9e ANNÉE. — N° 1. **40 centimes le Numéro.** 1er JANVIER 1891

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

AVIS ESSENTIEL

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir faire parvenir à M. Gabriel DELANNE, 24, rue Labruyère, *le montant de leur abonnement au* « Spiritisme », *années présente et arriérées, afin de ne pas subir de retard ou de suspens dans l'envoi du journal, ou de réserver bon accueil aux quittances que nous leur ferons présenter dans le courant de janvier.*

A NOS LECTEURS

A l'occasion de l'année qui commence, — la 9e du journal, — le comité de rédaction présente à ses lecteurs, ainsi qu'à ses confrères et collaborateurs, ses fraternelles salutations. Il remercie les uns et les autres de leur concours, et les assure de toute sa sympathie.

Nos lecteurs sont à même de voir que nous continuons à lutter pour la bonne cause. Si nous n'arrivons pas toujours à satisfaire pleinement leurs désirs, ils reconnaîtront au moins, nous l'espérons, que nous suivons, sans dévier, la ligne que nous nous sommes tracée ; en un mot, que nous restons inébranlablement fidèles à nos principes, et alors ils voudront bien tenir compte de nos efforts et nous conserver leur confiance.

Nous allons leur rappeler brièvement les questions principales dont nous nous sommes occupés, ainsi que les faits saillants qui se sont produits pendant l'année qui vient de finir.

Nous citerons :

Les articles de notre collaborateur Firmin Nègre : *Examen critique des communications de l'Esprit Jean*, réfutant victorieusement les théories émises par cet Esprit, lesquelles avaient été publiées dans la *Vie Posthume* de Marseille ;

Les articles de Bouvery et de Ch. Nozeran, au sujet de l'occultisme ;

Les articles de fonds de Gabriel Delanne, sur le même sujet.

Nous rappellerons que plusieurs conférences ont été faites par les membres de l'*Union spirite française :*

A Lyon, par notre collaborateur de Reyle;

A Paris, par Gabriel Delanne, au Groupe indépendant d'études ésotériques ;

A Reims, par Alexandre Delanne et par Auzanneau, à la Réunion régionale des spirites de l'Est.

Nous signalerons également l'apparition de divers ouvrages écrits en faveur du spiritisme et du spiritualisme,

Les œuvres posthumes d'Allan Kardec ;

L'omnithéisme (le fractionnement de l'infini), par Arthur d'Anglemont;

Cherchons, par Louis Gardy, de Genève;

Les notions élémentaires du spiritisme, brochure de M. Brisse, de Bordeaux;

Un mariage fabuleux, de Paul Grendel.

Nous ajouterons que d'autres ouvrages sont en préparation. Nous pouvons même annoncer qu'un livre fort intéressant de notre collaborateur Léon Denis est sous presse, et paraîtra sans doute en même temps que le présent numéro.

L'année 1890 n'a donc pas été infructueuse, nous le constatons avec plaisir.

Nous tâcherons de faire plus encore, s'il est possible, en vue de la diffusion des idées franchement spirites, et aussi dans le but d'être agréables à nos lecteurs, dont le nombre augmente sans cesse malgré les vides nombreux que la mort a tracés dans leurs rangs.

En nous mettant à l'œuvre de nouveau, nous réclamons la bienveillance de tous.

LE COMITÉ.

OCCULTISME & SPIRITISME

(*Suite*)

Si nous voulions faire une étude même succincte de l'inconscient, ce n'est pas un article qu'il faudrait écrire, mais une longue série de livres traitant la question sous ses différents aspects. Il y a en effet lieu de considérer tout d'abord deux sortes d'inconscients : l'inconscient purement physiologique qui comprend toutes les fonctions automatiques de l'organisme, les phénomènes si variés qui président à l'entretien de la vie sous l'influence des actions réflexes dépendant du système nerveux tant ganglionnaire que cérébrospinal, l'étude de l'instinct qui n'est lui aussi qu'une forme inconsciente de l'intelligence, et nous pourrions montrer comment, à travers la longue évolution des êtres, un acte d'abord intelligent est devenu par sa répétition habituel, puis d'habituel instinctif et enfin automatique; en nous appuyant sur les théories de Lamark, reprises de nos jours par Darwin et Wallace, et qui ont fait un grand nombre d'adeptes parmi nos hommes de science, nous établirions par les lois de la sélection, des variations spontanées, de la concurrence vitale, du temps et de l'hérédité, comment ces modifications se sont fixées définitivement dans l'organisme.

Mais ce travail, bien que touchant de fort près à nos études, serait déplacé ici ; je me propose de l'exposer en détail dans un livre qui paraîtra prochainement. Ce qui m'importe pour le moment, c'est d'étudier l'inconscient psychologique proprement dit, d'essayer de déterminer son domaine, et de voir si les hypothèses dont il est le principal argument peuvent oui ou non expliquer les phénomènes spirites d'une manière satisfaisante.

Il y a un fait dont il faut bien se persuader : c'est que c'est la mémoire qui est la base, l'inébranlable substratum de la personnalité ; si cette faculté disparaît, la conscience n'existe plus à proprement parler ; car ce qui fait que je me sens être *moi*, c'est que je sais que j'ai lu tel ouvrage pour faire cet article, que ce matin j'étais dans ma chambre, qu'hier telle personnne m'a causé, qu'il y a cinq ans je voyageais dans tel pays, que j'ai fait certaines expériences dont les résultats m'ont frappé, en un mot « toute cette somme de faits accomplis par moi, dans des conditions et des circonstances dont je me souviens, font que je suis telle personne et non telle autre. Si j'étais un autre j'aurais d'autres souvenirs. C'est parce que j'ai présents à mon esprit tous ces souvenirs d'actes, de pensées, de sentiments qui me sont personnels, que je suis moi-même et non pas un autre. »

Si une lacune vient à se produire dans la mémoire, je ne pourrai savoir comment j'ai agi ou pensé pendant ce temps, pas plus que je n'aurai conscience des actes que j'aurai pu accomplir ; c'est donc bien la mémoire qui est la faculté principale et c'est elle qu'il y a lieu d'étudier, pour se rendre compte du fonctionnement de la personnalité, autrement dit de la conscience.

Si l'on veut se borner dans la question de la mémoire à décrire des phénomènes et se contenter d'attribuer le souvenir à une faculté spéciale qui connaît le passé comme la conscience connaît le présent, rien de plus facile; mais, comme cette méthode ne nous apprend rien sur le fond même de la question ; il faut remonter aux sources et examiner les modifications déterminées en notre être par le monde extérieur.

Les phénomènes de mémoire considérés dans leurs raisons dernières s'expliquent par la loi d'indestructibilité de la force, de conservation de

l'énergie, l'une des plus générales qui régisse l'univers. Rien ne se perd, rien de ce qui est ne peut cesser d'être. Dans l'ordre physique, on l'admet sans difficulté ; c'est un principe si bien établi et confirmé par tant de faits que le doute n'est pas possible. Dans l'ordre moral, c'est tout autre chose : on est si généralement habitué à considérer tout ce qui s'y passe comme livré au hasard et sans lois, que beaucoup admettent, sans bien y réfléchir, l'anéantissement possible de ce qui a été un état de conscience, de ce que l'on a pensé ou senti à un moment donné. Cependant cet anéantissement est aussi peu possible dans le monde moral que dans l'autre et, de même que si j'effleure la surface d'une eau tranquille, le liquide ne reprendra plus identiquement la forme qu'il avait auparavant, de même dans le monde moral une impression laisse une trace indélébile.

Il suffit d'un peu de réflexion pour comprendre que, dans tout ordre de phénomènes, il est également impossible que quelque chose devienne rien ou que rien devienne quelque chose. Ni la raison ne conçoit un pareil miracle, ni l'expérience ne le justifie. Nous pouvons bien l'affirmer verbalement; mais dès que nous passons des mots aux choses, du vague au précis, de l'imaginaire au réel, nous sommes incapables de nous *représenter* un pareil anéantissement.

Au reste, en faveur de l'indestructibilité de nos perceptions et de nos idées, il n'y a pas seulement des considérations théoriques, il y a aussi des faits qui, si bizarres qu'ils puissent paraître au premier abord, deviennent très simples si l'on remarque que dans l'ordre mental, comme ailleurs, rien ne périt. Les livres de médecine et de psychologie rapportent un grand nombre de cas où des langues totalement oubliées en apparence, ou des souvenirs disparus en apparence, sont brusquement ramenés à la conscience par une maladie nerveuse, par la fièvre, par l'opium, par le haschisch ou simplement l'ivresse . tel l'Italien qui, au rapport d'Erasme, parle la langue allemande qu'il avait oubliée depuis une vingtaine d'années ; ou bien encore le garçon boucher qui récita dans sa folie des tirades de *Phèdre* qu'il n'avait entendues qu'une fois. Tous ces faits sont si connus qu'il suffit de les rappeler ici, et ils prouvent avec bien d'autres qu'il existe dans les profondeurs de l'âme, à l'état latent, des masses de souvenirs qui semblaient avoir disparu pour toujours.

L'étude physiologique de la perception nous montre encore que la production des phénomènes de conscience est soumise à la loi de transformation de la force. Bien que ce point offre encore certaines obscurités, les expériences de M[illegible] et Dubois Raymond ont démontré qu'il existe dans les nerfs des courants électriques qui y circulent continuellement. Lorsqu'une sensation a lieu, et en général toutes les fois qu'un nerf est actif, il se produit une *diminution* de son courant propre, ce qui est indiqué par l'aiguille d'un galvanomètre mis en rapport avec ce nerf. Pourquoi cette diminution ? Parce qu'il se produit dans l'intérieur du nerf un changement moléculaire qui, quand il arrive aux muscles, produit une contraction, quand il arrive au cerveau produit une sensation : en d'autres termes la sensation est un *travail*, et il faut pour que ce travail s'exécute qu'il y ait une certaine force dépensée, transformée.

Les forces électriques qui servent à produire la sensation ne pourraient en même temps ni remuer une aiguille aimantée, ni produire une décomposition chimique, vu que, produisant un travail intérieur, elles ne peuvent produire un travail extérieur en même temps, « et comme le nerf ne peut pas créer de l'électricité sans consommer quelque chose, la source dernière de ces forces que le nerf transforme en lui, ce sont les matériaux que le sang lui fournit. Le nerf se nourrit de ces matériaux comme la pile se nourrit de zinc et d'acide (1) ».

Ainsi la perception, c'est-à-dire le phénomène de conscience primitif, rentre sous la loi commune. Il n'est pas possible qu'elle sorte de rien. Nous éprouvons chaque jour des milliers de perceptions; mais aucune d'elles, si vague, si insignifiante qu'elle soit, ne peut périr complètement. Dans trente ans un effort, un hasard, une maladie les ramènera peut-être sans qu'elles soient reconnues.

Tout ce que nous avons éprouvé dort en nous, l'âme ressemble a un lac profond et sombre qui recèle dans ses masses liquides mille objets divers, la conscience n'en éclaire que la surface, mais une convulsion de la nature peut ramener à la lumière, c'est-à-dire à la conscience, tout un monde oublié par elle.

La physiologie est donc formelle sur ce point : c'est dans le cerveau que s'enregistrent les perceptions sans nombre qui nous assiègent journellement et qui, un moment conscientes, disparaissent pour faire place à celles qui leur succèdent et ceci sans trêve et sans arrêt pendant que l'être est vivant. Mais nous savons aussi que l'enveloppe terrestre est soumise aux perpétuelles transforma-

(1) Voir pour l'étude de ces questions : Richet, *l'Homme et l'Intelligence*. — Ribot, *Les Maladies de la Mémoire*. — Wandt, *Recherches sur la Physiologie*. — Consulter aussi les travaux de Helmhotz sur l'acoustique et les sensations musicales. Nous aurons l'occasion de citer librement ces auteurs pendant le cours de ce travail.

tions de la matière ; nous n'ignorons pas que pour se produire, chacune de ces perceptions, détruit de la substance du nerf et que le cerveau est le champ d'une évolution incessante de la matière ; chaque vibration cervicale désorganise une cellule ou une partie de cellule et le travail organique ne s'arrête jamais. Les molécules se succèdent dans le tourbillon vital de reconstruction ; aucune ne séjourne longuement, toutes passent et fluent dans l'organisme qu'elles n'habitent qu'un instant. Dès lors, où donc réside cette mémoire ? Dans quel ultime élément s'incruste-t-elle pour rester indélébile dans l'ouragan vital qui transforme le corps sans jamais s'arrêter ? La science est impuissante à nous le dire, mais le spiritisme va nous le révéler.

C'est dans le périsprit, dans cet organe fluidique qui est inséparable de l'âme, dans ce double magnétique du corps matériel auquel il imprime sa forme et maintient son type pendant la vie : c'est ce corps intangible qui est l'idée directrice, le plan impondérable et tout-puissant de la structure de l'être. C'est lui qui emmagasine, enregistre, conserve toutes les perceptions, toutes les volitions, toutes les idées de l'âme : non seulement il incruste dans sa substance tous les états de l'âme déterminés par le monde extérieur, mais aussi il est l'immuable témoin, le recéleur indéfectible des pensées les plus fugitives, des rêves à peine entrevus ou formulés. C'est lui le gardien fidèle, le texte indestructible de nos vies passées. Dans sa substance incorruptible se sont fixées les lois de notre développement ; il est par excellence le conservateur de notre personnalité car c'est en lui que réside le souvenir. — Jamais l'âme n'abandonne son enveloppe, c'est la tunique de Nessus, mais c'est aussi le baume consolateur et depuis les périodes mille fois séculaires où l'âme a commencé ses pérégrinations terrestres, sous les formes les plus humbles de la création pour s'élever par degrés jusqu'aux plus parfaites, le périsprit n'a cessé de s'assimiler d'une manière indélébile les lois qui régissent la matière, puis au fur et à mesure des progrés réalisés les créations si diverses de la pensée forment un bagage qui va sans cesse grossissant comme un trésor alimenté sans relâche. Rien ne se perd, tout s'accumule dans cet impérissable périsprit, aussi incorruptible que la force ou la matière première dont il est sorti. Les merveilleux spectacles que notre âme a contemplés, les harmonies sublimes entendues dans les espaces, dont les opéras terrestres sont de pâles reflets, les merveilles de l'art sont à jamais fixés en nous et pour toujours nous possédons ce qu'il nous a été donné d'acquérir, car rien ne se perd ; la science nous enseigne qu'il en est ainsi, aussi bien dans le monde moral que dans la nature.

Et notons bien que les remarques précédentes ne sont pas des amplifications rhétoriques, des espérances mal fondées, c'est la réalité dans toute sa grandeur. A la mort de l'homme terrestre, lorsque sa dépouille mortelle se décompose, lorsque les éléments dont elle est formée rentrent dans l'universel laboratoire, l'âme existe entière, compléte, indéfectible, conservant ce qui fait sa personnalité, c'est-à-dire la mémoire, et non plus seulement celle de la dernière existence, mais celle des vies successives qu'elle a parcourues. C'est un panorama imposant et sévère qui se déroule à ses yeux et dans lequel elle peut lire les enseignements du passé et discerner ses devoirs pour l'avenir (1).

Cette conception est-elle simplement une théorie, une manière de voir, favorable aux idées spirites, une hypothése que rien ne vient étayer ? Non c'est la vérité qui se révèle sans contestation possible à tout observateur impartial. Le périsprit est une réalité qui se constate aussi bien pendant l'incarnation terrestre qu'après la mort du corps. Nous pouvons fournir mille preuves de ce fait. Son existence est établie par le raisonnement, par la nécessité qui s'impose d'un organe permanent, fixe, inébranlable à travers les perpétuelles fluctuations de la matière, dans lequel sont fixées les lois de l'organisme que nous constatons être immuables et qui ne sauraient appartenir à la matière instable, de même ce souvenir, cette mémoire que la science et l'expérience nous montrent persistant, doit avoir son point d'appui dans un élément stable, invariable dans son essence, en un mot, dans le périsprit. D'ailleurs, il est possible de démontrer expérimentalement son existence pendant la vie.

Nous connaissons déjà des cas nombreux et bien certains de dédoublements. Nous savons que le corps matériel restant à un endroit, l'âme revêtue de son enveloppe fluidique peut se montrer dans un autre lieu et agir, même dans cet état particulier, sur la matière. Dans un livre récemment publié par MM. Myers, Gurney et Podmore, plus de 2,000 cas de dédoublement bien constatés établissent d'une façon certaine l'existence de cette enveloppe de l'âme pendant la vie. Jusqu'alors on en était réduit à noter soigneusement les faits au fur et à mesure qu'ils se produisaient, mais de récents travaux sur l'hypnotisme nous ont mis en mains le moyen pratique d'arriver à la désincarnation temporaire, au dédoublement facultatif de

(1) Il est bien entendu que nous parlons de l'âme parvenue déjà à une phase de son évolution où elle a conscience d'elle-même.

l'être pendant la vie. C'est donc un point indéniable que le périsprit existe pendant la vie, en est-il de même après la mort ?

Ce n'est pas aux lecteurs de ce journal qu'il est besoin de rappeler les innombrables expériences qui établissent ce point avec la dernière évidence. Les esprits ont donné mille moyens de faire constater leur existence et la persistance de leur enveloppe. C'est par la photographie, par les moulages, par des apports, par des empreintes laissées dans la matière qu'ils ont démontré d'une manière irréfutable, que l'enveloppe fluidique ne les quitte jamais, que ce vêtement est inséparable de l'âme, qu'il l'accompagne sans cesse depuis qu'elle existe et qu'elle ne le quittera jamais. Nous avons été à même d'étudier des cas de réincarnation qui ne permettent pas de doutes au sujet du retour de l'âme sur la terre, pas plus que de son départ dans l'espace, dans ces conditions nous avons le droit de conclure que le spiritisme, en enseignant l'existence du périsprit comme enveloppe intégrante de l'âme, se base sur les faits, raisonne sur des certitudes, est dans la vérité la plus rigoureuse. Ce ne sont pas là des chimères, des théories hasardées, mais bien l'expression la plus nette de la réalité. Ceci bien établi, cherchons à comprendre la portée et le rôle de la partie inconsciente de l'âme pendant l'incarnation (1).

Toute perception, visuelle, auditive, tactile ou gustative est déterminée à l'origine par un mouvement vibratoire de l'appareil récepteur. Le rayon lumineux qui impressionne la rétine, le son qui fait vibrer le tympan, l'irritation de nerfs périphériques de la sensibilité, tout cela se traduit par un mouvement qui se propage le long des nerfs sensitifs et, après un certain trajet dans le cerveau, aboutit, suivant la nature de l'irritation, à un territoire spécial de la couche corticale ; là ce mouvement donne naissance à la sensation, c'est-à-dire que l'esprit est averti que son corps est entré en relation avec le monde extérieur, et cela d'une certaine manière. Nous touchons ici à un point des plus obscurs ; car aucun philosophe, aucun naturaliste, n'a pu expliquer comment un phénomène purement physique pouvait se métamorphoser en un phénomène psychique en donnant lieu à une sensation. Nous, qui connaissons le périsprit, nous pouvons comprendre quel genre de manifestation a lieu.

L'esprit ne connaît pas directement le monde extérieur ; enfermé pendant la vie dans un corps matériel, il ne perçoit des objets qui l'environnent que ce que les sens lui en font connaître. Or, la lumière ou le son ne lui arrivant que sous forme de vibrations différentes suivant la couleur ou l'intensité, il attribue un nom à une certaine nature de vibration, mais il ne connaît pas le son ou la lumière en soi. Par exemple la lumière rouge a des vibrations différentes en nombre de la lumière violette et, dès l'enfance, on lui a appris que telle sorte de vibration visuelle s'appelait le rouge, telle autre s'appelait le violet ; de même telle vibration devait être attribuée au son, telle autre aux odeurs, etc., de sorte que l'esprit ne voit pas en réalité du rouge, mais ressent la vibration qui correspond au rouge, ne sent pas telle odeur, mais ressent la vibration déterminée par cette odeur, et ce qui lui donne l'impression d'une note musicale, c'est le nombre de vibrations cervicales qui correspond à ce son. Ce que nous disons d'une couleur s'applique à toutes les couleurs, de sorte que l'œil qui reçoit des millions de vibrations différentes, en contemplant un paysage, transmet au cerveau des millions d'impressions vibratoires qui s'enregistrent dans la substance cérébrale d'une manière indélébile. De même qu'un papier photographique conserve l'empreinte de la lumière, de même le cerveau emmagasine, comme un enregistreur automatique, toutes les sensations en nombre énorme qui lui parviennent et, si le cerveau, organe humain qui se renouvelle sans relâche, peut ne pas toujours conserver le souvenir, le périsprit, lui, qui est immuable, inaltérable dans son essence, garde pour toujours ces vibrations qui s'inscrivent

(1) Il ne m'est pas possible d'entrer dans des considérations théoriques sans sortir du cadre que je me suis tracé; mais je signale aux chercheurs qui aiment à s'instruire les recherches de Helmhotz sur les sensations acoustiques, les travaux de Tyndall sur la chaleur, et je me contente de résumer brièvement les notions indispensables sur les phénomènes lumineux.

L'espace est occupé par une substance impondérable appelée *éther*, ayant son équilibre constamment dérangé par la matière pondérable dont les mouvements moléculaires se transmettent à cette substance et sont, à leur tour, reliés par ses mouvements.

Les mouvements déterminés dans l'éther par la matière pondérable sont des mouvements vibratoires très complexes, sommes de mouvements périodiques simples. L'œil est affecté par ces vibrations dont les périodes sont comprises entre certaines limites réglées par la constitution, vibrations qui ne sont émises *en général* que par des corps portés à une haute température. Chacune des périodes comprises entre ces limites correspond à une *sensation* ou couleur particulière. Lorsque les vibrations, quelle que soit leur période, sont reçues par un corps noir, celui-ci les absorbe intégralement en s'échauffant. La quantité de chaleur produite mesure la quantité d'énergie cédée par le corps lumineux à l'éther pour lui communiquer le mouvement complexe qui l'anime et dont une faible fraction seulement agit sur l'œil. *La sensation pour chaque espèce de mouvement dépend de l'amplitude de la période* et elle est nulle quand la période dépasse certaines limites; aussi n'a-t-elle aucun rapport avec l'énergie qui arrive à l'œil.

dans sa trame et qui vibrent à tout jamais ; car, nous l'avons vu, rien ne se perd de ce qui est entré en nous. Donc depuis la naissance notre âme se crée perpétuellement une immense réserve de sensations, de volitions, de pensées. Chaque spectacle que nous contemplons, chaque livre que nous lisons, laisse en nous une trace ; les idées se lient et s'enchaînent par la loi de l'association qui a aussi bien lieu entre les sensations et les perceptions qu'entre les idées ; et le réservoir commun de tous ces documents, le lieu d'élection de ces matériaux sans nombre qui servent à la vie intellectuelle est le périsprit.

Il y aurait lieu d'étudier comment le périsprit imprime aux nouvelles cellules du cerveau les souvenirs de la vie présente ; il serait intéressant de montrer par quel dynamisme les vibrations périspritales modifient le mouvement purement vital de reconstitution de l'organisme au fur et à mesure qu'il se répare; mais ceci nous entraînerait trop loin, et il suffit de constater que pendant la vieillesse, ce sont les souvenirs du jeune âge qui reparaissent avec le plus de netteté parce que les dernières impressions n'ont plus agi que sur une matière fatiguée et impropre à influencer profondément le corps périsprital, tandis que les impressions de la jeunesse se sont incrustées pendant le plein épanouissement de la force vitale. Pour en revenir à notre sujet, le périsprit est donc le lieu dans lequel toutes les sensations se sont emmagasinées. C'est là qu'elles sommeillent à l'état latent ; c'est, comme je le disais précédemment, cette somme considérable, énorme, qui constitue la bibliothèque de tout être pensant ; c'est en un mot ce trésor que l'on nomme l'inconscient.

L'Esprit a donc son magasin de sensations, d'idées. On peut le comparer à un savant dont toutes les connaissances seraient inscrites dans des livres séparés, chacun de ces livres représentant une partie de son cerveau ou mieux de son périsprit et ces livres étant inséparables de lui-même, faisant partie intégrante de son individu. Veut-il par exemple étudier la physique : il ouvre, dans ma comparaison, le livre dans lequel tout ce qu'il a appris relativement à cette science est inscrit ; dans la réalité il éveille par sa volonté toutes les connaissances qu'il contient à l'état passif en lui ; il les fait devenir actives, autrement dit ces connaissances repassent de l'inconscience à la conscience Le moi, le seul être qui peut connaître ou comprendre, est toujours actif, sans cesse agissant ; mais out ce qu'il apprend, tout ce qu'il ressent se classe mécaniquement dans son enveloppe, prêt à reparaître au premier appel de la volonté.

L'inconscient peut être appelé le résidu de l'esprit, la connaissance à l'état inactif. Cet inconscient sans ce qui le vivifie, c'est-à-dire sans la conscience, ne serait rien ; pour en revenir à la comparaison faite déjà, c'est une bibliothèque que personne ne lit, des trésors d'érudition, de science, d'expérience que personne n'utilise : ce ne sont plus que d'inutiles morceaux de papiers imprimés qui n'ont de valeur qu'autant qu'une intelligence peut mettre en œuvre ce qu'ils renferment.

D'après ce qui précède il est facile de comprendre combien sont peu fondées les théories qui expliquent les phénomènes spirites par ce qu'elles appellent l'inconscient du médium. Ou bien cette expression ne signifie absolument rien, ou bien elle ne peut en aucun cas servir d'explication pour ce qui se passe lorsqu'un esprit se manifeste : c'est ce que nous montrerons dans le prochain numéro.

Gabriel DELANNE.

(*A suivre.*)

A LA RECHERCHE DES CAUSES

(*Suite*)

Après avoir pu étudier et contrôler tout à mon aise divers phénomènes d'un ordre supranaturel qui amenèrent en moi la conviction intime que, bien souvent dans le courant de l'existence, nous sommes soumis d'une façon plus ou moins directe à diverses intelligences occultes, j'eus la satisfaction de contrôler les faits suivants, qui montrent d'une façon péremptoire que la réincarnation doit être une loi imposée à l'être dans un but providentiel. Là encore, les théories spirites semblent avoir raison, à moins que des causes inconnues ne se jouent de nous, ce qui, à mon avis, doit être inadmissible, l'homme étant, par sa nature même, en droit de commander aux choses purement terrestres dans le domaine des causes physico-chimiques ainsi que dans celui hiérarchiquement acceptable de ce qui est accessible à la pensée humaine; il doit être apte, par sa force sur lui-même, à imposer sa volonté aux causes accidentelles qui, suivant certaines écoles, tendent trop souvent à se mettre en travers de ses vues et l'empêchent d'agir librement (théorie des élémentals); il doit, dis-je, pouvoir se soustraire à toute influence suivant qu'il aura plus d'aptitude à raisonner ; du reste, me proposant de revenir en temps et lieu sur cet intéressant sujet, j'en arrive directement aux faits, afin de ne pas m'écarter de la recherche des causes.

Dans le courant de l'hiver 88-89, j'allais souvent passer mes soirées dans une famille où nous nous occupions de phénomènes spirites, quand, un soir,

eut lieu par l'écriture mécanique la communication d'un esprit désincarné depuis plusieurs années, qui nous dit être sur le point de se réincarner dans une famille qu'il désigna et où il serait facile en temps voulu de contrôler l'exactitude de ce qu'il disait; il annonça même à l'avance de quel sexe il serait, toutes choses qui furent contrôlées et reconnues exactes par la suite.

Je dois faire remarquer que l'esprit dont il est question avait été autrefois l'ami de pension du médium par lequel il se communiquait; il n'y aurait donc rien de surprenant à ce qu'un mouvement automatique inconscient de ce dernier, agissant sur sa main, traçât des idées gravées dans son cerveau et reproduisît les noms, sexe et même détails intimes de la jeunesse; mais je crois que, pour expliquer les choses à venir dans un temps déterminé, il faut autre chose que l'inconscient, surtout quand ces choses se réalisent de point en point. Il est vrai que le rôle de cet inconscient est tellement grand et au-dessus de ma faible intelligence, qu'il m'est impossible d'arriver à comprendre comment il agit la plupart du temps avec entière connaissance de cause, c'est-à-dire consciemment; mais ne répétons pas les théories: voyons d'autres faits.

Le 17 septembre 1887, à six heures du soir, le médium Isidore L., qui en ce moment se trouvait chez moi, tombe spontanément en crise, disons transe, et me prie, après être revenu au calme, de lui donner certains conseils dont il avait besoin; sachant bien, par la quantité de phénomènes précédemment obtenus, que ce ne pouvait être le sujet lui-même qui devait me parler de la sorte, je priai l'intelligence supposée substituée à la sienne de me faire connaître pour quelle raison elle se manifestait ainsi, et j'obtins une communication orale des plus originales, où le sérieux paraissait se disputer avec le drôlatique, me donnant force détails que je m'abstiendrai de relater ici; toutefois, le soi-disant esprit qui manifestait ainsi sa présence se disait encore incarné, mais malade, et à l'appui il me donna ses noms et adresse à Rouen, où il habitait, afin de pouvoir contrôler l'exactitude de ses paroles, qui furent vraies en tout point.

Anastasie N. (c'était le nom de cet esprit incarné) se trouvant au déclin de sa vie terrestre, vint ainsi tous les jours, pendant plus d'un mois, me donner de ses nouvelles, m'annonçant entre temps la mort d'un frère du médium, chose qui fut confirmée quelques jours après par une lettre de décès.

Le 24 octobre, toujours par communication orale, cet esprit me dit que, cette fois, les liens qui le retenaient à la matière viennent de se briser et qu'il va être libre pendant peu de temps, vu qu'il doit se réincarner bientôt dans une famille de Lyon qu'il a bien soin de me désigner, en me disant qu'il ne naîtra pas d'une union légitime, que cette épreuve est imposée à la famille où il doit se réincarner, mais qu'il conservera son sexe et que, peu de temps après sa naissance, il retournera dans la patrie des esprits.

A quelques mois de là, par suite de circonstances indépendantes de ma volonté, je fus en relations avec la famille désignée et pus déjà me convaincre d'une partie de la vérité; il va sans dire qu'étant dans le trouble de la conception l'esprit ne se communiquait plus; mais en revanche, au mois d'août 1888, je constatai dans cette famille, chez une fille-mère, la naissance d'un enfant du sexe féminin, qui fut mis en nourrice dans une petite ville du département de l'Ain, où il ne vécut que trois mois.

Voici donc deux cas de réincarnation qui ont toutes les apparences de la réalité, puisque toutes les prévisions sont réalisées en tous points; dans l'un, l'esprit désincarné depuis plusieurs années connaît parfaitement sa situation et se manifeste par l'écriture; dans l'autre, l'esprit encore incarné prévoit ce qu'il doit faire dans un temps déterminé et nous donne connaissance de faits que l'avenir seul peut contrôler; pour cela, il se sert de l'organe vocal d'un médium en s'incarnant chez ce dernier; je crois que, dans l'un comme dans l'autre cas, il ne peut être question de l'aberration des sens, puisque les faits sont là pour donner raison aux causes.

Entrons maintenant dans un autre ordre de phénomènes au sujet des manifestations, et nous allons voir que des choses inconscientes, les larves dont parlent les occultistes par exemple, devraient avoir beau jeu pour s'emparer des corps et ensuite agir au mieux de leur inconscience, puisqu'elles sont constamment sollicitées par leur propre nature à s'incarner quand elles en trouvent l'occasion; je veux parler de l'état de rêve pendant le sommeil, où l'on est à même de contrôler par soi-même la présence d'intelligences ayant momentanément abandonné leur enveloppe matérielle, quoique y étant encore retenues par un lien, moments très précieux pour ces larves qui guettent toujours l'instant propice, au dire de l'occulte, pour se rendre maîtresses de ces corps abandonnés afin de s'en servir comme bien leur appartenant. Mais laissons ces détails, car il y a gros à étudier de ce côté, et continuons d'examiner les faits.

Depuis plusieurs années, tous les hivers, je tiens un groupe où tour à tour sont admis ceux

qui m'en font la demande, peu importe dans quel but, cela m'est tout indifférent, ayant la certitude que le rieur d'aujourd'hui sera chercheur demain ; plusieurs fois, des personnes venues plutôt pour se divertir que pour se convertir s'en allaient, non plus avec le sourire du sceptique, mais avec la foi ébranlée en face de révélations faites soit par l'écriture, soit par l'incarnation, soit par le voyantisme, etc., où il était toujours donné spontanément des preuves directes, non seulement de l'existence des ancêtres comme le passé nous l'enseigne et comme pour le présent le spiritisme le certifie, mais aussi de la présence réelle parmi nous de l'intelligence de personnes vivantes et éloignées ; tous ces faits pourraient être certifiés par bon nombre de témoins oculaires, même sceptiques, en présence desquels ils se sont produits ; l'hiver dernier, par exemple, pour ne pas remonter plus haut, maintes fois un incarné, habitant une ville du Midi assez éloignée de Lyon, est venu pendant son sommeil nous donner des détails de sa vie intime, nous rapportant chaque fois ce qu'il avait fait la veille et ce qu'il ferait le lendemain, toutes choses reconnues exactes par la correspondance que nous avons eue à ce sujet ; il nous annonça même un événement qui devait lui arriver à plus de six mois de date, événement qui se réalisa en tous points, mais qui est d'une nature trop intime pour le livrer à la publicité, plusieurs personnes s'y trouvant directement mêlées ; je me demande d'après cela si nous ne conserverions pas pendant la veille l'intuition de ces choses prévues et analysées pendant le sommeil. Ne serait-ce pas ce qui donnerait naissance au pressentiment?

Ces faits ne sont pas rares ; je n'ai que l'embarras du choix, mais je prends de préférence ceux qui viennent de personnes éloignées. Car, si ces faits se produisaient par des incarnés de notre entourage, il serait facile de leur donner une tout autre explication, bien que je doive faire remarquer que, quand ces phénomènes avaient lieu, la vue de plusieurs médiums confirmait le dire de l'écriture ou la parole du sujet par lequel était obtenue la manifestation, de telle sorte, que, de toute façon, nous avions des garanties incontestables de la réalité ; une fois par hasard, après une séance où nous discutions la valeur des faits qui venaient de nous passer sous les yeux, comme pour nous donner une preuve de la faculté des manifestations de l'esprit pendant le sommeil, mon fils, un bambin de sept ans et demi, s'était endormi sur une chaise sans que nous y fissions attention quand, tout à coup, un jeune homme qui assistait à la séance s'endort à son tour avec le sourire aux lèvres ; ce que voyant, ma femme lui adresse la parole et lui demande ce qu'il désire : aussitôt il répond dans un langage tout enfantin : — Mais je ne veux rien ; je fais comme tout le monde, j'écoute ce que vous dites. Alors commença le dialogue suivant (textuel) : Qui êtes-vous? Mais je suis moi? — Qui, vous ? — Tu ne me connais donc plus? — Ma foi non, puisque je ne vous vois pas. — Je suis pourtant toujours moi. — Ça se peut, mais ça ne me dit pas qui vous êtes. — Je suis ton fils, pardi. — Mais

MÉMOIRES D'UN SALON SPIRITE

DEUXIÈME PARTIE

(*Suite et fin.*)

M. Grimod de la Reynière a été un célèbre gourmand ; il avait de la fortune et donnait des dîners magnifiques et souvent d'une manière originale. Il est mort dans un château, en province ; c'est M. Ledoyen, le libraire de la galerie d'Orléans, qui a acheté sa bibliothèque. Cet Esprit est venu chez nous longtemps, mais un jour il a dit à Mme Olympe Audouard qu'il ne se manifesterait plus : il venait de se réincarner à Bordeaux chez un commerçant dont il a donné l'adresse. La première visite que nous avons eue de lui a eu lieu aux séances d'Allan Kardec, alors au Palais-Royal.

A la fin de l'année, nous eûmes la visite de l'Esprit de M. Jobard, directeur de la bibliothèque à Bruxelles ; je l'avais vu deux ou trois fois à Paris, venant assister aux réunions d'Allan Kardec.

Voici ce qu'il nous a dicté :

« Noël ! Noël ! Que la terre tressaille d'allégresse ! Tous les bons esprits sont en joie ; celui qui est venu prêcher la paix et la charité est né ce jour-là. La venue sur la terre d'un homme de cœur doit réjouir tous ceux qui sont bons. Je viens faire une visite à des amis ; je viens au milieu d'un petit cercle sympathique qui se partage en deux moitiés : l'une qui est assidue aux expériences, qui croit et qui cherche sérieusement à s'instruire ; l'autre se compose de visiteurs presque tous portés de bonne volonté, ayant le désir de croire et voulant voir pour être persuadés. Ce désir est légitime, espérons que ces visiteurs deviendront de fervents adeptes.

vous riez, je n'ai pas de fils de mort. — Je ne suis pas mort non plus. — Qui êtes-vous alors? Tu veux donc pas me reconnaître? — Ma foi, c'est bien difficile du moment qu'il m'est impossible de vous voir. — Eh ben! si tu ne connais pas ton fils! — Je n'ai qu'un fils et il ne peut pas se communiquer. — Tu crois? — Comment vous appelez-vous? — Je m'appelle Émile. A ce moment, ma femme se retourne du côté de l'enfant qui dormait et frappée de sa pâleur excessive, emportée par l'amour maternel, elle va pour le prendre dans ses bras; mais à peine a-t-elle fait un mouvement de son côté que le médium s'éveille : l'enfant pousse un profond soupir, le sang afflue à ses joues et il s'éveille aussi. L'on aurait dit un cadavre animé d'un seul coup d'une vie débordante de sève; après ces deux réveils presque instantanés causés par l'émotion bien légitime d'une mère voyant son fils aussi blanc qu'un suaire, la conversation s'engagea de nouveau au sujet de ce que nous venions de voir. A un moment donné, quand il eut compris qu'il était question de lui, l'enfant m'adressa la parole et me dit : Mais, papa, ce n'est pas drôle du tout que je me sois communiqué; tous les jours je demande à Dieu qu'il me le permette pour te le faire voir.

Que conclure? Je laisse à d'autres ce soin.

A. Bouvier,
5, Cours Gambetta. — Lyon.

(*A suivre.*)

Une lettre de Mme Delanne à son mari

A NANCY

Paris, le 25 octobre 1890.

Mon cher ami,

Hier, j'ai eu la visite de deux dames venues de la province tout spécialement à la recherche de la manifestation des esprits. Elles arrivaient de Saint-Dizier. Je ne connaissais nullement les visiteuses; sur leurs instances, je les invitai à passer une soirée à la maison pour faire ensemble du spiritisme, puisque tels étaient leur intention et leur ardent désir.

L'aînée de ces dames s'appelle Mme Gagnan; elle peut avoir une cinquantaine d'années; toute sa personne porte l'empreinte d'un profond chagrin. Sa compagne, Mme Reybet, est encore une jeune femme qui s'est déjà occupée de notre doctrine. Sa médiumnité est actuellement suspendue.

Après le recueillement préalable, je pris ma plume; un esprit ne tarda pas à s'emparer de ma main mécaniquement, comme d'habitude. Mme Reybet était placée à peu de distance de moi; elle essayait d'écrire. Sa compagne reposait sur le canapé en face de nous.

En jetant de temps à autre un regard sur ma voisine afin de voir si elle obtenait quelque chose, je vis tout à coup, entre Mme Reybet et moi, se former un brouillard vaporeux qui sortait du par-

Après les compliments d'usage, car je n'ai pas encore oublié les habitudes terrestres, je vous dirai un mot sérieux. Ce que vous voyez visiteurs vous étonne; j'ai été étonné aussi et j'ai été longtemps sans vouloir croire; cependant je n'ai jamais prononcé le mot *impossible*. Impossible n'existe pas dans la nature; d'un jour à l'autre la science fait le *possible* de l'*impossible*.

Ce sable de la mer, cette poussière qui vous aveugle, vous doutiez-vous jadis que c'était autant d'animaux microscopiques qui naissent, vivent et meurent en laissant leurs carapaces entassées qui, dans la suite des siècles, forment des masses énormes, des pierres de toutes sortes.

Quelques-uns de ces infusoires nommés foraminifères sont si petits qu'un dé à coudre en contiendrait près de quatre milliards, Vous criez à l'impossible, vous qui ne connaissez pas cela, et pourtant c'est la vérité. Il y a des êtres aussi petits qui peuplent les mondes inconnus à vos sens et qui *n'existent pas* parce que *vous ne les voyez pas*.

Soyez donc sages; ne condamnez rien avant d'avoir étudié. Alors, seulement, il vous sera permis de dire : j'ai étudié, je n'ai rien vu, je condamne ce que vous faites. Mais comme cela ne peut arriver, vous direz au contraire : j'ai vu et je crois; sans cela vous ne seriez comme moi que des jobards.

C'était la veille de la Noël, par conséquent la fin de l'année. Je crois que c'était la présence de ces messieurs qui attirait ces esprits, lesquels nous donnaient des communications très intéressantes. Lecteurs, si cela vous intéresse aussi, nous en trouverons d'autres dans les années suivantes.

H. Huet.

FIN

quet et qui s'élevait en l'air d'environ un mètre cinquante. Je te dirai que je fus plutôt saisie qu'étonnée de l'apparition de ce nuage grisâtre, car j'eus immédiatement l'intuition que ce devait être le commencement d'une manifestation.

Je me rappelai qu'en regardant dans le « verre d'eau », les créations, quoique microscopiques, commençaient toujours par des amas fluidiques. C'est la première fois que je voyais les nuages dans de si grandes proportions. J'observai donc très attentivement ce qui allait en advenir.

Je vis les vapeurs devenir plus compactes et se transformer graduellement en une ébauche d'un type humain, qui prit définitivement la forme d'une belle femme brune, qui pouvait avoir une trentaine d'années; sa chevelure était aussi noire que ses yeux, le teint d'une pâleur extrême, la physionomie empreinte de mélancolie; on y voyait les traces de récentes douleurs. Sa poitrine attirait mon attention; je semblais y lire le siège du mal qui l'a enlevée à la terre.

Bien que cette jeune femme ne ressemblât en aucune manière au physique de Mme Gagnan, je lui dis sans hésitation : « Je vois votre fille, qui est morte depuis peu d'une maladie de poitrine », et je lui donnai les détails que je viens de te désigner.

La bonne dame, tout émotionnée et en pleurs, s'écria :

« Merci, madame; c'est bien là ma chère fille. C'était tout le portrait de son père; elle n'avait rien de ma ressemblance. Elle est bien morte, hélas! des suites d'une maladie de poitrine. »

Puis, à côté de la femme pâle, m'apparut un deuxième esprit. Il était lumineux; sa tête seule était bien visible, le reste de son être formait une traînée fluidique éthérée comme la queue d'une minuscule comète. Ses traits charmants étaient ceux d'une fillette d'une dizaine d'années. Son abondante chevelure d'un blond déjà mûr, longue et bouclée, encadrait son visage. Il enlaçait son amie de tout son être, il la couvrait entièrement de ses fluides fortifiants.

C'était assurément ce beau chérubin qui était l'âme de cette manifestation inattendue, car je voyais vibrer pour ainsi dire les radiations de sa volonté et de son amour pour la jeune femme, comme apparaît le mouvement des atomes se jouant dans un rayon de lumière traversant une chambre obscure.

Et plus les tendresses de l'enfant étaient vives, et plus les formes de la matérialisation de l'esprit, bien moins avancé, s'accentuaient visiblement.

Le fait contraire se produisait instantanément si la volonté du protecteur faiblissait un seul instant.

Avant l'intervention de l'esprit éthéré, la fille de Mme Gagnan ne pouvait faire un geste elle-même, produire un son de voix saisissable, tandis qu'avec le concours qu'on lui apporte, les traits de la fille de Mme Gagnan s'accentuent; j'entends le timbre de sa voix; je distingue le parler un peu lent des habitants de la région de l'Est, et elle peut s'exprimer absolument comme elle le faisait de son vivant.

Alors commençu une conversation entre la fille et la mère. La disparue rappela à Mme Gagnan, par mon intermédiaire, les paroles exactes qu'elle avait prononcées à son lit de mort. Elle l'engagea à suivre les conseils qu'elle lui a donnés lors de son départ d'ici-bas. Elle l'exhorta chaleureusement à sécher ses larmes, à chasser le doute qu'elle avait au sujet de la survivance des esprits, en l'assurant de son amour, de sa présence continuelle à ses côtés; qu'alors seulement, si elle se conformait à ses conseils, elles retrouveraient le calme qui est indispensable à leur propre bonheur.

Mme Gagnan dit reconnaître le protecteur improvisé de la chère disparue : « C'est une amie « qui accompagne, m'a-t-on dit déjà, ma fille par- « tout où elle va; cette jeune fille est morte à « l'âge de vingt ans. »

Moi, je crus tout d'abord que cet esprit avancé était la propre fille de la dame brune ; mais cette chère enfant lisant dans ma pensée me fit un signe de tête négatif, et, j'entendis aa voix argentine me dire :

Je suis sa cousine !

Alors seulement Mme Gagnan se rappela « la petite cousine » qui mourut à l'âge de dix ans, il y a une douzaine d'années. Lorsqu'elle vivait, dit-elle, sa beauté précoce attirait les regards de tout le monde. Elle s'appelait Angèle. Elle s'était attachée à ma fille d'une manière toute particulière ; elle la comblait de caresses et d'affection et avait peine *à la quitter*.

Mme Gagnan s'était donc trompée au sujet du protecteur de son enfant.

Cette curieuse manif station eut une fin un peu inquiétante pour ma santé, car j'éprouvai une vive douleur au côté droit et à la poitrine. Il fallut me dégager énergiquement par des passes magnétiques qui firent disparaître ce malaise quelque temps après.

Le lendemain de cette remarquable soirée, où nos visiteuses eurent plusieurs faits d'identité inniable, je mis ces dames, toujours avides de sensations nouvelles, en rapport avec la surprenante Mme R., dont tu connais les facultés de

double vue à l'état de veille ; cette dame confirma ce que j'avais dit. Elle vit très bien les deux esprits dont je viens de parler, leur tendresse réciproque. Les mêmes conseils furent donnés par la fille à sa mère dans les mêmes termes, puis la description de la maladie de poitrine qui la ravit si jeune à ce monde.

Le médium dépeint en plus la demeure de Mme Gagnan ; elle voit un cours d'eau derrière sa demeure (la Marne), et décrit exactement le gardien de sa maison, son âge, et entre même dans des particularités intimes concernant sa famille.

Je suis certaine que nos voyageuses ne regretteront pas leur visite à Paris, à la recherche de la vérité.

REMARQUES

Les phénomènes dont on vient de lire le récit sont d'autant plus remarquables qu'ils se sont produits simultanément sous différentes formes de manifestation par le même médium. Voici quelques réflections qu'ils me suggèrent.

On sait que l'esprit emporte avec lui dans l'audela ses idées, ses souvenirs, ses affections. Il est individualisé dans son périsprit, qui est une partie intégrante de lui-même et qui ne le quitte jamais. Les fluides qui composent le « double » ou l'enveloppe plastique, sont plus ou moins purs ; l'action périspritale est augmentée ou diminuée en raison de son état plus ou moins radiant.

La matière semi-matérielle périspritale est une somme qui ne varie pas ; mais les quantités qui constituent cette somme varient, elles, suivant les modifications que l'esprit apporte. Tel, par exemple, un louis de dix francs en or peut produire divers fractionnements, en centimes, en pièces de un franc, de cinq francs, mais la somme de son entier ne formera toujours que dix francs ; on peut donc reconnaître l'avancement spirituel d'un être d'outre-tombe par le degré du rayonnement péripirital d'épuration,

Il ne faut pas s'étonner de voir le rayonnement périspirital être proportionnel à l'avancement de l'esprit ; car nous savons que, dans le domaine physique, plus les vibrations sont intenses, plus la lumière est vive ; une barre de fer que l'on chauffe devient successivement d'un rouge sombre, d'un rouge cerise, puis d'un éclat éblouissant au fur et à mesure que le calorique communique aux molécules un état vibratoire plus vif.

Il en est de même dans le monde spirituel ; au fur et à mesure que les fluides grossiers sont éliminés, les radiations lumineuses du fluide universel, dont le périsprit est formé, reprennent leur intensité normale.

Exemple. La femme brune, malgré son grand désir et sa bonne volonté, ne peut seule reconstituer sa forme terrestre ; son trouble périspirital l'en empêche. Nous voyons alors la petite Angèle, esprit lumineux, par conséquent beaucoup plus élevé, venir aider son amie en lui apportant le concours de sa force psychique. Les esprits peuvent donc s'entr'aider entre eux dans l'espace. Quel bel exemple de solidarité et de fraternité ils donnent aux hommes ! C'est grâce à la volonté ardente et à l'amour de cet esprit supérieur que la fille de Mme Gagnan put articuler des mots, des phrases intelligibles et prendre sa forme terrestre aussi bien que la mobilité du visage et de ses gestes familiers et parler comme de son vivant.

Mais il faut encore un facteur nouveau pour l'accomplissement complet du phénomène. C'est une part plus ou moins grande du fluide de vie, ou autrement dit, du fluide vital du medium, qui par une disposition toute spéciale de sa nature nerveuse se prête à cette cession.

Sans cet alliage qui est indispensable, la manifestation ne peut aboutir, pas plus que dans les combinaisons chimiques, s'il manque un élément quelque infime qu'il soit, elles ne peuvent réussir.

Ce qui vient à l'appui de mon dire c'est le malaise sérieux éprouvé par Mme Delanne à la fin de la manifestation lorsqu'elle ressent une douleur au côté droit et à la poitrine. Ces douleurs sont-elles le produit d'une illusion de la part du médium, comme le prétend l'illustre savant Brières de Boismont, qui met sur le compte des hallucinations les cas pareils ?

L'hallucination, comme on sait, est une perception illusoire, purement imaginaire, une maladie de l'esprit de l'incarné : peut-elle produire de tels effets ? Assurément non !

Ce sont les impressions physiques du périsprit de l'esprit désincarné transmises à celui du médium qui réagissent sur son corps et qui déterminent les symptômes de la maladie dont la jeune femme est morte.

Je dirai en terminant à ceux qui affirment que le médium ne peut exprimer que les choses connues de lui-même : — S'il en était ainsi, comment Mme Delanne a-t-elle pu voir une personne qu'elle ne connaissait pas et détailler ses traits, puisque la fille de Mme Gagnan ne ressemblait en aucune manière à sa mère ?

Mais, répondront nos contradicteurs, c'est parce que cette mère de famille était remplie du souvenir de son enfant ; c'est purement un effet de transmission de sa pensée.

En admettant cette hypothèse, qui n'est nulle-

ment démontrée dans le cas présent, comment alors ces messieurs expliqueront-ils l'apparition du deuxième esprit, de la petite Angèle dont la pensée n'était nullement présente à sa mémoire, puisqu'elle dit : « C'est une amie de ma fille, âgée de vingt ans, et morte il y a quelques années », tandis que, au contraire, c'est un autre esprit qui se manifeste, qui dit lui-même son nom et son degré de parenté ! « Je suis sa cousine. »

Le laboratoire du fameux *inconscient*, qui fait tant parler de lui en ce moment, est bien mis en défaut puisque c'est l'esprit lui-même qui se révèle et qui étonne Mme Gagnan.

Que deviennent donc les objections de nos adversaires, dont les uns s'appuient sur le mot fameux « inconscient », les autres sur les effets de l'hypnotisme de la suggestion, aussi bien que sur les nuageuses théories systématiques des théosophes, des occultistes et leur docte cabale, qui suppriment tout smiplement une des plus grandes forces intelligentes de l'univers en niant « le monde des esprits.

Al. Delaune.

FAITS ET PROPOS

Lors du congrès spirite et spiritualiste de Paris en 1889, lequel faisait suite à celui de Barcelone de l'année précédente, nos frères de Belgique parlèrent à leur tour d'un nouveau congrès international qui serait tenu à Bruxelles.

Je me souviens qu'on en parla et même que personne ne s'y opposa ; mais je ne sais si on discuta véritablement cette question et si en fin de compte on vota sur ce point. En tout cas je n'en trouve aucune mention dans le compte rendu général du congrès. Je crois bien qu'au fond, tout le monde était d'accord. Le franc succès que nous obtenions remplissait nos cœurs d'enthousiasme et nous disposait à toutes les concessions. Personne ne songeait à résister au courant fraternel qui nous entraînait les uns vers les autres. Au surplus, ce projet n'avait rien d'irraisonnable ni d'irréalisable. Plus tard cependant la froide raison succéda à cet élan du cœur et on commença à se demander si, malgré le pla sir qu'on aurait à se revoir, il ne serait pas à l'avantage de nos idées d'en reculer l'époque. C'est alors que de 1890, date primitivement désignée, on en arriva à fixer 1892. Aujourd'hui on se demande de nouveau s'il ne vaudrait pas mieux attendre encore.

Une décision s'impose, car la question est nettement posée par M. Paulsen, de Liège, et par M. Martin, de Bruxelles, qui viennent d'en saisir officiellement le comité de propagande. Ce sujet a rempli presqu'entièrement la séance du comité du 4 décembre ; mais les membres présents à Paris n'ont pas qualité pour délibérer seuls sur cette importante question. Ils ne peuvent qu'émettre leurs idées propres. Tous les membres du comité de propagande de la province et de l'étranger devront être consultés et le seront effectivement bientôt.

Dans notre dernière réunion, des voix se sont fait entendre pour et contre l'opportunité d'un congrès en 1892, et les raisons alléguées de part et d'autre, ayant une réelle valeur, n'ont fait que compliquer le problème à résoudre.

Il ne faut pas se dissimuler que dans l'exécution d'un pareil projet, on se heurte à bien des obstacles. Ceux qui ont préparé le congrès de 1889 savent qu'on doit laisser une large part à l'imprévu et s'attendre à de nombreuses déceptions. Il est utile de songer d'abord à la question d'argent qui ne peut guère se résoudre que par une souscription. Or, il ne faut pas perdre de vue qu'une souscription pour la propagande est actuellement ouverte en permanence, et que faire en ce moment un appel de fonds pour une autre destination pourrait nous exposer à des mécomptes. La bourse de la plupart des spirites n'est pas toujours abondamment garnie, défaut capital dont ils souffrent d'autant plus qu'il entrave leurs mouvements généreux.

Quant au programme à établir, là ne serait point la difficulté. Néanmoins il est bon de se demander si nous aurions à ajouter utilement au programme traité par le dernier congrès. Avons-nous, depuis lors, fait de nouvelles découvertes ? Des faits marquants se sont-ils produits ? De nouvelles théories ont-elles été émises qui puissent influer sérieusement sur nos doctrines ? La différence de vues entre spiritualistes de diverses écoles nous donnerait-elle un sujet de discussion suffisant pour justifier le déplacement onéreux et fatigant de nos frères résidant au loin ?

Le congrès de Paris s'est effectué dans des conditions exceptionnellement favorables qui sont connues de tous. Le bruit qu'il a fait retentit encore au loin. On y a pris d'importantes décisions qui n'ont pas encore reçu leur exécution ; on y a formulé des vœux à la réalisation desquels il faut travailler ; on y a élaboré tout un cadre d'études que le temps seul peut mener à bonne fin, car la bonne volonté ne suffit pas toujours en ces matières.

Ceux qui pensent ainsi trouvent prématurée l'idée d'un congrès en 1892.

D'autres, au contraire, prétendent que ce nouveau congrès donnerait une impulsion nouvelle

aux doctrines spiritualistes et accentuerait particulièrement le mouvement franchement spirite.

On ne peut nier le bien qui sortirait de ce congrès, s'il réussissait, tant au point de vue de l'élucidation de quelques questions — notamment la réincarnation — qu'au point de vue de la propagation de nos idées; mais n'est-il pas prudent de songer aux conséquences d'un insuccès possible ?

Je tiens maintenant à déclarer que les reflexions qui précèdent ne sont que l'écho de ce que j'ai entendu dire. Je désire surtout que mes confrères de Belgique ne me croient pas hostile à leur projet. J'avoue, pour être franc, que je n'ai pas encore d'opinion arrêtée, et c'est parce que je veux éclairer mon vote que je soulève, dans ce journal, une question qui, en définitive, intéresse tous les spirites que le comité de propagande représente. J'estime que nous devons tenir compte de l'opinion de nos mandants. Il me paraît, en conséquence, juste et raisonnable de demander à mes amis, et même à ceux de nos lecteurs qui partagent nos idées, de vouloir bien me communiquer leur manière de voir sur l'opportunité de la réunion d'un congrès spirite et spiritualiste, à Bruxelles, en 1892.

On se rappelle que le congrès de 1889, à Paris, avait pour base d'études les deux points fondamentaux suivants:

1° La persistance du *moi* conscient après la mort, autrement dit, l'immortalité de l'âme.

2° Les rapports entre les vivants et les morts.

Toute autre question, de nature à diviser, devait être écartée. Par exemple, on ne pouvait traiter ni de Dieu, ni de la réincarnation,

Nos frères de Belgique paraissent vouloir adopter un programme plus étendu. D'aprés M. Martin, de Bruxelles, on pourraît traiter les questions suivantes : Dieu, la réincarnation, les peines et les récompenses au point de vue spirite, le spiritisme et la question sociale, la morale spirite, la mediumnité, etc.

Je n'ai point à juger ce programme. Ce que j'en dirai cependant c'est que les questions qui viennent d'être énumérées n'ont jamais été exclues de nos études, si ce n'est — dans certains groupes — la question de Dieu. On y croit, on en a le sentiment, mais on ne cherche pas à l'expliquer. Quant à la mediumnité, je suppose qu'elle occupe une place marquée dans tous les groupes d'études ; car elle est considérée, à bon droit, comme la clé des problèmes dont nous cherchons la solution.

Chaque société suit, naturellement, une marche raisonnée dans le sens indiqué par le but qu'elle se propose d'atteindre. Les unes recherchent plus spécialement les causes des phénomènes spirites au point de vue scientifique, les autres se contentent de la morale qui découle de la philosophie. Toutes, en définitive, s'éclairent mutuellement.

J'approuve les sociétés purement expérimentales, mais j'aime les groupes particuliers où le spiritisme consolateur tient la plus grande place. Ces groupes sont nombreux à Paris. Beaucoup d'affligés y ont trouvé force et consolation, et par cela même ils ont puissamment aidé à la propagation de nos idées. Dans ces questions presque intimes, où toutes les pensées s'unissent, la curiosité fait place au recueillement. Ce qu'on veut, avant tout, c'est de communiquer avec les chers disparus. On écoute respectueusement les conseils des bons; on prie pour les égarés; on se rappelle au souvenir de ceux qu'on aime; on puise enfin dans cet échange de pensées, le courage et la résignation nécessaires aux luttes d'ici-bas.

Tel est le groupe ouvrier présidé par M. Michel, 186, faubourg Saint-Antoine. J'ai eu le plaisir d'assister, l'autre jour, à l'une de ses séances, en compagnie d'Alexandre Delanne, séance très intéressante d'évocations particulières, parfaitement dirigée. On est pénétré d'un sentiment de bien-être dans ce milieu où règne une harmonie qui écarte les mauvaises influences. Aussi y est-on moins souvent trompé que dans des sociétés nombreuses et ouvertes, où des éléments divers s'introduisent forcément.

Il est vrai que les unes et les autres ont leur utilité. Tous travaillent au profit de l'œuvre commune et chacun y trouve une satisfaction propre.

C'est afin de réunir toutes ces forces [éparses qu'on veut créer une fédération, d'abord locale, puis régionale, nationale, internationale même, si faire se peut. Utopie peut-être !... Essayons toujours.

D'aucuns pensent qu'en multipliant les congrès, ou, à défaut, les réunions des groupes régionaux, comme on vient de le faire à Reims, on arriverait plus vite à la formation de la vaste union désirée. C'est possible. Mais, en fait de fédération spirite, ne devrait-on pas commencer par le commencement?

AUZANNEAU,
12, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

ÉCHOS D'OUTRE-TOMBE

Les lecteurs du *Spiritisme* se souviennent du fait remarquable que j'ai raconté, d'un esprit prenant possession du corps de notre medium, et se met-

tant à chanter une chanson inconnue de notre sujet. J'ai eu, il y a quelques jours, la visite de M. de Rochas, l'homme de science bien connu, qui m'a manifesté le désir d'expérimenter notre somnambule. Le fait en question lui avait été raconté. Il flairait dans ce phénomène une tromperie. Assurément, la chose était possible ; notre sujet pouvait nous avoir chanté une romance qu'il connaissait à l'avance, et avoir ainsi surpris notre bonne foi. Nous aurions douté comme lui, si X... ne nous eût pas inspiré une confiance absolue.

Il résulte d'expériences nombreuses qu'un sujet auquel on donne une suggestion exécute fatalement l'acte qu'on lui a imposé. Nous avons vérifié cette loi, et pour nous, elle n'a jamais comporté d'exception.

M. de Rochas, après avoir endormi X..., s'assura qu'il obéissait bien aux suggestions qu'on lui imposait. Ceci bien constaté, il lui commanda, à son réveil, de chanter la chanson des *Peupliers*. Aussitôt éveillé, il fut bien tourmenté par la suggestion imposée, mais il nous dit d'un air étonné : Mais je ne la sais pas, la chanson des *Peupliers* ; je ne peux pas la chanter.

M. de Rochas nous déclara, à la suite de cette expérience, que l'impossibilité manifeste, de la part de notre sujet, d'obéir à la suggestion qu'il lui avait donnée, était favorable à l'hypothèse de l'incarnation d'un esprit dans son corps, et s'étant servi de ses organes pour chanter.

Ce résultat nous a causé la plus vive satisfaction ; c'est pour nous une preuve nouvelle à ajouter à tant d'autres, et pour les hypnotistes, qui professent au nom de la science officielle, un embarras pour l'explication de semblables phénomènes.

Nous sommes déjà privés du concours de X..., et celui qui le remplace n'en a pas toutes les qualités. Il est intelligent, mais à peu près illettré.

Les mots d'esprit, de réincarnation n'ont jamais été prononcés devant lui, et cependant, lorsqu'il est plongé dans le sommeil magnétique, il voit et décrit les esprits, les laisse s'incarner dans son corps, et les faits se passent avec lui identiquement comme avec des sujets initiés au Spiritisme.

Je dois citer une réponse qui fut la même chez trois somnambules, que j'ai eu l'occasion d'étudier.

D. — Voyez-vous constamment et quand vous voulez vos parents et vos amis de la terre? Etes-vous au milieu de nous quand vous voulez ?

R. — Non, nous vous voyons seulement quand vous pensez à nous.

Si la même réponse a été faite dans un grand nombre de groupes, on pourrait en conclure que les esprits d'élévation moyenne ne nous voient pas constamment, et que ce n'est que lorsque nous dirigeons vers eux un rayon de notre pensée qu'ils peuvent voir ce qui se passe sur la terre.

Messieurs les savants, servez-vous de l'hypnotisme pour guérir certaines maladies nerveuses, mais ne vous arrêtez pas là ; poussez vos sujets plus loin, arrivez au somnambulisme lucide, c'est là qu'il y a à découvrir ; la mine est riche ; vous éprouverez peut-être quelques déceptions, car dans les expériences d'ordre psychique les choses ne se passent pas comme dans un laboratoire ; mais si vous n'obtenez pas au moment fixé par vous tout ce que vous désirez, en revanche, que de surprises, que de phénomènes merveilleux qui ouvriront un horizon nouveau à votre carrière de chercheur !

Edmond BOURDAIN.

CORRESPONDANCE

Lettre de l'Union Spiritualiste de Rouen

A nos frères de l'Union Spirite

Le 31 juillet 1889, l'autorité supérieure approuvait la constitution de l'*Union Spiritualiste* de Rouen, ainsi que les statuts de cette Société, et le 5 septembre suivant avait lieu notre première réunion mensuelle.

Dans cette séance d'ouverture, il fut rendu compte des efforts faits par le comité d'initiative pour recueillir des adhésions et présider aux formalités légales ; on constitua un Bureau ; on fit connaître les noms d'hommes éminents, dévoués à la cause de la vérité, qui voulurent bien prêter à notre œuvre leur appui moral : 1° En qualité de Président d'honneur de l'Union, M. Léon Denis, conférencier de la Ligue de l'Enseignement, à Tours ; 2° en qualité de membres d'honneur, MM. Victorien Sardou, membre de l'Académie française ; Courdaveaux, professeur à la Faculté des Lettres de Lille ; Alexandre Delanne, Gabriel Delanne et Auzanneau, publicistes à Paris ; on affirma notamment l'existence de Dieu, créateur de toutes choses ; l'immortalité de l'âme et ses réincarnations en ce monde ou en d'autres, suivant son degré d'avancement ; le progrès graduel de l'Etre, et son ascension vers Dieu ; la communication intelligente entre les vivants et les morts ; le devoir pour tous les adeptes de contribuer à la propagation du Spiritisme, et pour chacun en particulier d'appliquer aux divers actes de sa vie les préceptes de morale qu'il renferme.

C'est sur ces principes que s'appuyèrent nos travaux dans toutes les séances ultérieures.

Une des premières réunions a été honorée de la présence de M. Alexandre Delanne, qui voulut bien rendre compte du Congrès spirite tenu à Paris en septembre 1889, où se sont trouvés réunis, sous la présidence du savant écrivain M. Lermina, les délégués de plus de 500 sociétés des diverses parties du monde.

Une autre fois, on a traité de la *Sympathie* et de l'*Antipathie;* ensuite de la *Vocation ;* plus tard, de l'*Instinct chez les animaux*, toutes questions qui avaient été mises à l'étude par le Bureau.

Dans d'autres réunions, il a été parlé longuement des origines du Spiritisme, de sa concordance avec le christianisme primitif, de Jésus médium et de sa doctrine, d'Allan Kardec, qui eut l'insigne mérite de deviner l'alliance du Spiritisme et de l'Evangile.

Plus récemment, analyse a été faite d'un ouvrage nouveau du célèbre astronome Flammarion intitulé « Uranie », puis de plusieurs poésies de Victor Hugo, extraites des « Contemplations, » des « Voix intérieures », des « Rayons et des Ombres », etc., toutes œuvres où le grand poète s'affirme véritablement spiritualiste. Certains articles de journaux ayant trait au magnétisme, aux manifestations des esprits, ou à la doctrine spirite, ont donné lieu aussi à des lectures intéressantes.

Enfin diverses communications obtenues par mediumnité dans les groupes ont été lues et commentées : le « Châtiment ou la Vision du Pauvre », le « Jardinier et l'Abeille » (fable), le « Passé et les souffrances d'un Esprit coupable, » la Solitude », « Les Merveilles de l'Infini », « Appel à nos frères en détresse » (autrement dit aux matérialistes), etc.

Tel est le très court résumé de nos travaux en notre première année sociale. Avons-nous fait œuvre utile? Notre entreprise, nous osons l'affirmer, n'a pas été sans résultats. Elle aurait été plus féconde, sûrement, si nos rangs avaient pu se grossir davantage ; mais du moins l'accord et la plus cordiale sympathie n'ont cessé de régner dans les séances et déjà le voile s'est levé pour nous sur plus d'un point.

Le trésorier,	*Le secrétaire,*	*Le président,*
Signé : DUGUÉ.	LÉGERON.	GUÉROULT.

DIFFÉRENTES GUÉRISONS

obtenues à Paris par Madame Dieu (1)

Nous publions ci-contre le récit de plusieurs guérisons réalisées par notre dévouée sœur en croyance, Mme Dieu; ce n'est pas la première fois que nos lecteurs ont été à même de constater les puissants effets curatifs obtenus par notre amie au moyen du magnétisme et de la prière et ceci avec un désintéressement personnel.

Nous sommes heureux de donner le plus de publicité possible à ces guérisons ; car elles montrent que le remède aux souffrances physiques qui assiègent l'humanité est à la portée de tous ceux qui sont animés d'un ardent désir de faire du bien à leur prochain.

Une longue expérience nous a prouvé que tout le monde est apte à magnétiser, surtout en faisant appel au concours du monde invisible. Il n'est pas besoin d'études profondes pour apporter un soulagement à ceux qui souffrent. Il suffit de faire un sincère appel à nos guides qui s'empresseront de seconder vos efforts.

Nous souhaitons de tout cœur que l'exemple de cette dame charitable soit suivi et nous enregistrerons toujours avec plaisir les résultats auxquel seront arrivés nos frères dévoués qui se consacreront à cette mission.

1° Je soussigné, Gorez, comptable, certifie que depuis sept mois j'étais atteint d'un rhumatisme qui s'était porté sur la vue et qui ne me permettait pas de relire ce que j'écrivais par habitude.

Envoyé près de Mme Dieu, médium guérisseur, après quinze jours de son traitement, j'ai pu reprendre ma comptabilité que j'avais été forcé d'abandonner.

Paris, le 3 février 1890. 59, rue d'Orsel.

Signé : GOREZ.

2° Mlle Reyle, âgée de quinze ans, demeurant rue d'Allemagne, portait une béquille depuis l'âge de quatre ans. Tous les médecins consultés avaient échoué dans leurs traitements.

Cette jeune fille m'a été amenée et, au bout de deux mois de magnétisation spirituelle et de linges simplement magnétisés, la jambe qui était raccourcie de *vingt-cinq centimètres* par le gros nerf du jarret qui était noué, s'est allongée à ce point qu'aujourd'hui elle marche, sauf un léger mouvement à peine perceptible.

Sa mère voulait me donner un certificat de cette guérison, mais le père s'y est opposé par un sentiment ou une crainte que je ne m'explique pas. La mère me dit : Madame Dieu, si vous avez besoin de ma signature, j'affirmerai que vous avez guéri ma fille.

Comme affirmation de cette guérison, je tiens le nom et l'adresse de cette famille à votre disposition.

Signé : DIEU.

---

(1) 32, rue de Meaux. Lundi, mercredi, samedi, de 2 h. à 5 h.

3° Je certifie qu'après avoir été opérée des hémorroïdes je continuais d'en souffrir continuellement. Je suis allée trouver Mme Dieu qui avait déjà guéri mon garçon de la teigne ; après quelques magnétisations avec le concours des esprits et quelques litres d'eau magnétisée, mes garde-robes se sont régularisées. Je n'en ai plus souffert depuis cette époque.

Paris, 8, rue Secrétan (petite Villette).
Signé : Vve Porreau.

4° Je certifie que Mme Dieu m'a guérie complètement d'un exzéma aux mains, que j'avais depuis douze ans et six semaines.

Paris, 23, rue Secrétan,
Signé : Humbert.

NÉCROLOGIE

Notre confrère, Edmond Potonié-Pierre, vient d'avoir la douleur de perdre son fils, Willy Potonié, âgé de vingt-neuf ans.

AVIS

Journal « LE MAGNETISME »
Prime gratuite à nos abonnés

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entrainement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux; là, le compte-rendu officiel d'une opération chirurgicale faite sans douleur dans le somnambulisme ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le magnétisme est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe mensuel de la *Société magnétique de France*, dont l'abonnement est de 7 francs par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

Prime entièrement gratuite

à tous nos abonnés nouveaux et à nos réabonnés, pendant la durée de leur abonnement.

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

BIBLIOGRAPHIE

APRÈS LA MORT.

Exposé de la philosophie des Esprits. — Ses bases scientifiques et expérimentales. — Ses conséquences morales, par Léon Denis.

Sous ce titre, vient de paraître à la Librairie des sciences psychologiques, rue Chabanais, 1, un volume in-18, de 430 pages, qui constitue un *compendium*, ou résumé complet de l'enseignement spirite, conformément aux ouvrages d'Allan-Kardec, avec indication des travaux accomplis et des progrès réalisés dans le domaine expérimental, depuis la mort du Maître.

Le comité de propagande, élu par les délégués au Congrès spirite international de 1889, en a approuvé la publication, par une note rédigée en ces termes :

« Le volume *Après la Mort*, de M. Léon « Denis, est conforme à tout ce qu'enseigne la « doctrine spirite; Allan Kardec l'eût approuvé, « et nous le savions, il ne pouvait être écrit qu'avec « clarté et un réel esprit de logique. Le Comité « approuve donc ce nouveau volume de propa- « gande, et non seulement, il en adopte le déve- « loppement rationnel, mais il recommande sa « lecture suivie à tous les adeptes de notre philo- « sophie si consolante et si progressive, car il ser- « vira à leur instruction. »

Paris, 12 décembre 1890.

Cette publication va combler une lacune. Les ouvrages traitant de la philosophie et de la science spirites sont nombreux et chers. Le besoin se faisait sentir depuis longtemps d'un ouvrage condensant en quelques centaines de pages tout ce qu'il est essentiel de connaître en ces matières et rendant plus facile l'étude du spiritisme. Le volume de M. L. Denis, qui se vend 2 fr. 50, répond sur ce point au vœu émis par le Congrès.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le *Messager*, journal bi-mensuel. Liège (Belgique), prix : 5 francs par an pour la France. Librairie spirite.

Le *Spiritisme*, organe mensuel, 5 francs par an, 6 francs pour l'étranger. Rue d'Allayrac.

Le *Moniteur spirite et magnétique*, bi-mensuel, rue de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. pour la Belgique, 2 fr. 50 pour la France.

Les *Sciences mystérieuses*, rue des Fabriques, 17, à Bruxelles : 2 fr. 60, revue mensuelle. Ecrire à M. Léonard de Sellier, rue des Fabriques 17.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris

9e ANNÉE. — N° 2. **40 centimes le Numéro.** 1er ~~Février~~  1891

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

AVIS ESSENTIEL

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir faire parvenir à M. Gabriel DELANNE, 24, rue Labruyère, *le montant de leur abonnement au* « Spiritisme », *années présente et arriérées, afin de ne pas subir de retard ou de suspens dans l'envoi du journal, ou de réserver bon accueil aux quittances que nous leur ferons présenter dans le courant de février.*

AVIS

Nous prions les lecteurs qui nous ont écrit au sujet de notre prime, *le Journal du magnétisme*, de ne pas s'inquiéter des formalités à remplir, l'administration du spiritisme se charge de s'entendre avec son confrère de manière à ce que tout le monde soit servi en temps voulu, nos abonnés ayant payé le renouvellement de cette année recevront donc régulièrement l'intéressant *Journal du magnétisme*, si bien dirigé par notre confrère M. Durville.

OCCULTISME & SPIRITISME

(*Suite*)

Je m'étais proposé de montrer dans cet article quelle part revient à l'inconscient dans les phénomènes spirites, mais il est indispensable avant d'aborder cette discussion de bien connaître toutes les données du problème, c'est pourquoi j'ai besoin de revenir encore sur ce sujet afin d'en montrer certains aspects que la rapide exposition faite dans le numéro précédent ne m'a pas permis d'aborder. Je n'ai donné que quelques aperçus sommaires sur le fonctionnement normal de l'Esprit, mais il est nécessaire d'étudier les anomalies que présente la personnalité sous l'influence de la maladie ou de certains agents physiques ou chimiques, si nous voulons bien comprendre en quoi consiste le rôle de l'inconscient.

C'est en analysant les cas spéciaux que souvent on arrive à distinguer la véritable cause des phénomènes, laquelle reste cachée à l'observateur pendant la vie ordinaire masquée par d'autres phénomènes accessoires. Le sujet de notre recherche étant l'inconscient, il nous faut examiner les cas pathologiques où il s'est manifesté d'une manière bien nette et en notant soigneusement toutes les circonstances, toutes les phases de cet état, nous aurons des documents précis qui nous permettront ensuite de porter un jugement motivé sur l'application qu'on peut en faire aux doctrines spirites. — Je n'ai d'autre but dans cette recherche que de découvrir la vérité, et il serait puéril de dissimuler les difficultés qui se présentent à nous, sous prétexte que nous sommes certains de l'exis-

tence des esprits, notre doctrine sera d'autant mieux établie que nous démontrerons qu'aucune autre interprétation ne rend aussi bien compte de tous les phénomènes que celle qui s'est révélée à nous par l'expérience, c'est donc en toute confiance que nous abordons cette discussion.

Il est important de remarquer que si les théories occulistes étaient vraies, elles ne tendraient à rien moins qu'à détruire le Spiritisme dans son essence même en enlevant au phénomène spirite ce qui est sa caractéristique, c'est-à-dire la démonstration de la survivance de l'âme. En effet, supposons que réellement l'inconscient d'un médium puisse se dégager, agir librement à l'insu de ce médium et lire dans la pensée du consultant, il est évident, dans ces conditions, qu'il n'y aurait nul besoin de l'intervention d'un désincarné et que la réponse à une question mentale ne nécessiterait plus la présence d'un esprit, de même dans les séances de matérialisation, si le corps fluidique du médium peut acquérir assez de tangibilité pour se faire voir des assistants, ou bien si la volonté matérialisée de ce même médium peut se condenser suffisamment pour être perçue par les expérimentateurs, dans beaucoup de cas l'existence des esprits serait fort problématique. Mais heureusement pour le Spiritisme que l'examen impartial des faits vient détruire toutes ces théories, et ce que je me propose de faire, c'est de mettre sous les yeux du public les pièces du procès, afin de le faire juge entre les Spirites et les occulistes. Je n'apporte aucune acrimonie dans la discussion, mais j'avoue qu'il est temps que nous démontrions que le raisonnement rigoureux n'est pas l'apanage exclusif des occulistes et que pour ignorants que nous soyons, nous ne le sommes cependant pas assez pour accepter d'emblée les hypothèses qu'on nous oppose. — Ceci dit rentrons dans notre sujet, et rappelons quelles sont les conditions indispensables au fonctionnement normal de la personnalité.

Nous avons vu que toute action du monde extérieur produit une impression sur les organes des sens et s'enregistre sous forme de sensation dans le cerveau, mais il faut fixer notre attention sur les conditions indispensables pour que cette sensation soit consciente.

Pour qu'une activité nerveuse puisse être perçue par l'âme, c'est-à-dire arriver à l'état de conscience, il faut qu'elle réalise deux conditions essentielles : *l'intensité* et *la durée*, sans lesquelles la conscience n'est pas avertie des modifications survenues : j'appelle particulièrement l'attention du lecteur sur ces remarques qui sont de la plus haute importance.

Des expériences très précises ont établi d'une manière irréfutable que l'intensité d'une sensation est proportionnelle, d'après la loi de Weber, au logarithme de l'excitation (1), d'où il résulte qu'une activité nerveuse trop minime échappe à notre conscience. Nous ne percevons pas les sons trop graves, car les vibrations n'en sont pas assez rapides, il en est de même des odeurs trop faibles.

Pour que nous ressentions une sensation, il faut que la cause excitatrice ait un certain degré de force, une intensité minimum qui varie suivant la finesse des organes des sens de chacun de nous. Ce minimum diffère donc de personne à personne. On sait combien l'invention de certains instruments diminue en faveur de nos sens le degré d'intensité nécessaire pour que les impressions soient perçues par l'âme; exemple: le télescope pour la vue, le téléphone pour l'audition.

Mais l'intensité n'est pas la seule condition, il faut y adjoindre un second facteur indispensable, c'est la *durée*. Le minimum des durées des activités nerveuses, qui est nécessaire pour que les sensations soient connues par l'âme, et arrivent ainsi à l'état de conscience, a été déterminé par les travaux des physiologistes contemporains (2). Voici les chiffres approximatifs qu'ils ont trouvés :

A) Pour le son, un dixième et demi de seconde.
B) Pour le tact, deux dixièmes de seconde.
C) Pour la lumière, deux dixièmes de seconde.

Toute action nerveuse de chacun des sens, qui n'a pas le minimum de durée, n'éveille pas la conscience. Nous voyons donc que les conditions physiologiques d'une sensation consciente, exigent un minimum d'intensité et un minimum de durée, sans quoi elles s'enregistrent dans le cerveau, sans que l'âme en ait connaissance ; elles viennent augmenter l'inconscient qui est en nous. Remarquons aussi qu'une autre condition est indispensable, mais celle-ci est cette fois du domaine psychologique, c'est l'*attention*. Si l'âme est fortement occupée dans des recherches absorbantes, ou qu'elle soit prise d'un chagrin violent ; ou si par un moyen quelconque, anesthésique, action hypnotique ou magnétique, on entrave l'action normale de l'esprit, la conscience de la sensation n'existe pas, mais le cerveau n'en garde pas moins l'empreinte, la modification survenue est acquise.

La phase psychique ou consciente ne vient pas à l'existence, mais la phase physiologique qui est fondamentale, subsiste. Il n'est donc pas étonnant que plus tard on retrouve parfois les résultats de ce

(1) Voir *Delbœuf. Etudes de psycho physique.*
(2) Voir *Rosenthal. — Les muscles et les nerfs.*

travail cérébral, non parvenu primordialement à la conscience, mais il faut pour cela une secousse de l'organisme, un éréthisme particulier du système nerveux qui modifie le rapport habituel qui existe entre l'âme et son enveloppe, entre le conscient et l'inconscient.

Ces considérations qu'il était indispensable de connaître, vont nous aider à comprendre comment la personnalité est modifiée suivant l'état physiologique du sujet. Certaines maladies nerveuses atteignent le *moi* en lui enlevant le souvenir; or, comme nous l'avons vu, la mémoire étant le fondement de notre personnalité, toute atteinte portée à la partie du cerveau qui correspond à cette faculté, en entrave le fonctionnement et la neutralise plus ou moins profondément. Voici quelques cas remarquables (1).

Un employé de bureau, sujet aux vertiges épileptiques, se retrouve à son pupitre, les idées un peu confuses sans autre malaise; il se souvient d'avoir commandé son dîner au restaurant; à partir de ce moment, tout souvenir lui fait défaut. Il revient au restaurant; il apprend qu'il a mangé, qu'il a payé, qu'il n'a pas paru indisposé, et qu'il s'est remis en marche vers son bureau. Cette absence avait duré trois quarts d'heure. Pendant ce temps, l'accès de vertige épileptique avait enlevé à l'employé la conscience de ses actions, mais lui avait laissé l'automatisme cérébral, et aux yeux du public, il semblait être comme à l'ordinaire. Que s'était-il donc passé?

Nous venons de voir qu'à l'état normal, chaque personne d'après sa constitution physiologique a une tonicité nerveuse qui lui est particulière, et d'après laquelle les sensations s'enregistrent dans sa conscience avec un certain minimum d'intensité et de durée; or cet employé est atteint subitement de vertige épileptique, les conditions habituelles du fonctionnement de son système nerveux se trouvent tout à coup modifiées, de sorte que la conscience n'est plus avertie, et l'homme ne sait pas ce qui s'est passé pendant toute la durée de l'accès; l'automatisme cérébral l'a fait agir, sans conscience, comme il l'eût fait en temps ordinaire. Notons cependant qu'il n'y avait pas en lui deux personnalités; c'est toujours le même *moi*, mais paralysé par la maladie qui lui enlève la mémoire. C'est une modification accidentelle du système nerveux, qui change le rapport habituel qui existait entre l'esprit de cet homme et le monde extérieur; les sensations n'étant plus conscientes, la mémoire disparaît, et avec elle le sentiment de la continuité du *moi*.

(1) Voir *Ribot.* — *Les maladies de la mémoire.*

L'exemple précédent nous fait assister à une absence temporaire de la personnalité; nous allons voir maintenant un cas beaucoup plus compliqué, mais dont l'explication est la même que précédemment. Voici ce fait rapporté dans la *Revue Scientifique* du 5 juillet 1876, page 69. (1)

Histoire de Mlle R. L.

Le Dr Dufay a commencé à donner ses soins à Mlle R. L., vers 1845. Il l'a observée presque quotidiennement pendant une dizaine d'années. Mlle R. L. pouvait avoir vingt-huit ans. Grande, maigre, cheveux châtains, d'une bonne santé habituelle, d'une susceptibilité nerveuse excessive, elle était somnambule depuis son enfance. Ses premières années se passèrent chez ses parents, à la campagne; plus tard, elle entra successivement en qualité de lectrice ou de demoiselle de compagnie dans plusieurs familles riches, avec lesquelles elle voyagea beaucoup; puis enfin elle choisit un état sédentaire, et se livra au travail d'aiguille.

1° *Description de la première forme de l'accès hystérique.* — Mlle R. L. voit, durant la nuit sa mère en rêve; sur le champ, elle veut partir pour son pays. Elle fait ses paquets en grande hâte « car la voiture l'attend »; elle court faire ses adieux aux personnes de la maison, non sans verser d'abondantes larmes; elle s'étonne de les trouver au lit, descend rapidement l'escalier et ne s'arrête qu'à la porte de la rue, dont on a soin de cacher la clef, et près de laquelle elle s'affaisse, désolée, résistant longtemps à la personne qui l'engage à remonter se coucher, et se plaignant amèrement de la tyrannie dont elle est victime. » Elle finit, mais pas toujours, par rentrer dans son lit, le plus souvent sans s'être complètement déshabillée: et c'est ce qui lui indique, au réveil, qu'elle n'a pas dormi tranquille, car elle ne se rappelle rien de ce qui s'est passé durant l'accès.

Je ferai remarquer en passant que jusqu'ici ce cas est semblable à celui de l'employé, les mêmes causes produisant les mêmes effets et de plus nous pouvons assimiler tous les cas de somnambulisme naturel à ceux-là, la même explication rend compte de la perte du souvenir lorsqu'à lieu le retour à l'état normal, nous allons voir le phénomène se compliquer.

2° *Description de la deuxième forme de l'accès hystérique.* — Il est huit heures du soir environ plusieurs ouvrières travaillent autour d'une table sur laquelle est posée une lampe. Mlle R. L., dirige les travaux et y prend elle-même une

(1) Voir *Ferrière.* — *La vie et l'âme.* Je cite presque textuellement l'auteur qui est matérialiste et dont les assertions n'en ont que plus de valeur.

part active, non sans causer avec gaîté le plus souvent. Tout à coup un bruit se fait entendre ; c'est son front qui vient de tomber brusquement sur le bout de la table, le buste s'étant ployé en avant : voilà le début de l'accès. Ce coup, qui a effrayé l'assistance, ne lui a causé aucune douleur elle se redresse au bout de quelques secondes, arrache avec dépit ses lunettes et continue le travail qu'elle avait commencé, n'ayant plus besoin des verres concaves qu'une myopie considérable lui rend nécessaire dans l'état normal ; *elle se place même de manière que son ourage soit le moins exposé à la lampe.*

A-t-elle besoin d'enfiler son aiguille, elle plonge ses deux mains sous la table, cherchant l'ombre et réussit en moins d'une seconde à introduire la soie dans le chas ce qu'elle ne fait qu'avec difficulté et après bien des tentatives, lorsqu'elle est à l'état normal, aidée de ses lunettes et d'une vive lumière.

Lui manque-t il une étoffe, un ruban, une fleur de telle ou telle nuance, elle se lève, part sans lumière, va chercher dans le magasin, dans le tiroir, où elle sait que l'objet se trouve, le découvre ailleurs s'il n'est pas à sa place, choisit, toujours sans lumière, ce qui lui convient le mieux, assortit la nuance et revient continuer sa besogne sans se tromper et sans qu'aucun accident lui arrive.

Elle cause en travaillant ; une personne qui n'a pas été témoin du commencement de l'accès pourrait ne s'apercevoir de rien si Mlle R.-L. ne changeait de façon de parler dès qu'elle est dans cette situation que nous appellerons *l'état second.* Alors, en effet, elle parle *nègre*, remplaçant je par moi, comme les enfants et usant de la troisième personne du verbe à la place de la première : « Quand moi est bête » signifie quand je suis à l'état normal.

Il est certain que l'intelligence, déjà plus qu'ordinaire dans l'état normal, acquiert pendant l'accès hystérique un développement remarquable ; une augmentation considérable de la mémoire permet à Mlle R. L. de raconter les moindres événements dont elle a eu connaissance à une époque quelconque ; que les faits ait eu lieu, soit pendant l'état normal, soit pendant un accès d'hystérie.

Mais de ces souvenirs, tous ceux relatifs aux périodes hystériques se voilent complètement *dès que l'accès a cessé.* Il m'est arrivé souvent dit le Dr Dufay d'exciter un étonnement allant jusqu'à la stupéfaction en lui rappelant des faits entièrement oubliés « de la fille bête » suivant son expression, mais que la fille hystérique m'avait fait connaître.

Réflexion. — Ainsi le moi hystérique connaît tous les faits et gestes du moi normal, aussi bien que les siens propres, mais le moi normal ignore les faits et gestes du moi hystérique.

3e suite du récit. — Il est certains sujets dont Mlle R. L. cause le plus naturellement du monde pendant l'état hystérique, et dont elle supplie qu'on ne parle pas « à l'autre », parce que « moi sait qu'elle ne veut pas confier cela à vous ; elle en serait trop malheureuse. »

Les personnes qui l'entourent ont soin, bien entendu, de lui éviter le chagrin d'avoir commis une indiscrétion, ou fait une confidence qu'elle annonçait elle-même devoir regretter profondément.

Mlle R. L... a parfaitement conscience de la supériorité intellectuelle de l'une de ses personnalités, et de l'acuité remarquable que ses sens acquièrent durant l'état second. Myope dans l'état normal, elle a une vue merveilleuse durant l'état hystérique ; non seulement elle voit excellemment durant le jour, mais elle voit très bien dans les ténèbres. L'âme acquiert aussi une grande sensibilité ; le goût, l'odorat et le toucher ne semblent pas modifiés.

Il y a pendant l'accès, anesthésie générale du tégument cutané, même pour l'électricité ; la sensibilité ne persiste qu'en deux points : à la région latérale moyenne du cou, de chaque côté et au même niveau dans la gorge, *c'est-à-dire sur le trajet des nerfs importants.* Le contact sur une de ces régions avec le doigt provoque le retour à l'état normal avec une sensation douloureuse, agravée par le dépit d'être ramenée à « l'état bête ».

On ne peut atteindre ces points que par la ruse, car Mlle R. L. se défend tant qu'elle peut contre ces attouchements, non seulement à cause de l'ébranlement nerveux qui en résulte, mais parce qu'elle voudrait rester toujours dans l'état hystérique.

« J'ai pensé, dit le Dr Dufay, que cette indisposition diminuerait à mesure que l'âge avancerait et qu'elle finirait par disparaître, on m'affirme qu'elle a cessé depuis une quinzaine d'années. »

Mlle R. L. a donc guéri vers sa cinquantième année, c'est-à-dire très probablement à l'âge critique au ménopause.

Voici donc, sous une forme très accentuée, le phénomène de la double personnalité. Pendant une longue période le sujet a eu un moi ignorant complètement les actes et les pensées de l'autre moi hystérique, tandis que celui-ci connaissait parfaitement les actes et les pensées les plus intimes du moi normal. Eh bien! la théorie spirite, alliée à la physiologie nous fait comprendre parfaitement les phénomènes successifs qui ont lieu. A

l'état ordinaire, l'âme revêtue de son périsprit est unie au corps par la force vitale, aussitôt que celle-ci cesse de se faire sentir la séparation du corps et de l'âme a lieu. Le périsprit peut être assimilé à un électro-aimant dont les propriétés ne se manifestent que lorsque le fluide électrique circule dans les fils de l'appareil, et l'on peut comparer le système nerveux aux lignes de force du spectre magnétique de cet électro-aimant. Plus l'intensité du courant électrique est grande, plus les actions magnétiques sont considérables, de même plus la force vitale est intense, plus les fonctions du système nerveux sont affinées ; on comprend facilement que l'inverse est aussi vrai. Dans l'état ordinaire, l'âme et le corps sont unis par des rapports qui dépendent de la potentalité vitale du sujet modifiée plus ou moins par les lois de l'hérédité. Depuis l'enfance, il s'est établi entre l'esprit et le cerveau un certain rapport d'après lequel les sensations sont perçues.

Nous avons vu comment les phénomènes intellectuels évoluent du conscient à l'inconcient. Nous avons constaté de même les conditions physiologiques indispensables pour qu'une sensation soit perçue, il est donc facile de s'expliquer ce qui a lieu pour Mlle R. L., il suffit simplement d'examiner avec quelque attention les phénomènes qui se passent en elle.

Il faut en premier lieu écarter toute idée d'intervention d'un esprit étranger, ce n'est pas le cas des incarnations habituelles, le sujet ne cède pas à autrui sa personnalité, et c'est bien la même personne à laquelle nous avons affaire mais elle a deux états distincts, elle peut être assimilée à un somnambule qui, éveillé ou endormi, n'a pas les mêmes sensations, les mêmes facultés, et qui semble présenter aussi deux personnalités.

J'appelle spécialement l'attention du lecteur sur ce cas, car il rend compte des différences qui existent entre la vie de l'incarné, et celle qu'il aura une fois dégagé du corps, tout réside dans le rapport entre la sensation et la perception. En effet examinons les phases de la maladie de notre sujet :

Mlle R. L. a conscience de son identité personnelle, car elle a conscience de n'avoir, soit à l'état normal, soit à l'état hystérique, qu'un seul et même corps; ce qui a changé en elle c'est le moyen de se mettre en contact avec le monde extérieur.

Il est essentiel de remarquer que de très myope qu'elle était, elle n'a plus besoin de lunettes ; bien plus, elle *se met dans l'obscurité* pour enfiler son aiguille, elle va dans des chambres non éclairées choisir des objets placés dans des tiroirs et jamais elle ne se trompe, elle y voit bien mieux qu'à l'état normal.

Ses yeux ont-ils changé, son cristallin s'est-il subitement aplati, non puisqu'en revenant à l'état normal elle est de nouveau myope ; il faut donc que son état second lui ait donné une sensibilité plus grande de la vision et cela indépendamment des organes des sens; je défie qu'on m'explique le fait autrement que par la double vue, le sujet ne perçoit plus le monde à la manière habituelle, elle est dégagée en partie du corps ou tout au moins elle y est moins attachée que pendant l'état premier, son périsprit rayonne autour d'elle, il est en quelque sorte à un degré de tension supérieur à celui qui était ordinaire, et c'est la maladie qui a déterminé cet éréthisme ; dès lors le minimum d'intensité et le minimum de durée nécessaire à l'état normal pour qu'une sensation soit consciente, a été diminué; tout ce qui se passera dans cet état second sera bien enregistré dans le cerveau, mais avec un rapport entre les cellules cérébrales et le périsprit qui ne sera plus celui de la vie ordinaire, de sorte que Mlle R. L., sortie de sa crise, n'aura plus aucun souvenir de ce qu'elle aura pu dire ou faire pendant sa crise, alors qu'au contraire l'accès hystérique lui donne une sensibilité plus grande et lui permet de connaître ce qui se passe dans les deux états. De même le somnambule, et c'est un fait mille fois constaté, peut en sommeil se rappeler les évènements qui se sont passés, les paroles qu'il a dites pendant qu'il était magnétisé, alors qu'à son réveil il en a perdu totalement connaissance. C'est toujours la même cause produisant des effets identiques. Je pourrais montrer aussi comment les anesthésiques, les alcools modifiant le systàme nerveux, produisent les mêmes résultats, mais ceci nous détournerait de notre étude. Revenons à Mlle R. L.

Elle a conscience d'avoir deux moi parfaitement distincts alternant l'un avec l'autre au sein de l'identité personnelle, mais le moi normal ignore totalement le moi hystérique ses actes et ses pensées ; c'est *bien la même individualité*, car si, dans l'état second elle connait les pensées les plus intimes du moi, elle n'en a pas d'autres, elle ne fait pas preuve de connaissances nouvelles, ce sont celles acquises à l'état ordinaire mais plus affinées, plus étendues, plus brillantes ; l'état second excite, développe les facultés, mais n'en créée pas.

Certes, voilà bien l'inconscient dans ce qu'il a de plus marqué ; on ne peut trouver d'exemple qui indique avec plus de force le cas de double conscience ; mais en quoi ceci peut-il servir pour expliquer les phénomènes spirites ?

Nous voyons que *jamais* la double personnalité n'existe en même temps, c'est toujours un état qui cède la place à l'autre : il y a succession dans le phénomène, il n'y a jamais simultanéité, le second moi n'est pas plus savant, pas plus riche intellectuellement que le premier, la seule différence notable est en faveur du développement des sens, de plus Mlle R. L. bien que très intelligente ne peut pas lire dans le cerveau des personnes qui l'environnent, elle est semblable aux autres êtres vivants, avec cette seule différence qu'elle ne se souvient plus de son état maladif quand elle revient à la santé, de même que l'intoxiqué par l'alcool ne peut le lendemain se souvenir de ce qui lui est arrivé pendant son ébriété. En quoi cette seconde personnalité pourrait-elle servir à l'explication des phénomènes spirites ?

Nous avons vu que l'inconscient est en quelque sorte le résidu de l'esprit, c'est la bibliothèque intellectuelle que chacun de nous porte dans son enveloppe indéfectible : le périsprit. Sans l'âme qui prend connaissance de ces matériaux, qui les met en œuvre, qui les fait valoir, l'inconscient serait absolument inutilisable, comme un membre détaché du corps, ne saurait plus se mouvoir seul ; or, dans les communications spirites, lorsque le médium jouissant de toutes ses facultés intellectuelles, ayant parfaitement conscience de son *moi*, obtient une preuve d'identité de la part d'un esprit, je demande sincèrement qu'on m'explique quelle part peut y prendre son inconscient. Je cherche vainement comment on peut faire jouer un rôle à une double personnalité hypothétique.

D'ailleurs, supposons un instant que par suite de sa situation spéciale, par un effet d'attention, par sa volonté ou de tout autre manière, le médium entre dans un état second, cela se verrait de suite, il y aurait des signes révélateurs de son changement. Or cela n'a pas lieu pour les médiums écrivains, typtologues, voyants, etc., mais enfin, supposons qu'il en soit ainsi, que le médium passe à l'état second, comment fera-t-il pour lire dans le cerveau de l'évocateur ? Nous savons bien ce qui a lieu pour ce médium, en supposant qu'il ait à ce moment une personnalité plus élevée, plus intelligente, mais cela ne nous fait pas comprendre comment il aurait le pouvoir de pénétrer la pensée d'autrui, phénomène très rare et que l'on arrive que difficilement à produire en prenant un magnétiseur très fort et un sujet excessivement sensible ; non seulement le consultant devrait se prêter à l'expérience et agir volontairement, mais encore le médium aurait à fouiller dans l'inconscient de ce consultant pour y réveiller des souvenirs parfaitement oubliés, comme nous l'avons constaté mille fois.

Donc, nous ne pouvons admettre la théorie de l'inconscient pour les raisons précédentes que l'on peut résumer ainsi : 1° Le médium écrivain typtologue ou voyant ne change pas d'état physiologique pendant la manifestation, car rien ne révèle ce changement, c'est une pure hypothèse que de le supposer ; 2° en supposant qu'il entre inconsciemment dans un état second, cette personnalité serait toujours celle du médium et ne pourrait abandonner le corps à lui-même sans que cela se vit, de plus cette personnalité ne pourrait lire dans la pensée du consultant ; 3° si l'on soutient que l'esprit du médium reste dans son corps et que l'inconscient s'en dégage à son insu, cela ne veut plus rien dire du tout et c'est aussi logique que de supposer une bibliothèque se mettant d'elle-même en mouvement, ce qui est absurde.

Avouons que ces soi-disantes explications, malgré leur vogue dans un certain monde, sont bien incapables de rendre compte de quoi que ce soit en fait de phénomènes spirites et je me propose d'examiner point par point les assertions occultistes aussi bien que leurs théories, afin de faire ressortir ce qu'elles ont d'inexact dans leurs dénégations au sujet de l'existence des esprits.

Gabriel DELANNE.

PROGRÈS !

(*Résumé d'une conférence prononcée le samedi 9 août 1890 à la* Société spirite lyonnaise. — *Présidence de* M. CHEVALLIER).

La veille de la naissance, le lendemain de la mort sont les deux questions qui ont le plus passionné l'humanité pensante, qu'il s'agisse de l'individu ou que l'espèce soit en cause. D'où venons-nous ? où allons-nous ? Toutes les théogonies anciennes, toutes les cosmogonies modernes ont bégayé leur réponse à ces deux graves questions : naïves légendes, affirmations éhontées, doutes discrets, ingénieuses hypothèses, savantes déductions, rien n'y manque ; aussi n'ai-je pas l'intention d'ajouter une supposition à tant de suppositions, mais seulement à jeter un coup d'œil sur la primitive humanité, telle que la Science nous la montre à la lueur de son flambeau.

Si une chose semble certaine, c'est que, il y a des milliers et des milliers d'années, quelque chose qui méritait à peine le nom d'homme apparaissait sur le globe inculte. Ce quelque chose, différant à

peine de la brute, sortait probablement, en vertu d'on ne sait quelle mystérieuse sélection, des rangs de l'animalité. Seul et nu, l'homme commença son terrible combat contre la nature ; sans armes organiques, chétif et isolé, il avait à combattre des adversaires formidables et puissants, dont les ossements fabuleux nous remplissent encore aujourd'hui d'étonnement, lorsque la pioche du mineur les rend à la lumière. Ce qui semblait impossible, s'affirme cependant : l'humanité, après avoir pendant longtemps disputé aux fauves leurs cavernes, de jour en jour plus sûre et plus puissante, retranche son habitation au milieu des eaux et à ses côtés un autre être, le chien, l'aide à son développement intégral. Son existence est cependant encore bien précaire et ce n'est qu'au prix d'une lutte acharnée contre les éléments qui sévissent encore à cette époque avec une fureur terrible et contre les animaux qui, presque égaux à l'homme en intelligence et le surpassant en force, menacent journellement sa chétive existence. Comme arme, il ne possède qu'un fragment de silex enchâssé dans une branche d'arbre, comme vêtement, il n'a que la peau du fauve abattu au risque de la vie ; comme habitation, il dresse quelques branchages et quelques peaux sur des pilotis au milieu des marais et des étangs.

Sans nous arrêter aux époques suivantes où nous voyons peu à peu s'ébaucher un état social encore bien imparfait, le matriarcat se transformer en patriarcat, la tribu naître et devenir plus tard la cité et plus tard encore l'État ; les cultes se développer d'après les antiques souvenirs, car, semblable à l'enfant qui rêve la nuit aux terreurs de la journée, l'humanité transforma les anciens monstres qu'elle avait dû combattre jadis, en cauchemars dont elle fit ses dieux et qui, sous leur nouvelle forme, furent aussi malfaisants que sous l'ancienne. Passons rapidement sur l'apparition de la charrue qui fut peut-être le plus considérable pas en avant de l'humanité. Voici les arts, voici les sciences, voici les fondateurs d'empire, voici les législateurs voici les réformateurs qui, impatients de progrès, assoiffés de lumière, veulent hâter encore le mouvement irrésistible vers l'Avenir. Le vieux monde s'effondre et un monde nouveau fleurit sur ses ruines. Hâtons-nous ; ne jetons, en passant, qu'un rapide regard, sur la chevalerie, qui maintient la justice dans l'affreuse nuit du moyen âge, sur les moines pensifs et sur les savants khalifes de l'Espagne qui sauvent le dépôt de science que leur avait légué la Chaldée, l'Egypte et la Grèce, sur les communes qui préparent l'avènement du peuple et la chute des rois, sur les poètes qui vivent dans l'avenir, sans savoir que le présent existe. Hâtons-nous ! car une lumière splendide, une aurore sans égale vient de se lever dans notre chère France et à son éclat, les ombres sinistres des féodalités se sont évanouies à jamais. Hâtons-nous, si nous voulons prendre part à cet élan d'enthousiasme que le monde entier partage, si nous voulons voir la coalition des tyrannies en armes trembler à Valmy, devant les jeunes soldats de la Liberté, si nous voulons entendre, comme une formule sacrée chassant les démons, éclater la Déclaration des droits de l'Homme, remuant les entrailles de toutes les nations !...

Oh ! que ceux qui nient le progrès et le traitent de vaine utopie, se reportent par la pensée aux premiers âges de l'humanité et qu'ils me disent, si l'antropomorphe qui éclatait des pierres dans les forets primitives laissait deviner l'artiste sculptant l'*Apollon du Belvédère* ou le *Scribe accroupi*, si l'être velu et musculeux qui luttait corps à corps avec les chats des cavernes, il y a vingt mille ans, semble être l'ancêtre des Dumouriez, des Kellermann et des Carnot organisant la chasse aux rois ; si le prêtre sacrificateur des premières divinités ne fait qu'un avec les Lamennais, les Kardec, les Socrate, élevant un temple éternel au vrai Dieu !

Et que dirons-nous si nous comparons la misérable situation physique de nos ancêtres au luxe des temps actuels ? Autour de nous dans un pays purgé des animaux nuisibles au développement de l'humanité, la vapeur d'eau prisonnière entraîne avec une rapidité vertigineuse, le voyageur d'un bout à l'autre du monde ; la foudre descend des mains de Jupiter et, courant le long des fils du télégraphe, transporte en quelques secondes la pensée humaine là où elle veut aller ; cela ne nous suffit pas, et Caselli la force à dessiner des traits et à reproduire sa signature à plusieurs centaines de lieues ; plus encore et Edison l'oblige à parler avec ma voix et mes propres intonations à un interlocuteur que l'Océan sépare de moi ; encore plus et l'on nous annonce, sous toutes réserves, la prochaine appparition du *téléphote*, supprimant toutes les barrières qui s'opposaient à l'infinie extension de la vision humaine...

Le soleil, non content d'entretenir la vie sur toute la surface de notre globe, descend à l'appel de Niepce et de Daguerre et, dans le secret de la chambre noire, dessine notre portrait ; l'amiral Mouchez profite de sa présence pour le faire cuisinier et sous peu, paraît-il, nous le verrons puiser l'eau et la monter à la surface du sol.... Mais nous ne saurions nous attarder davantage.

Nul ne peut nier que l'époque où nous vivons

ne ressemble réellement à cet Eden mystique, que les Bibles plaçaient aux débuts du monde; nul ne peut nier que l'humanité, terrible belluaire armé de la volonté et de la persévérance, n'ait vaincu d'abord les intempéries et les monstres antédiluviens, puis les dieux qu'elle-même avait crées, puis les maîtres qui posaient leur pied sur son front, puis la foudre et les éléments dont elle a fait ses serviteurs. Cependant, elle porte toujours une vague tristesse dans l'âme; c'est que dédaigneuse de la marche accomplie, elle regarde obstinément en avant, et tâche de deviner ses destinées. Nous pouvons en nous appuyant sur son passé et sur son présent, conclure logiquement à son avenir, et voir quels progrès essentiels marqueront les jours qui ne sont pas encore.

Certes, il reste beaucoup à faire pour ceux qui prendront notre succession, certes notre état actuel, qui semble un paradis comparé aux époques difficiles que nous avons rapidement parcourues il y a quelques instants, n'est qu'une faible image de ce que l'avenir nous réserve.

L'instruction, grandissant chaque jour, fera une humanité plus éclairée et partant meilleure, car c'est de l'ignorance que tout le mal est venu. L'homme, maître de la machine, qui ne sera plus un instrument d'oppression mais d'affranchissement, pourra se livrer tout entier à la culture de l'esprit; il pourra lire et honorer la suite de philosophes qui auront préparé son avènement, et, sans être taxé de fanatisme à l'égard d'Allan-Kardec, on peut prévoir que certaines de ses œuvres — tels l'*Evangile expliqué* et la *Genèse* — prendront un rang honorable dans cette pléiade de livres, que chacun possèdera et méditera. Le fer ne servira plus qu'a faire des socs de charrue et le bronze à couler des statues, afin de conserver le souvenir de ceux qui ont aimé l'humanité.

Dans les déserts — s'il y a encore des déserts — le voyageur pensif rencontrera les ruines des anciens temples, parce qu'alors Dieu vivant au foyer de la famille, les temples seront devenus superflus Il y aura longtemps que les rois auront disparu, que les frontières n'existeront plus que sur les cartes géographiques d'autrefois, reléguées au rang des souvenirs historiques, que les armées inutiles auront regagné leurs foyers et se donneront au travail moral et intellectuel, afin de travailler ainsi à la gloire de la République universelle qui réunira tous les hommes en une seule fraternité. La maladie ellemême sera vaincue et disparue, car, nous sommes en droit de penser que les efforts combinés de la science médicale qui s'efforce, de plus en plus, de mériter ce nom de science, et du magnétisme curatif dont les tentatives prennent progressivement une sûreté plus grande, arriveront un jour à vaincre dans ses sources mêmes le mal, dont les origines seront connues et dont les effets pourront être prévenus.

Pouvons-nous prévoir même l'ensemble de la splendide harmonie future?

Et cependant, cette humanité, telle que je viens de la décrire en quelques traits, ne serait pas plus heureuse que la nôtre, car il lui manquerait une vérité essentielle. Nous autres, nous pleurons déjà quand un être cher quitte cette vallée de larmes et que la Mort vient le délivrer de souffrances longues et penibles. Que serait-ce donc, si un habitant de cet admirable Eden futur, après une vie de joie et de sérénité, sans maladie et sans douleur, s'envolait loin de la terre? Ne voyez-vous pas que la séparation en serait cent fois plus pénible, d'autant plus que depuis longtemps les idées de tous se seraient concentrées sur l'heure de cette séparation douloureuse? Cette humanité triomphante aura encore, plus que nous, besoin de se savoir immortelle, plus que nous qui luttons jour pour jour contre la misère, contre la maladie, contre la haine et contre l'erreur, car pour elle il n'y aura pas cette vague consolation de la souffrance terminée et du repos acquis.

La preuve d'une renaissance certaine et d'un terme à la séparation momentanée, conséquence nécessaire de la mort, s'impose donc à l'avenir de l'humanité, il est absolument nécessaire que les vérités fondamentales du spiritisme se répandent peu à peu dans le monde et que les déshérités — car ce sont eux qui fonderont le règne divin sur terre — soient les premiers à connaître la bonne nouvelle.

Une vérité ne marche que lentement par ellemême; il faut que ceux qui la portent dans le cœur la répandent, semence fécondante, aux quatre vents du ciel. Levez-vous donc, apôtres de l'idée nouvelle, et, sans vous demander de quelle région du monde vous venez, sans vous inquiéter des nuances de costume que revêt votre opinion, vous, mediums, qui ne trafiquez pas de votre faculté, agissez! vous, lettrés et érudits qui tenez la plume, écrivez! vous, orateurs qui savez remuer les foules, parlez! vous tous, plus humbles, qui n'avez que votre foi et votre sincérité à offrir, semez, semez, et que la volonté de Dieu soit faite!

E. DE REYLE.

FAITS ET PROPOS

La question du congrès de Bruxelles n'est pas encore résolue. Les avis qui nous parviennent de tous côtés nous prouvent qu'elle n'est pas mûre. Certes, tout le monde est d'accord sur l'opportunité d'un nouveau congrès, mais on est divisé quand il s'agit d'en fixer la date. C'est pourquoi le comité de propagande a décidé de consulter chacun des membres sur ce dernier point et de lui poser catégoriquement la question suivante :

Le congrès international qui doit se tenir à Bruxelles doit-il avoir lieu en « 1892 ou en 1894 ? Ce n'est qu'après cette décision prise qu'on s'occupera de son programme et de son organisation. J'attendrai donc pour en parler de nouveau.

Il est bon de constater toutefois que ces questions n'arrêtent pas le mouvement en avant. On avance, au contraire, de plus en plus dans la voie scientifique, soit par la création de nouveaux groupes qui s'occupent des phénomènes transcendants, soit par des conférences et des publications d'un ordre nouveau. Je citerai notamment l'apparition du livre de Léon Denis dont je vais dire un mot plus loin et la conférence de notre confrere Camille Chaigneau dont je vais également parler.

Voici le résumé de la savante conférence faite par Camille Chaigneau à la société du spiritisme scientifique (séance du 6 janvier 1891) sous ce titre :

Le spiritisme et les principes supérieurs de l'être.

Il s'agit des principes supérieurs de l'être d'après l'occultisme. C'est donc encore, à un point de vue spécial, la question du spiritisme et de l'occultisme.

On sait que l'occultisme considère dans l'homme sept principes : 1° Le corps matériel; 2° La vitalité; 3° Le corps astral; 4° L'âme animale; 5° L'âme humaine; 6° L'âme spirituelle; 7° L'âme divine.

D'autre part, le spiritisme considère seulement trois principes dans l'homme : le corps matériel, le périsprit, l'esprit.

M. Papus a déjà fait ce rapprochement dans un document inséré au compte rendu du Congrès de 1889 ; et dernièrement, dans l'*Initiation* (novembre 1890), il revenait sur ce sujet, comparant les sept principes de l'homme aux sept couleurs du spectre solaire, et comparant d'autre part les trois principes envisagés en spiritisme aux trois couleurs fondamentales de ce même spectre.

Seulement, après avoir fait ce rapprochement, M. Papus ajoutait que les deux principes supérieurs du septénaire humain sont inconnus du spiritisme.

M. Chaigneau se propose de démontrer que, si réellement on peut considérer dans l'homme un septénaire, les deux principes supérieurs de ce septénaire ne sont pas inconnus du spiritisme.

Pour cela, il commence par établir les éléments de ce septénaire, en procédant par *analogie* (méthode de la science occulte) et en se basant sur la conception même du septénaire (toujours d'après la science occulte).

D'après la science occulte, le septénaire se compose de deux ternaires enlacés et d'un terme de transition avec un autre septénaire (deux fois trois, six, et un, sept).

Le septénaire humain devra reproduire cette disposition.

Pour préciser, le conférencier, se conformant encore à la méthode de la science occulte, qui est la méthode analogique, a recours à une double analogie : celle du spectre solaire et celle de la gamme musicale.

Dans chacun de ces septenaires, on trouve deux ternaires enlacés et un terme de transition. Le ternaire composé des éléments 1, 3, 5, est celui des couleurs fondamentales (en optique), et celui des notes de l'accord parfait (en musique). C'est le ternaire des éléments *statiques*.

Le ternaire composé des éléments 2, 4, 6, est celui des couleurs intermédiaires (ou de rapport entre les couleurs fondamentales), et des notes de passage ; il procède du mouvement. C'est le ternaire des éléments *dynamiques*.

Quant au sept, ainsi qu'il a été dit plus haut, c'est l'élément de transition entre le septénaire envisagé et le suivant. C'est donc l'élément *dynamique par excellence*. L'étude rationnelle du spectre solaire confirme pleinement cette donnée. Chemin faisant, le conférencier aborde certaines considérations relatives à l'indigo et au violet, et qu'il serait trop long de reproduire ici. Disons seulement que d'après lui, le violet d'un rayon blanc décomposé ne se peut comprendre, à la place qu'il occupe, si l'on ne fait intervenir un deuxième rayon décomposé, supérieur au premier, et tel que le violet leur serve de transition — comme la sensible de la gamme conduit à l'octave, c'est-à-dire à la tonique d'une autre gamme de même tonalité, mais plus aiguë.

De tout ce qui précède il résulte que le ternaire 1, 3, 5, étant enlacé avec le ternaire 2, 4, 6, les éléments 1 et 2 forment un couple statique-dyna-

mique (ou de substance et de force); de même les éléments 3 et 4; de même les éléments 5 et 6.

Dans le septénaire humain, les éléments 1 et 2 seront :

Le corps matériel et la vitalité matérielle ;

Les éléments 3 et 4 seront :

Le corps astral et la vitalité astrale ;

Les éléments 5 et 6 seront :

Le corps spirituel et la vitalité spirituelle.

Le premier de ces couples (1-2) correspond aux conditions de l'être sur la surface du noyau planétaire.

Le deuxième de ces couples (3-4) correspond aux conditions de l'être dans les fluides péri-planétaires.

Le troisième de ces couples (5 et 6) correspond aux conditions de l'être dans les régions interastrales (où il n'est plus esclave des attractions de sa planète d'origine, sinon par libre sagesse et intelligence de la solidarité).

Dans ce troisième couple (formé des principes 5 et 6) le cinquième principe représente un esprit très élevé, avec le type idéal qui le synthét se pour ainsi dire et le caractérise. Le sixième principe représentera la virtualité toute spéciale de ce degré supérieur de l'être dont une des principales conquêtes est de voir l'ensemble des existences passées, d'en donner toute la série, et d'en faire revivre telle partie qu'il convient à l'esprit d'évoquer en pleine réalité.

Ceci correspond à peu près à ce que dit Papus, lorsqu'il représente le sixième principe par une grande ligne verticale reliant une quantité de petites horizontales qui figureraient les successives incarnations d'un même être.

Quant au septième principe, a-t-il été dit déjà, c'est le principe de transition, de raccord, entre un septénaire et le suivant. De plus, et par cela même, c'est l'élément dynamique par excellence. Eh bien! la force par excellence, la force qui engrène les êtres entre eux, en les entraînant vers un plan supérieur, ne peut être autre que cette force divine d'attraction qui s'appelle l'amour. Le septième principe est donc, en toute évidence, le *principe d'amour*. Et c'est lui qui, malgré l'émancipation parfaite de l'Esprit, nous solidarise pleinement avec nos frères moins avancés de l'Humanité, de même qu'il nous relie avec les autres mondes. Le septième principe, principe d'amour, nous préserve des écarts d'orgueil transcendant où le sixième principé pourrait nous entraîner. Ceci n'est peut-être pas conforme aux enseignements théosophiques. Mais c'est une conclusion qui est rigoureusement contenue dans les prémisses de la science occulte, et ceci seul importe pour établir un parallèle entre les notions de l'occultisme et les notions du spiritisme.

Après avoir établi la nature des sixième et septième principes, d'après la méthode analogique et d'après la conception générale du sépténaire, suivant la science occulte, le conférencier montre par des exemples (articles et manifestations spirites) que le sixième principe n'est pas inconnu du spiritisme. Et, quant au septième principe, il suffit d'avoir prouvé qu'il n'est autre que le principe d'amour, pour qu'il devienne évident à tous que non seulement il est connu dù spiritisme, mais qu'il constitue son plus beau et plus précieux idéal.

En un mot, le sixième principe est celui qui relie toutes nos personnalités passagères en une individualité éternelle.

Le septième principe (principe d'amour universel) est celui qui tend à relier toutes les éternités individuelles dans le plexus universel, et par conséquent à constituer le monde divin.

Et ces deux principes sont parfaitement abordables au spiritisme, et celui-ci peut même les élucider. Aussi peut-on dire, en terminant, que, s'il y a un rapprochement possible et utile entre le spiritisme et l'occultisme, c'est à la condition que l'occultisme ne se considère pas comme immuable et qu'il admette que le spiritisme peut l'aider à évoluer lui-même, car le spiritisme est assez riche pour que, dans ce rapprochement, il ait autant à donner qu'à recevoir.

On voit, par cet exposé, l'importance du sujet traité. Il était difficile au conférencier, en abordant ces questions abstraites, de se mettre absolument à la portée de ceux qui ne possèdent pas au moins les premiers éléments de la science occultiste. Cependant, il a développé ses idées avec tant de clarté que l'assemblée tout entière a certainement compris le fond — sinon les détails — de sa très remarquable conférence, Elle intéresse particulièrement, à des points de vue différents, les occultistes officiels ou non et les spirites progressistes.

On sait déjà que notre confrère Léon Denis vient de faire paraître un ouvrage ayant pour titre : *Après la mort*. Nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro.

J'attendais impatiemment la publication de ce volume, que je savais en préparation. Aussi, me suis-je empressé de le lire avec toute l'attention que mérite une œuvre portant la signature de Léon Denis, qui n'est point un inconnu pour nos lecteurs.

J'éprouve un grand plaisir à exprimer tout haut mon sentiment sur cet ouvrage, regrettant toutefois, en cette circonstance, de ne pouvoir faire entendre une voix plus autorisée.

Je pourrais le résumer d'un mot en disant que c'est un bon livre et qu'il est écrit dans le sens des idées spirites; mais je ne puis résister à la tentation d'en parler plus longuement, ne serait-ce que pour les quelques personnes qui ne l'ont pas encore lu.

Je laisse à d'autres le soin de critiquer l'œuvre dans ses détails pour ne retenir que l'ensemble de ce travail qui fait honneur à son auteur et dont profitera, je l'espère, le spiritisme. Ce livre est divisé en quatre parties : Historique, Philosophique, Scientifique, Morale.

Dans la partie historique, l'auteur nous mène de l'Inde à la Gaule, en passant par l'Égypte et la Grèce; nous rappelle l'origine des religions, arrive au christianisme, puis au positivisme et au matérialisme.

Cette première partie qui a dû coûter à l'auteur de grandes recherches, si on en juge par les renvois bibliographiques, est fort instructive. Sceptiques et croyants y puiseront de précieux renseignements.

La partie philosophique aborde les grands problèmes : L'Univers, Dieu, l'âme, la pluralité des existences, le but de la vie, les épreuves et la mort.

La partie scientifique est divisée en deux principaux chapitres : 1° *Le monde invisible*; 2° *L'au-delà.*

L'auteur y traite notamment de la matière et de la force, des fluides, du périsprit, de la vie dans l'espace, de la justice divine, de la réincarnation.

La partie morale comprend : Le devoir, la foi, espérance et consolation, orgueil, égoïsme, charité, amour, résignation, prière, etc.

Ces trois dernières parties du livre sont conformes aux enseignements spirites ; ce sont les idées émises dans les ouvrages d'Allan Kardec, mais présentées sous une autre forme qui peut être considérée, non comme une synthèse, mais comme un résumé de la philosophie spirite.

Il est superflu d'ajouter, pour ceux qui connaissent Denis, que le style est à la hauteur des pensées et que la science s'allie au sentiment. L'introduction est à citer.

Le développement de la partie morale plaira particulièrement, je pense, à la majorité des spirites ; à ceux, hélas ! nombreux, qui ont besoin d'espérance et de résignation. Denis n'oublie pas de leur rappeler « que chacun de nous a pour le guider dans cette vie et le diriger dans le droit sentier un de ces esprits supérieurs dont la mission de dévouement est d'instruire les hommes dans la morale et dans la science. De là, la poétique légende chrétienne de l'ange gardien. Il n'est pas de pensée plus douce et plus consolante... La providence, c'est l'Esprit supérieur, c'est l'ange veillant sur l'infortune, c'est le consolateur invisible dont les aspirations réchauffent le cœur glacé par le désespoir, dont les fluides soutiennent le voyageur accablé. C'est le phare allumé dans la nuit pour le salut de ceux qui errent sur la mer orageuse de la vie. »

La providence dont parle Léon Denis n'est point une fiction. Le protecteur spirituel, consolateur invisible, existe bien réellement. Nous en avons l'intuition, et parfois même nous éprouvons sensiblement son influence. Mais son action est toujours indirecte, afin de ne pas entraver notre libre arbitre, afin de nous laisser le mérite de nos actes. C'en est assez cependant, pour relever le courage des désespérés et pour leur donner confiance en la suprême et infaillible justice.

Dieu, qui voit les tristes combats de notre humanité, tient compte des blessures reçues par les plus vaillants; et il peut arriver que, dès cette vie, ils reçoivent une compensation de nature à leur donner un avant-goût des joies célestes.

AUZANNEAU.

Une Page d'Histoire

Des inexactitudes considérables s'étant déjà glissées dans les idées des amis, comme des opposants, de la doctrine de la réincarnation, sur l'historique de l'action d'Allan-Kardec dans la promulgation de cette donnée fondamentale de l'école spirite, nous offrons à tous ceux qui désirent en savoir la vérité, les détails suivants, de l'exactitude desquels nous nous portons garants.

M. Léon-Denizarthe-Hippolyte Rivail — bien connu il y a un demi-siècle, comme l'auteur d'excellents livres d'école, et davantage, depuis, sous le nom d'ALLAN-KARDEC — l'ami personnel du baron du Potet, et s'étant intéressé depuis de longues années à l'investigation pratique du mesmérisme — a affirmé, page 7, de l'introduction à la première édition du *Livre des esprits* (1857) qu'il « s'était, depuis 1849, occupé de l'évocation des esprits. »

Le développement de « la danse des tables », en 1850, était généralement accompagné, à Paris, par l'établissement de communications intelligentes entre les instruments visibles et invisibles de ce phénomène; et de nombreux groupes d'amis

s'étaient bientôt constitués en « cercles » qui se réunissaient pour obtenir des « messages » par l'emploi de l'alphabet combiné avec les coups frappés et les mouvements des tables. M. Rivail était chaudement accueilli dans plusieurs de ces « cercles » qu'il fréquentait en observateur. Puis, ayant été informé, à sa grande surprise, par l'entremise de deux demoiselles médiums, filles de son ancien ami, M. Baudin, qu'il « était chargé d'une importante mission religieuse concernant laquelle il devait être médianimiquement instruit, » il consacrait deux soirées de chaque semaine, pendant les années 1851 et 1852, à obtenir, par ces demoiselles, des réponses (dont elles étaient tout à fait incapables d'apprécier la portée), à une série de questions sur l'origine, les devoirs et la destinée de la race humaine, qu'il avait soigneusement élaborée à cette fin. Il devenait bientôt évident que ces réponses fournissaient une théorie religieuse qui l'intéressait profondément, bien que les vues ainsi présentées étaient, sur plusieurs points et surtout dans leurs tendances générales, tout à fait opposées à ses convictions d'alors.

Cependant, beaucoup d'autres médiums et des chercheurs, dont plusieurs étaient des hommes éminents dans la littérature et les sciences, s'étaient réunis autour de M. Rivail, qui les a constitués, dès 1853, en un « cercle » de plus de cent membres; « cercle » présidé par lui, et qui se réunissait chaque semaine, chez lui, dans sa résidence de la rue des martyrs, pour chercher, avec lui, la lumière sur les grands problèmes à la solution desquels son intelligence s'était entièrement dévouée. La fatigante lenteur des communications typtologiques étant généralement reconnue, les médiums cherchaient partout, mais sans succès, à trouver quelque meilleur système pour l'obtention des « messages », lorsque, le 10 juin 1853, à une séance tenue, comme d'habitude, dans son salon, l'intelligence occulte ordonna à M. Rivail de fixer un crayon, avec l'assistance de sa femme, aux parois du petit panier à ouvrage de celle-ci, et de suite, à l'aide de cet arrangement sommaire, produisit de l'écriture lisible sur une feuille de papier blanc, placée au-dessous du petit panier, sous les mains du médium.

De ce rude commencement du système de la planchette, au simple usage d'un crayon dans la main du médium, ce fut un pas vite franchi. La transmission des communications occultes se faisait, dès lors, bien plus rapide et plus fournie; de sorte que le « cercle » formé et présidé par M. Rivail devenait si nombreux que, son habitation de la rue des Martyrs ne suffisant plus pour le recevoir, il la quitta et s'établit dans une demeure plus vaste, au Palais-Royal, où son « cercle » continuait à s'assembler.

Les instructions transmises par les médiums réunis autour de M. Rivail ont été, pendant trois années, laborieusement étudiées, comparées, collationnées, par lui; ayant été ainsi incorporées par lui en une théorie cohérente, il les publia, selon les ordres occultes, en 1857, dans un livre qu'il intitula *Le Livre des esprits*, sous la signature d'Allan-Kardec, nom de plume par lequel il était désormais connu.

Ce livre attira de suite une acceptation européenne si générale et si enthousiaste que son rédacteur (comme il se qualifiait toujours par rapport à son rôle dans sa production et dans celle des autres livres qu'il publia successivement), se trouvait immédiatement le centre d'un public immense qui grandissait de jour en jour. Non-seulement le « cercle » qu'il avait formé et toujours présidé prenait une extension énorme, mais des « cercles » pareils se formaient sur tout le continent et lui envoyaient les plus remarquables des communications occultes obtenues par elles, donnant lieu à une masse de correspondance qui nécessitait l'emploi de secrétaires, mais aussi il avait à recevoir la visite d'une légion de chercheurs de tous les rangs et de tous les pays, qui venaient s'entretenir avec lui des idées promulguées par lui. Son installation du Palais-Royal ne suffisant plus aux besoins de sa position, Allan-Kardec s'établit dans le grand et commode local de la rue Sainte-Anne, qui devint le chef-lieu reconnu de la branche continentale du mouvement moderne qualifié par feu Lord Brougham de « l'unique espoir de l'avenir » de cette planète, et qu'il continuait à habiter jusqu'à sa mort subite, par la rupture d'un anévrisme, en 1869, assis à sa table de travail, devant son guéridon favori, au moment où il roulait un paquet de papiers, à la veille de son installation dans le local encore plus considérable qu'il venait de louer, dans la rue de Lille, pour y établir tous les départements de l'œuvre à la tête de laquelle il se trouvait.

De ce compte rendu sommaire, dont nous affirmons l'exactitude, il résulte que les deux principales branches du grand mouvement moderne — le spiritisme et le spiritualisme, ont commencé et progressé INDÉPENDAMMENT ET SIMULTANÉMENT.

Miss Blackwell.

Traductrice en langue anglaise des œuvres d'Allan Kardec.

Influence de la cousine Marthe

SUR LE MAIRE DE PANURGE-AU-MOUTON

Je suis grand capitaliste et maire de la ville de Panurge-au-Mouton.

J'ai vécu paisiblement sous l'empire et quand vint la République, je me ralliai à sa cause.

Malgré mes idées généreuses, une opposition se forma, quelques esprits chagrins prétendirent que j'étais un vulgaire ambitieux.

J'eus vite raison de ces sottises, je créai un journal, un grand journal, et je fus aussitôt un grand homme, dorénavant l'on compta avec moi. Je traitai d'égal à égal avec le préfet du département, le maire du chef-lieu.

J'ai des idées très arrêtées, je ne veux pas de compromis avec les principes ; je congédiai un jeune homme qui donnait de sa prose au journal de Panurge-au-Mouton, parce qu'il avait fait des articles sur toutes sortes de choses extravagantes telles que : la réincarnation, les tables tournantes et la survivance de l'âme prouvée par le spiritisme. Je n'admettai pas que l'on put s'occuper de cette folie.

Quand je pense que, deux heures durant, le docteur Liégeois a osé parler de suggestion en plein tribunal, j'en éprouve une véritable indignation.

Je priai ce matin le rédacteur en chef de la *Suprême Sagesse* — c'est ainsi que se nomme mon journal — de faire une charge à fond de train contre ces insanités, mais le rédacteur me répondit qu'il était indisposé et me pria de faire l'article.

J'avais des notes et, après mon souper, je m'enfermai dans mon cabinet. Un cabinet très confortable, très luxueux, donnant sur un vaste jardin. Je laissai les fenêtres entr'ouvertes et je me mis à l'œuvre ; mais, malgré les efforts les plus consciencieux, après avoir barbouillé vingt feuilles de papapier, je n'eus rien, absolument rien de présentable.

Lassé de la chaleur, et peut-être aussi d'avoir tant écrit pour ne rien dire, je tombai dans une douce somnolence dont je fus tiré par le bruit d'un froissement.

Etait-ce l'aile d'un papillon de nuit qui m'effleurait ? Etait-ce une brise subite qui faisait passer sur mon front ce souffle presque glacé ?

Je n'eus point le temps d'approfondir ce phénomène, un bruissement léger détourna mon attention.

Je regardai. Par la porte ouverte et aussitôt refermée, je vis entrer des formes vagues, à peine perceptibles, enveloppées de vêtements blancs et si légères, si vives, que l'étonnement me tint en suspens, arrêtant en moi tout travail de la raison.

Parmi ces formes, les deux premières attiraient plus spécialement mon attention, je croyais les avoir déjà vues.

— On dirait le fantôme de Voltaire, murmurai-je.

— Voltaire lui-même, répondit un petit vieillard aux mouvements rapides.

— Piron, ajouta-t-il en me présentant un second fantôme.

— Mais je rêve, m'écriai-je en me débattant.

— Mon cher monsieur, dit le petit vieillard, je profite d'un état particulier de votre corps, dû à la présence dans votre maison d'une personne de qui émane un fluide utile aux manifestations occultes, pour vous demander pourquoi vous êtes si dur aux idées spiritualistes ?

— Allons, murmurai-je en me frottant les yeux, je vais tout droit à la folie, ce sont ces absurdes histoires qui...

— Nous nous sommes connus au siècle dernier, reprit Voltaire, vous étiez alors, ne vous en déplaise, jésuite et professeur au collège dans lequel je fus élevé. Je viens vous donner un bon conseil : « Gardez-vous de parler de ce que vous ignorez. »

— Mais, voulais-je dire...

— Eh ! Monsieur, interrompit la seconde ombre, nous serions bien tranquilles dans l'autre monde sans votre verbiage insensé ; vous insultez les vivants et les morts comme si la raison était incarnée en votre personne.

— Elle l'est en mon journal, répondis-je, je suis sûr de moi, je marche avec la science officielle.

— Ah ! ah ! ricana Piron, je ne fus rien, il est vrai et je m'en loue, mais votre science officielle ne m'en a jamais imposé et je suis surpris qu'elle ne se lasse pas de souffler sur la lumière.

Elle se tire de ses maladresses en changeant le nom des choses, le magnétisme est devenu de la suggestion et le muscle craqueur met en repos les savants que gênent certaines découvertes.

— Les savants ne sauraient se tromper, et puis la question est de peu d'importance, la Bourse n'aura jamais ni hausse ni baisse pour l'apparition d'un fantôme et autres billevesées.

— Réponse fin de siècle, dit Voltaire, rien à faire par la logique.

— La logique est au même point que le français, dit Piron.

— Nous n'avons rien à envier au temps passé, répondis-je en m'habituant peu à peu à cette étrange société, nous regorgeons de bons auteurs,

de livres charmants, pleins de saveur; nous sommes sérieux, positifs, travailleurs; nous ne nous payons pas de mots, nous voulons des faits, rien que des faits.

— Vous vous enjésuitez, dit Voltaire.

— Vous vous perdez, grogna Piron; était-ce la peine de faire la Révolution et de tant user d'encre pour vous mettre en garde contre le danger des descendants de l'œuvre fondée par Loyola?

— Mais nous sommes très libéraux, répondis-je indigné, nous créons des lycées de jeunes filles, des écoles professionnelles, des facultés; nous inscrivons au fronton de nos édifices publics: Liberté, Egalité, Fraternité, nous marchons en tête des nations, nous jetons à bas les préjugés, les erreurs, les folies de jadis...

— Et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, interrompit Voltaire.

— Oui, tout est mieux qu'autrefois, insistai-je.

— Autrefois, dit vivement Voltaire, nous devions lutter contre l'inquisition, la torture, la ruine, le bannissement et en dépit de ces terribles menaces nous marchions; aujourd'hui vous êtes libres et vous vous arrêtez.

— Comment nous nous arrêtons, nous répandons au contraire l'instruction à profusion.

— Votre jeunesse manque d'éducation, dit Voltaire.

— Nous faisons des hommes, dis-je avec fierté.

— Je proteste, ricana Voltaire, vous faites des petits messieurs très occupés d'eux-mêmes, vous prodiguez l'instruction, mais les principes manquent car vos exemples et vos paroles équivalent à ce discours: « — Mon fils, la vie est courte, l'argent est tout, vis bien et gagne le plus d'argent possible. Nos ancêtres ont lutté pour des questions passées de mode, ne les imite pas. Consulte tes intérêts, respecte le code, la prison est une chose désagréable qu'il faut savoir éviter sans pour cela être trop délicat, surtout laisse en paix toutes les religions du monde. La raison du plus fort sera toujours la meilleure. Il est de bon genre de ne point bouder l'Eglise, prends l'encensoir si tu supposes que cela te soit utile, secoue-le légèrement, il t'en restera un léger parfum apprécié des gens du monde. »

— Du monde chic, grogna Piron, la langue française s'enrichit d'étranges mots.

— Mais enfin que voulez-vous?

— Que vous imprimiez notre conversation dans la *Suprême Sagesse*, organe rétrograde et jesuitique de Panurge-au-mouton.

— Moi, rétrograde protestai-je, moi qui combats les erreurs et qui risque même des anecdotes peu édifiantes pour le clergé.

— Vous châtiez d'une main pour flatter de l'autre... Vive la liberté, dites-vous, et vos ennemis se retranchent derrière la liberté. Les jésuites changent de costumes et cela suffit pour qu'on leur permette d'enseigner, les religieuses accaparent l'éducation des jeunes filles du monde, les écoles primaires libres regorgent d'élèves, tant mieux, dites-vous, c'est moins de besogne pour nos instituteurs; les facultés libres luttent contre celles de l'état, fort bien, dites-vous encore, cela augmentera le nombre des beaux parleurs et des riches docteurs.

— Mais vous ne prétendez pas, je l'espère; détruire le culte de l'Eglise pour mettre à sa place toutes les aberrations de l'occultisme, de la magie, du spiritisme, de la suggestion.

— Halte-là, dit Voltaire, l'astrologie et l'alchimie ont précédé les découvertes consacrées par la science et nous vous demandons seulement de la bonne foi; le diamant est terne avant sa taille, les meilleurs fruits sont entourés d'écorces amères, ainsi sont les sciences. Mais la science officielle est d'aussi mauvaise foi devant les phénomènes occultes qu'elle est tolérante devant les enseignements religieux.

— Je voudrais, dit Piron, que l'on mît en regard les énormités du catéchisme et la logique du spiritisme.

— Non, messieurs, m'écriai-je, jamais mes administrés n'entendront parler de cette folie. Nous ne voulons pas que cette religion succède à celles qui existent déjà. Vos médiums sont dangereux.

— Avez-vous étudié?

— Non.

— Avez-vous vu des phénomènes spirites?

— Non, non, non, je ne veux rien croire, je ne veux rien voir.

— Voltaire se mit à rire et Piron l'imita. Ils riaient, riaient avec un rictus de cadavre et je commençais à sentir la sueur perler sur mes tempes lorsqu'un grand bruit me tira de cette hallucination.

Ma femme et ma fille me regardaient très surprises et lisaient en poussant des exclamations indignées ce qui précède, ecrit par moi, d'une très nette écriture.

Notre cousine Marthe est arrivée depuis une heure, dit ma femme, nous t'attendons pour prendre le thé et nous t'avons trouvé en entrant ici te démenant, parlant, écrivant comme si tu étais pris de folie.

— Allons-nous-en, dis-je à ma femme, en jetant

au fond d'un tiroir les feuillets écrits. Je pense avoir eu une fausse digestion, tous les troubles cérébraux viennent de l'estomac, je n'écrirai plus jamais après mon souper (1).

(A suivre). Paul GRENDEL.

BIBLIOGRAPHIE

APRÈS LA MORT

Exposé de la philosophie des Esprits. — Ses bases scientifiques et expérimentales. — Ses conséquences morales, par *Léon Denis.*

Un volume in-18 de 430 pages. — Librairie des sciences psychologiques, 1, rue de Chabanais, à Paris. Prix : 2 fr. 50.

Ce livre ayant paru au moment où notre précédent numéro était sous presse, nous n'avons pu que l'annoncer en disant que le Comité de propagande, élu par les délégués au Congrès spirite international de 1889, en avait approuvé la publication par un vote en date du 12 décembre 1890.

Aujourd'hui que nous l'avons lu, nous répétons en connaissance de cause, qu'il constitue un résumé complet de l'enseignement spirite conformément aux ouvrages d'Allan-Kardec, avec indication des travaux accomplis et des progrès réalisés dans le domaine expérimental depuis la mort du Maître.

Nous recommandons particulièrement cet ouvrage, dont nous donnerons prochainement une analyse détaillée.

Nous avons annoncé dans le numéro de décembre de notre journal

L'OMNITHÉISME (2)

LE FRACTIONNEMENT DE L'INFINI

par

M. ARTHUR D'ANGLEMONT

C'est le premier de six volumes qui doivent paraître successivement et dont nous avons donné les titres.

L'auteur dans sa préface avoue baser son système philosophique sur les données générales d'un livre de Louis Michel de Figagnières : *la Clef de la vie*, paru il y a une trentaine d'années, qui traite des infiniment petits et des infiniment grands (1) (microcosme et macrocosme), et sur d'autres éléments puisés dans les découvertes des sciences modernes et dans ses propres inspirations : tels furent les origines et les moyens d'élaboration de cette œuvre vraiment pittoresque.

M. Arthur d'Anglemont est un érudit et un profond penseur. Il a des vues vraiment grandes sur l'ordination des lois de la nature. — Ses théories sont tellement abstraites dans certaines de ses démonstrations qu'il faut les lire avec un grand recueillement pour s'en faire une idée exacte, ce qui fait dire à l'auteur lui-même :

« Beaucoup d'esprits en lisant ces pages voudront n'y voir peut-être, en bien des passages, que de simples affirmations, ou autant d'hypothèses qui, étant considérées isolément, seraient impuissantes assurément à présenter les caractères de la vérité.

« Mais, au contraire, que l'on observe ces divers éléments dans le « classement sériaire » qui les hiérarchise d'après les valeurs qu'ils expriment ; qu'on examine attentivement les analogies qui les réunissent, les rapports constants qui les font dépendre les uns des autres dans une intime solidarité et on se convaincra que chacune de ces formes d'existence remplit un rôle nécessaire là où elle appelée à se manifester d'après la nature qui la spécifie. »

On voit dans le volume le grand tableau « de la série synthétique intégrale » de cette constitution et de ce fonctionnement universel.

Nos lecteurs comprendront facilement qu'il nous est absolument impossible d'analyser un travail d'une telle étendue dans la colonne qui nous est réservée dans le journal, et qui, il faut l'avouer, renferme des théories souvent contradictoires, dans certains chapitres, avec celles que nous enseignent nos guides ; néanmoins nous engageons nos lecteurs à lire et à étudier eux-mêmes ce volume, grand in-8 de 500 pages et dont la table des matières contient 67 chapitres, sans compter les sous-titres.

Ils ne peuvent qu'y puiser des idées nouvelles émises sur Dieu, l'immortalité et la vie universelle et surtout de quelle manière M. Arthur d'Anglemont définit *Le fractionnement de l'infini.*

LE BIBLIOPHILE

(1) Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la *Société des gens de lettres.*

(1) Comptoir d'édition, 14, rue Halévy, Paris. 6 francs.

(1) Cet ouvrage n'a pas eu le succès qu'on pouvait en attendre.

GENEVIEVE ET MICHEL

Lecons de morale résumées en sentences par Mme Julia Bécourt (1).

Ce volume est une délicate et instructive étude écrite par une femme de cœur et d'esprit pour l'enseignement de la jeunesse.

C'est un livre de lecture courante, où, sous une forme attrayante d'entretiens familiers entre jeunes gens des deux sexes, l'auteur enseigne et vulgarise les notions de jardinage, d'histoire naturelle, de botanique; costumes et mœurs de l'Algérie, etc.

Comme l'indique son titre, chaque chapître contient une sentence morale qui instruit et fortifie le lecteur. Nous en détachons quelques-unes :

« Avec de la persévérance et de la volonté on vient à bout de tout.

« Les qualités morales conquièrent mieux l'estime que la fortune.

« Pour récolter nous ne devons point ménager nos peines.

« L'étude de la nature élève le cœur et l'esprit. »

« Celui qui rit d'une mauvaise action est bien près de la commettre.

« Profiter de la vie sans se plaindre est le commencement de la sagesse.

« La vie est pleine d'écueils que la raison et l'expérience nous feront éviter.

« Le premier principe d'une bonne éducation est de ne pas affliger son prochain.

« La charité est le premier des devoirs.

« Le souvenir d'une bonne action accomplie nous est plus agréable que celui du temps passé à nous distraire.

« La reconnaissance est un devoir.

« Un bon livre est une société dont on ne se lasse jamais. »

Il faudrait tout citer.

Quoique ce livre ne parle pas de spiritisme, celui-ci est bon à répandre dans les masses populaires. Cet ouvrage à été admis dans les écoles de la ville de Lille.

Cette femme de talent est un écrivain distingué. Elle a eu plusieurs ouvrages couronnés : médailles d'or : Lille, Rouen.

Nous engageons vivement les familles qui ont des enfants à se procurer ce volume d'un prix modeste, qui est aussi captivant que les histoires de : *Mlle Lilie* et *M. Jujules*, que celles de Jules Sandeau et d'autres éditées par Hetzel et Cie. Il se recommande par le style, l'engouement et la moralité qu'il enseigne.

MÉDIUMS ET GROUPES

SPIRITISME ET HYPNOTISME

par M. D. METZGER (2)

M. D. Metzger dont nos amis connaissent les attrayantes conférences qu'il a faites un des premiers à Paris, à la salle des Capucines, il y a quelques années sur l'étude du spiritisme, et en différentes villes de France, a fait paraître en 1890 dans le *Moniteur Spirite et Magnétique* une série d'articles que l'auteur vient de grouper en une brochure, sous le titre *Médiums et Groupes.*

Nous voudrions voir ce petit travail dans toutes les mains, car c'est un véritable vade-mecum pour la marche à suivre dans les réunions spirites surtout au point de vue expérimental.

Nous engageons vivement et particulièrement les chefs des sociétés spirirites à lire attentivement les conseils que renferme cette brochure, écrite avec autant de clarté que de discernement ; c'est en quelque sorte un résumé succinct du *Livre des Médiums*, d'Allan-Kardec, mais avec une grande quantité d'observations nouvelles basées sur l'expérience pratique de l'auteur.

Les sages et instructifs conseils que M. Metzger indique porteront leurs fruits et feront faire un pas en avant à notre doctrine, d'autant plus qu'il est facile de se procurer ce résumé pour le minime prix de 50 centimes.

Il est certain que pour obtenir des résultats pratiques en toute espèce de médiummité, il est urgent de se placer dans les conditions indiquées par l'auteur et d'observer les règles indispensables qu'il prescrit pour l'obtention des phénomènes.

Nous félicitons M. Metzger d'avoir su indiquer par ses remarques nouvelles la marche à suivre pour faciliter les phénomènes, laquelle reste encore si obscure dans les rapports des médiums avec le monde des invisibles.

LE BIBLIOPHILE

(1) Lille, librairie Tallandier, rue Faidherbe

(2) Georges Carré, libraire-éditeur, Paris, 58, rue Saint-André-des-Arts.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec regret le départ de ce monde de notre ami M. Gamondès père, président de la Société spirite Phocéenne de Marseille.

Ce fut un homme probe et intelligent. Il occupait une honorable situation dans une des plus importantes maisons de commerce de Marseille.

Il fut amené au spiritisme par les faits de médiummité obtenus par Mme Gaucoudes dont le dévouement à notre cause est bien connu.

Depuis quelques années Monsieur Gamondés avait créé chez lui un groupe spirite ouvert qu'il dirigeait fort bien. Et lorsque l'on créa sous son inspiration la Société Phocéenne, il fut à l'unanimité nommé président et il l'administra avec autant de zèle que de discernement.

S'il laisse un vide regrettable dans la grande famille spirite, il emporte avec lui des regrets sincères, l'estime et la considération de toutes les personnes qui ont su apprécier les qualités sérieuses de ce frère si bon et si désintéressé, qui, malgré les préjugés de nos adversaires, a osé porter haut et ferme le drapeau émancipateur des idées spiritualistes modernes.

Bien qu'il soit allé rejoindre la grande phalange des esprits militants de l'espace, nous sommes convaincu qu'il continuera son apostolat et qu'il nous assistera de ses conseils. A. D.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris

9e ANNÉE. — N° 3. 40 centimes le Numéro. 28 ~~Février~~ mars 1891

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

AVIS ESSENTIEL

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir faire parvenir à M. Gabriel DELANNE, 24, rue Labruyère, *le montant de leur abonnement au* « Spiritisme », *années présente et arriérées, afin de ne pas subir de retard ou de suspens dans l'envoi du journal, ou de réserver bon accueil aux quittances que nous leur ferons présenter dans le courant de mars.*

AVIS

Nous prions les lecteurs qui nous ont écrit au sujet de notre prime, *le Journal du magnétisme*, de ne pas s'inquiéter des formalités à remplir, l'administration du spiritisme se charge de s'entendre avec son confrère de manière à ce que tout le monde soit servi en temps voulu, nos abonnés ayant payé le renouvellement de cette année recevront donc régulièrement l'intéressant *Journal du magnétisme*, si bien dirigé par notre confrère M. Durville.

OCCULTISME & SPIRITISME

(*Suite*)

Ce qui fait la grande force de la philosophie spirite, c'est qu'avant tout elle est positiviste, elle ne s'appuie que sur les faits parfaitement démontrés pour établir ses doctrines, elle ne fait pas d'hypothèses, elle se contente d'exposer les phénomènes et c'est de leur ensemble que surgissent les théories destinées à les expliquer.

Le matérialisme ou le spiritualisme ont besoin de certains postulatum, ils procèdent par induction, déduction, analyse et synthèse ; le spiritisme, lui, se contente de constater des faits et de les examiner avec rigueur, de sorte que son rôle se borne à une classification de laquelle ressort l'explication de ce qui reste mystérieux pour les autres écoles. Son rôle est tout tracé, il n'a qu'à se cantonner dans l'expérience, aussi ses enseignements défient-ils toute critique de bonne foi.

Voyons en effet comment les spirites ont procédé. Des expériences nombreuses, précises, faites par des hommes de science, renouvellées dans tous les pays, ont établi avec certitude que lorsque l'homme meurt, son corps matériel se dissout, mais que ce qui constituait son *moi* a survécu et peut se révéler avec la plénitude de ses facultés. Sensibilité, intelligence, volonté, tout a été conservé. L'être qui vit dans l'espace est bien le même que celui que nous avons vu mourir sur la terre. Il donne des preuves certaines de son identité, il rappelle à des humains avec lesquels il a été en rapport des événements que lui et eux seuls connaissaient ; on reconnaît son caractère, sa manière de s'exprimer

en un mot, non seulement on a sur lui tous les renseignements psychiques qui le caractérisent, mais en beaucoup de cas on peut le voir et il se présente avec une physionomie, un corps identiques à ceux qui le personnifiaient sur la terre. Dans ces conditions, c'est bien le même individu que l'on a connu ici-bas, ce qu'on appelle la mort ne l'a pas atteint, il a simplement changé d'état. — Conclusion tirée de milliers d'expérience. — L'âme ne meurt pas en même temps que le corps, le principe pensant survit à la désagrégation corporelle, et peut se manifester dans certaines conditions déterminées.

Mais cet esprit qui se révèle n'est pas une entité, une représentation virtuelle de l homme qui vivait sur la terre, c'est une individualité, parfaitement définie, c'est un être qui possède un corps reproduisant les aspects physiques de son enveloppe matérielle.

Ce corps est formé de matière, car on peut, en se plaçant dans les conditions voulues, le voir, le toucher, le peser, le photographier, il laisse des traces durables de son existence, il peut se mouler, il est possible d'en conserver certaines parties lorsqu'il a disparu (1). Alors même que cet être n'est pas visible, son corps spirituel peut exercer des actions dynamiques sur la matière, on possède des courbes mesurant exactement l'intensité de ces phénomènes, — Conclusion toujours tirée des faits.

L'âme, ou principe pensant, est entourée d'une enveloppe matérielle à laquelle on a donné le nom de périsprit, cette enveloppe, invisible à l'état normal, est aussi réelle que notre corps terrestre. L'existence du périsprit est demontrée, non seulement après la mort mais aussi pendant la vie terrestre. Des cas très nombreux de dédoublement établissent, sans discussion possible, que le corps d'un sujet, restant à un endroit, son âme revêtue de son enveloppe périspritale, peut se faire voir dans un autre lieu et même se manifester tangiblement : l'apparition reproduit invariablement l'extérieur physique du sujet, d'où cette constatation que l'âme est toujours revêtue de son enveloppe et qu'elle en est inséparable, puisque aussi bien pendant la vie qu'après la mort, chaque fois qu'elle veut se faire voir, elle se présente avec le mêmes caractères (2).

Il se dégage de ces faits des conclusions très importantes et qu'ils est bon de signaler.

En restant sur le domaine purement scientifique, les expériences dont nous parlons démontrent qu'il existe des modes de la matière et de la vitalité dont la science n'a pas encore connaissance. Cette enveloppe de l'esprit qui présente des états si différents depuis l'impondérabilité jusqu'à la pesanteur, qui d'invisible devient visible, qui se colore, s'anime, présente tous les processus vitaux que l'on ne rencontre que chez les êtres vivants, nous fait pénétrer dans un monde nouveau, tout à fait inconnu jusqu'alors, mais dans lequel une étude un peu attentive nous montrera que rien n'est surnaturel, ni en dehors des lois admises jusqu'alors, il suffit de les interpréter suivant les données de la science actuelle ; procédons par ordre.

Le périsprit, d'après les expériences spirites, est formé de matière, mais contrairement à celle du corps, elle ne se détruit pas à la mort ; pourquoi ? Telle est la première question à se poser. Remarquons bien que le fait existe indépendamment de la théorie qu'on peut en fournir, de sorte que si l'explication que je propose est inexacte ou incomplète elle n'infirmera en rien la vie de l'esprit, la réalité du périsprit et de sa nature matérielle.

On remarque dans la nature que le degré de stabilité d'une combinaison est en raison inverse du nombre de corps qui entrent dans sa formation, autrement dit les composés les plus instables sont ceux qui renferment le plus d'éléments. Le corps humain qui est le théâtre d'actions chimiques incessantes est aussi celui dans lequel les combinaisons organiques atteignent le plus haut degré de complexité, réciproquement, on peut affirmer en toute certitude que, si on constate un état de la matière qui ne change pas pendant la vie et après la mort, cet état est plus stable que celui des corps dits simples par la chimie moderne. Nous sommes donc amenés, par la simple énonciation des faits, à reconnaître l'existence d'une matière qui se rapproche de celle pressentie par Faraday (1), Wurtz, Berthelot, Lockyer, Huggins, c'est-à-dire d'une forme initiale, renfermant en puissance toutes les modalité possibles de la matière. Conclusion : comme elle est dans sa phase primordiale cette matière est indécomposable et indestructible. Autre conclusion : l'âme enfermée dedans est immortelle.

Nous avons établi expérimentalement que les esprits habitant l'espace conservaient le souvenir intégral de leur existence passée, de plus ils ont un corps dans lequel ils conservent tous les caractères représentant la personnalité, or, d'un autre côté il est prouvé expérimentalement, que l'âme ne séjourne pas dans l'espace, qu'elle se réin-

(1) Voir les expériences de *Crookes*, *Aksakoff*, professeur *Chiaa* de Naples.

(2) Voir *l'Humanité posthume* de Dassier, et les *Phantasms of the Living* de Myers, Gurney et Podmore.

(1) Voir *Lettre de Ben Jones* et mon livre *le Spiritisme devant la Science*.

carne sur la terre pour retourner ensuite dans l'espace, il s'ensuit, que conservant chaque fois le souvenir de la dernière existence, elle possède en elle tous les éléments de la mémoire intégrale de tous ses passages ici-bas. Cette mémoire s'exerce plus ou moins librement suivant l'avancement de l'esprit. Encore une conclusion qui s'impose : celle du progrès indéfini de l'être, au fur et à mesure qu'il se développe dans l'infini du temps. Les phénomènes relatés plus haut ne se produisent pas à volonté, l'expérience a démontré que plusieurs conditions sont nécessaires :

1° Il faut un médium, c'est-à-dire une personne apte à favoriser les manifestations des esprits, en mettant à leur disposition une forme spéciale de l'énergie dont elle dispose comme être vivant. Pendant des séances de matérialisation, alors que l'esprit s'est manifesté, on a constaté une diminution dans le poids du corps de ce médium, il a donc abandonné une partie de sa substance. Conclusion : il y a cession, de la part du médium, d'une certaine somme d'énergie représentée par l'équivalent dynamique de la substance disparue.

2° Il faut des conditions de milieu psychique, de lumière, de température, etc., qui sont déjà, en partie, connues.

3° Les faits sont indépendants de la volonté du médium et des assistants, ce qui démontre l'intervention certaine de volontés occultes.

Je pourrais continuer ainsi l'exposé des découvertes spirites qui ont servi à l'édification de la doctrine, mais les constatations précitées suffisent actuellement pour la discussion des théories occultistes et nous allons voir qu'autant le spiritisme est rationnel, prudent dans ses constatations qui ne s'appuient que sur des faits, autant l'occultisme est prodigue d'affirmations qui ne s'appuient sur aucune base expérimentale.

Signalons, en commençant, que l'occultisme n'a pas, à ma connaissance du moins, une expérience originale à citer. Chaque fois que les kabbalistes, théosophes, occultistes ont essayé de démontrer expérimentalement la vérité de leurs théories, ils se sont servis des procédés du magnétisme et du spiritisme en essayant d'y adapter leurs enseignements. On se souvient de l'ouvrage de M. Sinett dans lequel l'auteur, avec une candeur touchante, se contente de raconter en fait de preuves, que Mme Blawatsky lui a affirmé avoir vu des dédoublements des frères de l'Himmalaya et des apports faits par eux ; on se rappelle aussi que le fameux Koot-Houmy, un adepte dont la science est immense, en est réduit dans un message donné par l'écriture directe, à reproduire les discours d'un spiritualiste éminent d'Amérique; enfin, la société instituée en Angleterre pour la recherche des phénomènes psychiques nous a suffisamment édifiés sur les procédés des théosophes dans l'Inde, pour que nous ne prenions pas au sérieux cette société dont les agissements sont mis en évidence dans le *Voile d'Isis* par notre ami Papus. Revenons à une discussion sérieuse.

Les digressions précédentes ne me font pas perdre de vue l'objet de ce travail, c'est-à-dire l'étude des facteurs qui agissent dans les phénomènes d'outre-tombe, mais il était nécessaire de condenser les théories spirites et d'élaguer de la discussion les éléments étrangers qui y sont forcément mêlés, de plus, nous sommes encore obligés de définir ce que les occultistes appellent *élémentals*, *élémentaires*, car ces êtres hypothétiques jouent, suivant eux, un grand rôle dans les communications spirites.

Notre ami Metzger, dans la conférence faite le 27 juin 1890 à la salle du Groupe indépendant d'études ésotériques et reproduite dans notre numéro d'août 1890, a magistralement exposé les contradictions qui existent chez les occultistes au sujet des *élémentaires* que Papus voulait assimiler aux esprits désincarnés ; comme aucune réponse ne lui a été faite, nous considérons les conclusions de M. Metzger comme irréfutables ; mais, il s'est contenté d'exposer la doctrine des occultistes sans s'inquiéter des bases sur lesquelles elles repose. Je désire, moi, savoir sur quelles expériences, sur quelles données positives on s'appuie pour enseigner l'existence d'*élémentals* et d'*élémentaires*.

On appelle *élémentals*, des *êtres inférieurs* n'ayant jamais été incarnés, ne possédant aucune intelligence propre et subissent l'influence de toutes les volontés humaines, bonnes ou mauvaises ; ces êtres agissent dans les éléments. « Il n'est rien au monde, dit la Kabbale, même un brin d'herbe, sur lequel un esprit ne règne. »

J'ignore sur quels principes ou quelles expériences se fondent les occultistes pour créer ainsi arbitrairement des êtres inférieurs dont le besoin ne se faisait nullement sentir.

La physique nous montre dans les phénomènes de la nature brute des changements d'états obéissant à des lois fixes qui peuvent se résumer en dernière analyse à des modifications de l'énergie. L'étude des lois de la pesanteur, de l'hydrostatique, de la lumière, de la chaleur, de l'électricité, du magnétisme, de l'optique n'est pas autre chose que celle des modifications apportées à la matière par une augmentation ou une diminution de l'état vibratoire atomique, autrement dit de l'énergie potentielle des corps soumis à l'étude

Nulle part l'observation ne révèle la présence d'*élémentals*; c'est compliquerbien inutilement l'étude des lois naturelles que d'y adjoindre un facteur inconnu et tout à fait problématique. En chimie, on constate les combinaisons des corps entre eux d'après les lois de l'affinité et des équivalents, ici encore rien d'obscur, tout est régi par des lois qui ne permettent pas l'intervention d'êtres inférieurs ou supérieurs, ces phénomènes se ramènent aussi à des modifications de l'énergie potentielle qui changent les relations réciproques des atomes, l'énergie agit sur les groupements et le résultat final peut être exactement calculé. Là encore il ne reste aucune place pour un élémental quelconque, c'est une superfétation inutile que de supposer des entités dont le rôle ne se comprend pas et dont la réalité n'a jamais été prouvée (1).

Il résulte de ce qui précède, que nulle part nous ne voyons la nécessité de ces êtres *élémentaux* qui joueraient, suivant l'occultisme, un rôle considérable dans les phénomènes spirites. Mais comme je ne mets aucun parti pris dans la discussion, comme mon seul but est la recherche de la vérité, je serai toujours heureux qu'on m'indique le moyen de me convaincre de l'existence de ces êtres, et je me permettrai de risquer une supposition qui pourrait ne pas être dénuée de fondement. Les occultistes anciens n'auraient-ils pas appelés élémentals, les individualités désincarnées des animaux? Sans doute ils auront pu voir en sortie astrale, les formes pérespritales qui pullulent dans l'espace, ce sont les âmes animales dont parle Dassier et dont on peut constater la présence dans l'erraticité. Quelques auteurs comme Gocguenot des Mousseaux, Mirville et même Allan Kardec, ont cité des cas d'apparition d'animaux posthumes,de sorte que l'on pourrait admetrre que ce qne l'on a appelé *élémentals* sont les individualités désincarnées des animaux?

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, il reste établi pour moi que l'élémental, tel que les théosophes le définissent, n'existe pas.

Arrivons à l'*Elémentaire*. Ici notre tâche est encore plus facile car nous voici en présence d'une conception démentie chaque jour par l'expérience directe. L'élémentaire, d'après Papus, serait ce qui correspond bien à l'âme humaine, il contiendrait l'esprit tel que nous le définissons, avec la science, la mémoire des choses terrestres, l'instinct et les passions, mais comme les principes supérieurs, appelés âme divine et âme angélique ont disparu, autrement dit que l'*inconscient supérieur* a évolué sur un autre plan psychique, l'âme telle que nous la connaissons n'aurait qu'une existence temporaire, elle se dissoudrait peu à peu, de sorte qu'au lieu de l'immortalité, l'âme retournerait purement et simplement au néant par la dissociation des éléments qui la constituaient.

Nous ne pouvons admettre cette hypothèses pour plusieurs raisons.

1° Les expériences spirites dans le monde entier n'ont *jamais* fait constater d'âmes en voie de dissolution. Les médiums voyants, les sujets magnétisés, les communications reçues du monde de l'espace sont unanimes à proclamer que la vie des esprits n'est limitée par rien, qu'ils se conservent avec l'intégralité de leurs facultés et que loin de dissoudre lentement ils éprouvent en général un accroissement psychique résultant des nouvelles conditions dans lesquelles ils sont placés.

2° La réincarnation de certains esprits, annoncée à l'avance dans tel milieu, avant le mariage de ceux qui devaient fournir la nouvelle enveloppe corporelle, est un fait indéniable et constaté à plusieurs reprises, l'être incarné a présenté toutes les caractéristique de l'esprit qui se manifestait; donc il n'y a pas eu de dissolution, mais au contraire continuité.

3° L'état du péresprit s'oppose invinciblement à une décomposition tant que l'on ne nous aura pas

(1) Lorsque deux ou plusieurs corps se combinent, chaque changement dans la constitution des molécules est accompagnée d'une évolution définie ou d'une absorption de chaleur ; dans ce cas, l'énergie moléculaire de potentielle prend la forme cinétique et *vice-versâ*. Le frottement des atomes produit de la chaleur et cette chaleur est fixe et définie — C'est à Joule que nous devons l'établissement de la chimie dynamique et de la chimie thermique.

La conservation de la masse et l'indestructibilité de la matière forment la base de la statique chimique, le principe de la conservation de l'énergie constitue le fondement de la chimie dynamique. *Changements dans la forme de la matière, changements dans la forme de l'énergie, telles sont les conditions nécessaires et les seules* de toute opération chimique.

L'énergie, selon la définition de Maxwell, est la force capable d'accomplir un certain travail, et le travail est la production d'une transformation dans un système, transformation qui s'opère en opposition à une autre force qui résiste à ce changement. L'action chimique produit cette transformation dans les molécules. Aussi Maxwell, a-t-il dit : « La connaissance complète des conditions nécessaires à la transformation de l'énergie potentielle d'un système nous permettrait de prédire chaque mouvement possible du système sous des influences extérieures données, pourvu que nous fussions à même de vaincre les difficultés purement mathémathiques du calcul.»

Pour l'étude de ces questions, voir : *Les Progrès de la théorie de l'Isomérie* par Wislicenus. — *Les Progrès de la Chimie moderne* par sir Henry Rescoe. - *Les Théories modernes de la Chimie et leur application à la mécanique chimique*, par Lothar Meyer, traduit de l'allemand par Albert Bloch.

démontré que l'âme elle-même peut se détruire, ce qui est contraire à toute théorie scientifique. Si pas un atome de matière ne peut disparaître, comment l'âme, qui est une unité psychique, pourrait-elle s'anéantir? Ceci est contradictoire à l'expérience et impossible.

4° Enfin, l'existence de ce qu'on appelle inconscient supérieur n'a jamais été démontrée. Nous savons que l'inconscient est formé par les résidus du travail accompli dans les centre nerveux, et fixé sous forme de vibrations moléculaires dans le périsprit. Il n'y a donc là ni supérieur ni inférieur. Nous savons aussi que l'inconscient sans l'âme, dont il est la réserve, est incapable de produire quoi que ce soit, donc on ne saurait imaginer un inconscient supérieur se détachant de l'âme, puisque celle-ci ne peut se diviser ou s'anéantir, d'où cette conclusion qu'il n'y a pas lieu d'admettre d'âme angélique ou divine.

Nous reviendrons en détail sur tous ces points en discutant une expérience spirite expliquée par les deux théories, et j'espère qu'il ressortira pleinement de cet exposé contradictoire le bien fondé des enseignement spirites, opposés aux hypothèses occultistes ne reposant que sur des données métaphysiques soutenables peut-être au moyen âge ou dans l'antiquité, mais qui s'évanouissent au soleil de la science contemporaine.

(*A suivre.*) GABRIEL DELANNE.

A LA RECHERCHE DES CAUSES

(Suite et fin.)

Voici maintenant quelques faits de voyantisme qui ont également tendance à prouver l'existence réelle d'êtres désincarnés, ayant habité parmi nous et en face desquels le corps astral des sujets ne peut être pour rien, tous ces faits étant spontanés et produits à l'heure où on s'y attend le moins.

L'année dernière je soignais une famille de Pusignan (Isère), composée de quatre personnes. Obsédées depuis de longues années elles venaient tour à tour chercher un soulagement dans l'action curative du magnétisme, la seule chose qui jusqu'alors semblait efficace pour combattre le mal dont elles étaient affectées; lorsqu'un jour une médium voyante, Mme Marie E., en face de laquelle je magnétisais une jeune fille de cette famille, me dit tout à coup que la cause du mal de cette dernière venait d'un parent qui s'était noyé en mettant rouir du chanvre dans un bassin qu'elle désigna d'une façon précise, donnant en même temps un signalement exact de ce prétendu parent, chose que la jeune fille ignorait absolument et qui tout d'abord lui fit prendre la médium pour une hallucinée ou une mystificatrice cherchant à lui en imposer. Etonnée cependant par les détails qui lui avaient été donnés d'une façon aussi claire au sujet du bassin qu'elle connaissait parfaitement, cette jeune fille rentre chez elle et raconte à ses parents le phénomène dont elle avait été témoin, disant que cette femme devait être ou sorcière ou toquée pour dire sans qu'on les lui demande des choses aussi absurdes; sur quoi les parents, stupéfaits de pareille chose, croyant avoir affaire au diable, vinrent eux-mêmes quelques jours après me confirmer la réalité de la vision en me demandant force renseignements à ce sujet; l'esprit vu par la médium était un oncle de la jeune fille, mort dans les circonstances sus-indiquées plusieurs années avant sa naissance, chose qu'elle ignorait complètement avant cette manifestation.

Autre exemple : dans le courant de mars dernier (1889), dans une réunion spirite nous étions au nombre d'environ trente-cinq parmi lesquels plusieurs médiums voyants entre autre Mme Marie E., dont il est parlé plus haut; sur le point de terminer la soirée cette dame s'adresse spontanément à M. G., de Venissieux (Rhône) et lui dit d'une façon assez brève : Monsieur, vous souffrez depuis cinq ou six ans sans savoir ce que vous avez, les médecins eux-mêmes y perdent leur latin; mais, comme cette souffrance ne vient que de vous-même, elle vous quittera quand vous voudrez. En voici la raison, il y a, lui dit-elle, ici présent un homme de votre famille, qui est mort en vous faisant connaître ses dernières volontés, mais l'intérêt, vous guidant, vous n'avez pas exaucé ces vœux et il en souffre, de telle sorte que, souvent, il vous pénètre de ses fluides ce qui vous donne les malaises que vous ressentez. Après quoi elle fit le portrait de l'esprit, reconnu exact en tout point; puis, continuant d'apostropher vivement cet assistant elle lui dit: « Vous conservez dans le tiroir d'un meuble fait de telle façon, placé à tel endroit de votre appartement un paquet de papiers au nombre de dix-sept dans le milieu desquels il s'en trouve un renfermant des choses que vous auriez dû confier à d'autres, ce que vous n'avez pas fait. Tant que vous conserverez ce papier devers vous sans en faire connaitre l'existence aux intéressés, vous ensouffrirez, en certain. »

Quelques jours après, me trouvant en compagnie de personnes présentes à la soirée chez M. G., il ous confirma la réalité du fait dont nous avions

été témoins. L'esprit vu était son père. De plus je constatais par moi-même la disposition du meuble dans l'appartement, conforme à l'explication qui en avait été donnée, les papiers eux-mêmes au dire de l'intéressé, se trouvaient parfaitement au nombre de dix-sept dont huit de chaque côté de celui désigné par la voyante.

Croit-on que ceci a ramené notre homme à de meilleurs sentiments! Oh bien non. Il dit maintenant qu'il eut affaire à une bande de sorciers qui connaissent toutes choses, sans donner d'autre explication bien entendu, et il ne veut plus entendre parler ni de magnétisme ni de spiritisme. Son égoïsme étant plus fort que sa raison, il préfère garder vers lui, au détriment de sa famille, quelques bribes qu'il aurait pu partager avec elle, que de trouver le bonheur dans une bonne action en suivant de sages conseils. Mais non! sa cupidité l'emporte sur sa conscience et il continue de souffrir.

Ainsi va la vie. Oh, pauvre humanité, quand comprendras-tu que le vrai bonheur n'est pas dans la satisfaction grossière que peuvent procurer quelques lopins de terre de plus; quand comprendras-tu que l'or, ce vil métal qui donne la mort à tant d'êtres en tentant leur ambition, ne vaut pas la plus petite parcelle de saine raison, qui seule peut faire envisager le but de la vie sous un aspect plus riant par la compréhension de l'au-delà ou tout être retrouve la juste rétribution de ce qu'il a pu faire en deçà.

Conscience humaine, laisse-là tout ce cortège de vices qui a nom égoïsme, vanité, mensonge; ne crains pas les coups portés à ton sot orgueil; livres-toi à l'étude de ce grand méconnu qui s'appelle le *moi*, pour te faire une destinée meilleure, et quand un fait te semblera en dehors des connaissances acquises, ne le rejette pas pour cela, au contraire, étudie-le sous toutes ses formes afin que ta conviction s'établisse d'après l'analyse de ta propre raison.

Je m'aperçois que je m'éloigne de mon sujet, j'en demande pardon au lecteur. Pour ne pas être plus long, je vais terminer par un fait qui m'est personnel.

En 1886, je fus appelé auprès d'une jeune dame qui restait à Villeurbanne, près Lyon. Bien qu'il fût trop tard pour espérer une guérison, vu les symptômes de son mal, j'espérais néanmoins la soulager en a magnétisant, ce qui effectivement eut lieu après quelques instants. L'ayant calmée autant qu'il m'était possible, je la laissai aux soins de sa famille et rentrai chez moi. La journée se passa sans penser davantage à cette malade et, le soir arrivé, je me couchai à l'heure habituelle. Il y avait environ une heure que j'étais au lit lorsque tout à coup je vis ma chambre éclairée par une lumière difficile à décrire, du milieu de laquelle quelque chose de vaporeux comme un léger nuage semblait se mouvoir et se condenser de plus en plus, bientôt apparut une forme humaine parfaitement déterminée ressemblant exactement à la jeune dame que j'avais vue dans la journée. Frappé par la singularité du phénomène je communique, aussitôt mes impressions à ma femme et nous regardons l'heure afin de nous rendre compte si ce n'était pas un effet de lumière venu du dehors : il était 10 heures 55 minutes, le gaz de la cour était éteint, ce ne pouvait être qu'une hallucination causée par un trouble de l'esprit ; mais, quelle ne fut pas notre surprise, le lendemain, en apprenant que cette malade était morte à 11 heures moins cinq minutes du soir. Quelle étrange coïncidence.

D'après ce que nous venons de voir, il découle clairement que nous devons vivre au milieu de ceux que nous croyons mort. Les manifestations qui se présentent à chaque instant tendent à le confirmer d'une façon assez sérieuse pour mériter de fixer l'attention des chercheurs sur tous ces phénomènes, afin de baser notre conduite sur l'enseignement qui doit forcément ressortir de ces prétendus mystères qui bientôt n'en serons plus si nous savons reconnaître que la plupart de ces effets ont leur cause dans l'action occulte d'êtres désincarnés qui nous sont plus ou moins sympathiques, et au milieu desquelles nous vivons.

En résumé, je crois que les doctrines spirites ont leur raison d'être, mais il y a plutôt là une science d'observation qu'une science d'expérimentation, car il est difficile de commander les phénomènes. Pour ma part, sur des centaines d'observations qu'il me fut permis de faire dans le courant de quelques années, je peux affirmer n'avoir absolument rien eu de concluant au moment où je le désirais le plus, tout ce qui fut réellement vrai et sérieux fut toujours spontané et au moment où je m'y attendais le moins ; ce qui prouve, une fois de plus, que si nous constatons des effets que nous ne pouvons suffisamment expliquer, faute de les provoquer à volonté, les causes n'en existent pas moins, bien réelles et en dehors de nous, causes libres et intelligentes puisqu'elles agissent librement et intelligemment.

A. BOUVIER

FAITS ET PROPOS

Conférence de Gabriel Delanne

Le mardi, 3 février, Gabriel Delanne a fait une conférence à la *Société du Spiritisme scientifique* sous ce titre : *De l'Inconscience. Etude physiologique de la sensation d'après le spiritisme.*

Il est presque superflu de dire que notre confrère a été à la hauteur de sa tâche, qu'il a répondu à l'attente de ses amis qui étaient venus nombreux pour entendre sa parole claire, logique, convaincue, savante. L'annonce de cette conférence avait amené en outre, ceux qui connaissent de nom l'auteur du *Spiritisme devant la science*, et encore, ceux qui ont l'habitude de lire dans ce journal les articles scientifiques de notre rédacteur en chef. Aussi la salle était comble; et ce nombreux auditoire a prouvé par son recueillement et par ses applaudissements qu'il était, non seulement sympathique à l'orateur, mais qu'il approuvait les idées développées par lui.

Je regrette de ne pouvoir donner à nos lecteurs qu'un résumé sommaire de cette très intéressante conférence.

L'orateur parle en premier lieu de la nécessité pour les spirites d'étudier les phénomènes de l'inconscient, il montre que c'est dans l'étude de la physiologie que le spiritisme trouvera ses meilleurs arguments, non seulement pour combattre ses adversaires, mais surtout pour mieux comprendre les phénomènes spirites qui ont pour base l'être humain, c'est donc lui qu'il faut bien connaître.

Parmi les théories qu'on oppose aux explications spirites admettant l'intervention des désincarnés, l'hypothèse de l'inconscient du médium, agissant à son insu, est celle qui a le plus de vogue actuellement chez les occultistes, il s'agit, en déterminant avec précision ce que c'est que l'inconscient, de montrer que dans aucun cas il ne peut être pris pour cause des phenomènes observés.

Le conférencier rappelle sommairement que la psychologie contemporaine ne se contente plus d'étudier les facultés du moi par le seul procédé du sens intime. Les découvertes modernes ont montré qu'à chaque état de conscience correspond une modification du système nerveux ; donc pour bien saisir l'ensemble des faits il faut non seulement connaître le moi psychologique, mais déterminer en même temps les changements simultanés survenus dans le tissu nerveux; donc pour être logique il faut chercher les conditions de la vie psychologique dans les propriétés fondamentales du tissu nerveux (1).

L'orateur s'attache à faire comprendre que le fondement de la personnalité repose sur la mémoire et sur le sentiment de l'existence que l'on nomme *cinesthésie*. Il montre que le sujet privé de la mémoire serait incapable de relier le présent au passé, d'associer ses idées, de se rendre compte du milieu dans lequel il vit; en un mot il lui serait impossible de savoir qui il est et comment il existe; cependant il a conscience d'être. Dans une étude complète il faudrait établir que toutes les actions automatiques qui s'accomplissent dans le corps humain sont le résultat de mémoires organiques enregistrées dans les différents éléments du système nerveux, c'est à proprement parler de l'inconscient mais, comme ces phénomènes ne sont actuellement jamais accompagnés de conscience, qu'ils ont pour but simplement l'entretien de la vie organique, l'orateur ne juge pas utile de les étudier longuement, il aborde de suite la mémoire consciente et se propose de faire voir comment et pourquoi elle évolue vers l'inconscient et dans quelles proportions.

Pour que la mémoire soit parfaite, il faut qu'elle réunisse trois conditions indispensables. 1° Enregistrement du phénomène ; 2° reproduction de ce phénomène; 3° localisation dans le temps, c'est-à-dire fixation de l'époque à laquelle le phénomène étudié a eu lieu.

Pour bien comprendre l'enregistrement de la sensation, il est nécessaire de rappeler que deux conditions sont indispensables, c'est l'intensité et la durée. — Une sensation quelconque qui affecte un nerf de sensibilité est transmise au cerveau, mais elle ne se transforme en perception, c'est-à-dire l'âme n'en a conscience, que si cette sensation a une intensité suffisante, sans quoi elle reste bien enregistrée, mais elle augmente simplement le domaine de l'inconscient, de même, il faut une durée minimum pour que l'âme soit avertie ; nous sommes loin, comme, on le voit, de la prétendue rapidité infinie de la pensée. Tous ces faits sont appuyés sur des preuves tirées des travaux des savants les plus éminents. Ceci amène l'orateur à parler des localisations cérébrales.

On a reconnu que chaque organe des sens avait dans le cerveau un territoire déterminé dans lequel s'enregistrent les faits qui l'affectent, mais comme il est très rare qu'un sens soit seul en activité, que les autres ressentent en même temps des sensations qui sont contemporaines, il s'ensuit qu'il se crée une

(1) Dans leurs manifestations réciproques pendant la vie, ce qui ne veut pas dire que l'âme soit fonction du corps, mais seulement que l'activité psychique est liée à l'activité physiologique pendant toute la durée de la vie.

association de toutes ces sensations diverses et cela, en quelque sorte, automatiquement. Exemple : lorsqu'on va au théâtre on est frappé non seulement par la musique, par le jeu des acteurs, mais aussi par le monde qui est dans la salle, par la chaleur qui y règne par les émotions du public, etc., mais toutes ces sensations ne restent pas dans la conscience, elles s'effacent peu à peu pour faire place à d'autres qui leur succèdent et elles rentrent dans le domaine de l'inconscient, il en est de même pour tout ce que l'on apprend: les sciences, les arts, les souvenirs de voyage ou les péripéties de l'existence morale; pour que ces souvenirs soient conservés, il leur a fallu un minimum de durée et un minimum d'intensité, lesquels sont variables suivant les individus et même ces minimums sont variables chez le même être, à différentes périodes de sa vie.

Le conférencier cite des exemples, il montre que le souvenir tient essentiellement à l'état du système nerveux. L'ivrogne qui s'est enivré avec de l'alcool a modifié le tissu nerveux ; ce qui était le minimum de durée et d'intensité pour l'état normal, ne l'est plus pour l'être ainsi transformé, de sorte que la sensation n'est plus consciente, il ne se souvient plus à jeun de ce qui lui est survenu pendant son ivresse.

De même le somnambule ne peut se rappeler au réveil ce qu'il a dit, vu ou ressenti pendant son sommeil, car, chez lui aussi, les conditions de la perception consciente ont été modifiées de manière qu'il ne pourra se souvenir. Le conférencier montre le rôle joué par le péresprit, il fait comprendre que ces sensations s'enregistrent en lui, mais que c'est sous forme de mouvements et que suivant que le péresprit est plus ou moins attaché au corps, les amplitudes vibratoires diffèrent et que l'esprit a ou n'a pas conscience de ces mouvements.

Je ne puis entrer dans tous les détails donnés par Gabriel Delanne à ce sujet, mais les lecteurs n'y perdront rien, car il les exposera en détail dans ce journal et dans le livre qu'il a en préparation.

Le conférencier a repris ensuite l'exemple de Mlle R. L. qui a été exposé dans le précédent numéro et il a fait ressortir toute l'importance de ce fait qui nous aide à comprendre les différences qui existent dans la personnalité avant et après la mort, il devient simple et facile en se conformant à ce que la science nous enseigne de comprendre la vie éternelle de l'Esprit, il ne saurait en être autrement, car la vérité est une, et plus nous irons plus l'alliance se fera intime et profonde entre le spiritisme et la science.

J'ai le plaisir, en terminant ce compte rendu d'annoncer à nos lecteurs que notre sympathique confrère a promis à la *Société du Spiritisme scientifique*, pour le premier mardi de mars, une deuxième conférence qui serait en quelque sorte la suite de celle-ci. J'espère qu'elle aura le même succès que la première et je le souhaite franchement.

22e anniversaire de la mort d'Allan-Kardec

Il a été décidé que cette année les groupes spirites de Paris se réuniraient, comme d'habitude, au cimetière du Père-Lachaise, *le lundi 30 mars* qui se trouvera être le lundi de Pâques, à 1 h. 1/2.

Comme d'usage, des discours seront prononcés. Il y aura un banquet le même soir auquel seront conviées les personnes qui sympathisent avec nos idées.

Notre prochain numéro, qui paraîtra quelques jours avant la fin de mars, donnera tous les détails nécessaires tant sur la réunion au cimetière que sur les conditions du banquet.

AUZANNEAU.

CORRESPONDANCE

Madon, 15 février 1891.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi d'entretenir vos nombreux lecteurs d'un phénomène tout entier du ressort du spiritisme qui m'a été raconté par une personne autorisée. C'est M. le comte de Maricourt auteur des intéressants *Souvenirs d'un magnétiseur* (1). Il s'est voué à la cause du magnétisme et, encore jeune, ardent prosélyte du fameux baron du Potet, il a pu convertir à l'examen des vérités nouvelles plusieurs personnes, entre autres un jeune homme, Charles L..., qui, depuis, exerça la médecine dans une grande ville du Nord.

Un jour que M. de Maricourt, alors étudiant, se promenait au jardin du Luxembourg avec son ami, qui suivait les cours de la Faculté de médecine, il eut avec lui une assez longue conversation sur des questions de philosophie spiritualiste et en particulier sur les faits du spiritisme.

Dans le cours de cette conversation, M. de Maricourt et son ami échangèrent une promesse réciproque. Celui des deux qui mourrait le premier s'efforcerait de donner de ses nouvelles au survivant. C'est ce que firent deux fameux philosophes platoniciens de la Renaissance, Marsile Ficin, et Michel Mercati.

(1) Plon et Nourrit, 1884.

Il y a deux ans, M. de Maricourt ayant reçu la visite de deux amies de Mme de Maricourt, anciennes dignitaires de la Légion d'honneur, on parla un soir de tables tournantes et on se décida, dans un simple but de passe-temps, à en faire l'expérience.

Toute la société, composée de M. et de Mme de Maricourt, des deux dames dignitaires, de Mlle de Maricourt, âgée de dix-huit ans, et son plus jeune frère, âgé de quinze ans, prit part à la séance.

Tout à coup, rappelant un ancien souvenir, il vint à l'idée de M. de Maricourt d'évoquer son ami, M. Charles L..., mort depuis quelque temps et vivement regretté.

Charles L... répondit au moyen de la table.

— Me voici.

— Prouve-moi que c'est bien toi, demanda M. de Maricourt. Avec l'aide d'un alphabet conventionnel, la table cita des noms propres et des faits connus de M. de Maricourt seul, car les faits rappelés, antérieurs à son mariage, étaient ignorés des autres personnes présentes.

M. de Maricourt demanda à l'esprit un signe sensible prouvant qu'il était bien l'esprit de son ami Charles L...

— Tu l'auras cette nuit, fut-il répondu.

— Pourquoi pas de suite, insista M. de Maricourt?

— Parce que, quand vous êtes engourdis par le sommeil, les esprits peuvent plus facilement s'emparer du fluide humain dont ils ont besoin pour leurs manifestations.

La nuit suivante, Mme la comtesse de Maricourt qui, dans sa jeunesse, avait été un assez bon médium, est réveillée par des coups frappés au chevet de son lit, son jeune fils, qui reposait provisoirement dans la même chambre, les entendit aussi très distinctement et en fut effrayé à cause de leur persistance.

Le soir du lendemain, l'esprit du docteur Charles L... fut évoqué de nouveau.

— Feras-tu encore quelque manifestation cette nuit ? demanda M. de Maricourt.

— Oui, ta chambre sera éclairée à cinq heures du matin (on était au cœur de l'hiver).

A l'heure dite, M. de Maricourt vit dans sa chambre une lumière à la fois éblouissante et douce. Tous les objets contenus dans la pièce étaient si également éclairés qu'ils ne projetaient pas d'ombre. Cette lumière, légèrement bleuâtre, ne dura que quelque secondes, mais elle apparut dans la chambre de Mme de Maricourt sous forme d'incendie et persista au moins une minute.

Le troisième jour, il y eut une nouvelle séance, Charles L... fut évoqué et promit de se manifester encore une fois par un serrement de main.

A deux heures du matin, en pleine nuit, retentit un carillon infernal produit par toutes les sonnettes de la maison, ce qui mit le personnel sur pied. Mme de Maricourt sentit une main, véritable main humaine, ferme et tiède, qui serrait la sienne assez fortement.

L'esprit de Charles L... lui donnait la préférence en sa qualité de médium et de sensitive, car cette qualité faisait d'elle une sorte de véhicule, un fil conducteur, suivant l'expression de l'esprit.

M. de Maricourt voulut aussi évoquer l'esprit d'une personne encore vivante pour vérifier certaines théories occultistes.

Les dames dignitaires désignèrent l'esprit de leur concierge à Paris (les séances d'évocation ayant lieu près de Senlis, Oise).

La table marqua les lettres formant le nom de la personne évoquée, puis, malgré les efforts des assistants, elle se renversa et s'agita, les pieds en l'air. Trois fois remise en équilibre, elle se renversa de nouveau comme si elle fût entrée en convulsion.

Quelques jours après cette dernière séance, les deux dames, de retour chez elles à Paris, écrivaient à Mme de Maricourt que, au moment de l'évocation, la concierge se rappelait avoir eu une *absence*. Or, elle est sujette à des attaques d'hystérie épileptiforme qui la font tomber et se rouler par terre.

Je tiens ces deux faits extraordinaires de M. le comte de Maricourt, fervent magnétiste, homme lettré et assez versé dans les sciences pour n'accepter les faits qu'après un contrôle sérieux. Il a soixante et un ans, habite près de Senlis et jouit de la plénitude de ses facultés physiques et intellectuelles.

Comme il m'a donné pleine autorisation de faire connaître ces deux curieuses expériences, j'en use pour l'instruction de vos lecteurs. On peut même considérer la rédaction du présent compte rendu comme sienne, à cause des modifications qu'il a cru devoir y apporter, dans l'intérêt de la stricte vérité, ayant été lui-même acteur et connaissant parfaitement tout ce qui s'est passé.

HORACE PELLETIER.

conseiller d'arrondissement, officier d'Académie, à Candé par les Montils (Loir-et-Cher).

Nous recevons de notre amie Mme Dieu la lettre suivante que nous nous empressons d'insérer.

Paris, 19 décembre 1890.

Cher Monsieur,

Je vous prie de faire insérer mes jours de consultations, le lundi, mercredi et samedi à deux heures, rue de Meaux, 32 (Petite-Villette), dans le cas où quelques spirites voudraient venir se faire soigner.

Recevez, cher monsieur, l'assurance de mon amitié ainsi que mes compliments affectueux pour tous les vôtres.

Veuve DIEU.

BIBLIOGRAPHIE

Le livre de M. Léon Denis : *Après la mort*, est incontestablement un livre remarquable. Si j'étais membre de l'Institut, je le proposerais pour le prix Monthyon ; si j'étais ministre de l'instruction publique, je souscrirais pour mille exemplaires à placer dans les bibliothèques publiques. Il est aisé de donner les raisons d'une telle préférence.

Nous sommes de ceux qui ne conçoivent pas la morale sans spiritualité. Qu'il y ait des hommes moraux parmi les matérialistes, nous ne pouvons en douter. Ils cèdent malgré eux, en dépit de leur système, aux lois inéluctables de la conscience. Il y a beaucoup, dans le monde savant de ces heureuses et honorables contradictions ; il n'y a que la logique qui en souffre ; donc le mal n'est pas grand. Ces matérialistes inconséquents méritent, après la mort, d'être noblement désabusés.

Gouverner ses passions dans l'intérêt seul de sa santé, ce n'est pas faire de la morale, c'est faire de l'hygiène. La morale ne vise que le gouvernement de l'âme ; il faut croire en elle pour mériter l'appellation d'homme moral et vertueux. Se bien conduire pour ne pas être puni par les lois, c'est avouer implicitement qu'on peut les transgresser si on a la certitude de l'impunité.

Les sentiments de charité ou d'altruisme sont de nobles sentiments, mais nous connaissons assez le cœur humain et ses défaillances pour savoir qu'on préfère généralement plus le bien pour soi que pour les autres. Dans notre organisation sociale, qui n'est pas la plus parfaite, la sanction de notre conduite n'est qu'ébauchée ; on n'est jamais sûr de voir ses propres mérites reconnus, encore moins récompensés. Ceci n'est pas une invite à bien faire si faire le mal nous est plus productif. Enfin, si la mort, en brisant les liens de la vie, brise encore notre existence d'êtres pensants, on n'aperçoit pas l'utilité de porter un jugement si rigoureux sur nos actions, qui sont sans conséquences morales, puisque l'être tout entier retourne au pur néant.

Donc, pas de morale sans spiritualité.

Ce point fondamental établi, existe-t-il une doctrine philosophique capable d'ajouter, avec profit pour la morale, quelque chose encore aux lumières de l'ancienne thèse spiritualiste ? Sans aucun doute, et cette doctrine est précisement celle que résume en l'éclairant et la fertilisant, le livre nouveau de M. Léon Denis. En s'appuyant sur les faits et les raisonnements inductifs et déductifs, M. Denis n'a pas de peine à demontrer que la communication des vivants avec les morts est à la fois un élément moral nouveau et un précieux moyen de connaissance. La révélation des secrets que renferme la tombe, n'est-elle pas, en effet, une conquête dont la portée morale est infinie ? Trouver dans l'étude aride et abstraite de l'entendement humain, les principes régulateurs de notre conduite, c'est beaucoup, certes, et l'on doit une éternelle reconnaissance aux psychologues, qui ont pu établir, sur la connaissance seule du *moi*, des règles que la critique de la raison n'a pas infirmées. Mais combien est préférable, plus simple, plus convaincant, l'enseignement en quelque sorte oral des morts eux-mêmes. Ceux-là savent tous à quoi s'en tenir sur le problème de la destinée, et par une faveur insigne, longtemps méconnue, il leur est permis de nous aider à le résoudre.

Un long commerce avec les morts, nous a appris que nous ne devions guère attendre autre chose d'eux : mais n'est-ce pas assez ? Voulons-nous prétendre à la connaissance sans travail, sans études ? La Providence qui veille sur toutes les créatures, qui a le gouvernement moral de ce monde, comme celui de tous les mondes possibles, sait, elle, que le problème de l'âme doit marcher de front, dans le temps et dans l'espace, avec les autres problèmes de la nature, vers une solution scientifiquement vraie et définitive.

Le moment semble venu pour notre pauvre et obscure planète de toucher à cette certitude. Les systèmes métaphysiques et ontologiques des princes de la philosophie allemande, les uns en cherchant à établir que tout est matière, les autres que tout est esprit, en étaient venus à obscurcir les notions les plus élémentaires du devoir. Il a suffi d'un vent de la tombe pour dissiper les nuages venus d'outre Rhin et le matérialisme beaucoup moins systématique des écoles françaises et anglaises. Aujourd'hui, les psychologues ne pourront plus negliger ce souffle de la mort, qui est, en réalité, un souffle divin et de régénération.

Déjà, il apparaît que les philosophes qui s'étaient élevés avec une très grande violence de langage contre la doctrine spirite sont gagnés par l'inquiétude. Ils se débattent en désespérés entre la voix de leur conscience qui leur clame que quelque chose de nouveau gît là, au fond des expériences que tout e monde en ce moment veut connaître, et l'orgueil de l'écrivain qui n'a pas le courage de désavouer ses écrits, ses travaux, ses livres qui lui ont coûté tant de veilles.

Parmi nous, nul, je crois, n'a mieux compris que M. Léon Denis la portée morale de la manifestation des esprits. Dans son livre de plus de 400 pages, il n'y en a pas une seule qui ne soit éclairée de leur lumière. On sait que les parties qui les divisent, partie historique, philosophique, scientifique, morale, décomposées en nombreux chapitres, résument les points essentiels de la doctrine spirite telle qu'elle à été formulée par les esprits eux-mêmes.

A ce point de vue, le vœu émis en septembre 1889 par le Congrès spirite a été fidèlement rempli. *Après la Mort* est bien le *Vade mecum* de celui qui croit en Dieu, à l'immortalité de l'âme, à la pluralité de ses existences. J'ajoute qu'il sera le livre de chevet des âmes souffrantes, des natures altérées d'idéal, dont le regard se tourne incessamment au delà des choses contingentes de ce monde, des cœurs affligés qui trouveront dans les pages lumineuses du livre des consolations inespérées. Et ce livre peut être placé dans toutes les mains. La jeunesse y trouvera des enseignements moraux les plus purs; l'homme fait, des instructions capables de faire de bons pères de famille et d'utiles citoyens; la femme, des sentiments exquis de tendresse, de dévouement, de charité et d'amour.

Les esprits cultivés admireront dans l'ouvrage de M. Denis, la noble simplicité d'un langage dépourvu de toute recherche, d'une correction irréprochable cependant, parfois poétique et brillant, mais dont l'éclat ne doit rien aux artifices de la phrase, bien plus faite pour émouvoir que pour étonner. Quand on lit ce *compendium* si clair, de choses abstraites en elles-mêmes, on est émerveillé de cette façon si naturelle de dire, et, devant cette pensée honnête et convaincue on est porté à tout croire de l'auteur sur parole, ce qui n'est pas un mince éloge.

Si le spiritisme a trouvé son écrivain scientifique dans la personne de M. Gabriel Delanne, il a certainement trouvé un écrivain moraliste en celle de M. Denis. Il est impossible de mieux résumer tout ce qui a été écrit sur la matière, de le présenter d'une façon moins personnelle, tout en l'éclairant et en le complétant par l'apport des progrès spirites de ces vingt dernières années.

Je ne voudrais pas couvrir de louanges banales ce livre que je trouve admirable ; il suffira de le lire pour être convaincu que tout ce que notre pensée nourrit d'espérance y est renfermée.

Nous avons puisé à bien des sources de savoir, nous avons ouvert bien des livres, nous n'avons jamais entendu — nous en faisons publiquement l'aveu — de paroles plus fécondes sur les choses de l'âme et de Dieu. On aimera surtout à feuilleter ce livre quand les bruits de la terre font silence dans notre cœur et que le soleil intérieur s'y lève, dans ces moments de rêverie religieuse qui transportent si loin notre imagination!

On nous a reproché quelquefois d'être sévère pour les œuvres des autres. A ne consulter que nos propres forces, nous reconnaissons que le reproche était fondé ; mais nous n'avons usé de sévérités que pour les thèses qui mettaient en péril les principes fondamentaux de la philosophie spirite. Ce n'est pas le cas du livre de M. Denis, c'est pourquoi nous le louons sans réserve : ce n'est pas notre faute s'il désarme la critique.

Nous estimons qu'une œuvre quelconque doit être jugée en elle-même, dans son but, dans ses moyens d'exécution, dans ses conséquences. On ne saurait lui demander ce qu'elle n'a pas voulu dire ni lui reprocher d'avoir trop dit. L'auteur est libre de son sujet ; mais une fois le sujet choisi, il est lié par ce sujet et il a le devoir de le traiter avec les exigences qu'il comporte. Or, M. Léon Denis s'est proposé, cela est certain, de résumer notre doctrine dans sa pureté native, de la dépouiller de ses scories s'il en existe, et de l'enrichir de nouveaux aperçus résultant des faits magnétiques et spirites aussi bien que des réflexions qu'ils suggèrent. C'est en vain qu'on chercherait dans le livre *Après la mort* des analyses critiques qui y seraient des hors-d'œuvre, et des développements qui auraient brisé le cadre que l'auteur s'est volontairement tracé.

L'ordonnance des matières, l'exposition, la correction de la langue, les qualités du style, tout cela est excellent et l'on voit que l'écrivain est maître de sa phrase et de sa pensée.

Quant aux conséquences morales de cette publication, elles seront heureuses pour tous, et chaque spirite aura là, sous la main et à bon marché, l'exposé synthétique des œuvres d'Allan-Kardec, du Maître, comme l'on dit, et avec raison ; car il a été en effet, notre maître à tous, par la sagesse de ses avis, la rectitude de son jugement, le zèle apporté à la propagation de l'enseignement spirite, sa cha-

rité pratique, sa modestie. Nous ne parlons pas du mérite nouveau d'avoir su exposer sous une forme simple, accessible à toutes les intelligences, des sujets philosophiques qui semblaient ne pouvoir se passer du langage consacré de l'école, langage obscur, souvent incompréhensible, que la plume de Taine a eu quelque raison de railler tout en dépassant le but.

L'œuvre de M. Léon Denis, vrai continuateur de ce maître, est donc bonne et utile. Il faut la lire et la faire lire.

FIRMIN NÈGRE.

CHERCHONS (1)

Tel est le titre d'un livre bien intéressant qui vient de paraître sous la signature de M. Louis Gardy, citoyen de Genève que nous avons eu le plaisir de connaître pendant les séances du Congrès international de 1889, à Paris, dont il a suivi et partagé les travaux.

Cet ouvrage a pour but de réfuter, sous forme de réponses, les conférences de M. le professeur Emile Yung sur l'hypnotisme et le spiritisme.

M. E. Yung est un naturaliste distingué, professeur à l'Université de Genève qui a l'année dernière, pendant l'hiver, fait une série de conférences pour combattre le spiritisme.

Notre vaillant frère apporte dans son argumentation une vive lumière sur beaucoup de points laissés dans l'ombre par le conférencier, qui s'appuie pour combattre nos doctrines sur l'opinion de savants tels que M. le comte Agénor de Gasparin et M. Thury qui s'écrient pour expliquer les effets de tables tournantes qu'ils ne peuvent nier : Pas de surnaturel, pas d'esprits !

« Et surtout qu'il ne soit pas question d'esprits, répète à son tour M. Yung trente-six ans plus tard !... Quel touchant accord et quelle profondeur de vues !

Une grande partie des savants de nos jours ne trouvent rien de mieux, non plus, que de déclarer *impossibles* des faits qui les gênent terriblement.

Constatés ou non, ils sont en contradiction avec la science officielle ; donc ils n'existent pas !

Et le tour est joué ! C'est plus facile pour ces beaux chercheurs que de poursuivre pendant quelques années leurs études sur ces phénomènes, comme un de leurs maîtres, William Crookes, qui a écrit à ce sujet cette phrase à jamais mémorable : « Je ne dis pas que ça peut-être. *Je dis cela est.* »

M. L. Gardy, qui depuis trente ans se livre à la recherche et à l'étude des manifestations spirites, possède de nombreux documents. Il s'en sert très adroitement pour réfuter victorieusement son honorable contradicteur. — Ses preuves, à lui, s'appuient sur *des faits* authentiques, attestés par de nombreuses signatures, souvent de noms scientifiques des plus illustres.

Notre confrère génevois suit pas à pas l'argumentation de l'éminent professeur et n'a pas de peine à prouver non seulement ses contradictions, mais encore son peu d'érudition sur ces matières.

M. Gardy donne aussi un aperçu succinct de nos théories très clairement exposées à l'usage de ceux qui se font du spiritisme une idée fausse.

Ce livre est appelé à un succès mérité. L'auteur montre une logique serrée sous le modeste titre de « Cherchons ».

Nous avons cependant un vœu à émettre : c'est celui d'encourager M. Gardy à faire, cet hiver, des conférences à Genève afin que le public qui a été témoin oculaire de l'attaque soit édifié par la réplique.

A. D.

(1) Librairie, 1, rue Chabanais, Paris. Librairie Burkhart, 7, place du Molard, Genève.

Extrait du deuxième fascicule d'un journal nouveau :

LA FRATERNITÉ HUMAINE

ŒUVRE DE PROPAGANDE DU SOCIALISME CHRÉTIEN

Fondé par Mme Paule JANICK
et René CAILLIÉ, directeur de l'*Étoile* (1).

Prière.

Dieu de l'espace et du temps, ô père des cieux étoilés, toi dont l'amour et la pensée gouvernent les mondes, écoute ma prière et bénis tous mes frères bien-aimés de la terre.

Je te prie pour le pauvre mineur enfoui dans le sol qui, privé de la lumière du jour et des gais sourires de ton soleil, expose sa vie au feu du grisou, à l'éboulement des rocs. Je te prie pour le laboureur au front baigné de sueur qui, courbé sur son dur sillon, élève vers toi ses bras suppliants.

Je te prie pour la femme, le mystère sacré qui fait ouvrir nos yeux à la lumière du jour en nous offrant la vie pour sa souffrance, et nous abreuve du lait et de l'amour de son sein.

Je te prie pour le matelot offrant à tes yeux, au

(1) Librairie, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, Edmond Bailly, Paris.
Librairie Chevrol-Girard, quai de l'Hôpital, 38, Lyon.
Prix d'un fascicule : 30 centimes.

plus fort de l'orage et de la tempête, son front calme et son cœur couvert d'un triple airain.

Je te prie pour l'épouse attendant son époux, pour les enfants abandonnés par leur père, pour la fiancée soupirant après son bien-aimé, pour tous ceux qui tendent leurs mains vers toi. Donne à tous, ô Seigneur, la foi, le courage et la paix.

Je te prie pour le pauvre soldat, victime de l'orgueil et de l'ambition, qui meurt inconnu sur les champs de batailles pour tous les opprimés des rois de la terre, pour celui qui pleure et crie dans le désert.

Je te prie pour le pauvre proscrit qui ne sait où reposer sa tête, pour les mères assises auprès de leurs fils mourants, pour tous les pauvres, pour tous les petits, pour les faibles et les souffrants, pour tous nos frères de l'humanité dont nous devons épouser les douleurs.

Je te prie pour tous les êtres inférieurs de la création qui gravitent dans la sphère de l'instinct et qui souffrent comme nous.

Je te prie pour tous ces navigateurs hardis et courageux, cherchant au milieu des ténèbres épais ses qui nous enveloppent et qui nous tuent, tes desseins impénétrables et la raison des choses. Eloigne des fronts glorieux de ces martyrs de la pensée le doute et l'orgueil.

Bénis, ô créateur, la plainte du génie insulté, le soupir du savant éclairé trop tard. Répands la lumière de tes vertus divines et le baume de tes consolations célestes sur tous ceux qui travaillent, qui souffrent et qui aiment.

O toi dont les étoiles sont les yeux divins, toi qui connais les noms de toutes les âmes et sais le nombre des grains de sable qui roulent sur le bord des océans, répands sur tous la force, le courage et la paix et que tout devienne ici-bas Prière, Amour et Foi.

R. C.

Influence de la cousine Marthe

SUR LE MAIRE DE PANURGE AU-MOUTON

Comment avais-je pu m'endormir, écrire, voir Voltaire et Piron ?...

En autre moment, j'aurais cherché à approfondir cette triple question. Mais cousine Marthe attendait et j'étais contrarié de n'avoir pas été là lors de son arrivée.

Ce n'est pas que ma cousine soit une jeune et jolie femme, non, elle a bien dix ans de plus que moi ; elle est petite, maigre, pâle, avec des yeux qui brillent comme la lumière d'un phare, mais je suis son plus proche parent et elle est très riche.

Je n'avais pas vu cousine Marthe depuis bientôt huit ans. Je la reconnus à peine et en entrant au salon je m'imaginai qu'elle ressemblait à Voltaire dont l'apparition me troublait encore.

Nous échangeâmes les paroles de bienvenue usitées en pareil cas et, tandis que ma femme et ma fille sucraient le thé et offraient les plus fins gâteaux de Panurge-au-mouton. Cousine Marthe ne me quittait pas du regard et cela m'était désagréable.

— Mon cher Cyrille, dit-elle enfin, je suis enchantée de vous retrouver en si parfaite santé, vous prospérez de toute façon, votre femme m'a déjà fait visiter votre maison dont j'admire le luxe ; le mobilier est du meilleur goût et du plus grand prix, enfin il paraît que vous êtes devenu un personnage influent et j'en vais profiter pour vous recommander le fils de ma meilleure amie, il est intelligent, instruit et bon. Ma femme, qui s'exprime facilement, assura que nous serions heureux d'être agréables à notre cousine ; mais elle lui fit observer que les jeunes gens courageux et instruits pullulent, qu'on se les procure facilement et que, les affaires n'étant pas brillantes, il fallait bien restreindre les frais généraux, et rogner sur le salaire des employés et des ouvriers.

A ces mots, cousine Marthe eut un petit rire sec et strident, tout comme celui de Voltaire, et elle répondit :

— J'admire vos principes, cousin, je vois que vos enfants auront de quoi mener grand train, joyeuse vie et je m'en réjouis pour eux.

— Vous êtes économe, vous nous comprenez, dit ma femme en souriant.

— Si je vous comprends !

— Je prendrai votre jeune homme, dis-je, seulement il travaillera beaucoup et gagnera peu. Cela vous va-t-il ?

— Nous le lui demanderons. Mais vous devez le connaître c'est Valère Durival.

A ces mots, ma femme, ma fille et moi poussâmes une même exclamation ! .. Valère Durival était celui qui avait écrit quelque temps dans la *Suprême Sagesse* et que j'avais congédié.

Ma femme narra tout au long la malheureuse expérience déjà faite, elle répéta qu'il est dangereux de donner au peuple des idées fausses et, enfin, m'examinant à la dérobée, elle finit par raconter en quel état elle m'avait trouvé et ne cacha pas qu'elle attribuait cette espèce de délire à toutes les histoires de suggestion qui courent les rues.

Cousine Marthe recommença à rire, puis elle parla d'autre chose et témoigna le désir de se reposer.

Quand je fus seul avec ma femme, je lui demandai conseil : prendre Valère Durival chez moi, comme employé, après avoir crié qu'il n'avait pas toute sa raison, c'était me ridiculiser, perdre l'autorité que donne un jugement net et infaillible.

— Cela est vrai, dit ma femme, mais nous devons satisfaire cousine Marthe, nous sommes ses héritiers directs ; je l'ai adroitement fait parler, elle a une immense fortune et des goûts modestes, son capital s'accroit chaque année, tout cela reviendra à nos enfants qui seront encore plus riches que nous ne le pensions.

— Tu parles d'or, répondis-je, et nous verrons demain à nous tirer de ce mauvais pas.

Je m'éveillai aux premiers chants du coq et ne pus me rendormir. Je me tournai, me retournai, poursuivi d'un seul désir : Revoir cousine Marthe.

J'eus beau faire, penser à mes affaires, à mes administrés, m'imaginer quelle fête je donnerais quand je serais décoré de la Légion d'honneur — comme cela ne pouvait manquer de m'arriver d'un jour à l'autre — rien n'y fit ; j'avais envie de revoir cousine Marthe.

L'extravagant désir de la rencontrer au jardin, au soleil levant me hantait.

Ah ça me demandai-je, cette vieille fille m'a-t-elle jeté un charme ? En suis-je amoureux ? Non, non, je ne suis pas superstitieux, ma femme est encore jeune et jolie, pourquoi ne puis-je distraire mon esprit de ce visage pâle et de ces yeux aux lueurs sataniques !....

Tout disant je me levai, je m'habillai sans bruit et m'en fus au jardin où cousine Marthe m'avait devancé.

— Enfin, vous voici, dit-elle, en venant à moi, je n'ai pu vous parler hier devant votre femme et votre fille qui, soit dit sans vous froisser, me semblent avoir des idées peu généreuses ; je sais qu'on fuit autant les parents pauvres qu'on recherche les riches et je n'ai pas voulu vous rappeler que Mme Durival fait partie de votre famille, vous l'avez oublié, cousin Cyrille.

— Vous comprenez, cousine, des parents éloignés, qui n'ont pas prospéré ne peuvent prétendre aux mêmes égards que...

— Bien, bien, inutile de vous excuser, nous ne discuterons pas, je vais mettre mon chapeau et vous m'accompagnerez chez Mme Durival.

— A pareille heure ?

(A suivre) Paul GRENDEL.

NÉCROLOGIE

M. LOVERA Père

La tombe vient de se fermer sur un des doyens des spirites d'Alger.

M. Lovéra père vient de quitter la terre pour aller rejoindre ses amis de l'espace. Cet homme de bien, cette âme tendre et compatissante, emporte en quittant ce monde, l'estime et les sympathies de toutes les personnes qui le connaissaient.

Le journal l'*Akhbar* a rendu compte de ses funérailles en ces termes :

« M. Lovéra père, un des doyens de l'occupation française en Algérie, a été conduit à sa dernière demeure le 21 janvier courant.

« Une affluence considérable de personnes accompagnait son convoi funèbre.

« Sur sa tombe, un ami de la famille a prononcé quelques paroles ainsi résumées :

« Lovéra peut être donné en exemple à la société actuelle. Du haut en bas de l'échelle sociale on peut puiser dans sa vie si bien remplie d'utiles enseignements. Sous une enveloppe, aussi simple que modeste, se cachait un cœur d'or, une intelligence supérieure, une volonté ferme et persistante qui allait jusqu'à la ténacité. Son énergie invincible lui permit de faire face à toutes les pénibles situations.

et de vaincre toutes les difficultés. Il su se créer un avenir en économisant sou par sou le pécule qui lui a permis de se procurer les soins que réclamait la longue et cruelle maladie qui vient de le ravir à la terre.

« Lovéra père était doué d'un caractère doux et affable. Son esprit élevé, ses sentiments bienfaisants le rendaient accessible à tous les malheurs et à toutes les infortunes. Malgré les cruelles douleurs qui l'étreignaient, sa sérénité n'a jamais été altérée ; son aménité était inébranlable. Nous aimons à montrer à la jeune génération cet exemple de vertu d'un des derniers survivants de la première heure auquel nous disons au revoir sur les bords de sa tombe vénérée.

« Le nombre immense de personnes qui se pressaient autour de cette tombe prête à se fermer, n'oubliera pas le souvenir de celui qui fut pour tous un modele de vertu, de bonté et de bienfaisance.

« Lovéra était une âme d'élite qui avait su conquérir l'estime et les vraies sympathies de toutes les personnes qui le connaissaient. »

Après du telles paroles, qu'ajouterons-nous qui soit digne de cette belle âme, qui a passé sa vie dans la lutte ardente des véritables travailleurs. Cette âme généreuse, enlevée à la terre, entre dans une période de bonheur et de paix. Pourquoi donc nous attristerions-nous de son départ pour les mondes de l'espace ? délivrée du bagne de souffrance de la terre, car nous sommes ici-bas plus ou moins forçat, elle vit dans des régions calmes et sereines où les peines et la douleur sont inconnues.

N'est-il pas vrai d'ailleurs que la vie terrestre est un espèce de rideau qui nous cache la véritable vie ? La mort étant la naissance dans un monde nouveau, la crainte aussi bien que les regrets doivent diminuer et même disparaître dans cette pensée réconfortante. La mort n'est-elle pas d'ailleurs le retour de l'exilé dans sa famille spirituelle ? N'est-elle pas l'heure du repos après les labeurs de la journée ?

La mort, qui paraît un sommeil éternel, est un veritable réveil.

M. Lovéra fils apprécie toutes ces vérité, mais la nature a fait des lois auxquelles il est difficile de se soustraire.

Quand le soleil disparaît de l'horizon pour aller éclairer momentanément un autre hémisphère songe-t-on qu'il doit revenir ? il en est ainsi de la mort. Ceux qui nous quittent ne s'en vont pas pour toujours.

La mort étant le berceau de l'âme, nous ne devons pas craindre la poussière que laisse le corps de nos chers disparus ; car si le corps devient cendre, l'âme devient brillant soleil.

Pourquoi alors regarder avec tristesse les ombres du soir de la vie s'allonger, à mesure que le soleil de notre destinée s'abaisse? La vie terrestre est beaucoup trop flattée et la mort beaucoup trop calomniée. Le sage qui sait user de l'un ne craint pas l'autre. Pendant que la nature verse des pleurs sur les ombres de la mort, la raison, plus sage, la reçoit couronnée de fleurs et de lauriers; car c'est dans la mort que la vie se montre dans ce qu'elle a de plus beau et plus sublime, puisqu'elle cache les plus douces voluptés de la vie réelle et positive.

L'homme placé au sommet de l'échelle des êtres se trouve aux confins du fini, en face de l'infini.

M. Lovéra père a quitté ce monde avec toute la connaissance et l'entière conviction de sa destinée future. Dans cette douce pensée, sa mort a été aussi douce que pleine d'enseignement. Comme l'oiseau qui tend toujours à s'échapper de sa cage, ce bon et excellent spirite est entré dans le monde des esprits, plein de la plus douce confiance ; car à cette heure suprême l'espérance consolatrice montre toujours aux âmes bien douées, à travers les fissures des rocs abrupts, un coin du ciel bleu où rayonne toute beauté, toute bonté, toutes lumières et quelques lueurs des splendeurs infinies.

En face des convictions si profondes de notre cher disparu et de l'ardente foi spirite de son digne et sympathique fils, notre ami, nous disons à M. Lovéra père, non adieu mais au revoir dans les beautés du monde qu'il habite et où nous irons, espérons-le, le rejoindre un jour.

DÉCHAUD.

Mlle MARIE-GABRIELLE BELLANGER

La mort vient encore de faire un vide dans les rangs des spirites d'Alger.

Mlle Marie-Gabrielle Bellanger, sous-directrice d'école maternelle, vient de quitter la terre.

Les funérailles de cette douce et aimable jeune fille ont eu lieu avec toute la pompe que comportait cette cérémonie funèbre. Ses collègues et ses frères et sœurs en spiritisme composaient l'imposant cortège qui accompagnait à sa dernière demeure les dépouilles mortelles de cette âme calme et sereine qui vient de renaître dans la mort.

Le sympathique et dévoué M. Verdier, directeur d'école publique à Alger, et membre du Con-

seil départemental d'Alger, a pris la parole en ces termes devant une affluence de personnes émues et recueillies :

« Mesdames, messieurs, chers collègues,

« Il y a quinze jours à peine, nous avions la dou-
« leur de rendre les derniers devoirs à Mlle Lom-
« brail, notre sympathique collègue d'Hussein-Dey
« et voilà que la mort impitoyable vient de faire une
« nouvelle victime parmi les nôtres : sa main cruel-
« le s'est encore appesantie sur le corps de l'ensei-
« gnement primaire, hélas ! trop souvent éprouvé !

« Mlle Marie-Gabrielle Bellanger, sous-directrice
« d'école maternelle, vient d'être ravie à la tendre
« affection de sa famille et aux sympathies de ses
« collègues. Elle a quitté ce monde à la fleur de
« l'âge, après une longue et terrible maladie, con-
« tractée dans l'exercice de ses pénibles fonctions.

« Je ne m'attarderai pas à vous retracer la vertu
« douce, simple et modeste de celle qui va reposer
« dans cette tombe, prématurément ouverte. Ceux
« qui l'ont connue ont pu apprécier ses rares qua-
« lités. Mais je vous dirai : pourquoi pleurer cette
« chère morte ? Elle est plus vivante que jamais,
« et sa dernière heure a été pour elle l'heure de la
« délivrance !... Plutarque dans une sublime inspi-
« ration, à dit :

« *La mort est le retour dans la patrie com-*
« *mune ?* Et notre immortel poète, Victor Hugo,
« n'a-t-il pas exprimé cette profonde pensée : *Les*
« *morts sont les invisibles et non les absents.*

« Ici-bas, tout passe, tout se transforme. Les
« flots sont poussés par les flots, et l'onde qui coule
« oublie l'onde qui la précède. Mais nous, n'ou-
« blions pas les chers disparus. Que leur souvenir
« reste gravé dans notre cœur !

« Avant que la terre dérobe à nos regards la
« dépouille mortelle de celle qui vient de succom-
« ber dans les pénibles labeurs de l'éducation ma-
« ternelle, celle qui a sacrifié ses jeunes années au
« service de l'enfance, qu'il me soit permis de lui
« dire, au nom de ses collègues de l'enseignement
« primaire, ***non pas adieu, mais au revoir !***

« Oui, au revoir, chère collègue ! Soyez heureuse
« du bonheur que la terre ne peut plus vous
« ravir !!! »

Sous l'empire de la vive et touchante impression produite par ces paroles si vivement pensées et exprimées avec autant de cœur que de sentiment, le cortège funèbre s'est retiré dans le silence du recueillement et l'émotion que chacun éprouvait en quittant cette tombe chérie, berceau de la douleur et des suaves espérances.

Ah ! ne nous alarmons pas devant cette mort prématurée ; car celle qui est allée dans les mondes de l'espace vit d'une vie qui ne doit pas finir. Quand les yeux du corps se ferment à la lumière terrestre, les yeux de l'âme s'ouvrent devant les splendeurs nouvelles des beautés infinies. La mort, loin de faire l'ombre dans notre existence réelle, fait épanouir la vraie lumière. Les liens d'affection qui paraissent rompus se renouent au delà du tombeau. Dans la paix de sa vie nouvelle, l'être disparu enveloppe ceux qui lui sont chers de son plus doux souvenir, de son plus tendre amour et de la sérénité de son indicible bonheur. La mort n'est donc pas l'éternelle absence, puisque nous revivons dans le monde des esprits d'une vie plus libre et plus heureuse. Dans la certitude d'une radieuse rédemption, nous devons nous élever à la hauteur de notre sublime croyance et retremper notre courage dans la consolante pensée de l'union réelle qui existe entre les deux mondes.

Marie-Gabrielle Bellanger, qui s'est déjà communiquée, ne nous a pas dit adieu, mais au revoir ! Oui, au revoir dans l'éternelle vie, au revoir dans l'immortalité !

Déchaud.

SOCIETE SPIRITE LYONNAISE

(COURS CHARLEMAGNE, 14)

La Société spirite lyonnaise, fondée en 1860, a renouvelé son comité d'administration dans son assemblée générale du 1er février. Ce comité, élu pour l'année sociale 1891, est ainsi composé :

Président d'honneur : M. Alexandre Delanne ;
Président : M. Chevallier ;
Vice-présidents : MM. Reynier père et Truckmann ;
Secrétaire : M. Chapot ;
Secrétaire adjoint : M. Reynier fils ;
Trésorier : M. Pradel fils ;
Trésorier adjoint : M. Pradel père ;
Bibliothécaire : M. Badarello ;
Bibliothécaire adjoint : M. Genoud ;
Membres du comité : MM. Badet, Bigex, Brun, Dimnet, Gérente, Laurent, Ollagnier.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris

9e ANNÉE. — N° 4. **40 centimes le Numéro.** 25 MARS 1891

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

22me ANNIVERSAIRE de la MORT d'ALLAN-KARDEC

A cette occasion, une réunion de spirites aura lieu au cimetière du Père-Lachaise, à 1 h. 1/2, près le dolmen d'Allan-Kardec, *le lundi 30 mars*. Nous prions tous les spirites présents à Paris de se joindre à nous.

Des discours seront prononcés.

BANQUET

Le soir du même jour, lundi 30 mars, un banquet sera donné au restaurant *Catelain*, galerie de Montpensier, 23 et 18, rue de Montpensier (Palais-Royal).

Prix : 3 fr. 50 par personne.

Nous prions nos amis de retirer leur carte le plus tôt possible. Il faut être fixé sur le nombre des convives avant le 28. Les personnes qui se présenteraient sans carte risqueraient d'être mal placées ou misies dans une salle à part.

On trouve des cartes :

1° Passage Choiseul, n° 41.

2° Rue de Chabanais, n° 1 (Librairie spirite).

On est convoqué pour 6 h. 1/2. Le service commencera à 7 heures très précises.

Une soirée musicale suivra ce banquet. Elle commencera à 9 heures. Nous y accueillerons volontiers les personnes qui n'auraient pu assister au epas.

OCCULTISME & SPIRITISME

(*Suite*)

Je tiens avant de poursuivre la discussion des théories occultistes, à dire un mot au sujet de certaines assertions de nos contradicteurs qui ne sont rien moins qu'erronées. Suivant ces messieurs, le Spiritisme est toujours la doctrine des tables tournantes, aucune investigation sérieuse ne lui a donné la consécration scientifique sans laquelle les théories nouvelles ne peuvent se propager aujourd'hui et ses adeptes seraient, en grande partie, des gens d'intelligence médiocre, peu enclins aux spéculations tant soit peu transcendantes.

Il me serait trop facile d'ajouter aux noms de Victor Hugo, Mme de Girardin, Vacquerie, Sardou, Flammarion, Bonnemère, Maurice Lachâtre, Eugène Nus, Fauvety, etc., ceux d'une quantité de publicistes, de médecins, d'hommes de loi, dont la liste remplirait notre journal (1), mais je me bornerai à énumérer les savants, et non des plus ignorés, qui ont proclamé franchement l'existence des esprits et leur communication avec les vivants.

Ce travail, fait déjà à satiété par la presse spirite, a cependant besoin d'être repris à nouveau, puisqu'on feint de l'ignorer. Tous les pays du globe apportent leur contingent d'hommes illustres se rencontrant dans l'affirmation nette et franche des communications spirites et je ne crois pas que l'occultisme, si fourni en métaphysiciens, ait l'équivalent de ces savants a opposer aux spirites. Ici il ne

(1) Voir le Compte rendu du Congrès spirite de 1889.

s'agit pas de spéculations plus ou moins profondes, justes ou sensées, sur l'avenir de l'âme, il est question de recherches positives, très nettes et très convaincantes, auxquelles il ne manque que d'être connues du grand public pour amener une révolution rapide et totale dans les idées. Nous tendons vers ce but qui sera atteint dans peu de temps, grâce aux efforts réunis de quelques cœurs généreux qui ont pris pour objectif la divulgation de la vérité. Arrivons maintenant aux preuves.

En Amérique, le profes eur Mapes, qui enseignait la chimie à l'Académie nationale des Etats-Unis, fut amené par ses recherches entreprises — dit-il — « pour sauver des hommes qui, respectables et éclairés sur tous les autres points, étaient sur celui-là, en train de courir tout droit à l'imbécillité » — à proclamer l'existence des esprits. — Une autre célébrité, un des hommes de science des plus éminents de l'Amérique, Robert Hare, professeur à l'Université de Pensylvanie, étudie longuement le spiritisme et le résultat de ses recherches est un livre intitulé : *Experimental investigation of the Spirit manifestation*, qui fit aux Etats-Unis une sensation profonde, car le savant affirme après de minutieuses expériences l'existence des esprits. Parmi les grands hommes américains nous pouvons citer Robert Dale Owen, dont la réputation d'écrivain et de savant a donné une portée immense au dernier ouvrage publié par lui et intitulé : *Foot falls on the boundary of another world.* « Faux pas sur la limite d'un autre monde. » Dans ce volume le célèbre écrivain avoue ses croyances spirites et donne les preuves qui l'ont conduit à la conviction, je ne parlerai que pour mémoire du juge Edmonds et du sénateur Tallmage, dont les écrits ont amené à la cause spirite plusieurs milliers d'adhérents.

Passons maintenant à l'Angleterre et nous allons voir que ce pays n'est pas moins riche en illustrations spirites que le nouveau monde.

Par ordre chronologique nous voyons un savant connu et estimé : P. Barkas, membre de la Société géologique de Newcastle, publier, après dix ans de recherches, un livre intitulé : *Outliness of investigations into modern spiritualism* (Esquisses d'investigations des phénomènes du spiritualisme moderne). Cette fois encore le résultat de l'enquête est tout en faveur du Spiritisme. Voici venir l'illustre naturaliste Alfred Russel Wallace dont l'Angleterre s'énorgueillit au même titre que Darwin. Ce grand savant ne craint pas d'écrire un livre intitulé : *Miracles et modern Spiritualism*, dans lequel il combat l'aveuglement systématique de ses contemporains au sujet de la vie d'outre-tombe. Un savant mathématicien, Auguste de Morgan, président de la Société mathématique de Londres, secrétaire de la Société royale astronomique, lui prête son concours, s'affirme spirite dans *From master of Spirit.*

A son tour, Fromwel Fleewood Warley, ingénieur en chef des compagnies de télégraphie internationales et transatlantique, inventeur du condensateur électrique qui a définitivement résolu le problème de la télégraphie sous-marine, a le courage, dans une lettre publique adressée au grand physicien Tyndall, de se dire hautement partisan de la doctrine spirite. Un comité de savants nommé par la Société dialectique de Londres, après dix-huit mois de recherches, affirme la manifestation d'intelligences étrangères aux assistants. Enfin, le grand nom de Crookes est trop connu pour que nous croyions utile de rappeler ses merveilleuses expériences avec Katie-King, nous aurons d'ailleurs sujet d'y revenir un peu plus loin. En Allemagne, Zoëllner, dont la science astronomique déplore la perte, a fait lui aussi son enquête et le résultat le conduit aussi au spiritisme en compagnie de Weber et Fechner, deux savants physiologistes de premier ordre. Actuellement, le Dr Cyriax tient hardiment le drapeau de nos idées.

La Russie est représentée par le savant conseiller Aksakoff et le célèbre Boutlerow. La Belgique, par M. Jobart, membre de l'Académie belge. L'Italie, par le professeur Ercole Chïaa, de Naples, qui a porté au célèbre Lombroso un défi que ce prudent savant a esquivé.

Je crois que cette énumération trop rapide — mais que l'on peut retrouver plus développée dans le charmant volume d'Eugène Nus intitulé : *Choses de l'autre monde* — établit sans conteste que les spirites sont dans le vrai lorsqu'ils affirment avoir la haute consécration de la science ; car jamais occultistes, kabbalistes, théosophes ou autres hermétiques n'ont eu à citer dans leurs rangs d'aussi illustres témoignages. Entre les affirmations des vagues notoriétés du moyen-âge ou de l'antiquité et celui de la science contemporaine, armée de l'investigation rigoureuse, aidée par la méthode positive, aucune hésitation n'est permise. Je me range du côté de la certitude basée sur le fait, en opposition avec la métaphysique et l'idéologie ne reposant que sur des systèmes indémontrables et indémontrés.

Ce qu'il nous faut aujourd'hui, ce ne sont plus des affirmations : la religion nous en a guéris, ce que nous demandons, ce sont des preuves, sinon nous restons dans l'expectative jusqu'au moment où on nous fournit par l'expérience le moyen d'en

sortir. Ceci me ramène à la discussion des théories occultistes.

Il est curieux de voir combien, même entre gens de bonne foi, il est difficile de s'entendre sur certains sujets. Nous spirites, nous enseignons avec toute la clarté, la simplicité possible ce que nous croyons être la vérité, tous les moyens nous sont bons pour y parvenir, mais il paraît qu'il n'en est pas ainsi chez tout le monde. Le lecteur verra à l'article Correspondance un échange de lettres entre MM. Papus, Bouvery et moi et il décidera de quel côté se trouve le désir de s'instruire. Je n'ai pas l'intention de faire de la polémique, je n'en ai ni le temps, ni l'envie, mais il est de mon devoir de scruter les théories qui ont la prétention d'expliquer le spiritisme sans les Esprits; et qu'on réponde ou non à mes articles, je n'en continuerai pas moins pour nos nombreux lecteurs l'exposé contradictoire des deux doctrines. Nous ne cherchons querelle à personne, nous laissons chacun faire comme bon lui semble chez lui, mais dès qu'on pénètre sur notre domaine et qu'on affecte de nous régenter, il nous faut autre chose que les insultes de M. de Guaïta, la morgue de Mme Blawatsky, ou les rêveries d'un Eliphas Lévi ou d'un Saint-Martin.

Tantôt on doit tout dire, tout révéler (1) : « Le but de la science occulte ne doit plus être de garder ses secrets, conduite digne d'un autre âge ; mais de les livrer sans crainte aux adeptes de la science expérimentale et, par cette alliance, de créer un ensemble de connaissances vraiment synthétique. »

A cette déclaration j'applaudis, mais presque en même temps je lis dans la lettre à Bouvery les phrases suivantes :

« Les expériences d'occultisme pratique, celles qui ont trait à l'action consciente de la volonté de l'homme sur les forces de la nature ne sont pas abandonnées de nos jours, croyez-le. Mais ceux qui les pratiquent le font sciemment devant des initiés comme eux, et vous savez que quelle que soit la science d'un adepte du spirititme, c'est un profane pour l'adepte de la science occulte. Protestez, récriez-vous, accusez-nous de fuir la lumière, peu importe. Vous pouvez être assuré d'une seule chose, c'est de notre silence à répondre à de telles accusations, certains engagements nous y *obligent*. Quant au reste, nos œuvres valent mieux que toutes les discussions. » Voilà deux déclarations en sens contraires. Si les occultistes s'y retrouvent, tant mieux pour eux, moi j'avoue que je suis dans toute la force du terme un profane, c'est-à-dire un simple d'esprit qui ne conçoit pas qu'on puisse faire simultanément des affirmations aussi contradictoires.

Plus j'étudie et plus j'examine les doctrines actuelles de l'occultisme, moins je comprends le rôle de ce que l'on appelle les *élémentals*. Nous avons vu que M. Metzger a signalé les différentes définitions, qui toutes divergent, données par Lermina, Stanislas de Guaïta, Mme Blawatsky, Papus. J'ai assisté, le vendredi 20 mars dernier, à une conférence faite par notre ami Papus, et j'en suis sorti absolument désorienté car, cette fois encore, la définition a varié et elle se trouve en contradiction avec celle que notre ami a donné au Congrès (1).

Voici la définition inprimée dans le livre du Congrès, page 64 :

« *Les élémentals, êtres inférieurs n'ayant jamais été incarnés* (2), ne possédant aucune intelligence propre et subissant l'influence de toutes les volontés humaines bonnes ou mauvaises ; ces êtres agissent dans les *éléments*.

Voici la nouvelle définition :

« On appelle élémentals des êtres mortels et inconscients agissant bien ou mal suivant l'action qui les dirige. »

Pour expliquer sa définition, le conférencier a montré le rôle joué par les cellules embryonnaires dans la formation du fœtus, de manière que ce sont ces cellules qui représentent dans l'organisme humain les *élémentals*. Mais, alors, ils sont incarnés au plus haut point puisqu'ils constituent les tissus du corps, de sorte que je ne sais plus du tout ce qu'il faut croire ou ne pas croire. Tantôt ces êtres hypothétiques agissent dans les éléments ; or, nous avons vu la dernière fois, que dans les lois physico-chimiques qui régissent ces derniers il n'y a pas place pour des entités imaginaires. Aujourd'hui on les incarne en baptisant la cellule du nom d'*élémental*; admettons cette nouvelle variation; mais, nous allons le faire voir, pas plus que dans toute autre acception, cet être multiple, bizarre, protéiforme, appelé *élémental*, ne saura se glisser d'une manière raisonnable dans une expérience spirite.

Je signale à l'attention des lecteurs tous ces points de vue différents, car il est vraiment regrettable que ceux qui se sont donné pour mission d'instruire ces ignorants de spirites, soient eux-mêmes si peu précis qu'ils n'arrivent pas à s'entendre sur la définition d'êtres qui doivent leur être cependant

(1) Voir Initiation, n° de mars 1891 page, 488.

(1) Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste de 1889.

(2) C'est moi qui souligne la phrase.

bien familiers, étant donnée l'importance du rôle qu'ils leur font jouer.

Arrivons à l'examen d'une séance spirite suivant les deux théories (1).

Qu'est-ce que le médium?

Spiritisme

Intermédiaire entre les vivants et les Esprits.

Instrument des esprits dans leurs diverses manifestations.

Occultisme

Etre dont le système nerveux présente une constitution particulière qui permet au corps astral de sortir très facilement.

Agissant *inconsciemment* sous l'influence des assistants ou du milieu ambiant, physique ou astral.

La définition du médium est tout à fait incomplète au point de vue spirite, il aurait fallu ajouter avec Allan-Kardec, que les Esprits désincarnés ne peuvent agir directement sur la matière que nous connaissons (2), ils ont besoin d'un intermédiaire qui est la *vie*, ce que le maître appelle le fluide universel animalisé. Or un médium est précisément un être dont la constitution nerveuse est telle qu'il peut, dans certaines circonstances déterminées, céder une partie de cette énergie vivante dont l'Esprit se sert pour produire des manifestations matérielles. Ceci est un point de doctrine parfaitement net et signalé avec certitude dans les ouvrages fondamentaux.

Il se trouve que les recherches entreprises par la Société Dialectique de Londres (3) confirment de tous points l'enseignement des esprits à ce sujet. Des médiums posés sur des balances enregistrant automatiquement les variations de poids du sujet ont perdu une notable quantité de leur substance, et ce, *pendant la manifestation*. D'un autre côté, William Crookes, après quatre années d'expériences avec les célèbres D.-D. Home, miss Kate Fox, miss Florence Cook et divers psychiques de la Société de Londres, conclut en ces termes :

« L'existence d'une force associée, d'une manière inexpliquée, à l'organisme humain, force par laquelle un surcroît de poids peut être ajouté à des corps solides, *sans contact effectif* est parfaitement démontrée. Cette force peut agir à une certaine distance du psychique ; il n'est pas rare que cela soit à deux ou trois pieds ; mais toujours elle est plus puissante auprès de lui. » (1)

D'où vient cette force et comment agit-elle ? Laissons de nouveau la parole à l'illustre chimiste.

« Dans la ferme conviction où j'étais qu'un genre de force ne pouvait se manifester sans la dépense correspondante d'un autre genre de force, j'ai vainement cherché pendant longtemps la nature de la force ou du pouvoir employé pour produire ces résultats. Mais, maintenant que j'ai pu observer davantage M. Home, je crois découvrir ce que cette force psychique emploie pour se développer. En me servant des termes de *force vitale énergie nerveuse*, je sais que j'emploie des mots qui, pour bien des investigateurs, prêtent à des significations différentes ; mais après avoir été témoin de l'état pénible de prostration nerveuse et corporelle dans lequel quelques-unes de ces expériences ont laissé M. Home, après l'avoir vu dans un état de défaillance presque complète, étendu sur le plancher, pâle et sans voix, je puis à peine douter que l'émission de la force psychique ne soit accompagnée d'un *épuisement correspondant de la force vitale*. »

Le grand savant anglais confirme de tous points et appuie de sa haute autorité ce que les esprits nous ont révélé depuis trente ans, et ce qui est curieux à noter, c'est que cette explication du rôle du médium était opposée à l'idée qu'Allan Kardec s'était faite des manifestations spirites, il l'avoue dans le livre des Médiums, de sorte que cette théorie émane bien directement du monde de l'espace.

Ainsi, le médium est bien l'intermédiaire entre les hommes et les esprits, mais il ne l'est que d'une manière passive, c'est simplement le fournisseur de l'énergie qui sera employée par les êtres de l'espace, il ne collabore pas au phénomène, il est là simplement comme un facteur indispensable il est vrai, mais totalement inactif. C'est en diminuant l'activité de sa vie propre, en réduisant ses fonctions vitales au minimum qu'il peut céder une partie de l'énergie vivante dont les invisibles se serviront. Tel est donc son rôle, et, quel que soit le genre de la manifestation auquel servira l'energie dont il fait cession il n'y participe pas effectivement.

Les occultistes me semblent faire entre les médiums et certains êtres doués de la faculté de se dédoubler une confusion fâcheuse qu'il est important de ne pas laisser s'accréditer.

(*A suivre.*) GABRIEL DELANNE.

(1) Voir *Compte rendu*, etc., p. 66 et suivantes.

(2) Voir le *Livre des Médiums*, p. 85 et suivantes. Consulter aussi *La Genèse*, chapitre intitulé *les Fluides*.

(3) Wallace. — *Miracle* et *modern Spiritualisme*. Voir ce qui concerne les recherches du Comité de la Société Dialecique dont Wallace faisait partie.

(1) Voir à ce sujet : *Recherches sur le spiritualisme*, par William Grookes, traduction française.

FAITS ET PROPOS

La *Société du Spiritisme scientifique*, qui date de quelques mois seulement, compte actuellement près de cent membres. Depuis sa création elle n'a cessé de s'occuper de son organisation et de la préparation des travaux à effectuer. Je rappelle qu'elle a pour but, en outre de l'étude des phénomènes spirites et des lois qui les régissent, d'essayer l'obtention des phénomènes les plus probants, tels que la matérialisation, les apports, l'écriture directe, etc. Elle a dit, en tête de ses statuts : « *Nous n'avons point de dogmes et nous procédons par la méthode scientifique* ».

Cette société vient d'entrer résolument dans la période d'action. Le bureau s'est adjoint cinq nouveaux membres, ce qui constitue un comité de douze personnes. Le premier acte de ce comité a été de régler définitivement l'ordre des travaux qui est ainsi fixé :

Premier mardi : conférence.

Deuxième mardi : typtologie, écriture médianimique.

Troisième mardi : magnétisme, en vue d'observations psychologiques.

Quatrième mardi : phénomènes d'incarnations.

La séance du premier mardi seulement sera ouverte à toutes les personnes présentées par les sociétaires ; les trois autres séances seront fermées, c'est-à-dire accessibles aux seuls membres de la société.

Je demande pardon à quelques-uns de mes lecteurs d'entrer dans ces détails qui peuvent ne pas les intéresser ; mais j'en parle parce que je sais, d'autre part, que ces renseignements seront favorablement accueillis par un grand nombre de nos abonnés et aussi par nos amis de Belgique. Le *Messager*, de Liège, et le *Moniteur*, de Bruxelles, consacrent quelques lignes à cette société dans leur dernier numéro. Déjà, nous y avons entendu plusieurs conférences fort remarquables. Le mardi 3 mars, Gabriel Delanne a fait une deuxième conférence sur *l'Inconscient et le périsprit* où il a obtenu le franc succès qu'il mérite et auquel il est accoutumé. Je suis très embarrassé pour en rendre compte ; il me faudrait la citer tout entière, ce qu'il m'est impossible de faire. La seule nomenclature des sujets traités montrera combien cette conférence a été substantielle :

Enregistrement des sensations. Etat moléculaire du périsprit, invisibilité, visibilité. Etat de la matière. Action du fluide nerveux ou vital. Théorie des sons. Médiumnité. La force vitale est une modification de l'énergie sous sa forme la plus haute. Chaleur, lumière, électricité sont des impondérables. Phénomènes des matérialisations, etc.

Chacune de ces questions a été largement développée, examinée, résolue à l'entière satisfaction et aux applaudissements de l'assistance. On sait que Gabriel Delanne a le talent d'exposer les théories scientifiques les plus abstraites dans un langage à la portée de tout le monde.

C'est un conférencier comme il nous en faudra beaucoup ; cela nous aiderait à préparer le futur congrès international de Bruxelles, dont j'ai entretenu nos lecteurs dans un précédent article.

On se rappelle que tous les membres du Comité de propagande ont été consultés par lettre spéciale sur la date à fixer : soit 1892 ou 1894. A la dernière réunion de ce comité — le 12 mars — cette question a été enfin vidée. Il résulte du dépouillement qui a été fait des réponses reçues que 23 membres ont voté pour 1894 et 8 pour 1892. En conséquence, la date de 1894, réunissant la majorité, a été acceptée. C'est donc à cette époque qu'un congrès international sera organisé à Bruxelles, sous la direction de nos confrères de Belgique et avec le concours, non seulement du Comité de propagande, mais des spirites militants de tous les pays.

Un de nos confrères de province a semblé croire que le Comité de propagande outrepassait ses droits en reculant la date de ce congrès qui, tout d'abord, dans l'esprit de quelques-uns, devait se tenir un an ou deux après celui de Paris ; il a même ajouté que le dit Comité de propagande, devant rester en fonctions jusqu'au prochain congrès, pourrait être accusé de vouloir, dans son intérêt propre, proroger ses pouvoirs.

Je m'empresse de dire que de vives protestations se sont fait entendre contre ces insinuations. Les membres du Comité n'attendent aucun profit des fonctions qu'ils remplissent. Ils accomplissent un devoir, voilà tout. Ils sont chargés de sauvegarder généralement les intérêts de la cause spirite et spiritualiste, et ils ont qualité pour juger, après examen de la question, le moment opportun de la réunion d'un congrès international. J'espère que tel sera l'avis du plus grand nombre.

En terminant cet article, je rappelle aux spirites présents à Paris, et à ceux qui voudront se joindre à nous, que le lundi 30 mars, à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan-Kardec, il y aura une réunion au cimetière du Père-Lachaise, ainsi que l'annonce un avis placé en tête de ce journal. Le soir un banquet sera donné au restaurant *Catelain*, galerie de Montpensier, 23.

Prix : 3 fr. 50 par personne.

Des cartes seront déposées :

1° Passage Choiseul, 41 ;
2° Rue de Chabanais, 1 (Librairie spirite), où l'on est prié de les retirer avant le 28 mars.

Une soirée musicale suivra comme d'habitude. On y accueillera volontiers les personnes qui n'auraient pu assister au repas fraternel !

AUZANNEAU.

Le salut du drapeau (1)

Si nous en croyons l'histoire, le bon roi Jean put déclarer un jour : que si la bonne foi était bannie du reste de la terre c'est dans le cœur des rois qu'on la retrouverait. Je ne sais ce que pensent les souverains actuels de cette boutade, mais ce dont je suis certain c'est que, à défaut de roi de France à l'heure actuelle, ce n'est pas dans les rangs des adversaires du spiritisme qu'il faudrait la chercher. Ce dont je me doutais déjà beaucoup et dont je suis convaincu aujourd'hui depuis la lecture de la lettre de M. Papus dans le *Voile d'Isis* n° 16, 4 mars 1891, c'est qui si jamais la modestie est bannie de notre planète ce ne sera pas dans les rangs des occultistes purs qu'il faudrait espérer la retrouver. Oh ! non, et pour cause, je ne crois pas que jamais ces messieurs puissent prendre la violette pour emblème.

En quelques mots voici la chose. Cet enfant terrible de Bouvery, croyant que tous comme lui n'ont qu'un but : la recherche et la proclamation de la vérité, s'était dit, puisque occultistes et spirites poursuivent le même but, pourquoi ne pas les fusionner, il y a bien quelques divergeances d'opinions, mais bast, avec de la bonne volonté de part et d'autre, nous arriverons à nous entendre. Qu'une commission mixte d'études psychologiques soit nommée par les deux écoles, et tous nous adopterons le résultat des travaux de cette commission. Tout fier de son idée le voilà qui écrit dans ce sens une lettre identique, à M. Gabriel Delanne et M. Papus.

Nous ignorons la réponse que lui fera notre ami Gabriel Delanne (2), mai nous connaissons celle de M. Papus, par le *Voile d'Isis* du 4 mars 1891. Elle est vraiment trop incroyable pour être passée sous silence.

Le directeur de l'*Initiation* déclare d'abord avec emphase : « L'occultisme (que vous qualifiez de « scientique comme s'il pouvait être autre chose,) « est appuyé sur un passé assez vénérable pour ne « pas fuir la méthode expérimentale. La meilleure « preuve que je puis vous en donner, c'est la création au groupe indépendant d'études ésotériques « de dix-huit groupes d'études agissant d'après « cette méthode. »

La meilleure preuve à donner, eût été d'accepter la proposition de M. Bouvery au lieu de l'esquiver fort élégamment, mais de l'esquiver quant même.

Plus loin l'auteur ajoute : « Là — dans le *Ma- « nuel d'histologie pathologique* de Cornil et « Ranvier, — vous verrez l'action de ces *élémen- « tals* de ces êtres qui vivent si peu longtemps, et « qui ne sont pas individualisés, que la science a « dénommés chez l'homme *cellules embryonnaires;* « ce sont eux qui construisent par leur auto-trans- « formation le corps de l'embryon sous l'influence « directrice de l'Inconscient, de ce que nous ap- « pelons le corps astral. »

Voila une nouvelle définition des élémentals qui n'aidera pas à élucider cette question. Diogène aurait bien besoin de passer par là, et de nous prêter sa lanterne pour nous guider en ce dédale de définitions et d'attributions.

Si cette phrase semble être sortie de la bouche du Sphinx, voici un autre passage de cette même lettre, où la netteté de l'expression ne le cède en rien à la morgue de l'inspiration.

M. Papus, après avoir déclaré que ses amis et lui continuent toujours leurs expériences d'occultisme pratique, ajoute : « Mais ceux qui les prati- « quent le font sciemment devant des initiés comme « eux, et *vous savez que, quelle que soit la science « d'un adepte du spiritisme, c'est un profane « pour l'adepte de la science occulte.* »

Prenez garde à votre nez, monsieur l'occultiste, vous allez le fracasser à coups d'encensoir ; si jamais une vertu fleurit dans votre champ ce ne sera pas la modestie. Vous vous êtes en cette occurrence trop souvenu de votre nom et du titre de Pape, qu'il semble vous donner, et pas assez qu'il y a souvent fort loin de la coupe aux lèvres. Vous pourriez bien avant peu vous en rendre compte d'une façon pénible.

« Protestez, récriez-vous, accusez-nous de fuir « la lumière — non de vouloir l'étouffer — peu « importe. Vous pourrez être sûr d'une seule « chose : c'est de notre silence à répondre à de telles « accusations, certains engagements nous y obli- « gent. »

Allons donc, farceur, ce qui vous oblige à garder le silence, c'est que vous ne savez quoi répondre. Si vous aviez pu réfuter la vigoureuse conté-

(1) Nous rappelons que les articles publiés dans *Le Spiritisme* n'engagent que leur auteur et que toute liberté est donnée pour la réponse. N. D. L. R.

(2) Voir plus loin cette réponse

rence de M. Metzger vous ne vous seriez pas fait tirer l'oreille. Si vous aviez su que répondre à certaine question du *Moniteur spirite et magnétique*, vous ne seriez pas resté bouche close. Si vous aviez des arguments sérieux à objecter aux travaux de M. G. Delanne, vous lui opposeriez autre chose qu'un impuissant silence, si enfin vous aviez une confiance aussi absolue dans les résultats de l'enquête, et des investigation que demandait Bouvery, vous n'auriez pas jugé prudent de ne pas l'accepter.

Ah, vos engagements vous obligent à garder le silence, les miens ne m'empêchent pas de parler et de sourire, quand je vous vois étaler vos quatre cents adhérents et les quarante-cinq chartes délivrées par votre groupe. Il est un fait certain c'est qu'avant le congrès spirite vous étiez bien une douzaine, et que depuis sur quatre cents adhérents il y a à peine un quarteron d'occultistes purs, les autres sont pour la plupart des spirites qui ne sont venus à vous que pour connaître votre pensée. Vous la leur donnez toute entière aujourd'hui, et ils n'ont pas lieu d'en être flattés. Je ne sais ce qui se passe dans toutes les villes où vous avez des branches, mais il en est une que je connais bien, où vous vous croyez en nombre imposant et où votre puissance est réduite à zéro malgré l'organe qui semble y défendre vos théories. Je veux parler de Lyon. La *Société fraternelle* qui a été votre premier adhérent dans cette ville est avant tout spirite, et je ne crois pas que jamais son président déserte le drapeau d'Allan-Kardec pour vous suivre. Vinrent ensuite les *Indépendants lyonnais*, qui sont tous spirites, à part un ou deux qui se disaient occultistes, mais qui en réalité n'ont jamais su ce qu'ils étaient. Ce sont ceux-là qui voulaient fonder le *Monde futur*, journal spirite, à Lyon, et qui devant le refus de nos amis de les suivre dans cette galère, ont créé l'*Union Occulte Française*. Cette bonne feuille de propagande sur laquelle vous fondez peut-être beaucoup trop d'espoir serait morte d'inanition au deuxième numéro, — je dis au deuxième vous m'entendez bien, — faute de lecteurs et de ressources, si M. B..., qui est magnétiseur spirite, mais non occultiste n'avait porté aide et protection pécuniaire au malheureux journal, qui ne vivra que tant que le propriétaire actuel ne se lassera pas de toujours payer et ne rien recevoir.

Voilà où en est l'occultisme à Lyon. Qu'elle est ailleurs sa force de résistance?

Si dans toutes les villes les forces de l'occultisme sont aussi sûres que celles dont il dispose à Lyon, spirites, soyons sans crainte, sonnons le rappel au drapeau, et nos amis reviendront auprès de nous leur poste sous la bannière d'Allan-Kardec.

Oui soyons sans crainte, mais néanmoins veillons pour la défense du spiritisme, pour le salut de son drapeau.

H. SYLVESTRE.

CORRESPONDANCE

A Messieurs Gabriel DELANNE, directeur du *Spiritisme*, et PAPUS, directeur de l'*Initiation*.

Mes chers amis,

Grâce à vous et à quelques autres de nos amis, le *Spiritisme* d'une part, et l'*Occultisme scientifique* de l'autre — deux branches d'un même arbre, — se développant dans un même but: la vérité; se meuvent de plus en plus dans la voie scientifique rêvée par tous les grands initiateurs, tant ceux des temps modernes que ceux du passé.

Mais l'évolution si désirable vers laquelle nous portent toutes nos affinités: l'expérimentation rigoureuse, ne risquera-t-elle pas d'accentuer des divisions toujours regrettables, d'élargir le fossé qui sépare les deux écoles du Spiritisme et de l'Occultisme?

N'allons-nous pas assister à des discussions, à des mises en demeure surgissant nettes et impérieuses, pour demander ici et là les preuves des affirmations et des négations lancées dans le grand public?

Le temps n'est plus, en effet, où l'on se contentait de belles paroles ou de théories spéculatives plus ou moins obscures. *On veut des faits, encore des faits*. Certes, nous ne voulons pas médire de la philosophie ni de la métaphysique? mais nous sentons qu'il faut, pour les étayer solidement, des faits, des phénomènes observés avec soin, pour ne pas nous exposer à voir tout l'édifice s'écrouler sur nos têtes.

Le passé a vu de ces effondrements, tellement que la marche de l'humanité, au lieu d'être un progrès constant, semble un perpétuel *recommencement*.

Laissons-nous donc instruire! Ne divisons pas pour mieux régner. La force est dans l'union. Que d'étroits sectaires se livrent à ce travail de désagrégation. Vous, vous avez mieux à faire. Le talent, l'autorité dont vous jouissez vous imposent des devoirs qu'il ne vous est pas permis de fuir. Des larrons se tiennent à nos côtés, tout prêts à s'emparer de nos travaux et de ceux de nos devanciers,

et à les baptiser d'autres noms. Ni le Spiritisme, ni l'Occultisme ne trouveront grâce devant leurs yeux, pas plus que le magnétisme.

Il faut veiller à ne pas faire inconsciemment le jeu de ceux qui nous guettent.

Pour cela, il est nécessaire que, tout en respectant un passé glorieux, nous élargissions sans cesse le cercle de nos connaissances et de nos expériences. Il faut chercher si les théories qui nous divisent sont de vaines spéculations ou si elles reposent sur un fond vrai : Inconscient, Élemental, Élémentaire, etc., toutes ces choses qui troublent les esprits simples doivent être tirées au clair.

Pour cela, il n'est qu'un seul moyen : la formation d'*un groupe d'études, de contrôle sans épithète* de spiritisme et d'occultisme, dont vous pourriez être les directeurs.

Là, les occultistes institueraient les expériences, qui, selon eux, démontrent l'existence et l'intervention de tout ce monde d'êtres inférieurs et dangereux, de ces loques que les spirites, ne connaissent pas ou qu'ils nient.

Si l'expérience strictement scientifique — suffisamment répétée — établissait le bien-fondé de la théorie des occultistes, les spirites présents s'inclineraient et rédigeraient... procès-verbal qui serait envoyé à tous les journaux ou revues spirites.

Par contre, si les spirites démontraient *scientifiquement* que les théories des occultistes ne sont que des Utopies, ceux d'entre eux faisant partie du groupe de contrôle publieraient un procès-verbal de l'expérience et bien entendu, la conclusion qui en ressortirait ; ce procès-verbal serait publié dans les revues occultistes.

Voilà, mes chers amis, ce que je crois utile à la cause de la Vérité, que nous voudrions voir triompher.

Ce sera long, très long, direz-vous, vu le manque d'instruments encore bien réglés. Qu'importe ? une, deux ou trois années ne sont rien pour mener à bonne fin une pareille tâche...

Se cantonner dans l'individualisme, aller chacun de son côté sans vouloir se rendre un compte exact de la voie suivie par l'autre et du but auquel elle conduit, ce serait avouer que l'on *affirme* ou que l'on *nie*, sans être bien sûr des choses auxquelles on adhère ou qu'on récuse ; ce serait montrer de la méfiance vis-à-vis de la vérité.

Les mots : *Progrès*, *Fraternité*, *Solidarité*, font bien sans doute en tête d'une revue ou dans des phrases bien senties, mais combien il serait préférable qu'ils fussent écrits dans les cœurs.

A vous donc, mes chers amis, qui avez tant fait pour le Spiritisme et l'Occultisme, de vous mettre sur la brèche pour travailler avec tous les amis de la lumière et du grand jour à la réalisation du vœu qui est dans la pensée et dans le désir du grand nombre de ceux qui aspirent à la connaissance du vrai, non moins que du bien.

Votre ami,
J. BOUVERY.

Ayant communiqué notre lettre à nos amis Gabriel Delanne et Papus, voici les réponses qu'ils nous ont envoyées :

RÉPONSE DE M. G. DELANNE

Paris, le 1er mars 1891.

Mon cher Bouvéry,

En réponse à votre lettre dans laquelle vous formulez le désir de voir se former un comité d'études et de contrôle des phénomènes du spiritisme et de l'occultisme, je vous déclare tout d'abord que je suis un partisan résolu de tout moyen qui me permettra d'arriver à la connaissance de vérités nouvelles. Votre lettre s'est croisée avec mon dernier article sur l'occultisme, dans lequel je demande qu'on me démontre expérimentalement l'existence des *Elementals* et des *Elémentaires*, que je ne puis considérer, jusqu'à présent, que comme des conceptions purement hypothétiques ne correspondant à rien de réel.

Il faut évidemment sortir du vague dans lequel se complaisent les théoriciens de l'Inconscient, il faut qu'on établisse nettement le rôle joué par ces entités intelligentes n'ayant jamais été incarnées et sur lesquelles les occultistes eux-mêmes sont si peu d'accord.

Relisez la conférence de notre ami Metzger, et vous constaterez que sur la simple définition des *Elementals* il existe des divergences profondes entre les différents auteurs qui ont essayé de définir ces êtres et le rôle joué par eux.

Vous connaissez ma manière de voir, je cherche toujours et partout la vérité. Le spiritisme me semble jusqu'alors la science la plus positive et la plus rationnelle pour expliquer les phénomènes mille fois constatés dans les séances spirites ; c'est donc à elle que je me rallie ; mais s'il m'était démontré qu'une autre interprétation est plus juste, plus adéquate aux faits, en fidèle disciple d'Allan Kardec je n'hésiterais pas une minute à l'adopter et à proclamer les résultats nouveaux par tous les moyens dont je pourrais disposer.

En bonne logique, les occultistes venant aujourd'hui nous apporter des théories nouvelles sur l'interprétation des phénomènes spirites, c'est à

eux à démontrer qu'ils sont dans le vrai et que nous sommes dans l'erreur, en admettant l'immortalité *intégrale* de l'esprit; l'*onus probandi* leur revient de droit. Malgré cela, je suis, je le répète, toujours disposé à m'instruire, et nul plus que moi n'a un plus grand désir de travailler scientifiquement à élucider le problème de la vie d'outre-tombe.

La grandeur des conceptions spirites, la simplicité des moyens de démonstration expérimentale de la survivance du moi conscient, les autorités scientifiques qui ont donné leur adhésion à nos théories, toutes ces raisons me font préférer le spiritisme à toute autre théorie. Après Wallace, Oxon, Barkas, Warley, Weber, Fechner, Ulrici, de Morgan, Robert Hare, etc., je crois que nous avons à notre actif une pleïade de savants de premier ordre, qui ont établi le fait d'une manière irréfutable, et je ne sache pas que ces autorités incontestées aient jamais admis d'*Élémentals*, d'*Élémentaires*, ou attribué ces faits à l'*Inconscient* du médium.

Vous me direz que je suis en pleine discussion, c'est absolument vrai, car je suis arrivé à ne plus admettre que ce qui m'est démontré expérimentalement ou par une induction directe, immédiate; c'est donc à l'expérience de décider et je suis prêt à la tenter où et comme on voudra. La vérité est une et quelle que soit la voie suivie on doit toujours y aboutir.

Comptez donc sur mon concours dévoué pour tout ce qui peut amener un progrès dans ces études qui me sont si chères; puisse l'évidence des faits démontrer à tous le bien-fondé de nos croyances. Quoi qu'il en soit, de la réussite de vos projets, croyez-moi toujours, mon cher ami,

Votre dévoué,

G. Delanne.

***

RÉPONSE DE M. PAPUS

Mon cher Bouvéry,

Vous me demandez mon avis au sujet des diverses questions posées dans votre lettre. Le voici:

Tout d'abord, croyez bien que je suis loin de partager votre crainte au sujet des résultats possibles de l'expérimentation. L'occultisme (que vous qualifiez de *scientifique*, comme s'il pouvait être autre chose) est appuyé sur un passé assez vénérable pour ne pas fuir la méthode expérimentale. La meilleure preuve que je puisse vous en donner, c'est la création du *Groupe indépendant d'études ésotériques*, de dix-huit groupes d'études agissant d'après cette méthode

La question de l'Inconscient, de l'Élémentaire et de l'Élémental vous intéressent particulièrement. A ce propos, je suis étonné de voir les cerveaux spirites chercher les modes d'action de l'*Inconscient* dans les faits hypnotiques encore si peu connus quant à leurs mille détails. *Le manuel d'histologie pathologique* de Cornil et Ranvier est à mon avis, le seul ouvrage où l'on puisse suivre, *expérimentalement et pas à pas*, les traits de génie de cet Inconscient qui vous préoccupe tant. Vous m'objecterez peut-être que les spirites ne sont pas des histologistes; mais les études scientifiques n'ont cure de ces objections.

C'est là que vous pourrez voir cet Inconscient défendant l'organisme contre les attaques du dehors et sauvant le plus souvent l'Être que la science vient à peine à soulager d'un mal de dents. Là vous verrez l'action de ces *elementals*, de ces êtres qui vivent si peu longtemps et qui ne sont pas individualisés, que la science a dénommés chez l'homme *Cellules embryonnaires*. Ce sont eux qui construisent par leur autotransformation le corps de l'embryon sous l'influence directrice de l'Inconscient, de ce que nous appelons le corps astral.

Vous voyez donc, mon cher Bouvéry, que la méthode expérimentale ne fait qu'appuyer les affirmations de l'occultisme.

En voulez-vous une preuve?

La Kabbale affirmait il y a 23 siècles l'existence d'une force inconnue dénommée AOUR et douée de deux sortes de polarisation l'ODE et l'OB.

Cette affirmation pouvait paraître gratuite aux profanes pendant 22 siècles et demi. Ce n'est, en effet, que vers 1850, que Reichenbach démontrait expérimentalement l'existence de l'OD dans un ouvrage que vient de publier ce savant consciencieux qui se nomme M. de Rochas.

Le spiritisme, érigé en corps de doctrine par les travaux de Cahagnet et d'Allan Kardec a besoin d'appeler sans cesse à son aide l'autorité de l'expérience, n'ayant pas celle de l'ancienneté et de la perpétuité de sa doctrine.

L'occultisme a vu ses théories admises et défendues par plus de 800 écrivains de premier ordre, et cela à travers les âges et les milieux sociaux les plus différents rien qu'en Occident.

Les idées sur l'Élémentaire et sur l'Inconscient supérieur ne datent pas d'hier; lisez l'*Essai sur la philosophie du Bouddhisme* de A. Chaboiseau, qui vient de paraître, et vous verrez que l'Orient comme la Kabbale sont d'accord sur ce point.

Les affirmations de l'occultisme peuvent être considérées comme gratuites, c'est possible. Mais

comme ce sont les seules pour le moment qui donnent une raison suffisante de la constitution intrinsèque de l'Univers, de la cause, de la naissance et de la fin des planètes et des univers, de la date précise des déluges périodiques et des transformations géologiques subséquentes de la génération et des facultés des diverses races humaines qui ont évolué ou qui *évoluent* sur notre planète, je les accepte faute de mieux.

De plus, les expériences d'occultisme pratique, celles qui ont trait à l'action CONSCIENTE de la volonté de l'homme sur les forces de la nature ne sont pas abandonnées de nos jours, croyez-le. Mais ceux qui les pratiquent le font sciemment devant les initiés comme eux, et vous savez que quelle que soit la science d'un adepte du spiritisme, c'est un profane pour l'adepte de la science occulte. Protestez... récriez-vous, accusez nous de fuir la lumière, peu importe. Vous pouvez être assuré d'une seule chose, c'est de notre silence à répondre à de telles accusations, certains engagements nous y *obligent*. Quant au reste, nos œuvres valent mieux que toutes les discussions.

Le succès de notre mouvement, le tirage progressif de notre Revue l'*Initiation*, qui augmente encore de 500 exemplaires, ce mois-ci, le nombre de nos adhérents qui s'élèvent à près de 400, et 45 chartes délivrées par notre groupe, le travail poursuivi par nos 18 groupes d'études, tout cela suffit à vous montrer que si nous nous trompons dans nos affirmations, au moins beaucoup de chercheurs et des plus *instruits* ont à cœur de partager notre erreur. Malgré cela, nul de nous n'a jamais prétendu posséder la Vérité. Nous la cherchons tous, et nous ne pouvons qu'accueillir avec reconnaissance l'école qui nous apportera l'âme de la Terre dans un verre à expériences.

Croyez-moi bien, mon cher Bouvéry,

Tout à vous,

(*Signé)* : PAPUS.

***

Voilà deux réponses qui indiquent parfaitement ce que nous devons, ce que nous pouvons attendre du spiritisme et de l'occultisme; elles sont parfaites chacune dans leur genre. Le lecteur pourra juger en connaissance de cause de quel côté il doit marcher pour connaître la vérité, toute la vérité.

La réponse de notre ami Papus, nette, précise, comme celle de notre ami Gabriel Delanne, met fin à toute discussion sur les questions en litige.

Par sa voix, nos occultistes reconnaissent — et nous enregistrons cet aveu — que, malgré leur grande science, « *ils ne connaissent pas la vérité* ». Cela tranche un peu avec certaines affirmations antérieures. De plus, fils pieux de la tradition antique : l'*ésotérisme*, il ne leur est pas permis de dévoiler *tout ce qu'ils savent*, du moins ne le doivent-ils qu'à un petit nombre d'initiés.

Ils en ont fait le serment, et ils tiendront ce qu'ils ont promis : ce qui n'est que juste.

Pour nous, spirites, notre cause est différente. Nous n'avons fait aucun serment. Nous ne voulons rien céler : la lumière *par tous et pour tous*, tel est notre but.

Les erreurs, les superstitions, les vérités voilées sous des grands symboles dont le sens échappe à la multitude, doivent faire place à la connaissance simple et vraie, accessible à tous, des grandes lois qui régissent la nature et les destinées de l'homme. Nous serons peut-être moins savants, moins profonds que nos amis occultistes; mais mettre de la clarté partout, rendre compréhensibles les choses qui jusqu'ici ne l'ont guère été, nous paraît une tâche assez grande et assez belle pour séduire des hommes de cœur et de talent. Pour y réussir nous n'avons qu'à marcher sur les traces des premiers ouvriers de cette œuvre géante : les Cahagnet, les Allan Kardec et tant d'autres dont le nombre va augmentant chaque jour. Semons, semons la vérité à pleines mains, toujours et toujours pour conquérir, non quelques élus qui ne couraient aucun danger, mais l'immense multitude de ceux qui attendent qu'on leur apporte des certitudes concernant la vie future.

Déjà, quoique la renaissance spirite date à peine de quarante ans nos adhérents se chiffrent *par millions* (1), parmi lesquels bon nombre de savants de premier mérite, comme le rappelle fort justement notre ami Gabriel Delanne dans sa belle lettre, qui démontre une fois de plus que les spirites sérieux ne séparent *jamais* la science de la foi.

A l'œuvre donc, *penseurs libres*, spirites, mes frères et n'oublions pas, n'oublions jamais, nous, les ouvriers de la deuxième heure, qu'Allan Kardec disait : LE SPIRITISME SERA SCIENTIFIQUE OU NE SERA PAS.

Élargissons le cercle de nos connaissances; améliorons, agrandissons l'œuvre de nos devanciers; ce sera le meilleur moyen de leur prouver que nous sommes leurs disciples, aimant tous, la vérité *telle qu'elle est* et non telle qu'on la pourrait rêver.

Que si nous rencontrons sur notre route l'*Inconscient* des occultistes, l'*Elémental*, l'*Elémentaire* loin de les mettre *sous le boisseau*, nous aurons le soin de les placer *en pleine lumière*, afin que tous

(1) Papus, *Compte rendu du Congrès.*

puissent les voir, les connaître et les apprécier à eur juste valeur.

Pour tous! Il ne doit pas y avoir de *parias* de la Vérité.

Regrettons, en terminant, de voir des hommes de l'intelligence et du dévouement de notre ami Papus *liés* par des serments qui leur clouent la bouche, au grand dommage de la cause qui nous est chère. Un groupe de recherches, d'expérimentations, dirigé par nos deux amis, aurait sûrement abouti à éclairer bien des choses. Oui, regrettons; mais respectons son serment, ainsi que celui de ses amis, que la conscience de chacun reste libre.

J. Bouvery.

P. S. — Au sujet des questions de l'*Inconscient*, de l'*Elémental*, de l'*Elémentaire*, voici ce qu'en dit un *Initié*, comme j'en souhaite beaucoup aux occultistes et aux spirites : Alfred Russel Wallace.

Après avoir passé en revue les faits qui démonrent la *réalité du spiritisme*, il dit : « En présence de cette *masse écrasante de preuves*, que devons-nous penser du sens ou de la logique de ceux qui nous di ent que nous sommes tous déçus, que presque toutes ces communications et ces phénomènes viennent de ce qu'ils appellent des esprits *élémentaux*, ou des esprits inférieurs qui n'ont jamais été hommes. Des preuves en faveur de cette croyance, *je n'en puis absolument trouver aucune qui ne soit de l'espèce la plus frivole*. Elle pourrait être illustrée par l'exemple suivant : « Ayant reçu de l'Afrique centrale une lettre écrite en bon style anglais, sur du papier américain ou européen, avec une plume d'acier et une bonne encre chimique, simplement parce qu'elle serait signée *Satan* ou *Elémental*, nous nous empresserions de conclure que toute cette région est habitée par des diables ou par des esprits élémentaux. » (1)

J. B.

(1) La traduction de ce passage nous est fournie par un de nos excellents amis.

VOYAGE

Au Pays des Souvenirs

LE GROUPE D'UN COLONEL D'ARTILLERIE A PARIS

Rien n'est concluant comme un fait, a dit Broussais, rien n'est plus affirmatif que beaucoup de faits analogues, ajouterons-nous. Voilà pourquoi nous racontons ceux que nous avons constatés *de visu*, car la preuve expérimentale de l'existence de l'âme se base sur ces données. De la suite d'une série indéterminée de faits est née la la théorie de ce que Allan-Kardec appelle « le contrôle universel spirite »; Et puisque les mêmes manifestations se produisent sur la surface du globe, dans des milieux différents et obtenues par des médiums qui ne se connaissent nullement, ils confirment la règle. C'est le meilleur critérium qui s'impose pour la recherche de la vérité ; c'est une sanction rigoureuse et logique de l'affirmation de nos doctrines.

Lorsque nous avons rencontré pour la première fois le colonel Devolluet, ce fut à Metz, bien avant la guerre de 1870 ; il occupait déjà un grade élevé dans le service de l'artillerie. Nos relations se sont suivies lorsqu'il vint tenir garnison à Lyon où il habita plusieurs années avant de venir prendre sa retraite à Paris, si bien méritée et si glorieusement acquise.

M. Devolluet était un homme intègre, âme ardente, doué d'un grand mérite et d'un grand cœur. Il pratiquait le spiritisme en famille depuis de longues années; mais, devenu libre et indépendant, il n'hésita pas à créer dans la capitale un groupe spirite. Chercheur infatigable et partisan des écoles phalanstériennes, il fut un des meilleurs défenseurs et un illustre propagateur des idées philosophiques modernes. Il devint lui-même médium à impressions, à sensations tangibles. Il nous raconta que souvent le soir il suffisait qu'il abandonnât sa main hors de sa couche, pour qu'à l'instant même, elle fût saisie par un invisible qui la lui pressait tendrement. D'autres esprits moins aimables tiraient brusquement les couvertures de son lit en les entraînant, par malice, sur le parquet de la chambre à coucher.

Madame Devolluet, qui partageait les idées de son mari, avait une demoiselle de compagnie âgée d'une trentaine d'années appelée Amélie. Cette jeune personne possédait des qualités médianimiques très variées. Tout en étant excellente somnambule lucide, elle obtenait aussi à l'état de veille la vision spirituelle. Sa constitution physiologique et psychique prêtait à l'obtention « des apports », phénomènes aussi rares que délicats, même de nos jours (1).

M. et Mme Devolluet ouvrirent donc à leur domicile, rue de Ponthieu, un salon spirite où l'on n'était admis que sur présentation. Ces réunions furent très suivies pendant quelques années. Elles ne prirent fin qu'à l'époque du mariage de Mlle Amélie.

(1) Lire plus loin la Communication de l'Esprit Eraste sur l'explication de ce genre de phénomène.

Les séances avaient lieu dans la soirée, un jour par semaine. Généralement on se réunissait à huit heures et demie, on évoquait les esprits très régulièrement à neuf heures précises. Passé cette heure, nul n'était admis dans la salle, quel que fut le titre des visiteurs, car un dérangement quelconque peut contrarier ou interrompre subitement les manifestations attendues. Le silence et le recueillement sont du reste rigoureusement nécessaires pour aboutir aux phénomènes « d'apports ».

Au milieu d'une vaste pièce, richement meublée, se trouvait une table ronde de salon, en acajou, dont les pieds massifs se terminaient en trois griffes. Les assistants prenaient place autour du meuble, tout le monde faisait la chaîne magnétique en se touchant les mains. Le médium était lui-même en contact avec ses voisins dus au hasard.

Sur une autre petite table, placée à peu de distance du grand guéridon, se trouvait posée une boîte à musique d'une assez grande dimension ; elle pouvait peser de 5 à 6 kilos, puis des allumettes et un bougeoir. On verra bientôt l'utilité de ces objets.

Après l'évocation d'usage, des coups se faisaient entendre, c'était le signal de la présence des invisibles et l'ordre d'éteindre les bougies. M. Devolluet était chargé de ce soin ou de les rallumer sans déranger personne. Aussitôt l'obscurité produite, la boîte à musique prenait d'elle-même son essor dans l'espace. L'on pouvait suivre son sillage aérien à travers la salle par les sons musicaux qui devenaient plus ou moins distincts lorsqu'elle frôlait nos têtes où s'éloignait de nous, décrivant des cercles plus ou moins allongés. Et, chose non moins remarquable, on voyait la boite passer dans le rayon lumineux à peine visible glissant à travers les claires-voies des persiennes clôturant les grandes fenêtres donnant sur la rue éclairée extérieurement.

Lorsque le parcours de cette boîte voyageuse touchait à sa fin, les mêmes coups frappés qui annonçaient l'ouverture de la séance recommençaient pour en annoncer la fin, le colonel refaisait la lumière et l'on apercevait alors la boîte à musique posée sur un des fauteuils inoccupés ou dans un coin quelconque de l'appartement.

D'autres fois, si Mlle Amélie se trouvait dans un bon milieu fluidique, la soirée continuait après quelques instants de repos. Chaque assistant reprenait la chaîne humaine, anxieux de savoir ce qui allait surgir.

La lumière éteinte, il se répandait autour de nous un arome parfumé de fleurs que l'on pressentait, puisqu'elles n'étaient pas encore visibles, et brusquement on percevait le bruit d'une chose qui tombe lourdement et l'on voyait alors le tapis couvert littéralement de fleurs de différentes espèces. C'était des tas de violettes, des roses, des lilas blancs, d'autres fleurs plus rares encore qui ne fleurissent pas sous nos climats et surtout en plein hiver, saison pendant laquelle ces réunions avaient lieu : on constatait souvent des gouttes de rosée où des traces récentes d'arrosage sur les feuillages de ces merveilleuses fleurs transportées si inopinément au milieu de nous. On en faisait gracieusement le partage entre tous les visiteurs qui, sans doute, comme nous, durent les conserver comme un pieux souvenir.

D'où venait cette riche moisson? Qui le sait seulement ! Mais ce qu'il y a de certain, c'est que dans ces milieux, nulle supercherie n'était possible. On se trouvait sous le patronage d'une famille des plus honnêtes et des plus respectables, ce qui est une des meilleures garanties dans les phénomènes d'apport. Pouvait-on supposer de la part de Mlle Amélie une tromperie quelconque? Non assurément, puisque ses mains étaient entrelacées avec celles de ses voisins et que l'odeur si subtile des fleurs aurait dénoncé leur présence dès notre arrivée dans le salon.

Du reste, nous avons déjà parlé de différents objets, quelquefois d'une certaine valeur pécuniaire, apportés ou jetés par les esprits (même au grand jour) dans certaines séances (1) et de la même manière inattendue.

Nous avons dit qu'il était très difficile d'obtenir ces manifestations, mais ce n'est pas un motif pour désespérer d'arriver à un bon résultat, c'est au contraire une raison de plus pour ne négliger aucune occasion d'étudier la question et de lui faire faire, si c'est possible, un pas de plus en avant. Peut-être les remarques présentes contribueront-elles à la solution du problème.

Encore un fait avant de finir.

Dans une de ces soirées se trouvait la femme d'un haut fonctionnaire du gouvernement, habitant la ville de Lille, elle était accompagnée de ses deux jeunes filles. Ces dames se trouvaient toutes les trois à la table. Nous étions placé à la droite de cette mère de famille à laquelle nous donnions la main. Tout à coup, dans l'obscurité, ma voisine pousse un petit cri de surprise. Elle dit qu'une main fluidique lui enlève un bijou qu'elle porte au doigt ; au même instant, un autre cri, poussé par

(1) Voir le *Livre du Congrès 1889* au chapitre des « Apports ».

une de ses filles, qui s'écrie tout émue : « On me passe un anneau au doigt. » C'était celui-là même qu'on venait de soustraire à sa mère. Tout le monde put constater cette transmission d'un objet palpable. Mme Delanne, qui nous accompagnait, vit alors l'esprit qui se manifestait d'une si singulière manière. C'était l'aïeule maternelle de ces demoiselles, dont elle décrivit la figure, la coiffure blanche bouclée avec soin sur le haut du front. Elle vit encore très distinctement un écusson au milieu duquel étaient entrelacées les lettres L. M. qui étaient bien en effet les initiales des noms de cette famille.

Nos voyageuses ne pouvaient contenir leur joie.

Alexandre DELANNE.

***

Nous donnerons notre manière de voir au sujet des apports dans un prochain article, aujourd'hui nous nous contentons de reproduire *l'avis d'un Esprit* très compétent sur ce sujet (1) :

« Il faut nécessairement, pour obtenir des phénomènes de cet ordre, avoir avec soi des médiums que j'appellerai *sensitifs*, c'est-à-dire doués au plus haut degré des facultés médianimiques d'expansion et de pénétrabilité, parce que le système nerveux du médium, facilement excitable, leur permet, *au moyen de certaines vibrations*, de projeter autour d'eux avec profusion leur fluide animalisé.

« Les natures impressionnables, les personnes dont les nerfs vibrent au moindre sentiment, à la plus petite sensation, que l'influence morale ou physique, interne ou externe, sensibilise, sont des sujets très aptes à devenir d'excellents médiums pour les effets physiques de tangibilité et d'apports.

« En effet, leur système nerveux presque entièrement dépourvu de l'enveloppe *fluidique* réfractaire qui isole le système nerveux chez la plupart des autres incarnés, les rend propres au développement de ces divers phénomènes. En conséquence, avec un sujet de cette nature, et dont les autres facultés ne sont pas hostiles à la médianimisation, on obtiendra plus facilement les phénomènes de tangibilité, les coups frappés dans les murs et dans les meubles, les mouvements intelligents *et même la suspension dans l'espace de la matière inerte la plus lourde*; *a fortiori*, obtiendra-t-on ces résultats si, au lieu d'un médium, on en a sous la main plusieurs, également bien doués.

(1) Voir l'intéressante brochure de M. Alex. Vincent parue en 1882. Librairie des sciences psychologiques. Paris. Consulter aussi *Le Livre des Médiums*.

« Mais de la production de ces phénomènes à l'obtention de celui des apports, il y a tout un monde ; car, dans ce cas, non seulement le travail de l'Esprit est plus complexe, plus difficile, mais, bien plus, l'Esprit ne peut opérer qu'au moyen d'un seul appareil médianimique, c'est-à-dire que *plusieurs médiums ne peuvent pas concourir simultanément à la production du même phénomène*.

« J'avoue même, au contraire, que la présence de certaines personnes antipathiques à l'esprit qui opère, entrave radicalement son opération. A ces motifs qui, vous le voyez, ne manquent pas d'importance, ajoutez que les apports nécessitent toujours une plus grande concentration et en même temps une plus grande diffusion de certains fluides et qu'enfin, ils ne peuvent être obtenus qu'avec les médiums les mieux doués, ceux, en un mot, dont l'appareil électro-médianimique est le mieux conditionné. En général, les faits d'apports resteront excessivement rares.

« D'ailleurs ces phénomènes sont d'une nature telle, que non seulement tous les médiums n'y sont pas propres, *mais que tous les esprits eux-mêmes ne peuvent* pas les produire.

« En effet, il faut qu'entre l'esprit et le médium *influencé*, il existe une certaine affinité, une certaine analogie, en un mot, une ressemblance qui permette à la partie expansible du fluide *périspritique* de l'incarné de se mêler, de s'unir de se combiner avec celui de l'esprit qui veut faire un apport... Pourquoi cette union ? pourquoi cette fusion ? C'est que pour la production de ces phénomènes, il faut que les qualités essentielles de l'esprit moteur soient augmentées de quelques-unes du médiumnisé. C'est que le fluide vital indispensable à la production de tous les faits médianimiques est l'apanage exclusif de l'incarné et que, par conséquent, l'esprit opérateur est obligé de s'en imprégner. Ce n'est qu'alors qu'il peut, au moyen de certaines propriétés de votre milieu ambiant, inconnues pour vous, isoler, rendre invisible *et faire mouvoir certains objets matériels et des incarnés eux-mêmes...* »

Signé : ERASME.

***

Fragment d'une autre communication sur le même sujet (1)

Dem. à l'Esprit. — « Je voudrais vous demander comment vous avez pu faire traverser à ces ob-

(1) Obtenue en 1861.

« jets la muraille, puisque la pièce où nous avons « fait l'expérience n'a pas de cheminée et que la « porte et les fenêtres étaient fermées ?

Rép. — « Je suis allé chercher ces objets dans la « journée *avec les* fluides que j'avais pris au mé- « dium. Je *les ai dématérialisés* dans les endroits « où ils se trouvaient ; puis, lorsqu'ils ont été ren- « dus fluidiques par cette opération première, je les « ai apportés ici ; *en leur faisant traverser la mu- « raille*, comme je la traverse moi-même, je les « ai rendus *matériels* ensuite avec *d'autres fluides « empruntés au médium.* »



Autre communication du 11 novembre 1880, par l'écriture médianimique :

« Nous avons demandé à notre ami une expli- « cation du phénomène des apports. L'Esprit le « plus érudit ne pourrait lui-même résoudre cer- « tains problèmes que, vivant sur la terre, il expli- « querait à l'aide d'appareils spéciaux. La matière « *cosmique* joue toujours le plus grand rôle dans « toutes les opérations des esprits. Analyser com- « ment il peut se faire qu'à l'aide de cette matière « on désagrège un corps solide, n'est pas chose « facile, attendu que l'esprit se rend à peine un « compte exact de ce qu'il fait. Il faut aussi comp- « ter avec la volonté de l'esprit qui veut faire une « chose. En un mot, les termes nous échappent « complètement.

« Peut-être finirions-nous par nous expliquer, « si, comme je vous le disais tout à l'heure, nous « pouvions user, dans ces sortes d'épreuves, des « instruments en usage sur la terre, dans les expé- « riences scientifiques, ballons, cornues, etc. Soyez- « nous indulgents et croyez-nous vos amis. »

UN ESPRIT.

Influence de la cousine Marthe

SUR LE MAIRE DE PANURGE-AU-MOUTON

(Suite)

— Les pauvres gens ne font pas grasse matinée, venez Cyrille.

Nous sortîmes comme elle le voulait et tous ceux qui me rencontraient se retournaient surpris, je voyais qu'ils se demandaient quel grave événement troublait mes habitudes.

Marthe avait pris mon bras, elle me demandait des détails sur le pays, sur mes administrés et me disait des choses étranges. Elle me critiquait et je ne m'en fâchais pas. Enfin nous arrivames chez Mme Durival qui ne parut pas surprise de ma visite.

— Voici votre cousin Cyrille, dit Marthe, qui regrette d'avoir expulsé Valère de la rédaction du journal *la Suprême Sagesse* et qui vient lui offrir d'y collaborer de nouveau pour deux cents francs par mois.

— Mais non, mais non, protestai-je en sautant sur mon siège.

Marthe, à ces mots, fixa la lumière de ses yeux dans les miens et je perdis aussitôt toute velléité de révolte.

— Cyrille partage mes principes, continua Marthe, il admet la libre discussion, il se propose d'établir dans la ville de Panurge-au-Mouton les réformes les plus sérieuses et, pour en parler tout à l'aise, il vous convie à venir ce soir passer la soirée avec lui.

Marthe se leva, reprit mon bras, me fit parcourir la ville et me força à entrer à l'hôpital. J'ai bon cœur, la vue des misères humaines me navre, aussi j'évite avec soin d'en rencontrer, mais il me fallut ce jour-là, bon gré mal gré, passer dans toutes les salles et même interroger des malades.

— Ces pauvres gens sont trop nombreux, dit Marthe, vous n'observez pas dans cet établissement les préceptes de l'hygiène, j'ai vu aussi que les vieillards et les orphelins ne trouvent pas toujours d'asile. Comment se fait-il que vous ayez ici tant d'églises et si peu d'hospices ?

— Mais, dis-je, il faut avant tout rassurer les consciences, ne pas gêner l'exercice du culte.

Il est bon de ne froisser personne, mais les malheureux, les pauvres ne sont-ils pas les premiers à loger ? Vos images, vos statues de saints s'étalent à l'aise tandis que des veuves, des convalescents n'ont pas de gîte... Cousin Cyrille, vous êtes un mauvais administrateur, mais les affaires vous réclament et je ne veux pas abuser de votre temps.

Je craignais les questions de ma femme, elle ne s'était pas aperçue de mon escapade et Marthe fut charmante pendant le déjeuner, elle nous décrivit une des propriétés qu'elle possède dans le centre de la France. Ma femme et ma fille lui firent à ce sujet de nombreuses questions.

— J'ai acquis, dit-elle, pour peu de chose un château et ses dépendances ; les appartements très vastes, les jardins, un petit bois, un cours d'eau en font un séjour des plus attrayants. Je m'y installai. Mais comme l'homme n'est pas fait pour vivre dans la solitude, je m'y ennuyai et des amis qui m'honorent parfois de leurs visites me convain-

quirent d'établir une maison de convalescence dans ma propriété. Je trouve là les plus vives joies que j'aie jamais goûtées. Ces pauvres malades, heureux de reprendre des forces, se rendent utiles et font provision de bon air et de saines idées avant de se jeter de nouveau dans la lutte pour la vie.

— Il faut avoir une fortune colossale pour se permettre de pareilles largesses, dit ma femme. Heureux ceux qui peuvent semer l'or sur leur route ; mais quand on a des devoirs de société à remplir, un grand train de maison, des enfants à élever, à doter, il faut restreindre les aumônes et penser à l'avenir.

Cousine Marthe ne protesta pas, elle insista pour que ma femme et ma fille ne changeassent rien à leurs habitudes et cela décida ma femme à rendre ses devoirs au doyen de sa paroisse qui avait convoqué ses fidèles pour une affaire importante

Cousine Marthe se retira dans le petit salon, mais je fus tout aussitôt repris du désir de la revoir et je revins auprès d'elle tout surpris de sentir en moi des idées neuves et un jugement tout nouveau.

La bonne fille me pria de m'asseoir et commença un long et véhément réquisitoire sur la façon dont j'entendais le libéralisme, dont j'appliquais les préceptes d'égalité, de justice qui sont la base de tout principe démocratique.

Je voyais comme une grande clarté, je me jugeais, je ne me trouvais plus un grand homme, un bon démocrate, un sage fonctionnaire, je devenais socialiste, dans l'honnête acception du mot, je m'étonnais de voir tant de misère chez les autres, tant de luxe chez moi et je confessai à cousine Marthe que ce subit revirement me faisait craindre pour ma raison.

— Vous devenez sage, mes amis ne m'ont point trompée, je puis vous convertir.

— Vos amis ?

— Eh bien, oui Voltaire et Piron.

—Nous sommes fous, dis-je à voix basse... Voltaire et Piron ne sont que poussière depuis longtemps.

— Leurs corps sont retournés à la nature, mais leurs esprits sont et seront toujours, je suis en communication avec eux ; ils me visitent, me conseillent et ma présence leur a permis de se manifester à vous...

— De grâce, parlez plus bas.

— Je n'insiste pas, vous ne sauriez me comprendre, ce qui ne vous empêche pas d'avoir reçu la visite de Voltaire.

— Une pareille affirmation suffit pour faire rager un honnête homme de la société. Gare aux maisons d'aliénés.

— Cousin Cyrille, votre femme et votre fille croient à des choses mille fois plus extravagantes. Mais laissons ces dames en paix, il s'agit de vous, il faut brûler vos vaisseaux, envoyer ce que vous avez écrit hier soir à la *Suprême Sagesse* ainsi vous ne pourrez plus reculer.

Profitez de ma présence.

Cette diable de petite femme avec ses yeux noirs, me faisait faire tout ce qu'elle voulait. Je mis sous enveloppe le papier griffonné dans mon délire et le fis porter à la rédaction du journal avec l'ordre de l'insérer. En outre, je nommai Valère collaborateur de mon journal avec un dédit de vingt mille francs si je le remerciais avant cinq ans, enfin j'envoyai encore l'ordre de diminuer le travail des ouvriers de ma fabrique sans baisser leur salaire.

Ma femme et ma fille rentrèrent, très heureuses des décisions prises durant leur réunion, une nouvelle église serait construite à Panurge-au-Mouton et d'ici peu les dames de la ville feraient une souscription pour la fondation d'un séminaire et d'un couvent à l'usage des jeunes filles de bonne famille.

Tandis que nous prenions le dessert, un grand bruit nous effraya : c'étaient des clameurs, des hourras, des cris de joie qui approchaient et nous assourdissaient.

Bientôt nous entendîmes les pas d'une troupe régulière et la fanfare des travailleurs entama avec un entrain étourdissant l'air de la *Marseillaise*.

Nous courûmes à la fenêtre et aussitôt éclatèrent dans la rue des bravos, des cris : Vive Monsieur le maire, vive le patron, vive la République.

Ma femme, très émue, dut s'asseoir.

— Tu es probablement décoré, me dit-elle, et avant de t'annoncer cette grande nouvelle officiellement on te donne une sérénade... Les braves gens!... Je vais leur faire donner du vin à profusion.

L'ordre était à peine transmis qu'un ouvrier endimanché se détacha de la foule et vint m'offrir un superbe bouquet. Il s'exprima en termes émus, me remercia de ma générosité, de ma justice et il assura que tous mes ouvriers étaient résolus à travailler avec plus de courage pour me témoigner leur gratitude.

Je pris le bouquet tandis que la musique entonnait un nouvel air et que tout le peuple s'en retournait en criant :

— Vive Monsieur le Maire !

Ma femme s'éventait, ma fille s'informait où l'on se procurait les plus beaux rubans rouges, Marthe souriait, lorsque Mme Durival et son fils se firent annoncer.

Ma femme et ma fille reculèrent, mais elles virent cousine Marthe embrasser son amie et elles

comprirent qu'il fallait dissimuler, elles offrirent du thé aux nouveau venus.

Mme Durival me témoigna sa reconnaissance.

— Plus bas, plus bas, lui dis-je, effrayé.

Marthe expliquait à ma fille que Mme Durival était la cousine de ma mère, comme elle, Marthe, était celle de mon père.

— Le degré de parenté est le même, conclut-elle, seulement l'une est pauvre et l'autre est riche.

Ma femme, avec son intelligence vive, comprit que nous risquions de perdre l'héritage de Marthe en tenant à l'écart Mme Durival et fit gracieusement les honneurs de son salon.

J'étais comme dans un rêve, lorsqu'un de mes amis arriva tout rouge et essoufflé. Je crus à un grand malheur.

— Est-il possible, s'écria-t-il, que vous fassiez publier de pareilles choses !... Vous parlez à Voltaire, à Piron, et vous osez dire que tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des villes !...

— Que voulez-vous, répondis-je, je commence à comprendre que nous avons l'allure des écrevisses et que pour avancer il faut être sincère.

— Quel est ce mot, s'écria-t-il en me dévisageant? Puis il continua : Ce n'est pas tout, vous élevez le salaire des ouvriers, je serai forcé d'en faire autant; comment pourrais-alors avoir des laquais, donner à ma femme de riches toilettes et faire comprendre au vulgaire toute la supériorité de la classe dirigeante.

— Comment, comment, s'écria ma femme, Cyrille a augmenté les ouvriers. Ces cris de joie étaient pour le remercier, j'ai donné pour rien mon vin à tous ces va-nu-pieds !

— Oui, Madame, pour rien.

— Cyrille n'est pas décoré?

— Il est loin de l'être, il vient de boulverser la ville de Panurge-au-Mouton par d'extravagants projets de réforme. La *Suprême sagesse* soutient de folles théories. Nous sommes perdus !...

(A suivre) Paul GRENDEL.

AVIS ESSENTIEL

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir faire parvenir à M. Gabriel DELANNE, 24, rue Labruyère, *le montant de leur abonnement au* « Spiritisme », *années présente et arriérées, afin de ne pas subir de retard ou de suspens dans l'envoi du journal, ou de réserver bon accueil aux quittances que nous leur ferons présenter dans le courant d'avril.*

COMMUNICATION SPIRITE

VARIATION SUR LES VERS DE M. JAUBERT, TIRÉS DES DEUX COMMANDEMENTS DU CHRIST.

Petite goutte d'eau qu'emporte le nuage.
Sais-tu quel sera ton destin,
Sur quel arbre, sur quel feuillage,
Te porteront les larmes du matin,
Quel sillon brûlant de la plaine.
Quel torrent écumeux sur le flanc du coteau,
Quel océan, quelle fontaine,
Attendent ton baiser, petite goutte d'eau ?
Formeras-tu d'Iris la robe diaprée,
Iras-tu dans la fange expier ta candeur,
Ou dormir, amante adorée,
Dans le calice de la fleur ;
Que t'importent, à toi, les hasards de la vie,
Ses voluptés et ses douleurs,
Sur le niveau de l'harmonie
Tu nais esclave et tu meurs.
Mais l'Ame, sublime mystère,
Rayon tombé du ciel pour l'immortalité,
Elle grandit ou dégénère
Au souffle de la Liberté.

Nous analyserons, dans le prochain numéro, un livre fort bien fait du Dr Cros, intitulé : *Cherchons.*

Nous signalons aussi à nos lecteurs l'apparition d'une intéressante revue les *Annales Psychiques*, publiée sous la direction du Dr Dariex ; à remarquer la préface du Dr Richet ; nous en reparlerons prochainement.

Dans le numéro suivant nous commencerons la suite de la publication de notre intéressant feuilleton intitulé : *Mémoires d'un Salon Spirite.*

AVIS

Nous prions les lecteurs qui nous ont écrit au sujet de notre prime, *le Journal du magnétisme*, de ne pas s'inquiéter des formalités à remplir, l'administration du spiritisme se charge de s'entendre avec son confrère de manière à ce que tout le monde soit servi en temps voulu, nos abonnés ayant payé le renouvellement de cette année recevront donc régulièrement l'intéressant *Journal du magnétisme*, si bien dirigé par notre confrère M. Durville.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris

9ᵉ ANNÉE. — Nº 5. **40 centimes le Numéro.** MAI 1891

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Anniversaire de la mort d'Allan Kardec

La cérémonie commémorative de la mort d'Allan Kardec avait attiré, au cimetière, cette année comme précédemment, un grand nombre de personnes sympathiques à la cause du spiritisme.

Le Maître a quitté son enveloppe corporelle depuis 22 ans, mais il vit toujours dans le cœur de ses disciples. Plusieurs d'entre eux sont venus rendre publiquement hommage à sa mémoire. Des discours ont été prononcés dont quelques uns seront publiés dans ce journal. Tous ont été écoutés avec recueillement. Des fleurs et des couronnes avaient été déposées sur le tombeau.

Malgré le temps un peu froid et quelques giboulées de grêle, cette touchante cérémonie n'a pas été interrompue.

A la petite fête du soir une centaine de personnes se trouvaient réunies. Après le banquet très cordial et très animé où divers toasts ont été portés, comme d'usage, la fête a changé d'aspect, on a fait de la musique, on a dansé. Quelques monologues ont été récités. M Laurent de Faget a lu des vers remarquables qu'il avait obtenus médianimiquement sous les initiales V. H. (ce sont celles de Victor Hugo !!!) Alexandre Delanne a lu également une charmante poésie qui lui avait été adressée par notre collaborateur M. Nègre, de Bordeaux. Mme Auzéau a récité avec beaucoup de sentiment *le Revenant*, de Victor Hugo. M. Laroche a bien dit un joli sonnet. M. Leconte, le secrétaire de la *Société du Spiritisme scientifique* a chanté une chansonnette comique qui a fort égayé la société.

En somme, soirée charmante. Les danses ont été très animées jusqu'à minuit et demi, heure à laquelle il a fallu se séparer. On s'est quitté en se serrant cordialement la main et en se disant au revoir.

LE COMITÉ.



DISCOURS DE M. GABRIEL DELANNE

Mesdames, Messieurs,

C'est avec un profond sentiment de gratitude, avec une reconnaissance attendrie que nous nous rendons chaque année sur cette tombe qui renferme la dépouille mortelle d'Allan-Kardec, car c'est à lui que nous devons la certitude de l'immortalité et loin d'y apporter un cœur triste ou un visage désolé, nous saluons l'anniversaire de la rentrée du maître dans la patrie spirituelle comme le retour au foyer, la halte bienfaisante qui permet à l'âme de se retremper pour les étapes nouvelles des vies futures.

La philosophie spirite, dont Allan-Kardec fut le fondateur, ouvre devant l'Esprit émerveillé

des perspectives immenses, ses enseignements dus à la collaboration du monde invisible avec le nôtre nous font comprendre l'éternelle énigme de l'Univers et sous cette influence souveraine la vérité se dégage radieuse des brumes qui l'obscurcissaient. Nous savons aujourd'hui le pourquoi de la vie, d'où nous venons et où nous allons, et ces grandes lueurs illuminent l'au-delà dont le voile mystérieux ne s'était jamais soulevé.

Le progrès accomplit son œuvre, l'évolution intellectuelle se développe avec une rapidité sans cesse accélérée par la diffusion de plus en plus complète des sciences et le temps est proche où nos idées auront conquis le monde et régénéré l'humanité ; car le Spiritisme et la Science se confondent sur la limite des domaines qui séparent l'esprit de la matière. Tout pas en avant de l'investigation scientifique amène une vue plus claire, une connaissance plus parfaite de ce monde spirituel qui se révèle à nous avec une irrésistible évidence. Il était nécessaire qu'il en fût ainsi, car l'humanité courbée sous le despotisme intellectuel des religions n'aurait pu, d'elle-même, briser ce servage sans la puissance souveraine de la raison marchant libre de toute entrave dogmatique à la connaissance de la nature et de ses lois.

Une école nouvelle nous parle avec admiration de la science des initiés des temples antiques, elle célèbre avec bruit les connaissances profondes des prêtres et elle prétend que rien de ce que nous savons ne leur était inconnu. Mais qu'ont donc fait pour le peuple, pour l'humanité, ces grands esprits si sages, si sagaces, si puissants? Hélas, si nous interrogeons l'histoire, nous voyons toujours et partout le peuple opprimé par les prêtres et les rois, maintenu dans une ignorance absolue, et gémissant sous le joug impitoyable qu'une main de fer lui imposait. Partout la force prime le droit et règne en souveraine maîtresse; le prêtre au lieu de divulguer la lumière la cache jalousement à tous les yeux, à peine quelques rares élus sont-ils admis à prendre connaissance des divins mystères, mais la foule est laissée en proie aux plus grossières superstitions, aux fables les plus absurdes. Nul sentiment de pitié pour les malheureux, nulle charité venant répandre son baume sur les vaincus de la vie, partout le *vœ victis* s'imposant impitoyablement.

Peuples entiers périssant sous le fer des envahisseurs, races de parias mourant de faim au fond des forêts, multitudes esclaves travaillant à la gloire de vos maîtres, élevez vos voix vengeresses et demandez compte à ces hommes de vos cris de souffrances et d'agonie. Traversez comme un remords vengeur la splendeur de leurs Palais et de leurs Temples, et demandez-leur ce qu'ils ont fait pour vous, eux riches et savants, dont le devoir était de vous instruire et de vous protéger.

Les siècles succèdent aux siècles, les empires se fondent et se démembrent, les diverses parties de l'Asie et de l'Europe sont tour à tour habitées et désertes, mais, survivant à ces révolutions, inébranlablement implanté chez tous les peuples, nous retrouvons le prêtre vivant largement, comblé d'honneurs et de biens par ce même peuple qu'il abuse sciemment et qu'il modèle habilement pour l'esclavage exercé par les riches et les puissants.

Le christianisme fut un essai de réaction contre ces pratiques. Jésus flagellait durement l'hypocrisie des pharisiens, il leur reprochait leur égoïsme et leur rapacité, mais son grand cœur, son amour immense ne suffirent pas à tarir l'amour non moins intense des prêtres pour les biens corporels ; nous les voyons au moyen âge les plus grands propriétaires fonciers et les plus terribles instigateurs de ces exterminations accomplies sous prétexte d'hérésie, au nom de celui qui était venu prêcher la paix, la tolérance et la miséricorde. Pourquoi donc retrouvons-nous toujours la même empreinte, le même esprit dominateur et personnel ?

C'est que l'égoïsme est la plaie des âmes et qu'il est l'essence des théories religieuses anciennes et modernes. Toutes prêchent au fidèle le salut personnel ; c'est pour lui qu'il doit implorer un Dieu inexorable, c'est pour son salut qu'il s'enfouit dans une cellule et flagelle sa chair, c'est pour avoir une place de choix au Paradis que le religieux s'enferme dans le cloître et qu'il implore le Tout-puissant. Lui, toujours lui, et rien que lui ; sa préoccupation constante, l'objet de tous ses vœux, l'éternelle pensée qui le hante est celle de son salut et devant ce but tout s'éteint, s'efface, s'oublie; ami, famille, tout est sacrifié à cet intérêt de lui-même et Dieu le récompensera d'autant plus qu'il aura davantage pensé à lui.

Le même phénomène se produit dans les brumeuses régions du nord ou dans les plaines ensoleillées de l'Asie.

L'Indou, sur les bords du Fleuve sacré, s'abandonne à la contemplation, tout lui devient indifférent, son rêve est de se dégager de la terre, de s'isoler de ses semblables, de se renfermer dans sa pensée jusqu'à annihiler son être, d'arriver à la passivité la plus absolue afin d'être digne de se perdre dans la grande âme du Cosmos, dans le Nirvana où toutes les sensations sont éteintes, où il jouira du parfait bonheur. Chez tous ces croyants l'égoïsme est poussé au plus haut degré, rien ne saurait les distraire de

la tâche sacrée qu'ils se sont imposée, leur véritable Dieu c'est leur moi et il ne naissent, vivent et meurent, que pour eux. En face de cet amour démesuré de soi-même, voici venir le spiritisme qui prêche l'amour de ses semblables, et mieux la fraternité de tous les êtres créés, la nécessité du progrès collectif; nulle place n'est laissée à une jouissance égoïste et solitaire, le bonheur de chacun ne s'acquiert que par celui des autres, plus l'âme s'élève plus elle rayonne d'amour.

L'Eglise a complètement faussé l'intellect humain en lui rétrécissant le cœur, en habituant l'homme a vivre isolé dans la création, et ces données néfastes résultent de l'ignorance à laquelle des générations sans nombre ont été en proie. Sans autre guide que l'instituteur religieux, l'homme se croyait d'une essence spéciale, la nature entière avait été créée pour lui. Les étoiles qui scintillent dans l'azur profond des cieux étaient des points brillants posés par une main bienfaisante pour éclairer ses nuits ; nulle autre race intelligente ne pouvait exister, il était le centre, le pivot de l'Univers. Au-dessus de la voute céleste se trouvait le ciel où des légions d'être privilégiés, appelés anges, jouissaient d'un bonheur qu'ils n'avaient pas gagné, et dans les abîmes de la terre, étaient les lieux de tortures dans lesquels se tordaient en gémissant pour l'éternité les malheureux coupables d'hérésie, c'est-à-dire de libre-pensée. On enseignait que cette vie si courte, si malheureuse, si fragile, était un bienfait inestimable du Créateur et qu'il fallait subir son sort avec humilité, car l'avenir réservait des joies sans égales à ceux qui savaient servilement courber la tête sous l'impérieuse volonté de Dieu, représenté par ses ministres et, pendant l'interminable nuit du Moyen-Age, l'homme, le corps douloureux et l'esprit atrophié, a subi passivement dans une sublime espérance en l'avenir, la longue souffrance de la vie. Mais patience, l'aurore d'un jour nouveau a lui, la Renaissance, si merveilleusement nommée, secoue de toutes parts les liens du passé. L'humanité, comme Lazare, va sortir de son tombeau et va ressusciter plus vivace que jamais; tous les sophismes, tous les dogmes, sinistres produits de l'ombre, disparaîtront pour faire place au soleil de la Vérité représenté par la Science,

Voici venir Képler et Galilée qui nous ouvrent les yeux sur l'infini. Le Soleil n'est plus le centre du monde, la terre n'est plus la base inébranlable sur laquelle tout reposait, elle tourne, elle se meut et sa rotation fait crouler les antiques murailles du Temple, malgré les tortures infligées à un vieillard le cri auguste de liberté a retenti dans le monde, Gutenberg va semer aux quatre vents du ciel la bonne nouvelle. Non, la terre n'est pas seule, elle fait partie de la grande famille de l'espace, elle a des sœurs dans l'infini. Dans l'Univers sans bornes, la création développe sans cesse le tableau merveilleux, imposant et grandiose de ses enfantements continus et, emportée dans ce tourbillon immense, la terre apparaît avec ses proportions réelles, c'est une molécule du corps universel, un atôme du grand Tout.

Cette fois, plus de doutes, d'hypothèses, de révélations soi-disant divines ; c'est la raison contrôlée par les instruments enfantés par le développement tardif mais radieux de cette âme humaine garottée et écrasée si longtemps sous la terreur imaginaire d'un Dieu vengeur et terrible, cette science enfin nous guidant à la conquête de notre domaine élargi a l'infini, dont nous sommes les maîtres par la volonté.

Nous avons appris à nous servir des lois naturelles, les forces cosmiques se plient à nos besoins, et l'homme au lieu d'être asservi par les éléments en fait ses esclaves obéissants.

Dans ce grand mouvement à la conquête du monde, au milieu du bouleversement produit par a destruction des antiques croyances, dans l'effervescence de cette marche en avant, l'esprit humain trop comprimé a dépassé le but. Autant il se courbait craintivement sous la terreur du dogme, autant il se redresse orgueilleusement aujourd'hui fier de sa liberté conquise, et exagérant la réaction il nie systématiquement tout ce qui ne rentre pas immédiatement dans le champ de ses expériences. Mais cette fois encore le progrès ne sera pas retardé, l'âme que l'on croyait enterrée avec les religions manifeste sa présence en faisant irruption dans la vie naturelle, et Allan Kardec vient révéler au monde les lois admirpbles de l'Evolution spirituelle d'une manière aussi nette, avec une autorité aussi formelle que celle de la Science ; d'ailleurs en employant ses méthodes, le Spiritisme a pris droit de cité parmi nous et son domaine s'accroît dans de telles proportions qu'il est répandu aujourd'hui sur toute la surface de la terre. A quoi donc est dû ce prodigieux développement ?

C'est à la grandeur, à la simplicité, à la noblesse des doctrines qu'il enseigne. Le sort de l'âme est déterminé par son libre arbitre, nous n'apparaissons pas sur la terre avec une tare originelle, nous ne sommes le jouet d'aucune divinité arbitraire. Etres encore imparfaits, nous devons nous élever éternellement vers la vérité et la lumière, par une succession ininterrompue de vies se développant sur notre monde et sur les autres terres du ciel.

Nés faibles, nos fautes, nos crimes ne sont pas punis impitoyablement, une loi sage mais toujours juste proportionne les épreuves à la force de celui qui les supporte car la conscience est le seul juge de nos actes. Ni ciel ni enfer n'existent, nous sommes les arbitres suprêmes de nos vies futures. Grâce à l'organisation de l'Esprit, nul progrès une fois fixé en nous ne saurait se perdre, nous pouvons progresser lentement mais chaque vie apporte si minime que paraisse le résultat, un progrès de l'esprit, de sorte que pendant la durée des temps nous avons marché sans arrêt vers le développement intégral des facultés qui sont contenues en chacun de nous. Tout ce qui vit et pense a une communauté d'origine et de destinée; une immense solidarité réunit la création entière; elle s'étend depuis l'insecte qui bruit jusqu'à ces mondes perdus dans les régions du vide. Nous savons que sur ces planètes il existe des êtres pensants, des cœurs qui aiment, des âmes sœurs des nôtres qui aspirent à la vérité, à la justice et à l'amour.

L'idée de l'individualisme est bien morte avec les cultes antiques, aujourd'hui nous comprenons les lois de solidarité qui créent des rapports si intimes entre les âmes que nul ne peut s'y soustraire. De même que les sentiments de famille et de patrie sont nés de la communauté d'intérêts d'une famille, puis d'une race, de même nous sentons que le bonheur spirituel ne peut s'acquérir que par le progrès collectif de tous les êtres qui composent les humanités. Déjà sur la terre, alors que le foyer d'amour qui brûle dans nos cœurs rayonne encore faiblement, nous ne pouvons voir souffrir ceux que les liens de la chair ont fait nos frères terrestres, que sera-ce lorsque nous serons convaincus que tous nous sommes nés de la même manière, que nous avons subi les mêmes épreuves, que nous devons arriver au même but dans notre commune patrie de l'infini. C'est pourquoi nous sommes certains que les vicieux, les criminels sont nos frères non parvenus à un degré suffisant d'évolution, une force irrésistible nous porte à les améliorer, à les soutenir dans la lutte, à les aider à gravir les échelons qui les dégageront de la matière; une simple différence dans l'évolution sépare le génie qui est la gloire de notre civilisation du sauvage inintelligent et misérable qui erre dans les solitudes. C'est en nous aidant les uns les autres que nous arriverons à cette vie spirituelle qui s'ouvre si belle devant les yeux de l'esprit. Dégagés des entraves de la matière nous tendons éternellement vers l'intelligence infinie, le foyer d'amour qui anime et vivifie l'univers entier; et si nous goûtons déjà sur notre petit monde des joie profondes dans la satisfaction du devoir accompli, combien nos sensations seront plus grandioses, plus profondes, lorsque notre champ d'action se sera étendu sur nos frères de l'Espace.

C'est à Allan Kardec que nous devons la connaissance de ces grandes vérités. Son rôle a été immense et plus le monde avancera plus on comprendra la portée des doctrines vulgarisées par cet homme de bien.

Honneur donc à l'homme modeste, au savant consciencieux, à l'infatigable pionnier de la vérité : à notre vénéré maître Allan Kardec.

G. DELANNE.

***

DISCOURS DE M. ALEXANDRE DELANNE

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs en spiritisme.

Nous nous réjouissons chaque fois que l'anniversaire d'Allan Kardec nous rassemble dans le champ des tombeaux où repose sa dépouille mortelle.

Chaque année nous constatons la progression ascendante de la doctrine dont il est le fondateur. En effet, si nous jetons un regard en arrière, on peut se rendre compte facilement des pas de géant qu'elle fait chaque jour dans le domaine philosophique.

Chaque année, avons nous dit, nous apporte un enseignement nouveau et qui vient en son temps.

La question du jour, le point de doctrine en discussion est bien la théorie de l'inconscient, — grave problème qui passionne les psychologues.

Que deviennent après la mort les souvenirs, où se logent les impressions, les sensations ? Sont-ils emportés et détruits avec les détritus du corps qui se dissout ? Ou sont-ils dans l'Esprit lorsqu'il retourne dans l'erraticité ? Mais s'ils sont l'apanage spécial de l'esprit, comment se fait-il que souvent, pendant le cours de la vie, nous constations un effacement partiel de la mémoire ? L'Esprit élément spirituel, peut-il oublier, ne fût-ce qu'un instant, ce qu'il a acquis souvent avec beaucoup de peine et de labeur ? Où sont donc enfouis, dans ce cas, le trésor de ses perceptions, de son érudition, puisqu'il se produit des lacunes dans son intellect?

Voilà le problème à étudier et à résoudre. Eh bien, le spiritisme aura la gloire d'apporter la solution rationnelle du mystère en l'expliquant d'une manière toute scientifique.

Les esprits nous ont révélé la composition du corps périsprital avec lequel ils se manifestent. Nous allons voir que le périsprit est bien la pierre angulaire, la clef de voûte de toutes les manifestations, sans lui aucun phénomène spirite n'est pos-

sible. On ne peut établir un raisonnement scientifique, en donner une explication plausible, rationnelle, si l'on nie la cause qui le produit. Le périsprit par sa composition synthétique subit toutes les impulsions, toutes les transformations, qu'il plaît à l'esprit de lui imprimer par sa volonté agissante. Il peut changer constamment son mode de manifestation, revêtir à son gré la forme d'une plante, d'une fleur, d'un animal, de toutes les choses qui appartiennent aux règnes inférieurs de la création car'il les a parcourus dans les cycles de ses évolutions, comme le prouve l'embryon humain lui-même pendant la période de la gestation.

L'esprit revêtira certainement, de préférence, la forme qui l'a personnifié, illustré dans ses précédentes incarnations, sans pouvoir jamais s'approprier l'identité physique d'un autre esprit, ou une forme étrangère. Car si nous pouvons admettre, grâce au principe de la conservation de l'énergie, que toutes les formes antérieures ont laissé à l'état latent une trace indélébile dans le périsprit, on conçoit que l'esprit puisse réveiller ces vibrations pour reprendre une des formes quelconque de son passé, mais il est impossible, nous le répétons, d'en créer d'autres, car les formes nouvelles n'étant plus en harmonie avec son état périsprital, ne pourraient se produire.

Il en est de même des sensations, des impressions de toute nature éprouvées par l'esprit pendant toute ses vies terrestres. Elles sont imprimées pour toujours dans son double fluidique avec d'autant plus d'intensité que les impressions auront été fortes et durables. L'esprit pour reconquérir sa mémoire, n'a qu'à réagir par un effet de sa volonté sur son enveloppe périspritale, il fait, en quelque sorte, une auto-suggestion, comme nous opérons nous-même à la recherche d'un nom, d'une date oubliée, d'un air fugitif rebelle à notre souvenir.

Nous avons appris par des exemples scientifiques parfaitement démontrés que les radiations lumineuses partant de mondes perdus dans les profondeurs du ciel, que l'œil télescopique lui-même ne peut dans son impuissance apercevoir, viennent pourtant s'enregistrer sur des plaques photographiques.

Le phonographe, instrument purement matériel, ne reçoit-il pas mécaniquement les ondes sonores sur un cylindre revêtu d'une simple feuille d'étain ?

Dans le sommeil magnétique lucide ne constatons-nous pas que des sujets souvent illettrés, ignorants, à l'état de veille, peuvent très savamment discourir sur des choses abstraites, comme les mathématiques ; citer des faits historiques anciens ou modernes, parler des langues mortes ou étrangères ?

C'est toujours la même loi qui s'exerce. Le rappel du savoir acquis. endormi momentanément dans les couches périspritales.

Le souvenir est donc la manifestation intelligente de l'esprit, comme le mouvement est la manifestation de la vie physique.

Les souvenirs sont les véritables trésors lentement acquis dans le parcours incessant de la vie de l'esprit et, quoique connexes, ils restent distincts entre eux, comme les autres facultés remplissent un rôle selon les dispositions de l'intelligence qui les possède, de même que le kaléidoscope nous montre sous mille facettes différentes ses couleurs variées à l'infini, sans les confondre.

Après cela, on est en droit de s'étonner que la question périspritale qui résout le problème de « l'inconcient » n'aie pas encore été étudiée suffisamment au point de vue de sa nature intime. — Il est vrai qu'à l'origine de notre doctrine cette théorie n'eût pas été comprise de ses premiers adeptes. Il y a une quarantaine d'années, ils n'avaient pas à leur disposition les modes d'investigation que nous possédons aujourd'hui, ni les leçons des découvertes modernes qui éclairent le phénomène.

Le magnétisme lui-même, ce grand facteur fluidique, ne nous avait pas encore démontré d'une manière suffisante l'indépendance de l'esprit de la matière animalisée ; on ne se livrait en magnétisme, à cette époque, qu'à des études superficielles, confinant plutôt à la thérapeutique qu'aux lois *spirituelles*.

Nous nous servons du terme *spirituel*, avec intention, afin de signaler que nous séparons les lois de l'intelligence des lois purement physiologiques.

C'est grâce au sommeil provoqué par la volonté que les savants sont arrivés à reconnaître les effets de ce qu'ils appellent l'hypnotisme. Ils ne peuvent plus nier ce dernier, sans forfaire à leur honneur scientifique. On peut dire que l'hypnotisme s'est imposé brutalement à eux, car l'heure était venue où il fallait que le sommeil magnétique conquit son droit de cité dans le *monde savant*, et bientôt ses négateurs arriérés seront forcés, à leur tour, de reconnaître le rôle actif joué par les Esprits dans une grande partie des phénomènes. C'est la première étape qui les rapprochera de nos études, car nous savons, nous spirites, que le magnétisme et le spiritisme sont frères jumeaux. Le premier prouve l'incarnation d'un être spirituel dans le corps humain comme le second démontre avec évidence la survivance de cette même intelligence après la mort avec son bagage intellectuel et moral.

Il faut que le progrès marque son passage sur ces questions qui sont les plus grandes découvertes de l'esprit humain dans notre siècle de merveilles.

Le spiritisme bien compris sera le commencement de l'application du règne de la sagesse et de la justice ici bas. Les idées humanitaires pénétreront plus avant dans les masses, car la manifestation a lieu, non seulement en Europe, en Amérique, mais partout, enfin, où souffle l'Esprit de vie et de lumière.

On est surpris dans nos rangs, qu'avec la méthode rigoureusement expérimentale que nous possédons pour obtenir et analyser les effets physiques, elle n'ait pas encore frappé le monde savant et amené, parmi nous, des hommes, dont l'éclat du nom et la science, auraient pu, en se mettant à notre tête, entraîner le grand public à partager nos travaux. Pourquoi cet appui, tant désiré, si nécessaire, ne s'est-il produit que rarement en France? Il faut en chercher les causes.

En voici quelques-unes :

Si un savant n'a pas étudié nos théories avec toute l'attention qu'elles méritent, il peut dire avec quelque raison, pour sa défense, que sa foi à lui, sa foi scientifique, est aussi assise, elle, sur des faits qu'il a observés scrupuleusement, méthodiquement.

Il faut encore tenir compte que le véritable chercheur qui se sent emporté avec passion à la recherche d'une vérité, vers laquelle un penchant inné l'entraîne, celui-là n'aperçoit souvent plus rien de réel que l'idée rêvée, caressée.

Il y a aussi l'influence des milieux dans lesquels il vit, des tempéraments, de l'éducation, des préjugés de race, de coterie; puis des sentiments d'orgueil, d'égoïsme qui le plus souvent envahissent sa nature infatué de son savoir.

Faut-il pour cela désespérer de convaincre nos illustres adversaires, faire fi de leur savoir, de leurs recherches? Nullement.

Mais nous ne croyons pas que leur indifférence, leur parti-pris, puissent arrêter la marche du spiritisme ; car les intelligences spirituelles qui nous inspirent, qui guident nos recherches suppléeront, comme ils l'on déjà fait, à la mauvaise volonté des savants, dont la génération actuelle n'est nullement préparée aux travaux occultes.

Nous avons pu déjà en juger par quelques théories émises sous l'étiquette scientifique, et qui, au lieu d'éclairer nos partisans, ont jetés le trouble dans la conscience de quelques-uns en ne s'appuyant sur aucun fait authentique !

Qu'on n'aille pas s'imaginer pourtant que nous nous effrayons des idées contradictoires qu'on nous oppose. Nous devrions nous en réjouir au contraire, car les polémiques qu'elles. suscitent aiguisent notre ardeur à les combattre. Nous n'avons qu'à analyser froidement les systèmes nouveaux qu'on nous présentera, avant de les admettre, et surtout avant de les ériger en principe définitif.

C'est cette prudence. basée sur trente ou quarante années d'expérience qui a fait triompher la saine et confortifiante philosophie émise par Allan Kardec dans ses grandes lignes primordiales.

N'avons-nous pas aussi comme collaborateurs à nos études la cohorte innombrable des Esprits qui sont les intelligences agissantes de l'Univers, les vrais possesseurs des vérités éternelles !

Et si, de nos jours, nous n'en connaissons que les prémices, ils nous ont appris déjà de grandes choses : La connaissance du « moi » immortel ; l'art d'aimer, de croire, d'espérer, celui de nous rendre compatissant à toutes les infortunes et faire surtout le bien à nos semblables, tout en oubliant et en pardonnant les injures et les calomnies.

Avant de nous séparer rendons encore un hommage bien mérité à Allan Kardec, le propulseur incontesté du mouvement grandiose des idées de progrès et de solidarité qu'il nous a enseignées. Et personnellement nous joignons dans notre pensée le nom de son épouse qui l'a si bien secondé ici-bas à la réalisation, et à l'accomplissement de son œuvre qui est actuellement indestructible.

A. DELANNE.



DISCOURS DE M. AUZANNEAU

Mesdames, Messieurs,

Les diverses écoles spiritualistes, représentées au congrès de 1889, étaient d'accord sur ce point : *La persistance du moi conscient après la mort.*

Toutes les religions créées ou soi disant révélées, admettent également la survivance de l'être spirituel conservant sa personnalité au delà de la tombe. Les philosophies de l'antiquité aussi bien que les philosophies modernes enseignent qu'il y a, en l'homme, deux principes, l'un matériel et mortel, l'autre intelligent et immortel. Les peuples primitifs, idolâtres, avaient l'intuition d'une vie future. Les religions qui naissent en Orient, depuis le polytéisme jusqu'au christianisme, croient à un principe survivant à la matière, admettent l'immortalité de l'âme, acceptent l'idée des châtiments et des récompenses,

Mais tous ces systèmes, philosophiques ou reli-

gieux nous montrent les conditions de la vie future sous un aspect différent plus ou moins obscur, d'où la difficulté de dégager la vérité de la métaphysique qui l'entoure.

Les Egyptiens et les autres peuples d'Orient croyaient, d'après la métempsycose, que l'âme devait s'incarner successivement dans tous les animaux de la terre et de la mer et dans tous les oiseaux, après quoi elle rentrait dans un corps humain. Ce circuit s'accomplissait en trois mille années. Les pythagoriciens disent que les âmes passent dans d'autres corps : celles des méchants vont animer les corps d'animaux féroces. Selon Platon, le séjour de chaque âme dans les enfers, entre une vie et une autre vie, est de mille ans. Si l'âme est pure à sa sortie du corps elle se retire au milieu des dieux pour toute l'éternité, sans perdre son individualité. Non seulement la transmigration des âmes n'est qu'une expiation qui purifie des fautes commises, mais le libre arbitre et les penchants ont une grande influence sur le choix de la condition ultérieure de l'âme. Dans la philosophie Bouddhiste, qui découle du brahmanisme, tout est soumis à des lois cycliques. L'occultisme occidental, qui s'est greffé sur ces philosophies, croit à la réincarnation, au mérite et au démérite, à l'évolution de l'âme jusqu'à sa réunion avec la divinité. Mais, à côté de cette marche ascendante, la science occultiste admet l'*involution*, c'est-à-dire qu'une fois le but atteint une fois le progrès absolu accompli il y a rétrogradation de l'être spirituel jusque dans le règne minéral, pour s'élancer de nouveau vers la perfection, se mouvant ainsi, sans cesse, dans un cycle éternel.

La doctrine panthéiste est bien *immortaliste*, mais comme d'après ce système, l'individualité retourne à la masse commune d'où elle est sortie, c'est retomber dans le matérialisme, dans le néantisme.

Les religions monothéistes telles que le judaïsme, l'islamisme, ou le christianisme, sont chargées de mystères, d'erreurs, d'absurdités qui choquent l'esprit et la raison et qui sont en contradiction avec la justice divine. Telles sont notamment l'admission d'une seule vie corporelle et la croyance aux peines éternelles.

La doctrine spirite réunit en elle les vérités contenues dans ces divers systèmes ; et quoiqu'elle laisse évidemment dans l'ombre de nombreux problèmes, elle explique logiquement, rationnellement, les conditions de nos existences terrestres. Mieux qu'aucune autre elle répond à nos aspirations. Les religions nous ont donné l'idée de notre immortalité; le spiritisme, franchissant un degré de plus, nous en fournit la preuve expérimentale.

Un philosophe est venu, qui a su coordonner cet ensemble de vérités en y ajoutant d'autres vérités; qui faisant la part du vrai et du faux, interprétant le sens caché des choses, a pu constituer le corps de doctrine que nous connaissons, lequel, grandissant sans cesse, rayonne aujourd'hui dans le monde entier.

Gloire à Allan Kardec qui nous a initiés aux mystères d'outre-tombe, qui nous a éclairés sur la route à suivre ici-bas, qui nous a donné la foi raisonnée, qui a mis dans nos cœurs l'espérance et la résignation, qui nous a fait aimer Dieu !

Nous avons maintenant la conviction de notre immortalité. Nous pouvons donner un libre essor à notre esprit et former tous les projets qui nous viendront en tête. Nous avons l'éternité devant nous. Quoi de plus beau, de plus consolant, de plus désirable que cette certitude de la réalisation de tous nos rêves !

La vie spirituelle, éternelle, nous attend. Cette existence terrestre que nous subissons n'est qu'un accident, un passage, un léger temps d'arrêt, un point imperceptible de la vie normale ; mais elle est nécessaire à notre avancement, c'est pourquoi nous devons accepter courageusement les tribulations qui nous ont été imposées ou que nous avons choisies.

Pénétré des vérités enseignées par le spiritisme, je suis heureux de venir aujourd'hui sur la tombe du Maître, jusque dans la cité des morts, affirmer hautement notre immortalité !

AUZANNEAU.



SOCIÉTÉ SPIRITE LYONNAISE

Mesdames, Messieurs,

Ainsi qu'ils ont le plaisir de le faire chaque année, vos frères et sœurs de la Grande Famille Spirite Lyonnaise viennent par la pensée fêter avec vous le jour anniversaire de la désincarnation du fondateur du Spiritisme philosophique.

Il y a pour nous, étant données les circonstances actuelles, non seulement une grande joie, mais encore un devoir de venir rendre à Allan Kardec le juste hommage de reconnaissance auquel il a tant de droits, et de nous grouper, toujours aussi fidèles et toujours plus nombreux, autour de sa bannière qui est aussi celle de la logique, du progrès, de la vérité.

Alors que l'horizon semble vouloir s'obscurcir et nous présager de nouveaux orages, serrons nos

rangs et, confiants dans la justesse de notre cause marchons sans crainte vers l'avenir. Comme gage d'espérance et de succès, voici l'avis d'un de nos guides dicté spontanément dans une de nos réunions.

Bien des assauts déjà ont été donnés à la Doctrine Spirite, bien des luttes ont été engagées contre elle et toutes également sans succès ; oui, malgré tant de haines conjurées pour sa perte, malgré tous les effort réunis pour la terrasser, malgré la valeur réelle de certains de ses adversaires, elle reste toujours debout,plus forte et plus vivace dans le cœur de ses adeptes.

Comme le roc sans cesse battu par la vague en fureur, mais jamais submergé,le Spiritisme Kardeciste tant honni, tant décrié,sait braver la tempête. Loin de redouter la rage impuissante de ses ennemis,il poursuit sans inquiétudes, sans défaillances, la route qui lui est assignée, car il a pour lui les faits, la logique, la justice, la vérité. On aura beau entasser des Pélion d'arguties sur des Ossa de sophismes, réunir contre lui l'astuce, le talent, il n'en reste pas moins ce qu'il est, car, je le répète, il est la vérité.

Une nouvelle lutte se prépare contre votre doctrine, elle ne tardera pas à entrer à l'état aigu. Laissez dire, laissez faire, votre drapeau a d'énergiques et dévoués défenseurs qui ne failliront pas à leur tâche et encore une fois il sortira triomphant de cette tourmente, de cette guerre peu loyale menée contre lui par des rhéteurs, des sophistes. Epaves morales des siècles passés, ils osent se targuer de posséder seuls le monopole de toute science. Pauvres mirmidons, votre grand savoir est cependant si peu de chose qu'il ne vaut guère la peine de vous énorgueillir, et le mystère dont vous prétendez l'entourer, loin d'en rehausser l'éclat, vous ramènera malgré vous dans les ténèbres, dans l'erreur.

Déjà la modestie de ces nouveaux mages ne s'effarouche pas de vous comparer, vous, Spirites, à de chétifs roitelets et leur permet de se targuer d'être des aigles au vol audacieux. Patience, le soleil de la vérité, de la logique, du progrès aura bientôt raison de ces sottes et vaniteuses prétentions ; ces chauds rayons ne tarderont pas à décoller leurs ailes, alors ils retomberont lourdement sur le sol dont ils se croient bien éloignés et qui cependant est à leurs pieds.

Chauve-souris du passé, retournez à vos ténèbres, l'avenir a soif de justice, de lumière, de progrès, arrière, représentants d'un autre âge, le soleil de la vérité luit pour tous aujourd'hui et il n'est plus en votre pouvoir de le remettre sous le boisseau ; votre temps, heureusement, n'est plus, votre œuvre néfaste est terminée. Et vous, Spirites militants, disciples et continuateurs d'Allan Kardec, restez fermes, restez confiants ; malgré l'ardeur de la tourmente, le Spiritisme que vous défendez encore une fois triomphera.

Un Guide.

Oui, tous, nous avons confiance dans le résultat final, et sans crainte nous envisageons l'avenir, car nous sommes certains qu'il sera le triomphe du progrès sur le passé, de la vérité contre l'erreur. C'est pour cela que plus que jamais nous serrerons nos rangs autour de notre drapeau et d'Allan Kardec.

Vive Allan Kardec !
Vive le Spiritisme !

Mais aussi et avant tout, fidélité, dévouement, amour et honneur à la vérité.

Lyon, le 22 mars 1891.

Pour la *Société fraternelle*,
Le président,
Henri SAUSSE.
Le secrétaire,
M. MOISSONNIER.

Pour la *Société spirite lyonnaise*,
Le président,
CHEVALLIER.

***

ÉVOCATION SPIRITE

(DÉDIÉE A Mme ALEXANDRE DELANNE)

Au banquet fraternel par le Maître conduits,
Des plaines de l'Ether descendez, chers Esprits,
Qu'on croit enfermés dans la tombe !
Vos messages d'amour firent trêve à nos pleurs.
Venez : c'est le printemps, les pêchers sont en [fleurs,
Dans les bois glousse la colombe.

L'oiseau, pressé déjà de dire ses chansons,
Vole dans nos jardins, dans les champs, aux [buisson
Que poudre la neige odorante.
La nature sourit après son long sommeil ;
Comme pour nous, avril doit être le réveil
Des souvenirs de l'âme errante.

L'Esprit après la mort se ressouvient toujours,
Quand renaît ici-bas la saison des amours,
Que son cœur s'est gonflé de sève,
Qu'il vit les nids se faire et les bourgeons s'ouvrir,
Qu'une humaine douleur aussi le fit souffrir
En détruisant son plus doux rêve !

Vous qui, d'un vol aisé, parcourez l'univers,
Accourez, accourez! Tous nos cœurs sont ouverts
Altérés de sources d'eau vive.
Nous les cherchons en vain sur nos chemins
[obscurs :
Pour se purifier de ses pensers impurs
L'âme s'y plonge et s'y ravive!

Pour les avoir soufferts, vous connaissez nos maux.
Venez à notre appel, protégez nos travaux
Pleins d'espérances immortelles ;
De la sphère idéale où l'on entend vos voix
Donnez à vos amis, aux frères d'autrefois,
Le sens des clartés éternelles !

On dit que le Très-Haut, qui veille sur nous tous,
Quand, avec un cœur simple, on le prie à genoux,
Donne à chacun ce qu'il désire.
Plaise au ciel qu'il en soit ainsi pour notre bien,
Qu'en ce jour la prière à Dieu ne perde rien
Aux sons suppliants de ma lyre!

Firmin NÈGRE.



DISCOURS DE M. A. LAURENT DE FAGET

Président de la *Société du spiritisme scientifique*

Père, maître et ami,

Nous avons la douce habitude de venir tous les ans, près de la tombe qui recouvre vos restes corporels, honorer votre mémoire et vous porter notre tribut de reconnaissance et d'affection. Plus nous avançons dans l'étude du spiritisme, dans l'expérimentation des faits spirites, plus nous sentons ce que nous devons à votre clairvoyance, à votre logique, à votre sagesse. Vous nous avez appris à interroger les esprits, à reconnaître leur degré d'élévation, à discerner le vrai du faux dans les communications médianimiques ; enfin, vous nous avez donné accès dans le monde invisible qui nous entoure, en nous présentant un ensemble de doctrines sur lequel l'avenir fera certainement plus de lumière, mais qui nous a suffi pour nous gagner au spiritisme par l'exposé d'une philosophie rationnelle s'appliquant à tous les actes de la vie humaine, à toutes les manifestations de la loi éternelle.

Mais, vous l'avez dit vous-même, le spiritisme n'est pas une Ecole fermée, une Eglise infaillible, immuable ; il doit progresser sans cesse, c'est-à-dire devenir de plus en plus probant dans ses faits contrôlés minutieusement, de plus en plus rigoureux dans ses déductions philosophiques. Il doit être, autant que possible, scientifique dans l'expérimentation des phénomènes d'où il tire sa force. C'est pour tâcher, en ce qui nous concerne, de lui donner une méthode précise, de lui imprimer une marche régulière, que nous avons fondé la *Société du spiritisme scientifique*, association de libres intelligences et de cœurs dévoués, au nom de laquelle j'ai l'honneur de parler en ce moment.

Cette Société, nous sommes heureux de la placer sous votre égide, précisémeent parce qu'elle n'accepte pas de dogmes irréductibles, d'articles de foi bâillonnant l'esprit de libre-examen. Notre but, vous le savez, est d'attirer à nous les hommes d'étude sans parti-pris qui cherchent à connaître les lois mystérieuses de la nature et de la destinée. Nous n'avons affiché aucune prétention doctrinale, repoussant les affirmations dénuées de preuves, les solutions hâtives et contestables. Nous avons demandé aux faits, non la consécration pure et simple d'une théorie, mais le développement de cette théorie, et son redressement s'il y avait lieu.

Nous sommes persuadés, cependant, que nos études impartiales et suivies ne pourront que donner raison à la plus grande partie de votre enseignement. Vous êtes venu, à votre heure, défricher et ensemeneer le terrain où nul, avant vous, n'avait semé autant d'idées justes et utiles. Il nous est permis d'espérer que les efforts du temps présent s'ajoutant aux travaux du passé, nous démontrerons aux plus incrédules que le spiritisme est une science morale régénératrice de la Société, une philosophie expérimentale capable de réunir tous le penseurs de bonne foi dans la même conception de Dieu, de l'âme et des destinées éternelles.

Nous ne sommes pas de ceux qui, brûlant ce qu'ils ont adoré jadis, ne veulent plus reconnaître les immenses services que vous avez rendus à la cause qui nous est si chère. Nous ne sommes pas non plus de ceux qui se figent dans le culte d'une personnalité, si élevée soit-elle ; de ceux qui professent une admiration involontairement systématique pour les moindres phrases d'un livre que vous avez écrit. Notre vénération pour vous n'exclut pas notre indépendance. Tels que nous sommes, nous avons la conviction que nous vous plaisons et que vous nous secondez. Il faut plaindre les esprits qui croient que la gloire d'un initiateur tel que vous réside dans la soumission aveugle de ses adeptes, dans l'annihilation de leur jugement devant le sien.

Le spiritisme ne doit pas avoir de pape infaillible, pas plus dans le présent que dans le passé et dans l'avenir! Grand et cher esprit, penseur profond et doux, vous n'avez jamais eu la prétention de lier nos âmes par une discipline sacerdotale. N'est-ce

pas que vos vrais disciples sont ceux qui, vous aimant et vous respectant, désirent vous continuer et non restreindre l'enseignement spirite à quelques axiomes indiscutables, sans rien attendre du progrès que l'avenir tient cependant toujours en réserve?

A l'heure où nous sommes, en dehors des faits spécialement spirites, un grand nombre de phénomènes d'ordre psychologique ayant frappé l'attention des savants, les obligeront sans nul doute à se préoccuper de nos expériences. La situation du spiritisme est devenue meilleure.

On ne le raille plus comme autrefois, il s'affirme plus hautement, et voici qu'il s'avise de planter son drapeau fraternel sur toutes les nations, établissant des Congrès internationaux dans leurs centres les plus intelligents et les plus populeux. Ce drapeau pacifique du spiritisme peut réunir tous les hommes dans une communauté de croyances basées sur la raison et l'expérience; il peut abriter les libres penseurs, les croyants sincères, tous les chercheurs de bonne foi : il est à l'avant-garde du progrès; il signifie : religion sans culte, science de l'idéal, amour de l'humanité!

Nos congrès successifs — dont la nécessité me paraît évidente, — ont été et seront de grandes manifestations capables de remuer profondément les masses ignorantes de nos doctrines, surprises de voir le nombre de nos adeptes, de constater l'autorité de nos principaux orateurs et la fraternité touchante qui règne parmi nous dans ces grandes assises internationales du spiritisme. Ces congrès auront pour mission, non de codifier nos doctrines, mais de les rendre claires et acceptables pour le plus grand nombre. Vous n'avez jamais voulu, cher Allan Kardec, imposer des dogmes à l'esprit humain : nos congrès ne ressembleront pas aux conciles qui décrètent ce qu'il faut croire. Ils étendront de plus en plus le réseau de nos connaissances, ils unifieront de plus en plus, dans une synthèse de mieux en mieux établie, les éléments de croyance dissemblables en apparence, qui peuvent faire croire à des divisions entre nous. Certes! il y aura toujours des nuances dans nos manières de penser et de procéder, mais en avançant peu à peu sur le terrain de la discussion fraternelle de nos principes, nous mettrons ces principes de plus en plus en lumière, nous nous comprendrons, nous nous aimerons, et nous serons ainsi plus forts pour la diffusion du spiritisme dans le monde.

Devons-nous rester unis avec ceux qui cherchent, par d'autres voies que les nôtres, à pénétrer le mystère de l'esprit? Devons-nous rester unis avec les spiritualistes de toutes les écoles, de toutes les confessions, sur le terrain de la propagation de notre fonds de doctrine commune? Oui, s'ils sont sincères et s'ils respectent nos écoles comme nous respectons les leurs. Mais s'ils se servent de nos expériences sans esprit de suite, sans prudence, sans but noble et généreux, s'ils veulent édifier le culte d'une magie ténébreuse sur les ruines de la raison et de la vérité :

Alors, nous les combattrons ouvertement; nous montrerons le vrai dans le fait et non dans la théorie, dans le progrès constant et non dans la tradition vieillie; nous démontrerons l'excellence du spiritisme, compatible avec les généreuses ardeurs de notre époque; nous le dégagerons de ces élucubrations mystiques et nébuleuses, si peu conformes au génie de notre siècle, et que certains occultistes mettent en avant comme la plus admirable des sciences, la science de l'âme, qu'ils formulent par des signes abracadabrants et qu'ils fondent sur des bases sériaires plus ou moins imaginaires!

Quels que soient les résultats auxquels nous aboutissions, quelles que soient les épreuves qui nous attendent, nous n'oublierons pas, cher et vénéré Allan Kardec, l'exemple que vous nous avez donné. Nous resterons, je l'espère, simples et vrais, peu soucieux des éloges intéressés, des applaudissements de sectaires qui auraient l'ambition de nous soumettre à des dogmes. Nous accomplirons notre devoir sans faiblesse, sans puérile vanité, nous inspirant de l'amour que vous portiez à tous les hommes, de la fermeté avec laquelle vous saviez défendre les principes du spiritisme.

L'expérience nous a démontré qu'il ne faut ni trop rechercher, ni attendre dès ici-bas la considération due à nos travaux, l'appréciation toujours loyale de nos intentions et de nos actes, la justice à laquelle nous avons droit. Le spiritisme ne serait pas une croyance élevée s'il ne nous avait appris à dédaigner l'injure, les épigrammes, les flèches plus ou moins empoisonnées dont nous gratifient nos détracteurs. Nous tâcherons d'agrandir un peu le domaine de la vérité psychologique où vous avez creusé des sillons si pleins de vie! Nous en prenons l'engagement devant votre tombeau, au milieu de ces froides dépouilles qui l'entourent dans ce champ de la mort apparente où nous nous sentons plus voisins de l'éternité!

Puisse le siècle dont nous saluerons bientôt l'aurore donner une consécration éclatante à nos études! Puisse la lumière du spiritisme éclairer la conscience humaine et ramener le bonheur ici-bas en faisant cesser les guerres fratricides, les antagonismes d'homme à homme, d'école à école, de

patrie à patrie! Puissent les cultes ne former qu'un culte : celui de la raison ! Puisse enfin l'édifiée dont vous avez si largement posé les bases, cher maître, ami et père, abriter un jour toute l'humanité! Ce vœu n'est pas irréalisable, car le temple du spiritisme c'est l'immensité de la Création, et le sublime autel que nous voulons lui élever dans le cœur des homme doit être vu de toute la terre!

A. LAURENT DE FAGET.



DISCOURS DE M. J. BOUVERY

Mesdames, Messsieurs,

L'année spirite qui vient de finir marquera parmi les meilleures. Une évolution considérable s'est produite dans la presse; le monde scientifique et philosophique, éclairé par le Congrès de 1889, ne nous traite plus comme il le faisait naguère encore.

Les moins prévenus et les plus progressistes de nos adversaires se sont décidés à jeter un coup d'œil dans l'antre « des charlatans et des hallucinés! » ainsi qu'on nous qualifiait avec une si charmante désinvolture.

D'autres, plus hardis encore ou plus intelligents, ont compris que persister dans une négation de parti pris c'était tomber dans l'absurde. Il n'était pas possible de dire plus longtemps « que le spiritisme serait une intrusion subreptice et anti scientifique du surnaturel, puisque, si le spiritisme est vrai, il agrandirait tout simplement le domaine du naturel, l'action de l'esprit extra-humain entrerait dans l'ordre de la nature, comme y entre l'action des esprits humains (1). »

Mais avant de croire on voulait des faits positifs, ce qui n'était que juste, et on les voulait dans les mêmes conditions expérimentales que tous autres faits du monde physique ou chimique, ce qui était excessif.

En effet, cette prétention n'a en soi rien de scientifique, et l'on observerait avec raison qu'une méthode, bonne, excellente, même dans un domaine, peut être insuffisante ou défectueuse dans un autre.

Le naturaliste qui veut étudier les mœurs des animaux ne procède pas comme le chimiste et le physicien ? Il n'impose pas aux sujets de ses observations des règles d'expérimentations prises dans un manuel de laboratoire.

Jamais Darwin n'aurait pu faire ses curieuses et si intéressantes études sur les bourdons, s'il avait commencé par les mettre en cage.

Le naturaliste surprend les mœurs et les habitudes du monde animal dans le milieu qui est le sien, dans les conditions où sa nature se montre dans toute sa vérité. S'il agissait différemment, il s'exposerait aux plus graves mécomptes.

C'est ce danger que n'ont pas su éviter certains expérimentateurs. Faut-il s'étonner s'ils n'ont pas réussi ?

Traiter l'homme, être pensant et volitif, comme on traite une substance inerte, quelle inintelligence! Ce qui est vrai de l'homme, l'est, à plus forte raison de l'esprit.

En spiritisme, nous avons affaire à deux forces *vivantes*, *pensantes*, *agissantes* : le médium et l'esprit. Les phénomènes se produisent dans de certaines conditions déterminées et non en dehors d'elles.

Toutes les Académies du monde n'y changeront rien.

Ces choses, il ne faut jamais les perdre de vue, car, faute d'en tenir compte, on va droit contre le but poursuivi, la connaissance de la vérité.

On commence à le comprendre en haut lieu.

Déjà un certain nombre d'observateurs ont entretenu le public de ces conditions spéciales dans des travaux fort bien faits et publiés dans les premières revues scientifiques et philosophiques : telles que : la *Revue philosophique*, la *Nouvelle Revue*, la *Revue scientifique*, la *Revue politique et littéraire*, etc., etc.

On avoue, et nous accueillons la nouvelle avec joie, que le spiritisme recrute de plus en plus ses adeptes parmi les esprits les plus cultivés, et qu'il envahit le monde entier.

On reconnaît que le temps est passé où l'on parlait « des inepties du spiritisme ». Les ignorants seuls peuvent encore tenir un pareil langage. L'abstention même n'est plus permise. Il faut chercher, étudier...

Certains vont jusqu'à dire : « Celui qui a dit, il y a quelques trente ans : *Ce siècle fera l'expérience de Dieu*, a vu juste. »

Que si les sceptiques disent : « On en reviendra de ce réveil spiritualiste, car notre pays est patrie de Voltaire, notre peuple celui du bon sens » des matérialistes bien connus leur répondent : « Ne haussez pas les épaules... le temps est passé où l'on voulait soumettre Dieu à un chef de bureau. » Ah! certes! c'est avec un grand bonheur que nous saluons ce réveil du *spiritualisme scientifique*, non *propriété* de quelques rares priviligiés, mais *bien de tous*, mêmes des plus humbles. Il portera,

(1) M. J.-E. Aliaux, *Nouvelle Revue*.

si nous le voulons, le nom qui nous est cher à tous, celui de *spiritisme*, et les fruits qu'il portera seront le relèvement des désespérés.

L'espérance laissée pour morte des coups de cognée des négateurs de l'au-delà, relève la tête... elle est vivante ! s'écrient ceux qui viennent d'être conquis par le spiritisme scientifique, ce n'est plus l'automne de l'humanité qu'elle nous annonce encore moins l'hiver que nous faisaient pressentir les pessimistes, mais bien son printemps, avec toutes ses joies, toutes ses beautés, toutes ses fraîcheurs et toute sa puissante vitalité.

Entre autres faits qui marquent ce réveil et cette renaissance, j'en citerai deux :

Dans un résumé qu'on vient de faire des œuvres si considérables, d'Herbert Spencer, un de ceux que le matérialisme a placé le plus haut, il semble qu'on aperçoive comme un pas en arrière. Le savant n'est plus très sûr des soi-disant vérités qu'il avait acceptées : « Il nous dit cette chose énorme, s'écrie un matérialiste qui ne veut pas encore battre en retraite : que la science (moderne) a accru le mystère des choses qui nous entourent, par ce que, *à une explication qui a une apparence plausible, elle substitue une explication qui, ne nous ramenant en arrière qu'à quelque distance, nous y laisse en présence de l'inexplicable.* Faites comme on a fait de tout temps, dit-il, acceptez même de vous soumettre aux anciennes croyances », et quelques pages plus loin : « Une vérité doit devenir de plus en plus lumineuse : la vérité est qu'il existe un être immuable qui se manifeste partout, on ne peut trouver ni concevoir ni le commencement ni la fin, au milieu des mystères qui deviennent de plus en plus mystérieux. »

On comprend le désappointement de ses admirateurs, dont un des plus modérés s'écrie : « *Ces affirmations ont été interprétées comme une sorte de banqueroute de la philosophie scientifique* » (1)

Le deuxième fait dont je veux parler c'est la préface, qu'un de nos savants les plus distingués M. le docteur Charles Richet de l'académie de médecine, vient de placer en tête de la traduction des *Hallucinations télépathiques* ou la preuve de la *réalité* des *fantômes*, livre des mieux documentés, d'une grande rigueur scientifique et qui fit un bruit énorme à son apparition en Angleterre.

« Hé quoi, des *fantômes!* allons donc, cela n'existe pas; il faut être savant anglais ou américain ou... spirite ! pour croire à de pareilles choses... et surtout oser les publier. » M. le docteur Ch. Richet a *osé, lui,* l'éminent savant, patronner ce livre *véridique* par une préface dans laquelle il fait appel « *à tous*, pour créer la science métaphysique de l'avenir ».

(1) M. Zaborowsky, *la Justice*

« A TOUS » au grand jour, sans la plus petite muraille de Chine... c'est plus qu'*une évolution, c'est une révolution*... la science officielle se *démocratisant!!!* qui donc disait qu'on allait ressusciter : l'*ésotérisme*, la science cachée des anciens, mettre la lumière sous le boisseau, afin de mieux la monopoliser.

Et la monopoliser, pourquoi ? Sous le prétexte que tout le monde n'est pas apte à connaître la vérité! Quel blasphème! ne serait-ce pas sous une autre forme, non moins détestable que les autres, rééditer la malédiction qui, au moyen âge, pesait sur les serfs, et tout récemment encore sur les esclaves nègres?

Affranchir ces masses ignorantes et stupides, imprévoyantes et vicieuses? y pensait-on? C'était l'abomination de la désolation.

Aujourd'hui, tous sont hommes, maître de leur corps. Alors on les veut replacer sous le joug de la servitude morale et intellectuelle. On prétend soustraire à leur vue les vérités qui seules peuvent les racheter de cet autre esclavage : l'ignorance et le mal (1).

C'est cette ignorance qui a fait éclore la sorcellerie au moyen âge. M. de Guaita en parle avec une singulière désinvolture dans ses *Sciences Maudites*. Cependant, supposez qu'au lieu de science cachée comme la désire M. de Guaita et d'autres occulistes de nos jours, on eut eu la science ouverte à tous, tant de folies, de crimes eussent-ils été possibles? Et l'on voudrait nous ramener à un pareil état de choses!

Combien nous préférons la science *ouverte* comme la demande M. le docteur Richet et comme la veulent les spirites depuis bientôt quarante ans, au bénéfice de tous et non de quelques-uns seulement.

La courageuse initiative du docteur Ch. Richet, mettra la science officielle dans une voie, ou elle ne pourra que sortir plus forte. Plus de muraille

(1) Les Brahmes, craignant que les néophytes, dans leur juvénile bonne foi, se refusent de souscrire à la spéculation honteuse que cache l'ésotérisme, employaient la terreur : « Souviens-toi, mon fils, disait le Brahme en recevant un initié, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, maître souverain et principe de toutes choses, et que tout Brhame doit l'adorer en secret. Mais sache aussi que c'est un mystère qui ne doit jamais être révélé au *stupide vulgaire*. Si tu le faisais il t'arriverait de grands malheurs. » (L. Jacolliot)

Ne retrouvons-nous pas ces menaces... et ce mépris du « vulgaire » c'est-à-dire du *peuple* dans certains enseignements de l'occultisme moderne?

de Chine! Les vérités pénétreront sous la coupole de l'Institut, et de là éclaireront le monde.

La lumière par tous et pour tous. Chacun en possède une parcelle et tous y ont droit. Voilà l'avenir qui s'ouvre devant nous. Comme par le gaz et l'électricité, notre XIX[e] siècle, tant calomnié a vaincu les ténèbres physiques, ainsi en ses derniers jours il triomphera des ténèbres physiques, intellectuelles et morales. Quelle bienheureuse perspective!

Mais pas d'illusions! cette volte-face en notre faveur nous impose de grands devoirs.

On étudie, on s'informera. Il faut que nous soyons à même de satisfaire la légitime curiosité des chercheurs, sous peine de déchéance.

Prouver l'âme et sa survivance, établir sérieusement la réalité des communications avec les soi-disant morts, c'est bien, cela ne suffit pas.

Derrière le phénomène, qui passe, il y a la loi qui demeure, la loi qui permet la reproduction du phénomène.

C'est donc à la découverte de cette loi qu'il faut consacrer nos efforts. De là l'étude des fluides et de leur rôle, et que sais-je encore?

A toutes ces questions que pouvons-nous *scientifiquement* répondre à l'heure actuelle? *Rien ou bien peu de chose.* Nous expérimentons trop *empiriquement*, nos résultats n'ont rien de permanent: excellents aujourd'hui, ils sont demain détestables. Trop souvent aussi nous nous contentons, de preuves insuffisantes quand il s'agit de constater l'identité des esprits. Nous avons le droit d'être sévères à cet égard, autant dans notre intérêt propre que dans celui des esprits. La vérité ne doit pas être confuse mais claire et nette.

Ainsi seulement le spiritisme — le nom et la chose — s'imposeront à tous.

Mais comment procéder pour réaliser ce *desideratum*?

Tout d'abord, à l'instar de la *Société du spiritisme scientifique*, former des petits groupes intimes, dans lesquels on puisse expérimenter avec méthode et sans à-coups. Puis résolument renoncer à toutes les questions enfantines ou d'intérêt personnel ainsi qu'à tout fétichisme, à tout sectarisme. On aurait soin, cela va de soi, de s'assurer un guide, ou esprit qui serait suffisamment maître de son instrument, le médium, pour le garder et garder la réunion de l'intrusion des esprits légers ou perturbateurs qui si souvent viennent nous entraver. Inutile que cet esprit porte le nom de quelque saint plus ou moins authentique du calendrier romain, ou celui d'un personnage historique célèbre. Ni le le calendrier ni le bruit de l'histoire ne garantissent la valeur intrinsèque d'un esprit.

Le magnétisme nous sera d'un grand secours si nous savons en user avec sagesse et intelligence.

Des procès-verbaux rigoureusement exacts et complets, dans lesquels autant que possible sera consigné le nombre de personne présentes, la température de l'appartement, l'état barométrique et hygrométrique, l'état physiologique des médiums (1), les explications qu'auront donnés les esprits, sur les moyens employés pour la production des phénomènes, etc. etc... Toutes ces choses nous permettront de comparer les manifestations obtenues avec les conditions expérimentales, et ainsi se révéleront à nous, peu à peu, *les lois* dont la connaissance faciliterait si grandement notre tâche.

Une revision de temps à autre, une sorte d'inventaire serait également très désirable.

Des groupes ainsi constitués, dont tous les membres seraient animés du même désir de bien, verraient, je n'en doute pas, leurs tentatives couronnées du plus brillant succès. *Aide-toi, le ciel t'aidera.*

Nous pourrons alors, dans notre prochain congrès international, en 1894, nous présenter avec un bagage de faits positifs et de lois qui jetteraient bas définitivement les derniers obstacles qui nous barrent la route. Et n'est-ce pas cela que nous voulons?

Le temps n'est donc pas pour les disciples d'Allan Kardec, de se reposer, au contraire, plus que jamais il faut travailler ferme et aller de l'avant, en creusant toujours plus profond et en élargissant toujours davantage notre champ d'activité.

Mais le spiritisme a une autre tâche glorieuse aussi. Il ne se peut pas qu'il se désintéresse de la question sociale.

Nulle morale, nulle philosophie n'offre autant que la sienne des raisons péremptoires à tous pour la pratique du bien et l'existence de la justice.

(1) Les faits ont prouvé que nous apportons avec nous des forces fluidiques qui peuvent nuire ou aider à l'obtention des phénomènes. Il en est de même des esprits qui nous accompagnent. (Voir: *Mediums et groupes*, par D. Metzger).

Reichenbach et d'autres expérimentateurs tels que MM. de Rochas, Dr Chazarin, Durville, etc., ont démontré que de tous les corps, même de ceux appelés *inertes*, il se dégage des effluves en rapport avec leurs propriétés, comme on le constate chez un magnétiseur, ou dans un aimant, ces effluves influençant en bien ou en mal les sensitifs.

Plusieurs de ces expérimentateurs ont constaté aussi que non seulement l'état de santé mais la nourriture même transforme les fluides du sujet; que la disposition de l'appartement — son orientation, si l'on veut — dans lequel on expérimente, ainsi que la place qu'y occupent les sujets ont une influence souvent très marquée sur les sensitifs.

Du reste on retrouve la plupart de ces observations chez les prêtres des anciens temples de l'antiquité, car le magnétisme et l'évocation des soi-disant morts sont vieux comme le monde.

L'harmonie sociale devra se résumer par lui qui écrit sur son drapean : *Hors la charité point de salut.*

La charité ! c'est-à-dire l'amour et non l'aumône, l'amour qui unit et relève et non l'aumône qui divise et rabaisse.

L'amour, la pratique de la vérité *par tous* au lieu et place des « mensonges plus ou moins dorés » des religions, des philosophies spéculatives et des conventions sociales qui n'ont amené que les négations, la défiance et la haine.

Plus de ces constructions élevées sur le sable, plus de ces théories à perte de vue dont la profondeur cache en dernière analyse une imagination trop complaisante. Des faits ! des faits ! voila ce que l'avenir va imposer à tous.

« La lutte pour l'existence » de la science matérialiste devra céder la place à une lutte plus noble, l'effort de tous vers le progrès universel dans la *solidarité.*

Certes, l'œuvre est grande, et il faudra bien des années pour la réaliser, mais comme ce sont les idées qui gouvernent le monde semons nos idées, semons-les à pleines mains, la moisson se fera peu à peu.

Déjà, malgré les apôtres du néant et du chacun pour soi, des symptômes réjouissants existent.

Des progrès ont été réalisés, d'autres sont à l'étude. Vienne une idée de justice *fondée sur la vérité*, et les dernières résistances s'effaceront...

La connaissance du passé, *de notre passé*, telle que le spiritisme nous l'enseigne, celle de notre avenir conséquence inéluctable de notre vie actuelle, avenir pour lequel nous récolterons ce que nous aurons semé; soit dans la vie d'outre-tombe elle-même, soit dans nos existences futures, cette connaissances réveillera dans les âmes les sentiments purs et nobles qui semblent parfois comme endormis, comme morts.

Ici encore le grand fauteur, c'est l'ignorance. *On est méchant, faute de savoir.* Donc instruisons et par l'instruction élevons le moral des âmes. C'est le devoir.

A l'œuvre donc, mesdames et messieurs, il n'y a pas de temps à perdre; la situation est grave, des rumeurs sinistres circulent, des menaces sorudes ou ouvertes se font entendre. Hâtons-nous avant qu'il ne soit trop tard.

Travailler, progresser et faire progresser, ne serait-ce pas le plus bel hommage que nous puissions rendre à celui dont le souvenir nous réunit autour de ce dolmen?

Soyons ses imitateurs par la pureté de nos aspirations, par l'ardeur de nos convictions, comme par l'énergie de notre volonté vers un avenir de lumière et de vérité.

J. Bouvery.



DISCOURS DE M. BOUVIER

Mesdames, Messieurs,

Plus je pénètre dans le champ de l'expérimentation, plus ma croyance s'affermit et ma reconnaissance profonde pour l'illustre philosophe Allan-Kardec, dont nous honorons la mémoire en ce jour.

N'est-ce pas, en effet, grâce à ses renseignements synthétisés dans des pages admirables de logique et de clarté, qu'il a été permis à la plupart d'entre-nous de déchirer ce voile qui, jusqu'alors, nous avait caché l'au-delà de la tombe.

Je ne m'attarderai pas à faire l'éloge de cet éminent esprit : Son œuvre est là qui répond aux attaques perfides dirigées contre lui par des hommes plus superficiels que profonds dont le nom sera complètement oublié alors que le sien sera béni et glorifié par les générations futures.

En dehors du fait qui n'est plus contestable, notre philosophie qui répond à toutes les aspirations de l'âme, est une source de consolations pour les cœurs affligés et la suprème espérance des opprimés. Son but est la régénération de l'humanité par le travail et la vertu. Elle supprime tout accommodement avec le Ciel, ne reconnaissant qu'une loi unique dans tous les mondes : la loi de l'égalité ! Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait à lutter contre des coalitions puissantes qui voudraient substituer à l'ancienne théocratie une théocratie nouvelle dont les fils seraient tenus, non par les esprits qu'on voudrait nous subtiliser, selon l'expression d'un écrivain spirite, mais par les puissants et les heureux du jour.

Le Spiritisme, a-t-on dit, est aussi vieux que le monde. C'est une vérité incontestable. Mais nous savons aussi qu'il a été toujours caché au profane sous le voile de l'initiation au profit des classes dirigeantes.

Aussi, lorsque, par une cause que je qualifierai de providentielle, il a fait irruption dans le monde, menaçant de déchéance toutes les religions, en brisant leurs idoles, a-t-il rencontré sur sa route une pléïade de parasites qui, sous le faux nom de spiritualisme, a engendré le matérialisme contemporain. On a ridiculisé tour à tour et l'effet et la cause, traitant de danse macabre les soubresauts d'un gibus ou d'un guéridon. On a eu soin de mettre en relief les séances piétistes où viennent défiler tous les saints du Paradis, comme si le Spi

ritisme était responsable de toutes ces inepties. Eh bien, malgré toutes les théories émises jusqu'à ce jour, et en raison même de leurs contradictions, je crois intimement à l'esprit, comme élément de communication : aucun fait, jusqu'à présent, n'étant venu apporter une preuve contraire. Je pourrais même, si je le voulais, apporter une preuve plus concluante en m'appuyant sur les contradictions qu'on retrouve sous la plume d'écrivains qui, sans contester toutefois la réalité physique des manifestations, ne se gênent pas pour traiter notre doctrine d'aberration mentale; mais je dois laisser cette tâche à des voix plus autorisées

Ce que je tiens à constater tout particulièrement c'est l'union qui semble vouloir prendre des racines profondes au sein de tous les spirites militants et convaincus, peu disposés, par conséquent, à se laisser séduire par de belles phrases et des mots magiques. Tout cela est de bon augure. N'oublions pas que l'ennemi est là qui nous guette, prêt à fondre sur nous, au moindre mouvement de défaillance et de désordre.

BOUVIER.

NÉCROLOGIE

Un de nos bons frères en spiritisme, M. Rohaut, vient de se désincarner dans sa 76e année. Ce fut un des premiers pionniers de la rénovation morale dont nous nous occupons.

Il eut le courage, il y a 25 ans, malgré sa situation dépendante et au risque de nuire à sa situation matérielle, de créer chez lui, à Moulins, un groupe d'Initiation, afin de propager notre chère doctrine. Ce fut un des premiers groupes de cette ville, il était présidé par un homme d'une haute valeur et d'un grand talent, M. le docteur Décran, aussi obtinrent-ils de beaux et fructueux résultats. M. Rohaut était un noble cour, d'une probité intègre et d'un désintéressement absolu. Il fit du spiritisme un besoin de sa vie. Ce sont ces qualités qui démontrent l'avancement de l'âme, ses vues élevées et humanitaires.

Aussi nous espérons que notre vieil ami, délivré maintenant des affreuses douleurs qui l'ont affranchi des misères d'ici-bas, va trouver dans la patrie sereine le repos salutaire qui lui permettra de reprendre bientôt le bon combat.

C'est cette suprême espérance qui donnera la force et le courage à sa digne épouse de continuer seule ici-bas sa mission de propagande et de charité.

A. D

BIBLIOGRAPHIE

Pour donner une juste idée du succès du livre de notre ami et collaborateur au *Spiritisme*, Léon Denis, et de l'influence morale qu'il produit dans tous les rangs de la société, c'est-à-dire sur un public resté jusqu'alors sceptique, comme celui des gens de lettres, nous sommes heureux de reproduire l'appréciation d'un écrivain de mérite, M. Gaston d'Hailly, rédacteur de la *Revue des Livres nouveaux* (1), qui, sans connaître l'auteurs de *Après la Mort*, parle comme il suit de de son livre dans sa chronique du 1er février 1891 :

« Parmi les ouvrages qu'il m'a été donné de lire « cette semaine, il n'en est certes pas qui m'aient « procuré une plus grande somme de satisfactions « morales que celui de M. Léon Denis *Après la* « *Mort*, je ne connais guère d'ouvrage mieux « pensé, de livre écrit dans un style plus correct et « plus élevé.

« Peut-être cependant, suis-je un peu sceptique « par rapport au spiritisme, quoique bien des rai- « sons m'invitent à y croire : mais n'ayant pas été « à même de juger des manifestations affirmées par « certains savants et des personnes qui m'inspirent « la plus grande confiance, je ne puis me pro- « noncer. Donc, spiritualiste je reste; spirite pas « encore. Si je ne suis pas un spirite déclaré, pra- « ticant, si je puis m'exprimer ainsi, tout m'attire « vers le spiritisme. Est-ce que cette science, disons « plutôt cette religion, m'intéresse par son côté fan « tastique : est-ce seulement besoin de tout savoir, « de tout connaître? Je ne saurais le dire, mais « j'aimerais à assister à une séance de spiritisme de « laquelle je sortirais absolument convaincu. Ceux « qui le sont, et le nombre en est grand, m'ont « reproché souvent de ne pas m'être laissé con- « vaincre; que voulez-vous, je ne puis pas subs- « tituer un dogme à un autre, une religion à une « autre, sans des preuves palpables autant que les « esprits pourraient l'être, et ce n'est pas ce que « j'ai vu, ni ce que j'ai lu qui a pu asseoir ma « conviction.

« Lorsqu'il me plaît de m'entretenir avec des « êtres qui me furent chers, ils viennent à mon « appel; si je leur demande conseil, ils me répon- « dent. Cela se passe sans médium, sans table,

(1) Administration et bureaux, 174 et 176, boulevard Saint-Germain, Paris.

« sans appareils d'aucune sorte, la nuit comme le « jour, au fond de ma conscience; mais, je n'ai « rien à demander à Moïse, à Jules César ou à « Victor Hugo, c'est dans leurs travaux que j'aime « à m'entretenir avec eux.

« Quant aux secrets de l'au-de là, dont certaines « personnes prétendent avoir reçu la confidence, « j'en suis encore à me demander si leur imagina- « tion, leurs inspirations élevées ne les ont pas « trompées; bien entendu, je fais abstraction des « jongleurs qui font leurs dupes des naïfs.

« En tout cas, je ne connais pas de doctrine plus « consolante, plus réconfortante, plus digne de « respect que la doctrine professée par les spirites ; « aucune religion n'est plus morale et cela me « suffit pour l'admirer en attendant..., peut-être « mon initiation.

« Le beau livre de M. Léon Denis prétend nous « donner la révélation des mystères d'outre-tombe, « la solution scientifique et rationnelle des pro- « blèmes de la vie et de la mort, les lois supérieures « de l'Univers, la nature et la destinée de l'être « humain, et nous démontre l'existence et la raison « des vies successives.

« J'ai lu et relu son œuvre, elle a rempli mon « âme d'allégresse, et si les choses sont ainsi, je ne « puis que louer et proclamer la Providence éter- « nelle. Écoutez d'abord la belle page d'introduc- « tion de cet ouvrage. » (Suit toute l'introduction).

Et M. d'Hailly termine en ces termes :

« Je crois en avoir dit assez pour éveiller dans « l'esprit de nos lecteurs le désir de lire le livre de « M. Léon Denis, et je termine en affirmant encore « une fois, que la doctrine spirite est de celle que « l'on doit étudier et que l'on peut professer.

« A. D. »

Depuis le Congrès de Paris, notre doctrine est entrée dans une phase nouvelle.

Voici les jeunes qui osent s'affirmer; plusieurs de ces écrivains spirites viennent de se distinguer, en apportant leur pierre à l'édifice commun. Après la brochure de M. Metzer sur l'enseignement des groupes; *Cherchons*, l'ouvrage de M. Gardy, de Genève; le beau livre de Léon Denis, *Après la mort* parus presque coup sur coup, voici venir l'ouvrage très instructif et très intéressant intitulé : *Catholicisme et Spiritisme*, par M. Jésupret fils (1).

L'auteur, dans sa préface, dit :

« Nous avons condensé les arguments les plus « logiques que nous avons pu rencontrer concer- « nant les dogmes chrétiens pour montrer combien « est faux l'enseignement religieux qu'on nous « donne aujourd'hui, à l'aurore du XXe siècle, sous « le nom de catholicisme.

« En agissant ainsi, nous avons voulu mettre « à la portée de tous, et principalement pour les « classes populaires, un modeste livre destiné à « ouvrir les yeux de chacun sur les mystérieuses « arcanes de la religion dévoilée. Humble travail- « leur de la pensée, nous avons cru faire œuvre « utile en dénonçant les agissement d'une préten- « due religion infaillible qui a complètement « travesti la grande et pure doctrine du christia- « nisme. Nous avons pris un à un tous les dog- « mes au nom de la raison, de la révélation et de « la science. Par la raison, nous avons démontré « qu'ils sont incompatibles avec la bonté et la jus- « tice de Dieu.

« Par la révélation, nous avons prouvé que « l'Evangile est leur condamnation la plus formelle.

« Par la science, enfin, il nous a été permis de « dire qu'ils sont opposés à toutes les notions po- « sitives que nous possédons actuellement sur les « lois de la nature.

« Mais, comme il ne suffit pas toujours de dé- « truire, nous avons mis, en regard des pratiques « surannées d'une religion caduque et glacée, l'en- « seignement philosophique et scientifique d'une « doctrine nouvelle qui a nom *Spiritisme*. Cette « philosophie, qui compte des millions d'adeptes « répandus dans le monde entier, est basée sur la « croyance aux esprits et à leurs manifestations. »

Nous ne pouvons mieux indiquer le but de cet ouvrage que l'auteur ne l'a fait. Il a parfaitement réussi à établir la différence qui existe entre la foi aveugle imposée aux fidèles du catholicisme et la foi raisonnée, basée sur la logique et la raison enseignée par le spiritisme.

Ce volume est appelé à faire beaucoup de bien dans les groupes qui voudront prendre une leçon de controverse religieuse tout à l'avantage de nos idées et à la portée de toutes les intelligences.

A. D.

---

(1) Librairie des sciences psychologiques, rue Chabanais, 1 fr. 50, 140 pages.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris.— Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat

9e ANNÉE. — N° 6. **40 centimes le Numéro.** JUIN 1891

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements **5 fr. par an.**
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

OCCULTISME & SPIRITISME

(*Suite*)

Ainsi que nous l'avons vu dans le numéro de mars dernier, le médium est un être passif dont le seul rôle est de mettre à la disposition de l'esprit qui se manifeste l'énergie vitale dont il dispose comme être vivant; sans le secours de cette force, l'âme désincarnée ne saurait agir sur la matière que nous connaissons ; c'est d'ailleurs ce qui se passe journellement dans la vie. L'Esprit de l'homme incarné n'a d'empire sur le corps que par l'intermédiaire de la force vitale, de l'énergie nerveuse. Lorsque pour une raison quelconque cette énergie s'atrophie, la partie du corps où elle manque est soustraite à l'action de la volonté, le membre est dit paralysé, donc il faut toujours, que l'Esprit soit incarné au nom, qu'il se serve de l'énergie vitale pour manifester sa présence. Etudier de quelle manière l'âme agit sur le corps, étudier l'éréthisme des cellules corticales au moment où se produit la volonté, scruter minutieusement les processus évolutifs des vibrations nerveuses à travers les différentes parties du système nerveux, c'est en quelque sorte saisir sur le fait l'action de l'âme sur le corps et comprendre comment un désincarné peut agir sur un médium lorsque la communication vitale est établie entre eux. Cette étude sera développée ultérieurement ; il me suffit ici de la signaler afin d'en tirer les conséquences nécessaires au présent travail.

Il arrive assez fréquemment que l'âme humaine, sous l'action de causes diverses, peut se dégager du corps et vivre momentanément de la vie spirituelle dont elle jouit après la mort. Tantôt ce détachement est accidentel et inconscient, d'autres fois il est voulu par l'opérateur.

Je vais citer deux faits qui caractérisent bien ces différences, le premier démontre que depuis longtemps les Spirites sont au courant de ces phénomènes qu'on nous présente aujourd'hui comme des nouveautés (voir livre des *Médiums*, chapitre *Bi-corporéité* et *Transfiguration.*) Voici ce que l'on peut lire dans la *Revue Spirite* de 1859, page 137.

Mme Schultz, une de nos amies qui est parfaitement de ce monde, et ne paraît pas devoir le quitter de sitôt, ayant été évoquée pendant son sommeil, nous a plus d'une fois donné la preuve de la perspicacité de son esprit dans cet état. Un jour, ou mieux, une nuit, après un entretien, elle dit : « Je suis fatiguée; j'ai besoin de repos; je dors; mon corps en a besoin. »

Là-dessus, on lui fit cette question : « Votre corps peut reposer, en vous parlant je ne le dérange pas ; c'est votre esprit qui est ici et non votre corps, vous pouvez donc vous entretenir avec moi, sans que celui-ci en souffre » Elle répondit :

« Vous avez tort de croire cela ; mon esprit se détache bien un peu de mon corps, mais il est

comme un ballon captif qui est retenu par des cordes. Lorsque le ballon reçoit des secousses occasionnées par le vent, le poteau qui le tient captif ressent les commotions des secousses transmises par les attaches. Mon corps tient lieu de poteau à mon esprit, avec la différence qu'il éprouve des sensations inconnues au poteau et que ces sensations fatiguent beaucoup le cerveau : voilà pourquoi mon corps comme mon esprit a besoin de repos. »

Cette explication à laquelle elle nous a déclaré, que, pendant la veille, elle n'avait jamais songé, montre parfaitement les relations qui existent entre le corps et l'esprit, alors que ce dernier jouit d'une partie de sa liberté. Là, le dégagement de l'âme est suscité par une évocation, mais dans différents cas que l'on trouve exposés en détails dans le livre de M. Dassier, intitulé l'*Humanité posthume*, on constate qu'une émotion violente, un chagrin, une appréhension vive peuvent produire le même résultat, ceci est un acheminement vers un état plus complet du phénomène, le dégagement volontaire dont voici un curieux exemple emprunté à Jung Stilling.

En 1740, vivait aux environs de Philadelphie, aux Etats-Unis, un homme dont la vie retirée et les habitudes étranges avaient attiré l'attention publique. Cet homme passait pour posséder des secrets extraordinaires et pour être capable de découvrir les choses les plus cachées. Parmi les épreuves les plus remarquables qu'il a données de son pouvoir, celle qui suit est regardée par Stilling comme bien constatée :

« Un capitaine de navire était parti pour un long voyage en Europe et en Afrique ; sa femme, qui n'avait pas reçu de ses nouvelles depuis longtemps, étant fort inquiète de son sort, reçut le conseil de s'adresser à ce devin ; il la pria de l'excuser pendant qu'il allait chercher les renseignements qu'elle désirait. Il passa dans une chambre voisine et elle s'assit en l'attendant. Comme son absence se prolongeait, elle s'impatienta et crut qu'il l'avait oubliée ; elle s'approcha doucement de la porte, regarda à travers une fente, et fut étonnée de le voir couché sur un sofa, sans aucun mouvement, *comme s'il était mort*. Elle ne crut pas devoir le troubler, mais elle attendit son retour. Il lui dit que son mari avait été dans l'impossibilité d'écrire, pour telles ou telles raisons, qu'il était dans ce moment dans un café de Londres, et qu'il serait bientôt de retour chez lui.

« Le retour du mari eut lieu conformément à ce qui avait été ainsi annoncé, et la femme lui ayant demandé les motifs de son silence si longtemps prolongé, il allégua, précisément, les raisons qu'avaient données le devin. La femme eut un grand désir de vérifier le surplus de ces indications. Elle eut pleine satisfaction à cet égard, car son mari n'eut pas plus tôt jeté les yeux sur le magicien, qu'il le reconnut pour l'avoir vu, un certain jour, dans un café de Londres, où cet homme lui avait dit que sa femme était très inquiète de lui ; à quoi le capitaine avait répondu, en expliquant pourquoi il avait été empêché d'écrire, et avait ajouté qu'il était à la veille de s'embarquer pour l'Amérique. Le capitaine avait ensuite perdu de vue cet étranger, qui s'était confondu dans la foule, et n'en avait plus entendu parler. »

Voici bien une apparition volontaire, nul doute n'est possible. Par certains procédés le magicien se plongeait dans le sommeil, et son âme, revêtue de son double fluidique, se déplaçait dans l'espace comme si elle eût été désincarnée. Les Théosophes, les Indous relatent un grand nombre de faits semblables et il y a de bonnes raisons pour admettre que, par suite de certains entraînements, au moyen de pratiques spéciales, on peut arriver à produire le dédoublement avec la plus grande facilité.

Des expériences ont été faites dans cet ordre d'idées. Je vais simplement rapporter un cas tiré des *phantasms of the living* qui montrera qu'on peut, en employant les procédés hypnotiques, arriver à se dégager consciemment.

Deux élèves ingénieurs de Portsmouth, se livrent à des expériences d'hypnotisme. L'un deux acquiert bientôt la faculté de voir dans le sommeil magnétique, les lieux ou les personnes sur lesquels il a fixé sa pensée avant d'être endormi. Une première fois il exprime l'intention de voir une jeune fille qui habite Wandsworth, et à son réveil il déclare l'avoir vue dans sa salle à manger.

Le lendemain, l'expérience est renouvelée ; il dit, en se réveillant, l'avoir vue dans sa chambre en compagnie de son petit frère ; il ajoute qu'elle s'est renversée sur sa chaise, comme évanouie. Deux jours plus tard arrive une lettre de la jeune fille demandant : « Vous est-il arrivé quelque chose ? Vous m'êtes *apparu* deux fois de suite, à vingt-quatre heures de distance, et la seconde fois j'ai été si épouvantée que j'ai perdu connaissance. »

Voilà le dégagement volontaire et conscient de l'âme et il n'y a dans ces manifestations aucune intervention d'élémental ou d'élémentaire. C'est l'âme elle-même qui se transporte à distance, le fluide nerveux, l'énergie dont elle a besoin pour rendre son enveloppe visible lui est fournie par son corps terrestre de sorte que, dans ce cas, l'esprit est son propre médium. En étudiant ces faits, en les développant, il est facile de voir qu'ils sont identiques aux apparitions d'êtres désincarnés et que leur mode de production ne diffère pas essen-

tiellement. Nous constatons dans *tous* les cas de dédoublement la ressemblance absolue qui existe entre le double fluidique et le corps, de plus dans l'exemple de l'Américain, l'apparition, c'est-à-dire l'âme dégagée du corps non seulement conserve sa forme mais se matérialise assez pour parler. Voilà un fantôme qui parle et à plusieurs centaines de lieues du point de départ car il a fallu traverser l'Atlantique pour se rendre des environs de Philadelphie dans un café de Londres. Nous pouvons remarquer avec M. Dassier que lorsque des manifestations atteignent cette importance il est difficile d'admettre que le double du devin puisât la force qui lui était nécessaire pour ces manifestations phonétiques dans le corps avec lequel il était en communication. La distance qui séparait le fantôme de son centre d'action semble trop grande, et alors nous rentrons dans le cas ordinaire des manifestations spirites, le double emprunte à une personne vivante une certaine somme d'énergie vitale. Ceci est si vrai que M. Dassier, tout positiviste qu'il soit, est obligé de le reconnaître en ces termes :

« Nous trouvons cette explication (celle de la force nécessaire pour parler ou agir) dans un fait d'expérience bien connu de tous ceux qui s'occupent, à un titre quelconque, de l'étude de l'homme considéré au point de vue de ces manifestations fluidiques. C'est que tout fantôme puise sa force, non seulement dans le corps d'où il procède, mais encore dans celui de personnes dont la constitution physique ou morale se rapproche de la sienne, où qui, par leur nature, présentent une tendance marquée vers ce qu'on est convenu d'appeler les phénomènes du spiritisme. La voyante de Prévors possédait cette faculté au plus haut degré. Elle sentait qu'elle se nourrissait des émanations de ceux qui venaient la voir. Les personnes de sa famille étaient celles qui se prêtaient le plus, à raison de la conformité de leur constitution, à cette sorte de vampirisme, et elles se sentaient affaiblies lorsqu'elles avaient passé quelques moments auprès d'elle. »

C'est donc dans le corps du capitaine du navire ou dans celui d'une des personnes qui se trouvaient dans la même salle que le fantôme du devin s'alimentait de force vive, et suppléait ainsi à l'insuffisance de celle qui lui arrivait de Philadelphie.

Insistons sur le dégagement volontaire, car c'est là le vrai point important, il établira que c'est bien l'être pensant lui-même, sans l'adjonction d'aucun principe étranger, qu'on l'appelle *Elémental* ou *élémentaire*, qui se déplace, agit consciemment, et son désir accompli, rentre dans son corps en conservant pleinement le souvenir de ce qui vient de se passer. Ce qui est typique c'est la facilité avec laquelle le devin tombe en léthargie pour entreprendre son voyage d'exploration. On voit souvent des apparitions se produire d'une façon en quelque sorte inconsciente, à la suite d'un sommeil plus ou moins léthargique, mais naturel. Dans le cas qui nous occupe le patient sait qu'il va se dédoubler et, afin d'accomplir son œuvre, il s'enferme dans sa chambre, s'allonge sur un sopha et s'endort, ou plutôt tombe en syncope car il ne s'agit pas ici d'un sommeil ordinaire.

Des êtres privilégiés, c'est-à-dire présentant, par certains côtés physiologiques, une organisation d'une délicatesse extrême, produisent des effets surprenants, qui semblent autant de phénomènes inexplicables et qui ne sont en réalité que le développement d'un principe inhérent à notre nature et commun à tous les hommes. Ces personnalités sont rares, on ne les voit surgir qu'à certaines époques de l'histoire. Dans l'antiquité c'était Moïse, Appollonius de Tyane, Simon le Mage, puis ce fut Merlin l'enchanteur et les Thaumaturges des premiers siècles du Christianisme. De nos jours nous avons eu Swedemborg, Cagliostro, la voyante de Prévorst, etc., le devin de Philadelphie appartenait à cette pléïade. L'expérience des ingénieurs anglais nous met sur la voie à suivre pour développer cette faculté, et nul doute que dans les mystérieuses profondeurs des Temples de l'Inde on ne s'exerce depuis des siècles à ces pratiques.

Nous constatons, malgré la brièveté de ces citations, l'identité qui existe entre le fantôme d'un vivant et l'Esprit matérialisé dans les séances spirites : même apparence, même degré de fluidité dans un cas que dans l'autre, l'apparition se forme ou se désagrège aussi rapidement, elle est tantôt simplement visible mais intangible, d'autres fois elle peut aussi bien se voir que se toucher, or, de quel droit, lorsque des phénomènes sont à ce point identiques, lorsqu'une analyse minutieuse et impartiale ne permet pas d'y découvrir l'ombre d'une différence, de quel droit, dis-je, attribuer dans un cas l'apparition à je ne sais qu'elle conception fantastique d'élémentals, alors qu'on n'hésite pas à reconnaître dans l'autre un simpl dédoublement de l'être, ce que les occultistes appellen une *sortie astrale*.

Il faut apporter de la bonne foi et du sérieux dans les discussions. Nous vous montrons que dans la vie ordinaire les apparitions périspritales de vivants ne sont pas rares, que ces fantômes agissent absolument comme s'ils étaient désincarnés, ce qui montre, entre parenthèse, que les lois de la nature sont les mêmes pour l'esprit qui est dans l'espace, qu'il soit incarné ou non, donc si vous

niez la personnalité des esprits, si vous expliquez ces faits par des combinaisons d'élémentals avec des fluides, vous faites des hypothèses dénuées de fondement, vous êtes en dehors de la vérité, vous fermez volontairement les yeux à la lumière. Rien n'est mystérieux, tout doit être dévoilé publiquement. Voilà des faits qui relèvent purement de la physiologie transcendante de l'être, mais vous vous gardez bien, messieurs les occultistes, de les aborder et surtout d'essayer de faire cadrer vos pauvres hypothèses avec ces faits bien constatés. Vous préférez employer l'injure, déverser la calomnie et vous servir, pour qualifier les spirites, d'épithètes honteuses que la bienséance(1) m'interdit de reproduire. Ce sont là des procédés peu dignes et que pour ma part, je me contente de dédaigner, car la boue ne peut nous atteindre. Nous, les chercheurs consciencieux de la vérité et de l'idéal, nous laissons les insulteurs à leur triste métier, et nous continuerons à être des hommes probes qui marchent le front haut à travers le dédale obscur de l'ignorance vers la justice et la lumière que nous atteindrons un jour. Si parfois la route est dure à nos pieds fatigués, si nous errons, nous avons, du moins, conscience de chercher honnêtement et ce seul fait nous fera découvrir la véritable voie du progrès.

Gabriel DELANNE.

(1) Voir le numéro d'avril de *l'Initiation*.

VOYAGE

Au Pays des Souvenirs

UN GROUPE D'OUVRIERS A PARIS

En vérité, les peuples semblent soumis à la même loi : le scepticisme inconscient. Dix fois par jour la masse populaire portera un jugement faux sur une question qu'elle ne connaît pas. Son premier mouvement la portera à la négation ou même à la calomnie.

Ainsi, voici des ouvriers, des humbles, des chercheurs qui parlent d'une *foi nouvelle* qui peut alléger le dur fardeau de leurs misères.

Un de leurs frères, bien connu dans leurs rangs comme habile ouvrier, très honnête, leur ouvre ses portes à grands battants pour les recevoir et les initier au *Spiritisme*.

A ce mot seul, les oreilles se dressent, l'hérédité de la bêtise humaine se manifeste et tous s'écrient en chœur :

« Quoi ! le Spiritisme ! allons donc, fadaise, absurdité !

« Les Spirites, ce sont tous des charlatans, des fumistes ou des escrocs ! Et voilà ! »

Comme ils disent : les journalistes sont tous des farceurs, les épiciers des voleurs, les peintres des barbouilleurs, les acteurs des cabotins, les médecins des ignares, les savants des ânes, etc.

Mais alors, si tous les citoyens sont des niais, de malhonnêtes gens ou de simples farceurs, qu'est-ce donc qui vaut quelque chose ici-bas ?

Où se réfugient le talent qui illustre, le bien qui s'impose, la vérité qui éclaire, les grandes œuvres qui éblouissent. Le progrès aussi serait-il un vain mot, une ironie du sort ?

Eh bien, malgré les préjugés ridicules enracinés dans les classes populaires, il s'est trouvé dans nos rangs des hommes, des enfants de ce même peuple qui n'ont pas craint de relever le défi jeté si injustement sur les Spirites. Ils ont créé dans leurs quartiers respectifs des groupes d'initiation à notre doctrine.

Ces vaillants frères ont montré une rare fermeté, un dévouement sans bornes, aussi bien qu'un désintéressement absolu dans l'accomplissement de leur mission.

Tel est le cas d'un vieil ami à nous, ouvrier mécanicien, rue Fontaine-au roi, qui chaque semaine pendant au moins trente ans, sans désemparer, sans faillir une fois à ce devoir supplémentaire qu'il s'imposait pour l'amour des autres, et qui, malgré ses fatigues quotidiennes fût un des plus zélés propagateurs de nos idées.

Son groupe fut véritablement *une Ecole d'adultes de Spiritisme expérimental.*

Les soirs de réception, M. Tarlay, par les soins assidus et vigilants d'une nièce; transformait son atelier en salle de réunion. Les bancs de bois étaient étalés pour recevoir les nombreux visiteurs, les enclumes servaient aussi de sièges et personne ne se plaignait de ces fauteuils en fer d'un nouveau modèle, tant l'intérêt de la soirée était palpitant. Des médiums de différents groupes venaient lui prêter leur concours. Digne éloge de charité et de solidarité entre les membres d'une même famille de vrais croyants. Dans ces milieux on s'occupait particulièrement d'effets physiques et l'on obtenait aussi d'excellentes communications écrites — un vrai cours de morale chrétienne.

Décrire tout le bien qui résulta de ces travaux, les adeptes nombreux qui surgirent de ce groupe serait trop long ; les faits d'identité incontestable obtenus sont trop multiples pour en entreprendre la nomenclature ; il faudrait avoir à sa disposition, non plus quelques colonnes d'un petit journal, mais un bon et gros volume à faire.

Ce qui ressort avec évidence de cette excellente

propagande c'est surtout qu'elle s'adressait à la classe ouvrière, à ses compagnons de travail.

Ce brave père Tarlay, avec bonhomie, savait faire toucher du doigt à ses auditeurs la preuve irrécusable de l'immortalité par les manifestations typtologiques, et il leur disait :

« Camarades, vous venez de voir que vos parents, vos amis que vous croyiez à jamais perdus ne sont *pas morts* puisqu'ils viennent à votre appel. Vous *ne mourrez* pas plus qu'eux, car l'âme est *créée* éternelle et progressive est toujours responsable de ses actes et de ses pensées, aussi bien sur la terre que dans l'erraticité où elle se retourne, après son court passage ici-bas.

Puis, très simplement, mais très clairement, il leur enseignait les lois d'équité des vies successives par les réincarnations, où chacun est le propre fils de ses œuvres et qui expliquent les invraisemblances des conditions et des inégalités sociales. L'amour que l'on se doit réciproquement, aussi bien que l'impérieuse nécessité de la fraternité universelle. Sans ces conditions, on ne peut obtenir *non pas son salut*, pour nous servir d'un terme catholique dérisoire, mais bien pas « de progrès intellectuel personnel. »

Aussi son nom est aimé et respecté par tous ceux qui l'ont connu, et certainement il restera inscrit dans les annales des origines du spiritisme à Paris.

M. Tarlay fut une des premières figures qui nous frappèrent à notre première visite au passage Sainte-Anne, où se tenait à cette époque la société d'Allan Kardec. Il remplissait alors les humbles mais honorifiques fonctions qui lui furent confiées par le Maître, comme à un des adeptes les plus méritants et les plus fidèles.

Ce frère dévoué fut un des premiers adhérents, comme chef de groupe à l'Union spirite française, dont il resta jusqu'à sa mort un des plus zélés partisans.

On ne peut jamais assez honorer la mémoire de ce bon et vaillant esprit pour l'exemple qu'il a donné, nous le répétons, un des premiers, en arborant carrément le drapeau du spiritisme naissant « dans la Ville Lumière », qui depuis a tant d'honorables et fermes défenseurs.

C'est avec un regret sincère que nous ne pouvons citer les travaux de tous nos frères, tant le nombre en est grand, qui ont contribué au succès du spiritisme.

En voici pourtant quelques-uns qui s'offrent à notre souvenir, dont la douceur survit à l'âge et devient même de plus en plus pénétrante, de plus en plus précieuse avec le temps.

Groupe Boiste (Ancienne Société d'Allan Kardec)
Tenue : rue Molière, à Paris
M. Rondeau, rue Vauvilliers.
Mmes Lesueur, rue du Château-d'Eau.
Breuil, rue de l'Eglise, à Passy.
MM. Guinard, rue Corbeau.
Lamperrière, rue Bourgtibourg.
Desluis, à Montmartre.

La Société Parisienne
Rue Saint-Denis. — Président : le cap. Bourgès
M. Delanne, rue Dalayrac.

MEMOIRES D'UN SALON SPIRITE

MES CHERS LECTEURS,

Dans un des derniers numéros, on a mis que c'était la fin des récits du salon spirite, c'est la fin de l'année, mais non des communications que j'ai encore des années suivantes ; je vais vous en donner plusieurs. Mais je vais commencer par vous faire part de quelques articles que j'avais trouvés dans divers journaux. Les deux premiers sont des sermons ; l'un très original venant de la Savoie, mais l'autre est attendrissant car la charité le domine.

Les voici :

TRADUCTION
D'UN SERMON EN PATOIS SAVOYARD.

Braves gens ! il ne vous faut pas lire la Bible ; si vous mettez le nez dedans, vous êtes damnés et vous allez tout droit en enfer. Je vais vous dire, moi, ce qui en est et comment le bon Dieu a créé le monde. Je ne vous dirai point, mes enfants, où était le bon Dieu ni ce qu'il faisait avant la création. Je n'en sais rien du tout. — Mais un jour qu'il était tout seul et qu'il s'ennuyait à ne rien faire, il prit une lanterne et se mit à allumer tous ces petits lumignons que vous voyez dans le ciel, et après il pendit sa lanterne, et ce fut la lune. Et il trouva si *brave* tout ce qu'il venait de faire, qu'il fit un grand feu de joie, un grand feu de la Saint-Jean, et ce fut le soleil. Et après il créa les bêtes : les vaches, les moutons, les chèvres, les cochons et les volailles, et il leur donna à tous à manger. Et il créa aussi bien les puces et autres insectes, mais oublia de leur donner à manger. Et ces pauvres bêtes criaient de faim comme des aigles,

Mme Chabrole, rue de Vaugirard.
MM. Haassert, rue des Dames, à Batignolles.
De Reyle, rue Mariotte.
Jourdain, rue Doudeauville.
Hulin (François), rue de Sévigné.
Mlle Huet, rue Saint-Honoré.
Mme Rodière,
MM. David, à Montparnasse.
Michel, faubourg Saint-Antoine.
rue du faubourg Saint-Denis.
à la Glacière.
Liénart, rue de l'Arbre Sec.
Dunau,
Henry, rue Eugène Sue.
B in, rue des Buttes Chaumont.
Bellay, rue de Rivoli.
Arnaud, rue de Chabrol.
Fropo, boulevard des Invalides.
Louart, rue des Archives. (1)

Nous adressons toutes nos félicitations et nos encouragements à nos frères qui ont vaillamment marché sur les traces de l'homme de bien dont nous venons d'esquisser trop rapidement les mérites, qui était un des doyens les plus fervents de notre doctrine.

S'il se trouvait beaucoup de « Tarlay » le peuple de Paris si intelligent et si généreux accepterait rapidement nos idées si consolantes et si fortifiantes à tous les points de vue. Il s'agit de le convaincre par l'expérimentation et de le capter par les beautés philosophiques du spiritisme qu'il ignore. Son évolution, surtout dans les classes laborieuses, serait plus rapide qu'on ne le suppose.

Encore quelques efforts individuels et collectifs, et nous assisterons à la plus formidable poussée du progrès dont jamais siècle a été témoin.

Al. Delanne.

(1) S'il se trouve quelques noms oubliés dans la désignation des groupes, on voudra bien nous excuser, nous ne signalons que ceux que nous connaissons personnellement.

FAITS ET PROPOS

Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'un des nombreux organes du spiritualisme pour s'apercevoir que, depuis quelque temps, un grand mouvement agite les écoles rivales. Parmi celles-ci deux, entre autres, sont directement en présence : le spiritisme et l'occultisme.

Le Congrès international de 1889 les avait rapprochées, un courant nouveau semble les diviser. Je signale le fait sans trop de commentaires, ne voulant pas, pour le moment du moins, me laisser entraîner dans une polémique où d'autres plus capables et plus autorisés sont engagés.

Peut-être un jour, cependant, écrirai-je dans ce journal, un résumé de la situation sachant que nos lecteurs s'intéressent fortement à ces questions. En attendant, que nos amis se rassurent, le spiritisme ne court aucun danger; sa cause est énergiquement, intelligemment défendue par des hommes

et le bon Dieu leur dit : Je vous ai oubliées, pauvres bêtes, j'en suis bien fâché, mais je veux vous faire quelque chose de bon qui vous fera plaisir, une vraie *gouillardise*. (Le mot est du vieux français.) Et il prit un morceau de boue et il en fit un homme. (*Figaro.*)

C'est un excellent type de ces sermons macaroniques, chers à toute l'Italie.

Savez-vous le sermon le plus beau, le plus émouvant et le plus court qui ait jamais été prononcé dans une chaire chrétienne ?

Il a été dit, à Dublin, en l'église de Saint-Pierre, par le Révérend Doyen Kirwan.

Le vénérable prêtre (il avait soixante-dix-ans sonnés) devait prononcer un discours au bénéfice des orphelins de son école paroissiale. Il était au lit, bien malade, et se tordant depuis plusieurs jours dans d'affreuses douleurs nerveuses, au point de ne pouvoir plus parler.

Le jour était venu, l'heure allait sonner, et il fallait prononcer le sermon annoncé.

Le vieux doyen se lève, il s'habille, ou pour mieux dire, on l'habille et il va à son église — souffrant le martyre ; on le porte plutôt qu'il ne monte en chaire, et là, tendant d'un geste sublime sa main tremblante vers les petits enfants déguenillés groupés près de l'autel, il ne dit que ces deux mots :

— Les voilà !

Et il s'affaisse dans sa chaire, évanoui de douleur.

Ce jour-là, après ce discours de deux mots, il n'y eut pas un indifférent dans l'église. Tout le monde donna ; jamais on ne fit une quête plus productive. Les petits orphelins eurent du pain.

La parole prêchant la charité est toujours belle, mais ici la souffrance se dévouant à la misère et s'évanouissant est bien plus attendrissante ; c'est ce qui est arrivé ce jour-là. L'obole de la veuve a plus de mérite et de valeur aux yeux de Dieu que l'or du millionnaire.

Maintenant, ayant trouvé le récit d'un souvenir

compétents et dévoués qui sauront bien amener le triomphe de la vérité.

A ceux qui disent dans un intérêt facile à comprendre, que notre doctrine est immorale, rétrograde, erronée, nuisible, nous répondrons qu'ils la connaissent mal; à ceux qui prétendent que sa marche se ralentit, nous prouverons, par ce qui se passe à Paris et par les renseignements qui nous arrivent de province, que la vitalité du spiritisme s'accentue de plus eu plus.

La ville de Lyon tient toujours la tête du mouvement. M. Henri Sausse et M. Chevalier, qui sont les deux principaux chefs de groupes, restent à la hauteur de leur rôle de propagateurs zélés et intelligents. La Société de théosophie qui s'est récemment formée dans cette ville, composée de quelques membres seulement ne paraît point de nature à amoindrir les sociétés spirites existantes.

A Marseille, malgré la perte de M. Gamondès, le président regretté de la *Société Phocéenne*, celle-ci est toujours aussi importante. Elle continue ses travaux sous la direction de son nouveau président, M. Dumas, et Mme Gamondès, surmontant sa douleur récente, n'a pas cessé de prêter son concours médianimique à ses frères en croyance.

A Bordeaux, notre éminent confrère Léon Denis vient de donner une impulsion considérable aux idées spirites. en faisant dans cette ville, 3 conférences publiques les 3, 7, et 10 mai. Un compte-rendu étant adressé à ce journal par un de nos amis de Bordeaux, je n'entrerai pas dans le détail de ces conférences si ce n'est pour dire que les auditeurs ont été nombreux : 800 à la première réunion, 1,100 à la seconde. Celle du 7 mai avait pour titre : *Le spiritisme expérimental devant la science et devant la raison.* Je ne puis également m'empêcher d'ajouter que l'une des conséquences immédiates de ces remarquables conférences a été l'adoption d'un projet de fédération des spirites de la Gironde. Les bases d'une organisation ont été jetées et une commission nommée pour la mener à bonne fin.

Sans parler des nouveaux groupes qui se créent un peu partout, notamment à Gray, d'où on nous signale la production de faits intéressants, nous avons toujours notre ami Alexandre Delanne, l'infatigable et dévoué propagateur, qui continue à jeter la bonne semence aux quatre coins de la France.

Ces jours-ci, à Nice, dans un groupe privé, sous le patronage de M. Ch. Nozeran, Delanne nous dit avoir obtenu avec Mme Boscque — un excellent médium auditif et voyant — des faits d'identité incontestables : le père de notre ami, mort il y a vingt-cinq ans, fit entendre au médium son nom (*Claude*), montra ses mains et ses doigts de pieds gelés pendant la campagne de Russie, et une ceinture de cuir qu'il portait sur lui à cette époque contenant de l'or. Il parla de ses petits-fils et de leurs travaux ; ce qui prouve que les êtres d'outre-tombe s'occupent de ceux qu'ils ont aimés ici-bas.

Un autre fait se produisit encore dans cette séance:

Une bonne de Mme Delanne, morte depuis un an et qui était restée pendant huit ans à son service

---

judiciaire, je vous le communique, vu qu'il s'agit d'une vision ; l'Esprit s'est montré à son ami afin qu'il pût réparer sa faute ; ceci, comme vous allez voir, a été trouvé dans les archives de la police, qui certes, n'est pas spirite.

SOUVENIRS JUDICIAIRES

UNE VISION. — Y'DUMACR

Nous trouvons dans les *Archives de la police*, le récit suivant, dont Peuchet a pris copie. Il est impossible de douter de l'exactitude des faits, quelque extraordinaires qu'ils paraissent, car le signataire, M. de Toureil, était un des hommes les plus recommandables du Languedoc au XVII[e] siècle ; capitoul de Toulouse, c'est-à-dire membre de cette corporation municipale toute puissante et jalouse autant de sa dignité que de ses prérogatives.

« J'avais vingt ans, lorsque pour la première fois, je vins à Paris, en la compagnie d'un de mes oncles, l'abbé de Polastre. Je laissais à Toulouse un de mes amis intimes, mon condisciple de collège ; il appartenait à la bonne bourgeoisie de cette ville, et se nommait Paul Y'dumarc. Son père, décédé depuis longues années, avait laissé deux fils riches, et sa femme qui ne se remaria pas.

« Mon ami, possesseur de bonne heure d'une assez belle fortune, avait le défaut d'aimer trop l'argent. Il trafiquait assez honteusement du sien, prêtait à divers des sommes à gros intérêt, et en même temps vivait en défiance de sa mère et de son frère. Je dois ajouter qu'il avait six ans de plus que moi, et qu'à sa seizième année, un attachement avec une pauvre fille du pays, lui procura les honneurs de la paternité. Il ne voulut jamais reconnaître cet enfant, appelé Paul comme lui, ni lui assurer un sort, tant il lui répugnait de faire le moindre sacrifice d'argent.

« Je partis donc pour Paris; j'y étais depuis deux ans, lorsque tout à coup je reçus deux lettres d'Ydumarc. Il me demandait si je ne reviendrais pas bientôt, me parlait de son fils et ajoutait : « Je suis

se fit reconnaître d'une manière frappante tant au physique qu'au moral. Le médium désigna son âge, son habillement habituel, ses qualités et ses défauts, dit le nom de son pays; et, chose remarquable, l'esprit se présente avec le déhanchement naturel qu'il avait dans sa dernière incarnation.

Delanne, dans cette dernière tournée en mai, visita, comme à son habitude, les contrées spirites du midi, ce qui est toujours au profit de la cause; il fit une longue causerie au cercle d'Agen sur le mouvement spirite en France, puis une conférence à Bordeaux, à la Société de la rue Sainte-Catherine, présidée par notre dévoué et sympathique confrère E. Brisse, dont le zèle est digne d'éloges.

A Paris, de notre côté, dans les nombreux groupes, chacun suit ses études en vue de la science ou de la propagande. *La Société du spiritisme scientifique* est en bonne voie; sa dernière séance de magnétisme a été fort intéressante; on y a obtenu des phénomènes de transmission de pensée et de double-vue tout à fait remarquables.

J'aurais bien voulu parler, dans cet article, des faits dont tous les journaux se sont occupés. Il s'agit de phénomènes qui se produisent depuis plusieurs semaines au nº 123 du boulevard Voltaire : coups frappés la nuit et déplacements d'objets; mais la lumière n'est pas encore faite sur les faits en question malgré les délégations qui ont été chargées de les examiner; un de nos amis, spirite éclairé, qui a voulu voir par lui-même, s'est transporté sur les lieux et s'est mis en rapport avec le locataire de la maison *hantée*, M. C... Ce dernier croit à une cause toute physique quoiqu'elle n'ait pu encore être expliquée, mais il n'admet aucunement l'intervention des esprits qu'il traite d'impossible et de ridicule. Néanmoins notre ami a fait remarquer à M. C. et plus particulièrement à Mme C... qu'il serait intéressant de savoir si oui ou non on avait affaire à une intelligence occulte; il a doucement insinué à cette dame qu'elle pouvait elle-même essayer de s'en rendre compte et il lui en a indiqué les moyens.

Au moment de terminer cet article réclamé par l'imprimerie je ne connais pas encore les résultats obtenus qui devaient m'être communiqués; et comme en ces sortes de questions on ne saurait être trop circonspect, j'attendrai pour conclure.

AUZANNÉAU.

NÉCROLOGIE

Nous venons d'avoir la douleur de perdre, à 81 ans, un spirite de la première heure, ami de M. Allan Kardec, M. Auguste Jouffroy, officier de gendarmerie, chevalier de la Légion d'honneur.

Ayant lu dans le journal le *Siècle* une critique de M. Jourdan, sur le Livre des Esprits, qui venait de paraître, il le fit acheter et cette lecture éclaira son âme d'une lumière splendide et consolante. Se mettre en relations avec l'auteur de ce livre fut facile, aussi, lorsque l'heure de la retraite sonna, M. et Mme Jouffroy vinrent à Paris et allèrent

bien malheureux de n'avoir ici (Toulouse) personne digne de ma confiance; tu me manques. Il est des choses que l'on confie de vive voix à un ami, mais que la prudence interdit d'insérer dans une lettre. Reviens, mon cher François, j'ai grand besoin de toi. »

« Je répondis aux deux lettres, et la correspondance en resta là. Une nuit que j'avais été au bal chez le marquis de Soyecourt, je rentrai si tard que je ne voulus pas me coucher, ayant le lendemain, à sept heures du matin, une audience de M. Dunoyer, ministre du roi. Je me jetai dans un fauteuil, où je ne tardai pas à m'endormir.

« J'eus alors un rêve : je vis une muraille s'élever devant moi. Elle était percée par une armoire à deux battants en bois de noyer comme le reste du lambris. Sur le battant de droite était, dans un cadre de bois noir, le portrait de S. M. Henri IV, avec deux vers au bas que je ne lus pas, ou ne pus pas lire; et, sur le battant de gauche, dans un cadre pareil, la figure de Sa Majesté alors régnante, Louis XIII.

« Je ne sais pourquoi à mon réveil, ce songe tout insignifiant me préoccupa particulièrement; pourquoi, dans la journée, il me revint encore à la mémoire; le lendemain, je n'y pensais plus. Six mois après, peut-être, Chalvet, l'un de mes cousins, arrivant de Toulouse, me demanda, en parlant de nos amis communs, si j'avais beaucoup regretté Paul Y'dumarc.

« — Serait-il mort? m'écriai-je.

« — Je t'en croyais instruit, reprit-il; il y a six mois, en janvier dernier, un de ses paysans ayant avec lui des discussions d'intérêt, le tua nuitamment de deux coups de fusil.

« Je donnai quelques regrets à ce malheureux

« Et son fils? demandai-je.

« — N'ayant aucune raison de se croire en danger de mort, Paul n'a pas fait de testament. La mère et le frère du défunt se plaignant de ne pas avoir trouvé dans la succession tout ce qu'ils en

voir M. et Mme Allan Kardec. Une vive sympathie s'éveilla dans ces âmes si dignes de se comprendre, un appartement vacant à la villa Ségur les réunit tous quatre sous le même toit.

Après la mort du Maître, M. Jouffroy fut appelé par sa veuve pour remplir les fonctions de trésorier de la Société spirite, mais auprès de lui une influence mauvaise le tracassait continuellement et le força de se retirer; ce fut une des grandes déceptions de sa vie, de ne pouvoir plus se consacrer à la Doctrine; puis, la profonde amertume de quitter la Villa Ségur, dans laquelle il espérait mourir, comme le lui avait promis le Maître, fut encore une grande douleur. Sa résignation égalait sa force d'âme, aussi, il en eut la récompense presque immédiatement, *trois heures après sa mort* il se communiquait par l'incarnation. Le médium, après avoir râlé comme un agonisant, se leva, et, allant vers Mme Jouffroy, l'embrassa et lui dit : « Merci ma bien aimée, merci de ton dévouement, « de ta patience, de toute la tendresse que tu m'as « toujours témoignée. Merci Mme Martin de vos « bons soins si affectueux », et prenant mon portrait qui se trouvait sur la cheminée, il l'embrassa et me recommanda sa chère Thérèse. Dans la nuit il donna une longue communication par l'écriture de Mme Richard qui le veillait. Ce dégagement si prompt prouve toute l'élévation de son âme, ce n'est pas une mort, c'est une résurrection.

Ses funérailles furent modestes, cependant la garde de Paris, ainsi que la gendarmerie de la Seine envoyèrent des officiers comme délégués pour accompagner le corps jusqu'au cimetière, puis des troupes devant la maison lui rendirent les honneurs comme à un légionnaire. Trois discours furent prononcés sur la tombe, le premier par M. Thouars, président de la Fédération Universelle, dont M. Jouffroy était un des fondateurs; le second par le trésorier de la Société, et une improvisation des plus touchantes de M. Laurent de Faget. L'assistance était nombreuse, et tous, nous avons emporté une impression de bonheur devant les témoignages d'affection qui lui étaient offerts; son âme a du tressaillir de joie. A nous d'entourer sa veuve de tout notre dévouement.

V. B. F.

La fatalité vient d'accomplir son œuvre, et faire un vide dans la *Société spirite Lyonnaise*; notre frère en croyance Philibert Lavigne, vient de se désincarner à l'âge de soixante-six ans; il était spirite de longue date; il a été chef d'un groupe pendant plusieurs années. Dès son enfance et n'ayant nulle connaissance du spiritisme, il voyait et entendait les esprits; aussi il ne lui a pas été difficile d'accepter la doctrine qu'il a professée pendant trente années.

Il était médium possessif, comme beaucoup de médiums de ce genre, il était souvent le jouet des désincarnés, mais obtenait parfois de grandes preuves : Un jour chemin faisant de la gare à son domicile pour prendre son repas, un esprit lui dit : « Ne t'arrête pas, ta femme vient de se faire mal à

---

attendaient, n'ont pas donné un denier au pauvre enfant de Paul.

« — Les vilains! et qu'ont-ils perdu?

« — Ils prétendent n'avoir trouvé dans la cassette de leur parent qu'une somme de beaucoup inférieure à celle qu'ils espéraient, et non plus aucune des lettres de change ou des billets que ses débiteurs lui avaient faits, car tu sais comment Y'dumarc faisait valoir son argent.

« C'est ainsi que j'appris les événements survenus dans cette famille. Je demeurai encore un peu plus de deux ans à Paris; après quoi je revins à Toulouse. J'y étais depuis huit mois, lorsque je fus invité à aller passer quelques jours à Castelnaudary, chez mes cousins de Tréville. Je partis à cheval d'Avignon et, ayant à peu près trois heures de chemin à faire pour arriver chez mes parents. Dans ce trajet, un violent orage s'élève; mon valet me propose d'entrer dans la maison de campagne d'Y'dumarc, située à peine à cinquante pas de la route.

« Malgré mes liaisons avec le fils aîné, je ne connais pas même de vue sa mère, femme assez commune; je ne me souciais guère d'aller chez eux : c'était une sorte de liaison à faire; j'hésitais. D'ailleurs, je leur savais mauvais gré de leur inhumanité envers l'enfant naturel de Paul. Cet enfant était venu me voir, et je lui avais fait quelque bien.

« De vifs éclairs, de violents coups de tonnerre annonçant un redoublement d'orage, et surtout l'épouvante qui saisissait mon cheval, nous déterminèrent à chercher un abri sous le toit de cette famille. J'y arrive deux minutes après, je me nomme, j'étais connu; on me reçoit à bras ouverts; on m'offrit une collation, et bientôt la conversation s'engagea sur le défunt. Ce fut alors que j'appris, avec de nouveaux détails, que son trésor et son portefeuille, le tout évalué à 55 ou 60,000 fr., ont été introuvables. Chaque débiteur, se tenant sur la défensive, a dit : *Si je dois, vous avez des titres*, et dans l'impossibilité de les montrer, on a dû se contenter de cette réponse, et désespérer de recouvrer aucune de ces créances.

une jambe, elle veut te le cacher ! » Il hâte le pas, arrivé chez lui, il demande à son épouse de lui montrer sa jambe, elle refuse, lui disant qu'elle n'avait rien, il insiste et vit en effet une large écorchure sur l'os de la jambe droite, blessure qu'elle s'était faite en tombant dans l'escalier de la cave. Si son état maladif ne lui permettait pas toujours de se défendre des esprits légers, il recevait aussi de grandes vérités.

Ses funérailles ont eu lieu le 24 février à deux heures, le cercueil était recouvert des draps des Sociétes spirites de Lyon, et disparaissait sous une quantité de couronnes offertes par les amis du défunt; favorisée par un soleil splendide, une foule considérable des pirites et des amis de la famille, ont accompagné à sa dernière demeure le corps de notre ami et frère en croyance.

Au cimetière deux discours ont été prononcés, l'un par M. Truquemann, vice-président de la société, il a rappelé en quelques paroles très émues ce qu'avait été Lavigne.

M. Chevallier a ensuite pris la parole dans ces termes : Mesdames, messieurs, comme vient de vous le dire notre ami, nous venons d'accompagner à sa dernière demeure le corps charnel de notre ami Philibert Lavigne, décédé à l'âge de 66 ans à la suite d'une longue maladie. Lavigne était une de ces personnes qui viennent pour souffrir continuellement, il a grandi et vieilli dans la souffrance; c'est grâce aux soins délicats et constants que lui a prodigués son aimable épouse, qu'il a pu vaquer à ses occupations et qu'il est arrivé à cet âge.

Mesdames messieurs, c'est à la tombe que tout finit, le riche comme le pauvre, l'orgueilleux comme l'humble, l'oppresseur comme l'oppressé, le méchant comme le bon, tous viennent dormir du sommeil que nous appelons l'éternité, qu'importe les somptueuses funérailles dans le mausolée comme dans la fosse commune, la matière devient hideuse, se décompose tombe en poussière. Si tout finit à la tombe, si tout est renfermé dans ce cercueil, s'il ne reste rien de cet être que nous avons connu et aimé, si les méchants dorment au même titre que les bons, s'il n'y a ni Dieu ni justice, à quoi bon souffrir et vivre honnête sur cette terre d'exil, vivons aux dépens d'autrui et le mieux possible. Mesdames, messieurs, n'en croyez pas un mot, je suis convaincu que l'âme de ce corps existe et emporte avec elle tous ses actes bons et mauvais. L'Etre créateur de toutes choses que nous appelons Dieu, ne préside pas un tribunal pour condamner les âmes, il ne serait pas juste, il y a des lois qui font partie de la création, elles sont : hors la charité pas de salut, notre conscience seule nous commande. L'être, auquel sa conscience reproche constamment ses défauts est entouré d'un brouillard que sa vue spirituelle ne peut pénétrer, il soufffre; celui dont la conscience ne lui reproche rien, rayonne, et peut s'élever dans des sphères audessus de la terre.

J'espère, je crois que le frère que nous venons d'accompagner est un de ces derniers, donc mesdames et messieurs, unissons nos pensées pour accompagner cette âme vers Dieu, et disons : « Mon

---

« — Ma foi, dis-je, Dieu vous punit de l'abandon dans lequel vous laissez le fils de Paul.

« A ces mots, mère et frère se récrient que mon ami n'était pas le père de cet enfant ; la fille l'avait trompé, etc.

« — Pouvez-vous parler ainsi, répliquai-je, lorsque la nature, afin d'en fournir une preuve irréfragable, a donné à l'enfant, non pas quelque ressemblance avec mon ami, ce qui n'aurait rien que de fort ordinaire, mais l'expression vivante de la physionomie de son oncle? Oui, monsieur, ajoutai-je en me tournant vers celui-ci, le pauvre garçon est votre portrait vivant.

« Cette conversation n'était pas du goût de mes hôtes ; pour la rompre on me proposa de monter dans la chambre qu'on me destinait pour la nuit. J'y consens, trouvant peu d'intérêt dans la compagnie que j'avais acceptée par nécessité. La mère, le fils m'escortent, la première jusque dans le corridor, et le second jusque dans la chambre même. J'y entre, il était grand jour encore, je jette un coup d'œil rapide, et voici que mon cœur commence de battre, de s'exalter, ma mémoire de s'ouvrir à un souvenir évanoui, et que je me mets à dire :

« — Monsieur Y'dumarc, voulez-vous consentir à donner 2,000 pistoles (20,000 livres) à Paul, l'enfant naturel de votre frère, si je vous mets en possession de la part de succession que vous croyez perdue ?

« Celui à qui je m'adresse s'étonne d'un tel propos ; il me demande si je suis le dépositaire du secret ou du trésor de mon ami.

« — Je n'ai ni l'un ni l'autre, et pourtant je suis certain, oui, très certain, d'augmenter votre fortune si vous consentez à être bon frère et bon parent.

« Nous parlions haut ; Mme Y'dumarc, qui nous entendait, accourt, conduisant avec elle le curé d'une paroisse voisine, venu, lui aussi, demander l'hospitalité à cause de l'orage. C'était un homme de qualité, un Fontaine-Vandomois, fa-

Dieu reçois dans ton sein l'âme que nos pensées accompagnent, donne lui le repos et la lumière qu'il mérite, s'il redescend planer sur les hommes de la terre, que ce ne soit que pour leur inspirer l'amour fraternel et la charité! » Mesdames et messieurs, à ce corps renfermé dans ce cercueil je dis : « Adieu ! » mais à l'âme qui vient de s'en dégager je dis : « Au revoir ! »

MARTEAU.
Membre de la *Société spirite Lyonnaise.*

CHIMÈRES

A mon fils Allan.

Lassé d'un monde impur où règne le mensonge,
J'écarte le vautour qui me mine et me ronge
Et mes illusions s'arrêtent à ma voix ;
L'une d'elles revient, douce et blanche colombe,
Un mot fuit de sa lèvre et dans mon âme tombe,
Mon fils, quand je te vois.

J'espère, je crois, je rêve... Et le flot gris des heures
Me semble charrier des nations meilleures
Dans un vague avenir que je crois entrevoir,
Le cloaque devient un majestueux fleuve...
Pour aider à former cette humanité neuve,
Tu seras mon espoir.

Le Mensonge en sa pourpre est assis sur un trône,
Adulé, radieux. F yants, dans l'ombre jaune,
Les imposteurs au juste ont tendu leurs appâts,
Laissant leur regard faux suinter sous leur paupière.
Mais toi, tu parleras comme luit la lumière :
Tu ne mentiras pas.

Des cultes insolents ont allumé leurs cierges,
Des dévots à genoux vont adorer des Vierges,
Des saints ou des démons, des archanges de feu,
Des veaux d'or, des césars, des sauveurs militaires...
Mais toi, haussant l'épaule à toutes ces misères,
Tu ne croiras qu'en Dieu.

C'est le temps des vivants que l'avenir prépare...
Ouvre-toi, tombeau sourd où repose Lazare,
Ouvre-toi, car ton Dieu t'a touché de son doigt !
Et l'on verra soudain de l'affreux ossuaire
Surgir l'Humanité, rejetant le suaire,
Revendiquant son droit !

Avenir ! Avenir ! tu briseras les glaives,
Les trônes, les autels, dont les royautés brèves
N'ont connu qu'un seul temps, n'ont connu qu'un seul lieu !
Tu seras, Avenir, la fraternelle étreinte,
La sainte Liberté, la Fraternité sainte
Et le règne de Dieu !

Cité de l'Avenir, Jérusalem céleste,
Que je ne verrai point, mais dont l'espoir me reste
Comme un baume secret aux larmes de mon cœur!
Puisse l'Humanité, libre de ses entraves,
Jeter aux parias et jeter aux esclaves
Son ardent cri vainqueur !

Oh ! le monde ébloui par des flots de lumière,
L'Humanité plus grande et meilleure et plus fière,
Le passé disparu sans même un souvenir !...
. . . .

mille noble du haut Languedoc. La mère s'étonne, comme son fils de ce que j'avance, me presse de m'expliquer, et moi : « je n'en ferai rien si on est sans pitié pour le malheureux que je protège. » Le digne prêtre se joint à moi. Il ajoute :

« — Vous regrettez la perte d'environ 60,000 livres. Voilà plusieurs années qu'elles sont perdues ; vous entrerez dans les deux tiers de cette somme, et un homme de votre sang aura le reste ; résolvez-vous à faire ce qu'exige M. de Toureil.

« Il y eut lutte encore entre deux sortes d'avarice, celle qui voulait le tout et celle qui se contenterait de la plus grosse part. Cette dernière l'emporta cependant. J'eus la parole des deux héritiers. J'avais un témoin. Alors je dis :

« — La nuit où fut commis l'assassinat dont Paul Y'dumarc a été victime, j'eus un rêve où je vis une armoire en noyer, ouverte au milieu d'un lambris du même bois ; sur un des battants de cette armoire était le portrait de Henri IV, avec deux vers au-dessous, et sur l'autre battant, dans un cadre de bois noir, le portrait de Louis XIII.

« — Eh bien, qu'est-ce que cela signifie ? s'écria le trio.

« — Regardez, répondis-je, voici l'armoire et les deux portraits ; le trésor est là, je n'en doute point.

« — Hélas ! on l'a tant visité, ce meuble !

« — Eh bien ! visitez-le de nouveau.

« Le frère, dont l'avidité double la force, brise les planches qui formaient diverses étagères, et, de leurs épaisseurs, artistement évidées, tombent de toutes parts les contrats de rente, les effets au porteur, de l'or, et en telle quantité, qu'au lieu de la somme de 60,000 livres, tant regrettée, on eut à terre celle de 127,000 livres.

« La joie indécente de ces deux personnages qui ne se souvenaient plus d'un fils et d'un frère en présence d'un aussi beau supplément à sa succession, me scandalisa non moins que le curé. Mais il y eut pour eux un rude moment, ce fut celui où

Et moi, pauvre rêveur, comme un père de Rome,
Je t'élève, ô mon fils, pour que tu sois un homme
Digne de l'avenir !

E. DE REYLE.

CONFERENCES PHILOSOPHIQUES

DE

M. LÉON DENIS A BORDEAUX

Les 3 et 7 mai, ont eu lieu dans le grand amphithéâtre de l'Athénée de Bordeaux les conférences philosophiques de M. Léon Denis dont les sujets étaient les suivants :

1re *Conférence.* — Le Matérialisme et le Spiritualisme devant l'histoire et devant la Révolution ;

2e *Conférence.* — Le Spiritisme devant la science et devant la raison.

La réputation établie de M. Denis comme conférencier de la Ligue de l'Enseignement et comme spirite militant, avait attiré un public nombreux et choisi dans la splendide salle que la municipalité avait mise généreusement à la disposition des organisateurs spirites des conférences. Elles ont eu lieu à trois heures de l'après-midi et les sujets choisis par l'éminent orateur n'étaient pas de ceux précisément qui excitent la curiosité publique ; cependant la salle était comble. Il s'agissait du grave problème de la vie future, de la lutte séculaire entre le Spiritualisme et le Matérialisme, des idées de nos pères de la Révolution française sur Dieu, sur l'immortalité de l'âme et les devoirs du citoyen.

M. Denis n'a pas eu de peine à montrer que l'Assemblée nationale avait résolu le problème politique. Quant au problème religieux, qui se pose dans toutes les consciences, surtout dans celle des déshérités de la vie, du pauvre, de l'ouvrier que hante l'idéal de la justice et qui ne voit à ses côtés que l'injustice, ce problème la grande Assemblée l'a agité, mais non résolu. Elle a donné toutefois le sublime spectacle de la grandeur des caractères, du mépris de la mort, de l'attachement inviolable aux principes de solidarité. C'est en s'appuyant sur les bases solides de la raison, sur l'existence de l'Etre suprême et notre immortalité qu'elle a pu fonder la doctrine démocratique des droits et des devoirs.

Il appartenait à la philosophie moderne, au spiritualisme expérimental, au spiritisme, de fournir des données positives, qui serviront à la résolution du problème religieux et moral, le plus important de tous.

L'orateur a su captiver son public et de fréquents applaudissements l'ont interrompu, au cours de ses conférences, notamment lorsqu'il a montré avec les grands penseurs du XVIIIe siècle, avec les historiens de la Révolution, que la foi éclairée en Dieu, en l'immortalité personnelle de l'âme

---

ils s'imaginèrent que je réclamerais pour moi-même ma part du trésor. Je les rassurai, et, à leur éloge, je dois dire que chacun d'eux ajouta libéralement 5,000 livres à la portion de l'orphelin.

« Je ne laissai pas refroidir l'enthousiasme, et, de concert avec le digne ecclésiastique, nous retirâmes de la masse 2,000 livres en or et 10,000 en bons papiers.

« Tel est l'évènement extraordinaire dans lequel j'ai joué un premier rôle et dont je certifie l'exactitude en tous les points sur ma part de Paradis, comme chrétien, et sur mon honneur, comme gentilhomme.

« Signé : *Noble* FRANÇOIS DE TOUREIL,
« *Ecuyer et ancien Capitoul.*

« PEUCHET. *(Archives de la police.)* »

Maintenant, revenons à la conversation de nos esprits. Le 14 janvier 1862, beaucoup vinrent causer avec nous, Balthasar de la Reynière et Channing ; un esprit frappe à la table

— Plus rien de sérieux, c'est moi, rions ; je m'appelle Grain-de-Sel. Que voulez-vous ?

D. — Que faitez-vous ?

R. — Je flane, je ne fais rien ; quel bonheur de me promener sans fatigue.

D. — Vous ne faisiez donc rien sur la terre ?

R. — J'ai bien travaillé, au contraire ; j'étais mousse à bord de la *Pénélope* ; je travaillais aussi à faire rire les autres. Quel ouvrage d'égayer ces gros lourdauds, ces esprits matériels ! Vive la joie et la danse !

D. — Vous devriez être plus sérieux ; y a-t-il longtemps que vous êtes mort ?

R. — Tais-toi, loustic ! Qu'est-ce que cela te fait ; on ne compte pas avec la mort ; elle est trop laide, elle a toujours raison.

D. — La vie n'est pas toujours belle, cependant ?

(A suivre.) V. HUET

humaine étaient, comme l'avait proclamé Robespierre du haut de la tribune, des vertus sociales et républicaines.

Ces conférences d'une portée si haute ont été un régal littéraire. M. Léon Denis est un orateur aujourd'hui populaire dont l'éloquence n'est un mystère pour personne. Sa phrase abondante et colorée est d'une correction parfaite. On sent en lui une conviction raisonnée qui passe aisément dans l'esprit de ceux qui l'écoutent, et il a le rare mérite d'exposer sous des formes claires et accessibles à toutes les intelligences une thèse philosophique qui semblait ne pouvoir se passer du langage conventionnel, mais souvent obscur de l'Ecole.

La seconde conférence était contradictoire ; mais l'unique contradiction qui s'est produite n'a été pour l'orateur que l'occasion heureuse d'une réplique brillante soulignée par des salves d'applaudissements.

Dans une causerie intime faite au local des séances du groupe spirite bordelais, M. Denis a jeté les bases d'une fédération des groupes de la région, et, séance tenante, une commission de 25 membres a été nommée à l'effet de réaliser l'union fraternelle de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la philosophie spirite.

Le soir, un banquet de 45 couverts a réuni les adhérents du projet fédératif.

Firmin Nègre.

CORRESPONDANCES SPIRITES

Lorient, avril 1891.

Monsieur le Rédacteur et cher F. E. C.

Je profite de l'occasion de mon réabonnement un peu tardif pour vous faire quelques communications que je me proposais depuis longtemps de vous envoyer.

Les spirites et un certain nombre de personnes qui s'intéressent à la question spirite à Lorient lisent votre journal que je leur passe chaque mois ; tous se joignent à moi pour féliciter les promoteurs de la société d'expérimentation. Nous sommes impatients de voir entrer les spirites dans la voie vraiment scientifique que quelques-uns seulement parmi eux avaient osé aborder et sans beaucoup de succès, nous a-t-il paru, la majorité ayant préféré se rallier à la partie doctrinaire, dogmatique, religieuse en quelque sorte.

Le Spiritisme, dont la supériorité sur les théories de l'au-delà, religions ou philosophies, est de prouver ses enseignements par la méthode expérimentale ne doit chercher qu'à prouver, et le plus rigoureusement possible, sous peine de se rendre suspect. Outre cela, ce procédé honnête ne peut qu'attirer a lui l'élite des penseurs intelligents et instruits ; et à cette époque de lumière, le salut est là seulement. Il n'y a que les mouvements procédant du sentiment, comme par exemple les religions, qui peuvent se répandre en prenant la société par en bas, par le peuple ; mais le Spiritisme comme sujet d'études, est du ressort de la raison, et on doit d'abord le proposer aux hommes d'étude, aux esprits éclairés.

Je sais que s'il n'avait pas au commencement été recueilli par des hommes relativement obscurs qui, en sachant le répandre et lui donner l'impulsion ont forcé la main à la science officielle nous ne serions certainement pas aussi avancés.

Mais maintenant, l'œuvre des premiers ouvriers est à peu près terminée ; le Spiritisme entre dans une nouvelle période, et nous croyons fermemen que les spirites au lieu de laisser faire les nouveaux venus et de s'isoler doivent adhérer au mouvement, y collaborer, le prévenir même. De la sorte, ce sera pour eux la récolte, quand viendra la moisson considérable des observations et des découvertes ; s'ils laissent faire, au contraire, l'idée spirite se dissipera. Il me semble que les nouveaux adhérents au mouvement spirite sont surtout empruntés à la catégorie des gens instruits et intelligents que séduisent les expériences bien faites des hommes éminents dont les conclusions sont favorables aux théories spirites. Sur une cinquantaine d'hommes que je connais ici et que les problèmes spirites intéressent vraiment, la totalité presque reste librepenseuse ; ce sont les traités d'expériences qui sont lus dans notre bibliothèque, les ouvrages doctrinaux sont lus rarement. Pour croire aux dogmes, aux doctrines, on attend qu'ils soient prouvés plus complètement, et pourtant j'ai trouvé beaucoup de faveur pour le Spiritisme, de la sympathie pour son idée, pour son individualité très originale.

Vous donc, qui êtes si bien placés à Paris, vous qui êtes à la tête, qui pouvez correspondre avec tous les éléments isolés du Spiritisme, ne pouvez-vous profiter de ces conditions particulières pour former un centre d'études et d'expériences à peu près publiques où chacun pourra aller se convaincre (1) ; si vous faites cela, je vous garantis un

(1) Le vœu de notre correspondant est réalisé par la Société du Spiritisme scientifique de la rue Saint-Denis.

N. de la R.

succès gigantesque. Si vous avez besoin d'argent, dites-le, je crois que les finances ne vous manqueront pas: quand on verra votre œuvre, chacun aura à cœur de vous aider. L'étude expérimentale s'impose, et pour qu'elle se généralise, les médiums sont indispensables, ainsi que la connaissance exacte des procédés pour développer des facultés.

J'ai maintenant à vous faire la narration d'un rêve; il offre pour moi quelque intérêt, mais si vous ne trouvez pas qu'il vaille la peine d'être publié ne le faites pas.

NOTE DE MON AGENDA

Lundi, 2 mars.

Voici mon rêve de cette nuit:

« Avec incohérence je venais d'assister à la cérémonie d'un enterrement dans un hôpital; en sortant de la chapelle je passe près d'un édifice de style gothique (hier, j'ai fait le tour de l'église de Kerentrech et j'en ai étudié certains détails) c'était dans mon rêve la cathédrale de Reims; je ne sais comment je l'appris. J'eus le désir d'entrer dans le monument historique où Jeanne d'Arc fit sacrer son roi (ce fut cette pensée qui me détermina). Je ne me rappelle pas nettement les détails, toutefois, à en juger par les dimensions intérieures, j'étais plutôt dans une chapelle coquettement entretenue que dans une cathédrale ancienne comme celle de Reims. Le pavé était parfaitement poli et composé d'un carrelage de couleur formant quelque dessin.

C'est ici que la chose devient curieuse. J'observai que pour avancer, il était inutile de me donner la peine de mettre un pied devant l'autre ; ceux-ci même, ne reposaient pas sur le carrelage. En sorte que je me trouvais comme suspendu à quelques centimètres du sol et cependant, par un mécanisme intérieur instinctif, je pouvais comme d'habitude me diriger où je voulais. Je m'aperçus bientôt que je pouvais, par le même procédé, m'élever en l'air et j'eus le désir d'aller voir de près les vitraux à une fenêtre très élevée.

Je me rappelle fort bien qu'alors, comme il arrive quelquefois en rêve, je me souvins que pareil phénomène observé déjà dans des rêves antérieurs avait été ensuite pour moi un sujet de reflexions et d'études. J'eus donc l'idée de profiter de l'occasion pour en étudier le mécanisme. Mais peut-être est-ce l'attention qui me fatigua, j'observai seulement que je pouvais me mouvoir dans le sens vertical sans mettre en mouvement aucune partie de mon individu mais seulement par une force que je savais développer intérieurement et qui, semblant établir une répulsion entre le sol et moi, permettait ma suspension et mon ascension. — Après cela je ne me rappelle plus rien de particulier.

En ce moment, à l'état de veille, j'ai conservé le souvenir du procédé que j'employais en rêve; il y a bien là en moi comme un ressort que je sais presser, non sans fatigue, même, mais c'est en vain que je m'y applique.

Je dois montrer qu'il y a dans ce rêve les éléments d'un étude curieuse. — Il est admis que dans le rêve nous n'avons uniquement que l'écho de ce que nous pouvons connaître et que le plus souvent nous ne faisons que reproduire nos actes journaliers. Or voici un fait qui me semble en contradiction avec cette opinion. Je suis autorisé, en outre, à affirmer que jamais je n'ai rien lu ni conçu qui puisse engendrer chez moi de pareils rêves. Ces rêves me reviennent à de très grands intervalles. (Il y a au moins deux ans que je n'en ai eu de semblable à ma souvenance) et cependant les quatre ou cinq observations que je possède de lévitation rêvée concordent indéniablement dans leurs particularités caractéristiques. Et je n'ai jamais rêvé avoir eu des ailes ce qui serait plus vraisemblable cependant, je n'ai non plus jamais rêvé que je nageais, je ne m'en souviens pas, du moins, ni d'avoir voyagé en ballon, ni même je crois en bateau.

A mon avis cela semble corroborer encore mon hypothèse qu'il y a en nous autre chose que ce que notre existence connue a pu y mettre (Voir le *Spiritisme* de juillet dernier). Et peut-être chacun de nous peut-il faire sur lui de pareilles observations.

Veuillez agréer monsieur et F. E. C., nos salutations respectueuses et cordiales.

Emile PAYEN.

CORRESPONDANCE

Alger, ce 29 mai 1891.

Cher Monsieur Delanne,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, une communication spirite obtenue il y a 5 ou 6 ans par M. et Mme Chertier de Bou-Henni, province d'Oran, médiums typtologues.

Ces personnes ne m'en ayant fait part que tout récemment, je leur ai demandé l'autorisation de vous l'adresser pour l'insérer dans le *Spiritisme* si toutefois vous pensez qu'elle soit assez instructive pour faire plaisir aux lecteurs du journal.

On m'a assuré que cette communication a été obtenue en deux séances de table; environ quinze à 20 jours après la mort de l'esprit qui l'a dictée.

D'ailleurs, Mme Chertier devant se rendre prochainement à Paris pour affaires de famille, se rendra chez vous munie de ma carte vous la recommandant, et vous donnera quelques renseignements supplémentaires sur l'obtention de ce message d'outre-tombe, et sur d'autres bien instructifs qu'elle a obtenus avec son mari, toujours par la typtologie.

Je vous prie d'agréer, ainsi que les vôtres, l'expression de mes sentiments les plus affectueux.

Bien à vous de cœur.

EYSSERIC.

Chère amie, je suis d'autant plus désireuse de m'entretenir avec vous, que je dois à votre sympathie d'être sortie plus tôt du trouble où j'étais plongée après ma désincarnation je voudrais bien vous décrire ce passage, le pourrai-je ?

Cela est tellement au-dessus de ce que peut se faire une idée l'imagination humaine que je ne sais comment vous le décrire pour être comprise. Au moment où j'ai été atteinte je ne me fis aucune idée de ce qui m'arrivait, j'eus pourtant comme un éclair qui dans un instant déroula à ma pensée presque toute ma vie, je revis instantanément tous ceux que j'aimais, puis je m'engourdis et ne vis et ne sentis plus rien.

Combien dura cet état je ne puis pas bien le préciser, car il se confond avec le trouble qui le suivit et dont je ne sortis définitivement qu'au moment où votre appel sympathique me fit sortir de cet état qui ne m'était pas encore explicable, comme l'on se trouve sur la terre au sortir d'un lourd sommeil occasionné par une grande fatigue et dans un lieu qui vous est inconnu.

Je vais d'abord essayer de vous dépeindre ce que c'est que le trouble. Au premier moment l'anéantissement est complet, puis l'on reprend comme la suite de la vie terrestre que l'on vient de quitter. Du moins, il en fut ainsi pour moi, je ne me croyais pas morte, je me voyais montant les escaliers où la mort m'a surprise, puis, j'étais auprès de tous ceux chez qui j'avais l'habitude de me rendre et tout cela comme dans les rêves, incohérent, sans suite, puis enfin, je me rendais chez moi, pleine d'une profonde tristesse dont je ne pouvais pas me rendre compte, je m'asseyais des heures entières sur une chaise et je pleurais amèrement en regardant mon lit vide où quelques fois je croyais voir mon corps étendu, je m'en approchais, alors mes pleurs redoublaient, je croyais ensuite reprendre mes habitudes journalières, mais tout me semblait étrange, tous ceux avec qui je me trouvais semblaient ne pas me voir, ou ne répondaient pas à mes paroles. Mes bonnes amies Grégoire étaient dans la désolation sans que je puisse en deviner le motif.

Au bureau je trouvais une autre personne qui faisait ce que j'avais l'habitude de faire, cela me contrariait. Il m'arrivait quelquesfois de me demander si par hasard je ne serais pas devenue folle. Quelques fois aussi je pensais que j'étais peut-être morte, mais je repoussais cette idée avec horreur. Pourtant, peu à peu cette idée prenait de la consistance, et je me trouvais dans le doute, lorsqu'un courant de vive sympathie vint me saisir et m'attirer vers vous, il me sembla alors que je m'éveillais au souvenir d'un songe terrible. Je vis vos traits amis, j'y lus comme dans un livre l'amitié et la compassion que vous éprouviez pour moi, pourtant il me fut impossible en ce moment de me manifester.

Vous devez, du reste, bien comprendre quelle devait être la situation de mon esprit à ce moment, je dois cependant vous le décrire : Je ne puis pas dire que j'éprouvais de la surprise, ni même le moindre étonnement car, par une espèce d'intuition graduelle j'y étais presque préparée, ce ne fut donc en quelque sorte que l'affirmation d'un doute.

Comment pourrais-je vous décrire ce qui se passa alors ? Je fus saisie d'une angoisse terrible en songeant que j'allais comparaître devant Dieu pour avoir à répondre sur l'existence que je venais de quitter, cette angoisse ne dura pas plus que ne dure un éclair. Alors il m'arriva absolument la même sensation que celle que l'on éprouve sur la terre lorsque sortant d'un lieu très obscur où l'on est resté très longtemps, l'on se trouve subitement et sans transition en face d'un soleil éblouissant, mais cette sensation est bien plus intense puisqu'elle agit sur une essence bien supérieure à la matière, elle imprègne l'esprit d'une partie de sa lumière.

D. — Il n'y a donc pas de nuit pour l'esprit ?

R. — Réfléchissez donc que la nuit n'existe sur la terre que par sa position relativement au foyer qui l'éclaire, dans l'espace que vous pouvez apercevoir il n'y a jamais de nuit.

Cette lumière qui pénètre l'esprit lui apporte alors l'essence des nouvelles facultés de sa situation, ces facultés sont réparties en proportion du mérite de l'avancement moral de chacun. Alors je compris que Dieu n'avait pas à me juger et que tous ses jugements ont d'avance formé des lois immuables qui s'appliquent indistinctement à tous, habituée peu à peu à cette lumière je pris alors possession de moi-même. C'est à partir de ce moment seulement que je commençai à voir les choses qui m'entouraient. Quel étonnement, quel ravisse-

ment! il est impossible de le décrire et de vous le dépeindre, fût-ce même avec les mots les plus saisissants que je ne parviendrais jamais à vous en donner qu'une idée bien éloignée de la vérité. Pour vous faire comprendre, je ne puis mieux le faire que par comparaison. Il est bien difficile de comprendre ce que l'on ne peut concevoir faute de points exacts de comparaison.

Supposez que vous avez un ami aveugle de naissance qui vous entende souvent parler des beautés, des splendeurs de la nature terrestre et que comme vous il désire connaître ce dont il ne peut se faire aucune idée. Pour cela, il vous demandera de monter avec vous au sommet d'une haute montagne pour assister au lever ou au coucher du soleil, vous acquiescerez à sa demande, arrivés au point que vous vous serez fixé, quand ce magnifique spectacle se dérouler à vos yeux charmés pendant que votre ami restera plongé dans une nuit profonde, je vous demande quelles paroles vous pourrez employer, non pas seulement pour lui faire partager votre enthousiasme mais encore pour lui en faire ressentir la moindre parcelle?

Ce que vous lui direz des distances, pourrait-il le concevoir lui qui n'a pour horizon visuel que le voile qui couvre ses yeux?

Comment lui dépeindrez-vous un rayon de soleil, lui qui ne peut se faire une idée ni des couleurs, ni de la lumière avec ses éclats ?

Il en est ainsi de moi, mes chers amis, je serais impuissante à vous faire partager les sensations que j'éprouve, et puissè-je vous les décrire, vous ne les comprendriez pas faute de comparaisons.

L'AU-DELA

La terre, lieu de transition, séjour d'expiation, de larmes fécondes, n'est pas un lieu de désolation et d'abomination comme on se plait à le dire d'une façon erronée. Hommes qui ployez sous le faix des douleurs, infirmes qui courbés vers le sol, avez peine à relever vos fronts vers le ciel azuré, tous, vous possédez le bonheur en germe. Ce soupir, cette larme, ce regret, ce poignant idéal qui torture votre âme, c'est la monnaie avec laquelle vous payez des siècles d'inénarrables jouissances, lesquelles sont le prélude d'envolées sublimes vers des cieux plus irradiés encore.

La vie est sans fin, et quand elle paraît se terminer, piteusement quelque fois, tristement toujours, c'est pour recommencer ailleurs.

C'est cet ailleurs que je veux vous dépeindre.

Sur les confins du monde terrestre existe un séjour que n'éclaire plus le soleil que nous connaissons, et qui reçoit un reflet lointain de la lumière de l'Infini. Là se reposent, pour expier, se purifier ou simplement pour faire une halte, les esprits humains. C'est là qu'on oublie les vaines querelles, les ambitions malsaines, les intérêts mesquins qui pour la plupart, ont été l'essence même de la vie, on désapprend la terre pour apprendre à vivre ailleurs. Bientôt les idées se modifient, surtout quand l'ésprit est animé de bonnes intentions. On a aimé le bien sur la terre, si toutefois on a cotoyé le mal, bientôt il se fait un travail qui rejette de l'âme le levain mauvais, regret fécond pour l'Infini.

Les prières des incarnés aident beaucoup à ce travail indispensable, rien de souillé ne pénétrant dans le séjour des élus de Dieu. Mais un seul regret bien senti, offert à la Divinité, efface bien des fautes, des crimes mêmes. Et l'âme allégée monte sous la conduite d'un ange, venu à point nommé, pour recueillir la flamme ardente consumée de désirs. Les nuages s'entr'ouvrent, une lumière éblouissante apparaît. De tous côtés la joie, la paix, la radieuse paix, la souveraine jouissance de l'Infini.

Un spectacle ravissant se présente aux yeux de l'âme, paysages enchanteurs, éclairés par une lumière douce et enivrante, comme un parfum subtil elle pénètre, et les sens semblent réduits à un seul, qui voit, qui sent, qui entend, qui touche, qui aspire des délices ineffables.

Des groupes d'heureux sont massés d'endroit en endroit, campement idéal où nul besoin ne se fait sentir si ce n'est celui d'amour et de doux servage de Dieu.

Là s'élaborent les missions, pour hâter le règne divin dans tout l'univers, c'est *l'unique but* vers lequel convergent tous les efforts. Là se consultent les héros de l'infini, donnant à chacun la tâche à accomplir. Là se discutent les réformes à établir sur la terre, réformes votées là-haut bien avant de passer devant les législateurs d'ici-bas. Les terriens ne sont pas isolés dans leurs travaux, ils sont, au contraire, aidés, conseillés, inspirés toujours et tel se croit possesseur d'une excellente idée, qui serait bien étonné d'apprendre qu'elle lui a été soufflée. C'est donc un va et vient continuel entre l'Infini et le terrestre, qui sera connu et apprécié de plus en plus quand la doctrine sera répandue.

Cette expansion est prévue dans le plan divin. heureux seront ceux qui n'y mettront pas obstacle, bienheureux seront ceux qui la favoriseront, la vie de paix leur est dès ici-bas assurée.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris.— Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat

9e ANNÉE. — N° 7. **40 centimes le Numéro.** JUILLET 1891

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

OCCULTISME & SPIRITISME

(*Suite*)

Jusqu'alors je me suis contenté de combattre les arguments occultistes en me basant sur les faits, sans entrer dans la discussion de leurs théories. Ayant établi que l'inconscient ne peut jouer aucun rôle dans les manifestations phénoménales, j'ai ensuite montré avec évidence que les entités appelés *élémentals*, que les occultistes ne peuvent se mettre d'accord pour définir, ont bien des chances pour être un simple produit de leur fertile imagination, que d'ailleurs, ces êtres existassent-ils, ne sauraient s'immiscer dans une expérience spirite, leur présence y étant une pure superfétation. L'occultisme prétend que le spiritisme est une philosophie primaire, dont les adeptes sont incapables de s'élever jusqu'à une conception générale de l'univers ou même simplement à la compréhension des principes qui forment l'homme.

A cette assertion nous répondons : Apportez-nous des faits, bien étudiés, des bases expérimentales de vos affirmations et nous serons les premiers à vous suivre, à scruter les phénomènes, et à nous incliner devant les résultats positifs de l'expérience. Mais tant que sous le nom de *science*? vous vous contenterez de nous faire des théories, d'émettre des hypothèses, de spéculer métaphysiquement sur l'homme et l'Univers, nous restons prudemment sur le terrain des vérités démontrées et nous nous refusons avec énergie à prendre vos rêveries pour des réalités. Ce que vous appelez philosophie transcendante, nous l'appelons spéculation de l'Esprit, et si vous avez le droit, que nul ne vous conteste, de faire des systèmes, de conjecturer sur la nature de l'homme et de ses destinées, nous avons, nous, le devoir de ne pas vous suivre lorsque vous prétendez ériger vos suppositions en vérités incontestables que nous devons accepter sans contrôle.

Pour peu savants que nous soyons (du moins selon vous), il n'en est pas moins vrai que nous sommes assez éclairés pour ne pas prendre l'ombre pour la réalité, et des raisonnements philosophiques pour des preuves scientifiques. Nous n'avons pas l'immense érudition des occultistes, la faculté de compiler toutes les rêveries anciennes pour en faire une *Olla podrida* représentant le *summum* des connaissances humaines. Mais notre faible savoir nous permet cependant de distinguer une simple affirmation d'un fait scientifique établi, et, dans la mesure de nos forces, nous démontrerons que le spiritisme possède plus de vérités que l'occultisme, malgré son antiquité, n'en a jamais soupçonné. Nous attendons la démonstration claire et évidente de vos principes, mais nous pouvons attendre sous l'orme, car vous en êtes réduits en fait d'expérience, à faire du spiritisme lorsque vous tentez d'entrer dans la réalité. Cette seule constatation nous suffit pour nous convaincre que nous sommes dans la

bonne voie, et que toutes les déclamations sur notre ignorance voilent la vôtre, et ne vous empêchent pas d'user de nos méthodes et de nos procédés, bien qu'ils ne viennent pas de l'Inde ou du moyen âge, dans l'impossibilité où vous vous trouvez de faire quelque chose par vous-mêmes dans le domaine pratique.

Vous répondez par des œuvres, dites-vous, à nos polémiques. Allons, messieurs, nous attendons *une expérience, une seule* qui vous soit personnelle, alors nous pourrons vous juger enfin sur le terrain scientifique, et nous pourrons dire alors que *si vous savez siffler admirablement vous savez non moins bien chanter.* Maintenant je me propose d'examiner de près les théories occultistes sur la constitution de l'homme, de les mettre en parallèle avec l'enseignement spirite, et le lecteur jugera de quel côté l'on s'appuie sur l'expérience suivie pas à pas, et dans quel camp se trouve sinon la vérité, du moins le plus de vraisemblance. L'occultisme se contente d'affirmer, le Spiritisme prouve. Entre ces deux méthodes le choix est libre, mais il n'est pas douteux que l'esprit moderne se prononcera en faveur de la méthode positive contre les errements d'une philosophie qui se contente d'énoncer ses doctrines sans les appuyer sur l'inébranlable base de l'expérience.

Il y a une divergence profonde entre les deux doctrines et cette différence s'accentue de plus en plus à mesure que l'on approfondit les données de l'une et de l'autre école. Nous allons constater que l'occultisme admet : 1° qu'il y a en l'homme des principes qui ne sont presque jamais incarnés ; 2° que ce que nous appelons le moi pensant, autrement dit l'âme, peut se sectionner, se fragmenter et au besoin se dissoudre ; 3° que ce qu'ils appellent le corps astral n'a rien de commun avec la notion spirite du Périsprit ; 4° enfin que nos vues sont absolument en opposition sur le principe qui donne et entretient la vie des êtres incarnés.

Tout d'abord voici d'après l'occultisme la constitution de l'homme. J'emprunte à Papus le tableau suivant :

CONSTITUTION DE L'HOMME

FRANÇAIS	SANSCRIT
1° Le corps	Rupa
2° Le principe de la vitalité	Jiva
3° Le corps astral	Linga Scharira
4° L'âme animale ou volonté (le égo)	Kama Rupa
5° L'âme humaine ou l'intellect	Manas
6° L'âme spirituelle	Buddhi
7° L'Esprit Divin	Atma

Afin que l'on ne puisse m'accuser de dénaturer la doctrine occultiste où d'en fausser la signification, je citerai littéralement d'après le dernier ouvrage de Papus (1) l'enseignement donné au sujet de ces principes me réservant de faire suivre mes remarques.

Voici ce que dit notre ami au sujet du corps physique et de la vie :

LE CORPS PHYSIQUE

Le corps physique objet de l'étude des anatomistes contemporains, donne à lui seul la clef de la science occulte tout entière. L'HOMOLOGIE montre, en effet, que tous les organes ne sont que la reproduction, à degrés différents d'un type fondamental unique (2); la *Physiologie Synthétique* vient, de son côté, prouver que toutes les fonctions destinées à l'entretien de ce corps physique et à la production des forces nerveuses obéissent à une loi unique et fondamentale: la loi de circulation (3).

Le corps physique est formé de cellules matérielles. Chacune de ces cellules est fixée à sa place et y accomplit ses fonctions. Prenons pour exemple la cellule musculaire du muscle qui fait contracter notre doigt. Pourquoi cette cellule se contracte-t-elle ? Parcequ'elle est *vivante* et qu'elle manifeste ainsi sa fonction ; l'origine de la propriété de se contracter réside dans la vie que cette cellule a fixée.

Mais cette force vitale qu'elle vient d'user en travaillant, comment la renouvelle-t-elle ?

En allant la puiser dans le sang qui passe à côté d'elle et qui la baigne de ses principes régénérateurs. Ce qu'il y a dans la cellule fixée en place c'est bien de la vie, ce qu'il y a dans le globule sanguin qui court dans l'organisme c'est bien aussi de la vie. Nous voilà donc obligés de distinguer ces deux spécifications de la force vitale par des noms différents.

Nous allons appeler la vie fixée en place dans la cellule de l'organe VITALITÉ, 2° principe (le 1° étant la matière) et ce principe s'appelant en sanscrit *Jiva*.

La portion de force vitale qui court dans l'organisme portée par le globule sanguin, appelons-la pour l'instant la *force vitale circulante* et étudions

(1) Traité méthodique de science occulte page 207 et suivantes.

(2) Voyez les travaux de Foltz, du Dr Adrien Péladan et les *Traités d'Anatomie philosophique*, science toute nouvelle restaurée par Goethe. (Note de Papus.)

(3) Voy. la *Physiologie synthétique* de Gérard Encausse avec trente-sept Schémas explicatifs. Carré, éditeur 1890. (Note de Papus.)

un peu ses modes d'action. Cette force vitale circulante est contenue en deux portions de l'organisme :

1° Dans les globules rouges du sang qui vont toujours reprendre de cette force dans l'atmosphère qui nous entoure (Respiration.)

2° Les globules rouges ne contenant qu'une portion minime, en somme, de force, et l'organisme ne voulant jamais être pris au dépourvu, des magasins de cette force ont été disséminés un peu partout ; ce sont de petites masses grises de substance nerveuse, les ganglions du grand sympathique. Toute la force que les globules n'ont pas utilisée pour réparer l'organisme va se mettre en réserve là.

Par ce qui précède on voit que ces principes de l'homme ne sont pas aussi métaphysiques qu'on pouvait le croire, et l'on peut parfaitement en admettre l'existence, serait-on le plus positiviste des medecins.

La vie circulante, le troisième de nos principes, peut être considérée de deux façons, soit qu'elle circule portée par les globules, soit lorsqu'elle est en réserve dans les ganglions nerveux. De toutes manières, c'est toujours un même principe dans les deux cas ; aussi ne lui a-t-on donné qu'un seul nom :

Linga Scharira — LE CORPS ASTRAL

⁂

Avant d'aller plus loin, (c'est toujours M. Papus qui parle) résumons la génération de ces trois principes.

Je mange un morceau de pain. Ce morceau de pain, après avoir subi l'élaboration digestive, se transforme en la *matière* d'une cellule quelconque de mon organisme ; il devient partie intégrante de mon corps : *Rupa* (1er principe.)

Le morceau de pain peut devenir une cellule d'un muscle ou une cellule de mon poumon, ou un globule errant. Prenons ce dernier cas.

Le globule fabriqué par le ventre, grâce aux éléments absorbés, est blanc (leucocyte). Ce globule contient beaucoup de matière mais peu de force. Le ventre, après l'avoir fabriqué, l'envoie par le canal thoracique dans la poitrine ou il est jeté dans la circulation sanguine. Le cœur envoie notre globule blanc dans le poumon, où il se trouve mis en contact avec l'air extérieur apporté par l'aspiration. (1)

(1) Cette idée que les globules rouges sont produits par l'évolution des globules blancs, donna lieu à des discussions contradictoires dans le monde savant en ces dernières années. Nous nous y rattachons jusqu'à meilleure information. (Note de Papus.)

C'est alors que ce globule tout matériel se charge de force au contact de l'air. La force qu'il a prise, il en use une partie pour son usage particulier en la fixant dans son intérieur ; cette partie de la force ainsi fixée, c'est le second principe : la vitalité, *Jiva* (2° principe.)

La force que ce globule a de plus, il s'en va la porter, maintenant qu'il est devenu globule rouge, à toutes les cellules immobilisées dans les corps où elle devient la vitalité (Jiva) de chacune de ces cellules.

Si après son voyage le globule rouge possède encore de la force en excès, il va la déposer dans un magasin quelconque (ganglion nerveux) soit directement, soit par l'intermédiaire du cervelet (1) Cette force ainsi condensée sert à soutenir et à diriger la marche de tous les organes qui n'obéissent pas à la volonté (principaux organes splenchiniques et vaisseaux). Ainsi débarrassé de sa force, le globule rouge revient au cœur, qui le renvoie dans le poumon où il se charge de nouveau pour recommencer sa course.

Ainsi, notons ce point que le résultat du travail du ventre c'est la matière du corps : 1° *Rupa*.

Cette matière ne sert qu'à une chose, A SUPPORTER LA FORCE *amenée directement de l'extérieur* par le travail de la poitrine. Le résultat de ce travail de la poitrine c'est la production de deux nouvelles forces.

2° *la vitalité*. combinaison de la vie avec le corps matériel.

3° *Le corps astral*, la production la plus élevée de la force corporelle, la force *nerveuse* courant dans l'organisme susceptible de se condenser, mais aussi de se dilater tellement qu'elle PEUT SORTIR HORS DE L'ÊTRE HUMAIN.

La matière servait de support à la vie ; la force nerveuse spiritualisation de la vie, va servir de support à l'âme.

Tels sont les échelons que parcourt la matière dans son évolution et dans son contact avec la force de l'atmosphère terrestre. Résumons ces trois degrés se rattachant tous au corps physique.

CONSTITUTION DU CORPS PHYSIQUE

1° — Partie matérielle du corps se renouvelant par les fonctions diverses exercées par le ventre, charriée par le liquor du sang.

LE CORPS MATÉRIEL. — La matière du corps physique.

1er principe : *Rupa*

2° —Partie médiatrice du corps.—Combinaison

(1) Théorie du Dr Luys (1865). (Note de Papus).

du corps matériel avec le principe immédiatement supérieur. — Vie propre des cellules organiques.

LA VITALITÉ. — La vie du corps physique.
2° principe : *Jiva*.

Cet élément ne sort JAMAIS hors du corps.

3°—Partie animatrice du corps.—Spiritualisation du sang sous l'influence du système nerveux de la vie négative. Elément localisé dans les ganglions du grand sympathique et *qui peut sortir hors du corps physique*. Elément se renouvelant matériellement grâce aux fonctions exercées dans la poitrine.

Le corps Astral. — L'âme du corps physique.
3° principe : *Linga Sharira*.



Nous avons sous les yeux les éléments de la discussion ; ainsi pour les occultistes :

1° La vie est sans cesse renouvelée dans le corps humain.

2° Le corps astral serait, d'après l'auteur, le périsprit des spirites (1).

Autant d'affirmations, autant de points à discuter avant de les admettre, c'est ce que je vais démontrer.

1° LA VIE NE SE RENOUVELLE PAS DANS LE CORPS.

Si le lecteur veut bien se reporter au second paragraphe de la citation précédente, il lira ces lignes : « Prenons par exemple la cellule musculaire du muscle qui fait contracter votre doigt. Pourquoi cette cellule se contracte-t-elle ? parce qu'elle est *vivante* et qu'elle manifeste ainsi sa fonction. » Jusque là nous sommes bien d'accord, mais voici la suite :

« L'origine de la propriété de se contracter réside dans la vie que cette cellule a fixée. Mais cette force vitale qu'elle vient d'user en travaillant, comment la renouvelle-t-elle, etc. »

Ici je proteste, la cellule en se contractant n'a pas dépensé de vie, elle a tout simplement consommé de l'énergie sans épithète et cette énergie n'est nullement vitale.

C'est là ce qu'il est important de bien comprendre, car les conséquences de cette remarque sont considérables.

Ce qui est dû à l'action vitale, c'est la formation de cette cellule musculaire, mais lorsqu'elle entre en fonction, c'est-à-dire qu'elle se détruit en formant de l'acide lactique, en dégageant de la force mécanique, de la chaleur et de l'électricité, elle ne dépense pas de la vie, elle manifeste des phénomènes d'ordre général résultant de réactions physico-chimiques qui n'ont rien de vital.

Afin de bien éclaircir ce point, prenons un autre exemple et empruntons-le à l'illustre Claude Bernard.

« Examinons une des secrétions intérieures ; la formation du sucre chez les animaux et les végétaux.

« Elle a lieu de la même manière, dans les deux règnes, mais bien plus rapidement chez les animaux, où l'on peut pour ainsi dire le voir se former. Si nous prenons les animaux supérieurs adultes, nous trouverons cette fonction localisée dans le foie. Quand le sucre se produit il y a toujours deux choses à distinguer, *la force qui produit l'agent organique* (1), et *le produit de cet agent*. La formation du sucre peut être suivie avec soin; on voit d'abord apparaître une cellule qui n'a pas de caractère déterminé; puis dans cette cellule se forme un produit amidonné. A partir de ce moment nous avons affaire à un produit purement chimique ; l'*action vitale cesse*, et tout ce qui se passe ensuite, transformation de l'amidon en dextrine, de la dextrine en glycose, puis en acide lactique et en acide carbonique, tout cela peut se faire par des conditions purement physico-chimiques, et par conséquent aussi bien au dehors qu'au dedans de l'organisme. Ainsi ce qui est dû à l'action vitale, ce n'est pas la formation du sucre, mais *la production d'une cellule formant de l'amidon* » (2).

De même, dans la contraction d'une cellule musculaire, le résultat produit, c'est-à-dire l'action mécanique, n'est pas dû à l'action vitale mais aux réactions qui s'opèrent dans l'intimité de la cellule. Cette force vitale entrera de nouveau en action pour reformer la cellule, mais elle ne viendra pas du dehors, elle ne sera pas empruntée à l'extérieur, elle sera puisée dans le périsprit, ainsi que nous allons le voir plus loin.

Il faut bien se pénétrer de cette idée que la force vitale a pour unique objet la reconstitution des cellules que détruit à chaque instant le jeu des organes, mais les forces qui se décèlent dans le fonctionnement de toutes les parties du corps sont du ressort des lois mécaniques physiques et chimiques et n'ont rien de vital.

Pour nous en convaincre écoutons encore l'illustre maître dont l'autorité est au moins auss grande en ces matières que celle de tous les occultistes réunis.

(1) Voir *Traité méthodique de science occulte* par Papus, pages 348-850.

(1) Cette force est la force vitale. Tout ce qui est souligné l'est par moi.

(2) Claude Bernard. *Leçon sur les propriétés des tissus vivants*, pages 115 et 166.— 1866.

Dans son travail intitulé : *Le problème de la physiologie générale* (1). Cl. Bernard, après avoir parlé de la chimie des corps vivants s'exprime ainsi :

« Dans l'ordre mécanique ou physique, les phénomènes de l'organisme vivant n'ont rien non plus qui les distingue des phénomènes mécaniques ou physiques généraux, si ce n'est les instruments qui les manifestent. *Le muscle produit des phénomènes de mouvement, comme ceux des machines inertes.*

« Les êtres vivants produisent de la chaleur qui ne diffère en rien de la chaleur engendrée dans les phénomènes minéraux.

« Les poissons électriques forment ou secrètent de l'électricité qui ne diffère en rien de l'électricité d'une pile mécanique.

« Il n'y a donc en réalité qu'une physique, qu'une chimie et qu'une mécanique générales, dans lesquelles rentrent toutes les manifestations phénoménales de la nature, aussi bien celle des corps vivants que celles des corps bruts. Tous les phénomènes, en un mot, qui apparaissent dans un être vivant, retrouvent leurs lois en dehors de lui, de sorte qu'on pourrait dire que toutes les manifestations de la vie se composent de phénoménes empruntés, quant à leur nature, au monde cosmique extérieur, mais possèdent seulement une morphologie spéciale, en ce sens qu'ils sont manifestés sous des formes caractéristiques et à l'aide d'instruments physiologiques spéciaux. Sous le rapport physico-chimique, la vie n'est donc qu'une modalité des phénomènes généraux de la nature; elle n'engendre rien, *elle emprunte des forces au monde extérieur* et ne fait qu'en varier les manifestations de mille et mille manières. »

Ce passage confirme absolument ma manière de voir. Il y a en l'homme un principe vital, celui-ci organise le corps, le répare et le fait évoluer de la naissance à la mort au moyen de la matière (solide liquide ou gazeuse) qui lui est fournie par le monde extérieur, ce principe vital se dépense, et lorsqu'il n'en reste plus assez dans l'organisme pour assurer le jeu de tous les organes, l'individu meurt. »

Cette idée que la vie vient de l'intérieur est encore affirmée par Papus dans la phrase suivante :

« Ce qu'il y a dans la cellule fixée en place c'est bien de la vie. Ce qu'il y a dans le globule sanguin qui court dans l'organisme c'est bien aussi de la vie. Nous voilà donc... etc.»

Eh bien cette idée est, nous venons de le voir, absolument inexacte; ce qu'il y a dans la cellule, comme dans le globule sanguin c'est de l'énergie sous sa forme potentielle, cette énergie se répartira dans le corps suivant les besoins de l'organisme pour satisfaire aux exigences des destructions et des reconstitutions de tous les tissus, mais la *force vitale* ne se renouvelle pas, il en existe une certaine quantité dans chaque être vivant, et lorsqu'elle est épuisée l'individu meurt.

S'il en était autrement, si chacun de nous pouvait puiser de la vie dans le milieu cosmique, la mort serait un phénomène absolument inexplicable, car on ne comprendrait pas pourquoi les aliments (et je fais entrer dans ce terme l'oxigène amené par la respiration) qui ont fait grandir et fortifier l'être quand il était petit et faible, ne pourraient, je ne dis pas persister à remplir cette fonction, mais simplement le maintenir au point où ils l'ont amené?

Ecartons tous les cas de mort par accidents ou par maladies incurables, et prenons l'exemple d'un homme qui succombe de vieillesse. Pourquoi l'action vitale cesse-t-elle ? Les aliments sont toujours les mêmes, il les a encore à sa disposition, les organes existent aussi, pourquoi deviennent-ils inaptes à entretenir la vie ? Si vraiment la vie était extérieure à l'être, celui-ci n'aurait qu'à en puiser dans l'atmosphère et dans la nourriture pour s'assurer l'immortalité, par le jeu naturel de toutes ses fonctions, or, comme ceci n'a pas lieu, l'hypothèse est donc fausse.

Examinons de plus près ce qu'est la vie, et comment elle se transmet ; nous allons constater que loin d'être répandue dans toute la nature, elle n'existe que chez les êtres vivants, et qu'elle ne peut se transmettre que par la génération et jamais d'une autre manière. — Afin que mes lecteurs ne se figurent pas que ces idées me sont particulières, je vais citer librement et en les abrégeant des arguments tirés d'un livre de M. Ferrière intitulé : *La vie et l'âme* (1).

Il est bien certain que les Anciens, malgré la science infuse dont on veut les doter, n'avaient que des idées fort erronées sur l'origine des êtres vivants (2) et jusqu'au XVIIe siècle, on crut que la terre engendrait directement des vers, certains insectes et même des rats. Les perfectionnements apportés au microscope, en permettant à l'œil humain de discerner les germes qui étaient jusqu'alors restés imperceptibles, restreignirent le domaine que l'on attribuait à la génération spontanée. Lorsque dans la seconde moitié du XIXe siècle, la théorie de la

(1) Voir *La Science Expérimentale*, 2e édition p. p. 115 et suivantes. (*Le problème de la physiologie générale*), décembre 1867.

(1) Emile Ferrière, *La vie et l'âme*. — Félix Alcan, éditeur 1888, pages 546 et suivantes.

(2) Consulter à ce sujet Perrier, *La philosophie zoologique avant Darwin*, introduction. — Voir aussi la *Revue Scientifique* du 7 avril 1888, page 430.

génération spontanée réapparut et qu'une nouvelle discussion s'éleva entre les savants, il ne s'agissait plus que de l'origine des infiniments petits du règne végétal et du règne animal, tels que les moisissures et les infusoires.

C'est alors que, dans le but de combattre cette hypothèse renaissante, Pasteur commença ces travaux qui devaient inaugurer pour la médecine, une voie absolument nouvelle et immortaliser son nom. Ce savant démontra avec toute la rigueur de la méthode expérimentale, preuves, contre-épreuves et vérifications les plus variées que TOUT individu végétal, QUEL QU'IL SOIT, moisissure ou chêne, naît d'une graine; que TOUT individu animal, homme ou infusoire, naît d'un ovule ; ou en une formule unique, que *tout individu vivant naît d'un germe*; que là où il n'y a pas de germe, il est impossible que là naisse, soit une moisissure soit un infusoire.

L'analyse des faits conduit aux mêmes conclusions.

Par cela qu'un individu vit, ses appareils fonctionnent; c'est, en effet, le fonctionnement des appareils organiques qui est la condition même du maintien de la vie par les transformations de la force et de la matière des aliments (toujours y compris l'oxygène) ; lorsque les appareils cessent de fonctionner, la vie s'arrête, l'individu est mort. Alors les matériaux dont les appareils sont composés cessent d'être une matière vivante; ils redeviennent matière minérale. Pour qu'ils redeviennent matière vivante, il faut qu'ils passent de nouveau par le creuset d'un être vivant.

Première conséquence. — Il suit de là que la vertu communiquée à la matière minérale, à savoir, *la vie* n'aurait jamais pu lui être communiquée si préalablement il n'avait existé un individu vivant.

Seconde conséquence. — Puisque la matière minérale, de laquelle sont composés tous les individus vivants, est incapable par elle-même de s'animer et de prendre les fonctions de la matière vivante ; puisqu'en vertu de cette raison, la vie ne peut être créée (par « être créée » il faut entendre être issue de la matière minérale sans passer par le creuset d'un être vivant), il s'ensuit *que la vie se continue.*

En effet, chaque homme vivant actuellement est le développement d'une cellule vivante détachée du sein maternel, développement qui se fait conformément aux lois de l'hérédité suivant un type qui est celui de l'homme et conformément aux lois qui régissent le fonctionnement humain. Chaque homme vivant *continue* donc la vie de ses parents.

Le père et la mère sont, chacun de leur côté, une cellule vivante détachée du sein maternel et ainsi de suite en remontant dans la nuit des temps.

De chaque homme actuel à l'homme originel, souche de toute la descendance des individus humains, il n'y a pas eu la plus petite interruption ; car si dans la ligne des ancêtres d'un homme vivant actuel, il y avait eu la moindre solution de continuité, cet homme actuel n'aurait pu apparaître, la matière qui compose ses éléments n'eût jamais pu d'elle-même se convertir en matière vivante.

Conclusion : *La vie ne se crée pas, elle ne réside pas dans le milieu cosmique, elle existe seulement dans l'être vivant.*

Je crois ce point suffisamment démontré, et je constate que l'hypothèse occultiste sur le renouvellement de la vie est *absolument inexacte* et contraire aux faits, nous allons voir les conséquences de ces remarques.

LE CORPS ASTRAL N'EST PAS LE PÉRISPRIT

A différentes reprises (1) Papus affirme que le corps Astral des occultistes et le périsprit des spirites sont « deux mots identiques désignant *une même chose* » et ailleurs « Le périsprit ou la vie c'est la même chose ». Eh bien, cette affirmation est *rigoureusement inexacte*, aussi bien au point de vue spirite qu'au point de vue des faits.

Allan Kardec a bien soin de ne pas tomber dans l'erreur occultiste, il fait du principe vital et du périsprit deux choses absolument distinctes bien qu'émanées toutes les deux du fluide universel.

Suivant la doctrine spirite l'âme dans l'espace n'ayant pas d'enveloppe organique n'a nul besoin de fluide vital, le périsprit formé par le fluide universel, c'est-à-dire par la matière sous sa forme initiale, ne saurait se décomposer en quelque chose de plus simple, puisqu'il est lui-même la substance originelle de laquelle découlent toutes les formes de la matière que nous connaissons. Il subsiste donc incorruptible, indivisible, indécomposable.

Comme il ne quitte pas l'âme, qu'il en forme le substratum, c'est en lui que s'incorporent les sensations, les volitions, les pensées de l'âme, sous forme de vibrations indestructibles; il a fixé en lui toutes les lois organiques du développement des formes terrestres, dans ses différents passages ici-bas ; dans l'espace il les possède à l'état latent, et toutes ces lois entrent en action au moment de l'incarnation sous l'influence du principe vital. Cette force vitale a une période de croissance, arrive à un maximum, puis retourne à zéro ; ces phases diverses produisent dans l'homme la jeunesse, l'âge

(1) Voir le *Compte rendu du Congrès Spirite* et *Le Traité de Science Occulte* de Papus, page 881.

mûr, puis la vieillesse. Le périsprit est le support de la matière organique, c'est grâce à lui que l'on peut comprendre cette évolution de l'être vivant; c'est à lui qu'est due la conservation du souvenir. C'est parce qu'il existe, et qu'il a fixé en lui les acquis du passé que chacun de nous arrive avec une somme déterminée d'idées innées; enfin pendant la vie, il conserve le type de l'individu au milieu des perpétuelles décompositions des tissus; sans lui, sans son action directrice, il nous est impossible de comprendre notre identité, de trouver au milieu du flux de la matière vivante un point fixe pour y attacher la mémoire, en un mot, il préexiste et survit au corps matériel.

Quelle ressemblance apercevez-vous entre ce périsprit et le corps astral ?

Ce corps astral, formé par la vie, a pour support le sang et le système nerveux grand sympathique. Je puis admettre qu'il baigne le corps humain, qu'il le pénètre de toutes parts et qu'il lui donne la force indispensable aux manifestations vitales, mais le corps astral est par sa définition même, essentiellement instable, il se renouvelle à chaque seconde, à chaque battement du cœur, il est perpétuellement dissemblable à lui-même, il ne forme pas une unité; bien loin de nous montrer comme le périsprit une structure toujours substantiellement identique il est l'image même de la mobilité. Comment ne voyez-vous pas qu'il est l'antithèse du périsprit ?

J'ai déjà exposé ailleurs (1) pourquoi l'existence du périsprit donne à la théorie spirite, pour élémentaire qu'elle paraisse à quelques-uns, une supériorité incontestable sur tous les systèmes philosophiques édifiés jusqu'alors; il me suffira donc de résumer brièvement ici ces explications, lesquelles feront ressortir en même temps et la certitude spirite et l'inanité de la conception occultiste.

1° *L'existence du périsprit est démontrée expérimentalement, celle du corps astral ne l'a jamais été.*

L'existence du périsprit est établie, par des cas de dédoublements excessivement nombreux et bien constatés (Voir : *Le Livre des Médiums*, l'*Humanité Posthume* de Dassier et les *Phantasms of the living* de MM. Mycers Gurney et Podmore). Ce périsprit peut sortir du corps pendant la vie et se montrer en reproduisant la forme exacte du corps matériel. Les occultistes chercheront à démarquer nos expériences et à se les approprier en attribuant ces dédoublements, que d'ailleurs ils ne nient pas, au corps astral; à ceci nous ferons cette simple objection :

(1) *Le Spiritisme devant la Science* 1885 pages 243 à 264.

Si l'on peut comprendre que le périsprit, corps parfaitement défini, ayant une unité, une cohésion qui en fait quelque chose d'indivisible, puisse se transporter à distance, il n'en est plus de même du corps astral, lequel est formé par la vie. Cette vie a besoin de supports comme le remarque très justement Papus; dans le corps humain ces supports sont le sang et le système nerveux ganglionnaire, mais quel sera le support de cette vie pendant une sortie astrale? Sera-ce l'âme humaine : *Manas*?

Non, car elle a pour support le fluide nerveux qui, lui, ne sort pas du corps; alors je le répète, comment la vie peut-elle représenter le corps dans sa structure physique, et si l'âme accompagne cette sortie de la vie, comment peut-elle le faire sans le fluide nerveux qui est son support?

D'ailleurs cette conception d'une âme sortant du corps est tout à fait incompréhensible dans la conception occultiste, car cette âme n'est pas quelque chose de défini, c'est simplement un principe d'intellectualité sans autre base physique que celle que lui donne la vie du corps *spiritualisée*, c'est-à-dire le fluide nerveux, aussi après la mort il n'est pas étonnant de voir que l'âme qui a emporté dans l'espace, où elle ne peut plus la renouveler, seulement une partie du corps astral, c'est-à-dire de la vie, ne puisse pas rester unie, qu'elle se désagrège en formant des coques, des loques qui représentent ce qui, en nous, a souffert, mérité, aimé et pensé et qui va en se dissolvant peu à peu, car ce qui en faisait l'unité : la vie, ne pouvant plus se renouveler, ce principe intellectuel est appelé à disparaître.

Le spiritisme, au contraire, appuyé sur les expériences mille fois répétées des Crookes, Wallace, Aksakoff, professeur Chiaïa, etc., affirme que l'être survit *intégralement* à la mort corporelle et qu'il ne peut se dissoudre car il forme une unité spirituelle aussi indestructible que l'unité matérielle appelée atome.

2° *Le corps astral n'explique pas l'évolution de l'être humain, le périsprit en rend compte.*

Nous avons vu que la vie ne vient pas du dehors qu'elle est contenue dans l'être lui-même. Le fluide vital développe les activités latentes du périsprit et sous l'influence de ces deux causes : l'une donnant la vie, l'autre les lois de l'organisme, le corps évolue de la naissance à la mort. Comme toutes les forces, l'énergie vitale a une période de croissance, passe par un maximum, puis revient à zéro, cette hypothèse est conforme aux faits, l'hypothèse occultiste ne peut rendre compte de cette évolution.

3° *Le corps astral ne peut conserver la forme matérielle du corps, ni faire comprendre la conservation de l'identité du moi.*

Ces deux idées sont connexes, car d'après l'hypothèse occultiste la force vitale est comme toutes les autres parties de l'organisme humain, elle se renouvelle sans relâche, elle ne fait que passer dans le corps et elle se détruit, à peu de chose près, aussi rapidement qu'elle s'engendre; il n'y a donc pas dans le corps vivant une seule partie qui reste stable, or, dans ces conditions, quelle est la puissance directrice qui assigne aux molécules nouvelles les places qu'elles doivent occuper? Aucune, puisque rien n'est immuable dans l'être humain. Cependant celui-ci conserve sa forme, donc il faut qu'il existe dans les êtres vivants une force immuable qui ne doit pas être sujette à ces fluctuations, c'est encore et toujours le périsprit qui remplit ce rôle, de même, c'est à lui que nous devons l'identité psychique qui résulte de la mémoire. On l'a répété mille fois, et cet argument n'a jamais été réfuté, la mémoire pour se perpétuer parmi le flot des molécules vivantes doit être attachée à quelque chose qui se conserve intact au milieu de ces changements perpétuels, ce quelque chose c'est l'enveloppe fluidique de l'âme.

Pour me résumer je dirai donc que les hypothèses occultistes sur la force vitale et sur le corps astral, n'ont rien de comparable à ce que les spirites appellent principe vital et périsprit.

C'est faire une affirmation absolument inexacte que vouloir identifier le corps astral et le périsprit, et ceci fort heureusemsnt pour les spirites, car nous venons de voir que ce corps astral n'explique rien de la plupart des phénomènes de la vie chez les êtres vivants. Non seulement il ne rend compte de rien, mais son existence elle-même, telle qu'on nous l'a expliquée, est fort problématique pour ne pas dire davantage.

Nous croyons donc qu'entre les certitudes enseignées par le spiritisme et les hypothèses de l'occultisme il n'y a pas l'ombre d'une hésitation à ressentir pour le chercheur impartial, car si le périsprit n'était même qu'une hypothèse, ce qui n'est pas, elle serait plus logique et expliquerait un plus grand nombre de phénomènes que l'hypothèse occultiste, en conséquence, dans tous les cas, les spirites ont donc raison de tenir à leur manière de voir.

Ni les grandes phrases, ni les airs dédaigneux, ni l'étalage des diplômes ne sauraient nous empêcher de raisonner et si ignorants que nous soyons, si primaire que soit notre philosophie, elle suffit à nous donner sur l'homme des notions plus justes que ne pourront jamais le faire les doctrines occultistes, du moins telles qu'on nous les a exposées jusqu'alors.

Nous verrons dans le prochain numéro en quoi consiste ce que les occultistes appellent modestement des théories transcendantales, et il ne nous sera pas difficile de constater que ces conceptions extraordinaires n'ont de transcendantal que leur degré d'originalité, mais qu'au point de vue positif, elles ne résistent pas à un examen quelque peu attentif.

Gabriel DELANNE.

(*A suivre.*)

FAITS ET PROPOS

Le mois dernier, à cette même place, je signalais la polémique existant entre les spirites et les occultistes, ajoutant que je voulais me tenir hors de la lutte, mais sentant bien toutefois que je ne pourrais guère m'empêcher d'en parler un jour ou l'autre.

La discussion a été assez vive pour que M. de Guaïta se jugeant offensé par M. Bouvery ait envoyé ses témoins à ce dernier. L'affaire heureusement s'est arrangée, ainsi qu'il résulte d'un procès-verbal publié par différents journaux. Bouvery n'a pas eu de peine à déclarer, par l'organe de ses témoins, qu'il critiquait les idées et les procédés d'un écrivain, mais qu'il ne s'attaquait nullement à l'homme privé.

On sait généralement qu'il s'agit d'un article de M. de Guaïta paru dans l'*Initiation* d'avril sous ce titre : *Modernes avatars de Sorciers*, auquel Bouvery a répondu dans le *Moniteur Belge* de mai. M. Henri Sausse en ayant parlé dans le même numéro, M. Metzger y ayant consacré un long article dans la *Revue Spirite* de juin, Gabriel Delanne y faisant allusion dans le dernier numéro du *Spiritisme*, on pouvait croire que cela était suffisant et qu'on ne reviendrait plus sur cette question. Mais voilà que dans le dernier numéro de l'*Initiation* qui vient de paraître on en parle encore sous la rubrique : *Revue des Revues*. Eh bien, parlons-en à notre tour.

Dans toute discussion il est d'usage que chacun cherche à avoir le dernier mot. Les occultistes persistent à vouloir nous démontrer que leurs procédés de polémique sont corrects, que les termes qu'ils emploient sont toujours courtois et parlementaires. Par contre, les expressions dont se servent les spirites sont jugées par eux si outrageantes qu'ils vont jusqu'à leur en demander raison les armes à la main. Singulière façon d'argumenter soit dit en passant, que celle qui consisterait à vouloir faire pénétrer ses idées dans le cerveau de ses contradicteurs à la pointe d'une épée ou au moyen d'une balle de pistolet.

Mais voici ce qu'on dit dans la *Revue des Revues*, à l'article *Spiritisme* :

« L'extrait du prochain volume de Stanislas de « Guaïta a déchaîné une série d'articles où les pro« cédés les plus violents de polémique sont em« ployés. Il est vrai que ces arguments, tirés de « cervelles en ébullition, ne valent même pas la « peine d'être pris en considération. La forme est « d'autant plus violente que le fonds est moins « solide. Il est si facile d'attaquer des doctrines « qu'on connaît à peine, mais aussi que le réveil « est pénible ! Nous allons dire quelques mots de « ces articles à propos de chacun des journanx où « ils ont paru. Nous ferons nos efforts pour évi« ter les termes adéquats aux accusations dirigées « contre les occultistes. En voici un extrait, tiré « de discours prononcés le 30 mars :

« Les occultistes sont :

« Des rhéteurs, des sophistes, des épaves morales des siècles passés, de pauvres mirmidons, des chauves-souris du passé ; des blasphémateurs voulant réduire leurs pauvres contemporains en servitude morale et intellectuelle.

« On les accuse encore :

« De sottes et vaniteuses prétentions ; d'élucubrations mystiques et nébuleuses ; de formuler l'ésotérisme par des signes abracadabrants ; de le fonder sur des bases sé·iaires plus ou moins imaginaires ; de faire une guerre peu loyale ; de vouloir édifier le culte d'une magie ténébreuse sur les ruines de la Raison (!) et de la Vérité (!).

« L'œuvre néfaste est terminée tandis que la doctrine spirite réunit en elle les vérités contenues dans les systèmes religieux et philosophiques.

« Enfin : Tous les sophismes, tous les dogmes sinistres produits de l'ombre, disparaîtront pour faire place au soleil de la Vérité ! représentée par la Science ! »

Maintenant que j'ai mis sous les yeux de nos lecteurs cette trop longue énumération d'épithètes acerbes, conséquence inévitable d'une polémique enfiévrée, j'estime que le mieux est d'en d'oublier la forme pour n'en conserver que le fond.

Je viens de citer mot pour mot l'article de l'*Initiation* intitulé : *Spiritisme*. Je ne le discuterai que sur un point, laissant le reste à l'appréciation et au jugement de chacun.

On dit : *L'extrait du prochain volume de Stanislas de Guaïta a déchaîné une série d'articles... Nous allons dire quelques mots de ces articles... En voici un extrait tiré de discours prononcés le 30 mars.*

Bien. Les extraits dont on parle, sont tirés de discours prononcés le *30 mars*, et ils font partie des articles déchaînés contre l'ouvrage de M. de Guaïta ; or, il est à remarquer que l'article en question de M. de Guaïta n'a été publié que dans le numéro de l'*Initiation* du *16 avril* ; conséquemment la vérité est qu'*aucune* des citations énumérées plus haut ne peut s'appliquer à l'extrait du volume de M. de Guaïta.

Alors pourquoi le dit-on ?

On a vu d'autre part quelles étaient les expressions reprochées aux spirites par les occultistes, on trouvera juste que je mette en parallèle les termes dont s'est servi M. de Guaïta à l'adresse du spiritisme, des spirites et des magnétistes. Les voici tels que Bouvery les a relevés :

« Sorcellerie, sorcier, magie noire, œuvre néfaste « œuvre mauvaise, existence vampirique et para« sitaire, daïmons nuisibles, funestes, inutiles, re« bouteurs aux gestes ambigus, sages-femmes sus« pectes, tireuses de cartes à l'œil vipérin, mysti« fication, groupe incubique, onanisme, dégéné« rescence morale, habitude dégoûtante, manie « furieuse, honteux services, androgyne, aberra« tions sexsuelles. »

Le spiritisme n'est point amoindri parceque certains occultistes intransigeants l'ont malmené ; les spirites ne sont point déconsidérés parce qu'on a signalé la défaillance de quelque-uns d'entre eux ; et les affirmations des occultistes, quelque soit le vêtement scientifique qu'on leur donne, ne prouvent pas plus qu'ils possèdent seuls la vérité qu'elles nous démontrent l'impeccabilité de leurs adeptes.

Mais si le spiritisme n'est pas mis en danger de mort par les attaques de ses adversaires, le magnétisme poursuivi par la science officielle, risque d'être entravé dans sa marche.

A ce sujet des protestations s'élèvent de toutes parts, et j'emprunte quelques détails au *Moniteur spirite et magnétique*.

Bouvéry, dans un remarquable article : *Ligue de la santé du pauvre*, s'élève contre les « prétentions exorbitantes d'un certain nombre des « princes de la science médicale », et fait un appel énergique aux magnétiseurs et aux journalistes de talent défenseurs de la cause qu'ils ont déjà soutenue avec courage et abnégation, et qui ont ensuite célébré la conclusion triomphale du congrès magnétique. »

De son côté, M. le docteur Gérard, vice-président du congrès magnétique de 1889, a lu, à la dernière réunion de *la Société Mesmerienne*, dont il est le médecin consultant, la juste et vigoureuse protestation dont j'extrais les passages suivants :

« ...Vous avez tous dans le cœur le désir de vous rattacher à une doctrine consolante, c'est le besoin de croire à une autre vie qui vous anime, et le magnétisme, par ses manifestations curieuses, semble être le premier dogme d'une religion nouvelle qui vous laisse au moins l'espérance.

« En effet, l'âme ici joue son rôle, c'est le premier facteur des manifestations que vous allez voir dans les expériences qui vont suivre. Sans l'âme, le corps n'est qu'une machine, bonne toute au plus à provoquer des troubles dans l'équilibre des fonctions ; le corps matériel, en un mot, ne peut provoquer que des phénomènes grossiers, du ressort de ce qu'on nomme *l'hypnotisme*.

« ...Mais vous allez voir quelles armes on forge en ce moment pour nous ravir l'essentiel qui nous reste, c'est-à-dire la partie utile et sacrée du magnétisme : *l'art de guérir*, en supprimant carrément ceux qui peuvent encore magnétiser sous l'égide d'un médecin responsable.

Une loi draconienne vient d'être votée par la Chambre, et bientôt celle-ci sera ratifiée par le Sénat.

Cette loi vise à la suppression des magnétiseurs...

...Il faut être docteur en médecine pour guérir ses semblables, et si un docteur n'a pas la santé nécessaire pour la transmettre à ceux qui sont dans l'obligation de recourir à lui, il ne peut pas même charger quelqu'un de le remplacer sans encourir une condamnation.

. . . .

Voilà donc le magnétisme persécuté. Heureusement, pour le bien de l'humanité, qu'il a des défenseurs puissants et dévoués.

A ce propos je m'empresse de signaler à l'attention de tous ceux que la question intéresse, la récente publication d'une brochure de M. Arthur d'Anglemont, traitant de l'hypnotisme, du magnétisme, de la médiumnité. C'est une étude fort attrayante exposant clairement et scientifiquement les différentes formes du magnétisme et de l'hypnotisme, ainsi que leurs rapports avec la médiumnité. Cette brochure, qui n'est qu'un extrait d'un gros volume du philosophe érudit que nous connaissons, est tout à l'avantage de nos idées : spirites et magnétistes doivent s'en réjouir.

Quant aux attaques dirigées contre les spirites et le ridicule jeté sur le spiritisme, il ne faut pas s'en alarmer, les hommes se défendront et la doctrine suivra naturellement sa voie, malgré les obstacles semés sur son passage.

AUZANNEAU.

PROCÉDÉS OCCULTISTES

Mon cher Gabriel,

Quel motif peut bien les guider ? Je ne saurais le dire, la chose d'ailleurs importe peu, l'essentiel, pour moi, est de constater que les organes de l'occultisme parisien, comme à notre ami Bouvery, me ferment aujourd'hui leur porte. Je ne suppose pas que ce soit avec le secret espoir de me réduire au silence car ils n'auraient pas gain de cause. Si c'est pour empêcher la vérité de se faire jour, ils auront encore manqué leur but et, pour le leur prouver, je viens vous prier de faire part à nos amis de ce qui suit.

Après la publication dans le *Spiritisme* d'un article « Pour le salut du Drapeau » et pour prouver la vérité de ce que j'avais avancé, j'entrais sous ce même nom, H. Sylvestre, dans la rédaction du journal l'*Union occulte française* qui se publiait à Lyon et j'y étais chargé de la Revue des Journaux.

Ayant a rendre compte d'un article qui a soulevé de vives protestations, voici comment je m'exprimais dans le numéro du 1er mai :

« Dans les modernes avatars du sorcier, M. Stanislas de Guaïta mange, a bouche que veux-tu et du spirite et du magnétiseur. — Quel appétit féroce, mes amis, j'en ai le vertige. — Ne sont-ils bien vraiment que des pelés, des galeux capables de toutes les aberrations de toutes les infamies. Est-il bien vrai que leurs sciences maudites sans cesse les exposent, les poussent, les pressent, les forcent même à se rendre coupables des plus épouvantables sacrilèges, des crimes les plus hideux, les plus immondes ? On aura peine à le faire croire. Brrr... ce vilain tableau, noirci à plaisir, m'a donné des frissons et fait danser à mon esprit une sarabande infernale en compagnie des spectres, des élémentaux, des larves, des lémures et des légions de coques astrales.

« Magnétiseurs, mes frères, spirites, mes amis, nous courons, paraît-il, les dangers les plus épouvantables, en suivant les sentiers d'Allan Kardec et de Mesmer.

« Il est certain « que les apôtres contemporains « du magnétisme et surtout du spiritisme y trébuchent habituellement et glissent dans l'ornière de « la sorcellerie. » Hein, comme c'est amusant ! au fait c'est possible, tout le malheur est que nous soyons comme les enfants terribles. Spiritisme et Magnétisme étant nos jouets de prédilection, nous VOULONS savoir ce qu'ils ont dans le ventre. Que les lâches nous abandonnent, que les prudents se

retirent, nous resterons toujours assez de téméraires pour marcher en avant, ayant pour excuse et pour égide notre amour de la vérité. »

Cette boutade à l'eau de rose avait passé inaperçue par nos bons amis les occultistes, mais voilà que le *Moniteur Spirite et Magnétique* du 15 mai publie mon article « Naiveté ou ??? » La ruche occultiste entre en fureur et tous ses frêlons fondent sur moi d'une façon collective autant qu'anonyme et le *Voile d'Isis*, du 20 mai, m'adresse les aménités suivantes :

Réflexion après coup.

« Nous relevons avec étonnement dans le numéro 11 de l'*Union occulte française* et sous la signature de M. H. Silvestre (Henri Sausse) un entrefilet qui nous avait échappé tout d'abord et que nous qualifierions volontiers d'outrecuidant.

« L'auteur spirite, intransigeant, nous notifie comme quoi le dernier article de M. de Guaïta sur le spiritisme lui pue au nez (modernes avatars du sorcier, numéro 7 de l'*Initiation*).

« Visiblement soucieux de manier l'ironie, M. Silvestre fait paraître en cet exercice une grâce de jeune éléphant qui nous a paru fort plaisante. — Jusque-là rien de mieux ; c'est son droit, encore qu'il soit toujours d'un goût douteux de le prendre sur ce ton avec un collaborateur (surtout quand on s'est avisé de se faire de la réclame avec le nom du dit, en tête du journal — et ce, *sans même consulter l'écrivain qu'on affiche ainsi*, — surtout quand on a trouvé bon de *reproduire de ses articles* sans même l'en prévenir par un mot banal (1) — stupéfiant !) *Après tout, c'est peut-être l'usage... à Lyon* !

« Mais ce qui passe tout, c'est la fin de l'entrefilet, où M. Silvestre invite en termes de banlieue les collaborateurs *qui auraient peur du Spiritisme* (bien amusant) de quitter la rédaction du journal. Nous n'avons pas un instant l'idée que cette objurgation soit à l'adresse de M. de Guaïta qui, étant rédacteur par surprise — nous sommes polis — ne peut avoir à quitter une feuille dont hier encore il ignorait l'existence bien loin de soupçonner qu'il en fut le collaborateur actif et de fondation.

« Quoi qu'il en soit, ces divers procédés de la *Revue lyonnaise* nous ont paru légèrement provinciaux... et nous avons tenu à le lui dire. »

Dans cette réponse qui n'est pas signée, ce qu'il y a de vraiment stupéfiant c'est la désinvolture avec laquelle on traite la vérité et on cherche à berner le lecteur. La première conséquence de cette « réflexion après coup » a été le changement de titre du journal qui s'appellera à l'avenir *la Paix universelle* et la supression des noms de MM. les S∴ I∴ qui ne sont pas en province des miroirs aux alouettes.

La seconde a été une réponse du directeur actuel de *l'Union occulte française* publiée dans *le Voile d'Isis* du 3 juin et dans laquelle je relève le passage suivant : « Quant au reproche fait à *la Revue* « en disant qu'hier encore M. de Guaïta ignorait « son existence, je crois qu'il y a là une erreur ; il « se peut en effet que sous la direction de mon « prédécesseur cela ait eu lieu, mais rappelez-vous « bien, cher Monsieur, que tout le premier, quand « je lui ai succédé, je vous ai demandé l'adresse de « tous nos collaborateurs non pour leur envoyer « un mot banal puisque je croyais que chacun « était avisé comme vous l'avez été vous-même dès « notre apparition, mais bien pour envoyer à tous « la collection déjà parue, et depuis ce temps le service de *la Revue* leur a été fait régulièrement : « Donc M. Stanislas de Guaïta n'ignore nullement « la publication de son œuvre par *l'Union occulte « française*. »

Pour donner plus de poids à ce démenti et en prouver le bien fondé voici ce que je trouve dans *l'Initiation* d'avril page 87 : « *Union occulte française*, Lyon, 1er mars. Nos collaborateurs St. de « Guaïta, R. Caillié, J. Lejay, J. Lermina continuent leurs articles commencés dans les numéros précédents... »

D'autre part, le *Voile d'Isis* — qui a la mémoire décidément trop courte — devrait se souvenir qu'en maintes circonstances il a chanté les louanges de *la Revue lyonnaise* et lui a consacré toute sa première page dans son numéro du 14 janvier ou l'on peut lire ce qui suit : « Mais ce qui montre mieux « que toutes les théories le dévouement de nos « frères à la cause, c'est la fondation par eux d'une « revue faite sur le plan de *l'Initiation* et paraissant « deux fois par mois. Outre la rédaction ordinaire « de *l'Initiation*, l'UNION OCCULTE FRANÇAISE dirigée par *Elie Steel* — Bouchet — publie des « études de MM. Bouvier, Fayard et autres chercheurs faisant partie du groupe *les Indépendants « lyonnais*. »

On conviendra après cela que MM. les occultistes parisiens ont une singulière façon de présenter la

(1) Le seul responsable en cette affaire est Elie Steel dont *le Voile d'Isis* accueille aujourd'hui, avec tant de complaisance les articles pleins de fiel contre le Spiritisme qu'il n'a jamais compris et le magnétisme où il n'a pu se faire une situation.

On fit même mieux au début de ce journal malgré mon opposition formelle et motivée à sa publication — voir mon article dans le *Spiritisme* du 1er octobre 1890 — on se servit de mon nom pour solliciter la collaboration de mes amis.

Le procédé était peut-être parfaitement occultiste mais personne ne s'y laissa prendre et je n'en aurais jamais parlé si une accusation telle que celle portée contre nous aujourd'hui n'avait pas été publiée.

A chacun ce qui lui revient.

HENRI SAUSSE.

vérité et de la défendre. Mais ces agissements ne sauraient en imposer à personne et, tout provinciaux que nous sommes, nous avons cette prétention à Lyon de ne pas passer sous les fourches caudines de ceux qui ne pensent pas comme nous, que cela leur plaise ou non.

Pris à parti violemment par le *Voile d'Isis* dans « Réflexion après coup » j'ai répondu sur le champ au journal occultiste parisien. Ma prose n'ayant pas été jugée digne de cette publication a été mise sans doute au panier; comme je tiens cependant qu'on la connaisse afin qu'on ne croie pas que j'ai laissé passer sans protester les affirmations erronées que contenait l'article du *Voile d'Isis*, je vais la soumettre aux lecteurs du *Spiritisme*. Ils pourront ensuite juger en connaissance de cause de la singularité des procédés de nos bons amis les occultistes parisiens.

« Monsieur le Directeur du *Voile d Isis*,

« Le ton violent et faux de votre article « Réflexion après coup » m'oblige à vous adresser les rectifications suivantes que vous voudrez bien faire insérer dans votre journal (1).

« Tout d'abord vous me permettrez de croire que l'entrefilet qu'affecte de viser votre collaborateur anonyme n'est point la cause unique de sa grande colère. Cette explosion de méchante humeur me semble provoquée par les arguments loyalement sans réplique de mon article paru dans le *Moniteur Spirite et Magnétique* du 15 mai.

« N'ayant pas de bonnes raisons à m'opposer on m'adresse des injures qui ne sauraient m'atteindre et que je laisse pour compte à leur auteur n'étant pas assez Mage fin de siècle pour le suivre sur ce terrain.

« Je comprends qu'il doit être dur pour des Parisiens peut-être de Saint-Flour, de se voir discutés par des provinciaux, il faudra cependant qu'ils se familiarisent avec cette idée qu'à Lyon nous ne sommes point tous des *gobeurs* et que si nous les applaudissons avec plaisir lorsque leurs travaux nous le permettent nous sommes bien résolus à ne pas dire *amen* à toutes les sornettes qu'il leur plaira de nous débiter — en cela, mais en cela seulement, et je m'en fais honneur, je suis d'une intransigeance absolue. — Nous voulons bien laisser apprendre à nos enfants les *Fables* de La Fontaine nous ne tolérerons jamais qu'on mette ses *Contes* entre leurs mains. Notre conduite est la même pour tous les auteurs. Pous nous un chat est un chat et... quelque soit leur autorité vos écrivains ne nous feront jamais prendre des vessies pour des lanternes.

« Au sujet de la réclame que, d'après votre journal, l'*Union Occulte Française* aurait faite illégalement avec vos noms vous me permettrez de vous faire observer que cette accusation porte à faux attendu que vous mêmes, vous avez maintes fois couvert de louanges cette prétendue usurpation donc vous avez été les premiers à vous enorgueillir dans l'*Initiation* et le *Voile d Isis*. D'autre part, la rédaction actuelle du journal n'est absolument pour rien dans un état de choses établi avant elle, le seul reproche que vous pourriez lui faire c'est de l'avoir empêché de sombrer au deuxième numéro et d'avoir remis à flot, sans y rien modifier, cette épave occultiste dont hier encore vous étiez si fiers. Enfin vous ne ferez accroire à personne que je puisse être rendu personnellement responsable ou solidaire de certains agissements de la première heure et que ma liberté d'action et de parole était par leur fait réduite à néant. Veuillez vous rappeler que je ne suis entré à l'*Union Occulte Française* — et le front haut — qu'après la publication par le journal le *Spiritisme* de mon article *Pour le Salut du Drapeau*. Dans notre journal occultiste lyonnais chaque rédacteur étant réellement indépendant conserve avec l'entière responsabilité de ses écrits la plus complète liberté d'allure et la manière de voir des uns n'engage jamais celle des autres.

« Il se peut que MM. Henri Sausse et H. Sylvestre écrivent avec la même main des articles qui — je n'en peux mais — n'ont point le don de vous plaire, ce n'est pas une raison pour vous obstiner à estropier ce dernier nom en l'écrivant avec un *i* alors que sur les registres d'état civil Sylvestre qui n'est pas un pseudonyme est porté avec un *y*. Mais au fait je ne vois pas en quoi cette prétendue révélation peut bien intéresser vos lecteurs; une déclaration qui aurait pour eux plus de sel serait d'apprendre par votre organe que MM. Encausse et Papus sont également deux têtes dans le même bonnet.

« N'étant pas parisien, gros bec, je n'en saurais en avoir la grâce, simple provincial je ne puis me servir d'autres termes que de ceux de banlieue, puisque cependant mes écrits vous amusent je ferai en sorte de vous continuer cette innocente distraction.

« Je vous prie en attendant, Monsieur le Directeur du *Voile d'Isis*, d'agréer mes civilités.

« Henri Sausse-Sylvestre.

N.-B. — Ces deux noms sont bien à moi n'en

(1) Cette demande a reçu le même accueil que celle de mon ami Bouvery. *Après tout c'est peut-être l'usage.... dans le clan occultiste.* Sans me consulter on me porte parmi les rédacteurs de l'*Initiation* puis on m'attaque personnellement et l'on refuse ma réponse. Je me demande alors pourquoi je suis maintenu comme collaborateur de ce journal ? H. S.

déplaise à Messieurs les occultistes qui l'ignorent ; si je me suis servi du second seulement pour riposter à leurs attaques c'est parce qu'il était moins connu que le premier et ne figurait pas parmi les collaborateurs de l'*Initiation*. Si j'ai continué depuis à signer Sylvesvre mes articles dans l'*Union Occulte Française* c'est pour prouver par le fait à Messieurs les occultistes parisiens le bien fondé de mes appréciations à leur égard.

Dois-je rappeler maintenant que le Groupe indépendant d'études ésotériques de Lyon a ses réunions dans le local de la Société fraternelle, que son président,M. Bouvier, fait également partie de notre Société spirite dont il est membre du Comité et que la plus complète et la plus sincère harmonie règne entre les Sociétés spirites et occultistes de Lyon.

Une marque de sympathie, dont je suis fier de la part de mes amis les occultistes lyonnais, qui me connaissent et savent quel est mon but, est le titre de membre honoraire du Groupe indépendant d'études ésotériques qui vient de m'être conféré il y a huit jours, il me venge largement des attaques des occultistes parisiens et vaut bien l'épithète de *Spirite intransigeant*, que me donnent maintenant le *Voile d'Isis* et l'*Initiation*. Venant de leur part, ce dernier ne peut être qu'un honneur pour moi, je ne saurais donc songer à m'en plaindre.

Henri SAUSSE.

SOCIÉTÉ FRATERNELLE

POUR L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE ET MORALE DU SPIRITISME

Nous sommes heureux d'enregistrer une fois de plus le succès croissant de cette Société spirite, tant au point de vue moral que financier et de montrer que nos amis de province savent, eux aussi, tenir haut et ferme, le drapeau d'Allan Kardec.

La Société fraternelle qui, dans la tâche qui lui incombe, tient à se montrer fidèle à ses antécédents, a nommé, dans son Assemblée générale du dimanche 7 juin :

Président honoraire : M. Léon Denis, de Tours.

Vice-président honoraire : M. D. Metzger, de Genève.

Président : M. Henri Sausse.

Vice-présidents : M. Maurice Sausse, M. Bonjouan de la Varenne.

Trésorier : M. Meiffre.

Secrétaire : M. M. Moissonnier.

Bibliothécaire: M. Louis Deschamps.

Membres du Comité : Mmes Astier, Chabout, Dayt, Favre, Meurant, Paccalin.

MM. Bouvier, Furin, Mardon.

Ont été acclamés comme membres honoraires :

MM. Martin, de Bruxelles; Alexandre et Gabriel Delanne, Bouvery, Auzannau, Laurent de Faget, Arthur d'Anglemont, C. Chaigneau, Leymarie, de Reyle de Paris; Paulsen, de Liège; Monclin, de Reims ; Th. Jaubert, de Carcassonne; Salles, de Romanèche.

Et maintenant, en route pour la recherche de la vérité et l'étude de nos destinées futures ; nos amis sont sur la bonne voie, ils seront forts étant unis, et puisque leur caisse est bien garnie, ils pourront faire une propagande plus active au Spiritisme.

VOYAGE

Au Pays des Souvenirs

L'UNION SPIRITE FRANÇAISE A PARIS

Nous avons raconté dernièrement dans une séance régionale de l'*Union spirite de Reims*, due à l'initiative de M. Monclin, les origines de l'*Union spirite française*, créée à Paris en 1882. Nous avons donné les noms de ses fondateurs, le but qu'elle se proposait : celui de grouper autour d'elle les forces éparses des adeptes militants, disséminées aux quatre coins de la France; former un centre d'action pour défendre les idées émises par Allan Kardec dans ses œuvres pleines de grandeur, de bon-sens et de consolation.

Puis de créer un organe de publicité qui deviendrait, grâce à une collaboration collective, une tribune ouverte à toutes les polémiques, à toutes les critiques rationelles.

L'appel des Unionistes fut entendu, et leur programme accepté aussitôt.

Les articles qui combattirent les nouveaux systèmes philosophiques qui surgissaient de toute part, sans une sanction légitime, s'écartant souvent des lois de justice, de raison, de logique et qui tendaient à détruire les arguments émis par les esprits supérieurs, furent applaudis par la grande majorité de nos frères qui leur apportèrent l'appui de leur collaboration et de leurs abonnements (1).

Pour compléter le tableau des sociétés, des groupes, des réunions qui se sont joints à nos tra-

(1) Voir le journal *La Pensée des Morts*, publié à Reims, rue Gambetta, 28, nº du 1er février 1891.

vaux, en plus de ceux de la capitale qui ont été publiés dans le dernier numéro du journal, il nous semble juste et équitable de donner aussi les noms de ceux de la province.

Que la modestie des chefs de groupe, de ces hommes de bien n'en soit pas atteinte, car on ne peut trop louer le zèle et l'énergie morale dont ils firent preuve en ouvrant leurs portes et leur cœur au public, à titre complètement gratuit, sans se soucier outre mesure des quolibets des sots, aussi bien que de la haine des gens de caste qui s'acharnaient contre eux avec autant de passion que d'insigne mauvaise foi.

Nous citons, en même temps, les journaux, les livres, les brochures, les conférenciers de la Fédération des Unionistes. On jugera si nous ne sommes pas largement récompensés d'avoir pris l'initiative de cette marche en avant, qui a produit, en si peu d'années, d'aussi beaux résultats.

Nous devons aussi rendre hommage à nos chers Esprits qui nous ont indiqué cette voie; notre gratitude et notre reconnaissance leur sont acquises.

LES GROUPES DE LA PROVINCE

Lyon, *groupe Perrache*, à Perrache.
— *Société fraternelle*, rue Terraille.
— *groupe Moissonnier*, rue Cuvier.
— — *Kock*, rue d'Egypte.
— — *Loron*, impasse Roquette.
— — *Motteroz*, rue Moncey.
— — *Bézias*, rue Thomassin.
— — *Garnier*, à la Croix-Rousse.
— — *Rivoir*, rue des Prêtres.
— — *Guérin*, rue du Commerce.
— — *Dayt*, place des Hospices.
— — *Deschamps*, rue d'Alsace.
— — *Gouge*, quai des Célestins.
Nice, — *Lumen*.
Moulins, *groupe Rohant*.
— — *Hérault*.
Marseille, *l'Athénée spirite*.
— *Société phocéenne*.
— *groupe de Mlle Lesgue*
— — *Grangeneuve*.
— — *Georges*.
Carcassonne, *groupe Azerme*.
— — *Jaubert*.
— — *Verdier*.
Bordeaux, — *Girondin*.
— — *Agullana*
Arras, — *Chrétien*.
Chauny, — *Wiltz*.
Le Havre, — *Jeanne d'Arc*.
Rouen, *l'Union spiritualiste*.
— *groupe Perrier*.
Le Mans, — *Manceau*.
Blois, — *Spirite-Magnétique*.
Agen, — *Agénais*.
Reims, *l'Union spirite*.
— *groupe Denizet*.
Bar-le-Duc, *groupe Becker*.
Grasse, — *Jupp*.
Lille, deux groupes fermés.
Nancy, un groupe fermé.
Bruxelles, *groupe de Bassompierre*.

NOMS DES JOURNAUX

Paris, *le Spiritisme*.
— *la Pensée-Libre*.
— *le Monde invisible*.
Bordeaux, *l'Ère nouvelle*.
Marseille, *la Vie posthume*.
Lyon, *le Spirite*.
Genève, *Lumière et Liberté*.
Bruxelles, *les Sciences mystérieuses*.
— *la Fédération belge*.
Barcelone, *le Congrès 1888*.
Paris, *le Congrès 1891*.

LIVRES ET BROCHURES

Le Spiritisme devant la Science, Gabriel Delanne.
Le Transformisme, le capitaine Bourgès.
Beaucoup de Lumière, Berthe Fropo.
Consolations, brochure tirée à vingt mille (gratis), Paris.
Espérance et Courage, brochure, Lyon.
Leçons du Spiritisme, brochure, Bordeaux.
Après la Mort. Léon Denis.
Pourquoi la Vie? Léon Denis.
Giovana (inédit), Léon Denis.
Une Heure d'oubli, Paul Grendel.
Sata-Brama (inédit), Paul Grendel.
Stella (inédit), Paul Grendel.
Dans l'Espace (inédit), Paul Grendel.
L'influence de la cousine Marthe, Paul Grendel.
Le Mariage fabuleux, Paul Grendel.
Les Mondes grandissants, Marius George.
Histoire d'une Ame à travers les Siècles (nouvelle inédite), G. Doyrières.
Un Salon spirite (nouvelle inédite), Mlle Huet.
Les Chansons de l'École, Mme Rosen-Dufaur.

CONFÉRENCIERS

MM. Léon Denis, De Reyle, Gabriel Delanne, Chaigneau, de Rienzi, Auzanneau, Al. Delanne, Mme Rosen Dufaur, M. et Mme Cochet.

MÉDIUMS DESSINATEURS

MM. Digne, à Paris; Mme Agullana, à Bordeaux; Roulx, à Valence (Drôme) ; M. Despie, à Dardilly.

BIBLIOTHÈQUES EN FORMATION

A Reims, M. Monclin; à Lyon, *Société de Perrache* et *Société fraternelle*; à Agen, *groupe Agénois* ; à Bordeaux, *groupe Girondin*.

CLINIQUE DE CHARITÉ

Mme Dieu, à la Villette, *Paris*.

Pour rendre hommage à la vérité, il faut dire que quelques-uns de ces groupes, et des journaux, depuis cette époque, ont suspendu leurs études pour une cause ou pour une autre, mais d'autres se sont créés que nous indiquerons dans la suite *Du Voyage au Pays des Souvenirs*, lorsque nous parcourrons cette fois, avec nos lecteurs, les bourgs, les cités et les provinces que nous avons visités souvent, en leur signalant les nombreux faits spirites que nous avons collectionnés depuis une trentaine d'années. Ce seront autant de témoignages de la manifestation des Esprits dans tous les pays.

Ces changements successifs ne doivent point nous étonner, c'est une des lois de l'évolution des personnes et des choses. Il n'y a que les ignorants, les hommes de mauvaise foi ou de parti-pris qui semblent croire que le monde est immobile ; en vérité, il se modifie sans cesse et chacun de ses éléments amène un nouveau progrès.

C'est pourquoi il est urgent que les natures généreuses, les hommes de cœur et de conviction apportent au grand mouvement spiritualiste moderne leur pierre à l'édifice commun, qui est appelé dans l'avenir à être le centre de toutes les idées de progrès, de justice, de liberté et qui doit aider à rénover l'humanité toute entière....

En résumé :

Nous avons combattu la médiumnité vénale, qui attirait sur les spirites, les critiques bien fondées de ses adversaires, tout disposés à lui faire endosser les exigences spéculatives de certaines personnalités sans mandat et souvent sans pudeur, qui ne craignaient point, dans un simple esprit de lucre, de faire dévier notre doctrine de son but purement moralisateur et d'absolu désintéressement.

Nous avons repoussé hardiment les théories incompréhensibles « du passage du Christ sur notre monde » à l'image d'un Dieu renouvelé des légendes du paganisme, se dérobant ainsi en se revêtant *d'un corps fluidique*, aux souffrances physiques, inhérentes aux lois terrestres, comme le proclamèrent *les esprits révélateurs*, dans les quatre évangiles, sous la signature de l'avocat Roustaing de Bordeaux.

Nous ne pûmes davantage admettre les idées Swedemborgiennes qui nient les lois si justes, si logiques de la réincarnation sur la terre, lesquelles sont les bases mêmes de notre croyance philosophique.

Nous avons protesté avec conviction contre les partisans de « l'Immortalisme » qui tendaient comme le dit un grand écrivain d'exiler Dieu des mondes qu'il a créés en faisant fi de la philosophie des Esprits. Nous nous sommes inscrits en faux, et avec énergie, contre le théosophisme et toutes ses écoles qui nient avec audace la communication même des Esprits avec nos médiums en les attribuant à des êtres que nous ne pouvons admettre sans des démonstrations claires et nettes, se basant sur des faits tangibles comme ceux que nous pouvons produire tous les jours.

Leur parti-pris au sujet des spirites est tel qu'un des leurs poursuit les médiums, les magnétiseurs, les hypnotiseurs de ses critiques aussi acerbes qu'injurieuses et outrageantes.

A entendre nos contradicteurs occultistes, ces messieurs sont des puits de science, et du haut de leur morgue emphatique, ils proclament ***urbi*** et *orbi* que nous sommes tous de vulgaires sorciers modernes.

Mais voici que le ballon rempli de leur orgueil vient d'être percé à jour par M. Huysmans, dans un de ses ouvrages.

Ecoutez ce que dit un des personnages de l'auteur :

« J'ai bien peur non-seulement que ces soi-disant
« astrologues, mais encore que tous les mages, que
« tous les théosophes, que tous les occultistes, les
« kabbalistes de l'heure actuelle ne sachent abso-
« lument rien. Ceux que je connais, sont à ne pas
« douter de parfaits ignares et d'incontestables
« imbéciles. » (Voilons-nous la face !)

« Ces gens sont pour la plupart de vieux feuille-
« tonistes ratés ou de petits jeunes gens qui cher-
« chent à exploiter le positivisme harassé. Ils dé-
« marquent Eliphas Lévi, pillent Fabre d'Olivet,
« écrivent des traités sans queue ni tête qu'ils se-
« raient incapables d'expliquer eux-mêmes. C'est
« une vraie pitié quand on y songe..,...... puis, ce
« qui est lamentable encore, c'est qu'en plus des
« jobards et des sots, les petites sectes abritent

« aussi d'horribles charlatans, d'affreux hableurs.»

Cette critique est sévère et nous la croyons exagérée car nous avons le bon sens et le bon goût d'admettre d'honorables exceptions, mais nous avons voulu faire savoir à nos lecteurs que tout le monde ne prend pas plus que nous les théosophes au sérieux, comme ils le font eux-mêmes dans leur adoration mutuelle.

Mais à quoi bon insister, laissons-les à leur gloire!

N'avons-nous pas encore sous les yeux la noble et correcte conduite des représentants spirites de toutes les parties du monde qui ont affirmé, *par des milliers de faits*, que jamais le spiritisme n'a eu autant d'adeptes dévoués, autant de défenseurs autorisés dans toutes les classes de la Société. Ils ont proclamé bien haut que la Doctrine dictée par les Grands Esprits de l'Erraticité était un supérieur Code de morale, de paix, d'amour et de charité. En un mot, qu'elle était l'énonciation la plus élevée des conceptions philosophiques de notre siècle. Des applaudissements unanimes partis de toutes les parties l'Assemblée ont ratifié leurs affirmations.

Allons, sorciers, mes frères, il y aura encore de beaux jours pour le kardécisme que nos adversaires enterrent tous les jours sans vergogne, tous les jours et depuis si longtemps déjà. Vous voyez que toutes les attaques sont pour lui un nouveau brevet de longévité. A. DELANNE.

Influence de la Cousine Marthe

SUR LE MAIRE DE PANURGE-AU-MOUTON

(Suite et Fin)

Ma femme pâlissait, rougissait.

— Monsieur, s'écria-t elle enfin, mon mari est fou; depuis hier, à dix heures du soir, il ne dit que des sottises et, si cela dure, nous le ferons enfermer. Il ne pense plus comme tout le monde, il a donc perdu l'esprit.

— Halte-là, ma bonne amie, m'écriai-je, je ne suis pas fou pour cela. Les cris de ces braves gens m'ont remué le cœur, je crois que ce cœur-là dormait depuis longtemps. Il me plaît de faire le bien, de préférer les hospices aux églises, d'encaisser moins de bénéfices et de voir moins de misère, il me plaît aussi de savoir si Valère a raison et pour cela il faut le laisser discuter librement

Mon ami hésita. Devait-il me croire un fou ou un sage. Il n'osait se prononcer lorsque Marthe fit pencher la balance.

Vous parlez bien, Cyrille, dit-elle, n'ayez crainte d'avancer, vous serez escorté par plus de monde que vous ne pouvez le croire, quant à moi je resterai votre alliée et je n'oublierai jamais cette bonne journée.

Ces mots firent comprendre à ma femme qu'elle faisait fausse route. Elle soupira, mais se dit que la fortune de Marthe compenserait mes largesses.

Mes voisins, mes amis arrivèrent successivement; ils m'examinèrent comme un phénomène. Il vint aussi deux vieillards et un jeune homme qui formaient toute l'opposition de Panurge-au-Mouton et ils me félicitèrent vivement des réformes que je venais de décider.

Les autres en les écoutant allongeaient le nez, pinçaient les lèvres et s'éloignaient de mes anciens ennemis. Ce que voyant, cousine Marthe se leva, parla d'abondance. Elle fit un discours très éloquent sur les nouvelles découvertes scientifiques et prouva que la suggestion, autrement dit le magnétisme, touche au spiritisme; exprima le désir de voir se former à Panurge-au-mouton une chaire de philosophie où les matérialistes, les cléricaux de toutes les religions et les spiritualistes iraient exprimer leurs idées et discuter librement comme le faisaient les philosophes de l'antiquité. Elle prétendait que la morale a besoin d'une base inébranlable que pourrait seule donner l'alliance de la philosophie et de la science, elle ajouta que les honnêtes gens devraient pouvoir dire ce qu'ils pensent et agir selon leurs convictions.

A ces mots, il y eut des murmures parmi les auditeurs, mais cette diablesse de cousine interpella ceux qui grognaient et leur dit de telles choses intimes qu'ils devinrent calmes et muets comme des enfants qui voient le martinet.

Le lendemain cousine Marthe me fit ses adieux et ce fut après le départ que je me remémorai les événements qui venaient de se passer et l'extraordinaire influence d'une vieille fille sur un homme qui pouvait se vanter d'avoir été inébranlable jusque-là.

Valère prétend que je suis un excellent médium!...

Que vais-je devenir?...

Faut-il persévérer, brûler ce que j'ai adoré, ou avouer que les idées de ma cousine se sont insinuées dans les cases de mon cerveau pour bouleverser ma vie et troubler la quiétude de la bonne ville du Panurge-au-mouton?

Le plus sage sera, je crois, d'aller de l'avant; c'est ce que m'a dit l'ombre de Voltaire que j'ai vue quelques secondes, le soir même du départ de ma cousine Marthe.

Paul GRENDEL.

Le Gérant: Gabriel DELANNE.

Paris.— Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat

9e ANNÉE. — N° 8. **40 centimes le Numéro** AOUT 1891

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

OCCULTISME & SPIRITISME

(*Suite*)

Chers lecteurs,

Avant de poursuivre notre étude sur l'Occultisme, je dois répondre à la lettre suivante que j'ai reçue de mon ami Papus, je vais la reproduire en la faisant suivre de mes observations.

« *Paris le 8 juillet 1891.*

« MON CHER CONFRÈRE,

« Voulez-vous me permettre certaines observations au sujet du savant article publié par votre journal sur l'Occultisme et le Spiritisme? Quelque peu pris à parti, toujours du reste sur le terrain des idées, j'userai si vous le voulez bien, de mon droit de réponse pour bien établir certaines questions.

« Ces questions sont au nombre de 3 : 1° Celle des expériences de Crookes et des autres savants ; 2° celle de la Vie ; 3° celle du Corps astral.

« 1° *Les expériences.* Il me semble qu'il serait on ne peut plus utile de faire comprendre à vos lecteurs que les savants qui ont étudié les phénomènes se rapportant au Spiritisme, l'ont fait sans admettre aucune *théorie.*

« Crookes a fait son devoir en prouvant la réalité absolue des phénomènes mais ce serait une grosse erreur de croire qu'il est devenu pour cela *kardeciste.*

« Un savant doit constater un fait, mais sans prendre parti pour aucune école, aussi bien l'Occultisme qu'une autre.

« Le fait ainsi prouvé ne saurait non plus appartenir à aucune secte, il n'y a pas de fait spiritualiste, ni de fait matérialiste, ni de fait bouddhiste, il n'y a que *des faits* auxquels chacun est libre d'appliquer la théorie qui lui semble préférable. Aussi est-il inutile de toujours jeter à la tête des gens les noms des savants ayant prouvé la vérité des faits, Aksakoff, Zollner, le professeur Richet viennent à la vérité prouvée par l'expérience ; mais je ne sache pas qu'aucun d'eux admette absolument une théorie, le dernier de ces savants proteste même d'avance avec énergie à ce point de vue. Cet argument est donc bon pour des matérialistes, mais ne saurait avoir aucune portée pour des occultistes qui admettent aussi bien que les spirites la réalité absolue des phénomènes.

« 2° *La Vie.* Les arguments que vous opposez à ma conception de la vie sont justement tirés du matérialisme le plus pur de l'Ecole de médecine de Paris. Sortant moi-même de cette école, j'ai pu juger depuis longtemps leur valeur. Cela consiste à remplacer par des mots comme « énergie potentielle » d'anciens termes devenus gênants comme l'Ame ou la Vie. Claude Bernard ne s'y est du reste pas trompé longtemps car lui-même prend soin de détruire votre conception toute matérialiste dans un extrait que je publie en entier dans le *Voile d'Isis,* notre organe hebdomadaire. Vous-même mon cher confrère, vous êtes obligé, page 103, de

considérer une période de croissance, une période d'état et une période de décroissance à cette *énergie vitale* que vous affirmez être immuable et irrenouvelable, page 101. — Depuis plusieurs années, je m'occupe de biologie, j'ai fait dans les laboratoires quelques expériences et je ne crains pas sur ce point le jugement d'un de mes maîtres de la faculté fût-il des plus matérialistes. Les occultistes sont orgueilleux de leurs diplômes, dites-vous, mais songez au stage dans les centres scientifiques d'expérimentation, que ces diplômes représentent et vous comprendrez que cet orgueil est au moins excusable en certains points. De plus permettez-moi de regretter que, dans l'extrait que vous publiez de mon volume, vous ne publiiez pas, ou ne résumiez pas tout au moins, ce qui a rapport aux expériences sur lesquelles s'appuient ces affirmations de l'action vitale des globules (V. p. 794 et suivantes). C'est là de la science courante dans les Ecoles de médecine actuellement et tous les étudiants de 3e année, connaissent les travaux d'embryologie et de pathologie générale qui se rapportent à cette question.

« 3° *Le Corps Astral.* Je n'entreprendrai pas, soyez-en persuadé, d'aborder ici le détail de la question que vous soulevez. Le Spiritisme ne s'est jamais inquiété de satisfaire l'anatomiste qui voudrait bien savoir de quels organes se servent le Périsprit ou l'âme pour agir. Le Magnétisme, lui, avait au contraire insisté vivement sur ce point parce que beaucoup de médecins s'étaient occupés de Magnétisme. Quelques spirites, comme vous-même, cherchent depuis ces dernières années à élucider cette question ; je souhaite qu'ils réussissent.

« Si donc vous considérez la constitution *ternaire* de l'homme en corps, médiateur plastique et âme, vous serez amené, je pense, à voir que ce médiateur plastique décrit par Paracelse et Van Helmont et même par Eliphas Lévi (1854) avant Allan Kardec, est doué de beaucoup de propriétés attribuées au Périsprit.

« Mais si vous analysez ce médiateur plastique comme le font les occultistes, si vous cherchez à vous rendre compte du *comment* de son action, vous serez obligé, si vous voulez faire de la psychologie et non du mysticisme, d'étudier *ce qui* est dans le globule qui circule ou qui est fixé, *ce qui* est dans la cellule nerveuse ganglionnaire et dans la cellule nerveuse cérébrale et de vous rendre compte de la façon dont *ce qui* entre dans l'homme, soit comme force dynamique (respiration. production de la chaleur) soit comme substance (digestion) se transforme en *ce qui* agit dans les phénomènes de la vie courante ou du monde invisible. Remarquez que j'emploie des expressions très générales comme *ce qui* pour bien vous montrer que les mots de vie, d'énergie potentielle, etc., sont *des mots* et ne sauraient remplacer la réalité de quelque nom qu'on l'habille. Je suis donc obligé de vous renvoyer aux travaux de Maldan ou à la page 794 et suivantes de mon livre où je cite Hartmann et d'autres auteurs pour que vous puissiez vous rendre compte que les reproches que vous adressez aux occultistes à propos du *corps astral* ne sauraient être fondés.

« L'occultisme aborde des problèmes de cosmologie, d'ethnographie et de linguistique dont on chercherait vainement l'énoncé dans les œuvres d'Allan Kardec. Il ne saurait par suite se cantonner dans ce domaine de la constitution de l'homme et des phénomènes de force psychique sur lequel on veut toujours le renfermer. Puis-je vous donner une meilleure preuve de la valeur philosophique des doctrines ésotériques que cet appui qu'un de nos plus grands philosophes contemporains, un membre de l'Institut M. Ad. Franck, vient de leur donner en consentant à faire la préface d'un livre de science occulte ?

« C'est pourquoi toutes ces polémiques me semblent inutiles. »

***

Comme il est facile de le constater, Papus divise les objections qu'il a à me présenter en trois parties, je suivrai le même ordre dans la réponse.

Les Expériences

Ainsi que le remarque très judicieusement mon confrère, les faits scientifiques ne sont par eux-mêmes ni spiritualistes, ni matérialistes, ni bouddhistes, ni spirites. Ce sont des FAITS et nul ne peut avoir la prétention de les accaparer, mais lorsque ces faits se produisent il faut les expliquer, or, c'est là précisément le point délicat. Il est admis dans les sciences physiques pour rendre compte des phénomènes, un certain nombre d'hypothèses bien définies, et tant que l'étude ne révèle pas d'expériences nouvelles venant contredire les premières, ces hypothèses sont acceptées comme explications des causes productrices de ces phénomènes. Ainsi Newton constatant l'action réciproque des mondes l'un sur l'autre, suppose la gravitation universelle ; de même les spirites constatant l'existence après la mort d'êtres ayant vécu sur la terre, et conservant l'intégralité de leur moi psychique conclut à l'immortalité intégrale de l'âme. Cette hypothèse rend compte *de tous les faits* étudiés par les savants, donc nous avons raison, nous spirites, de nous approprier ces travaux, car ils ont été suscités et entrepris pour vérifier l'exactitude des théories spirites.

Les occultistes prétendent que nous sommes le plus souvent dans le faux, et que ce que nous attribuons aux esprits n'est dû, la plupart du temps, qu'à l'inconscient du médium uni à celui des assistants, à l'action d'êtres appelés *élémentals* ou *élémentaires*, mais cette hypothèse est insuffisante pour deux raisons majeures :

La première c'est que cette hypothèse ne rend pas compte de tous les faits, ainsi qu'on peut le constater dans le compte rendu du congrès à la page 69. Papus avoue que l'occultisme est impuissant à expliquer le cas où une apparition matérialisée cause avec le médium et l'expérimentateur.

La seconde, c'est que les occcultistes n'ont jamais fourni de preuves positives de l'existence des élémentals, qu'ils font jouer à l'inconscient du sujet et des assistants un rôle en contradiction absolue avec sa définition même et enfin qu'ils n'ont jamais institué d'expériences démontrant le bien fondé de leur manière de voir.

Ceci établi, il ne semblera étonnant à personne que les spirites ayant à se prononcer entre deux hypothèses, acceptent celle qui rend compte de tous les phénomènes de préférence à celle qui ne peut en expliquer qu'un certain nombre et encore grâce à d'autres hypothèses (*élémentaires*) qui, elles, n'ont jamais eu aucune sanction.

Je ferai observer aussi que l'affirmation de mon confrère est beaucoup trop absolue lorsqu'il prétend que les savants investigateurs n'admettent aucune théorie. Je me contenterai de lui rappeler que Warley, Alfred Russel Wallace, de Margan, Oxon, Zœllner, professeur Chïaa, etc., admettent l'existence des Esprits comme *seule* et *unique* cause des faits constatés par eux.

La Vie

Tout à l'heure mon confrère me reprochait bien injustement de vouloir monopoliser des faits au bénéfice de la doctrine spirite, et voilà que par une singulière inconséquence, au sujet de la vie, alors que je ne cite que des faits empruntés à Claude Bernard, il me taxe de matérialisme.

Il faudrait cependant s'entendre, il n'y a de ma part que l'application pure et simple des enseignements scientifiques. Papus pour les besoins de sa cause imagine que la vie se renouvelle dans le corps au moyen de la respiration et des aliments, le lui démontre, preuves en mains, que cette affirmation n'est pas exacte, il n'y a là rien de matérialiste ou de spiritualiste. C'est donc une pauvre manière de répondre à une objection scientifique.

De plus mon confrère s'étonne de voir une force continue croître, passer par un maximum et revenir à zéro, c'est cependant de cette manière que s'exercent toutes les fonctions continues, il n'a qu'à ouvrir le plus simple traité d'algèbre pour s'en convaincre.

Enfin Papus me reproche de ne pas résumer quelques pages relatives à l'action du globule sanguin dans la réparation des tissus, mais je lui ferai observer que la reconstitution des tissus s'opère sous la direction du périsprit, que c'est depuis longtemps notre manière de voir (1) et qu'il se contente de substituer au *mot* périsprit, le *mot* inconscient et que cela n'a rien à voir avec notre discussion au sujet du renouvellement de la vie dans le corps.

Le corps Astral

Au sujet du corps astral, mon confrére me répond par des généralités à des affirmations bien nettes de ma part.

J'ai dit, et je repète qu'il n'y a pas d'assimilation possible entre ce que les occultistes appellent corps astral et ce que les spirites nomment périsprit. Les divergences sont d'ordre absolu, car le périsprit est un organisme matériel qui survit à la désagrégation corporelle, nous le démontrons dans nos expériences, il conserve la forme du corps, en même temps que les lois de son fonctionnement (2) nous le démontrons aussi, il est formé d'une matière qui ne se décompose pas au moment de la mort qui est donc plus simple que celle que nous connaissons, tous ces points sont bien nets, bien constatés, or le corps astral n'a aucun de ces caractères, donc j'ai raison de dire que Papus affirmant l'identité du corps astral et du périsprit, se trompe du tout au tout et fait une affirmation inexacte.

Pour en revenir au corps humain, *ce qui* est dans la cellule nerveuse ganglionnaire ou cérébrale c'est de la matière, *ce qui* est dans le sang, c'est de la force et de la substance, élaborées par la respiration et la digestion, *ce qui* organise la matière, c'est le périsprit, *ce qui* répare les tissus c'est la vie, *ce qui* est le couronnement de tout c'est l'âme une et indivisible.

Mon confrère me rappelle que M. Franck de l'Institut a bien voulu faire une préface pour son livre, mais il me semble que l'adhésion de ce savant est bien hésitante, entourée de réticences et plus propre à dissuader qu'à encourager le lecteur. L'esprit critique de Papus est quelque peu mis en doute, on accuse ses doctrines d'être tenébreuses et remplies de dangers de sorte que je crois qu'il eût été plus prudent de ne pas appeler l'attention sur cette préface malencontreuse.

Pour terminer, je dirai à notre ami que je serai toujours le premier à l'admirer lorsqu'il nous ap-

(1) Voir *Le Spiritisme devant la science* par Gabriel Delanne.
(2) Voir les expériences de Crooker.

portera une vérité nouvelle bien établie. Que l'occultisme étudie la cosmologie, l'ethnographie, la linguistique, j'applaudis des deux mains et j'en suis charmé, ces sciences étant par elles-mêmes très intéressantes, mais sur le domaine spirite, si petit, si restreint, si primaire, j'ai la faiblesse de ne pas admettre d'intrusion injustifiée et de ne pas comprendre des théories ne s'appuyant sur aucune base scientifique. La polémique n'aurait-elle pour but que de mettre ce point en lumière, aurait encore suivant moi, une grande utilité.

(*à suivre*) G. DELANNE.

FAITS ET PROPOS

La séance de clôture, pour 1890-91, de la Société du Spiritisme scientifique, a été consacrée à la lecture d'une conférence faite par le célèbre professeur anglais, A. Russell Wallace, au Temple Métropolitain de San-Francisco (Californie).

Si l'homme meurt, revivra-t-il ? Telle est la question qui, dans tous les âges, a troublé les âmes des hommes. C'est aussi celle que se pose Russell Wallace au début de sa conférence. Il jette un coup d'œil sur la philosophie de tous les temps, qui l'a discutée comme un des problèmes non résolus de l'humanité, tandis que la science moderne, loin d'éclaircir la difficulté et de nous rendre l'espérance, ou bien ignore complètement la question, ou bien formule de puissants arguments contre une solution affirmative.

Puis le conférencier explique les EXPÉRIENCES SPIRITES. « Les causes que nous voyons à l'œuvre présentement, dit-il, rendent impossibles la négation de la nature spirituelle de l'homme et de sa vie *post mortem*. » Ce principe posé, il entre dans la série des phénomènes médianimiques : les bruits de toutes espèces, l'altération du poids des corps, les objets mis en mouvement, leur transport à distance, la lévitation de corps humains, la formation de nœuds dans des cordes sans solution de continuité, la disparition de monnaies enfermées dans des boîtes scellées, la pénétration apparente, visible, de la matière par la matière, sans désorganisation ni rupture de cette matière, etc., etc. Tous ces faits sont d'ordre physique. Wallace examine ensuite les phénomènes physiques combinés avec des phénomènes intellectuels, tels que l'écriture directe et le dessin, puis les effets musicaux, les phénomènes chimiques, les matérialisations, les photographies spirites, la production d'empreintes de mains et de pieds et même de visages d'êtres spirituels. Enfin le conférencier passe aux phénomènes intellectuels : l'écriture automatique, la vue et l'audition des esprits, les phénomènes d'incarnation, de personnification (ou transfiguration), le don de guérir.

Le célèbre professeur conclut ainsi :

« Le spiritisme démontre l'existence de formes « de matière et de modes d'être qui sont inacceptables du point de vue de la science physique « pure. Il nous montre que l'intelligence peut « exister sans le cerveau, et séparée de tout corps « matériel à nous sensible ou tangible. Il ruine « ainsi la présomption contre la continuation de « notre existence après la désorganisation et la « destruction du corps physique.

« L'enseignement essentiel du spiritisme est que « tous, tant que nous sommes, nous contribuons « par tous nos actes et toutes nos pensées, à édi- « fier une nature intelligente et spirituelle qui sera « bien plus complète après la mort du corps qu'elle « ne l'est à présent. Notre progrès et notre bon- « heur seront avancés ou retardés dans la mesure « exacte où cet édifice mental sera bien ou mal « construit. »

Cette lumineuse conférence, dont nous ne donnons ici qu'un pâle résumé, avait été traduite en français par les soins de notre collègue et ami M. D. Metzger. Elle a été lue par M. Laurent de Faget notre sympathique et dévoué président et a obtenu tout le succès qu'elle méritait.

Puis, le président de la Société du Spiritisme scientifique s'est exprimé en ces termes :

ALLOCUTION DE M. LAURENT DE FAGET

Vous venez d'entendre, mesdames et messieurs, un résumé fort important des phénomènes spirites et de leurs conséquences. Nous savons, en effet, que le spiritisme est riche de preuves, mais devant le défilé des faits probants consignés par Russell Wallace dans sa remarquable conférence, nous nous disions que nos travaux particuliers ne nous ont pas permis de mettre en lumière, cette année, quelque fait nouveau. Nos expériences ont été utiles à plusieurs, elles ont servi de point de départ à des convictions fortifiantes, mais elles n'ont pas eu, généralement, ce caractère de précision mathématique qu'exige la science pour la prise en considération des phénomènes spirites.

A quoi cela tient-il ? A diverses causes.

D'abord, dans ce grand Paris, où les relations sont si souvent gênées par les distances, les mêmes médiums n'ont pu toujours participer à nos expériences ; puis, nous n'en avons pas formé de nouveaux, particulièrement imbus des idées, des prin-

cipes sur lesquels notre Société s'est constituée. Nos médiums actuels, dont quelques-uns sont excellents, je me plais à le reconnaître, sont restés à peu près tous attachés à l'ancien système, philosophique plus que scientifique, moral plus que probant.

Ils ont obtenu des conseils, des preuves, des phénomènes utiles, certes ! mais pas absolument convaincants pour les personnes non-initiées au spiritisme.

Il faudra, l'année prochaine, briser avec la routine, avec la tradition, avec les anciens procédés insuffisants, sous peine de n'exister que comme groupe spirite analogue à tel autre groupe spirite.

Notre ambition était plus haute ; nous voulions, par des expériences rigoureusement scientifiques, attirer à nous ceux dont l'adhésion jetterait tant d'éclat sur nos doctrines, en leur donnant une autorité plus grande : je veux parler des savants. Or, nous n'en sommes pas encore là, malgré notre dévouement ; il faudra donc redoubler d'efforts si nous voulons décidément atteindre notre but.

N'attendons pas des Esprits qu'ils nous apportent des expériences préparées par eux seuls, des preuves de premier ordre sans coopération active de notre part. Peut-être sommes-nous généralement en trop grand nombre quand nous tentons ces expériences : le mélange des fluides et des pensées, en abondance et sans choix préalable, doit être plus nuisible qu'utile à la production des phénomènes que nous recherchons. Peut-être aussi n'avons-nous pas donné à nos séances une direction suffisamment mûrie : votre bureau et votre comité ont pu si rarement se réunir, en dehors des séances générales, pour discuter les meilleurs moyens d'action ! Heureuses les petites villes de province où on ne peut sortir sans se rencontrer !.. Peut-être encore ne nous sommes-nous pas toujours placés dans les conditions physiques et morales nécessaires à la réalisation de nos désirs.

Nous avons cependant conscience d'avoir mis toute notre bonne volonté, et un réel dévouement au service de notre cause. Mais il faut comprendre aussi que les phénomènes spirites ne sont pas à notre disposition et que, quelle que soit dans l'avenir notre méthode d'expérimentation, nous ne pourrons obtenir que les faits dont les esprits voudront bien nous gratifier, sans qu'il nous soit possible de leur en imposer un seul.

Cependant, j'ai l'espoir que nos séances, bien conduites, avec prudence, sagesse, recueillement et persévérance, finiront par nous donner les résultats que nous en attendons. Pour atteindre ce but, je crois que nous devons, avant tout, former ici un noyau de consciences unies, de cœurs battant à l'unisson, d'esprits recherchant le même idéal. Je suis convaincu, absolument convaincu que, même en voulant faire de la science spirite, et rien que de la science, nous avons besoin de qualités morales, d'élévation dans le caractère, de largeur dans les aspirations, de bonté dans le cœur et de tolérance fraternelle dans les actes. C'est le moyen d'attirer à nous les esprits vraiment supé-

MEMOIRES D'UN SALON SPIRITE

Suite

R. — Laide pour vous, peut-être ; quand je reviendrai, je veux être roi pour avoir un bouffon à mon tour.

D. — Vous voulez donc revenir ?

R. — Oui, je reviendrai grain de sable.

D. — Que faisiez-vous pour être gai ?

R. — Je chantais de belles chansons.

D. — Comment êtes-vous mort, à quel âge ?

R. — A dix-huit ans, noyé.

D. — Aviez-vous une mère ?

R. — Oh ! oui ; pauvre mère ; elle a bien pleuré, allez.

D. — Aviez-vous des frères ?

R. — J'étais seul, elle m'adorait ; c'est une sainte aux pieds de Dieu et de la sainte patronne des marins, pauvres hommes livrés à la merci des flots, mais sous la garde de Dieu. — C'est assez comme ça, rions.

D. — Vous êtes donc un mauvais Esprit ?

R. — Non, je ne suis pas méchant, je suis léger.

D. — Voyez-vous votre mère ?

R. — Je la vois d'en bas ; elle est si élevée vers Dieu !

D. — Quel est votre vrai nom ?

R. — Jean.

D. — Depuis combien de temps êtes-vous mort ?

R. — Depuis cinquante ans. Appelez-moi quelquefois, je progresserai ; ce sera pour moi une prière utile.

D. — Quelqu'un pense-t-il à vous ?

R. — Il ne peut y avoir que les cuisiniers qui pensent à moi ; les grandes dames et les seigneurs ne touchent pas au sel, cela gâterait leurs doigts et leurs ongles. Adieu.

rieurs, les seuls qui puissent et veuillent nous aider utilement dans notre œuvre.

Nous avons le temps devant nous. Courage donc et confiance! D'ailleurs, n'avons-nous pas eu, pour éclairer notre route, ces lumineuses communications dues à la médiumnité de Mlle Delilliers, et qui nous ont fait sentir autour de nous la présence incontestable de ces êtres supérieurs dont nous parlons? Des preuves d'identité ont été obtenues par nos médiums à incarnations, voyants, et typtologues. Enfin nos médiums écrivains nous ont bien des fois tracé de sages et utiles conseils. Il n'y a donc pas lieu de nous laisser aller au découragement. Nos séances de magnétisme, commencées seulement vers la fin de notre année sociale, ont déjà été intéressantes, et quelques expériences très remarquables, qui y ont été tentées, ont pleinement réussi : ce sont là de nouvelles promesses pour l'avenir!

Ne nous séparons donc pas sous une fâcheuse impression, au contraire. Quittons-nous pleins d'espérance, pour recommencer notre tâche dans deux mois, à l'expiration de ces vacances que la température plus que le désir du repos nous oblige à prendre.

Permettez-moi de remercier, au nom de la Société, tous les médiums et sujets magnétiques qui ont bien voulu nous prêter leur concours en cette première année de notre existence sociale. Nous devons aussi des remerciements à ceux de nos sociétaires dont le zèle ne s'est pas ralenti, et qui, par tous les temps d'hiver, sont venus à nos séances, consacrant leurs loisirs au triomphe de la vérité; merci encore à nos chers collègues du bureau et du comité, dont l'action intelligente et dévouée ne demandera, pour être complète, que des rapports plus fréquents entre ceux qui auront mission de diriger nos travaux. Merci surtout aux Esprits qui ont bien voulu nous aider dans nos expériences. Nous nous retrouverons tous l'année prochaine, animés d'aussi louables intentions et résolus à mettre nettement en pratique les principes sur lesquels notre société s'est fondée. Je vous dis donc : au revoir! Au revoir aussi à nos amis invisibles, qui nous suivront des yeux et du cœur pendant ces vacances; souhaitons qu'ils fassent mûrir en nous les fruits de la sagesse et de l'expérience, afin qu'à la rentrée, nous puissions nous organiser sérieusement et travailler avec efficacité à l'œuvre qui nous est si chère, à la diffusion de la lumière spirite, au bonheur de nos frères en humanité!



Ce discours, rempli de vérité et de franchise, a été fort applaudi. L'orateur a parfaitement traduit, je crois, les sentiments du Comité. Oui, nous avouons franchement que nous n'avons pas fait tout ce que nous aurions pu faire, mais nous invoquons les circonstances atténuantes et nous indiquons, pour l'avenir, un programme à suivre. Constatons toutefois que chacun a fait son devoir et que notamment, Laurent de Faget, notre président, a donné des preuves particulières de courage.

Quand cet Esprit original fut parti, il y en eut encore quelques-uns qui se manifestèrent, entre autres Mme Swetchine, que son neveu, le prince Gagarine interrogea.

Le 25 février, l'Esprit de Balthasar vint nous frapper une phrase par soulèvement :

« Vous êtes des *philosophes,* parfois bien *mélancoliques* et *considérablement* ennuyeux; *conditionnellement* je viens vous voir. »

Cette phrase toute simple, renfermant des mots fort longs, offre aux assistants un grand intérêt; c'est que le mot étant deviné à la troisième ou quatrième lettre, la table reste en l'air et ne retombe que lorsque la dernière lettre a été piquée; aussi des mots longs sont demandés.

Communication de Balthasar de la Reynière :

Que l'homme est un être léger!

Le moindre mouvement d'une mouche le détourne de ses occupations les plus sérieuses. Quand les passions qui agitent son cœur viennent lui souffler tout bas qu'il faut déserter la cause la plus sainte pour aller où son plaisir l'appelle, il n'écoute plus que cette voix tentatrice; il court, il vole, léger comme le papillon. Puis il se croit sérieux. Celui qui l'est le plus, l'est encore bien peu. Il est vrai qu'il ne faut pas toujours rester dans la tristesse; de même que l'arc ne peut pas toujours rester tendu, de même l'esprit a besoin de distraction; c'est là une mission que je me suis imposée; que je sois toujours le bienvenu parmi vous, vous ne vous repentirez pas de votre ami le gastronome. Gastronome, le suis-je encore? Comment pouvez-vous croire qu'en effet une passion si matérielle me tienne encore sous son empire?

Nullement; cela vous amuse, tel est mon but. Je ne dis pas que la vue d'une jolie réunion ne fasse plaisir à mon âme; celui dont vous devriez suivre le modèle ne rejetait pas les réunions et les fêtes; le Christ aimait la gaîté, c'est elle qui conduit au bien.

Croyez votre ami Balthasar.

et de dévouement, en venant de très loin, par le temps affreux de l'hiver dernier, assister aux séances de la Société.

Il faut que la direction de l'année prochaine se maintienne fermement dans les règlements tracés qui, bien appliqués, peuvent amener d'excellents résultats. Il me paraît même utile d'ajouter encore à la sévérité de nos statuts. Si la Société du spiritisme scientifique veut atteindre son but elle ne doit pas oublier qu'elle a un rôle spécial à remplir et elle doit s'y attacher exclusivement au risque de froisser d'honorables susceptibilités.

Je me propose à la rentrée, d'exposer mes idées personnelles à ce sujet.



Un livre vient de paraître dont le titre : *La vivisection* (1), laisse supposer un sujet en dehors du cadre de nos études. Je n'aurais probablement pas lu cet ouvrage s'il eut été signé d'un nom inconnu, mais comme l'auteur est un de nos confrères les plus justement estimés, j'ai pensé qu'à côté de la question scientifique une place serait réservée au sentiment et je ne me suis pas trompé.

M. Metzger étudie la vivisection au triple point de vue scientifique, humanitaire et moral.

D'après l'auteur qui apporte de sérieuses preuves à l'appui, la vivisection, au point de vue scientifique, est une erreur comme méthode d'investigation, elle ne répond pas à son but, par conséquent elle doit être proscrite du champ de la science.

Au point de vue humanitaire, elle est impuissante ou dangereuse.

Quant au côté moral qui me touche plus particulièrement, je suivrai l'auteur dans quelques unes de ses considérations en les résumant très brièvement.

Peut-il être question d'un point de vue moral quand il s'agit des animaux? *non*, si on les envisage, à l'exemple de *Descartes* et de son école, comme des *automates parfaits*, mais sans intelligence, ni sensibilité; *oui*, si on leur accorde des facultés intellectuelles, sensitives et affectives, or, il ne saurait plus y avoir de doute à cet égard. L'animal sent, l'animal comprend, l'animal aime; la sensibilité variant avec la place, et en proportion de la place que les animaux occupent sur l'échelle des êtres.

La science n'est pas tout, ajoute l'auteur; il y a quelque chose au-dessus d'elle, quelque chose de plus grand qu'elle : la conscience. Or, la conscience, une conscience juste et droite, une conscience non corrompue par les sophismes ne saurait consentir à ces hécatombes animales, à ces tortures indicibles, à ces expériences odieuses tantôt, et tantôt ridicules ou stupides qui constituent la vivisection.

Dira-t-on, comme on le fait souvent pour tout excuser et tout justifier d'un mot, que les animaux étant nos inférieurs, nous n'avons aucune mesure

(1) *La vivisection*, ses dangers et ses crimes par Dr Metzger, ouvrage couronné par la société Française contre la vivisection, 3, quai Voltaire, (prix de Madame la comtesse de Noailles.)

D. — Qu'aimez-vous mieux, la prise ou le cigare?

R. — J'aime mieux la prise, c'est plus coquet. Quelle grâce a-t-il l'homme avec un cigare à la bouche? Ce n'est pas beau. Au contraire, quelle élégante tournure avaient nos petits maîtres, nos roués, en secouant le tabac de leurs jabots de dentelles. Vive la prise, à bas le cigare.

D. — Je fume, dit un jeune homme, mais je n'aime pas à priser.

R. — Tu n'es pas un marquis; as-tu des talons rouges? Quelle discordance un marquis fumant un cigare!

— Je ne fume ni ne prise, dit M. Didier. (Editeur).

R. — Tais-toi, homme de papier, bon à rien dans ces divers genres; ni boire, ni manger, ni fumer, ni priser! Est-ce un homme, grand Dieu!

D. — Tu as perdu ton temps à manger?

R. — Non, je ne le perdais pas autant que vous le croyez; j'étais utile au contraire; chaque jour j'allais à la halle et je vidais mes poches dans les mains de ces pauvres femmes qui ont leur vie à gagner; mieux vaut cela que de renfermer son argent dans un coffre-fort pour ne le sortir que sou à sou. Allez, le gourmand est souvent plus charitable que le sobre et l'économe sans nécessité, il trouve plutôt grâce devant Dieu.

D. — Que penses-tu de tes anciens amis les gourmands?

R. — Voilà des hommes d'esprit!

D. — Je trouve qu'on peut mieux employer son esprit.

R. — Tu te trompes; que fais-tu de ton argent, toi qui ne manges pas?

— Je m'en sers pour acheter l'esprit des autres, répond M. Didier.

— Tu le vends après, mais tu ne le donnes pas.

D. — J'aime mieux cela que de dépenser mon argent pour manger.

R. — Tu as raison, car tu aurais deux indiges-

à garder vis-à-vis d'eux et pouvons en user et en abuser autant qu'il nous plaira ? L'infériorité donnerait-elle donc tout droit à la supériorité. Je croyais que la supériorité consistait surtout à se montrer plus juste, plus vrai, plus doux, plus compatissant !

Et puis, si la théorie était fondée, il faudrait donc en conclure que s'il existait une race supérieure à l'homme, ou si, selon l'idée de Darwin, il surgissait des entrailles de la terre, soit par sélection, soit autrement, une race qui nous dépassât autant que nous dépassons les plus parfaits d'entre les animaux, nos inférieurs actuels, cette nouvelle venue serait autorisée à disposer de nous à son gré, à nous traiter comme nous traitons nos chiens, nos chats, nos singes, etc.

. . . .

Une chose qui nous touche de plus près et nous étonne davantage, c'est la position d'un assez grand nombre de sociétés, dites protectrices des animaux, qui s'abstiennent complètement dans la question de la vivisection, comme s'il était plus urgent de défendre les chevaux et autres animaux contre quelques coups de fouet et autres sévices que contre les abominations de toute nature des laboratoires de physiologie, depuis les mutilations multiples du cerveau jusqu'aux sections, à des hauteurs diverses, de la moelle épinière, depuis les yeux qu'on arrache, les nerfs qu'on entaille, jusqu'à la mort par la faim, par la soif, par le froid, par le feu.

. . . .

M. Metzger conclut — et je l'en félicite — en demandant au nom de l'humanité, au nom de la morale, que la vivisection qui, au dire du poète, est un crime, disparaisse à jamais.

AUZANNEAU.

BIBLIOGRAPHIE

« DIEU »

Il y a deux libres-pensées.

Celle dont Léo Taxil fut le grand pontife avant que d'en être le petit détracteur.

Et celle qui, dans ces heures sombres de l'exil si bien faites pour élever l'âme vers les hautes régions de l'idéal pur, inspira à Victor Hugo les admirables vers de son dernier poème, alors que semblable aux titans des antiques légendes, il se plut à entasser les systèmes philosophique sur les dogmes religieux et les doutes sur les hypothèses, pour tenter l'escalade du ciel et se mesurer face à face avec la Divinité.

Il y a quelques années à peine, nous conduisions au Panthéon le corps que cette grande âme avait habité et nous nous plaisions à voir dans la splendide fête des funérailles un symbole de son entrée triomphale dans la vie supérieure, dans l'harmonieuse pléïade des penseurs et des poètes ; nul doute pour nous spirites, que les géants de l'idée, les Dante, les Eschyle, les Shakespeare, les Sophocle,

---

tions. Touche-moi la main, mon éditeur, je t'ai fait rire.

Ainsi finit la conversation de ces deux esprits, l'un incarné et l'autre désincarné.

Un soir, le 22 avril, un esprit nous frappa ce qui suit :

Diablotins que vous êtes,
Il faut vous enchaîner ;
A tout ce que vous faites
Bien peu faut se fier.
La pauvre âme crédule
Et même l'incrédule
Sur vous se confiant
Soumet son cœur aimant.
Et Dieu sait quel martyre
Sur lui vous exercez.

FARFADET.

L'acrostiche est *diablesses*. C'est un esprit qui prétend n'avoir jamais été incarné, qui se plaît à dire et à faire des malices ; il nous avait appelées diablesses, il a bien voulu nous dicter ces vers.

A propos des *rêves* de M. A. Maury, l'esprit de Channing nous dicta cette belle communication le 30 mai.

Hélas ! il n'est que trop vrai ! L'esprit de votre siècle est le scepticisme et de là un manque de croyance à tout ce qui est grand, à tout ce qui est beau, et ce qui est le plus terrible, à tout ce qui est *vrai*. Les sensations, les émotions, les élans du cœur sont soumis aux règles de l'art ; les savants ressemblent à ces médecins du corps, dont parle Molière, qui voulaient que leurs malades fussent traités selon les formules du codex ; d'après eux il valait mieux mourir selon les formules médicales que de guérir malgré elles. Il en est ainsi pour vos médecins de l'âme ; vous devez croire et éprouver d'après leurs calculs et selon les règles qu'ils vous donnent ; s'il en est autrement pour vous, vous êtes honnis de la société, vous êtes tout au plus dignes des petites maisons ! Poésie de l'esprit, poésie de l'âme, qu'êtes-vous devenues ? Vous seules pouviez former les grandes vertus, les sublimes dévouements !

les Camoëns, les Kalidasá, ne soient accourus au-devant de notre Hugo, lui souhaiter la bienvenu au seuil de sa vie nouvelle. Mais à notre calme recueillement se mêlait le bien légitime regret de voir tarie pour la terre tout au moins, cette merveilleuse source d'amour et de poésie, de ne plus entendre ces rimes sonores comme des chants d'oiseaux, éclatantes comme des clairons.

Mais voilà que des mains pieuses ont réuni les pages éparses du poète et en ont tiré de nouveaux poèmes de nouveaux chants, de nouveaux chefs-d'œuvre! Ce sont les mains filiales de Vacquerie, l'auteur de *Futura*, un fort qui lui aussi a su s'élever au-dessus de l'indifférentisme grossier de notre siécle, jusqu'aux hauteurs où seuls les hardis conquièrent la vérité.

Aujourd'hui c'est *Dieu* que nous avons pu, je ne dirai pas : lire mais dévorer. Couronnement superbe de l'édifice d'où l'archange Pensée éblouissant, radieux, noie dans des flots de lumière le reptile supertition aplati devant ses idoles et la taupe Science qui se heurte aux murs du souterrain qu'elle prend pour l'univers.

L'une des plus belles pages de ce poème est la *Goutte d'eau.* Je sais que je vais commettre un sacrilège en prenant quelques-unes des pierres précieuses de cet écrin. N'importe! voici la fin de la pièce ; il s'agit du cirque de Gavarnie.

Oui, ce cirque et ses tours, édifice sacré
Où le drapeau d'azur du gouffre est arboré,
Ce théâtre où le vent combat la trombe enfuie,
Voilà ce qu à construit un atome de pluie.
Quel besoin as-tu donc d'un Vichnou, d'un Allah,
D'un Bouddha, d'un Ammon cornu pour tout cela?
Pourquoi sortir du cercle ou le réel t'enferme?
Pourquoi détrôner l'élément et le germe?
Pourquoi donc à la chose oter sa mission?
Pourquoi forcer l'atome à l'abdication?
Pourquoi destituer, homme, le grain de sable?
Quelqu'un qui dise Moi t'est-il indispensable?
Tu mets en haut de tout un pronom personnel!
Quelle rage as-tu donc d'un faiseur éternel?
Ne peux-tu faire un pas sans un Très-Haut quel-[conque?
L'océan se va-t-il ruer hors de sa conque,
Tout mordre et tout ronger si ton Zeus n'est pas là
Pour le saisir aux crins et mettre le holà ?
Tout n'est-il qu'une grotte à loger ce druide ?
Crois-tu que le solide éteindra le fluide,
Que la mer manquera d'onde et de gonflement,
Que le soleil fuira, s'éteignant en fumant,
Que le germe oubliera le secret de la vie,
Que la terre prendra la route qui dévie,
Ou que la lune va perdre un de ses quartiers,
Si tu n'as dans un coin, pilant dans tes mortiers,
Forgeant, créant, sculptant les os, broyant les [poudres,
Un fantôme forgé d'étoiles et de foudre?
Dis, sans cet arrangeur, vivant, perpétuel,
Soulignant ce qu'il faut changer au rituel,
Dont tu doutes, songeur, même quand tu l'im-[plores,
Les lys pâliront-ils sur les robes des flores ?
Les violettes, dis, perdront-elles la clé
De la boîte aux parfums dans l'herbe et dans le blé?
Entre l'ombre passée et la flamme future,
Dis, l'homme sera-t-il, en sa sombre aventure,
Englouti par hier ou détruit par demain,
Si tu n'as, pour sauver le triste genre humain
Quelque Janus bifront faisant face aux deux [hydres

Vous cherchez, hommes raisonnables, tous les moyens possibles pour arracher cette poèsie du cœur humain ; si quelqu'un de vous laisse percer les rayons d'une foi vive, vous l'étouffez de tout le poids du ridicule.

L'homme est bien malade de ce côté-là, cependant il lui reste encore un peu de vitalité, car il retrouve des forces pour admirer le don divin de ces hommes simples et pieux qui consacrent leur existence au bonheur de leurs frères, ils vont les trouver en pélérinage et les consultent. Qu'ont-ils donc de plus que vous, ces bons cénobites, ces hommes à âme de feu? Ce qu'ils ont, c'est que leurs actions ne sont pas calculées : une pieuse pensée leur est suggérée, ils agissent, ils ont la confiance, ils ont la foi; ils guérissent au nom de Dieu, Ils soulèveraient des montagnes ; ils sont animés par un esprit supérieur auquel ils obéissent aveuglément. Philosophes incrédules, venez trouver ces hommes, cherchez à leur faire comprendre que leur imagination ne crée que des fantômes, que ce qu'ils supposent être une vérité n'est qu'une fiction ; s'ils écoutent vos paroles, le doute entrera dans leurs cœurs, ils perdront cette sublime confiance qui faisait leur force, cette foi ardente pareille à celle qu'avaient ceux qui s'approchaient de Jésus, ceux auxquels il disait :

« Allez, votre foi vous a sauvés. » Ils deviendront des êtres indécis, inertes, sans force et sans vie et ce sera votre ouvrage. Oui, les Geneviève, les Jeanne d'Arc, les Pascal et tant d'autres, vous les traitez ironiquement de visionnaires ; mais ils l'étaient en effet, ils avaient des visions qui leur étaient données par leurs esprits familiers, ce que vous refusez de croire, par leurs anges gardiens, le tout avec la permission de Dieu. Et vous trouvez cela mal? En vérité, vous êtes bien difficiles.

Pourquoi donc faire tant de raisonnements pour chercher à prouver qu'une chose ne doit pas être. Pourquoi tant se défendre de l'idée qu'étant morts, notre âme ne peut venir inspirer ceux que nous aimions? Qu'y a-t-il d'impossible à ce que le sen-

La minute va donc figer dans les clepsydres,
Le temps, cet ouvrier mystérieux qui court,
Au cabestan du ciel va donc s'arrêter court,
La lumière, l'aimant, la sève, l'atmosphère,
Vont se déconcerter et ne savoir que faire,
Tout le mouvement va s'interrompre transi
Si ton Brahma ne vient leur crier : par ici !
Avril a-t-il besoin d'un mot d'ordre? Un tonnerre
Est-il un frissonnant et noir fonctionnaire
Attendant que quelqu'un lui fixe son emploi ?
Faut-il donc un veilleur toujours présent, sans quoi
Les astres manqueraient les heures des aurores?
Ce monde est une tour pleine de bruits sonores :
Faut-il un horloger derrière le cadran,
Réglant les poids dans l'ombre et, tant de fois par an,
Mettant de l'ordre au ciel, versant l'huile aux rouages
Des globes, des saisons, des vents et des nuages,
Disant : Vesper, Vénus, rentrez ! sors Jupiter !
Donnant à chaque sphère à son tour dans l'éther
Ou la note qui chante ou la note qui prie,
Et remontant la vaste et sombre sonnerie ?
Prends-tu pour des pantins et pour des jacquemarts
Orion, Sirius, Vesta, Saturne et Mars ?
Et la création est-elle une fontaine
A mécanique ainsi que la Samaritaine ?
As-tu donc peur de voir le monde aller tout seul ?
Faut-il que la forêt dise : Père, un tilleul !
Un chêne ! et maintenant donnez-moi de la mousse
Pour que le bruit du vent dans mes antres s'émousse !
Quoi ! cet échange vaste et saint d'attraction,
Ce flux et ce reflux de la création
Qui jette dehors l'être et sans fin le résorbe,
L'univers, ne peut-il rouler, cercle, flamme, orbe,
Sans que la terre crie : il nous faut des étais !
Sans que l'homme appelant à l'aide Teutatès,
Irmensul, Bhagavan, Chronos, Théos, échine
Un travailleur divin à tourner la machine?

Fais ce rêve, homme ! et marche où l'erreur te [conduit.
Quant à moi, qui suis l'ombre et qui vais dans la [nuit,
Je n'accepterais pas, pour faire des prodiges,
Pour creuser un puits sombre et l'emplir de vertiges,
Pour soulever un monde, effroyable fardeau,
L'échange de ton Dieu contre ma goutte d'eau.



La voix se tut.
Alors je relevai la tête :
— Mais cette goutte d'eau, criai-je, qui l'a faite ?

Dieu est un chapitre de plus à cette Bible sublime, à laquelle tous les esprits vraiment libres ont apporté qui son mot, qui sa ligne, qui sa page, afin de jeter les bases de cette religion future, region universelle et éternelle dont le règne pacifique s'élèvera sur les ruines des temples et qui fera rayonner sur la poussière des idoles, sur le chaos des superstitions et des mensonges séculaires, ce mot radieux et unique :

DIEU!

E. DE REYLE.

UNE HEURE D'OUBLI
par Paul GRENDEL (1).

C'est avec plaisir que nous annonçons à nos lecteurs un nouvel ouvrage de notre ami et collaborateur, Paul Grendel, qui fait partie de la Société des gens de lettres. Il est superflu de signaler l'intérêt qui s'attache aux œuvres de ce charmant

(1) Chez MM. Ch. Tallandier et Gaujac, 44, rue Faidherbe, Lille (Nord).

timent qui animait le cœur charnel d'une mère existe encore au delà de la tombe et vienne communiquer à l'âme de ses enfants ses rayons d'amour? Pour nier cela, il faut que vous niiez aussi l'immortalité de l'âme ; si l'âme vit, elle peut agir; mais si le néant existe pour vous après votre mort, il est certain que rien ne peut venir d'en haut.

Jetez alors un voile épais entre la terre et le ciel, renfermez-vous dans vos propres idées, ne les cherchez plus au-dessus de vous, tachez de les extraire du sein de la terre qui est désormais votre seul avenir et renfermez-vous dans votre horizon sombre et ténébreux. Quant à celui qui a le bonheur de croire à une vie plus heureuse, son avenir est clair et brillant, par moment il sent dans son cœur des élans de joie en entrevoyant un coin de ce ciel où il est appelé à vivre éternellement ; il est alors ravi, en extase et pour être digne de cette habitation céleste, il trouve que rien n'est au-dessus de ses forces. Allez, savants raisonneurs, je vous plains et je n'ai jamais envié votre sort quand j'étais parmi vous.

Je crois, chers frères, que vous trouverez cette communication supérieure à bien d'autres. Channing, je l'ai dit, avait voulu fonder une religion qui remplaçât toutes les autres, il n'a pas réussi.

Après avoir lu du sérieux, vous allez lire quelques lignes un peu étonnantes de la part d'un Esprit inconnu. Voici ce qu'il frappa :

« Je suis né en l'an neuf cent dans le pays des totonaques, ville de Zintzontzan, je suis mort après avoir bien voyagé dans la ville de Tenochtitlan, bâtie par les Aztèques ; il n'existait alors qu'en hameau sous un autre nom, aujourd'hui c'est Mexico.

D. — Votre nom?

R. — Oaxaca.

D. — Avez-vous autre chose à nous dire ?

R. — Je viendrai quelquefois vous parler sur les voyages que j'ai fait chez les Chichimèques, les Tzen, les Zoques et autres. Adieu ! »

et spirituel auteur, car tout le monde sait que Paul Grendel a été un des premiers écrivains, vulgarisateurs de notre chère doctrine sous forme de romans, comme nous l'avons déjà affirmé dès l'apparition de ses premiers ouvrages (1).

Son amour du bien, son cœur généreux, son âme élevée l'ont toujours porté à répandre dans ses écrits, sous une forme séduisante et avec un talent particulier, nos idées. Les thèses philosophiques soutenues par ses personnages, s'attachant particulièrement à faire ressortir les beautés de l'enseignement des esprits, tant au point de vue moralisateur et consolateur qu'au point de vue des lois humanitaires, scientifiques et uranographiques.

L'auteur de la *Famille Desquiens* (ouvrage couronné) sait railler agréablement et avec une grande finesse d'esprit, les théories de nos adversaires, aussi bien celles des matérialistes que celles des occultistes.

Nous retrouvons, dans *Une heure d'oubli*, les mêmes qualités de l'écrivain ; les caractères de ses personnages très vivants, les situations bien dessinées, les mœurs lilloises parfaitement décrites et exactement rendues. La thèse principale en jeu est la responsabilité des actes au point de vue des époux dans les liens du mariage. L'action est passionnelle, le mari succombe, dans un moment d'égarement à ses devoirs conjugaux, subjugué par de beaux yeux noirs et fascinateurs ... à partir de ce moment le drame se déroule avec intensité... Le pardon de l'épouse offensée est dû à l'influence de ses idées spirites, et l'époux, avant une mort tragique, prématurée, emporte dans l'au-delà, la paix et la rédemption de ses fautes dues à une heure d'oubli.

Nous engageons nos amis à lire ce récit émouvant, il fourmille d'enseignements moraux comme tout ce qui sort de la plume de Paul Grendel. C'est le plus bel éloge que nous puissions faire de lui. C'est un ouvrage utile à la propagation de nos idées sous une forme romanesque et des mieux rendues.

A. D.

(1) Lire : *Elpha, Blidie, la Tante Sébastienne, le Mariage fabuleux, l'Histoire de la princesse Violette* (ouvrage couronné) même librairie.

ETUDE IMPARTIALE ET LIBRE

SUR L'EXISTENCE DE DIEU, SUR L'EXISTENCE DE L'AME ET SON IMMORTALITÉ

Sous forme de controverse dialoguée entre savants, philosophes et penseurs sérieux

Extraits de leurs écrits en tenant compte des connaissances acquises par la science moderne, Par P. F. Ginoux père, à Bellême (Orne).

Ce livre est assurément présenté d'une manière méthodique très originale.

Comme l'indique son titre, c'est un exposé des théories philosophiques, spiritualistes, matérialistes, immortalistes d'une haute envolée, traitant de Dieu, de l'immortalité de l'âme, sous forme de dialogue entre les personnages dont les noms suivent qui, pour la plupart, sont connus de nos amis.

Un de ces messieurs a cherché dans des livres ; ce qu'avait dit l'Esprit était exact.

Encore des phrases du célèbre Rabelais :

« Vous parlez d'orgues, nieilz amys, ie vous respondray rayson. Dieu est bon, il aime ceulx qui pratiquent le bien, il n'aime paz les méchantz, il les donne à son grand dyable pour les faire roustir dans sa grande marmite à remordz ; ceulx bons enfancz adorant l'eaue de la cave les porte danz son cœur paternel. — Mes amys, briefue est la vie! ne fault vous attrister ni estre matagrabolisés ; iamais crouyez au roustisseur de l'aultre monde, ce sont iceulx subiectz de l'ecclise ont inventé cette besterie ; demourez chascun en vostre chascunière ; pryez Dieu, partagez vostre soupper avecques ung frère ; c'est prescher plus éloquentement par les œuvres que par languaige ; resiouyssez-vous, beuvez bien, beuvez tousiours, iamais ne mourrez : beuvez avecques les frères et quantz fauldra venir icy ne fault avoir peur. Dieu ha grasces pour tous. »

D. — En quelle année êtes-vous mort ?

R. — En avril 1553.

Voilà une orthographe originale de ce temps-là Rabelais nous a écrit comme à son époque.

Je suspends un peu la copie des communications spirites et je donne le récit de Henri Rivière sur une scène qui s'était passée en Normandie ; c'est du magnétisme, il est vrai, mais les esprits y jouent aussi un rôle.

Vous en jugerez.

L'ENVOUTEMENT

La scène se passe à Brémont-sur-Seine, en Normandie. Un jour d'automne un chariot rempli de bohémiens gravit péniblement la grande rue de Brémont et s'arrêta non loin du marché. Le lendemain tous partirent, excepté un vieillard et une jeune fille de vingt ans qui vinrent s'installer dans une petite masure au bord de l'eau. Le vieillard mourut peu de temps après, et la jeune fille épousa plus tard un brave garçon du pays. Mais le prési-

L'auteur dans un « avant-propos » nous initie au but qu'il veut atteindre et à la pensée qui l'a guidé dans son travail.

« En entreprenant, dit-il, cette étude, je n'avais « nullement l'intention de la faire imprimer, je « voulais simplement réunir les opinions diverses « des penseurs sérieux sur les importantes ques- « tions qui touchent à l'existence de Dieu et de « l'âme, afin de pouvoir facilement les comparer, « et juger mieux de leur valeur respective. »

M. P. Ginoux père, de Bellème (Orne) a donc imaginé de réunir dans un salon les écrivains qui depuis quelques années ont exprimé leur manière de voir sur ces questions dans les journaux spirites.

Il fait parler ces messieurs dans le sens exprimé, c'est-à-dire d'après leur opinion respective. De là naît une controverse instructive pour le lecteur. L'auteur a joint aux noms bien connus des défenseurs de notre doctrine ceux d'illustres personnalités qu'il fait intervenir dans le débat. Afin, dit-il, d'apporter un peu de lumière sur ces problèmes si passionnants et pourtant si ardus de la vie et de la mort.

La première séance traite de l'existence de Dieu, de sa nature.

La deuxième, de l'Eternité de Dieu, de celle de la matière, de l'hypothèse de la création, de l'immanence ou coéternité de Dieu, de la matière et des lois universelles.

La troisième séance de la question du mal sur la terre, des souffrances, fléaux, etc.

Le deuxième chapitre traite de la nature de l'âme de sa survivance, la réincarnation, l'immortalité, les expiations, les épreuves, les conséquences naturelles. Puis il constate le grand fait spirite de la survivance, et il termine par un résumé synthétique comme conclusion.

Voici les noms des écrivains cités par l'auteur qui ont pris part à la discussion générale : Nous les citons dans l'ordre que leur a assigné M. Ginoux, dans ses chimériques conférences.

MM.	MM.
E. Lebay.	L'Esprit Alpha.
Fénélon.	Victor Tournier.
Marius Georges.	Léon Denis.
Spiritophobe.	Auguste Babin.
Châteaubriand.	Charles Fauvety.
Napoléon Ier.	L. Legas.
Allan Kardec.	Metzger.
Dr E.	Stéphanus.
Boucher de Perthes.	L. E. de Poméry.
L'abbé Gérard.	Dr Wahu.
Gabriel Delanne.	Pascal.
Laurent de Faget.	Œrsted.
Loke.	Alfred Dumesnil.
Alfred Véron.	Villemain.
Voltaire.	Ramon de la Sagra.
Réné Caillé.	Guisot.
Eugène Nus.	Buchner.
Emile di Rienzi.	Michel Bonnamy.
Charles Richard.	Humphry Davy.
Dr Régnier.	G. Love.
Camille Flammarion.	Dionys.
Rossi de Giustiniani.	Auzanneau.
Louis Rivola.	Marchal.
Sophie Rosen-Dufaur.	Alphonse Esquiros.
Sir Russell Wallace.	Marius de Vèze.

---

dent de Brémont, M. d'Oncières, avait cherché à séduire cette fille ; il n'y avait pas réussi, et son ressentiment tomba sur Jean-Pierre, le mari de Guilda la bohémienne. Aussi à la suite d'une querelle, Jean-Pierre ayant blessé un camarade, fut arrêté et mis en prison. Pendant ce temps le président renouvela ses tentatives auprès de la jeune femme ; voyant qu'il ne réussissait pas, il se montra généreux et donna l'ordre d'élargir Jean Pierre Malheureusement ses camarades le plaisantèrent sur sa femme et sur le président. Celui-ci croyait avoir renoncé à Guilda lorsqu'il la rencontra un soir avec son mari ; il les salua et leur sourit paternellement ; mais Jean-Pierre, soupçonneux et jaloux, alla s'embusquer, dans la soirée, sous le mur du jardin de l'hôtel, à une petite porte qui servait, dit-on, aux sorties clandestines du président. Là il attendit caché dans l'ombre ; vers dix heures, il entendit craquer le sable du jardin sous des pas d'homme et se mit en posture. Un instant après, la porte s'ouvrait, et un homme s'aventurait avec précaution au dehors. Il avait à peine dépassé l'encadrement de la porte que Jean-Pierre, de son aviron brisé, lui asséna un coup terrible sur la tête. L'homme tomba foudroyé sans jeter un cri.

C'était le domestique du président.

Jean-Pierre fut arrêté, jugé et condamné à mort. Quand on donna lecture de la sentence, Guilda, qui jusque-là n'avait pas prononcé une parole, fit deux pas en avant et tendit son poing fermé vers M. d'Oncières, qui avait paru comme témoin.

— Président maudit, s'écria-t-elle, tu recevras ton châtiment.

Jean-Pierre fut exécuté soixante-douze heures plus tard.

H. HUET.

(*A suivre*)

MM.	MM.
E. de Reyle.	Pezzani.
Dr L. Charroppin.	Bussereau.
Victor Hugo.	Pierre Leroux.
M. de la Luzerne.	Darcet.
Firmin Nègre.	L'Esprit Jean.
Jean Raynaud.	Camille Chaigneau.
Socrate.	William Crookes.

Ces discussions sont d'un très vif intérêt, d'autant plus que l'auteur a su parfaitement présenter les arguments de tout le monde, les opposer avec un esprit de suite et avec clarté. Le lecteur pourra ainsi se faire une opinion et se rendra compte de quel côté est la vérité ; c'est lui qui est appelé à se prononcer en dernier ressort.

A. D.

Il vient de paraître un ouvrage, ou pour mieux dire un document nouveau, le plus brillant entre tous les autres, de notre grand poète Victor Hugo, car c'est celui qui jette le plus de feu, qui éclaire et découvre jusque dans l'infini, le nom auguste du créateur :

Il est intitulé *Dieu*.

Ce volume doit trouver place dans la plus humble bibliothèque spirite. Rien n'a été dit sur ce sujet de plus en harmonie avec les dictées des Esprits-supérieurs.

Analyser cet ouvrage serait déflorer ces pages sublimes.

A. D.

Arthur d'ANGLEMONT. — *L'hypnotisme, Le magnétisme, La mediumnité*, scientifiquement démontrés.

Extrait des *Harmonies Universelles*, prix : 1 franc.

Paris, 14, rue Halévy.

A bientôt le compte-rendu.

Vient de paraître un très intéressant volume de

PAPUS

intitulé :

TRAITÉ MÉTHODIQUE DE SCIENCE OCCULTE

Dans le prochain Numéro nous en ferons un un compte rendu détaillé.

JÉSUS DE NAZARETH

Au point de vue scientifique, historique et social

par M. PAUL DE RÉGLA (1)

Le titre de cet ouvrage déjà tant de fois traité par les plumes les plus autorisées en littérarure et en science, a toujours passionné le public avide de recueillir des documents nouveaux sur cette passionnante et si énigmatique figure dont l'œuvre grandiose a encore, de nos jours, une si puissante influence sur l'humanité toute entière.

M. Paul de Régla n'est assurément pas inférieur pas son talent à ses devanciers, par les recherches personnelles et les aperçus nouveaux qu'il apporte en toute franchise dans le débat. Il se sert tout particulièrement de démonstrations scientifiques modernes pour expliquer « les Miracles » opérés par Jésus ; on sent que l'auteur a étudié sérieusement et possède les secrets des lois du magnétisme, de l'hypnotisme, de la suggestion, de la double vue pour expliquer les guérisons sans nombre dont il est parlé dans les Evangiles.

De même qu'Ernest Renan, M. P. de Régla envisage Jésus comme fils de l'homme, soumis aux lois matérielles des enfants de la terre. Il le fait naître à Nazareth au lieu de *Bethléem*. Il le montre comme le fils de ses œuvres, de ses vastes conceptions, sans rien emprunter à personne pour établir sa sublime doctrine émancipatrice et saintement révolutionnaire. Pourtant il ne nie pas l'influence considérable que Jean-Baptiste a dû avoir sur les débuts de la vie du fils de Marie.

L'auteur fait particulièrement ressortir le côté politique et social du *Jésutisme*, comme il dénomme le Christianisme, sur le monde entier. M. de Régla fonde les plus grandes espérances de cette religion nouvelle (le Jésutisme) sur les siècles futurs, lorsque celle-ci sera dégagée des faux enseignements ou interprétations, dont se sont servis les Pères de l'Eglise dans un intérêt de domination et d'exploitation.

Il flagelle de sa lumière virulente les fourbes et les hypocrites qui ne pratiquent que le culte extérieur du catholicisme.

L'érudit critique cite pour l'honneur de la vérité, la liste des *quarante Evangiles* qui sont marqués par les pères de l'Eglise. Il reproduit, en l'analysant, l'épître authentique de Saint-Jérôme, au pape Damase qui lui ordonne *de fondre* ces quarante versions en *quatre Evangiles* qui seront *seuls* désormais reconnus *véridiques* par toutes les Eglises chrétiennes (1).

---

(1) Paris. — Georges Carré, 58, rue Saint-André-des-Arts. Volume de 400 pages grand format, avec une belle gravure inédite de Jésus. Prix : 6 fr.

(1) Appendice C. on lit : *Au Pape Damase*. — Vous m'ordonnez de revoir un ouvrage qu'une approbation de plusieurs siècles n'a déjà rendu que trop respectable, et que, m'érigeant en censeur des exemplaires sacrés, déjà répandus dans tout le monde chrétien, je juge de leur diversité, et que je fasse voir queis sont ceux qui ont le plus de conformité avec l'original grec. J'avoue que ce travail serait bien digne de la piété d'un auteur, mais qu'il est dangereux de s'établir le juge des autres quand on est soi-même exposé et soumis au jugement de tous, qu'il est difficile de rajeunir le monde de ses opinions et de l'obliger à abandonner de vieilles erreurs.

Et quel serait le savant et celui même qui ne le sera point du tout qui, *en voyant mes exemplaires si peu conformes aux siens* ne se récrie d'abord que je suis un faussaire et un sacrilège d'avoir osé faire des changements à l'ancienne version, etc., etc.

Il donne aussi l'énumération complète des deux généalogies du Christ qui se contredisent. Comment *l'Esprit-Saint* a-t-il pu commettre une telle erreur, car l'une d'elles est fausse.

D'après l'auteur, Jésus de Nazareth ne serait pas mort après son crucifiement; il démontre que les angoisses, les affreuses souffrances, les coups de lance subis par Jésus-Christ, n'ont amené qu'un état de syncope et qu'il fut ramené à la vie par les soins d'amis dévoués qui le dérobèrent à ses ennemis. De tous ses disciples il n'y en eut qu'un, dit-il, qui assistât à son supplice, ce fut Jean.

De cette version bizarre, nous n'en sommes nullement partisans, car nous, spirites, nous nous expliquons les apparitions après la mort des êtres qui ont vécu parmi nous, au moyen du corps périsprital ou fluidique. Ne serait-ce pas la difficulté d'expliquer les phénomènes d'apparitions du fils de Marie à ses apôtres qui a déterminé M. P. de Régla à recourir à cette hypothèse?

On peut se demander alors, en admettant la version en question, comment Jésus serait resté muet et indifférent devant le martyre de ceux qui sont morts pour défendre sa doctrine, lui qui avait porté le défi à toutes les lâchetés des grands et des puissants qui n'a pas craint de déchaîner les tempêtes de toute nature pour affirmer le droit et la justice? Non, non cette hypothèse est inadmissible pour nous. En agissant ainsi, il aurait failli à sa noble mission et son œuvre toute entière en serait à jamais atteinte.

Du reste voici quelques passages écrits par l'auteur qui nous dira toute sa pensée, les raisons qui l'ont décidé à écrire cet ouvrage, non sans de longues hésitations à le publier tel qu'il l'a conçu il y a trente ans, presque au début de sa vie.

« Ce livre n'est écrit ni pour les bigots, ni pour « les fanatiques, il s'adresse particulièrement aux « hommes de bonne volonté qui, au milieu de la « grande débâcle morale et religieuse dont le sceau « semble s'imprimer de plus en plus sur le dernier « feuillet de notre XIXe siècle, scrutent du sein de « ce naufrage de tant de croyances la voie qui « pourra nous conduire au port. Cette voie, nous « croyons qu'elle existe dans la philosophie reli- « gieuse de *l'Etre* dont nous allons étudier la vie et « l'œuvre. »

En écrivant cette étude sur Jésus de Nazareth, au point de vue historique, scientifique et social, nous ne nous sommes dissimulé ni la difficulté de notre tâche, ni les dangers qui peuvent résulter pour nous, de certaines de nos révélations scientifiques et sociales.

Si l'inquisition et ses bûchers n'existent plus, il nous reste ce qui est plus grave, plus dangereux et peut-être plus redoutable, l'inquisition morale dont les instruments occultes, la calomnie, la basse traîtrise et la lente, l'impitoyable persécution, peuvent, mieux que les bûchers et les tortures des anciens âges, briser la main qui tient une plume indépendante.

... Pendant que l'idée de Jésus, l'idée *jésunienne*, s'estompe de plus en plus sous la réprobation de la religion, qu'on s'efforce chaque jour de confondre davantage avec elle, la science marche à grands pas, de merveilleuses en merveilleuses découvertes, à la conquête du monde physique, ses progrès mis en parallèle avec ceux de l'idée religieuse, semblent la séparer plus que jamais de cette dernière. L'alliance entre la foi et la raison prédite par Joseph de Maistre recule de plus en plus. L'être moral diminue, s'efface, se rapetisse en raison de l'importance qu'acquiert chaque jour l'être physique.

. . . .

. . . .

...La doctrine de Jésus qu'il avait vivifiée de son sang, pour laquelle il avait été crucifié, il pouvait la croire à l'abri, dans le sein de ses amis préférés. S'il ne l'avait pas écrite sur les parchemins, il l'avait burinée dans toute sa vie sociale par ses actes et ses paroles. Hélas! Jésus comptait sans l'esprit superstitieux de ses compatriotes et des Romains. Il voyait l'humanité plus avancée quelle ne l'était. Homme, il s'était exprimé en homme devant des enfants. Pour arriver à le comprendre, à le deviner, à saisir les grands côtés de son enseignements, l'humanité devait traverser plus de vingt siècles de superstition, de despotisme et d'esclavage. Et pendant vingt siècles que d'abus que de crimes se commettront en son nom.

Et pendant les longs siècles les peuples prosternes et courbés, les peuples pour l'affranchissement desquels Jésus a été martyrisé, s'agenouillant sous les serres de fer de ses maîtres religieux se laisseront dépouiller de leurs droits, de leur vitalité, de toute leur puissance. Muselé par les mains papales, le lion se taira. Il restera aussi de longs et longs siècles, puis un jour, fatigué, meurtri, n'en pouvant plus, il se relèvera d'un bond, fracassera dans sa puissante mâchoire la main qui le tenait captif et d'un seul frémissement brisera les liens qui l'enserraient pour s'élancer terrible, ardent, à son tour sanguinaire et féroce, sur toutes ces vieilles institutions de l'Europe catholique.

De nouveau Jésus frappe à la porte du Temple de l'avenir! Quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, cette porte s'ouvrira pour accueillir avec transport la doctrine si simple, si pure de l'enfant du peuple; du Galiléen que les grands et les prêtres n'ont

cessé de crucifier tous les jours, depuis l'heure fatale où l'esprit sacerdotal et conservateur des juifs de Jérusalem, l'exposa sur le bois infâme du mont Golgotha.

A. D.

(*A suivre*)

CORRESPONDANCE

Bar-le-Duc, le 5 juin 91.

Monsieur le rédacteur,

Je suis tout étonné, du bruit que vous faites autour des Théosophes, Kabbalistes, etc., il me semble que vous dépensez beaucoup de talent, à combattre des théories qui ne tiennent pas debout, et dont le bon sens moderne a fait bonne justice depuis longtemps.

N'est-il pas à craindre que la campagne que vous menez, ne fasse croire à la puissance de ces gens-là, et ne croyez-vous pas que c'est leur créer une notoriété, et leur faire beaucoup trop d'honneur que les combattre?

Je crois pouvoir affirmer sans crainte d'être contredit, qu'ils sont bien au moins trois douzaines, mais à coups de grosse caisse et de tamtam, ils finiraient par faire croire qu'ils sont le nombre.

Il serait peut-être plus simple de les laisser se dépenser en vaine agitation, en démonstrations déclamatoires, car le semblant de force qu'ils paraissent posséder, ne leur vient que par le tapage qu'ils suscitent à dessein, c'est probablement une manœuvre, et il y aurait naïveté selon moi à donner dans ce panneau.

Ne pensez-vous pas que le public finira par être écœuré de cet encensement mutuel, qui est le fond même de toutes leurs publications? Ils se décernent les uns aux autres les adjectifs les plus laudatifs. Mais croyez-vous le public assez nigaud pour être longtemps dupe de ces exagérations voulues? Laissez-les faire, laissez agir le temps et tout rentrera dans l'ordre, c'est-à-dire qu'il laissera les Mages pontifier tout seuls, comme de leur temps, les Eliphas Lévi, Wronski, Lucas ou autres illustrations inconnues de leurs contemporains.

Croyez-moi, monsieur le rédacteur, réservez-vous pour d'autres combats plus sérieux et croyez-moi toujours votre dévoué frère en croyance.

BECKER.

Notre correspondant a raison de penser que les théories occultistes ne sauraient porter atteinte à la doctrine spirite, mais il est du devoir d'un journal comme le *Spiritisme,* de ne pas laisser passer sans protestation des affirmations fausses au sujet de notre philosophie. C'est une nécessité pour la presse de ce préoccuper de toutes les manifestations de la pensée qui touchent à notre manière de voir, c'est pourquoi nous croyons bon de démontrer que l'occultisme n'a rien de commun avec nos idées, afin qu'il ne puisse exister aucune confusion dans l'esprit du public.

Nous ne faisons d'ailleurs que répondre aux attaques des occultistes, et nous regrettons profondément qu'ils aient recours à de tels procédés, après avoir marché la main dans la main pendant le congrès spirite, depuis, sous nous ne savons quelle influence, ils ont changé de tactique, tant pis pour eux, car dans leur intérêt propre, ils ont plus à y perdre qu'à y gagner, et la grande lutte contre le matérialisme ne peut que souffrir de ces dissensions intestines.

Enfin à chacun la responsabilité de ses actes !

NOTE DE LA RÉDACTION.

Douai, 22 juin 1891.

Monsieur Gabriel Delanne, rédacteur en chef du journal *Le Spiritisme* :

Monsieur et cher F. en S.

Je vous serais bien obligé si vous pouviez faire paraître dans votre prochain numéro, s'il en est encore temps, l'article suivant :

CATHOLICISME ET SPIRITISME. — Le journal *La Nation,* dans son numéro daté du jeudi 14 mai et paru le mercredi 13, publie sous le titre *Bibliographie* les lignes que voici : *Catholicisme et Spiritisme, par Jésupret fils, à la librairie des sciences psychologiques, Paris.*

« Voici un petit livre curieux à plus d'un titre. « Il est l'œuvre d'un jeune ouvrier dont les études « n'ont pas été plus loin que l'école professionnelle « et qui, sans autre secours que ses réflexions et « ses lectures propres, s'est bravement attaqué aux « plus redoutables problèmes que la raison et l'his- « toire puissent avoir à résoudre. Son érudition « n'est pas toujours sûre, cela va de soi, et ses « lecteurs feront bien de se défier des faits tels qu'il « les rapporte; mais sa critique des idées n'en est « pas moins perspicace et la plupart de ses coups « portent juste.

« Détruire, d'ailleurs, n'est que la moitié de son « but : sur les ruines des enseignements de l'Eglise, « il voudrait élever une autre chapelle. Aux faits « et aux dogmes du catholicisme, il oppose les « faits plus sûrs, selon lui, et les dogmes plus ra- « tionnels et plus consolants du spiritisme dont il « est un fervent adepte. Nous ne le suivrons pas « sur le terrain des faits spirites, si d'accord que

« nous puissions être avec lui sur le terrain des dogmes où il a d'ailleurs été devancé par tant de grands penseurs de ce siècle.

« Une chose seulement nous a frappé dans cette partie de son livre, ses efforts pour arracher les théories spirites aux enfantillages d'Allan Kardec, pour en écarter le surnaturel et tout y ramener à des lois fixes. Si l'ouvrage de M. Jésupret peut contribuer à améliorer cette évolution du spiritisme, ce sera une raison de plus de lui en faire nos compliments.

« V. C. »

Sous les initiales V. C. se cache un auteur distingué, un érudit professeur à la faculté des lettres de Lille, M. Courdaveaux. Tout en rendant justice au mérite de notre frère, M. Jésupret fils, M. Courdaveaux décoche habilement une flèche de Parthe au fondateur de la philosophie spirite, Allan Kardec. Est-ce rancune de philosophe ou dédain de savant, pour tout ce qui est clarté ou logique, nous l'ignorons. Mais, dans tous les cas, les enfantillages d'Allan Kardec, pour nous servir de l'expression aussi injuste que peu flatteuse du savant professeur, on produit dans les fastes de la philosophie religieuse du XIXe siècle une telle évolution qu'à l'heure actuelle les spirites kardécistes se comptent par milliers dans tous les pays du monde et ont plus de cent revues et journaux pour propager leurs idées émancipatrices.

Allan Kardec fut non seulement un philosophe éminent, mais aussi un savant de premier ordre et il n'est jamais venu à notre pensée et à celle de gens beaucoup plus autorisés que nous, qu'Allan Kardec ait pu écrire des enfantillages puisque ses œuvres qui n'ont pas un demi siècle d'existence ont été traduites dans cinq langues, tirées et vendues par plusieurs centaines de mille exemplaires.

Ce qui paraît contrarier M. Courdaveaux, c'est qu'Allan Kardec ait écrit ses ouvrages dans un style à la portée de tous. Cela n'est point sans déranger les théories remplies des formules abstraites de la métaphysique dont on bourre l'esprit des élèves de nos Universités, sous le fallacieux prétexte de leur enseigner la philosophie.

Maintenant, loin de s'écarter d'Allan Kardec, notre frère M. Jésupret s'en rapproche à chaque instant et incite le lecteur à étudier les livres du maître.

Nous serions également curieux de savoir où et à quelle page de ses ouvrages M. Courdaveaux a vu Allan Kardec enseigner le surnaturel. Ignore-t-il donc que le regretté auteur de la *Genèse* a démontré, à chaque page de cet ouvrage approfondi, que les faits faussement qualifiés de surnaturels sont soumis à des lois, que ces faits rentrent par conséquent dans l'ordre des phénomènes de la nature et détruisent ainsi le dernier refuge du merveilleux et de la superstition.

Nous avons à cœur de propager la philosophie spirite qui dévoile à l'humanité un idéal de vérité et de justice vers lequel elle aspire, de la détourner du mysticisme et du néantisme qui la font souffrir, de l'arracher à cet abîme où l'ont plongé les scientistes et les prêtres.

Ceci dit, et pour en terminer, constatons néanmoins que M. Courdaveaux, dont les idées se rapprochent des nôtres sur certains points, a eu la bienveillance de recommander, dans le journal cité plus haut, un livre spirite d'un modeste travailleur, ce dont nous le remercions cordialement.

Mon ami Jésupret se joint à moi pour vous présenter ses sentiments de bonne fraternité.

L. CAMBRAY.

NOTE

Mme Antoinette Bourdin rappelle aux spirites qui s'intéressent au projet de la maison de retraite, que la Pension Internationale fonctionne avec succès : Elle est située dans un quartier tranquille, ville et campagne avec jardin d'agrément, à proximité des tramways et des chemins de fer à voie étroite, bureau de poste et télégraphe en face du jardin.

Le prix de la pension est de quatre et cinq francs par jour, suivant les chambres. Adresser les demandes à Mme Antoinette Bourdin, 2, rue Dencet maison Durand, Plainpalais, *Genève* (Suisse). C'est l'adresse de la maison de retraite.

P.-S. — Des voyageurs spirites nous certifient que le séjour de la maison de retraite a été très profitable et très agréable.

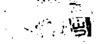
ERRATA

Voyage au pays des souvenirs, lire page 85, « Mais bien le progrès, etc., » au lieu de « *bien pas* ».

Au lieu de : « à la Glacière, » lire : « Melsène, médium à la Glacière, » page 86.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.



9e ANNÉE. — N° 9. 40 centimes le Numéro 1 SEPTEMBRE 1891

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	24, rue Labruyère, Paris. Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE	UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

AVIS

Nous prévenons nos lecteurs que nous allons faire présenter par la poste un mandat représentant le prix de l'abonnement, nous prions ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé de vouloir bien acquitter cette petite note à première présentation.

OCCULTISME & SPIRITISME

(*Suite*)

Nos lecteurs ont pu remarquer dans la lettre de notre ami Papus, une tendance à vouloir attribuer aux médecins seuls, l'étude des expériences spirites. A plusieurs reprises il insiste sur le temps qu'il a passé à l'Ecole de médecine et il semble vouloir établir que les biologistes sont les plus aptes à se prononcer en connaissance de cause sur ces phénomènes encore si peu expliqués par la science. Il nous semble qu'il y a là un abus qu'il est bon de signaler, car tous le faits qui se produisent nécessitent, pour leur compréhension, non seulement la possession de la biologie, en ce qui concerne le médium, mais aussi des notions très précises de physique, de chimie, de mécanique, etc.

Que voyons-nous toujours, en effet, dans une expérience spirite? 1° une modification dans l état physiologique du sujet; 2° des manifestations physiques dans lesquelles la force et la matière se révèlent à nos yeux sous des aspects nouveaux.

Jetons un coup d'œil sur les travaux de Crookes et nous y constaterons à chaque instant l'action d'une force encore inconnue, agissant à distance sur des corps inanimés et leur faisant subir des altérations de poids ou leur imprimant des mouvements de translation dans l'espace. — Corrélativement à ces faits, on remarque chez le médium une déperdition d'énergie qui se traduit par un épuisement général de l'organisme, ce dernier symptôme peut être étudié par le physiologiste, il lui est loisible d'en tirer certaines conséquences. Mais le fait lui-même, c'est-à-dire l'augmentation ou la diminution du poids des corps en expérience, le déplacement de ces masses, est du domaine de la physique et il faut employer les méthodes de cette science pour déterminer avec soin ces phénomènes.

Lorsque Zœllner constate que deux anneaux de bois, parfaitement homogènes et ne présentant aucune solution de continuité, peuvent pénétrer instantanément l'un dans l'autre sans qu'il soit possible de discerner comment cet enlacement a eu lieu, lorsque dans une corde en cuir dont les deux extrémités sont scellées à la cire

sur la surface plane d'une table, un nœud se forme sans que la cire ait subi le moindre dommage, nul n'est plus qualifié que le physicien pour rechercher ces modes anormaux sous lesquels se manifeste l'énergie.

Enfin dans les phénomènes d'apports, de matérialisation, d'écriture directe, ce n'est pas de trop de toute la sagacité du chimiste, unie à la science du physicien pour essayer de comprendre ce qui s'est passé. Nous n'avons pu encore arriver à déterminer les conditions précises nécessaires à l'obtention de ces phénomènes, nous sommes encore ignorants des formes nouvelles que l'énergie peut revêtir dans ces expériences troublantes. Mais l'étude de ces modes nouveaux revient de droit aux physiciens et aux chimistes et la prétention de Papus me semble légèrement outrecuidante lorsqu'il veut monopoliser cette étude entre les mains des médecins.

Dans toutes ces questions, il faut se garder soigneusement de vouloir régenter les chercheurs. Tous les hommes de bonne volonté, pourvu qu'ils observent soigneusement, sont utiles, car notre ambition doit se borner à l'heure actuelle, à réunir le plus grand nombre de faits possibles observés rigoureusement, plus tard viendront les théories et les expériences instituées pour en démontrer la véracité.

Il faut avouer que jusqu'à présent PERSONNE, pas plus parmi les spirites que parmi les occultistes, n'a pu fournir la moindre preuve directe de l'existence de cette force psychique dont chacun parle, si nous l'admettons, c'est à titre d'hypothèse, et d'ailleurs nous en sommes réduits toujours à formuler des systèmes dès que nous quittons le ferme terrain des faits pour nous lancer dans la théorie, c'est pourquoi je suis heureux du concours des petits, des humbles, qui, n'étant pas égarés par l'esprit de système, relatent purement et simplement les faits dont ils ont été témoins et c'est avec ces documents que se bâtit lentement l'édifice de la science nouvelle. Je suis sur ce sujet de l'avis d'Alfred Russell Wallace. Voici ce qu'il dit à ce propos :

« Une objection que j'ai entendu poser en public et qui était généralement applaudie, dit l'éminent naturaliste, c'est qu'il faut de grandes connaissances scientifiques pour décider de la réalité de faits exceptionnels et incroyables, et que jusqu'à présent les hommes de science ont déclaré que ces faits n'étaient dignes d'aucun crédit.

« Je réponds que jamais plus grande erreur ne fut émise. Les faits sont en opposition directe avec cette assertion; car j'assure sans crainte d'être contredit, que, toutes les fois que des savants, de quelque âge que ce soit, ont nié les découvertes des investigateurs sur des principes *a priori*, ils ont toujours été dans le faux.

« Sans parler de Galilée, d'Harvey et de Jenner, les grandes découvertes ont toujours été directement combattues par tous les savants contemporains, à qui elles semblaient absurdes et incroyables. Quand Benjamin Franklin aborda le sujet des fils conducteurs de la foudre, il fut raillé comme un visionnaire. Quand Young prouva la théorie des ondulations de la lumière, il fut déclaré absurde dans toutes les revues scientifiques. Sir Hunphrey Davy fut plaisanté pour son idée d'éclairer Londres au gaz. Lorsque Stephenson proposa d'employer des locomotives sur le railway de Liverpool et de Manchester, on démontra qu'il était impossible de faire ainsi douze lieues à l'heure. Une autre grande autorité scientifique déclara qu'il était impossible aux steamers de traverser l'Océan. »

Il est assez singulier de soulever de semblables questions, car aujourd'hui, chacun peut se livrer en toute liberté aux investigations pour lesquelles il se sent des aptitudes, un diplôme n'est pas toujours une garantie d'intelligence, et nous voyons hélas sans cesse autour de nous, des médecins envoyer dans un monde meilleur de pauvres diables qui se porteraient fort bien sans leur malencontreuse intervention...

D'ailleurs, dans toute discussion ce sont les idées qu'il faut combattre et non les hommes, démontrez à un ignorant qu'il est dans l'erreur et vous faites œuvre pie, mais vous contenter de lui dire qu'il ne peut causer d'une science parce qu'il n'y a pas été autorisé légalement c'est faire preuve d'impuissance en face de ses arguments.

Un autre point qui m'a fort étonné c'est de voir mon confrère m'accuser de matérialisme au sujet du principe vital. Si je m'attendais à une objection, j'étais certes bien loin de supposer que je pourrais donner lieu à une assertion de cette nature, rien dans mon article ne pouvant faire supposer que j'aie jamais eu semblable pensée.

J'ai écrit que le principe vital qui est en chacun de nous ne se renouvelle pas pendant la vie, j'ai soutenu que chaque être vivant était doué à sa naissance d'une certaine énergie vitale, et que lorsque cette énergie était épuisée l'individu mourait, je ne vois rien là qui soit matérialiste, et comme cette question est très importante, je vais résumer les arguments qui militent en faveur de ma manière de voir.

***

Les matérialistes qui n'admettent aucune réalité en dehors de la matière, se refusent énergi-

quement à reconnaître l'existence d'un PRINCIPE vital. Pour eux la vie est un RÉSULTAT des forces naturelles en action et il n'est pas besoin de faire intervenir une entité quelconque pour expliquer la vie, les spiritualistes au contraire soutiennent, et c'est mon cas, que la vie ne peut pas résulter directement des lois naturelles.

La question se pose donc ainsi : la vie est-elle un principe, ou la vie est-elle un résultat? ***



Supposons que nous ayons pris un certain nombre de kilogrammes de matière terreuse, renfermant les 14 ou 15 corps premiers qui entrent dans la composition des êtres vivants soit végétaux, soit animaux. Supposons aussi que ces matières soient soumises, ensemble ou séparément, à l'action collective ou individuelle, de la chaleur, de la lumière solaire, de l'oxygène et de l'humidité atmosphérique ainsi que de l'électricité, pendant un temps aussi long qu'on voudra et avec le degré d'intensité qu'on jugera convenable. Si ce monceau de matière terreuse donnait naissance à un être organisé, si minime qu'il fût, on dirait que la formation de cet être, plante ou animal RÉSULTE de l'action combinée de la chaleur, de la lumière, de l'humidité, etc., en un mot, des forces naturelles sur la matière terreuse. Comme ce qui est vrai de la formation d'un être vivant, si infime qu'on veuille le supposer, serait vrai de celle de tous les êtres vivants soit végétaux, soit animaux, on serait en droit de résumer la formation de tous les êtres vivants, dans cette formule abrégée : La vie est un résultat.

Mais ceci n'a pas lieu, Pasteur a démontré, avec toute la rigueur possible, que la matière ne contenant aucun germe vivant, ne donnait JAMAIS naissance à des êtres vivants. Quelles que soient les manipulations auxquelles la matière est soumise, dans quelques conditions que l'on opère, il est impossible de voir apparaître le plus petit animalcule, la moindre végétation microscopique, on ne retrouve que la matière sur laquelle on expérimente, combinée en cristaux conformément aux lois chimiques et cristallographiques, mais n'ayant pas évolué en la plus petite parcelle de matière organisée.

Ce sont là des faits devant lesquels il faut s'incliner, et nul ne les met en doute aujourd'hui, nous allons voir quelles conséquences en résultent.

*** Je vais résumer les principaux arguments tirés de plusieurs ouvrages de science : *La philosophie zoologique*, d'Edmond Perrier, la *Vie et l'âme*, de Ferrière, les travaux de Berthelot sur la *synthèse chimique*.

On sait que d'après la cosmogonie universellement adoptée, la terre a été primitivement un fragment de nébuleuse qui s'est contractée en soleil; puis que ce soleil, à la suite de contractions continues est passé de l'état gazeux à l'état d'une masse liquide incandescente; et enfin qu'à la suite du rayonnement de la chaleur dans l'espace, la surface du globe s'est encroûtée. L'oxygène et l'hydrogène, jusque-là dissociés, se sont combinés pour former la vapeur d'eau.

Lorsque l'écorce terrestre fut suffisamment refroidie, la vapeur aqueuse se condensa en pluie et couvrit la surface de la terre d'une immense masse d'eau. Avec le temps, et sous l'action des forces centrales, les continents émergèrent, la nappe d'eau reflua dans les vallées et donna naissance aux mers.

Quand se furent succédé toutes ces phases d'évolution, lesquelles embrassent des millions d'années, quand les conditions du milieu terrestre et aérien furent, sauf le degré d'intensité, les mêmes qu'elles sont aujourd'hui, alors apparut la première plante, puis le premier animal; c'est donc à ce moment que se pose la question : la vie fut-elle un résultat ou fut-elle un principe?

Il faut noter que dans les terrains primitifs on ne retrouve aucune trace d'êtres vivants : c'est dans le sein des mers profondes et tièdes de l'âge primaire qu'apparait la vie, mais de même qu'aujourd'hui on ne voit jamais la matière s'organiser spontanément, rien ne nous autorise à supposer qu'elle a pu le faire à ce moment. La matière à cette époque existait comme à présent, ses propriétés étaient identiques à celles que nous lui connaissons, et comme nous constatons expérimentalement qu'une matière terreuse, lorsqu'elle n'est pas dépositaire d'un germe, est incapable de donner naissance directement et immédiatement à un être vivant, soit végétal, soit animal, il s'ensuit que la vie ne peut pas résulter directement ni immédiatement de la matière terreuse; la vie a donc été à l'origine un PRINCIPE.

Mais dira-t-on, c'est justement le point qu'il faut démontrer, à savoir que la nature était la même à l'époque primaire qu'aujourd'hui, et que les lois qui la régissaient n'ont pas varié.

Cette objection repose sur la supposition absolument gratuite que les lois naturelles, durant l'âge enfantin de la terre, ont pu être différentes de celles qui régissent le monde contemporain. Or, toute science humaine est fondée sur la constance et l'invariabilité des lois naturelles. C'est guidés par la foi en cette constance et en cette invariabilité que les savants se livrent à leurs recherches. On peut dire que chaque découverte

qui est faite est due à cette foi, et,en même temps qu'elle la confirme.

On peut supposer que, vu les conditions du milieu atmosphérique et terrestre à l'âge primordial, les effets des lois naturelles se soient produits avec une intensité dix ou vingt fois supérieure à celle dont nous sommes témoins aujourd'hui, cela est possible et même probable; mais cela n'a rien ajouté à la vertu des lois naturelles. De ce que les effets des lois qui régissent la végétation sont mille fois plus intenses à l'équateur qu'aux régions polaires, ira-t-on conclure que les lois végétales sont autres aux pôles qu'à l'équateur?

Les lois naturelles sont restées les mêmes; elles n'ont pas la vertu de fabriquer directement avec un fragment de matière terreuse, *en l'absence de tout germe*, la moindre particule organique; elles n'ont jamais eu cette propriété elle ne l'auront jamais, car elles sont constantes et invariables.

Donc la vie qui ne fait que se transmettre d'un être vivant à un autre est bien un principe à son origine, de plus cette force vitale n'est contenue que chez les êtres vivants, elle n'est donc pas répandue dans l'atmosphère, on ne la puise ni dans l'air ni dans les aliments, mais elle S'ENTRETIENT par la respiration, les aliments, la chaleur, l'humidité, par conséquent mon affirmation est bien loin d'etre matérialiste, elle est l'anthithèse du matérialisme. Pour conclure sur ce point, je dirai que l'objection de conditions particulières à l'origine des êtres, non seulement ne s'appuie sans aucun fait, mais encore est en opposition même avec le fondement de la science à savoir, la constance et l'invariabilité des lois naturelles, elle est une pure fantaisie.



Irrémédiablement battus sur le terrain des faits, par l'anéantissement des théories sur la génération spontanée, les matérialistes ont repris la question sous une autre face; ne pouvant voir la nature organiser directement la matière, ils résolurent de tenter de le faire eux-mêmes. L'école allemande, principalement, a pour objectif la création d'une cellule artificielle, et de curieux essais ont été tentés dans cette voie, voyons si à ce point de vue encore la réussite éclairerait d'un jour nouveau le problème de la vie.

La chimie a opéré la synthèse de certaines catégories de la matière vivante; elle a l'espoir légitime d'opérer la synthèse des autres catégories; elle aurait donc le droit de conclure que la matière vivante dérive directement de la matière minérale; c'est ce que nous allons étudier.

Les synthèses artificielles opérées par les chimistes contemporains sont dignes d'admiration; les conséquences philosophiques en sont très importantes, mais elles ne sauraient porter atteinte au fait capital de la vie principe à l'origine. C'est ce que l'examen des synthèses accomplies mettra hors de doute.

Les principes immédiats qui composent la matière vivante animale (pour se borner à celle-ci) se divisent en deux classes, à savoir: les principes volatils et les principes fixes :

1° *Les principes volatils* comprennent les carbures d'hydrogène, les alcools, les aldéhydes, les éthers, les acides, les alcalis, une partie des amides, ainsi que les corps qu'on peut former avec tous ces principes.

La chimie a opéré la synthèse des principes volatils en vertu de lois générales et de méthodes régulières. Cet ensemble constitue le premier étage de la chimie organique.

2° *Les principes fixes* comprennent les principes gras, les principes sucrés ou hydro-carbonés, les principes azotés ou albuminoïdes. Ces principes constituent le second étage de la chimie organique; c'est le plus important, car il correspond à la fonction assimilatrice de la matière vivante, tandis que le premier étage correspond plutôt à celui de la fonction dénutritive de la matière vivante.

La synthèse des corps gras a été opérée par Berthelot, celles des principes hydro-carbonés et des albuminoïdes ne sont pas même ébauchées. Admettons cependant que ces synthèses soient également accomplies, que non seulement on soit arrivé à faire une cellule, mais encore un morceau de viande, comme on a pu fabriquer de la graisse, ce résultat serait splendide; mais, le chimiste aurait-il créé un être vivant?

Je n'hésite pas à dire non, et je le prouve.



Un individu vivant n'est pas un simple assemblage de principes immédiats : il est un système d'organes ayant chacun une forme propre, système étroitement coordonné, où les organes sont comme l'a dit Claude Bernard, à la fois autonomes et solidaires. Par le seul fait qu'un individu a UNE FORME cela suffit pour rendre à jamais inaccessible à l'art du chimiste la création d'un être vivant.

Remarquons en effet que les lois naturelles expliquent très bien *comment* le sel de cuisine, par exemple, cristallise en cubes, c'est-à-dire

quelles sont les conditions à réaliser pour obtenir cette cristallisation, mais elles sont impuissantes à expliquer *pourquoi* le chlorure de sodium revêt la forme cubique plutôt que toute autre. Ce qui est vrai pour le sel de cuisine, l'est pour tous les minéraux.

De même, les lois naturelles expliquent très bien comment le gland, en évoluant en chêne, se nourrit, respire, se reproduit, mais elles sont impuissantes à expliquer *pourquoi* le gland évolue sous la forme que nous appelons chêne.

Et ainsi de suite pour tous les végétaux.

Enfin, les lois naturelles sont bien capables de nous faire comprendre *comment* l'animal se nourrit, respire, se reproduit, mais elles sont incapables de dire *pourquoi* un ovule fécondé revêt telle forme plutôt que telle autre,

Non seulement les lois naturelles n'expliquent pas les formes des individus, mais rien, à l'origine ni dans l'essence de ces individus, n'implique virtuellement l'idée d'une forme quelconque.

L'idée de forme est absolument en dehors du concept des lois naturelles, elle est en dehors et au-dessus de ces lois.

Les lois naturelles actuellement connues acceptent la forme comme un fait irréductible, elles partent de la forme pour étudier le reste, il y a donc dans la nature quelque chose qui n'est pas du domaine des lois physiques; ce quelque chose c'est précisément la forme.

Geoffroy Saint-Hilaire disait: « Le type suivant lequel la vie forme le corps, dès l'origine, est aussi celui suivant lequel elle l'entretient et le répare. » Claude Bernard appelle ce plan initial qui préexiste à toute organisation : L'idée directrice. Eh bien, nous savons, nous, spirites, que ce type, cette idée directrice, a une *existence objective*, que c'est le périsprit qui est la forme suivant laquelle les êtres se développent et ce périsprit dont chaque être est doué a pour fonction de maintenir le type et d'assurer le jeu régulier des organes; sans lui rien ne peut se comprendre. Le périsprit n'est pas une conception hypothétique, nous constatons sa présence pendant la vie de l'individu, nous constatons qu'il survit à la désagrégation corporelle, nous constatons encore qu'il conserve dans l'espace la forme qu'il avait sur la terre, donc, nous sommes absolument fondés à dire qu'il impose cette forme à la matière au moment de la réincarnation, sous réserve des modifications produites par l'hérédité.



Sous l'influence du périsprit animé par le principe vital, l'individu est soumis à la loi de croissance, de période d'état et de décroissance; chez lui, la nutrition et la dénutrition agissent simultanément et sans interruption, et ceci ne peut s'expliquer, je le répète, que par le périsprit, dont l'appareil organique est vivifié par la force vitale. Pour bien comprendre cette idée, voyons ce qui aurait lieu, si on pouvait fabriquer de la chair.

MEMOIRES D'UN SALON SPIRITE

Suite

Guilda se renferma chez elle ; pour vivre, elle se mit à faire les cartes et à dire la bonne aventure ; on la payait en monnaie ou en nature ; elle prenait ce qui lui était indispensable et rendait le reste ; passé dix heures elle ne recevait plus personne ; mais sa fenêtre continuait d'être éclairée, tandis que des gémissements et des imprécations sortaient de sa masure. Quelques-uns, les plus hardis, après l'avoir quittée, étaient revenus sur leurs pas et l'avaient parfois entendue qui disait : « Les temps sont proches. » Mais le plus souvent les gens attardés s'enfuyaient vite, et prétendaient qu'à cette heure de la nuit la sorcière préparait ses philtres.

Pendant ce temps l'état de santé de M. d'Oncières préoccupait la ville et surtout sa famille. En soirée, à son whist ou pendant une conversation, le président avait de soudaines absences, de légers frissons, s'arrêtait, balbutiait et ne se remettait qu'avec effort. Il changeait beaucoup, son œil se creusait, sa taille se voûtait. Dès que la soirée s'avançait il s'enfermait dans son cabinet de travail. Le jeune d'Oncières, âgé de vingt-cinq ans, et tout récemment nommé substitut à Brémont, s'inquiétait de l'état de son père, autant en magistrat qu'en bon fils. L'affaire de Jean-Pierre l'avait contristé au plus haut point. Heureusement la position du président était sauve, il était tranquille à cet égard, mais le jeune homme ne l'était nullement sur ce que la manière d'être du président avait d'extraordinaire et d'incohérent. Il craignait d'y voir un dérangement d'esprit, mais par respect il n'osait l'interroger. Il se contentait donc de l'épier et se promettait de saisir le premier moment où le président serait de lui-même enclin à la confiance,

Imaginons qu'un chimiste fabrique artificiellement un kilogramme de chair, ce morceau de chair, en supposant qu'il fut soustrait à l'action des ferments aériens, conserverait éternellement le même poids, il ne posséderait aucun des caractères distinctifs de la matière vivante, à savoir l'évolution et la nutrition.

Sous l'action de l'électricité, un muscle artificiel pourrait bien se contracter, subir dans l'intimité de ses tissus une combinaison chimique, donner de la chaleur, ainsi que le fait le muscle naturel sous l'action du système nerveux; mais, au bout d'un certain nombre de contractions, les réserves oxydables du muscle artificiel seraient épuisées; ce muscle deviendrait incapable de répondre aux excitations électriques.

Au contraire, le muscle naturel de l'individu vivant répare l'usure de la matière au fur et à mesure que cette usure se produit; il conserve sa propriété contractile tant que la vie n'a pas abandonné le système de l'individu vivant (1). Ce contraste met en lumière l'abîme qui séparerait le muscle artificiel d'avec le muscle vivant, en supposant que la chimie parvint à fabriquer un muscle.

Ce qu'il faut bien voir, c'est que le principe vital n'est pas répandu dans la nature, qu'on ne se l'assimile ni par la nourriture, ni par la respiration, ni de quelque manière que ce soit; il est contenu dans l'être vivant et dans lui seul car, tant que le chimiste ne sera pas parvenu à fabriquer ce que fabriquent les glandes génératrices, c'est-à-dire un ovule et un filament, pour ne parler que du règne animal; puis, tant que ce spermatozoïde et cet ovule, en supposant que la science arrive à en fabriquer artificiellement, ne seront pas capables de se féconder mutuellement et de donner naissance à un individu vivant; tant que le chimiste n'aura pas accompli cette série de miracles, il ne pourra pas dire qu'il a tiré directement la vie de la matière, par conséquent, il ne pourra démontrer que la vie est extérieure à l'individu.

En résumé, il est facile, maintenant, de constater que trois faits capitaux s'opposent invinciblement à ce que la formation des individus vivants puissent provenir directement de la matière minérale, à l'origine, quelles que soient les actions chimiques que le milieu ait pu jadis exercer. Ces trois faits dont les suivants :

1° Les formes qu'affectent les individus vivants, soit dans leur entier, soit dans chacun des organes.

2° Les lois d'évolution, de nutrition, de reproduction, qui caractérisent tous les individus vivants.

3° La nécessité d'un germe pour qu'un individu vivant apparaisse.

Conclusion : *la vie est un principe à l'origine.* Ce principe se communique d'être en être et il

(1) Le muscle conserve même la contractilité une demi-heure au plus après la mort de l'individu. — Rosenthal, *Les muscles et les nerfs.*

---

ou souffrirait assez pour ne point dissimuler le motif de son trouble.

Un soir que le jeune magistrat, en montant se coucher, passait devant l'appartement de son père, il crut entendre des plaintes étouffées et des soupirs. Il prêta l'oreille et le bruit lui parvint plus distinct. Le président marchait par la chambre et se lamentait. Le jeune homme n'hésita plus et frappa. Ce fut une voix effrayée qui lui dit :

— Qui est là ?

— C'est moi, mon père, répondit-il.

— Ah ! c'est toi ; je vais ouvrir.

Le président ouvrit en effet, prit son fils à bras le corps et l'entraîna rapidement vers la cheminée. M. d'Oncières était en robe de chambre, très pâle, l'œil égaré, les mains tremblantes.

— Tu as bien fait de venir, Alfred, dit-il à son fils.

— Qu'avez-vous donc mon père ?

— J'ai peur, reprit le président à voix basse.

Ses mains tremblèrent plus fort, et il promena autour de lui des regards effarés. La peur est contagieuse. Le jeune homme se serra contre son père, et tous deux restèrent un moment silencieux.

— Expliquez-vous, mon père, murmura enfin le substitut, et rassurez-vous ; je suis là.

— Eh bien ! fit M. d'Oncières, il y a un mois que cela dure et augmente chaque jour. Ce n'a été d'abord qu'un malaise vague, indéfinissable. A l'heure où je vous quitte d'habitude, ta mère et toi, je me sentais enveloppé de frissons, de terreurs sans cause. Il me semblait que je cessais d'être moi, qu'une personnalité étrangère se mêlait à la mienne. J'écoutais, et je n'entendais rien, j'avais l'esprit tendu et je ne percevais aucun effroi précis contre lequel je pusse me débattre. Je souffrais en quelque sorte dans le vide ; puis peu à peu ce sont des douleurs aiguës, très distinctes chacune, à secousses successives, lancinantes, telles que des piqûres d'aiguilles que j'ai ressenties.

Cela me tombait sur le cœur comme une pluie

n'existe pas dans la nature en dehors des êtres vivants.

Je tiens à bien faire observer que ces conclusions sont absolument spiritualistes, contrairement à l'observation de Papus, car elles réduisent à néant les affirmations matérialistes que la vie résulte directement du jeu des lois naturelles. Si l'on admettait, en effet, que la vie soit apparue sur la terre par le simple jeu des lois physico-chimiques que nous connaissons, on pourrait admettre aussi que l'âme qui est un principe, aurait pu avoir la même origine. Mais, comme rien ne vient appuyer cette manière de voir, comme ce que nous savons des sciences, ne nous permet pas ces hypothèses, nous concluons avec Allan Kardec que l'âme et la vie sont des réalités d'une nature spéciale qui ne sauraient être produites par la matière que nous connaissons.

Il résulte aussi de l'étude précédente que le périsprit est un organisme fluidique qui est indispensable au fonctionnement des êtres vivants, que ce périsprit n'a rien de comparable à ce que les occultistes appellent le corps astral, car d'après la théorie de Papus, la *vie* organiserait le corps, tandis que nous disons nous, spirites, que c'est le *périsprit* et qu'il est immuable au milieu du flux perpétuel de la matière organique, tandis que la vie, telle que la conçoit mon contradicteur, se renouvellerait incessamment et serait par conséquent incapable de conserver la forme et la structure des organes.

Les corps vivants étant formés tout entiers par des cellules de natures différentes qui se renouvellent sans cesse, on a justement comparé l'organisme à une société dont tous les membres se renouvellent mais dont les lois restent constantes; et, ces lois, elles résident dans le périsprit qui, lui, ne change pas et qui est l'indéfectible gardien des traditions et des habitudes vitales qu'il a fixées en lui pendant le cours de ses innombrables passages sur la terre.

Nous verrons prochainement comment nous pouvons comprendre de quelles manières ces lois ont pu être fixées en lui et cette étude fera bien ressortir les différences qui séparent l'occultisme du spiritisme.

Gabriel Delanne.

(A suivre).

SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

Nice, le 5 août 1891.

Mon cher Gabriel,

Je viens d'assister, chez l'ami Nozeran, à une réunion spirite, ma foi bien réussie, grâce au concours de Mme B..., l'excellent médium dont je t'ai entretenu souvent. Cette dame est voyante, auditive et typtologue. Chose bizarre et bien constatée, ses facultés médianimiques redoublent d'intensité lorsqu'elle est entourée de personnes sympathiques, leurs fluides collaborent en s'assimilant avec les siens, et alors les manifestations,

---

de traits de feu incessante et acérée. Non, ce n'est pas sur le cœur, je m'exprime mal, c'est sur tout mon système nerveux que s'abattait cette pluie déchirante, partielle et totale à la fois. Cela me paraissait intolérable, et pourtant ce n'était rien auprès de ce qui m'arrive aujourd'hui. Depuis quelques jours, ces tortures préliminaires ont perdu de leur acuité. Elles ne m'étreignent que lentement, avec une persistance traîtresse. C'est un réseau dont les mailles se resserrent et me font captif; puis, à un moment donné que je sens s'approcher, mais dont je ne peux exactement apprécier la venue, je subis sur tout mon être une attaque soudaine, énervante, implacable, et la force m'échappe en même temps que la raison. Je t'ai dit que j'avais peur et je ne t'ai dit que trop vrai. Il y a quelqu'un de tout-puissant qui me hait et me poursuit, et contre qui j'essaie en vain de me défendre et de réagir. Tiens, continua M. d'Oncières, avec un soubresaut convulsif, voilà l'instant fatal. Ah ! que je souffre !

Le malheureux président se tordit dans une effroyable crise nerveuse à laquelle succéda une prostration complète. Son fils le soutint, l'assit dans un grand fauteuil et lui fit respirer des sels. Au bout de quelques minutes, M. d'Oncières revint à lui et ouvrit les yeux.

— Mon père, lui demanda le substitut, ne vous connaissez-vous pas quelque ennemi ?

Et comme le président tardait à répondre, il ajouta de lui-même dans un certain désordre d'esprit :

— Ce Jean-Pierre, par exemple, qui a été condamné.

— Oh! fit le président, ceux qui sont morts sont bien morts. Ce ne sont pas ceux-là qui me tourmentent. Non, celle qui s'acharne contre moi est vivante encore, et elle me tuera.

— Qui est-ce donc ?

— C'est Guilda, celle qu'on appelle la sorcière. Au moment où je souffre tant, c'est elle que je vois

sont plus fermes, je veux dire plus nettes, plus concluantes. Qu'on nie donc encore l'existence des fluides?

Tout d'abord, après le recueillement d'usage et la prière terminée (tu sais que je suis de la vieille école, j'ai la faiblesse de croire à ces choses), le médium entend une *voix* sonore retentir dans l'espace qui crie : *Qui a de la peine m'appelle!*

D. — Qui êtes-vous ?

R. — La Filon. (Il paraît que ce fut une femme plus que galante, en renom d'impudicité sous le règne de Louis XV.)

D. — Que désirez-vous de nous?

R. — Vous donner un enseignement.

D. — Vous avez la parole.

R. — « Je suis une sœur bien malheureuse « d'avoir causé la perdition de tant d'âmes incar- « nées. Un vilain être m'a perdue tout enfant, « ensuite je me suis épanouie dans le vice. Ma « jeunesse fut la plus belle fleur de ma vie. « Je vivais sans remords inconsciente de mon « état d'âme, pourvu qu'une misère me fût con- « fiée pour la soulager; alors je m'estimais bien « heureuse. Les grands seigneurs me traitaient « assez bien; ils avaient pour moi des attentions « autres que pour une grande pécheresse. Je ne « m'imaginais pas que ce fût mal.

« Ne sois pas méchante, me disais-je tous les « matins, et, tout s'arrangera. Je n'ai pas dessé- « ché mon cœur; aussi, une fois éclairée sur « ma vie criminelle, j'ai retrouvé dans mon « cœur la force, la fraîcheur pour faire le bien.

« La Filon, qui a fait verser tant de larmes, a « aussi essuyé bien des yeux. Sa pauvre âme en « est en quelque sorte purifiée. J'ai ensuite pu « lestement briser les entraves fluidiques qui la « clouaient à mon corps et je me suis avancée en « avant en criant bien haut :

« Donnez-moi de la besogne, je tiens à parta- « ger, à soulager les tortures des malheureux « que j'ai entraînés dans l'ignoble. J'ai soif de « regagner le temps perdu. Alors, à chaque voix « plaintive qui arrivait à mon oreille, je plon- « geais dans le gouffre des misères humaines, « tête en avant vous dis-je, sans réfléchir à ce « qui pouvait arriver !...

« Aujourd'hui la Filon est une mère Gigogne, « car tous ceux auxquels elle a fait du bien l'ai- » ment et l'entourent. Grossir ma famille adop- » tive, voilà actuellement mon seul désir. Il faut « que j'arrache mille fois plus d'âmes que je n'en ai » précipitées dans le mal. Courage mes enfants, » leur dis-je, si quelqu'un est en peine qu'il » appelle la Filon ! »

Cet esprit se retire en nous souhaitant bon courage, il salue gracieusement l'assistance.

P. S. — Cette communication est en effet instructive à plus d'un titre, car elle montre que l'on peut racheter le mal que l'on a fait, en faisant participer les autres aux clartés de nos âmes. La rédemption est donc une loi morale et l'on peut se sauver par la charité.

---

pleine d'imprécations et dirigeant contre moi sa vengeance.

— Bah ! fit le jeune magistrat, qui ne crut plus qu'à une simple hallucination chez son père, s'il ne s'agit que de cette femme-là, je vous en débarrasserai bientôt. Et, dès demain, vous irez mieux, je vous le promets.

Toute la journée du lendemain, il eut pour son père de petits gestes d'encouragement et d'espoir. Le président, dont l'intelligence était affaiblie, souriait à son fils et se trouvait plus valide. A vrai dire, il n'admettait pas que Guilda pût être pour quelque chose dans la maladie du président. Puis une sorcière n'effraye pas un jeune magistrat qui débute avec une confiance absolue et naïve dans le respect dû à la loi et dans sa propre importance. En supposant que la bohémienne se livrât, ce qui était possible, à quelques jongleries, il l'intimiderait aisément, l'amènerait à M. d'Oncières, et celui-ci serait vite et radicalement guéri quand il verrait humble et soumise en sa présence celle qu'il considérait comme un formidable ennemi.

Le soir, vers dix heures, le jeune homme s'achemina vers le logis de Guilda. La nuit était belle, mais sombre et silencieuse, et le murmure des eaux de la Seine se mêlait au bruissement de l'air dans les arbres.

Tout en marchant, Alfred d'Oncières se défendait mal de certaines idées superstitieuses. Il se rappelait, malgré lui, les récits fantastiques qui bercent souvent notre enfance, et dont les lointaines impressions se réveillent et grandissent parfois tout d'un coup dans la solitude.

Aussi, au lieu de frapper à la masure de Guilda, il appliqua d'abord son œil à la fente du volet. Cette fente, élargie et dégradée par la pluie, laissait passer un rayon de lumière. Il ne vit Guilda que de dos, tournée vers un angle de la salle, les mains tour à tour étendues, et le corps agité de frissons. Elle parlait ou priait.

Après l'avoir observée quelques instants sans

Deuxième manifestation. — J'entends, dit le médium, un esprit qui dit s'appeler *Trinquier*. Il est en ce moment vers M. Nozeran, il semble timide et même honteux. Il tourne dans ses mains, d'un air embarrassé, un chapeau de feutre mou. M. Nozeran cherche dans ses souvenirs et finit par reconnaître le *revenant*. « C'est Marguerite, ma belle-sœur, dit l'esprit, qui est une des causes de mon suicide! » Notre ami Nozeran, tout ému, dit à l'esprit d'épeler par la table de quelle manière il s'est suicidé. La table frappe: par le fer. En effet, ce malheureux se coupa la gorge avec un rasoir. Inutile de dire que le médium ne connaissait personne de ce nom, encore moins la mort tragique de ce malheureux. Mme B... ajoute: C'est un homme qui peut avoir de trente-cinq à quarante ans au plus; il est brun, il avait un caractère assez énergique, seulement il était hanté par des idées noires, il était hypocondriaque, il frisait la folie. Il demande le secours de nos prières. Ce pauvre frère se trouve en ce moment au milieu d'une horrible compagnie qui cherche à l'effrayer et qui, au lieu de faire luire à ses yeux le repentir et la rédemption lui disait sans cesse en raillant: « Tu es damné Trinquier, à perpétuité ». N'est-ce pas, ami Nozeran, que ça n'est pas vrai?

Nous le rassurons en le sermonnant sur son acte de faiblesse. Puis il semble plus calme en nous quittant.

Tous les détails donnés concernant Trinquier, furent reconnus exacts, par M. et Mme Nozeran qui l'ont parfaitement connu, mais dont le souvenir s'était éteint de leur mémoire. Il y a eu tant d'années écoulées depuis ce fatal évènement.

P. S. — On peut être assuré que toute faute quelle qu'elle soit, a droit à la miséricorde et que les crimes peuvent être rachetés; ce qui détruit radicalement les enseignements de la morale monstrueuse, proclamant « que les peines sont éternelles, chose contraire à la justice divine, et surtout à sa bonté infinie envers les enfants de la terre qui sont placés sur les plus bas échelons de l'échelle évolutive.

TROISIÈME MANIFESTATION

JE SUIS ALBERT CHAPUIS!

On voit un jeune adolescent, poser gracieusement sa tête superbe sur les mains de Mme Nozeran qui se plaignait, un instant avant la séance, de n'avoir jamais eu la faveur d'une visite d'un ami connu personnellement de l'espace. Le désir de cette bonne sœur fut exécuté à souhait cette fois, car Mme B... avec beaucoup de lucidité décrivit la physionomie du jeune homme, sa forme élancée, l'éclat de son regard, ses cheveux blonds touffus. On lit sur son visage l'abandon de l'amitié filiale qu'il éprouve pour sa vieille amie. Le médium voit aussi la mère d'Albert; il la dépeint au physique comme *au moral*: Elle est fraîche, la figure ronde, le visage est plat vu de face. Elle est bonne et douce. Mme Chapuis, tient à la main un morceau d'étoffe satinée et mate, à raies jaunes et blanches, que Mme Nozeran reconnaît

---

pouvoir se rendre compte de ce qu'elle faisait, le jeune homme frappa plusieurs coups à la porte. Ne recevant pas de réponse, il leva le loquet et entra.

Depuis que la pauvre femme n'était plus que Guilda la sorcière, elle se savait assez protégée par la crainte qu'elle inspirait et ne s'enfermait plus. Elle ne bougea point, et ne parut pas s'apercevoir de la présence d'un étranger.

Guilda était en effet accroupie devant un escabeau sur lequel se dressait haute environ d'un pied une figurine en terre glaise grossièrement modelée.

Le jeune homme regarda cette figure, et ne put se tromper à la ressemblance fruste, mais gauchement réelle qu'elle avait avec le président. L'œuvre, pour ainsi dire pétrie sous ses doigts haineux et crispés, avait un aspect bizarre, tourmenté, douloureux.

C'était bien le président d'Oncières, maigre, voûté, dont les traits empruntaient à la terre verdâtre une apparence horriblement naïve de terreur hébétée et vertigineuse. Une longue épingle à tricoter était fichée dans la poitrine à l'endroit du cœur et s'y tenait horizontale.

Guilda, dont les incantations étaient une espèce de mélopée plaintive alternée de sons gutturaux, ne quittait point des yeux la figurine, vers laquelle elle s'élançait par bonds et qu'elle couvait de ses regards ardents et de ses gestes de menace.

A la fin elle se souleva sur ses genoux, et, saisissant l'épingle de sa main droite, elle l'enfonça d'un millimètre peut-être dans la poitrine du président par un mouvement d'une précision instantanée et parfaite; puis elle-même raidit ses membres, et avec un long soupir de souffrance et de joie, tomba inanimée sur le sol.

Alfred d'Oncières avait suivi cette scène avec une stupeur voisine de l'effroi.

— Ah! du moins, si elle le frappe, elle est aussi frappée.

Il eût voulu l'interroger, mais il la secoua inu-

parfaitement lui avoir donné en cadeau, comme un souvenir d'amitié, lorsque les deux familles habitaient la même maison à Alger, il y a une quinzaine d'années au moins. Mme Nozeran nous montre un morceau d'étoffe pareille, qui lui reste. Mme B... voit Albert Chapuis revêtu d'une robe blanche, la tête est limbée, la cordelière qui ceint sa taille flexible est faite d'une guirlande de violettes de Parmes.

D. — Quelles sont cher enfant, vos occupations dans les régions ou vous habitez ?

R. — « Je sème des semences de vertu dans le cœur des êtres qui se préparent aux rudes combats de la vie de votre planète. Je traverse des espaces qui leur sont inaccessibles et je leur en apporte les effluves fortifiants. Je sème en quelque sorte des atômes fluidiques, de force vivante et je fais le bien en chantant. Je me compare à une abeille : Je vais quérir des sucs délicieux dans un milieu de délices et je viens doucettement les déposer sur les lèvres des pauvres chrysalides humaines. »

Puis le cher enfant se met à entonner un chant plein de mélodie. C'est bien dommage dit le médium, que je ne puisse noter ce que j'entends en ce moment, et l'Esprit reprend : « Tout de même, « ça fait plaisir de revoir d'anciens amis ! Je vous recevrai bien ici, à votre retour dans la véritable patrie, lorsque le moment sera venu. »

Mme B...reprend sa description visuelle. « Je vois maintenant mes bons amis Nozeran, où vous habitiez à l'époque où vous avez connu la famille Chapuis en Afrique. C'est à Alger même. Il avait un petit jardin derrière la maison, avec quelques plates-bandes desséchées à moitié par le soleil, il n'y a que deux où trois arbres rabougris par la chaleur. »

— Ecoute ce détail, mon cher Gabriel.

« A deux heures après-midi, le soleil éclairait l'angle gauche de cette maison. Le petit jardin donnait au Sud Ouest. M. Nozeran nous confirme ces détails, après mûres réflexions, qui sont scrupuleusement vraies. Et chose curieuse, c'est que la dite maison n'existe plus; elle fut rasée pour le percement d'une rue nouvelle. »

Le jeune Albert reprend : « J'ai revu la jeune fille que j'ai connue pendant mon court passage sur la terre, elle habitait vers le grand marché. »

— D. : Voulez-vous nous dire le nom actuel de ce marché?

— R., par la table : « Place des Chartres ». L'esprit alors se retire en nous jetant des violettes détachées de sa ceinture fleurie.

P.-S. — Ne sent-on pas que toutes ces choses, ces riens en quelque sorte, ont été vécus? Et quelle lucidité possède le médium *qui, à l'état de veille*, décrit un endroit déterminé de la ville d'Alger, où il n'a jamais mis les pieds, dépeint des figures aimées disparues depuis des années de la terre, ainsi que la demeure de ces amis qui est démolie depuis longtemps, cite des noms propres, rappelle des affections vivaces! Et dire que nos contradicteurs nous traitent de rêveurs, d'hallucinés, de véritables fous pour croire en ce monde

---

tilement, il ne tenait dans ses bras qu'un corps inerte. Alors il sortit en proie à une anxiété profonde, à ce trouble de l'âme et des sens que cause l'obsession d'un mauvais rêve. Il ne pouvait douter de ce qu'il avait vu.

Il avait assisté à cette criminelle opération des sorciers d'autrefois qu'on appelait l'*envoûtement*, et qui détermine à distance et dans un temps régulier la mort de la victime. Certes, à l'envisager lui-même, ce meurtre entrepris sur une image, n'était qu'une jonglerie puérile ; mais les effets qu'il avait pu constater n'en était pas moins réels et terribles. Que faire?

Telle était la question que le jeune magistrat se posait. Il pouvait faire jeter cette femme, comme tireuse de cartes, dans un dépôt de mendicité. Il est vrai qu'elle parlerait, qu'on ajouterait peut être foi à ses paroles, et que cette histoire d'envoûtement courrait la ville. Un président envoûté en plein XIXe siècle, c'était à la fois ridicule et honteux pour la magistrature tout entière.

Le substitut en sentait le rouge lui monter à la figure. Il avait emporté avec lui la fatale statuette, et tachait de l'échauffer dans ses mains pour lui enlever toute forme reconnaissable : mais la terre glaise avait séché, résistait, et se brisait sous ses doigts. Il en jetait alors les morceaux çà et là dans la Seine avec une secrète horreur. Bien que le grand air l'eût un peu remis, il avait à peine conscience de ses actes. Loin d'être en état de s'arrêter à un parti, il eut eu lui même besoin d'être conseillé. Machinalement il avait repris le chemin de la ville et de l'hôtel.

Il aperçut de la lumière aux fenêtres de son père et monta chez le président. Celui-ci, renversé dans son fauteuil, paraissait sortir d'une crise violente.

Il se dressa sur ses pieds en voyant son fils, et le jeune homme demeura une minute interdit et tremblant. Il trouvait au président une ressemblance sinistre avec la figure de terre glaise.

— Eh bien ! lui dit M. d'Oncières ta visite a été

si vivant des Esprits. Que diraient-ils eux s'ils étaient, comme nous, témoins de tant de merveilles; et connaissant surtout *la haute honorabilité des personnes qui sont en jeu.*

QUATRIÈME COMMUNICATION :

Voici un marchand de parapluies. Il se dirige vers M. Delanne. Je passe souvent devant votre demeure, me dit-il. Cet homme est gros, les lèvres lippues, bouche large. Il a dû mourir d'une fluxion de poitrine. Il peut avoir de 40 à 45 ans. Il est coiffé d'un chapeau rond en feutre. Ça doit être un esprit vulgaire, *car son haleine sent le vin.* A ses côtés, je vois un être presque noir qui l'empêche de parler. Le marchand de parapluies est encore dans le trouble spirituel, il ne peut épeler son nom; mais, moi, je le reconnais comme un ancien voisin de Paris, je l'ai sur les lèvres. Et pourtant je n'ai jamais parlé à ce monsieur.

P.-S. — Je n'ai rappelé cette manifestation que pour signaler cette phrase qui m'a frappée : « *Son haleine sent le vin.* »

Le périsprit, comme tu le vois, doit encore être imprégné des odeurs alcooliques, si, pendant sa dernière existence, l'homme s'est livré à l'ivrognerie. Il doit en être ainsi de toutes les autres passions par trop matérielles lorsqu'il a subi les lois matérielles au lieu de les combattre!

CINQUIÈME MANIFESTATION :

J'entends, dit Mme B..., des voix qui chantent avec entrain le *Noël*, d'Adam. Je vois un monsieur très brun, les sourcils épais, il ouvre un porte-monnaie (allusion à son cœur charitable.) Il fait encore aujourd'hui, dit le médium, l'aumône à beaucoup de monde (allusion à son amour pour la propagande de nos idées dans l'espace). Il se frotte les mains en signe de contentement, il aspire l'air fortement par le nez, *il renifle* en quelque sorte, en faisant une petite grimace bien drôle (un tic). Allons ami Delanne, chantons Noël, Noël, Noël. Grandissons tous dans le bien; c'est une croissance qui ne s'arrête jamais! C'est singulier, dit le médium, ce monsieur est très libéral de sa nature et, pourtant, il a l'air d'un homme d'église, d'un défroqué quoi!

Je prie l'esprit, que j'ai reconnu aussitôt, de dire son nom par le guéridon. Et, comme je m'attendais à entendre le nom de mon vieil ami Page, un bon et digne spirite de la première heure, il épelle : *Tourangeau*, c'est-à-dire le nom dont on désigne les habitants de la Touraine. (En effet, il habitait Tours, en Indre-et-Loire, où il mourut il y a quelques années.) Son portrait est frappant! Que vont dire nos aimables contradicteurs qui affirment que la table n'épelle que les noms que nous avons dans notre pensée? Quand nous serons à cent, nous ferons une croix.

Ce cher esprit envoie ses souhaits affectueux à sa famille et surtout au *jeune ménage* (il fait allusion à l'union de sa fille aînée qui vient de se marier il y a quinze jours), qu'aucune des personnes présentes à la réunion ne connaît. Et le

---

inutile, car j'ai souffert ce soir plus encore que les autres jours.

Alfred n'osa point raconter ce dont il avait été témoin.

— Il faut prendre sur vous, mon père, et vous soigner, répondit-il d'un ton grave.

— Ah! tu vois bien, répliqua le président, que je suis malade, qu'on me poursuit, et que je n'ai point tort dans mon épouvante. Il s'approcha de son fils. — Cette femme avait-elle l'air bien méchant? fit-il avec angoisse. C'est que je sens qu'elle m'enfonce à petits coups un fer dans la poitrine, et qu'elle peut me tuer quand elle le voudra. Tiens, tu le crois comme moi, car tu es plus livide que je ne le suis. Qu'elle puissance infernale a-t-elle donc? dit l'infortuné vieillard en levant par un geste de prière ses deux mains vers le ciel.

— Va, s'écria le jeune homme, je te délivrerai d'elle.

Il s'élança hors de l'appartement et courut dans la direction du logis de Guilda. Il n'était plus maître de lui, car il songeait, s'il ne pouvait avoir raison de la sorcière, à lui tordre le cou.

Comme il marchait rapidement le long de la Seine, il entendit le pas d'un cheval. C'était le docteur Imbert, un jeune médecin de campagne récemment établi à Brémont, qui revenait de visiter un malade dans un village voisin.

— Ah! docteur, s'écria le substitut en se pressant contre le montoir et en saisissant les mains d'Imbert c'est Dieu qui vous envoie! Vous êtes un homme d'honneur. Vous ne répèterez point mes paroles. Vous allez m'expliquez ce qui se passe. Je deviens fou!

Et, sans lui laisser le temps de placer un mot, il raconta au médecin la maladie de son père et les événements de la soirée.

Le docteur avait mis pied à terre et attaché son cheval à un arbre. Il donnait le bras au substitut et se promenait avec lui sur le chemin de halage. Il l'écoutait d'ailleurs avec une attention intelligente et curieuse car il avait remarqué un des pre-

fameux chant de *Noël* fut appris par sa fille l'hiver dernier, dans ma famille, où elle habitait.

Décidément, Mme B... est une ***vraie sorcière*** hein!

P.-S. — Ne pouvons-nous pas avec assurance, demander en toute conscience à tous les hommes de bonne foi, si les manifestations spontanées ne démontrent pas surabondamment la survivance ***du moi*** après la mort?

Qui pensait à ces esprits? Personne. — Où est la trace de notre imagination? Nulle part.

Ils sont donc venus d'eux-mêmes, poussés par des influences spirituelles ou attirés par des sympathies, *mais non attirés par notre volonté*. Il leur a suffi de trouver un médium dont l'alliage fluidique soit en rapport avec leurs corps périspritaux pour se manifester et se mettre en communication avec un enfant de la terre. Ici leur individualité est précise; les enseignements qu'ils nous donnent, confirment même ceux, que depuis plus de trente années, nous ont révélés nos guides.

Où ont-ils puisé ces choses, si ce n'est qu'en eux-mêmes! Car pour la plupart de ces esprits, ils se manifestent pour la première fois.

Donc, dans l'au-delà, il se trouve des êtres intelligents qui souffrent, ou qui sont heureux, suivant l'avancement ou l'infériorité de leur état d'âme. Il y a donc *une loi morale* dans le monde uranique. Nous portons en nous-mêmes nos peines ou nos récompenses, c'est un fait acquit. Quoi donc de plus moralisateur que le spiritisme et en même temps de plus consolant, puisque des profondeurs des abîmes où l'on a pu tomber on a la suprême espérance d'en sortir un jour pour se purifier au lieu d'être voué au mal pour l'éternité par une loi inexorable!

Al. Delanne.

CORRESPONDANCE

Lyon, 23 juin, 1891.

Cher monsieur Delanne,

Dans le *Petit Journal* du dimanche 21 juin, page 3, le docteur X, dans un article sur la tératologie, à propos de Rosa-Josépha, cite plusieurs cas de monstruosités humaines historiques regardées jadis comme étant produites par l'imagination de la mère. Mais, ajoute-t-il, ce sont là des idées qui ne sont plus admises aujourd'hui.

Et il termine ainsi : Comment et pourquoi se produit cette perturbation? Après cette question il répond : Nous ne le savons pas et ne le saurons probablement pas de sitôt.

Je ne suis pas de son avis et je crois qu'en l'état actuel de la science spirite, on peut oser émettre. une théorie rationnelle de la cause en question

Je voudrais qu'une plume plus savante que la mienne vînt apporter un peu de lumière sur ce problème, mais en attendant mieux, voici en

---

miers l'altération de la santé du président, et n'avait pas été loin de l'attribuer à l'influence occulte de Guilda, dont il connaissait l'histoire et le genre de vie.

Alfred d'Oncières, tout en parlant, s'était un peu calmé.

— Mon cher monsieur, lui dit le docteur, si extraordinaire que tout ceci puisse paraître, c'est fort simple. Vous venez de voir par vous-même ce qu'était l'envoûtement, ce qu'il est encore aujourd'hui, puisque la tradition, ce que je n'eusse pas cru, s'en est conservée. L'envoûtement n'était qu'une image matérielle de l'hostilité cérébrale et systématique dont le sorcier poursuivait sa victime. Les sorciers étaient tous des gens éminemment nerveux. Avant d'entrer en crise, ils avaient la ferme volonté d'attaquer leur ennemi. Alors leur cerveau, obéissant, bien qu'il ne fût plus contrôlé par l'intelligence, à la direction qu'elle lui avait imprimée, et qui subsistait plus ou moins longtemps, agissait, comme un instrument de mort, par de violentes émissions de fluide qui lui est propre. Au bout de plusieurs crises, autrement dit de plusieurs tortures infligées à la personne contre laquelle ils s'acharnaient, surtout si cette personne, sachant ce qui se machinait contre elle, avait le système nerveux surexcité et prédisposé à l'envahissement du fluide, ils atteignaient leur but. Dans le cas qui nous occupe, la sorcière physiquement exaltée par la haine c'est Guilda ; sa victime à l'organisation tout à la fois ébranlée et affaibli, c'est votre père.

— Oui, c'est possible, dit Alfred rêveur ; mais en somme que pensez-vous de tout cela?

— Je pense que votre père est sérieusement malade.

— Qu'y a-t-il à faire?

— Allons voir cette femme?

H. Huet.

(*A suivre*)

abrégé ce que je pense de la cause qui produit le phénomène.

Tous les adeptes du spiritisme (cette science qui, soit dit en passant, sert à expliquer tant de choses incompréhensibles sans elle). Tous les adeptes, dis-je, savent que tout corps matériel, minéral, végétal ou animal, possède un double fluidique dont il prend la forme, ce double fluidique contient au moment de la conception la force latente nécessaire au développement de l'organisme futur du corps matériel. Ce corps fluidique, justement à raison de sa fluidité extrême peut changer momentanément de forme pour une cause quelconque, intime ou étrangère, volontaire ou involontaire, suivant que la cause est en soi ou au dehors, et reprendre ensuite sa première forme. En outre, ce même corps fluidique, ceci est surabondamment prouvé, est, toujours à raison de sa fluidité, essentiellement pénétrable et pénétrant, à tel point que plusieurs esprits au corps fluidique peuvent à la fois passer au même endroit, à travers la matière dense dans tous les sens et se traverser eux-mêmes sans la moindre difficulté et avec la plus grande aisance.

Ceci admis (les initiés ne peuvent le révoquer en doute), il me semble que l'explication de la production des phénomènes dits contre nature, devient toute simple.

Du moment que le périsprit ou corps fluidique peut changer de forme pour un temps, il est évident que si ce changement a lieu à l'époque où la matière s'organise et se moule sur le périsprit, ce dernier étant modifié, la matière qui doit plus tard constituer le corps matériel, prendra forcément la forme actuelle du périsprit, et le monstre se produira, c'est ce que l'on peut appeler avec raison le moment psychologique de la structure du corps. Il est presque inutile de faire remarquer, qu'une fois la forme matérielle bien accusée, celle-ci ne pourra plus être modifiée par le périsprit, la croissance de l'embryon étant trop avancée.

La production des monstres doubles ou triples; les créatures à un corps et deux têtes; les frères Siamois, les Millie-Christine et les Rosa-Josepha ne sont pas plus difficiles à expliquer. Nous avons dit plus haut que les périsprits ou corps fluidiques sont essentiellement pénétrables et pénétrants; eh bien, connaissant cette loi, il est aisé de concevoir que si au moment psychologique, c'est-à-dire à l'époque du développement de l'organisme de l'être dans le sein de la mère, les périsprits des embryons en formation se pénètrent dans une partie quelconque, cette partie formera nécessairement une soudure indissoluble du corps matériel, jusqu'à la mort du monstre, soudure causée par le développement matériel et simultané des parties pénétrées.

En terminant je ferai remarquer que les faits dus à la suggestion hypnotique, si troublants pour la science officielle, viennent pleinement confirmer cette manière de voir.

Je m'arrête. Je crois en avoir dit assez pour être compris, je laisse à de plus capables que moi le soin de traiter plus à fond cette question, où, quoi qu'en dise le docteur X..., l'imagination joue un rôle très important.

Veuillez agréer, cher F. E. C. mes plus sincères salutations.

Urbain GINESTET.

Nantes, le 22 février, 1891.

Monsieur Delanne;

J'ai été malade, et n'ai pu sortir.

Je vous dirai que j'ai été soignée par un docteur d'outre-tombe. J'ai pour amie une dame qui est bon médium. L'esprit lui a fait écrire le traitement que je devais suivre, je l'ai suivi très exactement, et aujourd'hui je suis guérie.

Ce petit fait nous confirme une fois de plus dans la communication qui existe entre les incarnés et les désincarnés.

Agréez, monsieur, mes salutations fraternelles, puisque nous avons les mêmes croyances.

Mlle ROCOURT
14, rue Saint-Léonard.

NÉCROLOGIE

Mon cher monsieur Delanne, et frère,

Un cas fortuit seul, m'a empêché de vous faire savoir plus tôt, la désincarnation de notre frère Burand, de Jau, Médoc. Sur le désir exprimé par le défunt dans ses dernières volontés, l'enterrement a été également spirite. Dans ce pays où le spiritisme ne fait que prendre naissance, l'empressement a été grand, et les curieux arrivant de toutes parts, prenaient d'assaut les murs du cimetière. Les enfants de chœur. et les jeunes filles habillées de blanc, car on sortait de la procession de la fête Dieu, grossissaient la foule des curieux, qu'on évalue à 1,000 ou 1,200 personnes.

Je dois vous dire que, malgré les cent et quelques kilomètres qui nous séparent de Jau, cinq de nos frères m'accompagnaient y compris notre frère Elie, beau père du défunt, emportant

avec nous le drap et la bannière spirites que nous a légués feu M. Guérin.

Je vous envoie ci-joints, les discours prononcés par notre frère Castaing, maire de Cantois et par moi; mais je regrette de ne pouvoir vous envoyer également celui de notre frère Bouyer d'Echebrune (Charente-Inférieure) qui, lui, aussi est venu rendre les derniers honneurs à notre ami.

J'aurais aussi désiré pouvoir vous envoyer celui de notre frère Jourdan de Rech près Sauveterre, qui a prduit une impression favorable, mais je n'ai pu en avoir le manuscrit.

Veuillez donc insérer tout cela dans le *Spiritisme* qui doit paraître prochainement, et agréez mes salutations fraternelles.

BOUSSARD.

DISCOURS DE M. CASTAING
MAIRE DE CANTOIS

Mesdames et Messieurs,

Chers frères et chers sœurs,

Nous venons accompagner la dépouille mortelle d'un frère; nous venons accompagner cette dépouilte à sa dernière demeure; nous aurions cru manquer à notre devoir si nous n'étions venus rendre hommage à ce fervent frère qui n'a pas craint malgré toute la calomnie lancée contre lui, de montrer jusqu'à sa dernière heure qu'il était un spirite convaincu.

Oui, cher frère nous vous en remercions au nom de tous les esprits supérieurs qui nous entourent et qui vous out dirigé dans les dernières années de votre existence. Nous vous remercions de vous être montré digne du nom de spirite que vous portiez. Spirites, méditez bien ce mot, mes frères et sœurs, car ce mot rappelle bien des souvenirs, cela nous prouve que l'acte que nous venons accomplir aujourd'hui n'est pas aussi redoutable, que la plupart des hommes le disent, car ce frère que nous pleurons matériellement n'est pas mort pour nous, nous savons qu'il va revivre de la vie spirituelle, qu'il est près de nous en ce moment, qu'il entend nos paroles et qu'il est heureux d'être débarrassé de ce manteau, qui le retenait ici-bas dans ce monde où tous nous traînons une vie de peines et de tribulations.

Oui, cher frère, votre absence momentanée nous est un peu dure, mais nous ne saurions nous en plaindre sans être égoïstes car ce serait regretter pour vous les peines et les souffrances que vous enduriez ici-bas.

Courage donc, mon frére, nous ne vous abandonnerons pas, nous ferons comme par le passé, nous prierons pour vous ; et nous, mon frère nous savons que vous ne serez pas aussi éloigné de nous, qu'autrefois, que vous viendrez nous visiter, nous conseiller, nous encourager dans la tâche que nous avons entreprise. Nous sommes persuadés que votre nouvelle vie sera moins pénible que celle que vous venez de quitter, car vous savez comme avant de quitter votre enveloppe matérielle quels étaient les devoirs d'un bon spirite. Dieu aura eu égard à votre dévouement, mon frère, et maintenant vous pourrez contempler les merveilles du créateur. Vous retrouverez ceux qui vous sont chers et qui vous ont précédé. J'espère bien aussi que vous songerez à ceux que vous laissez encore sur la terre et qui vont continuer la tâche que vous laissez inachevée. Venez les fortifier dans la voie du bien, encouragez-les dans les moments difficiles de la vie; Soyez auprès d'eux un père, un ami dévoué, un frère et un époux digne de tout mérite.

Qu'elle est douce et consolante pour nous, la certitude que tout n'est pas perdu avec cette enveloppe que nous coufions aujourd'hui à la terre. Oui mon frère avec cette assurance et l'espoir de nous revoir un jour nous te disons, non pas adieu, mais au revoir et prie pour nous.

DISCOURS DU F... BOUSSARD, A CANTOIS

Mesdames, Messieurs,

Vous vous attendez peut-être aujourd'hui à voir arriver à sa dernière demeure matérielle la dépouille d'un de nos frère accompagnée par des gens athées qui ne croient à rien qu'à la matière? Détrompez-vous de cela, mes frères, je me permets de vous qualifier ainsi, car vous savez que Christ a dit que nous étions tous frères, non parlant à la matière mais à l'esprit. Eh bien nous sommes venus aujourd'hui, malgré la distance qui nous séparait de ce F... lui prouver une fois de plus que nous ne l'oublierons pas plus après la mort de son corps, que pendant qu'il vivait matériellement parmi nous. Je n'ai pas besoin de faire ici l'éloge de sa vie, de retracer sa mémoire, vous savez tous, vous qui l'avez connu, qu'il a été bon fils et bon époux, qu'il a toujours été un digne et honnête homme, qu'il n'a pas craint aux derniers jours de son existence matérielle de se dire Spirite.

Spirite! mes frères! ah! mes frères, ce mot est sublime, non pas pour la plupart d'entre vous qui ne savez pas ce que contient de grand et de beau la doctrine spiritualiste. Je ne veux point chercher à vous édifier, mes frères, mais je désirerais ardemment, du fond de mon cœur, que tous vous connaissiez ces divins préceptes? il n'y aurait plus alors de haine entre nous, nous sau-

rions que nous appartenons tous à la même famille et que nous venons parcourir ici bas une étape plus ou moins pénible selon que nous en avons pris l'engagement à état d'esprit. Nous abandonnons donc à la terre l'enveloppe qui a servi à l'accomplissement de nos épreuves pour nous réunir à nouveau dans un séjour plus heureux si nous avons su le mériter en acquittant notre tâche telle qu'elle nous avait été tracée par le maître, notre divin créateur.

Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, mes chers amis et frères, pourtant il serait très utile de vous faire connaitre tout cela.

Mais, aujourd'hui, l'Esprit de vérité apporte de toutes parts la lumière, ne fermez pas l'oreille à ses suggestions, vous apprendrez à connaitre vos destinées futures, ce que nous sommes et ce que nous devons devenir, quelles sont les récompenses qui nous attendent à notre rentrée dans le monde des esprits; au lieu de retrouver le néant ou l'enfer, nous y retrouverons une nouvelle famille, nous apprendrons à connaitre les desseins de Dieu qui sont régis par des lois immuables et naturelles. Je ne puis terminer ces quelques explications sans donner à la famille Burand quelques paroles de consolation et de condoléance. Oui, mes chers amis et frères nos partageons vos regrets et vos peines, mais, pour nous, *spirites*, nous aurions tort de nous arrêter à pleurer la matière que nous venons acompagner, car nous savons que l'esprit qui peut se débarrasser de son fardeau est beaucoup plus heureux après cette séparation que dans la vie matérielle que nous venons passer ici-bas où il n'y a que peines et tribulations.

Oui, mes amis, la mort de notre frère B... n'est que momentanée, et si longue que puisse nous paraître la durée de la séparation, cela s'efface devant l'éternité de bonheur que Dieu promet à ses élus.

C'est pour cela que nous, *spirites*, nous savons vite nous consoler de ces peines qui autrement seraient inconsolables si nous savions pour toujours perdus ceux qui ont disparu et qui nous étaient chers. Mais nous savons, cher frère, que ton esprit est là à nos côtés et que, dégagé du trouble de la transformation qui s'opère à la mort, tu viendras nous entretenir par tes conseils, nous aider à poursuivre l'œuvre que nous avons entreprise. Nous ne te dirons point adieu pour toujours, cher frère, nous de disons au revoir!

Que la paix du Seigneur soit avec toi, c'est la grâce que nous te souhaitons.

Adieu, mon frère, prie pour nous, nous prierons pour toi.

Obsèques de M. Jaubert

Ex-Vice Président du Tribunal Civil de Carcassonne

Hier matin, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Jaubert, vice-président honoraire du Tribunal civil de notre ville (Carcassonne), dont nous avions annoncé la mort. Devant la maison mortuaire se trouvait un piquet du 15e de ligne, chargé de rendre les honneurs au défunt, chevalier de la Légion d'honneur.

Le Tribunal civil au grand complet, en robe, avait tenu à rendre un dernier hommage à l'homme dont le Palais a conservé un si vivant souvenir ; les avocats et les avoués avaient délégué un membre de leur corporation pour les représenter officiellement aux obsèques ; enfin les huissiers, également en robe, précédaient et suivaient le Tribunal. On a remarqué la belle couronne offerte par les membres du Tribunal.

Trois draps d'honneur précédaient le char : le premier, porté par la Société des arts et des sciences ; le second, par le président du Tribunal civil, M. Loubers, le président du tribunal de commerce, M. Gélis, par M. Clergue, juge de paix du canton Ouest, M. Pistre, avoué, M. Delsol, avocat, et M. Aurifeuille, greffier en chef du Tribunal civil ; le troisième par les amis de la famille.

Le cortège était nombreux ; parmi les parents et amis, citons : MM. Lades-Gout, sénateur ; M. Durand, maire ; M. Maure, adjoint ; M. le Proviseur du Lycée et plusieurs membres de cet établissement ; M. Castel, juge du canton Est ; les avocats, les avoués, etc., etc.

Après la cérémonie religieuse célébrée à l'église cathédrale, le cortège s'est dirigé vers le cimetière Saint-Michel, où a eu lieu l'inhumation.

Avant que le corps fut descendu dans le caveau de famille, deux discours ont été prononcés.

Le premier par M. Loubers, notre distingué président du Tribunal civil. Après avoir rappelé la carrière judiciaire de M. Jaubert, il a rendu un éclatant témoignage aux brillantes qualités du magistrat, de l'homme privé ; son discours aussi remarquable dans le fond que par la forme a provoqué une réelle émotion.

Après lui, un vieil ami de M. Jaubert, M. Lades-Gout, sénateur de l'Aude, a prononcé quelques paroles, que nous sommes véritablement heureux de reproduire *in-extenso*.

DISCOURS DE M. LADES-GOUT

Au moment de rendre à la terre l'enveloppe mortelle de celui qui fut Timoléon Jaubert, j'ac-

complis un devoir sacré en venant, au nom de ses nombreux amis, dont j'étais, apporter ici l'hommage de nos affectueux regrets et saluer une dernière fois cette dépouille qui fut le sanctuaire d'une haute intelligence et d'un noble cœur.

Jaubert fut d'abord avocat au barreau de Carcassonne qu'il honora par son talent. Devenu plus tard magistrat, il occupa, pendant plusieurs années, avec une grande distinction et un culte constant de la justice, les fonctions de vice-président du tribunal civil. Quand survint la vacance du siège de président, ce siège, auquel il avait des droits incontestables, fut attribué à un autre. Quel crime avait mérité à mon ami cette disgrâce? Je le dirai tout à l'heure. Ce crime, qu'au moyen âge, et même un peu plus tard, il eût expié par le bûcher, ne lui valut, grâce au progrès des temps, qu'un passe-droit, qu'on essaya même d'atténuer par la croix, d'ailleurs bien méritée, de la Légion d'honneur.

Le nom de Jaubert est inséparable de l'idée de la doctrine dont il a été l'apôtre infatigable et fervent. Cette doctrine tant décriée, sur laquelle on a cherché à déverser tant de ridicule et contre laquelle on a lancé tant d'anathèmes, vous l'avez tous nommée, c'est le spiritisme.

Je ne dirai que quelques mots, à l'encontre des erreurs et des préventions qui s'élèvent encore comme un nuage autour de cette sublime et consolante croyance. La doctrine spirite, c'est l'affirmation de l'immortalité de l'âme, avec preuves matérielles, nombreuses et indiscutables à l'appui.

C'est la doctrine de la pluralité des mondes, établie d'ailleurs par la science, et de la pluralité des existences dans ces divers mondes, appropriés au degré d'avancement des êtres qui doivent les habiter.

C'est le progrès indéfini dans la série sans fin des existences, alternativement incarnées et désincarnées, les premières plus particulièrement destinées aux épreuves, chacune étant la conséquence de celle qui précède et la préparation à celle qui suit. C'est l'avancement incessant par la vertu et surtout par celle qui les contient toutes, la Charité.

La doctrine de la réincarnation a-t-elle de quoi surprendre, même ceux qui professent la foi catholique? Ouvrez l'évangile :

« Jésus répondit : En vérité, en vérité, je vous dis, personne ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau. » (St-Jean, chap. III, v. 3).

Mais Jésus leur répondit : Il est vrai qu'Elie doit venir et qu'il rétablira toutes choses. Mais je vous déclare qu'Elie est déjà venu et ils ne l'ont point connu... Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé. (Saint-Mathieu, chap. XVII, v. 11 à 13).

« Et si vous voulez comprendre ce que je vous dis, c'est lui-même (Jean-Baptiste) qui est cet Elie qui doit venir. » (St-Mathieu, chap. XI, v. 14).

« En ce qui concerne la communication des esprits dont nous avions, mon ami et moi, la certitude absolue, relisez dans la Bible, au 1er livre des Rois, chap. XVIII, le récit de l'évocation de l'ombre de Samuel, à la demande de Saül, par la pythonisse d'Endor.

« Oui, nous croyons à la communication des morts avec les vivants. Oui, les esprits ont dicté à Jaubert des poésies admirables dont il eût pu se faire gloire; mais il ne l'a jamais voulu, aimant mieux rendre hommage à ses amis invisibles et à la vérité.

« Oui, cher ami, grâce à cette vérité sublime à laquelle tu nous as initiés, moi et tant d'autres, nous savons que tu es là, près de nous, témoin des pieux devoirs que nous te rendons. Plus heureux que nous, encore asservis à la matière, tu nous vois, tu nous entends et tu lis dans nos cœurs, dans celui de ta digne compagne qui t'entoura si longtemps et jusqu'à la fin de sa tendresse et de ses soins dévoués, dans ceux de tes enfants qui te chérissaient, dans ceux de nous tous qui connûmes les charmes de ton amitié et dans la mémoire de qui tu vivras, jusqu'au jour où nous nous retrouverons. »

Après ce discours, la foule s'est retirée silencieuse et émue. Il était midi.

Nous lisons dans le *Rappel* de l'Aude :

« Les obsèques de M. Timoléon Jaubert, vice-
« président du tribunal civil de Carcassonne,
« chevalier de la Légion d'honneur, l'auteur de
« l'*Esprit frappeur de Carcassonne*, décédé à
« son domicile, boulevard Barbès, ont eu lieu
« hier matin à 10 heures (1).

NOTE

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la prochaine fois l'analyse du *Traité méthodique de science occulte de Papus.*

(1) Nous publierons dans le premier numéro, une étude sur notre éminent frère spirite, un des meilleurs médiums de la première période expérimentale du spiritisme, dans le Midi.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.

9e ANNÉE. — N° 10. **40 centimes le Numéro** OCTOBRE 1891

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	24, rue Labruyère, Paris — Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE	UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

OCCULTISME & SPIRITISME

(*Suite*)

Nous avons vu dans le numéro précédent, que le principe vital ne réside que dans les êtres vivants, qu'il ne peut provenir d'aucune transformation des lois physico-chimiques. Cette vérité se confirme par l'observation des phénomènes spirites. Nous savons que les Esprits ont besoin d'un médium pour se manifester, c'est-à-dire qu'ils sont obligés d'emprunter du fluide vital à un être vivant. Ceci est si vrai que lorsqu'il n'y a pas de médium il leur est impossible de témoigner de leur présence. Or, si le fluide vital était répandu dans la nature, s'il n'était pas l'apanage exclusif des êtres vivants, les esprits pourraient en puiser dans le milieu ambiant, et n'auraient besoin d'aucun médium pour se manifester.

Nous verrons plus tard pourquoi les Esprits ne peuvent se servir de la force vitale des animaux, il nous suffit à l'heure actuelle de constater qu'un médium est indispensable aux communications des désincarnés avec nous.

Nous savons déjà que le périsprit, animé par le fluide vital, est l'organe par excellence. C'est lui qui maintient la forme physique du corps pendant la vie, c'est lui qui dirige les évolutions de la vie organique et de la vie animale, enfin c'est lui qui en délimitant l'esprit en fait un être concret, et comme il est indestructible, il permet à l'âme d'accumuler dans cette enveloppe, sous la forme de l'inconscient, tous ses acquis antérieurs.

Afin que ces énonciations ne paraissent pas des fantaisies, il faut établir comment le périsprit a pu acquérir toutes ces facultés, il faut faire comprendre de quelle manière les lois si diverses, si compliquées qui régissent l'organisme, ont été incorporées en lui pendant ses vies successives.

Il faut donc essayer de démontrer qu'avant d'habiter un corps humain, l'âme a passé dans la filière animale, et faire comprendre comment, grâce à cette évolution, elle a pu graver lentement dans son organisme, sous forme de lois, tous les mécanismes nécessaires au développement et à l'entretien de la vie humaine.

C'est ce que nous allons tenter d'exposer.

La question de l'origine de l'âme est une des plus difficiles qu'il soit donné à l'homme d'aborder ici-bas. Placés comme nous le sommes au milieu d'une civilisation avancée, il nous semble qu'un abîme sépare notre race de tous les êtres vivants. L'homme a conquis la royauté du monde, il a plié sous sa volonté la nature entière, perçant les montagnes, unissant les mers, desséchant les marais, détournant les cours d'eaux, diri-

geant la végétation dans le sens le plus profitable à ses besoins ou à son agrément, domptant les animaux susceptibles de se plier à son service, il a su utiliser toutes les forces vivantes pour augmenter son bien-être. Les chemins de fer le transportent au loin sans fatigue, l'électricité fait parvenir sa pensée dans les confins les plus éloignés de son domaine, le ballon le fait planer dans les airs et la mine lui permet de pénétrer dans les entrailles du globe. Devant la grandeur des résultats enfantés par son génie, l'homme est disposé à se croire d'une essence supérieure à celle des animaux qui paraissent incapables de tout progrès.

Les religions qui ne sont en somme que des rêveries antropomorphes, ont naïvement encouragé ces tendances, en faisant de l'homme l'image matérielle de la divinité et de l'âme un principe, une cause spéciale, tout à fait différente de tout ce qui existe ici-bas. Cependant à y regarder de plus près, cette magnifique intelligence est bien loin d'être parfaite et il faut une certaine somme de partialité et d'orgueil, pour se figurer que des êtres qui se déchirent avec férocité dans de sanglants combats, qui n'ont d'autre idéal que de semer la désolation et la mort chez leurs voisins, sont les représentants de l'intelligence infinie qui gouverne les Cosmos.

Les splendeurs de nos progrès matériels ne doivent pas nous faire oublier notre modeste origine. Les enseignements de l'histoire sont là pour montrer que le développement intellectuel a été surtout l'œuvre des siècles. La nuit morne du moyen-âge a cessé depuis trop peu de temps, pour que nous ne nous souvenions pas du passé, et d'ailleurs si une partie du genre humain a évidemment marché, il existe encore assez de nos semblables qui croupissent dans l'ignorance, la bestialité, en proie aux plus mauvaises passions, pour nous montrer le chemin que l'humanité a parcouru dans son évolution.

Côte à côte avec la civilisation, vivent des êtres dégradés auxquels on hésiterait à donner le nom d'hommes. Parmi ces peuplades caractérisées par un degré d'infériorité inouïe on donne quelquefois la triste prééminence aux Diggers (Pau-Entaw) Indiens repoussants (1) d'une sauvagerie extrême, vivant dans les cavernes de la Sierra Névada, et dont les naturalistes les plus dignes de foi ont rapporté qu'ils « sont à peine de quelques échelons au-dessus de l'orang ». Le missionnaire A.-L. Krapf, qui a vu de près les Dokos du Midi de Kaffa et de Qurage (Abyssinie), rapporte (1) que ces sauvages ont tous les traits physiques d'une grande infériorité. Ils ne savent point allumer de feu ou obtenir des produits du sol. Des graines, des racines arrachées à la terre en la fouillant avec leurs ongles, et de grosses fourmis, constituent leur nourriture habituelle, heureux s'ils parviennent à s'emparer d'une souris, d'un lézard ou d'un serpent. Ils errent nus dans les forêts; incapables de construire une hutte, ils cherchent généralement un abri sur les arbres.

Les Dokos ignorent à peu près la pudeur et ne supportent que des liens de famille très éphémères; après l'allaitement la mère ne tarde pas à abandonner ses petits (2).

Les Tarungares (Papous de la côte orientale) visités dernièrement par le Dr Meyer, sont d'une extrême sauvagerie. Ils sont complètement nus et privés de tout sentiment moral; anthropophages endurcis, ils exhument même parfois les cadavres pour les dévorer. Que dirions-nous si des singes en faisaient autant?

Les Weddas de Ceylan sont de petite taille, d'un type abject, La physionomie a une expression repoussante, bestiale. La conformation du crâne présente des traits le rapprochant de celui du singe; le nez est aplati, la partie inférieure de la face tout à fait proéminente, « allongée en museau »; les dents singulièrement projetées en avant. Ils vivent comme des animaux, s'abritent ordinairement dans le creux des rochers lorsque le temps est mauvais. Ils sont comme les Bochimans qui se construisent une sorte de nid. Le missionnaire Moffat rapporte que ces nids sont semblables à ceux des Amtropoïdes. On sait en effet que l'Orang de Sumatra et de Bornéo, qui se couvre pendant les nuits froides et humides, se construit un nid avec des feuilles et des branches.

Le savant et consciencieux naturaliste Burmeister trouve que beaucoup de sauvages du Brésil se comportent comme des animaux privés de toute intelligence supérieure. Le Dr Avé-Lallemant, qui, dans son voyage (en 1859) au nord du Brésil, a eu l'occasion de voir de près plusieurs tribus de Botocudos, compare ces sauvages à des singes apprivoisés.

(1) La saleté des Diggers dépasse tout ce qu'on peut imaginer. De même les Indiens de la baie de Notka (îles Quadra et Vancouver), qui laissent s'entasser devant leurs misérables huttes toutes les immondices. Kolben dit, en parlant des Hottentots qu'il n'y a aucun mammifère, aussi sale qu'eux.

Plusieurs peuplades sont tout à fait insociables et d'une indomptable férocité. Dallou rapporte au sujet des Abors, qu'ils ne peuvent vivre à deux dans une hutte sans se détruire; ils se comparent eux-mêmes à des tigres.

(1) A.-L. Krapf. — *Reisen in Ostafrika.*

(2) Cet exemple et quelques autres sont empruntés à Büchner. — *L'Homme selon la Science.*

« J'ai acquis la douloureuse conviction, dit-il à ce propos, qu'il existe aussi des singes bimanes ! » Cette comparaison avec les singes, qui est peut-être un peu exagérée (et cependant !) revient presque constamment dans les récits des voyageurs.

Le fameux explorateur W. Baker dit des Kytches et des Latoukas (africains) qu'ils se distinguent à peine de la brute, ce sont de vrais singes ajoute-t-il. La Giromière en parcourant les montagnes de Luçon, une des Philippines, fut frappé du caractère simien des Aëtas, leur voix et leurs gestes se rapprochaient de ceux des singes. Darwin, lors de son voyage à bord du *Beagle*, fut presque épouvanté en contemplant des Fuégiens. « A voir de tels êtres, écrit-il, il est difficile de croire qu'ils sont nos semblables, et habitent la même planète... La nuit cinq ou six de ces créatures humaines, nues et à peine protégées contre les intempéries de ce terrible climat, couchent sur le sol humide, repliées sur elles-mêmes comme des animaux et serrées les unes contre les autres. »

On voit combien la différence est peu sensible entre le singe et l'homme.

Notre règne se distingue-t-il par quelque caractère qui lui soit vraiment spécial ? l'histoire naturelle et la philosophie démontrent que ni au point de vue physique, ni au point de vue intellectuel, il n'y a de différence essentielle. Il est bien entendu qu'entre le plus intelligent des animaux : le singe et l'homme, il y a des dissemblances ; personne ne les nie, sans quoi les singes seraient des hommes, mais ce ne sont que des degrés divers et ascendants d'un même principe, qui va en augmentant au fur et à mesure qu'il passe dans des organismes de plus en plus développés.

Etablissons clairement par des exemples cette vérité si importante.

Nous savons déjà que les principes qui forment les tissus de tous les êtres vivants sont au fond identiques dans leur composition, et la chair d'un animal quelconque ne se distingue en rien de la nôtre. Le squelette n'est pas sensiblement varié chez les vertébrés. La notion d'un type uniforme est devenue banale aujourd'hui, chacun sait qu'on trouve toujours des vertèbres, surmontées d'un crâne plus ou moins large ; deux membres attachés au thorax ; deux membres attachés au bassin, aussi bien dans l'homme que dans le singe, l'aigle ou la grenouille (1).

Les organes des animaux et des hommes sont à ce point semblables que l'on pourrait, quelque étrange que paraisse cette supposition, concevoir un homme qui vivrait avec un cœur de chien ou un cœur de cheval ; la circulation du sang se ferait chez cet homme là aussi bien que chez tout autre. On pourrait lui supposer un poumon de veau et il respirerait aussi bien qu'avec le sien propre. Le sang qui semble si important dans la vie est identique chez le veau, le mouton ou l'homme, et les médecins légistes n'ont pas encore trouvé de méthode précise qui leur permette de dire avec certitude si tel linge taché de sang a été maculé par du sang humain ou par du sang d'un autre animal.

Cœur, poumon, foie, estomac, sang, œil, nerfs, muscles. squelette tout est analogue chez l'homme et les autres vertébrés, il y a moins de différence entre un homme et un chien, qu'entre un chien et un crocodile ; il y a moins de différence entre un homme et un crocodile qu'entre un crocodile et un papillon.

Les découvertes des naturalistes établissent chaque jour sur des bases plus solides, cette vérité profonde qu'Aristote, le grand maître ès choses de la nature, avait si bien exprimée : *nature ne fait point de saults*. De perpétuelles transitions sont entre tous les êtres vivants. De l'homme au singe, du singe au chien, du chien à l'oiseau, de l'oiseau au reptile, du reptile au poisson, au mollusque, au ver, à l'être le plus infime, placé aux dernières limites du monde organique et du monde inanimé, nul passage brusque. C'est toujours une dégradation insensible. Tous les êtres se touchent, formant une chaîne de vie qui ne paraît interrompue que par suite de notre ignorance des formes éteintes ou disparues.

Dans cette hiérarchie des êtres, l'homme s'est donné le premier rang, il y a incontestablement droit, mais il n'est pas hors rang, c'est tout simplement l'animal le plus perfectionné.

Non seulement il est impossible de faire de l'homme dans le règne animal, un être à part, mais encore il se rattache aux êtres inférieurs, car entre les animaux et les végétaux il est impossible de préciser une limite. Certes, le bon sens vulgaire, comme le dit Charles Bonnet, distinguera toujours un chat d'un rosier, mais si l'on veut aller plus avant dans l'étude des processus vitaux qui différencient l'animal de la plante, on ne trouvera plus de caractères qui soient propres à l'animal et qui manquent à la plante. Car d'une part, il est des plantes, comme les algues, qui se reproduisent au moyen de cor-

---

Richet. — *L'homme et l'intelligence* page 336 et suivantes. Nous résumons ici en la citant librement la discussion de cet auteur sur les ressemblances entre l'homme et l'animal. Voir en même temps *la vie et l'âme* de E. Ferrière, — et *l'exposé sommaire des théories transformistes* de Arthur Viann de Lima.

puscules très-agiles, et, d'autre part, il est des animaux, qui, pendant presque toute la durée de leur existence, restent immobiles, insensibles en apparence, n'ayant même pas, comme la sensitive, la faculté de se soustraire, par un brusque mouvement, aux injures extérieures.

Il est impossible que l'homme vive autrement que les autres êtres vivants. Le sang circule de la même manière, l'air est respiré dans les mêmes proportions et par le même mécanisme. Les aliments sont de même nature et ils sont transformés dans les mêmes viscères par les mêmes opérations chimiques.

La naissance n'est pas un phénomène particulier. Dans les premiers temps de sa vie fœtale, il est impossible de distinguer l'embryon humain de celui d'un chien ou d'un autre vertébré. La monère qui donnera l'existence au roi de la création est, à l'origine, composée de simple protoplasma comme celle d'un végétal quelconque.

La mort est la même dans toute la série organique, elle a les mêmes causes et produit les mêmes résultats, la désorganisation de la matière vivante et son retour dans le grand laboratoire universel.

En résumé, reconnaissons avec les savants que par ses caractères physiques, l'homme ne se distingue en rien de l'animal, et que c'est en vain que l'on a tenté d'établir une ligne de démarcation qui lui permettrait de se faire une place spéciale dans la création.

Il nous reste à examiner si les facultés humaines intellectuelles et morales, sont d'une nature particulière et si elles suffisent pour creuser un abîme infranchissable entre l'animalité et l'humanité.

ÉTUDE DES FACULTÉS INTELLECTUELLES
ET MORALES DES ANIMAUX

Nous posons en principe qu'il nous est impossible de nous rendre compte des phénomènes psychiques qui se passent dans un individu autrement que par les manifestations extérieures de cette activité. S'il exécute des actes intelligents, nous en conclurons qu'il possède une intelligence, si ces actes sont de même nature que ceux qu'on observe chez les hommes, nous en déduirons que cette intelligence est semblable à l'âme humaine, car dans la création, l'âme seule est douée d'intelligence, or comme non seulement les animaux possèdent l'intelligence, mais aussi l'instinct et le sentiment, en raison de cet axiome que tout effet intelligent a une cause intelligente, et que la grandeur de l'effet est directement proportionnel à la puissance de la cause, nous urons le droit de conclure que l'âme animale est de la même nature que l'âme humaine, sauf le degré du développement.

Fort souvent lorsque l'on veut parler de l'intelligence des animaux, on risque fort de ne pas être compris. Certaines personnes se figurent que pour démontrer l'existence de facultés intellectuelles ou morales dans la race animale, il faut établir qu'ils possèdent la sensibilité, la mémoire, le jugement, etc., au même degré que nous, ce qui est absurde puisque leur organisme est inférieur au nôtre. D'autres personnes diraient que c'est rabaisser la dignité humaine que d'admettre qu'il puisse exister un principe spirituel dans l'animalité. Nous ne voyons pas en quoi nous pourrions perdre à cette comparaison puisque jamais un animal n'a pu ni ne pourra trouver la loi de la gravitation ou écrire le « Songe d'une nuit d'été ». Il s'agit simplement d'établir ici que si l'homme est plus développé que l'animal, il n'en est pas moins vrai que sa nature pensante est du même ordre et ne diffère pas constitutivement, mais seulement par le degré de sa manifestation.

Voici quelques récits qui mettent en évidence ce fait que l'animal possède l'ATTENTION, le JUGEMENT, le RAISONNEMENT, l'ASSOCIATION DES IDÉES, la MÉMOIRE et l'IMAGINATION (1) :

Un fermier regardant par sa fenêtre un matin d'été, vers trois heures, vit un renard emportant un gros canard qu'il avait capturé. En arrivant à un mur de pierre d'environ 1 m. 20 de haut, maître Renard fit un effort pour le franchir en emportant sa proie; mais il ne put y réussir et retomba dans le champ. Après trois tentatives sans résultats, il s'assit et considéra le mur pendant quelques minutes. Ayant apparemment pris son parti, il saisit le canard par la tête et, se dressant contre le mur avec ses pattes de devant, aussi haut qu'il pouvait atteindre, il enfonça le bec du canard dans une crevasse du mur. Sautant alors sur le sommet, il se pencha et, saisissant sa proie il la souleva et la rejeta de l'autre côté. Il n'eût plus alors qu'à sauter après son canard et l'ayant ramassé il continua son chemin (2).

Il n'est pas douteux que les animaux réfléchissent, avant de prendre une décision, nous venons de le constater pour notre renard et on peut rapporter un certain nombre de faits analogues, mais chez eux l'action est bien plus lente que chez nous.

(1) E. Ferrière : *La Vie et l'Ame.* — Consulter aussi Lubbock : *Origines de la civilisation.*— Romanes : *Evolution mentale des animaux.* — Darwin : *Descendance de l'homme.*

(2) Romanes : *L'intelligence des animaux. Revue scientifique*, 4 janvier 1879, p. 625.

Un ours du Jardin zoologique de Vienne, voulant ramener à lui un morceau de pain qui flottait à l'extérieur de sa cage eût l'idée ingénieuse de créer à cet effet un courant artificiel avec sa patte.

Flourens raconte que les ours étant trop nombreux au Jardin des plantes on avait résolu d'en détruire deux. Pour cela faire, on leur jeta des gâteaux imprégnés d'acide prussique. Mais à peine eurent-ils senti ces dangereux aliments qu'ils se mirent à fuir. On aurait cru qu'ils seraient peu tentés d'y revenir, mais alléchés par la gourmandise ils poussèrent avec leurs pattes les gâteaux dans le bassin de la fosse, là, les agitèrent dans l'eau, puis les flairèrent avec attention, et à mesure que le poison s'évaporait ils s'empressaient de les manger. Leur ingéniosité leur sauva la vie, on leur fit grâce.

Un éléphant qui s'était efforcé en vain de saisir une pièce de monnaie au pied d'une muraille, imagina subitement de souffler contre ce mur pour la repousser et la faire rouler à lui, ce qui lui réussit à merveille (1).

Erasme Darwin raconte les deux faits suivants :

Une guêpe s'était mise en devoir d'emporter le corselet d'une mouche, mais les ailes qui y étaient attachées donnaient prise au vent et la gênaient dans son vol; que fit alors la guêpe? elle se posa à terre, scia les deux ailes et emporta aisément le reste.

(1) Arthur, Vianna de Lima : *L'homme selon le transformisme* p. 133.

Un kangourou, poursuivi par un chien, se jeta soudainement à la mer, là, toujours suivi de près, il avança dans l'eau jusqu'à ce que sa tête seule émergeât, et alors il attendit son adversaire qui venait à lui en nageant, le saisit et le tint sous l'eau; le chien aurait été infailliblement noyé si le maître n'était pas venu à la rescousse.

On pourrait continuer longtemps cette énumération, mais comme nous avons d'autres faits à citer, nous terminerons cette série par le curieux trait d'intellignce d'un singe.

J'étais assis, dit Torrebianca, avec ma famille auprès du feu. Les domestiques faisaient cuire des châtaignes sous la cendre. Un singe, très aimé pour ses grimaces, les convoitaient beaucoup. Ne trouvant point, pour s'en emparer, de bâton à sa portée, il sauta sur un chat qui dormait, et le saisissant avec force, en le pressant contre sa poitrine, il prit une de ses pattes et s'en servit pour tirer les marrons du feu.

Aux cris affreux que poussait le chat, chacun accourut; le coupable et sa victime s'enfuirent alors l'un avec son butin l'autre avec sa patte brûlée. Le curieux de la chose, ajoute Gratiolet, qui rapporte cette histoire, c'est qu'après cela Torrebianca conclut que les animaux ne raisonnent point! (1)

« J'avoue, dit le spiritualiste et religieux Agassiz, que je ne saurais dire en quoi les facultés

(1) Gratiolet. *Anatomie du système nerveux*, tome II.

MEMOIRES D'UN SALON SPIRITE

(*Suite*)

Guilda n'était plus en crise ; elle était étendue sur son lit. Elle ne témoigna aucune émotion en apercevant les deux visiteurs. Elle s'accouda seulement et les regarda.

— Vous me connaissez, fit doucement le médecin, et monsieur est le fils du président. Vous passez pour sorcière, et vous vous livrez contre le président à de coupables pratiques.

— Je le sais. Je veux le tuer, et je le tuerai.

— Prenez garde, dit le substitut. Vous avez la justice à redouter.

— Ne vous mêlez point de mes haines, et prenez garde vous-même.

Elle eut un tel accent et un tel regard que le jeune homme en frissonna ; mais la colère le saisi aussi. il fit un pas en avant.

— Misérable! s'écria-t-il.

Le docteur l'arrêta.

— Vous vous tuez, dit-il à Guilda.

Elle fit un geste d'orgueilleuse insouciance.

— Vous ne voulez pas, dit encore le docteur, renoncer à vos opérations criminelles ?

— Non, dit-elle. Et elle se tourna du côté de la ruelle.

On n'en tira plus rien. En vain le docteur et le jeune d'Oncières la supplièrent et la menaçèrent.

Ils allèrent jusqu'à la saisir par ses vêtements, mais elle poussa comme un rugissement ; et, se couvrant le visage de ses deux poings fermés, elle se blottit étroitement contre le mur.

— Sortons, fit le docteur. Monsieur, continua-t-il quand ils furent dehors, il faut, dès le point du jour, faire transproter cette femme à la maison d'aliénés du département. Je vais signer le certificat nécessaire pour qu'elle y soit admise. Je m'ar-

mentales d'un enfant diffèrent de celles d'un chimpanzé » (1).

La faculté d'*abstraire*, c'est-à-dire de se rendre compte des objets et d'en déterminer les qualités sensibles, comme le jaune, le vert, le mou, le dur, le rugueux, le lisse, etc. ; la pierre, l'arbre, l'animal etc, tel genre d'animal, chien, chat, homme, telle sorte d'homme, bien ou mal habillé, etc., toutes ces idées abstraites les animaux les ont : car, ainsi que le fait remarquer M. Vulpian (2) c'est évidemment sur ces idées que s'exercent leur mémoire, leur réflexion, leur raisonnement. Ils peuvent même s'élever jusqu'à la compréhension de certaines réalités métaphysiques comme le temps, l'espace, l'infini, etc.

« Les animaux ont un certain sentiment de l'étendue, dit Gratiolet, puisqu'ils marchent et sautent avec précision ; du temps passé puisqu'ils le regrettent ; du temps présent puisqu'ils en jouissent, du temps futur puisqu'ils ont dans certains cas des prévisions, des craintes et des espérances. Mais ce sont là des idées concrètes qui ne s'élèvent jamais au degré d'abstraction véritable. »

Le naturaliste Fisher s'est assuré par d'ingénieuses expériences (voir *Revue Scientifique* 1884) que les singes les plus intelligents, possèdent même la notion du nombre et savent fort bien estimer le poids.

Le langage articulé est l'apanage de l'homme, c'est grâce à ce puissant instinct de progrès qu'il a pu se développer, alors que les autres êtres sont restés presque stationnaires, mais les animaux de même espèce peuvent cependant communiquer entre eux. Le chien domestique possède un langage que n'avait pas ses ancêtres sauvages. Darwin fait remarquer que « chez les chiens domestiques, nous avons l'aboiement d'impatience, comme à la chasse ; celui de colère, le glapissement ou hurlement de désespoir, lorsque l'animal est enfermé ; celui de la joie, lors du départ pour la promenade ; et le cri très distinct et suppliant, par lequel le chien demande qu'on lui ouvre la porte ou la fenêtre ».

Le langage d'expression, par signe ou geste est très développé chez les animaux qui vivent en société, comme les chiens sauvages, les chevaux qui vivent en liberté, les éléphants, les fourmis, les abeilles, etc. Il est incontestable que ces animaux se comprennent. On voit quelquefois les hirondelles délibérer avant de se mettre en route ; mais leurs idées étant simples, primitives, ne pouvant par le langage articulé les amplifier, les coordonner, en tirer tout le parti voulu, ils ne se perfectionnent qu'avec une lenteur inouïe et nous paraissent immuables, mais une observation attentive a fait voir que les instincts varient suivant les conditions nouvelles dans lesquelles les animaux sont placés. Les facultés intellectuelles s'accroissent aussi par un exercice réitéré surtout dans les espèces en contact avec l'homme.

Lorsque le libre exercice de l'âme est entravé par la conformation défectueuse du corps, l'âme

(1) Agassiz. *L'Espèce*, page 90.
(2) Vulpian. *Leçons sur le système nerveux*.

---

rête à cette solution, et j'agis selon ma conscience. Cette malheureuse n'est peut-être pas absolument folle, mais elle est sous le coup d'une idée fixe aussi dangereuse pour elle-même que pour d'autres. On ne la soignera qu'en la dépaysant. Peut-être aussi la funeste influence qu'elle exerce sur votre père s'amoindrira-t-elle à distance.

L'enlèvement de Guilda s'exécuta quelques heures plus tard, rapidement et sans bruit. Le président, à qui son fils s'empressa de l'apprendre, en éprouva d'abord un mieux sensible. Ce mieux ne devait pas se soutenir. Après quelques jours, les symptômes d'agitation nerveuse, d'hallucination et de délire reparurent avec une intensité extrême. Guilda, bien qu'absente, ressaisissait sa proie.

Le jeune d'Oncières courut chez le médecin.

— Cela ne m'étonne pas, lui dit Imbert. J'ai prié le médecin de l'hospice de me tenir au courant de l'état de cette femme, et il m'écrit que les crises, hésitantes au début, s'accusent aujourd'hui avec un excessif caractère de concentration et d'énergie hostile. Néanmoins elle en sort chaque fois plus défaillante et plus exténuée. C'est véritablement un duel à mort entre elle et le président. Il faut que votre père puisse résister quelque temps encore. Si elle meurt avant lui, il est sauvé.

Le surlendemain au soir, le substitut alla en toute hâte chercher le docteur. Le président était à l'agonie. Quand les jeunes gens entrèrent, M. d'Oncières, debout, avec une horrible expression de visage, battait l'air de ses deux mains comme pour conjurer une apparition ou détourner un coup mortel. Au moment où Alfred et Imbert s'élançaient vers lui, il tomba mort la face contre terre.

Le docteur Imbert attribua cette fin subite à la rupture d'un anévrisme. La nouvelle s'en répandit promptement par la ville, où elle causa de médiocres regrets, mais donna lieu à de nombreux commentaires. Il était à peu près onze heures, et le whist finissait.

Au matin, Alfred d'Oncières reconduisit le doc-

humaine ne peut se manifester au dehors que par les formes rudimentaires de l'intelligence, l'idiotie en donne une démonstration frappante (1).

Les idiots, comme on le sait, se partagent en trois classes, à savoir: les idiots complets, les idiots de deuxième degré et les imbéciles.

1° Les idiots complets sont réduits à l'automatisme: êtres inertes, dénués de sensibilité, sans idées morales; ils sont dépourvus même de l'instinct de la bête. Le regard est atone, sans expression; ils n'ont ni goût ni odorat; ils ne savent pas manger seuls: il faut qu'on leur porte les aliments jusque dans la bouche et l'arrière-gorge sans provoquer la déglutition. D'autres mangent avec moins de difficulté mais avalent indistinctement tous les objets qui se trouvent à leur portée: de la terre, des cailloux, du linge, des matières fécales, etc.

GABRIEL DELANNE.

(A suivre).

ELEGIE ROMAINE

Vous qui cherchez l'esprit et le secret des choses
Dans le cycle infini de nos métamorphoses,
Et qui croyez renaître aux amours d'autrefois,
Avez-vous jamais su pourquoi je vous adore?
Pour quel motif caché que la raison ignore
Je tremble au son de votre voix?

Seul, je crois le savoir. Au fond de ma pensée
Je trouve des lambeaux d'existence passée,
Des faits mystérieux à l'âme dévoilés,
De vagues souvenirs de joie et de tristesse,
Des débris parfumés de lointaine jeunesse
Pleine de rêves étoilés.

Ne vous souvient-il pas d'avoir été Romaine,
Filleule des César, jeune patricienne
D'un empire qui fit tant de peuples jaloux?
Lasse de dignités trop lourdes pour votre âge,
Des plus nobles seigneurs vous dédaigniez l'hommage
Qu'ils déposaient à vos genoux.

Ne vous souvient-il pas des trirèmes latines
Que d'un palais de marbre, au penchant des collines,
Vous suiviez en rêvant sur le golfe au ciel bleu?
Des fêtes qu'on donnait, la nuit, pour vous distraire?
Aux premières lueurs d'aube crépusculaire,
Des convives disant: Adieu?

Ne vous souvient-il pas — ma mémoire précise,
De Pœstum, de Tibur, de Naples, de Venise,
Lorsque votre gondole au felce de velours
Comme un oiseau léger glissait sur la lagune,
Tandis que les rameurs chantaient au clair de lune
L'heure propice des amours?

Le silence des nuits enveloppait la plage.
Les étoiles du ciel tremblant dans le sillage
Piquaient de diamants les abîmes profonds.
Le semis nébuleux des lampyres sur l'onde
Avivait les clartés de Cynthia, la blonde,
Aux mélancoliques rayons.

(1) Darwin. *Descendance de l'homme*, tome I, page 56.

---

teur Imbert, qui avait tenu à passer la nuit entière auprès du président. Il prenait congé du médecin quand on remit à celui-ci une dépêche télégraphique de l'hospice des aliénés. Il l'ouvrit et lut tout haut: La folle Guilda est morte d'épuisement hier au soir à onze heures et demie, après une dernière crise prolongée. Elle a soupiré et dit: « Je t'ai vengé. »

Ainsi Guilda avait succombé une demi-heure après le président.

Le médecin et le substitut se regardèrent.

— Ah! c'était fatal, dit Alfred d'Oncières.

— Il y a peut-être, répondit le docteur, de mystérieuses vengeances qui ne tombent pas sous l'action de la justice, que la science n'explique qu'à demi, mais que Dieu permet.

HENRI RIVIÈRE
(Revue des Deux-Mondes.)

Un soir, le 29 juillet toujours en 1862, M. Flammarion obtint la communication suivante de Galilée:

Autant l'architecture des cieux est supérieure à celle des temples de la terre, autant l'infinité de l'espace est supérieure à l'étendue qui tombe sous nos sens, autant sous le rapport spirituel la vie future est supérieure à la vie présente. Cherchez avant tout la justice envers les hommes et la charité pour chacun et vous arriverez sûrement à un degré supérieur dans cette vie de l'avenir, que vous ne savez comprendre, parce qu'elle se refuse à la compréhension finie de votre intelligence, mais que vous pouvez entrevoir à travers le prisme de l'espérance spiritualiste. Ne vous tourmentez pas l'esprit pour approfondir de telles questions; étudiez seulement, autant qu'il est en vous, les expériences modernes qui vous dévoilent matériellement l'immortalité de l'âme, et cherchez à vous en appliquer la morale.

Galilée était son esprit familier; c'était très bien assorti pour un futur grand astronome. Heureuse-

Ne vous souvient-il pas... mais comme dans un rêve,
Des vers que sur le sable argenté de la grève,
Un jour, un beau poète écrivit en tremblant ?
Aux mots audacieux échappés de sa lyre,
Au lieu de le punir, vous daignâtes sourire,
Emue à son regard troublant.

Cependant, nul Romain sur la route Appienne
N'avait par son regard, sa voie magicienne,
Porté jusqu'à ce jour le trouble en votre sein.
Votre être épris, soudain, d'un amour idolâtre,
Frémit comme la fleur dans un vase d'albâtre
Aux fraîches brises du matin.

Comment put-il ainsi plaire à la femme aimée ?
Il n'avait pour cela ni barbe parfumée,
Ni bague d'or aux doigts, ni fleurs dans les cheveux
Ni pastilles de myrte embaumant son haleine,
Et son front n'était pas couronné de verveine
Pour vous faire de tels aveux.

Les écouter, déjà, ce fut une folie
Que peut, seul, excuser le soleil d'Italie
Fort irrespectueux de votre majesté;
Peut-être aussi les traits nobles de sa figure,
L'imprévu, le piquant nouveau de l'aventure,
Ou les langueurs des jours d'été.

Il se peut qu'on empêche, en arrachant sa langue,
Le rhéteur, au Forum, de finir sa harangue,
Crésus de s'enrichir, l'amoureux de rimer;
Lutter contre l'amour est une chose vaine,
Sur tous les cœurs humains sa victoire est certaine :
Rien ne peut empêcher d'aimer.

Vous aviez pour esclave une jeune africaine
Dont le collier frappait la poitrine d'ébène
Avec un bruit de grêle, et je la vois encor
Quand, les deux bras tordus et le corps en délire,
Elle dansait au son du sistre ou de la lyre,
Ou du crotale aux anneaux d'or.

Elle devait aussi de sa main ingénue
Agrafer la chlamyde à votre épaule nue,
Dans le ténia grec enrouler vos cheveux,
Vous tendre le péplum de laine, ou des sandales
Frappant, dans l'atrium leur rythme sur les dalles
Rattacher les rubans soyeux.

Et dans ces souvenirs que mon esprit rassemble,
Je revois tous les lieux que nous vîmes ensemble,
Où furent échangés nos pensers les plus chers:
Le Tibre, hors de Rome, à l'ombre des mélèzes,
L'Océan vomissant sur le roc des falaises
L'écume de ses flots amers;

Le peuple au Colysée, impatient, fébrile,
Attendant le signal des combats de l'édile,
Sous les yeux ennuyés de César tout-puissant,
Et les gladiateurs, à la haute stature,
Se faisant un linceul, pour toute sépulture,
Avec la pourpre de leur sang :

Les hérauts, les licteurs, précédant le cortège,
Fendant de leurs faisceaux la foule qui l'assiège;
Puis, les prétoriens, les Gaulois prisonniers,
Le char impérial traîné par des esclaves,
Les graves sénateurs ornés de laticlaves
Le front chauve ceint de lauriers;

---

ment qu'à notre époque on ne traite pas les savants qui font des découvertes comme on le faisait jadis; le bûcher est éteint et la prison est fermée.

Galilée est né a Pise en 1564, il est mort en 1642. A l'âge de 19 ans (1583), il fit une belle découverte en physique. Un jour, dans la cathédrale, ses yeux rêveurs se portèrent sur une lampe suspendue à la voûte et à laquelle le sacristain, en l'allumant, venait de communiquer un mouvement oscillatoire. Galilée remarqua que les oscillations conservaient la même durée, bien que leur amplitude diminuât peu à peu. Cette observation lui inspira l'idée d'appliquer la pendule à la mesure du temps; cette idée n'a été réalisée qu'après lui.

C'est à Venise qu'il construisit, en 1609, son télescope, d'après les indications, qu'il completa, qui lui étaient venues de Hollande.

A la suite de toutes les découvertes astronomiques qu'il fit, ses juges, les prêtres, le firent comparaître devant l'Inquisition, et, à l'âge de 70 ans, il fut condamné; le procès dura vingt jours mais voyant que ses raisonnements ne pouvaient être saisis, l'illustre vieillard s'agenouilla devant ses juges, et le front incliné il avoua que la terre était le centre du monde et qu'elle était immobile, non le soleil. Il fut toujours surveillé par l'Inquisition; s'il se fût obstiné dans son erreur prétendue, le bûcher eût été trop doux. Il mourut à Arcetri le 19 janvier 1642, à l'âge de 78 ans.

Espérons que ceci n'arrivera pas à Flammarion.

Neufgermain lui écrivit un soir ces cinq vers :

Si jadis par orgueil la grenouille s'en*fla*
Ce n'est point pour ce fait que l'esprit la nom*ma*
Vous avez le vouloir et point l'esprit mar*ri;*
Jeunesse, ardeur, travail, talents vont loin, dit-*on*;
Aussi le monde un jour dira : Flammarion.

C'est ce qui est arrivé.

Le 19 août j'eus cette communication de Channing.

Mes amis je ne puis que vous louer sur ce zèle que vous mettez à propager votre croyance reli-

Sermione ou le pâtre, au beau lac de Lydie,
Mêle aux airs du Tyrol la flûte d'Arcadie
En guidant ses troupeaux le long des bois dor-
[mants,
Où Catulle, adoré de sa chère maîtresse,
Aimait à composer dans des heures d'ivresse
Ses poèmes les plus charmants.

Sur la chaise d'ivoire, en des songes bercée,
Sa Lesbie écoutait la strophe cadencée,
Les bras nonchalamment appuyés sur son cou.
Le poète, à ses pieds, se trouvait sans gouverne:
Les parfums le grisaient comme un vin de Falerne
Et ses regards le rendaient fou.

J'ai dédaigné Bacchus à la face rougie,
Le Thyrse en main roulant dans la mystique orgie,
Les fêtes de Saturne et les chansons d'Eros,
L'Evohé des buveurs dans la taverne obscure,
Les vénales amours des antres de Suburre
Et les mystères de Paphos.

C'est sur les monts déserts, près de l'eau trans-
[parente,
Où croissent le crocus, le cytise et l'acanthe,
Sur la mousse des bois, que j'aimais reposer;
Où se cache la Nymphe, où Pan au pied de chèvre
L'appelle du syrinx appliqué sur sa lèvre.
Et l'effarouche d'un baiser.

J'aimais la jeune vigne au vieil orme enlacée
Etendant ses rameaux sur la table dressée
Au seuil de ma villa, vers l'occident vermeil,
Quand des derniers rayons de pourpre il se colore,
Que les amis tendaient la coupe sous l'amphore
Pleine de gouttes de soleil.

Comme des goëlands qui désertent les grèves,
Les souvenirs s'enfuient qui peuplèrent vos rêves,
Et vous ne lisez rien dans mon cœur mis à nu.
Seul, je me resouviens. Etranges sont les rôles!
Fille du sol romain, sur la terre des Gaules
Vous ne m'avez pas reconnu.

Soit! De nos fronts pensifs chassons les rêveries.
Que l'amant des ruisseaux et des vertes prairies
Demande au vieux Léthé l'oubli de ses amours!
Cessez d'interroger la mémoire rebelle,
Vous le reconnaîtrez à l'aurore éternelle
Vous aimant comme aux anciens jours!

Firmin Nègre.

COMMUNICATIONS SPIRITES

SUR L'AMITIÉ

Dem. — Qui vient nous visiter le jour?

Rép. — L'*Esprit* Dion. *Dissertation sur l'amitié.*

Il est triste d'avouer que de vos jours l'amitié n'est qu'un vain mot et que l'on ne peut trouver de véritables amis dans votre société. Cependant, vous n'avez que ce mot-là à la bouche, dans vos lettres, et dans vos salutations; mais le chercher dans vos cœurs serait peine perdue. L'antiquité vous a laissé cependant de bien beaux exemples de cette amitié à laquelle elle avait élevé des temples, et vous n'êtes pas sans connaître des dévouements héroïques qu'elle a inspirés. Si vous avez étudié l'histoire ancienne et la mytho-

gieuse; c'est bien. Cependant il ne faut pas vous tourmenter ni forcer la volonté des personnes à qui vous vous adressez; souvent aussi vous ne pourrez obtenir les phénomènes que vous désirez; que ce ne soit pas un chagrin pour vous. Celui qui est votre modèle et votre guide n'a pas toujours pu obtenir quand il l'a voulu, et cela justement au milieu de ses amis et de sa famille; nul prophète n'est en honneur dans son pays. Aussi il dit à ses disciples: allez prêcher la foi nouvelle, entrez chez ceux qui voudront bien vous recevoir, mais quand ils ne voudront plus de vous, qu'ils ne voudront plus vous recevoir ni vous écouter, secouez, en vous retirant la poussière de vos souliers ainsi vous les renierez. Faites-en autant pour ceux qui ne veulent pas croire à vos paroles, à votre bonne foi et à notre existence extra naturelle. Priez Dieu pour eux, priez-le qu'il leur fasse la grâce de croire un jour à une vérité qui ferait leur bonheur, déjà dès ce monde. Quant à vous, soyez des instruments passibles; gardez-vous d'être actifs autrement que par des faits que vous montrez, et par des paroles bienveillantes. »

Ainsi ai-je agi. Il est vrai que c'est mon caractère. Toutes les personnes qui sont venues auprès de moi pour étudier et se convaincre, je m'y suis prêtée; mais celles qui venaient pour critiquer, disant: je ne crois pas à cela, je les renvoyais ou bien nous causions seulement, je n'ai jamais mis les mains sur la table pour me fatiguer inutilement. Un jour M. Delanoue vint me faire un reproche amical, j'étais trop sévère dans les maisons où j'allais passer la soirée. Le lendemain je devais aller chez madame Dupuytren, la veuve du célèbre docteur, je lui promis de ne faire aucune observation, aussi toute la soirée se passa à se déranger, à causer sur ce sujet, les uns y croyaient, les autres n'y croyaient pas, enfin nous n'obtînmes rien, et les incrédules furent triomphants.

C'est là que j'ai connu le colonel Fervel, alors capitaine dans le génie; c'est lui qui pendant le siege fit couper les ponts autour de Paris. Lui était

logie; vous avez certainement appris quels liens étroits unissaient Castor et Pollux, Misus et Euryale, Alexandre et Ephestion, et tant d'autres personnages, plus ou moins illustres. Pouvez-vous me citer deux amis de votre époque qui soient dignes de transmettre à la postérité leurs noms! Vous avez pris à la Grèce tout ce qu'elle avait produit de beau, de grand et d'agréable dans les arts et dans les lettres; mais vous avez laissé de côté, par un mépris aveugle, les bonnes traditions qu'elle avait léguées à ses enfants, et que vous n'apprenez que d'une manière indifférente dans les livres. Cependant, il eut mieux valu pour votre avancement et pour nous faciliter l'accès du progrès, que vous vous fussiez inspirés de ses grandes vertus, des qualités de ses hommes d'élite, et que vous eussiez marché sur leurs traces glorieuses. Vous seriez à cette heure bien meilleurs que ce que vous êtes et vos mœurs, devenues plus douces, vous auraient fécondé le cœur de sentiments fraternels qui vous font défaut et qui vous rendent si petits aux yeux des esprits élevés. L'amitié bien comprise et surtout bien sentie est susceptible de produire des merveilles; elle est la sœur de la charité, et se montre d'autant plus ardente qu'elle ne s'épanche que dans quelques cœurs de prédilection; tandis que la charité, avec l'amour du prochain, embrasse tout le monde, tous les individus. Quels charmes n'offre pas l'amitié? quels soins? quelles tendresses et quels dévouements sublimes n'est-elle pas capable de provoquer! C'est à plaindre quiconque n'en a pas ressenti les douces atteintes, et vous ne savez pas ce que perdent de bonheur et de joie pure ceux qui n'ont subi sa chaste influence. Plus que l'amour, elle est susceptible de grandir les hommes, de les rendre meilleurs, et de les faire énergiques. Elle est la ressource des malheureux et la consolation des vieillards; grâce à ses tendres effusions, elle rend l'homme, plus confiant dans les déceptions sans cesse renaissantes de la vie, elle le conduit avec sollicitude dans le port le plus sûr, et vieille sur lui jusqu'à la fin de ses jours. N'est-elle pas toute faite de dévouement et d'effusion?

Et vous négligez l'amitié! et vous riez de ce mot que vous ne comprenez pas! Comment voulez-vous que la fraternité règne au milieu de vous, et comment mettez-vous en pratique la charité que nous vous prêchons, si vous ne consacrez pas une partie de vos affections à un de vos frères digne de vous, de votre amitié. C'est par elle que vous arriverez à aimer tous vos semblables, et au lieu de rester froid et indifférent malgré votre sensibilité extérieure à toutes les souffrances; vous serez portés spontanément, par un élan généreux, vers ceux qui auront besoin de vos secours, de vos consolations. Ouvrez donc vos cœurs à cette bienfaisante amitié, dont les Grecs avaient fait une déesse, et vous en ressentirez bientôt les effets délicieux et Dieu sourira à votre transformation et à votre désir de devenir meilleurs. Amitié trois fois sainte, descends comme une douce rosée sur ces pauvres

---

croyant; il me dit que pendant cinq ans qu'il avait été professeur à l'école polytechnique, il s'était occupé de cette question, mais qu'il faut de l'ordre et du silence. Depuis lors il a été un ami assidu.

En 1872, étant à Londres, j'ai convaincu un colonel italien qui ne voulait pas croire ce que lui disait sa cousine; il est vrai qu'elle lui racontait des extravagances: des clochers qui remuaient, des clochers qui sonnaient. des maisons qui tremblaient, des vaisselles renversées, et autres choses; le colonel la traitait de folle. Je ne lui répondis ni pour ni contre ces récits, seulement je lui nommai les personnages sérieux qui s'occupaient de cette croyanee: Madame E. de Girardin, Victor Hugo, Th. Gauthier et autres; alors un peu convaincu, il me pria de passer la soirée chez lui; après le dîner nous nous mîmes à la table, les esprits vinrent à nous, et sa femme se trouva être médium et voyante. Depuis lors, il voulait convaincre tout Londres.....

Communication spontanée que j'eus le 9 septembre

Un jour le Tasse errait dans les rues de Florence, le front pensif et plein de rêves sur l'infini; son œil au loin se projetait, sa démarche lente et pleine de tristesse, sa physionomie extérieure tout empreinte de sa rêverie intérieure. C'était un beau spectacle que ce génie, poète du grand siècle des croyances religieuses, errant dans les rues féodales de sa belle capitale. Hélas! mes amis, à peine le grand homme fut-il aperçu par le peuple et par les enfants qu'ils le couvrirent de leurs huées les plus grossières, en criant: Alla, alla, voilà celui qui revient de l'enfer, le fou, le misérable, et des foules de curieux le suivaient. A voir souvent vos réunions il nous semble assister à cette scène.

GALILÉE.

Je remerciai Galilée, probablement, ce soir-là, il devait y avoir des incrédules qui discutaient.

Le beau a ses limites, nous écrivit un soir un Esprit, chacun le voit à sa manière; on ne peut donc le définir positivement; ce qui est sublime

humains tout pleins d'indifférence et d'égoïsme ou poussés par les passions les plus misérables; que ta puissance remplace celle que l'amour des sens a usurpée dans leur esprit, et fais que l'humanité qui t'a jadis consacré des autels te vénère au moins et te désire pour son bonheur, pour son avenir.

DION.

LA CONFESSION D'UN ESPRIT SOUFFRANT

COMMUNICATION ENVOYÉE D'UN GROUPE OUVRIER DE BÉZIERS

Je m'appelle Valentine Fortoul; je viens vous prier de me comprendre dans la liste des esprits souffrants, et de faire des prières pour mon repos; si vous le permettez, je viens vous faire ma confession :

J'ai été belle et riche, et tendrement aimée de mon époux; si je ne vous dis pas la ville où je vivais, c'est par respect pour ma famille, qui a été bien éprouvée par ma faute. Lorsque je fus mère. je me crus la plus heureuse des femmes; mon enfant était beau et robuste, mon mari était encore plein d'amour pour moi, et notre fortune était augmentée par certains héritages assez considérables. Le désir d'habiter la campagne, où je croyais trouver un air plus pur pour mon fils, me fit quitter la ville, et ce fut là la cause de tous mes malheurs. Nous avions de nombreux domestiques avec nous, et leur dévouement était grand, chose bien rare de nos jours. Je passai quelques mois de la belle saison dans le bonheur le plus complet qu'on puisse espérer sur la terre, et j'étais loin de m'attendre au coup de foudre qui devait briser mon existence et le cœur de mon mari. Il y avait autour de nous plusieurs riches propriétaires qui venaient fréquemment nous visiter, et qui dînaient à la maison avec leurs femmes et leurs filles. Douée d'un bon caractère et d'une extrême sensibilité, je m'étudiais à être toute pleine d'égards et de procédés délicats envers mes hôtes. Un jour, et je ne puis m'empêcher de rougir et de pleurer en y pensant, la conversation s'engagea, après dîner, sur l'inconstance des hommes et sur celle des femmes. Mon mari soutint la discussion avec beaucoup d'esprit et de chaleur, prenant parti pour mon sexe et prétendant que si les femmes cédaient à la tentation, c'était la faute des hommes. «Du reste, finit-il, je puis répondre de moi comme de ma femme, et je suis certain que ni elle ni moi, malgré toutes les séductions, ne transigerions jamais avec notre conscience et ne sacrifierions notre devoir. »

Un jeune parisien venu pour faire une chasse, écoutait avec beaucoup d'attention cette conversation à laquelle il ne prit pas part. Je ne sais ce qui me traversa l'esprit ni ce qui me fit retourner vers lui; mais, en le cherchant des yeux, je rencontrai les siens et soudain il jaillit comme un éclair dans mon esprit, et je ressentis comme un coup violent dans mon sein. Que vous dirai-je que vous ne compreniez déjà. Nous eûmes avec cet étranger des relations criminelles, je trompai

---

admirable pour l'un ne l'est pas pour l'autre, ce dernier peut même trouver le beau fort laid.

Pourtant les œuvres de Dieu sont toutes le type de la beauté; la nature a des beautés splendides elle a des beautés suaves, majestueuses, elle a aussi des beautés horribles, effrayantes! Tels sont ces torrents terribles, ces rochers gigantesques que l'œil humain ne peut contempler sans frémir. Ces beautés exaltent le cœur de l'homme poète enthousiaste, elles repoussent l'homme vulgaire. La beauté varie pour l'homme selon le climat et l'éducation; ce qui plaît à l'homme civilisé ne peut convenir à l'homme de la nature. La vraie beauté ne peut donc se définir, elle existe d'après les idées et les mœurs

Jacques BENOIT.

Galilée étant venu parler à M. Flammarion nous le priâmes de nous dire quelque chose sur l'origine de l'écriture; voici sa réponse :

L'écriture est postérieure au langage; elle a pris naissance parmi les hommes lorsque leurs idées eurent reçu une base assez solide et une interprétation assez complète pour le langage. De même que les premières langues furent monosyllabiques, de même l'écriture dans ses premières origines fut hiératique et hiéroglyphique. Ce ne sont point des mortels privilégiés qui ont imaginé cet art pour le donner au monde, mais bien les peuples eux-mêmes en vertu de leurs propres besoins.

C'est pourquoi nous voyons les Chinois et les Égyptiens se servant de l'écriture longtemps avant Cadmus qui passe pour l'avoir importée chez les Phéniciens et de là chez les Asiatiques. Il y eut plusieurs centres de création pour le langage écrit, si l'on peut ainsi s'exprimer. Les Assyriens, les peuplades de l'Asie Mineure partageaient le même type plus ou moins multiplié, suivant les dialectes de l'ancien et du nouveau continent. Mais partout les premiers caractères d'écriture ne furent que la représentation figurative des mots. Ce n'est que plus tard que cet art entra dans sa vraie période de grammaire qui a prévalu chez les nations gréco-

mon mari, et mon fils, que je nourrissais, mourut à la suite d'un lait trop ardent que je lui donnai. Loin de m'ouvrir les yeux et de me faire comprendre toute l'étendue de mon crime, cet affreux malheur ne servit qu'à m'attacher encore plus passionnément à mon amant. Je voulus le posséder sans obstacle et librement, et, dans mon élan de passion, je pris la fuite avec lui... Malheureuse épouse... mère dénaturée... le nouveau crime finit de me pousser dans l'abîme. A la nouvelle de ma fuite, mon mari, fou de douleur et ivre de vengeance, se mit à notre poursuite.

Nous étions alors dans une ville de l'étranger, dans un faubourg des plus retirés. Cependant, mon mari nous découvrit; il souffleta son rival; ils se battirent en duel et... je n'ose finir, je devins veuve. Alors, il s'opéra dans mon esprit un choc des plus terribles. Je vis alors toute l'horreur de ma position, le sang que j'avais fait répandre, ce sang si généreux; je compris combien j'étais coupable, et je me fis justice. Profitant d'un moment de solitude, je me précipitai du balcon dans la rue, et je me fracassai la tête... Hélas, depuis cette époque, je sens toute l'horreur de mes crimes... épouse adultère, mère coupable, et pour surcroît de malheur, ma mort volontaire. Ah! je suis bien malheureuse, et quoique je les aie méritées, mes souffrances sont bien cruelles; vous pouvez cependant les adoucir et me donner un peu de calme. Pour cela, je vous supplie de prier pour moi et de me *nommer* toutes les fois que vous ferez la nomenclature des esprits souffrants. Je suis bien coupable sans doute, mais si vous saviez combien je souffre, vous auriez pitié de moi. Je suis allée, par la grâce de Dieu et assistée de mon bon ange, dans plusieurs groupes pour demander des prières. J'espère que vous ne me refuserez pas les vôtres et je vous bénirai.

VALENTINE FORTOUL.

BIOGRAPHIE

M. Timoléon Jaubert, ex-vice-président du tribunal civil de Carcassonne, chevalier de la Légion d'honneur, a été un des premiers pionniers de notre doctrine. Il a osé, malgré ses fonctions officielles, tenir haut et ferme le drapeau du Spiritisme naissant dans la région du Midi.

M. Jaubert fut non seulement un grand cœur, un homme intègre, d'un esprit élevé et délicat, mais il fut surtout un des médiums les mieux doués que nous ayons connus. C'est lui qui obtint, au moyen de la table, les fables si spirituelles signées de l'*Esprit frappeur de Carcassonne* (1). Ces poésies furent, comme on sait, couronnées au concours des Jeux Floraux de Toulouse, créés par Clémence Isaure. M. Jaubert était

(1). M. T. Jaubert a fait paraître, à part des deux volumes de *L'esprit frappeur de Carcassonne*, les deux *Commandements*, du Christ.

romaines et qui est descendue chez les nations modernes.

Le 25 novembre, MM. Oscar Commettant et Emile Solié étaient présents à notre réunion; l'Esprit de Marie, mon Esprit familier, vint frapper cette phrase :

Trom al ceva tinif tuot ùo emsilairétam ud eiov al snad enneiter sel en erporp ruoma xuaf nu'uq snongiarc suon ! saléh siam ; emsilautirips ud eiov al snad (noitarénég) elcèis el renîartne, tneialuov el selle is, tneiarruop iuq serueirépus secnegilletni sed ici riov ed xuerueh semmos suon.

Je défie mes lecteurs de comprendre cette phrase avant de voir la traduction. La voici :

Nous sommes heureux de voir ici des intelligences supérieures qui pourraient, si elles le voulaient entraîner le siècle (génération) dans la voie du spiritualisme, mais helas ! nous craignons qu'un faux amour-propre ne les retienne dans la voie du matérialisme où tout finit avec la mort.

Cette phrase dictée à l'envers est assez curieuse.

Dans mon petit cercle, il venait le capitaine Lebrun de Rabot, de la garde impériale; souvent il racontait à l'Empereur ce qui s'était passé dans la soirée. Son père Jean Chrisostome venait lui parler. Une après-midi il vint avec le lieutenant-colonel pour avoir une communication au sujet d'une fraude qui avait eu lieu; le lieutenant-colonel fut satisfait, et il alla rapporter cela à l'Empereur.

Nos réunions étaient fort intéressantes et parfois instructives; aussi, comme on l'a vu, bien des savants venaient y assister.

Nous sommes à la fin de 1862, nous continuerons notre récit pour les années suivantes.

H. HUET.

(A suivre)

aussi un médium mécanique. Nous avons lu quelques fragments d'un recueil manuscrit de communications d'une très haute portée philosophique sur toute espèce de sujets, arts, sciences, littérature. Il laisse aussi une correspondance des plus intéressantes.

Il joignait à cela le don de faire des dessins médianimiques d'une finesse incomparable, et celui, non moins rare, d'être approprié fluidiquement à l'obtention des phénomènes d'apports.

Nous avons raconté, quelque part, dans un de nos *Voyages au pays des souvenirs*, la pluie de dragées dont ma femme et moi avons été témoins, à Carcassonne, dans son hospitalière demeure.

Nous avons le bonheur de posséder deux superbes dessins à la plume, revêtus d'une dédicace et de la signature de cet excellent frère.

Toute sa vie, M. Jaubert affirma sa foi spirite avec autant de modestie que de fermeté, aussi bien en face des plus humbles prolétaires que devant les personnages les plus élevés des salons qu'il fréquentait. Et si cet excellent homme s'est créé, par sa franchise et son amour pour la propagande de ce qu'il considérait comme une vérité absolue, des hostilités de la part d'un clergé intolérant et de quelques esprits ennemis de tout progrès, il a eu en compensation des amitiés sérieuses, la sympathie complète des amis de la libre-pensée et le respect de tous ceux qui l'ont connu, par son urbanité et les services rendus à ses compatriotes, car son âme supérieure et généreuse planait au-dessus des mesquineries et des rancunes des partis qui le harcelaient sans cesse par leur médisance. Il sut pardonner à ses ennemis dont il se contentait comme représailles, de plaindre l'aveuglement voulu.

Le jour de ses obsèques, M. Lades-Gout, le sénateur de l'Aude, un des amis et frères en croyance, a fait allusion dans son magistral discours, à une injustice, à un passe-droit dont M. Jaubert a été victime au sujet de sa nomination à la présidence du Tribunal civil de Carcassonne, à laquelle il avait tous les droits. Mais ce que l'orateur n'a pu dire sur la tombe, comme chose inopportune, c'est la manière curieuse dont notre ami a reçu le ruban rouge.

En voici succinctement le récit, le tenant de la bouche même de notre vénéré frère.

Un jour, me dit-il, je reçus l'ordre impératif de mon grand chef, M. Rouher, le ministre tout-puissant de l'époque, de me rendre immédiatement au ministère de la justice, à Paris. Je partis sur le champ sans en soupçonner le motif.

L'homme d'État me fit un accueil glacial, son air sévère ne présageait rien de bon.

Monsieur le Président, me dit-il, je vous ai fait appeler car vous êtes dénoncé par des personnages des plus influents de votre département comme entretenant un commerce occulte avec les esprits. On dit que vous faites parler les morts, n'est-ce pas indigne de la part d'un magistrat de votre valeur. Votre conduite donne prise à un affreux scandale dans votre cité. On dit en outre que vous êtes en hostilité ouverte avec Mg l'évèque de votre diocèse et que vous faites une guerre acharnée à la religion d'État en combattant ses enseignements. Qu'avez-vous, Monsieur, à répondre à de telles accusations qui compromettent votre dignité et votre situation?

— Monsieur le ministre, lui dis-je très respectueusement, mais avec fermeté, tout ce que vous venez de me dire est vrai en partie. Oui, je communique souvent avec les morts, car je crois à la survivance des morts dans l'au-delà. Je suis médium. C'est une faculté géniale que je possède depuis ma jeunesse. Je n'ai rien fait pour l'obtenir; elle est inhérente à ma nature, aussi bien au point de vue pathologique qu'au point de vue psychologique. Rien au monde ne peut empêcher cet état d'âme. Et, puisque Monsieur le ministre me fait l'honneur de me questionner à ce sujet, je dois lui avouer en toute franchise que j'ai trouvé dans les enseignements donnés par les esprits, un système philosophique des plus rationnels, et la plus pure morale qu'on puisse donner aux hommes. Si c'est un crime de chercher l'espérance dans la croyance à l'immortalité, je suis réellement coupable, car j'ai acquis de cette manière la certitude que l'âme ne meurt pas. Je saurai, Monsieur le ministre, si j'encours votre disgrâce pour ce fait, me soumettre sans murmurer à votre arrêt, car je préférerais perdre mes fonctions de magistrat qui me sont si chères, plutôt que de me parjurer en vous cachant la vérité.

M. Rouher m'écouta sans m'interrompre, seulement, lorsque j'eus fini de parler, il reprit :

— Alors, Monsieur le président, vous reconnaissez les griefs incriminés contre vous et vous semblez vous en glorifier. Eh bien, dites-moi, comment procédez-vous pour faire venir ce que vous appelez les Esprits?

Je m'empressai, vous pensez bien, de profiter de la liberté octroyée, pour esquisser à grands traits, au ministre, les beautés philosophiques de notre doctrine et son côté expérimental et, lorsque j'eus terminé, il me dit d'un ton très radouci :

— Décidément, Monsieur le président, vous

piquez singulièrement ma curiosité, pourriez-vous me rendre témoin d'un phénomène?

— Je suis à vos ordres, Monsieur le ministre.

Et alors, le juge terrible d'il y a un instant se métamorphosa subitement en un homme du monde des plus affables en m'invitant d'une manière tout amicale à aller passer la soirée chez lui, en famille.

Le ministre était redevenu simplement M. Rouher, qui recevait M. Jaubert de Carcassonne, et non plus le vice-président, un magistrat officiel.

La séance eut lieu, elle fut des plus intéressantes et des plus concluantes. Des preuves d'identité lui furent données, auxquelles sa famille et lui étaient loin de s'attendre.

Je ne puis, sans indiscrétion et sans manquer aux convenances, escalader le mur mitoyen de la vie privée de cet homme d'État, sans cela, vous seriez éblouis de ce que surent faire les esprits dans une circonstance aussi décisive où mon honneur et ma situation étaient en jeu.

..... Quelques jours après cette mémorable entrevue, je rentrai chez moi, sans avoir revu mon illustre personnage et sans aucune nouvelles de l'accusation malveillante portée contre moi. Mais, jugez de ma surprise, en me mettant à table, de trouver sous le pli de ma serviette, mon brevet de chevalier de la Légion d'honneur.

Et qui fut encore plus étonné que votre serviteur? vous le devinez, mon cher Delanne, ce sont les bons apôtres qui m'avaient tendu ce traquenard. Ils en furent pour leur mauvaise action et moi je riais sous cape de leur désappointement.

... M. T. Jaubert laisse une veuve, jeune encore, qui fut l'ange tutélaire de son foyer, le soutien de ses derniers jours. Il laisse deux fils qui tiennent déjà une place honorable dans le cours de leurs études.

Nous souhaitons de tout notre cœur à ces chers enfants qu'ils marchent sur les traces de leur père, qui fut non seulement un magistrat intègre, un honnête homme d'un haut mérite, mais, nous le répétons avec joie, un des médiums les plus accomplis de notre époque.

Son nom restera inscrit à jamais dans les annales du Spiritisme naissant comme un bienfaiteur de l'humanité et nos petits-fils lui rendront comme nous l'hommage qu'il a si bien mérité par ses vertus et son dévouement à la cause qui nous est chère.

Al. Delanne.

Un cas de somnambulisme naturel

On signale de Sainte-Maxime (Var) un curieux cas de somnambulisme.

Le jeune D..., de la commune de Plan-de-la-Tour, est depuis quelque temps complètement paralysé des jambes; il ne peut faire un mouvement sans le secours de béquilles; depuis la même époque, il est atteint également de somnambulisme.

Lorsque ses accès le prennent, il parle, chante, se lève, s'habille, écrit dans l'obscurité et possède la liberté entière de ses jambes.

Dans la nuit de mardi à mercredi, il partit pour Sainte-Maxime, suivi de près par des amis et ses parents qui ne le perdent jamais de vue pendant ses crises.

En route, il formula tout haut le désir d'aller trouver un de ses amis, ouvrier boulanger à Sainte-Maxime; il s'y rendit en effet, se fit ouvrir après avoir longtemps frappé à la porte, et demanda à boire; puis il repartit pour le Plan-de-la-Tour, où il devait se rendre, d'après ce qu'il disait à cinq heures du matin: il y arriva un peu avant l'heure et attendit l'heure qu'il avait fixée assis sur un banc; au premier coup de cinq heures, il alla se coucher, après avoir fait près de vingt kilomètres.

Quelques heures après, le jeune somnambule se réveillait sans la moindre fatigue et sans aucun souvenir de ce qu'il avait fait, mais toujours paralysé et sans pouvoir faire aucun mouvement. Ajoutons que, pendant ses crises, il serait très imprudent de le toucher, le moindre contact d'une personne lui procurant des émotions terribles.

NECROLOGIE

Un bon spirite, M. Ernest Wydts, âgé de cinquante et un ans, marchand drapier, à Chauny (Aisne), vient de quitter cette terre et sa nombreuse famille.

Cet excellent frère doit certainement trouver dans l'au-delà une récompense digne de son grand cœur, pour l'ardeur de la propagande *spirite* qu'il n'a cessé de faire dans toute la région.

Notre ami M. Wydts, avait été une partie de sa vie un matérialiste invétéré. Il raillait avec une certaine persistance ceux qui croyaient aux esprits; mais heureusement pour lui il trouva dans le spiritisme son chemin de Damas. Il eut alors l'insigne bonheur de faire de sa famille non seu-

lement des adeptes sincères, mais de presque tous ses enfants, des médiums distingués. Nous décrirons un jour les phénomènes étranges qu'ils produisent.

Nous nous faisons un devoir et un honneur de rendre hommage à Ernest Wydts et à sa famille pour le dévouement qu'ils ont apporté à notre cause.

Nous envoyons à son honorable et digne veuve et à tous les siens notre attachement et notre amitié fraternelle.

Un vent funeste passe en ce moment sur les spirites, mais tout particulièrement sur nos frères de la ville de Béziers (Hérault).

Nous venons de perdre d'anciens amis, des premiers et puissants collaborateurs de notre cause, des médium distingués, des guérisseurs ; tous ont agi avec le plus grand zèle et avec le plus grand désintéressement. Ils auraient rougi d'accepter une obole quelconque pour les services qu'ils prodiguaient sans cesse à leurs compatriotes.

Ce sont MM. André Boulens, excellent médium guérisseur, image de la charité et du dévouement. On peut dire qu'il est mort au champ d'honneur.

Pierre Laus, homme simple par excellence, mais d'un dévouement complet à notre cause. Il fut animé d'une foi inébranlable, il peut être cité comme un exemple de force, de courage et de résignation envers ses frères les travailleurs.

M. et Mme Prax, qui depuis l'avènement du spiritisme ont créé un groupe qui a été fréquenté dendant bien des années par tous les frères et sœurs de Béziers. Leurs séances étaient très suivies. Mme Prax surtout était un très bon instrument des esprits, elle s'est signalée par les qualités supérieures de son cœur et son amour pour ses semblables.

Vraiment, tous ces amis, ces vieux vétérans, ont laissé les traces de leur véritable apostolat au milieu de leurs concitoyens et ils sont dignes d'être signalés à l'admiration des spirites de l'avenir.

A. D.

AUX MARTYRS DE LA LIBERTÉ

AUX AFFLIGÉS, AUX MALHEUREUX

A travers les mondes, les espaces et les continents, je vous tends la main à vous tous, les martyrisés, les victimes, les crucifiés de l'orgueil, de la convoitise et de la superstition humaine.

A vous tous, dont je suis fier de me dire un des plus petits, un des plus faibles disciples.

Vous tous qui avez vécu de l'idée et de la vérité au point d'en mourir, soyez les patrons actifs et indulgents d'une grande œuvre.

Quant à vous, victimes des passions de ce monde, parias voués au malheur et à la souffrance ; vous esprits nobles et généreux qui voulez le bien et le bonheur de vos semblables ; vous tous travailleurs de la pensée, remueurs d'idées, chercheurs indépendants du vrai et du beau, qui vivez surtout par le cœur et le cerveau ; vous dont l'esprit flotte entre le doute et le besoin de croire, qui voguez sans boussole, sans phare, sur l'Océan tumultueux des mondes ;

Vous dont le besoin de croire est en rapport avec la désespérance qui étreint vos âmes ; vous tous qui êtes opprimés par la force brutale et aveugle des préjugés de ce bas monde ;

Vous tous qui cherchez la vérité et le bien comme le voyageur égaré dans la solitude du désert, cherche la source vivifiante qui doit le désaltérer et lui rendre le courage et la foi ;

Vous qui, malgré tout, croyez à l'éternelle justice, à la compensation, à l'expiation et à des jours plus heureux ;

Vous qui avez faim et soif, qui êtes chargés au point de plier sous le faix des iniquités et des injustices de vos semblables ;

Vous qui mourez seuls, ignorés de tous, sans consolations, sans secours ;

Vous tous, les pauvres honteux, les désespérés, les repoussés de la société ; vous qui, seuls sur le champ de bataille maintenant solitaire et lugubre, voyez, après avoir répandu votre sang pour la patrie, vos yeux se fermer sous l'empreinte de l'agonie ;

Vous tous, enfin, membres de la grande famille humaine, enfants du même Dieu, quels que soient le culte et la façon de l'adorer que vous professiez ;

Vous tous, civilisés et barbares, grands et petits, forts et faibles, puissants et pauvres, venez à Jésus, venez à sa pure doctrine, au *Jésutisme*, à cette religion du cœur, à ce vrai royaume de Dieu, qui est au fond de toutes les créatures humaines ;

Vous trouverez là le repos, le calme, la force et le courage.

Et, debout, la tête haute, sans peur, sans hésitation, vous contemplerez la venue de la délivrance et de le vie éternelle où les autres n'aperçoivent que le noir tombeau !

Venez car Jésus de Nazareth fut et restera le Maître et le Consolateur de tous les éprouvés, de

tous les malheureux, comme il fut et restera l'adversaire des puissants, des riches, des prêtres, des préjugés, des passions et de la superstition (1).

Bibliographie

SIR ALFRED RUSSEL-WALLACE
CÉLÈBRE NATURALISTE
Membre du Bureau de la Société Royale de Londres

Les Miracles et le moderne Spiritualisme, grand format, près de 400 pages, avec le portrait de l'auteur. — *Librairie des Sciences physiologiques*, 1, rue Chabanais, 1, Paris Prix : 4 francs.

Comme cet important ouvrage mérite un [illegible]upuleux examen et, en attendant la publication du compte rendu que nous nous proposons de publier, on jugera facilement de la valeur des sujets traités et de l'intérêt qui s'y attache.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de l'auteur : *Réponse aux arguments de Hume, Leehy et autres contre les miracles.* — Définition du terme miracle. La preuve de la réalité des miracles. Nature contradictoire des assertions de Hume. Objections modernes contre les miracles. L'incertitude des phénomènes allégués par le moderne matérialisme. La nécessité du témoignage scientifique. Critique des assertions de M. Leehy touchant les miracles. La croyance aux miracles est-elle une survivance de la pensée sauvage. — *L'aspect scientifique du surnaturel :* Introduction. Les miracles et la science moderne. Les miracles modernes envisagés comme phénomènes naturels. La force Od, le magnétisme animal et la double vue. L'évidence de la réalité des apparitions. — *Le moderne spiritualisme :* Témoignages d'hommes de sciences, d'écrivains et d'hommes de professions libérales sur les faits du moderne spiritualisme. La théorie du spiritualisme. — *Défense du moderne spiritualisme :* Esquisse historique, Déduction de la précédente esquisse. Évidence des faits. Investigations faites par des sceptiques de marque. Photographies spirites d'esprits. Résumé des phénomènes physiques intellectuels les plus importants. Historique de la doctrine du spiritualisme. Morale du spiritisme. — Appendice : De la réalité objective des apparitions. Y a-t-il une autre vie?

L'Hypnotisme, le Magnétisme, la Médiumnité scientifiquement démontrés, par M. ARTHUR D'ANGLEMONT (2).

C'est une brochure très intéressante, faite par l'auteur de l'*Omnithéisme*, du *Fractionnement de l'Infini*. Nous avons déjà présenté plusieurs fois M. Arthur d'Anglemont à nos lecteurs, qui ont pu juger de son érudition et de la noble mission qu'il poursuit au point de vue purement philosophique.

Le présent travail est l'exposé des trois sciences nouvelles dont est composé le titre de la brochure.

L'auteur a mis en relief, et sous des aspects nouveaux, le fonctionnement des fluides impondérables, des fluides vitaux, générateurs des phénomènes physiques et psychiques que nous observons. Il dépeint l'hypnotisme mental, communicatif, organique et curatif.

Le magnétisme : extatique, communicatif, curatif. Puis viennent les causes déterminantes de la médiumnité, qui est la base du livre.

Les genres de médiumnité communicative, à effets physiques, les apports, dissolution, reconstitution, créations fluidiques, apparition, audition, attouchement, l'écriture, la parole, la typtologie, etc.

Cette nomenclature montre le but de l'auteur, c'est de donner sa note en ces matières, comme G. [illegible]e l'a fait, sous le titre Médiumnités sensori[illegible]es, dans son livre *le Spiritisme devant la science.*

A la fin de la brochure, on trouvera une figure des différents groupes d'atomes constituant la matière. Nous sommes heureux de constater que, cette fois, M. Arthur d'Anglemont s'occupe du spiritisme, dont il reconnaît la valeur, et nous l'en félicitons d'autant plus qu'il apporte de nouvelles lumières sur ce sujet si varié et si étendu.

GROUPES SPIRITES

Société du spiritisme scientifique, 183, rue Saint-Denis, mardi, 8 h. 1/2.

Groupe Michel, faubourg Saint-Antoine, 178, jeudi soir, 8 h.

Groupe Poulain, 84, rue Notre-Dame-de-Nazareth, le samedi soir.

Groupe Wisselle, 38, rue Amelot, lundi soir.

— Gratien, rue Saint-Maur.

— Indépendant d'Etudes Esothériques, 29, rue de Trévise.

La Mutualité, 7, rue de la Collégiale (Gobelins), samedi, 8 h.

Groupe Guégan, 17, rue de Poitou, 2e et 4me dimanche du mois, 2 h.

Groupe Armand, 29, rue Château-Landon, mercredi, 2 h. à 4 h.

Groupe Jolly, rue du Grand-Prieuré, 6, mercredi et jeudi, 8 h.

Groupe Melsen, 48, rue des Trois-Couronnes, mercredi, 8 h.

Groupe Levavasseur, 64, rue Fontaine-au-Roi, vendredi, 8 h.

(1) Tiré du volume : *Jésus de Nazareth.*

(2) Paris, Comptoir d'Edition, 14, rue Halévy, 100 p., 1 fr.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.

6e ANNÉE. — N° 11. **40 centimes le Numéro** NOVEMBRE 1891

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

OCCULTISME & SPIRITISME

(*Suite*)

Les idiots complets sont au-dessous des chiens, de l'éléphant et du singe, cependant ce sont des hommes. Mais l'âme est impuissante dans une enveloppe inerte et doit souffrir un long et cruel martyre, dans l'impossibilité où elle se trouve de faire mouvoir ses organes rebelles.

2° Les idiots du second degré ont des instincts; mais la faculté de comparer, de juger, de raisonner est à peu près nulle, ils se rapprochent des animaux sans les atteindre encore.

3° Enfin, les imbéciles sont ceux qui possèdent des instincts et des déterminations raisonnées; mais, bien que capables d'abstractions physiques très simples, ils ne peuvent s'élever à aucune notion d'ordre général ou supérieur, ils sont à peu près au niveau des animaux. Il en est de même des crétins.

N'oublions pas que l'enfant jusqu'à sa troisième année est inférieur aux grands singes comme intelligence, de sorte qu'au point de vue intellectuel, l'enfance, l'idiotie et le crétinisme nous donnent l'exemple tangible et saisissant de l'évolution ascendante de l'âme humaine. Si on veut bien se rappeler les faits cités plus haut au sujet des sauvages, on comprendra mieux encore cette marche ascendante du principe pensant, lequel, partant des bas-fonds de l'animalité, arrive à son plein épanouissement dans l'humanité. Les peuples primitifs restent comme les vestiges qui nous montrent les phases intermédiaires du processus transformiste. Rappelons-nous que ces êtres qui nous paraissent si dégradés, sont encore bien supérieurs à notre ancêtre de l'époque quaternaire, et on comprendra qu'il n'y a pas de différence constitutive entre l'âme animale et la nôtre. Les degrés divers qu'on observe dans les manifestations intelligentes, à mesure qu'on remonte la série des êtres vivants, sont corrélatifs aux développements organiques des formes. Plus le corps devient souple, plus ses parties se différencient, et plus aussi l'intelligence a de facilité pour s'exercer, de sorte qu'on passe insensiblement de la monère jusqu'à l'homme sans hiatus, sans interruption marquée.

Nous allons constater que sous le rapport des sentiments, les animaux offrent encore une frappante analogie avec nous.

Amour conjugal et amour maternel. — Les oiseaux dit Buffon, nous représentent tout ce qui se passe dans un ménage honnête; ils observent la chasteté conjugale, ils soignent leurs petits; le mâle est mari, père de famille; tous deux quelque faibles qu'ils soient, deviennent courageux,

et s'exposent héroïquement à la mort quand il s'agit de défendre leur famille.

L'amour que montre la poule pour défendre ses poussins est légendaire, les animaux les plus féroces : les tigres, les loups, les chats sauvages ont pour leurs petits l'amour le plus tendre (1). Darwin, Brehm, Leuret citent des exemples curieux de ce sentiment si fort; voici deux récits qui ne laissent aucun doute à cet égard.

Leuret rapporte qu'un papion (singe) dont la femelle était morte, soignait avec sollicitude son fils, pauvre petit être chétif et rabougri. Toutes les nuits il le prenait dans ses bras pour le faire dormir, et dans la journée il ne le perdait pas un instant de vue.

D'ailleurs chez les proches voisins de l'homme, les singes orphelins sont toujours soigneusement gardés et adoptés aussi bien par les mâles que par les femelles.

Une femelle de babouin (cynocéphale), remarquable par sa bonté, recueillait des singes d'autres espèces, et volait de jeunes chiens et de jeunes chats qu'elle emportait avec elle. Un petit chat ayant égratigné sa mère adoptive, celle-ci très étonnée du fait, fit preuve d'intelligence en examinant les pattes du chat, dont elle coupa aussitôt les griffes avec les dents.

Amour du prochain. — M. Ball a raconté dans la *Revue scientifique* le fait suivant dont il a été témoin.

Un dogue s'était aventuré sur une mare gelée; tout à coup la glace se rompit et le dogue, tombé à l'eau, fit de vains efforts pour se dégager; une branche flottait à sa portée, il la saisit par le bout, espérant pouvoir s'y accrocher. Un terre-neuve qui avait assisté à l'accident se décida alors soudainement à lui porter secours; il se risqua sur la glace en avançant avec la plus grande précaution et ne s'approcha du trou que juste assez pour arriver à saisir avec les dents l'autre extrémité de la branche et ramener ainsi à lui son camarade auquel il venait de sauver la vie.

« La prévoyance, la prudence et le calcul se montrent dit M. Ball, d'une manière évidente dans cet acte, qui nous paraît d'autant plus remarquable qu'il est absolument *spontané*. Les animaux sont souvent susceptibles d'éducation, et leur intelligence peut se developper au contact de l'homme; mais il est encore plus intéressant de suivre leur évolution personnelle et de constater ce qu'ils sont capables de tirer, pour ainsi dire, de leur propre fonds. A cet égard, notre terre-neuve s'est élevé, pendant quelques instants, à la hauteur de l'intelligence humaine, et, sous le rapport de l'observation et sous celui du raisonnement, il n'est pas resté inférieur à ce que l'homme serait capable d'accomplir. »

Darwin rapporte que le capitaine Stransbury a rencontré dans un lac salé de l'Utah, un pélican vieux et complètement aveugle qui était fort gras et avait dû être bien et depuis fort longtemps nourri par ses compagnons.

M. Blyth m'informe, dit-il, qu'il a vu des corbeaux indiens nourrissant deux ou trois de leurs compagnons aveugles; et j'ai eu connaissance d'un fait analogue observé sur un coq domestique.

M. Burton cite le cas curieux d'un perroquet qui avait pris soin d'un oiseau d'une autre espèce, chétif et estropié, lui nettoyait son plumage et le défendait contre les autres perroquets qui parcouraient librement son jardin.

Mais le fait incontestablement le plus démonstratif est le suivant rapporté par Gratiolet :

« M. de la Boussanelle, capitaine de cavalerie dans l'ancien régiment de Beauvilliers, raconte ce qui suit : En 1757, un cheval de sa compagnie, hors d'âge, très-beau et du plus grand feu, ayant eu tout à coup les dents usées au point de ne plus pouvoir mâcher le foin et broyer son avoine, fut nourri pendant deux mois, et l'eût été davantage, si on l'eût gardé, par les deux chevaux de droite et de gauche qui mangeaient avec lui. Ces deux chevaux tiraient du ratelier le foin qu'ils machaient et jetaient ensuite devant le vieillard. Ils en usaient de même pour l'avoine qu'ils broyaient bien menue et mettaient ensuite devant lui. C'est là, ajoute l'auteur, l'observation et le témoignage d'une compagnie entière, officiers et cavaliers » (1).

La sympathie, la vengeance, la jalousie peuvent s'observer habituellement chez les animaux domestiques ou sauvages. On sait combien les chiens sont jaloux des caresses que l'on donne aux enfants ou à d'autres de leurs congénères, mais un fait moins connu c'est la sensibilité à la moquerie. Les éléphants y sont très sensibles et il n'est pas rare de les voir se venger de ceux qui les prennent pour but de leurs railleries.

M. Romanes raconte une observation intéressante sur ce sujet : Son chien s'amusait à faire la chasse aux mouches qui couraient le long d'une vitre. Comme il en manquait bon nombre, M. Romanes se mit à se moquer de lui, soulignant d'un rire ironique chaque nouvelle défaite. Cette raillerie vexa considérablement le chien qui fit semblant tout-à-coup, d'avoir enfin attrapé une mou-

(1) Ménault. — L'*Amour maternel* (Bibliothèque des merveilles.)

(1) Gratiolet. — *Anatomie du système nerveux*, page 642.

che et de l'écraser à terre. Mais le maître, qui n'avait pas été dupe de cette supercherie, lui démontra son imposture en inspectant la place, et le chien doublement honteux, alla se cacher sous les meubles.

On a souvent dit aussi que le sentiment du beau était spécial à l'homme, mais les femelles des oiseaux sont très attirées par la beauté du plumage des mâles ou par leurs chants mélodieux, et il n'est pas douteux que certains sons musicaux sont compris par beaucoup d'animaux. La propreté est une variété du sentiment esthétique et on peut signaler sa présence chez les oiseaux, qui nettoient leur nid, chez les chats, qui font leur toilette avec minutie et surtout chez les singes.

C'est un spectacle curieux, dit Frédéric Cuvier que de voir les femelles porter leurs enfants à la rivière, les débarbouiller malgré leurs plaintes, les essuyer, les sécher et donner à leur propreté un temps et des soins que dans bien des cas, nos enfants pourraient envier. Nous pourrions montrer aussi que les sentiments moraux comme le *remords*, le *sens moral*, le sentiment du *juste* et de l'*injuste*, sont en germe dans les animaux et peuvent se manifester lorsque l'occasion s'en présente. Nous renvoyons le lecteur aux ouvrages précédemment cités, pour asseoir sa conviction, et nous sommes persuadés, qu'une étude attentive lui démontrera, que soit au point de vue de l'*instinct*, soit au point de vue de l'*intelligence*, soit au point de vue du *sentiment*, il n'existe entre l'âme des animaux et l'âme humaine, qu'une différence de degrés.

C'est le même principe immortel qui anime toutes les créatures vivantes. D'abord ne se manifestant que sous des modes élémentaires dans les derniers échelons de la vie, il va petit à petit en se perfectionnant à mesure qu'il s'élève sur l'échelle des êtres, il développe dans sa longue évolution les facultés qui étaient renfermées en lui à l'état de germes et les manifeste d'une manière plus ou moins analogue à la nôtre à mesure qu'il se rapproche de l'humanité. Ecoutez le grand naturaliste Agassiz proclamer, malgré ses principes religieux, l'identité du principe pensant de l'homme et de l'animal. (1)

« Quand les animaux se battent, quand ils s'associent pour un but commun, quand ils s'avertissent l'un l'autre du danger, quands ils viennent au secours l'un de l'autre, quand ils montrent de la tristesse ou de la joie, ils manifestent des mouvements de même nature que ceux que l'on met au nombre des attributs moraux de l'homme.

« La gradation des facultés morales dans les animaux supérieurs et dans l'homme est tellement imperceptible que, pour dénier aux animaux un certain sens de responsabilité et de conscience, il faut exagérer outre mesure la différence qu'il y a entre eux et l'homme. »

Nous ne pouvons concevoir, en effet, pourquoi Dieu créerait des êtres sensibles à la souffrance sans leur accorder en même temps la faculté de bénéficier des efforts qu'ils font pour s'améliorer. Si le principe intelligent qui les anime était condamné à occuper éternellement cette position inférieure, Dieu ne serait pas juste en favorisant l'homme aux dépens des autres créatures, mais la raison nous dit qu'il ne saurait en être ainsi, et l'observation démontre qu'il y a identité substantielle entre l'âme des bêtes et la nôtre, que tout s'enchaîne et se lie étroitement dans l'ensemble de l'Univers, depuis l'atome infime jusqu'au gigantesque soleil perdu dans la nuit de l'espace, depuis la monère jusqu'à l'esprit supérieur qui plane dans les régions sereines de l'erraticité.

Comment s'est accomplie cette genèse de l'âme, par quel merveilleux avatars a passé le principe intelligent avant d'arriver à l'humanité? C'est ce que le transformisme nous montre avec une lumineuse évidence. Grâce au génie de Lamarck, de Darwin, de Wallace, d'Hœckel et de toute une légion de savants naturalistes, notre passé a été exhumé des entrailles du sol. Les archives de la terre ont conservé les ossements des races disparues et la science a reconstitué notre lignée ascendante, depuis l'époque actuelle jusqu'aux périodes mille fois séculaires où la vie est apparue sur notre globe. L'esprit humain, affranchi des liens ridicules d'une religion ignorante, a pris son libre essor et, dégagé des craintes superstitieuses qui entravaient les recherches de nos pères, il a osé étudier le problème de nos origines et en trouver la solution.

C'est là un fait capital dont les conséquences morales et philosophiques sont incalculables. La terre n'est plus ce monde mystérieux que la baguette d'un enchanteur fait éclore un jour, tout peuplé d'animaux et de plantes, prêt à recevoir l'homme qui en sera le roi ; la raison éclairée nous fait comprendre aujourd'hui combien ces fables témoignent d'orgueil et d'ignorance ! L'homme n'est pas un ange déchu, pleurant un imaginaire paradis perdu, il ne doit pas se courber servilement sous la férule du représentant d'un Dieu capricieux et vindicatif, il n'a aucun péché origi-

(1) Agassiz. — *L'Espèce*, page 97.

nel qui le souille dès sa naissance, et son sort ne dépend pas d'autrui.

Le jour de la délivrance intellectuelle est arrivé ; l'heure de la rénovation a sonné pour tous les êtres que courbaient encore sous leur joug le despotisme de la peur et du dogme. Le spiritisme a éclairé de son divin flambeau notre avenir se déroulant dans les cieux infinis ; nous sentons palpiter l'âme de nos sœurs les autres humanités célestes, nous remontons dans les épaisses ténèbres du passé pour étudier notre jeunesse spirituelle, et, nulle part, nous ne rencontrons ce tyran fantasque et terrible dont les religions nous faisaient une si épouvantable description. Dans toute la création, rien d'arbitraire ou d'illogique ne vient détruire l'harmonie grandiose des lois éternelles !

Il n'est pas besoin de faire intervenir le miracle pour expliquer la création : il suffit d'observer les forces sans cesse en action dans l'Univers. Les formes si diversifiées des êtres vivants, animaux ou végétaux, sont dues toutes à deux causes qui se sont toujours exercées et qui continuent de manifester leur puissance : l'influence des milieux et la loi de la sélection, autrement dit la lutte pour la vie.

LA LUTTE POUR LA VIE

Le sol, l'air, l'eau sont peuplés d'êtres vivants en nombre indéfini. La masse profonde des océans recèle des myriades d'organismes végétaux et animaux. L'air, qui nous semble si limpide, contient d'innombrables poussières, germes microscopiques qui serviront à enfanter des quantités prodigieuses de générations. La goutte d'eau montre un monde qui s'agite et se poursuit dans ce minuscule univers, la terre grouille de colonies vivantes et, jusque dans les contrées désertes, dans les mornes solitudes des pôles, sur le sommet des plus hautes montagnes, dans la solitude liquide des grands bas-fonds sous-marins, partout la vie débordante se manifeste, partout les êtres vivants naissent, croissent et meurent.

Si quelque chose peut à bon droit nous étonner, c'est l'admirable équilibre qui règne entre tous ces organismes si diversement doués par la nature. De toutes parts, les êtres vivants se pressent les uns auprès des autres, se nourrissent côte à côte, se serrent de près, et il ne semble pas qu'il y ait sur notre globe un seul endroit qu'ils n'aient envahi. La somme maximum de vie semble être atteinte et tout fait penser que depuis des milliers de siècles il en a été ainsi. Depuis des périodes séculaires, les êtres vivants se sont disputés le sol, l'air et l'eau de notre petit monde.

Lorsque l'on songe à la prodigieuse fécondité de certaines espèces animales ou végétales, on est effrayé à la pensée de l'envahissement qui serait le résultat du développement intégral de chacun des œufs. La morue par exemple qui est très prolifique, peut produire jusqu'à 4,872,000 œufs ! Une petite truite du poids d'une livre allemande peut pondre à peu près 6,000 œufs. M. G. de Sedlitz part de cette donnée pour établir un calcul intéressant. En supposant que d'une semblable truite on obtienne 3,000 descendants femelles, ce qui est évidemment estimé au plus bas, et que cette reproduction se continue sans obstacle pendant cinq générations, après 25 ou 30 ans les truites seraient devenues assez nombreuses pour couvrir la surface de la terre, à raison de dix truites par pied carré ! A la huitième génération il y en aurait une masse égale à celle du globe terrestre. Que l'on fasse maintenant le même calcul pour le rouget qui porte 80,000 œufs, le maquereau chez lequel on en trouve 500 mille, l'esturgeon ordinaire qui peut en pondre 1 million 1/2 à 2 millions, et l'on comprendra qu'il est nécessaire que des causes destructives très énergiques soient en jeu pour empêcher l'envahissement des mers et des rivières (1).

Mais c'est surtout dans le monde des infusoires que cette multiplication deviendrait épouvantable si rien ne devait en entraver l'essor. Ainsi, il y a des vorticellaires qui se multiplient en se divisant à chaque heure avec une rapidité vertigineuse. Un seul de ces petits êtres aurait après treize jours, une descendance représentée par un nombre de 91 chiffres ! Ehrenberg a calculé qu'une microscopique galionelle (*gol. ferruginea*) donne par division 8 millions d'individus après 48 heures, et 140 billions en quatre jours !

Les bactéries qui sont la cause de la lèpre, du typhus, de la pneumonie etc., se reproduisent avec une facilité terrifiante. Dans l'espace d'une heure, un de ces êtres baciliformes donne naissance à deux nouveaux individus ; après deux heures il y en aura quatre, en trois heures huit, et ainsi de suite, de sorte qu'après trois jours il y aura *47 trillions* de ces monériens. D'après Davaine, une simple piqûre qui inocule une seule bactérie peut déterminer la naissance de 71 milliards d'individus au bout de 72 heures. Enfin F. Cahn a calculé qu'au cinquième jour l'océan serait rempli par la postérité d'une bactérie si les conditions s'y pré-

(1) Vianna de Lima. — *Exposé sommaire des Théories transformistes de Lamark, Darwin et Hœckel*, de la page 159 à la page 226.

taient. Fort heureusement pour nous qu'elles se rencontrent relativement assez peu souvent dans le corps humain.

Les plantes offrent les mêmes exemples d'accroissement en progression formidable. Un champ ou poussent les épis de blé, pressés les uns contre les autres, ne saurait en nourrir un plus grand nombre et comme chaque épi porte plusieurs semences il faudra donc qu'une grande quantité de ces nouveaux-nés périsse. C'est la loi fatale. Sur notre planète, l'évolution de la vie engendre des luttes sans cesse renaissantes; qu'elle soit sourde et obscure comme dans le règne végétal, ou terrible comme chez les grands carnassiers, elle est sans cesse agissante du haut en bas de l'échelle des êtres. Une inexorable nécessité combat la fécondité par la destruction, et toutes ces actions simultanées ont pour résultat la survivance du plus apte à supporter la lutte pour la vie.

Souvent ce ne sont pas les mieux armés qui résistent. Les changements de température tels que les hivers rigoureux ou les étés torrides ne laisseront subsister que ceux qui pourront supporter ces alternatives extrêmes. La famine, les maladies sont les agents qui s'unissent pour faire un terrible choix, une sélection rigoureuse parmi les espèces vivantes et les plus robustes seules, subsisteront et transmettront à leurs descendants les qualités qui les ont fait triompher.

Depuis que le protoplasma vivant a été formé dans le sein des mers primitives, depuis que les premières monades ont manifesté des phénomènes vitaux, cette lutte incessante n'a jamais eu un moment d'arrêt, toujours et partout elle continue imperturbablement l'œuvre de la perfection des organismes avec une implacable impassibilité. Il en est résulté que cette concurrence acharnée a fini par donner la victoire aux meilleurs, aux plus aptes, aux plus forts.

Ce sont ces efforts perpétuels des êtres pour réagir contre les causes destructives, pour s'adapter à leur milieu, pour lutter contre les espèces ennemies, qui ont engendré le progrès évolutif des formes et des intelligences.

La sélection naturelle agit exclusivement en conservant et en accentuant les variations accidentelles qui peuvent être avantageuses à l'individu dans les conditions au milieu desquelles il est appelé à vivre. Elle a donc pour résultat final que toute forme vivante doit devenir de plus en plus parfaite, relativement du moins à ses conditions d'existence. Or, ce perfectionnement continuel des individus organisés, doit conduire inévitablement au progrès général de l'organisme parmi les êtres vivants répandus à la surface de la terre.

Nous pouvons conclure avec Darwin en disant :

« C'est ainsi que de la guerre naturelle, de la famine et de la mort, résulte directement l'effet le plus admirable que nous puissions concevoir; la formation lente des êtres supérieurs. Il y a de la grandeur dans une telle manière d'envisager la vie et ses diverses puissances

MÉMOIRES D'UN SALON SPIRITE (*Suite*)

1863

Nous voici en 1863. Comme les années précédentes, nous recommençâmes nos réunions que nous trouvions très intéressantes; parmi les personnes déjà nommées se trouvaient Mme Léonie d'Aunet ou Mme Biard, femme de lettres, et aussi le général de Montesquiou-Fezenzac dont je vous donne à lire une des jolies fables :

UN CHAMPIGNON

Un champignon disait : soumis aux lois des cieux
Végéter en butte à l'orage
Entre deux points mystérieux.
Où commence et finit un rapide passage,
Ignorer où l'on va, d'où l'on vient, ce qu'on est;
Pourquoi l'on meurt, pourquoi l'on naît;
Jouer, sans le comprendre, un rôle sur la terre;
A sa postérité léguer tout ce mystère;
Enfin, être aujourd'hui, ne plus être demain.
Souvent pour satisfaire au bon plaisir d'un autre
Du champignon c'est le destin!

Tu te plains de ton sort, repartit un humain.
Il est pourtant semblable au nôtre.

Cte Anatole de Montesquiou.

En effet, nous ne savons pas au juste pourquoi l'on naît, pourquoi l'on meurt. Celui qui quitte la terre avec tranquillité, sachant où il va par sa science et sa croyance, est heureux.

D'autres, pauvres gens, quittent ce monde, croyant en trouver un semblable là-haut. Voici un récit, pris dans un journal sérieux, écrit sur la mort d'un pauvre mineur.

On lit dans l'*Univers* :

« On nous a raconté, il y a peu de temps, un fait très curieux et dont on nous a garanti la véracité.

lesquelles animent à l'origine quelques formes ou une *forme unique* sans un souffle du créateur. Et tandis que notre planète a continué de décrire ses cycles perpétuels d'après les lois fixes de la gravitation, ces quelques formes se sont développées innombrables,et, de plus en plus belles, de plus en plus merveilleuses se développent par une évolution sans fin. »

Si la doctrine évolutionniste a rencontré tant d'adversaires, c'est que le préjugé religieux a laissé des traces profondes dans les esprits. Nous avons été habitués à voir partout le doigt de Dieu et notre ignorance se faisait un doux oreiller de la volonté divine. Au lieu de chercher dans la nature elle-même la cause de ses transformations il était plus commode de les attribuer à une intervention surnaturelle qui dispensait l'homme de se livrer à de longues et fatiguantes études.

Certains naturalistes en voyant les êtres proches voisin dans la série animale, incapables de se reproduire par des croisements féconds en ont conclu que l'espèce était immuable, mais la théorie transformiste nous fait comprendre que les animaux actuels ne sont que les derniers produits d'une longue élaboration de formes transitoires, lesquels ont disparu au cours des âges pour ne laisser subsister que ceux qui existent actuellement. Les découvertes de la paléontologie font chaque jour découvrir les ossements de ces animaux pré-historiques qui forment les anneaux intermédiaires de cette chaîne sans fin dont l'origine se confond avec celle de la vie. Et comme s'il ne suffisait pas de montrer cette filiation par l'étude, la nature s'est chargée de nous en fournir un exemple frappant à la naissance de chaque être. Tout animal qui vient au monde reproduit dans les premiers temps de sa vie fœtale tous les types antérieurs par lesquels la race a passé avant d'arriver jusqu'à lui. C'est une histoire sommaire et résumée de l'évolution de ses ancêtres, et elle établit irrévocablement la parenté animale de l'homme, en dépit de toutes les protestations plus ou moins intéressées.

En résumé,

Nous croyons qu'il est inutile et anti scientifique d'imaginer des théories plus ou moins fantaisistes pour expliquer les phénomènes naturels lorsque l'on peut recourir à la science pour les comprendre simplement. La descendance animale de l'homme s'impose avec une lumineuse évidence à tout penseur sans parti-pris. Nous sommes le dernier rameau épanoui du grand arbre de la vie, nous résumons en les accumulant tous les caractères physiques, intellectuels et moraux, que l'on remarque isolément chez chacun des individus qui forment l'échelle des êtres.

Que l'on considère les animaux comme existant d'une manière invariable depuis l'origine des âges, ou que l'on croie qu'ils dérivent les uns des autres, il n'en est pas moins certain que ceux qui vivent à notre époque se relient entre eux d'une façon si intime que l'on peut passer

---

C'est une autre preuve à l'appui de la passion du sport.

Il vient de mourir dans le Nord un mineur bien connu pour ses talents hors-ligne de *pigeon-fancier* (éleveur de pigeons de course) et dont les oiseaux ont remporté un grand nombre de prix.

Le pauvre mineur était sur son lit de mort ; le ministre lui présentait les consolations de la religion.

— Il est sûr que j'irai au ciel, n'est-ce pas, ministre ? demanda le moribond.

— Oui, Johnny ; je n'ai aucun doute à cet égard répondit le pasteur de campagne ; vous vous êtes repenti de tous vos péchés et vous n'avez pas été un méchant homme.

— Ça, c'est vrai, ministre ; je n'ai pas été un méchant diable et je me suis repenti ; et je serai un ange, n'est-ce pas, ministre ?

— Oui, Johnny.

— Et j'aurai des ailes, ministre.

— Oui, Johnny, des ailes.

— Et est-ce que vous viendrez au ciel un jour ?

— Je l'espère, Johnny, répondit le pasteur.

— Et vous aurez des ailes et vous serez un ange ?

— Oui, s'il plaît à Dieu.

— Ministre, s'éria le moribond en se dressant tout à coup sur son séant, un souverain à qui arrivera premier !

Ce pauvre a quitté la terre avec tranquillité, espérant continuer là haut les courses de ses pigeons.

Le 3 février, l'Esprit de Marie vint nous parler sur la vie céleste et sur la réincarnation :

La vérité est dans le ciel ; l'homme la cherche sur la terre, il s'en approche, mais il ne pourra jamais la tenir complètement. Quand l'âme quitte la terre, elle s'élance vers Dieu qui est le centre de tout ; selon son mérite, elle est plus ou moins éloignée, elle s'en rapproche en se purifiant, car elle devient légère par la purification ; le remords

sans interruption de l'homme à la cellule la plus simple sans rencontrer d'hiatus (1). Au point de vue animique, les manifestations de l'esprit chez tous les êtres, sont graduées de manière à présenter une série ascendante qui va en s'accentuant davantage à mesure qu'on s'approche de l'humanité de manière que, bien qu'il existe entre les authropoïdes et les sauvages de grandes différences intellectuelles, elles ne varient que dans le degré et ne suffisent pas pour faire croire à un principe différent chez l'animal de celui que l'on reconnaît dans l'homme.

Faire l'étude de ce principe, déterminer le plus exactement possible comment il peut se développer et montrer à la suite de quelles modifications il est à chaque passage terrestre plus apte à diriger des organismes plus perfectionnés, tel sera l'objet des prochains articles.

Gabriel DELANNE.

(*A suivre*)

A la suite d'une convocation générale des membres de l'*Union spirite française*, le mercredi 21 octobre 1891, se sont réunis chez M. Lussan, MM. Auzanneau, Bouvery, G. Delanne, Courlet, Viret et MMmes Delanne, Rosen, Dieu, qui ont répondu à l'appel, à l'effet de délibérer sur les deux points suivants :

(1) TESTUT. *Quest-ce que l'homme pour un anatomiste. Revue Scientifique* 15 janvier 1887, page 73. M. Testut donne la preuve des changements anatomiques qui se sont produits dans la race humaine depuis l'époque quaternaire.

DE L'EXISTENCE DE L'*Union*.
DU JOURNAL LE *Spiritisme*.

Après délibération, il a été admis à l'unanimité que l'*Union spirite française*, devait être considérée comme dissoute, n'ayant pas d'existence régulière depuis quatre ans. En conséquence, le journal *Le Spiritisme*, à dater de ce jour, cesse d'être l'organe de l'*Union spirite française*.

Les membres présents décident à l'unanimité, que le journal le *Spiritisme*, devient la propriété de M. G. Delanne, qui en était le gérant, depuis sa fondation.

Ont signé au procès-verbal, les personnes ci-dessus désignées :

MM. AUZANNEAU, BOUVERY. G. DELANNE, COURLET, VIRET et MMmes DELANNE, ROSEN, DIEU.

Fait en double à Paris, le 21 octobre 1891.

CASSE-COU

L'appel suivant vient d'être publié par le *Voile d'Isis*. n° 43 :

AVIS AUX GROUPES SPIRITES

. Une personne fort riche est décédée subitement et depuis, il est impossible de retrouver l'endroit ou sont cachés les titres que cette personne possédait. »

« *Le Groupe indépendant d'Études ésotériques* a décidé de faire un appel à tous les Groupes spi-

la rend lourde et la retient vers la terre, surtout vers les lieux où la matière l'enveloppait ; à mesure qu'elle s'en détache, elle s'élève vers les régions divines. Cessez vos dicussions, elles ne vous apprendront rien.

— Si la réincarnation n'existait pas, vous trouveriez la position de certains hommes bien injuste et vous ne pouvez douter de la justice de Dieu ; pour la concilier avec la raison, il faut la réincarnation. Comment comprendrez-vous qu'un homme soit si malheureux et si bas sur la terre, lorsqu'autour de lui il y en a de si heureux ? C'est que sa position est sans doute une expiation d'une existence antérieure.

D. — En acceptant la réincarnation, l'homme en connaît-il la suite, et pourquoi ne pas conserver le souvenir des précédentes ?

R. — En l'acceptant, l'esprit sait quelles en seront les épreuves ; mais conserver le souvenir des existences antérieures serait un supplice ; l'oubli est un bienfait que Dieu accorde à notre âme. N'est-ce pas assez ce vague désir qui le pousse à soupirer sans cesse vers l'inconnu, vers un séjour qu'il regrette sans qu'il le connaisse. Cette pensée vers le ciel, qui est si naturelle, vous prouve l'existence d'un monde inconnu.

D. — L'esprit peut-il choisir son existence future ?

R. — Le choix existe, mais dans de certaines limites ; le méchant est forcé d'accepter une existence expiatoire, sinon il prendrait la meilleure.

Le 17 février un esprit frappe.

D. — Ton nom ?

R. — Louis (Douville-Maillefeu.)

D. — De quoi es-tu mort ?

R. — De la fièvre scarlatine et d'une angine couenneuse.

D. — Où avais-tu pris cela ?

R. — Par un refroidissement à la promenade.

D. — A quel endroit ?

R. — Aux Tuileries.

rites de n'importe quel pays, possédant des médiums, capables d'évoquer « *l'esprit* » du défunt. »

« Le nom de cette personne sera envoyé *sous enveloppe cachetée* à tous les groupes qui en feront la demande. Une récompense de 500 francs sera accordée au groupe ou au médium ayant fourni les indications nécessaires, permettant de faire retrouver l'endroit où le défunt à gardé ses titres. »

« Comme les Annales du spiritisme contiennent un ou deux faits semblables, nous pensons pouvoir faire cet appel en toute confiance. Il ne s'agit pas le moins du monde d'un « défi » mais d'une expérience dont la portée peut être très grande. »

. . . .

Si nous pensons devoir attirer l'attention de nos amis sur cet appel si séduisant, ce n'est point pour les engager à chercher à décrocher la timbale, mais au contraire pour leur crier casse cou et les adjurer de conserver leur calme, leur dignité et ne point se laisser séduire par l'appât de la récompense qui leur est offerte, ni par le désir plus louable de réaliser une expérience qu'on leur présente comme pouvant avoir une très grande portée.

Loin de nous la pensée de vouloir mettre en doute la sincérité de cet appel et de n'y voir qu'un traquenard. C'est précisément parce que nous croyons à la loyauté de cet avis que nous nous permettons de recommander à nos frères et sœurs en croyance, de rester insensibles aux séductions dont on s'est plu à le parer. Nous espérons que nos amis seront tous assez sages pour se souvenir que le but du spiritisme n'est point de faire concurrence aux somnambules extra-lucides qui paradent sur les tréteaux pour la recherche des trésors cachés, des objets perdus ou volés, etc. Une tâche plus digne, plus noble, plus haute, lui est assignée, celle de nous rendre meilleurs en nous faisant comprendre le pourquoi de la vie et en nous aidant à soulever le voile qui dérobe à nos regards les conditions de cette même existence par delà du tombeau.

Malgré les alléchantes promesses qui leur sont faites, nous espérons que tous nos amis comprendront que la voie dans laquelle on cherche à les attirer n'est point celle que doit suivre le spiritisme.

Nous ne redoutons pas un piège, — s'il en était ainsi, nous-même nous tenterions l'aventure, certains de confondre nos adversaires, — mais nous croyons que les avantages que notre philosophie pourrait retirer de cette expérience ne seraient acquis qu'au détriment de sa dignité, c'est pour cela que nous crions : casse-cou à nos frères et sœurs en croyance, et les engageons de toute la force de nos convictions à rester sourds à cet appel.

Plus haut est notre but, que plus haut soient nos cœurs.

Henri SAUSSE.

D. — Comment nommes-tu la campagne où tu allais ?

R. — Baisrast.

D. — Où es-tu ?

R. — Dans la cinquième sphère où sont ceux que Dieu aime.

D. — Où est ton père ici-bas ?

R. — A la campagne, à Abbeville.

D. — Quel est le nom de la propiété ?

R. — Valna.

D. — Quel est le nom de ton frère ?

R. — Gaston.

D. — Quels sont les joujoux que tu aimais ?

R. — Les soldats.

D. — Qu'est pour moi Mme David ?

R. — Une véritable amie à maman.

D. — Te souviens-tu du chien que tu aimais ?

R. — Foksi.

D. — Peut-on vous voir ?

R. — Oui.

D. — Comment paraissez-vous ?

R. — Notre corps fluidique a l'apparence du corps matériel ; il apparaît tel aux voyants.

D. — A quel âge ?

R. — A l'âge où l'on a quitté la terre.

Telle est la conversation qu'eut la comtesse de Douville-Maillefeu, la mère du député actuel, avec un petit garçon qu'elle avait perdu. Il est vrai qu'elle était médium, cette dame.

Mme David, qu'elle a nommée fille d'un amiral, et filleule du cardinal Fesch et de la mère de Napoléon Ier, avait perdu sa petite-fille, qu'elle allait voir à sa tombe. Un soir, elle lui dit ceci :

Ma petite mère va fréquemment porter des joujoux sur ma tombe. Pauvre maman, elle veut encore amuser sa chère bébé par delà le tombeau ; je sais qu'elle donne tout cela aux pauvres enfants. Je voudrais avoir de moins belles poupées, et qu'elle gardât quelques sous pour ache-

SPIRITISME EXPERIMENTAL

GUÉRISONS OBTENUES PAR DES EFFETS MAGNÉTIQUES SPIRITUELS
MÉDIUM : Mme RIVIÈRE, A NANTES

Mme veuve Rivière est une femme âgée de quarante à quarante-cinq ans, brune, petite de taille ; la figure, la voix sympathiques, la tenue est simple et le cœur gonflé de charité. Elle vit en exploitant deux voitures de louage, voilà toute sa fortune. C'est une position comme on voit, précaire, mais elle s'en contente.

Cette bonne sœur consacre une partie de ses journées au soulagement des malades sans aucune rétribution, avec un dévouement absolu, mais ô miracle, malgré ses faibles ressources, elle trouve le moyen de donner le denier de la veuve à plus malheureux qu'elle. Certainement Mme Rivière subit l'influence d'un des rayons bienfaisants de la déesse Carita, puisqu'elle met sa précieuse mediumnité au service des malheureux de tout genre qui ne cessent d'abonder dans son humble logis, où l'on voit, pauvres et riches se succéder, comme dans le cabinet d'un de nos princes de la science médicale.

Depuis près de quinze ans, Mme Rivière prodigue les trésors de sa médiumnité guérissante par le magnétisme spirituel, c'est-à-dire avec le *concours des esprits* qui l'aident dans sa mission. Elle considère comme un devoir sacré de sacrifier sa vie entière au soulagement de ses semblables.

Si quelques âmes reconnaissantes enfreignent la consigne, en laissant, à son insu, quelques pièces blanches dans un coin de sa demeure, immédiatement ces petites sommes sont distribuées aux plus malheureux de ses clients besoigneux.

Mme Rivière est douée aussi d'un heureux caractère et d'une humeur gauloise, car souvent elle se met à chanter inconsciemment des airs et des paroles inédits, qui sont empreints d'un rythme plein d'une douce mélancolie bretonne qui charme l'oreille et l'intelligence. C'est probablement un barde de la vieille Armorique qui tient à raviver des airs disparus qui charmaient nos ancêtres.

Voici quelques guérisons authentiques obtenues par Mme Rivière; nous en reproduirons une série aussi intéressante qu'instructive un peu plus tard.

« Je soussignée, Laurence Prud'homme, demeu-
« rant à la Charolière, certifie par les présentes
« avoir reçu gratuitement, depuis quatre mois les
« soins de Mme Rivière, demeurant à Nantes,
« quai de Versailles.

« J'atteste avoir éprouvé le plus grand soula-
« gement pour ma vue, depuis que, pour la pre-
« mière fois, elle a jeté sur moi son fluide spi-
« rituel bienfaisant.

« Avant de suivre son traitement je voyais à
« peine pour me conduire ; maintenant je peux
« facilement lire, écrire et faire tout mon travail
« sans aucune fatigue pour ma vue. Avant de

---

ter des petits pains que je donnerais à mes petits frères malheureux.

LŒTITIA.

Toutes les fois que cette dame allait au Père-Lachaise, elle portait de belles poupées à sa fille, et, celles qu'elle reprenait, elle les donnait aux petites filles qu'elle remontrait.

M. Adrien Boïeldieu, le fils du célèbre auteur de la *Dame blanche*, venait assez souvent passer la soirée avec nous, et, ce qui est curieux, c'est que nous entendions frapper des coups dans la table qui nous rappelaient : « Ah ! quel plaisir d'être soldat », et nous disions : voici M. Boïeldieu; en effet, à l'instant on sonnait, c'était lui.

Un soir, saint Eloi est venu lui parler. On lui demanda si, depuis qu'il avait vécu ici-bas, il s'était réincarné.

— Oui, j'ai vécu il y a six siècles en Amérique.

Nous avions aussi les visites assez assidues de Mme Raoul de Navery ou Marie de Saffron, épouse David; elle était très bon médium ; son père Pierre venait l'encourager. Elle a écrit de très jolies pièces de vers sur ce sujet.

M. Albert Montémont, qui avait été chef de bureau au ministère de l'intérieur et aussi président de l'Athénée des Arts, vint un soir s'adresser à MM. Mathieu et Montesquiou qui en faisaient partie. Ils nous dit que son épreuve terrestre n'avait point été malheureuse.

L'esprit de Marie nous dicta ceci le soir du 17 mars : L'âme est enveloppée d'un corps matériel quand elle est sur la terre ; elle s'enveloppe d'un corps astral et lumineux en quittant la matière ; l'âme a besoin d'être renfermée, sans cela elle serait perdue dans l'espace, dans l'infini, dans Dieu.

Elle serait semblable à la goutte d'eau qui, renfermée dans un globule, serait jetée dans la mer; elle conserverait sa personnalité jusqu'au moment où le globe se rompant, elle serait perdu dans l'Océan. L'esprit se revêt donc matérielle-

« m'adresser à Mme Rivière, je suivais les trai-
« tements des médecins occulistes de Nantes,
« sans éprouver d'amélioration pour ma vue.

« Je suis bien reconnaissante envers Mme Ri-
« vière pour le service qu'elle m'a rendu.

« *Signé :* LAURENCE PRUD'HOMME. »

Vu pour la légalisation de la signature de Mlle Laurence Prud'homme, apposée ci-dessus.

Mairie de la Chevrolière, le 27 Mars 1891.
(Avec le cachet de la Mairie.)

Le Maire,
BÉRUNGER.



Nantes, le 9 mars 1891.

Madame Rivière à Nantes,

« Recevez toute ma gratitude pour la guérison
« de notre fille qui, atteinte d'une conjonctivite et
« ulcère de la cornée, devait infailliblement
« perdre la vue, condamnée qu'elle était par les
« médecins.

« C'est après cinq mois de souffrances (car elle
« n'avait nul repos), que nous entendîmes parler
« de vous et des merveilleux effets du fluide ma-
« gnétique spirituel, dont vous êtes douée.

« Après trois consultations, ma fille ouvrait les
« yeux à la stupéfaction de tout le monde, et
« maintenant elle est en parfaite santé, grâce à
« votre dévouement pour l'humanité souffrante,
« sans aucun intérêt que la satisfaction de votre
« généreuse charité.

« Avec tous mes remerciements, recevez, chère
« Mme Rivière, l'assurance de notre reconnais-
« sance éternelle.

« F. et Joséphine AUBERT. »



« Chère Madame Rivière,

« Le sentiment désintéressé qui vous pousse à
« soulager ceux qui souffrent, m'oblige par la
« profonde reconnaissance que je vous dois, à
« vous offrir un gage de ma gratitude par ce cer-
« tificat que je voudrais pouvoir montrer à tous
« les êtres malades. Le médecin qui traitait mon
« cher petit Albert, le condamnait comme ayant
« la maladie de la moëlle épinière. C'est dans
« mon désespoir que j'eus recours à vous et sous
« la puissance de votre fluide il s'opéra en quel-
« ques jours un véritable miracle !

« Mon pauvre enfant ne pouvait nullement re-
« muer les jambes et, lorsqu'on y touchait, il
« poussait des cris déchirants. Son sommeil était
« plein de cauchemars, il ne mangeait plus. Dès
« ma première visite auprès de vous, le sommeil
« et l'appétit revinrent. La troisième, il remuait
« les jambes et la cinquième il marchait. Depuis,
« il se trouve en parfaite santé, au grand étonne-
« ment du docteur et de toutes les personnes
« qui l'ont vu dans cet état. Ce qu'il y a de plus
« surprenant, c'est que les forces lui sont reve-
« nues par un temps aussi rigoureux, ce qui
« prouve davantage votre puissance spirituelle.

« Combien de familles ne seraient plus dans la

---

ment, pour descendre ici-bas, de sa dépouille, pour remonter gardant une enveloppe fluidique qui lui conserve sa personnalité.

— Ton nom ? demande un soir M. Delanoue, à un Esprit.

R. — Alfred.
D. — Que m'es-tu ?
R. — Ton frère
D. — A quel âge es-tu mort ?
R. — A trente sept ans.
D. — Par quoi te distinguais-tu ?
R. — J'étais idiot.
D. — Dans quelle ville es-tu mort ?
R. — A Bar-sur-Aube
D. — Quelle particularité avais-tu dans une main ?
R. — J'avais deux pouces. Ce qui était vrai.

Un esprit vient frapper.

— Ton nom ? est-il demandé.

R. — Robespierre.
D. — Es-tu heureux ?
R. — Non.
D. — Pourquoi ?
R. — J'ai dépassé mon pouvoir, j'ai abusé de ma force.
D. — Comment les victimes t'ont-elles reçu ?
R. — Leur pardon est ma plus grande punition.
D. — Quel était le plus féroce républicain, qui au fond ne l'était pas ?
R. — Danton.
D. — As-tu vu Marie-Antoinette et Louis XVI ?
R. — Oui, je n'ose les approcher.
D. — Louis XVII est-il mort au temple ?
R. — Oui.
D. — Si vous vous réincarnez, quelle existence choisirez-vous ?
R. — Je choisirai une existence qui puisse être utile aux hommes, dans leurs corps comme dans leurs âmes.

Pauvre esprit ici-bas, en a-t-il fait des victimes avec sa politique ; il lui faudra longtemps, peut-être, encore pour être pardonné.

(A suivre) H. HUET.

« tristesse si l'on connaissait votre pouvoir. Pour « le bien de tous, publiez cette lettre le plus tôt « possible.

« Agréez, chère Mme Rivière, ma reconnais- « sance profonde ainsi que celle de toute ma « famille.

« A. Grijoix.
« Rue de la Porte-Musse, 40, à Nantes. »

NECROLOGIE

M. Léon Wissel chef de groupe, décédé à Paris, était aussi un vétéran du spiritisme, car il commença à s'occuper de la doctrine en 1864, lorsqu'alors il habitait un joli petit pays dans la banlieue parisienne, à Marcoussi. C'était un enfant du peuple, mais en réalité, il avait une grande âme, généreuse et très intelligente. Malgré le maigre produit de son labeur journalier qui suffisait néanmoins à soutenir sa famille, il trouvait le moyen de faire le bien en rendant des services en raison de ses moyens et autant qu'il le pouvait. Il ne voulait jamais recevoir quoi que ce fût de personne. Son désintéressement lui attira l'affection et le respect de ceux qui l'approchaient. Le populaire sait reconnaître les siens avec cette intuition qui le caractérise. Wissel était médium et pendant de longues années il ne ménagea ni son temps ni ses forces, en consacrant ses douzièmes heures à servir d'interprète aux esprits et à la propagande de leurs enseignements. Il sut attirer par son aménité, autour de son nom, des collaborateurs à son apostolat. Ce qui prouve une fois de plus que la simplicité d'âme, la pureté d'intention, la foi raisonnée font plus pour le prosélitisme qu'un savoir superstitieux et prétentieux qui s'étale sans conviction. Tel fut le cas de notre frère en croyance.

Nous engageons la vénérée compagne de ses travaux à continuer la mission de son mari. Elle doit être assurée du bonheur qu'elle procurera à son cher disparu; en agissant ainsi elle honorera doublement sa mémoire et continuera son dévouement à notre cause.

On lut sur la tombe la prière des Esprits qui fut religieusement écoutée par les nombreuses personnes qui tinrent à accompagner notre frère au champ du repos.

M. Leymarie fit un discours.

Mme Gouge prononça quelques paroles émues dont voici le sens :

« C'est au nom de tous nos frères et sœurs que « j'exprime leurs regrets de la perte que le spi- « ritisme vient de faire en la personne de notre « ami Léon Wissel. C'était un esprit élevé qui « habitait un corps souffrant. Il voulut sans doute, « en prenant cette fragile enveloppe montrer « l'exemple de l'humilité et de la résignation. » Son humble position sociale nous fait voir qu'il n'est pas utile de nager dans les grandeurs d'ici bas pour pratiquer le dévouement et posséder la sincérité du cœur et mettre en pratique la charité. Le groupe dont il fut le créateur et le premier médium est à mon avis un des plus sérieux de Paris, car dans ce milieu on sait mettre en pratique les instructions des Esprits. Wissel rêvait constamment de les rendre populaires, sous des formes différentes, mais hélas ! il ne put réaliser ses nobles projets, ses belles espérances d'avenir.

Notre ami fût un simple ouvrier, sans instruction ; mais pourtant son jugement était sain, ses idées profondes, admirateur d'Allan Kardec, il mit en pratique ses enseignements. Nous pouvons tous comme Wissel, mes amis, acquérir son degré spirituel. Il n'est pas besoin d'études coûteuses que notre position ne nous permet pas d'aborder, mais nous pouvons à bon marché, c'est-à-dire par un peu de volonté, acquérir une somme de savoir concernant les destinées de notre âme. Ces connaissances resteront éternellement en nous, c'est un acquis qui ne peut qu'augmenter sans cesse dans nos incarnations ultérieures qui doivent nous conduire dans un monde meilleur.

Wissel possédait par intuition toutes ces splendides théories qui font le charme des millions de spirites répandus sur la surface du globe. Nous enterrons son vêtement terrestre, mais son Esprit ressuscite dans l'au delà. Il retrouve la véritable patrie, dégagé des préjugés vulgaires, libre enfin. Nous sommes loin, comme vous le voyez de l'enseignement des églises qui attribuent à l'esprit pour récompense une béatitude enfantine ou pour châtiment le grimoire du diable et les flammes d'un enfer matériel.

Notre cher disparu, emporte l'amitié de tous ceux qui l'ont fréquenté; qu'il daigne inspirer sa compagne de continuer sa mission. Nous l'aiderons, dans ce noble but de tout notre pouvoir.

Nous avons eu la douleur de perdre M. Michel président du groupe du faubourg St-Antoine, 186. C'était un ami, pour tous ceux qui l'approchaient, il était bon, charitable, car je l'ai vu accueillir, et recueillir même des malheureux qui seraient morts de faim sans cette grande bonté, et cependant il était un simple ouvrier, luttant courageusement pour la vie.

Pour montrer comment il était apprécié par ceux qui suivaient assidûment ses séances, je cite un passage d'une lettre de M. Anselme, écrite à sa veuve et à sa fille.

« Nous avions pour M. Michel une vive et respectueuse sympathie, et personne mieux que nous ne savait rendre hommage à son caractère, apprécier son dévouement à la cause qu'il servait avec tant d'intelligence et de courage, son passage sur cette terre aura consolé bien des douleurs et révélé à bien des âmes les sublimes vérités qui montrent le chemin à suivre.

Le caractère familial dont son groupe était revêtu, la franche cordialité avec laquelle il accueillait tout le monde, la sincérité et la bonne foi qui l'animait constituent à M. Michel des titres à l'éternelle « reconnaissance de tous les spirites. »

Ses funérailles ont été simples, mais tous ont

tenu à l'accompagner. J'ai lu sur sa tombe la prière pour ceux qui viennent de quitter la terre, et j'ai remercié sa grande âme de tout le bien qu'il a fait aux ouvriers du faubourg. Les instructions qu'il leur donnait pour faire pénétrer notre chère doctrine dans leur cœur et dans leur intelligence, les appuyant ensuite par des faits probants. Son groupe était bien assisté par les esprits. Le maître Allan Kardec aimait à s'y communiquer souvent à cause de cette honnête sincérité, qu'il trouvait au milieu d'eux. Ses enfants continueront son œuvre, et nous espérons qu'il viendra au milieu de nous, nous donner des conseils et continuer à présider son groupe, comme esprit protecteur.

Au revoir, cher et excellent ami.

V. B. FROPO.

CORRESPONDANCE

Paris, le 20 octobre 1891.

A Messieurs les membres du Groupe indépendant d'Etudes ésotériques, Paris, rue de Trévise, 29.

Messieurs,

Je lis dans l'*Isis*, que je reçois à l'instant, que vous promettez une récompense de 500 fr. au médium ou au groupe qui aura fourni les indications nécessaires permettant de retrouver un trésor caché.

Si vous voulez bien me permettre, Messieurs, je vais, en quelques mots, nécessairement incomplets, dire les quelques idées que votre démarche auprès des spirites, m'a suggérées.

Une longue expérience m'a démontré que le spiritisme a, dans la nature, pour fonction, tout autre chose que ce que vous lui demandez.

Le spiritisme a pour objet exclusif, de certifier à l'homme, par des preuves matérielles, son immortalité et les conditions générales de sa vie ultraterrestre. L'homme, quant à son être et à sa forme essentielle, est immortel, éternellement perfectible et responsable, en possession d'un bonheur, d'une puissance et d'une gloire sans cesse proportionnelles à la moralité acquise: voilà ce que le spiritisme démontre par des preuves expérimentales, scientifiques, inéluctables. Et à la vue du glorieux avenir qui lui est réservé, s'il travaille avec courage et sans défaillance à son progrès moral, l'homme puise dans le spiritisme et par l'effet naturel des choses, force, lumière, appui et conseil dans les luttes et épreuves incessantes de la vie ici-bas.

Voilà le spiritisme, son unique fonction et objet, et de même que l'astronomie, par exemple, ne saurait suppléer la médecine, la chimie, les mathématiques, ainsi le spiritisme ne saurait davantage être autre chose que ce que la nature l'a fait.

Toutefois, dans le cas spécial qui nous occupe, je dois ajouter que le détourner de son objet, en fausser la notion et le but en vue d'un bénéfice vulgaire à réaliser, de l'avenir à connaître, d'un travail personnel à éviter, ou ce qui serait plus grave, du jeu naturel des forces universelles en action réciproque à changer, à troubler, c'est là une conduite criminelle au premier chef si elle est consciente, niaise, insensée et dangereuse si elle est le fruit de la légèreté ou de l'ignorance.

Ces idées, Messieurs, j'aime à croire que je ne vous apprends là rien de nouveau, ces idées dans leur généralité sont celles de tous les spirites sincères, honnêtes, éclairés.

Une noble et indignée protestation, vous le concevrez sans peine après réflexion, peut donc seule être la réponse que les spirites feront à votre proposition.

Pour vous justifier d'avance, vous dites que les annales du spiritisme contiennent un ou deux faits semblables. En ce qui me concerne, je ne le crois pas; des faits dans une certaine mesure analogues, oui, mais de tous points semblables, non. Spontanément et par la seule initiative du monde spirituel, ou parce que le fait demandé se trouvait fortuitement en accord avec la loi générale, j'avoue qu'il s'est produit en spiritisme des faits du genre de celui que vous demandez, mais la découverte des titres de rentes laissés par un défunt dans un endroit ignoré, demandée brutalement et sans autre raison que celle de l'intérêt ou d'une expérience anormale à faire, voilà ce qui, selon moi, ne cadre pas davantage avec l'expérience faite, qu'avec les principes consacrés.

Ah! Messieurs, que je voudrais vous voir aborder, traiter autrement cette grande, cette incomparable cause du Spiritisme moderne. Oui, malgré des déceptions amères, connaissant votre grand talent et vos nobles aspirations, j'espère toujours et vous attends toujours à l'œuvre. Je ne voudrais nommer personne, je vous honore et vous aime tous sincèrement, profondément; Papus cependant, sur lequel je comptais tout particulièrement, m'a fait souffrir de même. Après les troubles inévitables de l'orage, puisse son firmament n'en briller que d'un éclat plus pur, plus incomparable.

En vous affirmant que je l'espère toujours, j'ai l'honneur, Messieurs, d'être à vous tous de cœur, pour Dieu et pour les glorieuses destinées des Temps nouveaux.

STREIFF DE MAXTADT,
37, rue Lhomond.

Lyon, 30 septembre 1891.

Monsieur le Président,

Ne pouvant être à Paris pour assister à la réunion du 1er octobre dont l'ordre du jour comporte: de l'admission ou de la non admission au prochain congrès des écoles désignées au congrès de 1889, sous le nom de *spiritualistes*, je viens vous prier, de bien vouloir lire ces quelques lignes lorsque la question précitée viendra en discussion:

Ennemi de tout ostracisme, je repousse en principe tout ce qui rappellerait de près ou de loin, cette sorte d'exclusion qui, à mon avis n'est bonne qu'à enrayer le progrès, étant une façon de main-mise sur la liberté de pensée.

Le spiritisme surtout doit se garder d'entrer dans une voie aussi dangereuse — pavée, je le

veux bien, comme l'enfer, de bonnes intentions, — mais d'où il ne peut sortir que du mal.

Le spiritisme doit être assez large, assez ouvert assez sûr de la solidité de ses principes, pour admettre la libre discussion de tout ce qui touche aux destinées humaines. Point de petites coteries, point de petits cénacles fermés où ne pénètre jamais un rayon de lumière. Laissons cela aux amateurs de ténèbres. D'ailleurs le spiritisme, ne l'oublions pas, est loin de posséder encore *l'alpha et l'oméga* de toute science. Il nous reste beaucoup, beaucoup à apprendre et peut-être aussi à désapprendre. Ainsi le veut la loi du progrès. Si l'utopie d'aujourd'hui est la vérité du lendemain, il arrive aussi que la vérité présente est l'erreur de l'avenir. Or, nous voulons avec Allan Kardec, n'est-il pas vrai, la vérité vraie et complète, celle qui est de tous les temps? Donc laissons nos portes larges ouvertes, afin que toute lumière qui viendrait puisse nous éclairer.

Pour ces raisons et pour d'autres qu'il est inutile d'énumérer, je vote pour l'admission au prochain congrès de toutes les écoles et de tous les hommes qui croient *à l'âme, à sa survivance et à la possibilité* des communications avec le monde des esprits.

Je dis bien, *à l'esprit*, c'est-à-dire au principe pensant, immortel *qui est notre vrai moi* et qui constitue notre individualité soit à l'état d incarnation, soit à l'état de désincarnation.

Pourraient donc prendre part au congrès, ceux-là même qui ne croyant pas que *tous* les phénomènes dits spirites sont dus aux esprits désincarnés, admettent cependant qu'un certain nombre le sont, et ainsi rentrent dans la catégorie de ceux qui ont adhéré au *modus vivendi* du congrès de 1889.

Il y a mieux : *le congrès spirite et spiritualiste* de 1889, ayant voté à *l'unanimité* le prochain congrès, personne *pas même le comité de propagande issu du congrès* n'a le droit d'en exclure l'une quelconque des écoles dont il s'agit.

Je ferai en outre cette simple question aux partisans de l'exclusion :

Demanderez-vous un certificat d'orthodoxie à ceux qui déclareront vouloir prendre part à vos travaux et à vos discussions? Exigerez-vous de chacun une profession de foi? Non n'est-ce pas? Alors pourquoi parler d'exclusion? Pour *un* que vous mettriez de côté, il se pourrait en présenter *vingt autres* dont vous ignoreriez les précédents et qui seraient à même de troubler vos séances par une tolérance *justifiée cette fois*, puisque vous leur auriez donné l'exemple. Enfin qu'est ce qu'un congrès, sinon une réunion d'hommes qui cherchent à s'éclairer sur des questions non résolues définitivement. Laissez donc venir et discuter. *Tout au grand jour, et pour tous. Encore une fois, pas d'exclusion, pas d'ostracisme.*

Votre dévoué,
J. Bouvery.

Le cas du Boulevard Voltaire

> Un présomptueux scepticisme qui rejette les faits sans examiner s'ils sont réels est, à quelques égards, plus blâmable qu'une crédulité raisonnée.
> (Humboldt.)

Depuis quelque temps la presse parisienne signale des faits étranges pour le vulgaire, qui se passent dans une maison du boulevard Voltaire : ce sont des bruits sourds des coups frappés assez forts pour produire des ébranlements dans les murs de l'immeuble, des sonorités confuses, inexplicables et incompréhensibles.

Ces phénomènes attirent, comme on pense, beaucoup de curieux sur les lieux. On discute à perte de vue sur ces évènements. Toutes les suppositions sont mises en avant.

La police fit des perquisitions du haut en bas dans la maison miraculeuse, des enquêtes furent faites et comme d'habitude, en ces genres de manifestations, tout le monde y perdit son latin.

Les reporters français nés malins, inspectèrent de leur côté la place. Ils firent couler des flots d'encre sur la matière, mais en fin de compte, ils restèrent impuissants dans leurs recherches comme la gente policière. Tous avouèrent n'avoir trouvé rien de suspect au sujet des agents perturbateurs dont on constatait cependant l'existence.

Maintenant que tout le monde a dit son mot sur le cas « du boulevard Voltaire » sans avoir pu donner une explication satisfaisante et rationnelle pour renseigner le public parisien, si frondeur, si gouailleur et si jobard, lorsque sa curiosité est en éveil sans trouver sa satisfaction, nous allons offrir à nos lecteurs l'enseignement donné par les esprits eux-mêmes sur la matière.

Le public acceptera sans doute avec autant d'incrédulité leur dire, que les hypothèses vagues et erronées qui lui ont été fournies par nos contradicteurs,

Mais enfin, comme tout ceci repose sur des faits, et que tous les faits, quels qu'ils soient, ont une cause, nous allons signaler *la cause certaine* de ces phénomènes inexplicables jusqu'à ce jour, à ceux qui ne sont pas éclairés par les révélations du monde uranique.

L'histoire qu'on va lire, et qui est authentique, donnera la solution du problème, quoique les manifestations soient analogues et presque similaires, à celles du boulevard Voltaire.

C'était deux ans avant l'année terrible. Nous arrivions à Poitiers. M. Barbeau de la Motte un des plus zélés et des plus intelligents spirites de

la contrée nous apprit que dans une des rues les plus reculées de la ville, chez Mme la comtesse d'Arfeuille, riche rentière, très catholique, une des plus anciennes maisons nobiliaires du Poitou, il se passait des choses étranges.

Tous les habitants, chaque soir, voisins de la demeure de Mme d'Arfeuille, entendaient des détonations semblables à des coups de canon chargé à mitraille qui partaient des caves souterraines de l'hôtel et dont les sonorités répercutées ébranlaient l'édifice entier.

En vain on inspecta l'habitation dans tous les sens, en vain la gendarmerie fit des recherches minutieuses pour trouver les perturbateurs, en vain on mit des factionnaires à chaque issue de l'immeuble, les secousses imprimées aux murailles continuaient malgré une prudente surveillance. Un brave gendarme, placé à l'entrée du caveau reçut, ô scandale ! un vigoureux soufflet ; mais la main resta invisible, comme tout le reste (1).

Nous nous rendîmes avec M. Barbeau de la Motte sur les lieux, il y avait là, comme d'habitude beaucoup de monde, en curieux. Nous essayâmes de pénétrer chez Mme d'Arfeuille, nous ne pûmes vaincre la consigne. A la même époque habitait à Poitiers un de nos bons amis, chef de groupe, dans la ville basse. Ce jour là, on y tenait séance. On évoqua un des esprits présumé fauteur des désordres et du tapage scandaleux. Il ne tarda pas longtemps à venir à notre appel. Il se précipita brutalement sur notre ami M. Frot sculpteur, qui servait de médium à incorporation. L'esprit le roula par terre en lui faisant pousser des cris terrifiants et en proférant de grossières injures aux personnes présentes. On ne put mettre fin à cette triste scène qu'en couvrant le médium de passes magnétiques énergiques.

On demanda ensuite par l'intermédiaire d'une dame un enseignement aux guides spirituels du groupe, sur les choses qui se passaient depuis quelques jours dans l'habitation de Mme d'Arfeuille.

L'un d'eux nous dit en substance que pendant la Révolution française, des hommes, victimes des passions politiques, perdirent la vie et furent enterrés dans les souterrains faisant partie des caves de l'habitation de Mme d'Arfeuille ; que pendant de longues années ces malheureux esprits sont restés dans le trouble spirituel à ce point qu'ils se croient encore dans l'action de la bataille qui entraîna leur mort. Ils font sans le savoir de l'auto-suggestion sur eux-mêmes. Ils se servent pour se manifester bruyamment, des fluides périspritaux d'une jeune servante amenée dans la maison, au service de Mme d'Arfeuille depuis une quinzaine de jours seulement.

Mais pour produire des effets aussi puissants, ajouta le révélateur, il faut en général qu'entre l'esprit où les esprits et le médium influencé, il existe une certaine affinité, une analogie périspritale qui permette au fluide de se combiner. Cette fusion doit être telle que la force résultante devienne pour ainsi dire *Une*.

La jeune fille que je vois en ce moment, possède à son insu une quantité énorme de fluide vital. Elle est très sensitive, c'est-à-dire douée au plus haut degré des facultés médianimiques d'expansion et de pénétrabilité. Son système nerveux, est facilement excitable ce qui permet à ce médium au moyen de certaines vibrations de projeter autour de lui avec profusion ses fluides animalisés.

Les faits médianimiques sont l'apanage exclusif de l'incarné. Voilà pourquoi nous pouvons vous affirmer que dans tous les genres de phénomènes spirites bien constatés, il faut un moteur qui est le médium, nous le répétons. Dans le cas qui vous intéresse, supprimez le médium en le séparant des milieux où il se trouve actuellement ; la cause disparaissant, les effets cesseront immédiatement.

C'est une loi bien obscure encore pour les humains, mais vous verrez bientôt qu'elle vous sera confirmée pendant le cours de vos études.........

......Après avoir communiqué ces précieux renseignements à M. Barbeau de la Motte, qui lui semblèrent logiques, il fit une démarche officieuse chez sa vieille amie Mme d'Arfeuille. Que se passa-t il dans cette entrevue ? Il en résulta que notre frère dut être persuasif, puisque le lendemain Mme d'Arfeuille emmena avec elle la pauvre fille, inconsciente de toute cette algarade, dans son château situé près de Saint Maixent.

Est-il maintenant bien nécessaire de faire ressortir la ressemblance, l'analogie qui existent entre les manifestations de Poitiers avec « le cas du boulevard Voltaire » ?

A Paris, l'appartement où les bruits, les coups frappés, l'ébranlement de la muraille retentissaient le plus, était habité, nous l'avons dit, par un marchand de chaussures, avec sa famille, composée de sa femme et de sa jeune fille, rentrée de pension ; son retour coïncida avec l'apparition des premières manifestations. On peut certainement en conclure que la demoiselle était médium et que comme la servante de Mme d'Arfeuille elle était la cause inconsciente du phéno-

(1) Tous ces faits sont consignés dans les journaux de Poitiers, de l'époque.

mène qui horripilait ses parents et les voisins qui en avaient perdu le sommeil.

Nous venons d'apprendre que le monsieur en question qui professait hautement des idées matérialistes et qui se gaussait des esprits vient de déménager du boulevard Voltaire.

Immédiatement les manifestations cessèrent. Voilà un exemple frappant qui confirme entièrement ce que nous venons d'avancer : **La suppression du médium**.



Nous lisons dans le Journal *La Lanterne*, à la date du jeudi 17 septembre courant :

LES ESPRITS FRAPPEURS

« Les esprits frappeurs qui firent tant parler « d'eux dernièrement du côté du boulevard Vol- « taire se sont transportés à Montmartre.

« Une blanchisseuse demeurant rue d'Orsel, « 44, entendait tout à coup hier soir, des coups « secs, frappés à intervalles réguliers dans le « mur du rez-de-chaussée.

« Pensant qu'un voleur s'était introduit dans la « cave, elle avertit la concierge, et plusieurs loca- « taires descendirent aussitôt dans le sous-sol, « mais ils ne trouvèrent rien. Les coups conti- « nuaient à résonner dans la muraille, ils ces- « sèrent subitement vers dix heures.

« On courut prévenir les pompiers, les égouts « furent visités, la maison fouillée : rien, pas de « traces du mystérieux frappeur ! »

En voilà plus qu'il n'en faut pour mettre en émoi tout un quartier.

Si cet article n'est pas plus un canard que le cas du boulevard Voltaire, nous conclurons de la même manière qne pour les cas précédents. Du reste, les manifestations mystérieuses ont pour but d'attirer l'attention du grand public sur le spiritisme et ses effets surprenants.

Ces faits sont loin d'être isolés, ils sont beaucoup plus fréquents qu'on ne le pense. Nous invitons nos lecteurs à se reporter au Livre des mediums : *Les manifestations de la rue des Noyers à Paris*.

Le docteur Frédérick L. H. Villis, professeur de pathologie à l'École de médecine de New-York, *Spiritual Magazine* donne de nombreux cas (pages 77 et 221) qui ont été l'objet d'enquêtes de la part des autorités de police.

Sir Alfred Wallace cite le fait suivant dont le compte rendu est consigné dans la *Gazette des Tribunaux* du 2 février 1849, parce que cette fois, dit-il, un littérateur de mes amis a vérifié la correction de cet extrait et m'a assuré que la traduction est exacte.

« Un fait extraordinaire et qui s'est renouvelé chaque soir, chaque nuit, durant ces trois dernières semaines, sans que les recherches les plus actives, la surveillance la plus étendue et la plus persévérante aient permis d'en découvrir la cause, a révolutionné tout le populeux quartier de la Montagne Sainte-Geneviève, de la Sorbonne et de la place Saint-Michel. Ce que nous allons raconter a eu lieu, bien que, sur les vives réclamations du public, une double enquête judiciaire et administratrive ait été suivie pendant plusieurs jours, sans éclaircir en rien le mystère.

Pendant les travaux de démolition qui se poursuivent pour ouvrir une rue nouvelle qui doit relier la Sorbonne au Panthéon et à l'École de droit, en coupant la rue des Grès, pour remonter vers la vieille Église, les démolisseurs arrivèrent à un chantier de bois et charbon où se trouve une maison inhabitée, communiquant avec ce chantier et n'ayant qu'un étage mansardé. Cette maison, située à quelque distance de la rue et séparée des maisons en cours de démolition par de larges excavations, a été assaillie chaque soir et durant toutes les nuits, par une grêle de projectiles qui, en raison de leur volume et de la violence avec laquelle ils sont projetés, a causé de tels dégâts que la maison en question a été percée à jour, les portes et les fenêtres réduites en miettes, comme si la maison en question avait soutenu un siège et les efforts d'une catapulte.

D'où venaient ces projectiles consistant en pavés, fragments de murs voisins démolis, moëllons tout entiers qui, par leur poids et la distance d'où ils provenaient n'étaient évidemment pas jetés par les mains d'un être humain. C'est ce qu'il a été impossible de découvrir jusqu'à ce moment.

C'est en vain que le chef du service est resté sans cesse sur place. C'est en vain qu'on a lâché chaque nuit des chiens de garde dans les enclos avoisinants. Rien n'a pu donner l'explication du phénomène que le peuple, dans sa crédulité, a attribué à des causes mystérieuses.

Les projectiles qui ont continué à pleuvoir avec un grand bruit sur la maison, étaient projetés à une grande hauteur, au-dessus des têtes de ceux qui s'étaient postés en observation sur les toits des petites maisons environnantes. « Ils pa- « raissaient venir d'une grande distance et attei- « gnaient tous le but, avec une précision pour

« ainsi dire mathématique, sans dévier de la « ligne parabolique qui leur avait été évidem- « ment tracée. »

Mon ami m'informe qu'il a trouvé un court fait-divers faisant connaître que « les phéno- « mènes en question sont restés inexplicables ».

Après cela. on semble ne plus s'être occupé de l'affaire, de telle sorte que nous pouvons en conclure que, de même que dans les autres cas mentionnés « il a été reconnu impossible de faire une découverte quelconque... »

Si nous lisons le récit,soigneusement, en donnant leur valeur à tous les faits qui se sont passés et au caractère complet de l'enquête y relatée, nous serons amenés à cette conclusion que, *si des êtres humains*, se servant de *machines nécessaires*, eussent été les auteurs du phénomène, *ils auraient été découverts*.

M. Hovitt a publié un relevé remarquable de cas de *jets de pierres*, dont beaucoup ont donné lieu, à l'époque où ils se sont produits, à des recherches minutieuses ; *remarquons-le*, *les recherches n'ont jamais prouvé à qui que ce soit qu'il y ait eu une cause humaine productrice de ces phénomènes*.

Nous pouvons ajouter avant de terminer cet article, pour l'édification de ceux de nos frères qui viennent journellement dans nos rangs, que dans les enseignements qui révélèrent à Allan Kardec, la théorie des manifestations physiques, il est dit que toute action physique produite par les Esprits exige une dépense de fluide vital du médium. Ceci est surabondamment démontré dans la pratique qui confirme la théorie.

Le grand physicien William Crookes a lui-même expérimenté ces phénomènes au point de vue purement scientifique, c'est-à-dire au point de vue matériel. Il arrive à une certitude absolue. Il est même actuellement de notoriété publique dans le monde savant de l'Angleterre que la force psychique est bien une réalité démontrée et non une illusion de nos sens, où l'hallucination ne joue et ne peut jouer aucun rôle. Peu de nouvelles découvertes ont suscité autant de descriptions et d'expériences contradictoires.

La force psychique, dit le rapporteur de la Société dialectique de Londres, peut faire rendre des sons, que chacun peut entendre distinctement, à des objets matériels, qui n'ont aucun contact, aucune connexion visible avec le corps des personnes présentes.

Graham Bell, un autre illustre savant, dit et démontre, qu'un simple rayon calorique qui frappe d'une manière intermittente sur une substance solide, y détermine des sons. C'est donc à peu près de la même manière que l'on peut comprendre l'action des êtres spirituels lorsqu'ils produisent les coups frappés, ou répercutés qui peuvent ébranler les murailles elles-mêmes, puisqu'il est actuellement démontré par les faits, que les personnes douées de la force psychique sont des réservoirs du fluide vital, qui est la force motrice, indispensable pour l'obtention des phénomènes spirites, la cause est jugée. Il est temps, dit aussi sir Alfred Russel Wallace, l'émule de Darwin, membre du bureau de la *Société royale de Londres*, institution qui correspond à notre Institut de France :

« Il est temps que l'incrédulité moqueuse, et, sans examen. qui a existé jusqu'ici, fasse place à un esprit moins dogmatique et plus philosophique, où l'histoire enregistrera de nouveau le triste spectacle d'hommes, qui pourtant devraient être trop expérimentés pour agir ainsi, assignant des limites à la découverte, dans l'Univers de nouvelles facultés et d'agents nouveaux et décidant, *sans investigations*, que les observations d'autres hommes sont vraies ou fausses. »

AL. DELANNE.

AVIS

Le prochain numéro sera plus particulièrement consacré à l'analyse de plusieurs ouvrages très importants que nous avons reçus.

Par ordre chronologique nous donnerons d'abord notre appréciation sur le livre de Papus intitulé :

« TRAITÉ MÉTHODIQUE DES SCIENCES OCCULTES. »

Ensuite nous étudierons le nouvel ouvrage de M. de Guaïta « LE TEMPLE DE SATAN. »

Et en regard de ces publications occultistes, nous rendrons compte de l'ouvrage de Wallace qui les réfute, intitulé :

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISTE.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.

9e ANNÉE. — N° 12. **40 centimes le Numéro** DÉCEMBRE 1891

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	24, rue Labruyère, Paris Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE	UNE FOIS PAR MOIS

AVIS

—

Nous prévenons nos lecteurs que l'abonnement au journal est payable d'avance. Nous faisons appel à leur concours afin de faciliter la propagande de nos idées, dans les milieux scientifiques. A cet effet, l'administration du journal a résolu de faire un service gratuit à la grande presse, et aux savants qui s'occupent particulièrement de psychologie. Nous prions donc nos abonnés de nous faire parvenir, sans retard, le montant de leur cotisation pour l'année 1892. Tous les mandats doivent être adressés à M. Gabriel Delanne, directeur, 24, rue de Labruyère.

SOMMAIRE

OCCULTISME & SPIRITISME

(*Suite*) (1)

Comment le périsprit a pu acquérir des propriétés fonctionnelles.

La nature est la grande éducatrice ; en elle seule réside la vérité, et celui qui sait la voir d'un œil philosophique, en découvre les secrets ressorts qui restent voilés aux yeux de l'ignorance. Les lois qui dirigent les évolutions si variées de la matière physique ou vivante, montrent que rien n'apparaît subitement et à l'état parfait.

Le système solaire, notre planète, les végétaux, les animaux, le langage, les arts, les sciences, loin d'être éclos spontanément, sont le résultat d'une longue et graduelle ascension; depuis les formes rudimentaires jusqu'aux modalités que nous-mêmes connaissons aujourd'hui.

L'âme humaine ne saurait faire exception à cette loi générale et absolue ; nous constatons sur la terre qu'elle passe par des phases qui embrassent les manifestations les plus diverses, depuis les humbles et rudimentaires conceptions de l'état sauvage jusqu'aux magnifiques efflorescences du génie dans les nations civilisées.

Notre examen rétrospectif doit-il se borner là ? Devons-nous croire que cette âme qui gouverne chez l'homme primitif un organisme aussi compliqué, a pu acquérir subitement les propriétés si variées et si bien adaptées aux besoins de l'individu ? Notre induction doit-elle se borner aux êtres qui ont les mêmes caractères physiologiques

(1). Cet article est reproduit dans le numéro du 2 novembre de l'*Initiation*.

que les nôtres ? Nous ne le croyons pas, car les transitions insensibles qui nous amènent physiquement de l'homme à la monère, nous les retrouvons dans le domaine intellectuel avec les mêmes dégradations successives, ainsi que nous l'avons démontré précédemment (1). C'est donc au début de la vie intelligente qu'il faut s'attaquer pour trouver, sinon l'origine de l'âme, du moins le point de départ apparent de son évolution à travers la matière.

C'est avec intention que nous disons le point de départ apparent, car nous ne pouvons conclure légitimement à l'existence de l'intelligence, que là où elle se manifeste avec certitude ; or, comme le système nerveux est l'organe indispensable de cette manifestation, qu'il est intimement lié à la vie animique, il en résulte que nous étudierons les organismes depuis le moment où l'on observe les premiers vestiges d'une organisation nerveuse. Ce qui nous détermine encore à procéder ainsi, c'est que l'âme nous apparaît comme indivisible dans l'homme, et que rien ne nous autorise à supposer qu'il en soit autrement dans la série animale ; de sorte que les premières lueurs de l'instinct sont les signes révélateurs de son action, mais il est peut-être possible de remonter plus haut et de voir dans l'irritabilité et la motilité, des formes inférieures de l'âme. Quoi qu'il en soit, de cette hypothèse, il suffit amplement à notre sujet de partir des animaux rudimentaires comme les zoophytes, pour comprendre comment le périsprit a pu acquérir lentement par des transformations incessantes ses propriétés fonctionnelles.

Malgré les preuves nombreuses que nous avons accumulées dans les articles précédents pour montrer l'identité du principe qui dirige l'animal et l'homme, il ne nous paraît pas inutile d'établir expérimentalement l'existence du périsprit animal; nous empruntons ces faits à M. Dassier (2), qui ne peut guère être soupçonné de tendresse pour le spiritisme ; son témoignage n'en aura que plus de valeur.

« Vers la fin de 1869, me trouvant à Bordeaux, dit-il, je rencontrai un soir un de mes amis qui se rendait à une séance magnétique et qui me proposa de l'accompagner.

« J'acceptai son invitation, désireux de voir de près le magnétisme que je ne connaissais alors que de nom. Cette séance n'offrit rien de remarquable ; c'était la répétition de ce qui se passe dans les réunions de ce genre. Une jeune personne paraissant assez lucide, faisait l'office de somnambule, et répondait aux questions qu'on lui adressait. Je fus cependant frappé d'un fait inattendu. Vers le milieu de la soirée, une des personnes présentes ayant aperçu une araignée sur le parquet, l'écrasa du pied. « Tiens ! s'écria au « même instant la somnambule, je vois l'esprit de « l'araignée qui s'envole. » On sait que dans la la langue des médiums, le mot *esprit* désigne ce que j'ai appelé le fantôme posthume.

« — Quelle est la forme de cet esprit ? demanda le magnétiseur. — Il a la forme de l'araignée, répondit la somniloque. »

M. Dassier ne sut que penser d'abord de cette réponse, lui qui ne croyait pas à la survivance d'aucune forme chez l'homme, n'en admettait pas davantage pour les animaux ; mais il changea bientôt d'avis, car il cite un grand nombre de manifestations posthumes d'animaux, et toujours ceux-ci apparaissent dans la forme qu'ils avaient sur la terre. Il croit même possible le dédoublement de certains animaux pendant la vie terrestre.

Quelle que soit sa manière de voir à ce sujet, il est certain maintenant que ce qui a été appelé lumière odique par Reichenbach (1), doublure fluidique par la voyante de Prévorst, fantôme posthume par M. Dassier, n'est autre chose que le périsprit, c'est-à-dire l'enveloppe de l'âme, et que, chez les animaux comme chez l'homme, le principe pensant est toujours individualisé dans le fluide universel.

Nous constatons expérimentalement au moyen du spiritisme, le principe de la réincarnation de l'âme humaine ; et la loi de continuité que nous avons signalée dans les êtres vivants, nous permet de croire que l'âme animale est soumise à la même obligation. Ce principe intelligent viendrait ainsi habiter successivement des organismes de plus en plus perfectionnés, à mesure qu'il devient plus capable de les diriger. Nous pouvons fournir deux preuves de cette manière de voir qui viennent confirmer la théorie de la réincarnation animale.

Les Monistes, qui nient l'existence en tant que réalité distincte de l'organisme, ont recours, notons-le bien, à des hypothèses, à des affirmations sans preuve lorsqu'ils se trouvent en présence de certains phénomènes inexplicables par les seules propriétés de la matière. C'est ainsi qu'ils la dotent, non seulement celle du système nerveux, mais toute matière, de la mémoire, cette faculté essentiellement consciente. Eux, qui reprochent si amèrement aux spiritualistes l'abus de la métaphysique, en imaginant une infiniment moins com-

(1) Voir le journal *le Spiritisme* de septembre 1891.

(2) Dassier, *l'Humanité posthume*, p. 83 et suivantes.

(1) Reichenbach, *Lettres odiques magnétiques*.

(2) Rapport du docteur Kerner.

préhensible que celle de Platon, de Bossuet ou de Descartes, mais laissons parler les faits.

M. Vianna de Lima (1) s'exprime ainsi :

« L'insurmontable répugnance, l'horreur instinctive, inconsciente, que nous inspirent encore certains animaux inoffensifs ou dont l'aspect du moins nous devrait laisser indifférents, cette crainte ou répulsion innée, ne peut, dans certains cas, s'expliquer que par l'hérédité ou la mémoire organique ; nous la tenons de nos ancêtres qui, eux, avaient eu fréquemment à souffrir de ces animaux. Il nous serait facile de donner ici de nombreux faits à l'appui de cette assertion ; contentons-nous d'un exemple de même nature, très instructif et moins connu, exemple qui a été d'ailleurs souvent vérifié par divers observateurs.

« Si dans une écurie on fait la litière des chevaux avec de la paille qui a servi dans la cage de lions ou de tigres, les chevaux, dès qu'ils auront senti l'odeur de cette paille, seront pris d'une terreur folle et s'efforceront de fuir : « Bien des générations de chevaux domestiques, a dit Laycock, qui le premier a rapporté ce fait, bien des générations ont dû se succéder depuis que le cheval sauvage, que nous devons supposer l'ancêtre de l'animal domestique, a été exposé aux attaques de ces représentants de la race féline. » Cependant ces chevaux qui, depuis de nombreuses générations, sont nés dans nos écuries, et dont il est aisé de s'assurer qu'ils n'ont aucune expérience propre du danger (n'ayant même souvent jamais vu de bêtes sauvages) reconnaissent encore l'odeur des terribles ennemis de leurs lointains ancêtres. »

Ce ne peut être la matière vivante de ces chevaux qui ressentait cette terrible impression, puisque, depuis les époques éloignées où le cheval vivait à l'état sauvage, la matière du corps physique a été renouvelée complètement sans qu'il en soit resté un atome, et cela des millions de fois. Les molécules tirées de la nourriture, du foin, des grains, etc., qui composent la forme actuelle du cheval ne connaissent pas le lion ou le tigre, puisqu'elles n'ont pas de conscience. Comment alors expliquer la peur de ces animaux ? Si nous supposons qu'il y a un principe intellectuel dans l'animal, que ce principe est revêtu d'un périsprit dans lequel s'emmagasinent les instincts, les sensations et que la mémoire provient d'un réveil de ces instincts et de ces sensations, tout devient compréhensible Les mêmes causes produisent les mêmes effets, les animaux domestiques sont les mêmes êtres qui vivaient anciennement à l'état sauvage, et l'odeur des fauves réveille dans leur enveloppe fluidique des souvenirs qui se rattachent à la souffrance et à la mort sous la dent des carnassiers ; de là leur frayeur. Chez l'homme, le sentiment *instinctif* de répugnance pour les espèces animales provient des couches les plus profondes de notre moi, ce sont les sensations éprouvées par l'être humain, dans son passage dans la série animale ; aussi est-ce sous forme instinctive qu'ils se manifestent, et nous allons voir tout à l'heure comment tous nos actes découlant de l'instinct ont la même origine.

On n'a pas éclairci ce point si important du mécanisme organique dans l'homme, on ne l'a jamais étudié que dans les sciences naturelles ; mais, sans remonter jusqu'à la cause de ces phénomènes, les théories monistes, matérialistes, etc., ne peuvent se tirer d'affaires qu'en supposant à la matière des propriétés qu'elle n'a jamais manifestées.

Le spiritisme, au contraire, n'invente rien. Cette doctrine démontrant l'existence du périsprit, montrant que cet organe reproduit fluidiquement la forme corporelle des animaux, qu'il est stable au milieu du flux perpétuel des molécules vivantes, il en résulte que c'est en lui que s'incorporent les instincts et les modifications de l'hérédité. Comme il est immuable au milieu des changements incessants dont l'homme est le théâtre, il contient pour ainsi dire le code des lois qui dirigent l'évolution de l'être. A la mort, il ne se dissout pas, il constitue l'individualité du principe intelligent et il enregistre chaque modification que les nombreuses et successives existences déterminent en lui, de sorte qu'après avoir parcouru toute la série, il devient apte à conduire, à diriger, même à l'insu de l'esprit, des organismes très compliqués. Il y a dans cette progression quelque chose d'analogue à ce qu'on remarque lorsqu'un pianiste exercé déchiffre à première vue une partition nouvelle ; comme il a assoupli par un long exercice le mécanisme du cerveau, du bras et des doigts, aux mouvements les plus divers de sa volonté, il n'a plus à se préoccuper de ces difficultés matérielles qui sont insurmontables pour le débutant ; il n'a qu'à lire la partition et ses organes obéissent automatiquement à son esprit. Mais que de peine et de labeur avant d'arriver à ce résultat ! Cette manière d'envisager l'utilité indispensable du périsprit deviendra encore plus claire à mesure que nous comprendrons mieux la nature des actions si complexes qui ont pour résultat la vie physique et intellectuelle des animaux et de l'homme.

L'atavisme, c'est-à-dire le phénomène par lequel dans une race animale naît tout à coup un

(1) Vianna de Lima, *Exposé sommaire des théories transformistes* page 72.

individu reproduisant des caractères depuis longtemps disparus et qui spécifiaient les ancêtres, est une seconde confirmation de notre manière de voir. On le constate assez fréquemment chez les animaux, et les naturalistes l'attribuent à l'hérédité mais, pas plus que précédemment, on ne peut comprendre le rôle de cette force. Nous verrons plus loin comment et pourquoi ce phénomène peut se produire ; il nous suffit de le signaler en passant.

LA THÉORIE CELLULAIRE

On ne peut comprendre clairement le rôle du système nerveux dans l'orgnisme, et dès lors celui du périsprit, que si l'on a des idées bien nettes sur la manière dont les êtres vivants sont constitués. Il est donc indispensable d'exposer ici les résultats auxquels la science contemporaine est parvenue, au sujet de la nature intime des végétaux et des animaux.

Les médecins, les naturalistes, les philosophes parlent constamment, dans leurs écrits, de substances vivantes, de molécules organiques, de matière organisée, de tissus, d'organes, etc., mais bien peu donnent de ces termes une définition précise. Chez les animaux supérieurs on remarque de la chair, des os, des tendons, des nerfs, des vaisseaux, des membranes, etc ; De quoi sont faites ces parties diverses ? Peut-on retrouver dans chacun d'eux des éléments constituants identiques dont la variation aurait donné naissance à ces produits qui paraissent si différents ? C'est le problème que la science a résolu maintenant.

Déjà le célèbre Bichat avait apporté un peu d'ordre dans les idées en divisant toutes les substances dont le corps est formé, en tissus présentant partout et toujours les mêmes propriétés, quels que soient les êtres vivants chez lesquels on les étudie. Puis, la pensée que ces tissus étaient formés de parties simples semblables constitutivement pour chacun d'eux était émise par Oken. Johannès Muller développa cette théorie qui fut aussi celle de Schleiden, et enfin Théodore Schwann démontra que tous les tissus sont formés de cellules qui ne diffèrent de celles des végétaux que par la variété de formes qu'affectent les cellules animales et par leur membrane enveloppe, généralement très mince.

Il résulte de ces travaux, la certitude que l'organisme d'un végétal ou d'un animal quelconque provient de la réunion, de l'association d'un nombre immense de cellules. Les parties différentes du corps de l'animal ou de la plante sont dues aux modifications que les cellules ont subies. En chimie les prodnits les plus complexes peuvent toujours être ramenés, par une suite de décompositions successives, aux éléments premiers, aux corps simples dont ils sont formés ; de même en histoire naturelle, la cellule apparaît comme le résidu ultime de l'étude de plus en plus approfondie des tissus les plus différents ; c'est l'élément anatomique par excellence, la molécule organique avec laquelle tous les êtres vivants sont construits.

Mais eette cellule, comment est-elle faite ? Bien que ses formes varient extraordinairement, elle se compose toujours de trois parties : 1° un noyau solide qui est dans l'intérieur ; 2° un liquide qui baigne le noyau ; 3° une membrane qui enveloppe le tout. La partie essentielle, vraiment vivante, est le liquide auquel on a donné le nom de *protoplasma*. De sorte que ce liquide gélatineux constitue réellement le fondement de la vie organique. Tant qu'il est vivant dans les millions de cellules qui forment un corps, ce corps est vivant ; s'il vient à mourir dans une partie quelconque des cellules qui composent un membre du corps, ce membre meurt ; enfin si le protoplasma se détruit dans la totalité des cellules, le corps entier meurt.

Si la théorie de l'évolution est exacte, la vie a dû commencer sur la terre par la formation du protoplasma. Ce fait est vérifié aujourd'hui. Les explorations des grands fonds sous-marins (1) ont fait connaître l'existence d'une substance gélatineuse qui paraît être la première manifestation vitale. Les beaux travaux de Hœckel sur ces êtres rudimentaires confirment pleinement les déductions de Darwin et donnent au transformisme une base inébranlable.

« Les monères, dit Hœckel dans un travail paru dans le *Kosmos*, sont les êtres les plus simples que l'on puisse imaginer ; ce ne sont que de petites masses de protoplasma sans structure aucune, dont les appendices protéiformes remplissent à la fois toutes les actions vitales et animales ; mouvement de sensibilité, assimilation et désassimilation, nutrition et croissance, reproduction ; considéré au point de vue morphologique, leur corps est tout aussi simple que celui d'un cristal quelconque. »

Les monères ne sont pas toutes au même degré de simplicité, il en existe qui ont dans l'intérieur

(1) Le Bathybius qui a été découvert pendant l'expédition du *Porcupine* (1863) est une matière gélatineuse vivante se réunissant en petites masses vivantes nommés par Hœckel *moneres*. Récemment, M. de Folin, assistant aux sondages du *Talisman* et du *Travailleur* dans le golfe de Gascogne, a ramené du fond de la mer du protoplasma vivant.

de leur masse un noyau bien caractérisé ; ce sont des cellules nues auxquelles on donne le nom d'*amibes*. Elles se rencontrent dans l'eau ordinaire, dans le sang des animaux ; enfin, lorsque l'amibe est entourée d'une enveloppe, elle constitue la cellule proprement dite. Le mode de reproduction de la cellule est très simple. Quand elle atteint un certain volume, il se produit une ou plusieurs divisions dans sa masse, elle se sépare en deux ou plusieurs parties et chacune de ses parties devient indépendante, se nourrit, augmente de grosseur et donne naissance à son tour à d'autres cellules. Parfois les cellules issues de la première ne se séparent pas, elles forment alors une série de cellules associées et chacune d'elles donne aussi naissance à d'autres qui ne se séparent pas non plus, et ainsi de suite suivant le degré vital dont elles sont douées. C'est ce qui arrive pour tous les végétaux, les animaux et l'homme. *Tous les organismes* commencent actuellement par n'être qu'une cellule unique : l'*œuf végétal* ou *l'œuf animal*, et, suivant la complexité plus ou moins grande de l'être qui doit naître, les cellules se diversifient plus ou moins tout en gardant leur autonomie spéciale (1).

Même dans les associations les plus complexes, les cellules qui constituent un être vivant ne perdent pas complètement leur indépendance. Chacune d'elles vit pour son compte et les diverses fonctions physiologiques de l'animal ne sont autre chose que la résultante des actes accomplis par un certain groupe de cellules.

Le but de tout organisme est de vivre : chaque partie concourt dans sa sphère d'action à l'accomplissement de ce résultat. On peut comparer le corps vivant à une manufacture, chaque organe a une équipe d'ouvriers ; chaque ouvrier, a une cellule. Les ouvriers ont chacun un ouvrage spécial, et, en unissant les pièces ainsi fabriquées séparément, on obtient un objet manufacturé. Sur l'échelle des êtres on rencontre les associations de cellules dans toutes les phases du développement, Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire dit à ce propos (2).

« Comme l'individu, la communauté a son unité abstraite et son existence collective ; c'est une réunion d'individus, et souvent en nombre immense ; et pourtant elle peut être considérée elle-même comme un seul individu, comme un être un, bien que composé. Et elle est telle, non pas seulement par une abstraction plus ou moins rationnelle, elle l'est en réalité, matériellement, pour nos sens aussi bien que pour notre esprit, étant constituée comme un être organisé de parties continues et réciproquement dépendantes, toutes fragmentées d'un même ensemble, bien que chacune d'elles soit elle-même un ensemble plus ou moins nettement circonscrit, toutes membres d'un même corps, quoique chacune constitue un corps organisé, un petit tout...

« Comme la famille, la société et l'agrégat, la communauté peut être très diversement constituée. La fusion anatomique, et, par suite, la solidarité physiologique des individus ainsi réunis peuvent être limitées à quelques points et à quelques fonctions vitales, ou s'étendre presque à la totalité des organes et des fonctions. Tous les degrès intermédiaires peuvent aussi se présenter, et l'on passe par des nuances insensibles d'êtres organisés chez lesquels les vies associées restent encore presque indépendantes et des individualités nettement distinctes, à d'autres où les individualités sont de plus en plus dépendantes et mixtes, et après ceux-ci à d'autres encore où toutes les vies se confondent en une vie commune, où toutes les individualités proprement dites disparaissent plus ou moins complètement dans l'individualité collective. »

Les animaux supérieurs sont ces individualités collectives, mais simplement au point de vue vital. Nous avons vu que la force vitale est à la fois un principe et un effet : un principe parce qu'il faut un être déjà vivant pour communiquer la vie ; un effet, parce qu'une fois la fécondation d'un germe accomplie, les lois physiques et chimiques servent à l'entretien de la vie (1).

Ici il ne faut pas d'équivoque : la force vitale a une existence certaine, puisque chaque être reproduit un être semblable et qu'on ne peut artificiellement donner la vie à un composé inorganique. De plus, en supposant qu'on parvienne par exemple à fabriquer un muscle sensible, de manière qu'il produise les mêmes phénomènes qu'un muscle ordinaire, il ne pourra pas se régénérer comme cela se produit incessamment dans l'organisme vivant ; donc, bien que le principe vital opère et s'entretienne au moyen des lois naturelles il est distinct de ces lois. Ce principe est une force, une transformation spéciale de l'énergie ; il n'a pas une existence surnaturelle, il est le produit nécessaire de l'évolution ascendante, le premier degré, non de l'organisation, mais de l'entretien, de la matière vivante. On peut retrouver des traces de ce principe réparateur jusque dans la matière brute ; un cristal est capable de cicatriser les

(1) Voir Perrier, *Philosophie zoologique avant Darwin*, chapitre XVIII.

(2) Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, *Histoire naturelle générale des règnes organiques*, tome II, page 295.

(1) Voir le journal *le Spiritisme* du mois d'août 1891.

blessures qu'on lui fait. M. Pasteur a bien mis ce fait en évidence (1).

Lorsqu'un cristal a été brisé sur l'une quelconque de ses parties, si on le replace dans la dissolution où il a pris naissance, non seulement il s'accroît sur toutes ses faces, mais un travail très actif a lieu dans la partie lésée et bientôt le dommage est réparé et la symétrie rétablie. Si on colore l'eau-mère avec une substance violette, par exemple, on voit distinctement le travail supplémentaire nécessité par la réfection des parties détruites.

Le principe vital est donc une force esssentiellement organisatrice et réparatrice, et, dans les végétaux et les animaux, c'est elle qui maintient les cellules agrégées les unes aux autres suivant un plan déterminé. C'est en quelque sorte le développement, le degré supérieur, la transformation exaltée de cette force que l'on appelle *l'affinité* dans les corps bruts. De plus le fluide vital agit aussi sur les molécules organiques, comme le fluide magnétique sur les poudres métalliques qui produisent le fantôme magnétique. Si l'on nie l'existence d'une force vitale, bien qu'elle soit invisible et impondérable, il n'est plus possible de comprendre pourquoi un corps vivant conserve une forme fixe invariable suivant l'espèce à laquelle il appartient, malgré le renouvellement incessant des molécules de ce corps. Tant que la vie est diffuse comme dans les animaux inférieurs, tant que toutes les cellules peuvent vivre individuellement sans avoir besoin des autres, le principe intelligent ne s'accuse pas nettement, puisque dans ces êtres rudimentaires on ne constate que l'irritabilité, c'est-à-dire la réaction à une influence extérieure ; donc aucune sensibilité distincte (2). Mais aussitôt que le système nerveux apparaît, à l'instant les fonctions animales se concentrent en lui : la communauté vivante se transforme en individu, car dès cet instant le principe intelligent prend le gouvernement du corps et manifeste sa présence par les premières lueurs de l'instinct.

DÉVELOPPEMENT CORRÉLATIF DU GANGLION CÉRÉBRAL ET DE L'INTELLIGENCE DANS LA SÉRIE ANIMALE.

Certains zoophytes (animaux, plantes), tels que les méduses et les oursins, ont quelques linéaments de système nerveux ; aussi distingue-t-on chez eux quelques rudiments d'instincts.

Au bord de la mer, cet inépuisable réceptacle des formes inférieures de la vie, lorsqu'on foule le sable humide que vient d'abandonner le flot, il est rare qu'on ne rencontre point sous ses pas quelque masse glaireuse, bleuâtre comme l'empois, amas de gelée sans forme apparente. Cette masse gélatineuse n'offre aucun caractère d'animalité ; mais, si vous la placez dans un grand vase rempli d'eau de mer ou dans une flaque d'eau assez profonde pour qu'elle puisse s'y développer à l'aise, vous la verrez s'étendre, s'arrondir, et prendre peu à peu des formes distinctes qui ne manquent pas d'élégance. Vous avez alors sous les yeux un être singulier, dont le corps est composé d'un disque plus ou moins bombé, comme un champignon, et de plusieurs appendices placés à la partie inférieure ou concave de celui-ci, et servant à la respiration ou à la préhension des aliments. Ces organes sont pendants ou flottants dans plusieurs espèces, de façon à rappeler les serpents qui coiffaient Méduse personnage mythologique, dont on leur a donné le nom. Vulgairement on les désigne sous le nom de gelée de mer (1).

Il est permis de se demander pourquoi ces méduses qui ont une structure si variée et des formes si élégantes et si délicates quand on les observe dans l'eau, deviennent hors de leur élément des masses informes et confuses où l'œil étonné ne saurait retrouver trace de l'animal qu'il admirait tout à l'heure. C'est tout simplement parce que les tissus sont trop mous pour garder dans l'air leur place respective, tandis que dans l'eau, perdant une partie de leur poids égale à celle du volume d'eau qu'ils déplacent (2), ils n'ont besoin d'offrir qu'une bien faible résistance pour conserver leurs formes et pour empêcher les diverses parties du corps de retomber sur elles-mêmes.

Longtemps ces êtres bizarres furent dédaignés par les naturalistes eux-mêmes, qui ne voyaient en eux, comme disait Réaumur, qu'une gelée vivante ; mais la science moderne a su pénétrer les mystères de leur organisme et déterminer leur véritable forme extérieure. Quoi de plus singulier, en effet, qu'un animal n'ayant point de bouche, mais pourvu de suçoirs analogues aux racines des plantes, dont la cavité digestive se prolonge dans toutes les parties du corps sous forme de canaux vasculaires, de façon à remplir à la fois les fonctions d'un estomac et d'un cœur. Tel est cepen-

(1) *Comptes rendus* (16 mai 1881).

(2) L'irritabilité et la motilité caractérisent les animaux inférieurs, ceux qu'on appelle les protozoaires, tels que : les infusoires, les éponges, les grégarines, etc. Les végétaux possèdent aussi ces deux propriétés ; tels sont la sensitive, la dionée gobe-mouche, le droséra, etc. ; chez les anthérozoïdes des mousses et des fougères, chez les zoospores des algues, etc. (Ferrières, *La vie et l'âme*, p. 318.)

(1). Voir Pazetta, *Les Secrets de la plage*, p. 165, 182, 196.

(2) Principe d'Archimède

dant le mode d'organisation que Cuvier a découvert dans ces zoophytes (1).

Il est à remarquer que, chez les animaux les plus simples, même chez ceux où on ne voit plus ni système nerveux distinct, ni organes sexuels, ni membres, on retrouve toujours l'estomac : c'est là l'organe par excellence de l'animalité ; c'est le fondement de la vie brute, et l'on peut dire, avec Rabelais, que *messer gaster* est le premier maître es-arts de l'univers, que c'est lui qui a enseigné aux hommes et aux bêtes tout ce qu'il faut faire pour exister, en suscitant tous les besoins et dès lors tous les instincts.

Les actinies, qui ressemblent à des fleurs vivantes dont les brillants pétales sont doués d'une grande mobilité, ne sont à la vérité que des estomacs organisés, de véritables sacs transmettant les sucs nutritifs au reste du corps par imbibition ; et l'on ne retrouve chez elles d'autres instincts que ceux nécessités par cet acte important.

C'est qu'ici le système nerveux n'est pas encore différencié. Sa substance est disséminée par tout le corps et comme pétrie avec la matière gélatineuse dont est formé l'animal, de sorte que les facultés actives comme la vision, l'audition, etc., que nous possédons spécialisées dans des organes distincts, sont en quelque sorte répandues uniformément et à l'état latent dans ces organisations primordiales.

C'est sous l'influence permanente, sans cesse active, des milieux qui agissent sur l'animal, sous l'impulsion des besoins toujours renaissants, que les espèces se transforment en concentrant dans des organes particuliers les différentes facultés d'abord confondues les unes dans les autres. Ces organes des sens perdent une partie de leurs propriétés générales pour ne conserver et ne développer que celle de leur spécialité.

La force vitale éparse dans toutes les parties du corps, chez les zoophytes, se centralise partiellement dans les filets nerveux chez les mollusques. Les diverses ramifications des nerfs, avec leurs rares petits cerveaux ou ganglions, commencent la concentration, la coordination, l'unité de l'individu, mais ceci n'a lieu que progressivement. Le système nerveux, dans les types les mieux définis, est formé principalement par deux ganglions situés au-dessus et au-dessous de l'œsophage ; celui qui est situé à la partie supérieure a reçu le nom de ganglion cérébral, il est réuni à l'autre par des cordons nerveux qui forment le collier œsophagien.

A mesure que l'organisme s'élève, le ganglion cérébral devient double et les deux parties qui le composent peuvent être séparées ou réunies. Nous avons constaté chez les animaux-plantes l'absence de presque tous les sens ; les mollusques sont en progrès sur leurs devanciers, ils ont non seulement le tact, mais beaucoup possèdent

(1) *Annales du Muséum d'Histoire naturelle*, tome XIX, page 76, 18 2 (Voir aussi ses mémoires sur l'*Anatomie de la patelle* (1792), *de l'escargot* (1795) ; *sur la structure des mollusques* (1795) ; *sur les phyllidies* (1796) : *sur la vérétile et les coraux* (1803).

MÉMOIRES D'UN SALON SPIRITE (*Suite*)

Le 21 avril *Marie* vint nous dire :

« Votre réunion est très sérieuse ce soir ; le but de ces Messieurs est de faire l'évocation d'un esprit, dont le premier corps laisse encore des vestiges après plusieurs milliers de siècles. »

M. Delanoue était ami avec M. Boucher de Perthes qui dirigeait les fouilles que l'on faisait près d'Abbeville ; M. le comte de Douville Maillefeu, étant là aussi, lui écrivit le lendemain et eut une reponse huit jours après.

Voici l'évocation :

Au nom de Dieu, peux-tu venir ?

R. — Me Voilà.

D. — Comment te nommes tu ?

R. — Yoé.

D. — As-tu été témoin du cataclysme ?

R. — Oui.

D. — Etait-ce de l'eau salée ?

R. — Oui.

D. — Venait-elle du Nord ?

R. — Oui.

D. — Etais-tu le chef de ta tribu ?

R. — Non.

D. — Savant ?

R. — Oui.

D. — Aviez-vous un langage ?

R. — Oui.

D. — Par signes ou par paroles ?

R. — Par la parole.

D. — Ta race a-t-elle disparu de la terre ?

R. — Oui.

D. — Quelle est celle aujourd'hui qui ressemble le plus ?

R. — Celle du Nord.

D. — Les lapons ?

R. — Oui.

la vue et peut-être l'odorat, quelques-uns jouissent aussi de l'audition. Ce commencement de perfectionnement organique donne lieu aux instincts de nutrition et de propagation et même à des instincts spéciaux, témoins les oursins qui perforent les rochers pour s'y faire une demeure.

Etudions les êtres placés un peu plus haut dans la série animale, et nous verrons que, chez les Articulés, l'accroissement et le développement du ganglion cérébral est très marqué.

Dans la presque totalité des membres de ce groupe, les deux ganglions cérébraux sont rapprochés et soudés mais en présentant des indices plus ou moins manifestes de leur séparation primitive. Il en résulte des manifestations de plus en plus élevées des instincts. Voici la progression de ces facultés suivant Leuret (1) :

1° On remarque d'abord des animaux qui semblent établir une transition avec la classe inférieure; ils ne montrent que des instincts bornés à la recherche de la nourriture (Annélides : sangsues);

2° Sensations plus étendues et plus nombreuses, ardeur extrême pour la génération, voracité, cruauté aveugle (Crustacés : écrevisses) ;

3° Sensations encore plus étendues, construction d'un domicile, voracité, ruse, astuce (Arachnides : araignées) ;

4° Sensations très étendues, construction d'un domicile, vie de relation, approvisionnement de guerre et défense commune, en un mot, sociabilité (Insectes : fourmis et abeilles).

Avant de passer aux vertébrés, il nous paraît utile de nous rendre compte de la manière dont se sont formés les instincts et du rôle joué par le périsprit dans cette évolution dont nous venons de présenter sommairement les points principaux.

Le Périsprit. — Nous avons déjà maintes fois insisté sur la liaison intime qui rattache les uns aux autres tous les êtres vivants, de sorte que les animaux succèdent aux plantes d'une manière insensible et que certains organismes semblent participer des deux natures. Nous avons vu aussi que le principe vital joue le rôle le plus important dans l'existence des végétaux, et que cette force est nettement définie, que ce n'est pas une entité vague, puisque sans elle associée au double fluidique on ne peut comprendre la forme typique que gardent les plantes depuis leur naissance jusqu'à leur mort. Cette force, qui imprègne le germe et qui dirigera l'évolution, n'est pas suffisante pour rendre compte des instincts qui se remarquent dans l'animal, elle n'explique pas non plus les manifestations intelligentes dont nous avons rendu compte; nous attribuons donc au développement du principe intelligent, ces faits qui différencient si profondément les deux règnes.

Dans les organismes ambigus qui se trouvent sur les confins du règne végétal et du règne animal, suivant que l'union du principe vital avec le principe spirituel est plus ou moins intense, on remarquera une concentration plus ou moins grande,

(1) Leuret, *Anatomie comparée du système nerveux.*

D. — Etiez vous herbivores?
R. — Herbivores et carnivores.
D. — Depuis combien de temps ta race habitait-elle le pays, quand ce cataclysme est arrivé?
R. — Depuis deux mille ans, environ.
D. — Combien y a-t-il de temps, de cela?
R. — Vingt mille ans, à peu près.
D. — Qu'ai-je dans ma main, demande E. Delanoue?
R. — Un fragment d'arme en pierre ou silex.
D. — Y a-t-il beaucoup d'hommes engloutis avec toi?
R. — Oui.
D. — Y a-t-il beaucoup de restes humains où on a trouvé ces silex?
R. — Non, peu.
D. — Ce morceau de mâchoire trouvé, est-il à toi?
R. — Oui.
D. — Trouvera-t-on la mâchoire supérieure?
R — Oui.
D. — Adhérente à ton crâne ?
R. — Non.
D. — Peux-tu nous dire où on le trouvera?
R. — Quand ce cataclysme arriva, les eaux de la mer entraînèrent avec elles des pierres énormes qui brisèrent tout; une d'elles écrasa ma tête, quelques morceaux furent séparés et emportés par l'eau ; aussi mes ossements, et ceux des autres, sont séparés ou disparus, On en trouvera à quelques mètres de distance, à une centaine de mètres.
D. — Dans quelle direction ?
R. — Au Nord-Est.
D. — Peux-tu dire où on trouvera ton crâne, ou d'autres crânes?
R. — En fouillant le sol autour des mines déjà ouvertes à Amiens.
D. — A quelle distance?
R. — A 300 mètres à peu près, au Nord-Est.
D. — Y a-t-il d'autres personnes à Moulin Quignon ?

une individualité plus ou moins marquée. Mais, aussitôt que l'équilibre s'est établi, que le principe spirituel est prédominant, alors l'évolution a rapidement lieu, les formes s'accentuent ; au lieu d'être molles, flasques, elles prennent des contours déterminés, nettement arrêtés, et les instincts apparaissent et s'accusent énergiquement

Il a encore été établi que le principe intelligent est toujours revêtu d'une enveloppe fluidique, et les faits rapportés par Dassier et confirmés par la logique ne nous permettent pas de mettre en doute l'existence du double périsprital. Examinons maintenant sa fonction chez les êtres vivan's.

Au début de la vie, le fluide périsprital est mélangé aux fluides les plus grossiers du monde impondérable ; on peut le comparer à une vapeur fuligineuse qui éteint les rayonnements de l'âme ; comme il est intimement uni au principe spirituel, celui ci, bien que possédant en germe toutes les facultés que l'évolution développera, ne peut les manifester, empêché qu'il est par la matérialité trop grande de cette gaine fluidique, et il faut dans les premiers temps les fortes stimulations de la faim pour tirer l'âme de son atonie. Nous savons que les fluides sont constitués par des états de la matière éthérée et que la rapidité de leur mouvement moléculaire est proportionnelle au degré de raréfaction des moléculées; il faut donc que l'âme arrive à changer le sens de ces mouvements, à en régulariser l'action pour qu'il lui soit possible de se manifester.

(*A suivre.*) GABRIEL DELANNE.

SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

ROSE BLACHAS

SA CONFESSION

« Est-ce un esprit qui vient de frapper au coin ou se trouve Vidal ?

« Sans doute, c'est un esprit qui viendra se communiquer quand tu le voudras ; il est malheureux et il a cherché à attirer votre attention. Il peut se faire que si vous ne l'évoquez pas d'ici à quelques jours, il recommence pour te forcer à l'entendre, à frapper des coups encore plus distincts. Mais rassurez-vous tous, ce n'est pas un mauvais esprit, il n'est que malheureux et repentant. »

MARVAUX.

Vendredi, 21 juillet 187:.

Puis-je savoir ce que désire l'esprit frappeur de l'autre soir ?

Il est là tout prêt à se communiquer. Appelle-le cependant, et il se nommera lui-même.

Esprit frappeur, qui êtes venu l'autre soir, je suis à vos ordres.

Enfin, vous m'avez entendu, et ce n'était pas trop tôt, je vous assure, car j'avais bien besoin de vous.

Je me nomme Rose Blachas, oui, c'est bien mon nom. Je suis morte depuis vingt-deux ans, et j'habitais la ville de Nyon. J'y ai vécu jusqu'à l'âge de trente cinq ans et j'y ai passé de beaux jours. J'étais sans famille, livrée à moi-même,

---

R. — Oui.

D. — Et à Amiens ?

R. — Peu.

D. — A combien de mètres de profondeurs ?

R. — 8 à 10 mètres.

D. — Tu nous assures que nous trouverons des crânes ?

R. — Je ne vous garantis pas que vous trouverez des crânes, mais vous trouverez des ossements.

D. — Près de Paris y en a-t-il ?

R. — Près de Paris il ne peut pas y avoir des ossements fossiles, puisque à cette époque il était encore sous les eaux. Il faut que vous cherchiez dans un pays plus vieux que Paris ; vous êtes dans un bon centre à Abbeville.

D. — Etiez-vous plus grands ou plus petits que nous ?

R. — Nous avions un mètre 80 à peu près.

D. — Le système cérébral était plus développé ?

R. — Non.

D. — Etiez-vous plus intelligents ?

R. — Non, moins intelligents, plus brutes.

D. — Y avait-il plusieurs races d'hommes ?

R. — Oui.

D. — Y avait-il des lions?

R. — Ni tigres, ni lions, mais des éléphants.

D. — Dans quel endroit autour de Paris, peut-on trouver des os antédiluviens ?

R. — A Montrouge.

D. — Vos races appartenaient-elles aux races étrusques ou de l'Inde ?

R. — Non, aux races d'Amérique.

D. — Connaissiez-vous les métaux ?

R. — Nullement, nous ne connaissions que la pierre ébauchée, pas polie encore.

D. — Etiez-vous forts ?

R. — Non.

D. — Antropophages ?

R. — Oui, nous mangions aussi les animaux.

D. — Pourquoi a-t-on trouvé tant de haches à Saint-Acheul ?

sans appui, sans guide, et sans conseil, aussi ai-je tourné mal de très bonne heure. On disait même que j'étais jolie, et je profitais des charmes que la nature m'avait donnés, mais après avoir épuisé la coupe des plaisirs, j'ai été criminelle, et je ne me suis pas bornée pour mon malheur à souiller mon corps. J'avais fait la connaissance d'une jeune fille simple, naïve et vertueuse, qui travaillait à mes ajustements, et dont les parents étaient misérables. Un jour pressée par un de mes amants les plus débauchés qui s'était épris follement de la pauvre Elisabeth, je la lui livrai par surprise, car je n'ose pas dire par force. Je vois encore la lutte désespérée de la pauvre enfant, j'entends ses cris de terreur et je sens encore ses larmes me brûler les mains. Mais rien ne put me toucher, et je continuai mon concours au ravisseur jusqu'à ce que le sacrifice fût consommé. Lorsque la scène fut passée, je dis à la jeune fille, que, si elle parlait à qui que ce fut, de ce qui venait de lui arriver, je la ferais mourir, et je lui montrai à ces mots, la lame d'un poignard dont j'appuyai la pointe sur sa gorge encore toute palpitante d'effroi. Hélas qu'arriva-il ? neuf mois après ce viol infâme, la jeune Elisabeth devint mère !

Sa mère, son père, et ses frères même, la maltraitèrent tellement, qu'elle en mourut. Mais elle traina durant plusieurs mois, et son agonie fut aussi longue que cruelle. On fit son autopsie à l'hôpital de Berne, et on constata qu'elle avait une contusion dans le bas-ventre, qui occasionna sa mort.... Je n'ai pas le courage de vous en dire davantage. Il me suffira d'avoir confessé mon crime, pour que l'expiation commence d'une manière salutaire à mon esprit, J'ai depuis cette triste époque continué mes débauches, mais il m'est arrivé bien souvent de penser à la victime innocente, durant mes nuits de plaisir. Et j'ai quelquefois revu en songe tous les détails de ce lâche sacrifice auquel j'avais prêté mon coupable concours... A cette heure même, où mon esprit errant dans des solitudes immenses, désire tant la compagnie d'autres esprits, je rencontre presque sans cesse l'image courroucée de la jeune Elisabeth ; je tremble près d'elle, et je sens mon cœur se troubler... Je lui demande pardon ; j'implore sa miséricorde ; mais elle ne me répond pas et je suis de plus en plus malheureuse... Dites-moi donc, je vous prie ce que je dois faire. Peut-être me soulagerez-vous de ma peine? Réfléchissez à ma demande et répondez-moi ensuite. J'attends avec impatience le remède à mes maux insupportables.

« Esprit de Rose Blachas, si votre crime est grand, la miséricorde de Dieu est infinie. Priez le de vous pardonner et offrez-lui en échange vos larmes et votre repentir. Nous vous aiderons par nos prières à renaître à l'espérance, et à vous réhabiliter. Mais ayez la persévérance et le ferme désir de vous épurer. Mettez à profit les leçons du passé et préparez-vous par la méditation et le repentir à subir les épreuves sans lesquelles vous n'obtiendriez jamais les grâce du Seigneur.

R. — Parce que beaucoup d'hommes était venus pour se battre.

Là s'arrêta l'interrogation, il était fort tard ; une quinzaine de jours après, ces messieurs interrogèrent un esprit sur ce sujet ; ce fut Georges Cuvier qui vint à leur appel. Il nous fit des réponses très intéressantes.

Ce fut un savant, un professeur qui l'interrogea.

Georges Cuvier.

Me voici à votre appel.

D. — Vous êtes-vous trompé en disant que l'homme n'est venu qu'après l'époque dont parle la Bible ?

R. — Oui, et j'ai dit cela influencé par mes études bibliques.

D. — Suis-je sur la voie de la formation de l'homme ?

R. — Oui, mais, cher professeur, tu n'atteins pas encore le but.

D. — Y arriverai-je ?

R. — Je ne sais si tu seras assez heureux pour cela.

D. — Que faut-il faire pour arriver à connaître la race d'hommes enfouis à Amiens et à Abbeville ?

R. — Rien, il faut que vos recherches soient heureuses, que Dieu les conduise, alors on ne doutera plus de ce qui eut été regardé comme une croyance hérétique.

D. — Pouvez-vous avec Yoé nous guider dans ces recherches ?

R. — Vous savez bien qu'il ne nous est pas permis de guider l'homme matériellement dans ce qu'il fait, nous pouvons seulement l'inspirer quelquefois et c'est ce que nous ferons.

D. — Quelle était la taille moyenne des hommes antédiluviens ?

R. — A peu près la vôtre, quelques centimètres en plus.

D. — Les géants de la Bible sont-ils les fils des enfants de Dieu ou des anges ?

Ayez confiance en lui, et vous serez un jour régénérée, ».

Je suivrai vos conseils si justes et si vrais. Je vais prier Dieu et ma victime à toute heure, à tout instant, d'avoir pitié de moi, et ainsi que vous me le faites espérer, j'obtiendrai peut-être à la fin le soulagement à mes tortures. Vos paroles m'ont déjà fait du bien, car elles m'ont ouvert le vaste champ de l'espérance ; et quand on espère on n'est pas aussi malheureux. Je vous suis bien reconnaissant de votre bonne volonté ; et je m'efforcerai de me montrer digne de l'intérêt que je vous inspire, en persévérant dans mon désir de me réhabiliter et de me préparer à l'expiation. Je suis venue comme esprit souffrant ; mais vous n'avez pas entendu la prière que je vous adressais. C'est par la bonté de Dieu, que j'ai pu me faire comprendre, et je vous remercie de votre bienveillant concours.

Croyez à ma reconnaissance et à mon dévouement.

Rose BLACHAS

Voyage au Pays des Souvenirs

2me PARTIE

Lyon. — SOCIÉTÉ DE PERRACHE

Lorsqu'une idée plane dans l'air, comme l'on dit vulgairement, on est étonné de la manière vertigineuse avec laquelle elle se propage. Comment ce phénomène peut-il avoir lieu ? Nous autres spirites, nous en avons le secret, puisque nous constatons chaque jour le rôle des Esprits, leur transmission télégraphique spirituelle avec les humains. C'est un échange. N'avons-nous pas maintes fois été témoins, par exemple, de bruits de victoires ou de défaites se répandant à des distances considérables ? Des inventeurs présenter au public des nouvelles découvertes le même jour sans se connaître ? Des savants nous enrichir de leurs recherches scientifiques à la même heure, comme celles de MM Darwin et de sir Alfred Russel Wallace, au sujet de leurs études sur le transformisme ?

Il en fut de même au sujet de l'explosion des manifestations des Esprits sur tous les points du globe, comme une traînée de poudre allumée par les Invisibles. Les principales villes de France : Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes ; à l'étranger : Londres, Madrid, Barcelone, Bruxelles et aux Etats-Unis. Puis dans d'autres cités moins importantes comme Strasbourg, Tours, Rochefort, Moulins, Besançon, le Mans, etc., toutes ces villes arborèrent, dès la première heure, le drapeau de notre doctrine.

Lorsqu'en 1860, nous partîmes en voyage, muni pour la première fois de notre carte de membre actif et correspondant de la Société Spirite de Paris, créée par Allan Kardec, diplôme qui nous semblait le plus beau titre d'honneur que nous pussions posséder, nous fûmes extrêmement surpris, en arrivant à Lyon, d'apprendre que déjà plusieurs groupes fonctionnaient régulièrement dans différents quartiers de la ville.

R. — Il ne faut pas prendre exactement la Bible à la lettre ; elle ne s'allie pas toujours avec la science ; cette race d'hommes nommée *enfants de Dieu* ou *anges* étaient des hommes forts et supérieurs aux autres par la taille et l'intelligence.

D. — Etait-ce la première création ?

R. — Non, il y en avait eu avant.

D. — L'homme est-il venu en même temps que les mammifères ?

R. — L'homme est venu sur la terre quand elle a pu le nourrir et lui permettre de vivre dans une atmosphère qui lui fut propre.

D. — L'homme et la femme sont ils créés par vibration ?

R. — Oui, car vous ne croirez jamais que le Créateur a eu besoin d'une côte masculine pour créer une femme.

D. — Dans quel pays a paru le premier homme ?

R. — Dans un des premiers pays refroidis ; le berceau humain a été vers l'Egypte.

D — Dieu a-t-il créé les animaux par couple ?

R. — Oui, il le fallait pour la reproduction.

D. — L'animal a-t-il été créé comme l'homme par vibration ?

R. — Oui, tout a été créé d'un seul coup, comme la lumière ; Dieu ne progressant pas dans ses ouvrages les fait parfaits du premier coup.

Continuation quinze jours plus tard, toujours par G. Cuvier interrogé par un professeur du collège.

D. — L'homme est-il postérieur au déluge comme l'affirme M. Elie de Baumont ?

R. — C'est l'orgueil qui le guide ; il aime mieux donner raison à la Bible qu'aux hommes de son siècle, il se trompe

D. — Une nouvelle machoire a-t-elle été trouvée à Amiens ?

R. — Oui.

D. — Est-elle supérieure ?

R. — Non, inférieure.

D. — Combien a-t-elle de dents ?

R. — J'en vois trois.

Une Société régulièrement fondée, bien fréquentée, nombreuse, qui fut comme le berceau du spiritisme dans cette cité, tenait des séances, « Cours Charlemagne » presqu'à la sortie de la route du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée, sous le nom, « Société de Perrache » qui entre parenthèse est encore pleine de vie actuellement.

Cette réunion fut fondée par un simple ouvrier, ancien instituteur de campagne M. Déprèle, qui après avoir terminé sa laborieuse journée présidait les jours de séances et formait la bibliothèque du groupe, en ses heures supplémentaires prises sur ses nuits. Cet excellent homme, dont le dévouement fut sans bornes, consacra le reste de sa vie à instruire ses compagnons de travail du produit de ses recherches et de ses acquis. Il possédait la nature de l'apôtre : la foi, la mansuétude, l'humilité, la ténacité dans le bien et la vertu de tous les sacrifices ! Il mourut du reste sur la brèche ! (1)

Cette Société, pendant le cours de sa longue existence, (trente ans), fut en quelque sorte une véritable pépinière de médiums de tout genre. Les services qu'elle rendit sont réels et nombreux. Le proverbe : « on n'est pas louis d'or » est bien vrai, et nous devons l'avouer, nous avons entendu critiquer, bien injustement, la marche des études de ce groupe populaire.

(1) Voir le journal le *Spiritisme* qui consacra une étude sur le « Groupe Perrache » et son président année 1884.
Voir dans le même organe « la Nécrologie Deprèle » par M. Chevallier année 1890.

Les uns trouvaient les communications obtenues dans ce milieu trop ordinaires, d'un style plus que médiocre. Les autres se récriaient que les dictées médianimiques étaient empreintes d'un caractère trop religieux, trop piétiste, insuffisantes pour convaincre les Incrédules et satisfaire les savants. Vous lisez bien les savants ?

Mais on oublie trop facilement ou l'on fait semblant de ne pas le savoir, qu'on n'apprend nulle part l'algèbre, ni les sciences exactes *dans les écoles primaires*, et que les Esprits qui ont mission d'instruire les élèves de première année s'efforcent à rendre simples et précises, les instructions qu'ils apportent dans ces milieux populaires, où passent et repassent dans ces stations toujours renouvelées, des quantités de personnes. Leur objectif principal est de convaincre les auditeurs, de leur donner des preuves *brutales* d'identité, car ces bons guides savent qu'un nom propre exact. une date précise, un rien bien venu du monde de l'au-delà, font naître beaucoup mieux la foi sincère dans les cœurs des Incrédules, que les plus beaux discours qui pour la plupart ne sont que des mots vides de sens, qui ne prouvent absolument rien, pour faire naître une conviction définitive. Oui, les Invisibles, surtout dans ces réunions s'évertuent à démontrer la survivance de l'âme par la méthode expérimentale, c'est-à-dire par le fait, à tous les hommes de bonne volonté, aux humbles, aux déshérités, à ceux dont l'âme est rongée par le doute et les désillusions successives de la vie.

D. — Quelle est l'origine de ce que nous appelons diluvien ?

R. — C'est une inondation venant du débordement des fleuves ou de la mer, par suite de la fusion des glaces polaires.

D. — Cette inondation venait-elle du Nord ?

R. — Oui.

D. — Le prochain déluge viendra-t-il du Sud ?

R. — Il y a plus que probabilité.

D. — Les terrains d'Abbeville et de Saint-Acheul sont-ils d'eau douce ou marins ?

R. — Marins.

D. — S'ils sont marins pourquoi y trouve-t-on des coquilles d'eau douce.

R. — La mer en s'avançant a tout bouleversé, mais les fleuves refoulés, à leur tour ont chassé les eaux salées qui en se retirant ont emporté presque tout avec elles, excepté les terrains déjà urcis.

D. — Pourquoi ne trouve-t-on aucun fossile dans le terrain qui est supérieur au diluvien d'Amiens ?

R. — Parce que ces terrains n'ont pas été habités par des êtres vivants ; il n'ont fait qu'y passer.

D. — Pourquoi ?

R. — Parce qu'ils étaient trop mous.

Mes chers collègues et amis, la science est une belle compagne et il faut bien travailler pour s'en rendre digne, mais aussi quand on la possède quelles consolations, quel bonheur ne donne t-elle pas ! Courage donc ; augmentez l'échelle scientifique qui s'élevant de la terre vers le ciel, doit aider l'homme à le faire monter jusqu'à Dieu.

G. C.

(A suivre.)

Après avoir vu ces manifestations, la raison s'impose aux plus sceptiques, aux plus endurcis. Ils font forcément le raisonnement suivant : « Si les ancêtres, les parents, les amis que nous croyions à jamais ravis à notre tendresse ; si ces *revenants* ont conservé leurs souvenirs, leur affection pour nous, des existences passées ici-bas ; si ces états d'âme, existent par une loi, qui nous a été jusqu'alors cachée ; ***si la mort n'existe réellement point pour l'esprit*** pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour nous-mêmes ? »

Ces révélations inattendues en les frappant directement, les font réfléchir sur la nature de l'âme et de ses destinées. Elles les poussent à étudier le spiritisme et ses enseignements. Alors surgissent en eux des claretés spiritualistes nouvelles qui les charment, et les portent au bien, à l'amour, à la fraternité.

Nous dirons donc aux chefs directeurs des groupes, petits ou grands dont la critique et le persiflage cherchent à les détourner de leurs études *quelqu'élémentaires qu'elles puissent être* pour ces Messieurs :

« Continuez. sans faiblesse, mais avec ardeur, votre œuvre de moralisation, oui de moralisation, car en agissant ainsi, non seulement vous élevez votre niveau spirituel, mais vous contribuez, pour une grande part, à établir les bases morales d'un monde nouveau, celui qui doit régner dans l'avenir sur la terre. Vous collaborez à la solution d'un des plus grands problèmes humanitaires de votre époque, à la question sociale, qui passionne actuellement le monde entier par votre amour, par votre solidarité mutuelle, par votre exemple d'abnégation et de charité envers tous les membres vivants de notre globe, et certainement vous activerez l'avènement de ce règne de paix, dont vous êtes à votre insu, les meilleurs et les plus actifs précurseurs.

Après la mort du papa Déprèle, comme on le désigne encore aujourd'hui, la société de *Ferrache* n'eut pas d'interruption dans son exercice ; car depuis quelques années déjà, M. Chevallier, chef d'atelier à Lyon, vice-président de la société, la dirigeait. Il fut appelé à la présidence à l'unanimité des membres fondateurs du groupe, et ce fut justice. Car notre honoré frère et ami continue avec autant d'ardeur et de désintéressement sa mission que son digne prédécesseur, tout en étant dans une modeste position sociale.

Du reste, M. Chevallier est bien l'homme de la situation. Il est doué d'un caractère doux, aimable et conciliant, qui n'exclut pas la fermeté. Il jouit d'un rare bon sens, il possède la foi, alliée à la raison. Il analyse avec sagesse les communications obtenues, il les discute avec discernement en en faisant ressortir les enseignements. Il guide avec tact les médiums nouveaux, encourage les collaborateurs qui se sont groupés autour de lui, leur enseignant leurs devoirs de dévouement et d'abnégation dans la tâche qui leur incombe.

M. Chevallier assista au Congrès spirite de Paris, délégué par les membres de la Société.

Nous regrettons sincèrement de ne pouvoir citer le nom des médiums écrivains, typtologues, dessinateurs, à incorporations qui prêtent leur concours purement désintéressé au bon fonctionnement de ce groupe tout à fait démocratique : l'espace nous manque absolument pour ce travail ; mais nous dirons encore à ces bons frères, non seulement comme spirite militant, mais comme président honoraire de leur réunion :

« Notre cœur bat à l'unisson des vôtres : nous sommes réellement heureux de pouvoir publiquement rendre un hommage bien mérité à votre persistance que rien ne décourage, en vous dévouant à l'œuvre de la régénération à laquelle vous collaborez avec autant de bonne grâce que de sagesse. en vous rendant utiles à vos semblables.

Continuez ainsi, vos amis incarnés et désincarnés ne vous feront point défaut.

A. Delanne.

LA MAÏNOTE

(NOUVELLE)

I

Il y a quelques années, — la date importe peu — une calèche de louage traînée par deux maigres chevaux, la crinière taillée en brosse, roulait vers Athènes sur la route poudreuse du Pirée. Elle portait deux voyageurs, M. Charles Redner et sa femme, arrivés de Marseille par le dernier paquebot; il descendirent à l'hôtel d'un ancien consul bavarois, le baron Heckel, oncle maternel de Mme Redner.

M. Redner était né à Strasbourg, de parents français qui le destinèrent à la médecine. Ses études furent brillantes, telles que le faisait présager une précoce et rare pénétration d'esprit. Lauréat dans tous les concours, reçu docteur avec éloges, il fut attaché à l'établissement thermal de Nauheim. C'est là qu'il épousa Mlle Gabrielle Dolbein, nièce du diplomate bavarois, personne fort belle et dotée d'une grande fortune, qui venait de quitter le couvent de Lichtenthal, retraite un peu romanesque où bien des corps souffrants, a dit Gérad de Nerval, sont venus passer un bail de quelques mois avec la

douleur. Ce couvent échappé aux tourmentes révolutionnaires, perpétue des souvenirs historiques qui remontent au treizième siècle où il fut fondé par la veuve du prince Hermann V. La jeune pensionnaire n'y resta pas longtemps; elle s'y trouvait dépaysée et languissait éloignée de ses parents qui habitaient Francfort. Ceux-ci la rappelèrent, et son instruction fut parachevée par les soins d'une institutrice attachée à la maison.

Mlle Dolbein, exempte par goût des préoccupations mondaines qui remplissent si futilement l'existence de tant de jeunes filles de sa condition, se plaisait dans les sphères d'une vie simple et ordonnée : « Je ne veux être qu'une bonne et charitable bourgeoise, » avait-elle dit à ses parents quand ils la retirèrent du couvent. Elle fut fidèle à sa promesse. En remarquant Gabrielle si aimante et si prévoyante pour sa mère qui était venue faire une course à Nauheim, le jeune docteur eut bientôt saisi toutes les nuances de son caractère, et, par un phénomène qui ne surprendra pas l'observateur des contrastes, il s'était senti poussé invinciblement vers elle par un élan du cœur auquel il n'avait aucune raison de résister. bien que son caractère, à lui, fût tout autre. S'il paraissait indifférent au mouvement des passions, de celle surtout qui est la passion humaine par excellence, l'Amour, cette indifférence plus apparente que réelle, cachait une sensibilité profonde qui s'épanchait rarement au dehors. Sous le masque de froideur qui convenait si bien à l'austère gravité du médecin, l'homme intérieur avait un cœur ardent et généreux.

Au physique, Redner était ce qu'on est convenu d'appeler un homme parfaitement distingué; distingué par la finesse de ses traits, la sveltesse de sa taille étroitement emprisonnée dans son habit noir, par l'aisance de ses manières, en un mot par la correction irréprochable de toute sa personne. Il était brun ; ses yeux de couleur vague et incertaine s'éclairaient ou s'assombrissaient selon le jour intellectuel qui venait frapper l'intelligence ; son front plein et large était le moule idéal des pensées fortes du savant ou des sublimes inspirations du poète. En réalité, il était l'un et l'autre. Si sa méthode d'observation positive n'admettait que la réalité physiologique, il aimait la nature en amant passionné de l'art. A ceux qui voulaient voir une contradiction dans ces deux tendances, il citait l'exemple de Gœthe pour lequel il professait une admiration sans bornes. Celui, disait-il, dont la sensibilité s'éveille devant les harmonies de la terre, et celui dont le front penché sur les livres reçoit les chastes baisers de la science, sont également religieux et utiles : l'un, le poète, rêve de créations plus parfaites; l'autre, le savant, recule les bornes de l'inconnu. Tous deux marchent d'un pas égal, mais par des sentiers divers à la conquête du beau et du vrai.

Cette double forme de la pensée, Redner la sentait en lui. Il le prouva dans une promenade qu'il fit, un soir, avec Heckel, sur la plate forme de l'Acropole, entre le cap Sunion et le temple de Minerve. Là, les noms de Platon et de Phidias montèrent à ses lèvres d'où s'échappa une prière païenne devant l'infini du ciel et de la mer où glissaient de blanches voiles. Il parla longtemps de la philosophie en philosophe, de la poésie et des arts en artiste comme aurait pu le faire Apelle ou le divin architecte du Parthénon qui brisa, ce grand idéaliste, le joug de l'art archaïque, pour donner la pensée au marbre; il le fit avec une richesse d'expressions qui révélèrent au froid diplomate un côté inconnu, le meilleur peut-être de cette nature d'élite. Dans ce moment, les marbres de Pallas-Athéné étaient revêtus de cette chaude couleur dorée que le soleil de la Grèce dépose sur tous les monuments comme une indestructible parure. Les ombres des colonnes doriques s'allongeaient sur le parvis dont les dalles disjointes étaient fleuries de sauges et de myrtes, les rayons du soleil couchant, glissant du Pirée, le long de la plaine unie, embrasaient l'Acropole et le mont Hymette. Au sud, on voyait les ruines grandioses de Jupiter Olympien et du petit temple de Vénus qui renfermait jadis le célèbre tableau des Zeuxis, représentant l'Amour couronné de roses. A l'ouest, les Propylées inclinés vers l'Agora, paysage de ruines merveilleuses dont la plus éloquente sera toujours le chef-d'œuvre d'Ictinus et de Phidias

La nuit suivante, Redner eut un admirable rêve. Il vit dans le ruissellement d'une lumière australe inconnue le Parthénon, tel qu'il était au temps de Périclès. Le vénitien Morosini n'avait pas encore bombardé la citadelle ni brisé les statues du fronton; le moderne Vandale, lord Elgin, n'avait pas détaché les bas-reliefs de la frise et des métopes pour les exposer au jour blafard du British Museum ; les colonnes du péristyle, debout, supportaient l'entablement; sur la longue frise se développait la procession des Panathénées; les décorations polychrômes avaient repris leurs tons éclatants. Du côté de la façade principale qui regarde le soleil levant, des femmes grecques d'une idéale beauté montaient les degrés du temple, drapées dans le péplos, les cheveux, dorés comme le miel de l'Attique, assujettis par la morsure des peignes d'ivoire et retenus derrière les épaules par des agrafes serties de pierres précieuses. D'autres étaient coiffées d'une stephané sur laquelle étaient peintes des palmettes et des fleurs de lotus alternées, avec de larges pendants d'oreille en forme de disques ; leur chevelure s'étalait sur le front disposée en boucles artistiques ou en bandeaux ondulés se détachant de la nuque pour retomber sur le sein, en spirale. Sur le devant de leur robe courait une large bande de méandres ; sur le péplos dont le bord replié passant sous le bras gauche, traversant obliquement la poitrine comme un baudrier pour tomber sur le côté droit en plis réguliers et verticaux étagés avec l'art le plus savant, se voyait un délicat semis de fleurs à sept feuilles, alternativement rouges et vertes, et sur la bordure une grecque très riche suivant les contours des plis tuyautés.

Les hommes aux vêtements brodés rehaussés de couleurs vives avec le *chiton* ample et traînant des Ioniens ; la barbe soigneusement frisée, la chevelure nattée maintenue avec des cigales d'or, se pressaient dans le pronaos, entre le second rang des colonnes et le mur de la cella, par la

grille de fer ouverte comme aux jours de fête. Dans le sanctuaire se dressait sur un socle du marbre le plus pur, la haute statue de la Vierge, faite d'ivoire et d'or, telle que l'a décrite Pausanias.

Tout à-coup, un nuage de pourpre, comme le reflet d'un incendie, brisa la divine harmonie des lignes de l'édifice qui redevint la noble et superbe ruine que l'on voit aujourd'hui. Redner, en même temps se réveilla, mais le songe qui avait reconstitué le Parthénon dans sa vivante image, qu'aucun pinceau humain ne pourrait reproduire demeura profondément gravé dans son esprit.

II

Le Magne comprend l'extrémité sud de cette feuille de platane qui, sur les cartes géographiques, représente le Péloponèse dont les promontoires et les golfes dessinent les bords déchiquetés. Sa pointe, acérée comme une flèche, plonge dans la mer entre les golfes de Laconie et de Messénie. Cette pointe est le cap Matapan, l'ancien Tenare, surnommé le *tueur d'hommes* par les pilotes, à cause des fréquents naufrages qui ont lieu sur les écueils de la côte. Toute la région est inculte et sauvage, peu explorée des voyageurs et redoutée des Grecs eux-mêmes. Les Maïnotes se regardent comme les descendants directs des Spartiates, et les études d'ethnographie faites par les savants justifient, en grande partie, ces prétentions. Leur langue, leur caractère, leur coutume, tout, chez eux, témoigne de l'origine dont ils se vantent, dont ils sont très fiers et qu'il ne serait pas prudent de leur contester en face. Ils ont conservé leur indépendance avec un soin jaloux qui fut toujours poussé jusqu'au fanatisme. Le dénombrement de la population se faisait naguère encore, non par âme, mais par fusil. Les vieillards président les assemblées qui s'intitulent « le Sénat de Lacédémone » ; dans les fêtes, dans les banquets, ils ont la préséance et les jeunes gens les écoutent avec un respect marqué ; ils chantent les premiers des idylles d'un caractère tout-à-fait archaïque. Dans ce prétendu Sénat, l'instruction n'est pas très répandue ; celui qui sait lire et écrire, y est honoré du titre de diakos ou doyen, c'est lui qui rédige, assis à la turque, les procès-verbaux des séances.

Le docteur Redner lut un jour dans un journal d'Athènes, un article qui avait pour titre : « La Fiancée d'Elios ». Il était question d'une Maïnote appelée Némi, pauvre folle atteinte d'un genre de folie bien singulier : « Quand le soleil brille au firmament, disait le correspondant de Nauplie, quand le fiancé, beau comme l'Apollon qui apparut en songe à Tibulle, secoue dans le ciel les pans de sa robe nuptiale, la jeune fille entre dans un état de délire et d'extase. Quand il s'éclipse derrière les nuages, sa voix l'appelle avec l'expression suppliante d'une amante trahie et abandonnée par celui qu'elle aime. Lorsqu'il disparaît à l'horizon, elle suit avec anxiété les traces de sa course sans comprendre pour quel motif son royal amant l'abandonne. Enfin, quand son Elios a disparu et que la nuit étend son crêpe noir sur la terre, Némi, veuve des tendres embrassements de l'époux, sanglotte, inconsolable, brisée de chagrin et d'amour, plus triste que Niobé. Elle attend ainsi le prochain rayonnement de l'aurore, qui annonce l'approche du bien-aimé. Le retour périodique du jour et de la nuit, plonge incessamment la Maïnote dans les transes des mêmes angoisses, dans son mal incurable, poétique et divin. »

On ajoutait plus prosaïquement que cette étrange folie faisait le désespoir des médecins du Magne. Tout le monde parlait d'un mauvais sort jeté sur cette famille qui jouissait pourtant dans la contrée, d'une honorable réputation. Les paysans grecs croient, comme chez nous, à la vertu des charmes qui sont presque toujours le secret d'une sorcière, fort vieille femme d'ordinaire, qui prétend guérir le malade par des talismans ou des incantations faites à la fourche des chemins abandonnés, ou mieux encore par des frictions magnétiques faites sur le patient, avec une faucille dont la pointe est humectée de miel. Le diable y est fort redouté. Pour l'apaiser, on brûle des cierges à l'église, mais pour se le rendre entièrement favorable, les Maïnotes sont persuadés qu'il faut flatter son amour-propre et l'appeler « *Kalos anthropos* », le brave homme. Or, le brave homme n'ayant rien fait pour leur jeune compatriote, ils vinrent à conclure que la Maïnote elle-même devait être sorcière.

Cette supposition eut d'autant plus de crédit, qu'on rapportait sur le compte de la jeune fille, des choses bien étranges telles que des phénomènes de prévision, de double vue, à la production desquels n'était pas non plus étranger un ascète mystérieux qui vivait retiré, disait-on, dans les solitudes impénétrables du Taygète. D'autres personnes se disant mieux renseignées, prétendaient que le reclus avait élu domicile avec des brigands, dans une caverne du Tenare où la puissance qu'il tenait certainement du « brave homme » dont nous venons de parler, lui assujétissait les forces aveugles de la nature. Plusieurs marins de la côte, brodant sur le tout, racontaient l'avoir aperçu en compagnie d'un grand diable noir sur les promontoires du golfe de Laconie, et ils attribuaient naturellement à ses maléfices, la disparition des barques de pêcheurs qui avaient fait naufrage. Tout en faisant bonne justice de la légende et du caractère superstitieux des Maïnotes, le journal faisait appel aux lumières des médecins et des savants sur la folie qui avait le privilège d'exciter à ce point, la curiosité publique et qui avait créé à la jeune malade, une sorte de célébrité dans tout le Péloponèse. L'article défraya plusieurs jours, les commérages du Bazar et la conversation des habitués du café de la Belle-Grèce.

Le docteur français qui avait fait de l'étiologie des maladies mentales, une étude approfondie, ne vit là qu'un cas remarquable de névrose ; il résolut cependant de profiter de son excursion projetée dans le pays, pour aller voir la Maïnote. Renseignements pris, on sut qu'elle avait un frère qui avait travaillé comme terrassier aux fouilles de l'Acropole. On finit par le découvrir, grâce aux recherches que fit faire M. Heckel.

Le pauvre garçon ignorait que sa sœur fût malade ; aussi accepta-t-il avec empressement l'offre

qui lui fut faite de servir d'*agoyate*, ou guide, au touriste qui allait se rendre au cœur de son pays. Au surplus, ce Maïnote qui répondait au nom de Juan, était un gaillard courageux et fort, ce qui n'ôte rien aux mérites d'un compagnon de voyage dans une contrée que Redner connaissait si peu et que le guide connaissait si bien. A l'encontre des Athéniens, le Spartiate parle peu et se lie difficilement, mais Juan, dont le caractère justifiait cette remarque, avait dû prendre avec lui un garçon d'Athènes avec lequel la conversation ne devait pas chômer. Le docteur, selon les conseils qu'on lui avait donnés, apprenait le grec moderne dans la lecture des journaux et avec les serviteurs de la maison. Grâce à ses études classiques, il le parlait suffisamment bien pour se faire comprendre, surtout dans le Magne où le grec moderne se rapproche le plus de l'ancien.

— Le pays de là-bas, vous savez, n'est pas sûr, lui avait dit l'ancien consul. Avez-vous du sang-froid ?

— J'en aurai.

— De la présence d'esprit?

— Un quart d'heure après les autres.

— Mauvaise affaire ! Enfin, tâchez d'être prudent et revenez en bonne santé.

Mme Redner resta chez son oncle. Son mari fit arrêter des chevaux et partit avec les agoyates.

Le docteur visita Nauplie et Palamide sa forteresse, Tyrinthe, Argos et les marais de Lerne, le champ de bataille de Mantinée et Tripoliza. De là, après deux rudes journées de marche, il arriva à Nourlia, petit village d'où l'on domine en même temps la vallée de Sparte et la chaîne imposante du Taygète. Entre ses versants et le Parnon s'ouvrait la plaine fertile arrosée par l'Eurotas, close dans tous les sens par une barrière d'apres montagnes inaccessibles aux ennemis de l'indépendance. C'est au milieu de ces fortifications naturelles que Léonidas défia le roi des Perses qui lui offrait l'empire des Grecs pour prix de sa soumission. Redner se rappela la réponse épique qui fut faite au monarque et l'épitaphe si simple et si éloquente du poète Simonide gravée en vers anapestes sur la tombe du héros; il parcourut le théâtre des exploits guerriers accomplis par les farouches observateurs des lois de Lycurgue. Il visita aussi la Sparte des Croisés, Mistra, dont le château fort, joyau gothique bâti par Villehardouin, rappelle les souvenirs chevaleresque des Francs.

C'est à Mistra qu'il fut témoin, dans une église du baptême d'un enfant maïnote annoncé dans la ville par une fusillade joyeuse dont le père avait donné le signal. Le nouveau-né fut lavé des pieds à la tête avec une décoction de plantes aromatiques. Le papas, prêtre grec, coupa quelques cheveux sur la tête de l'enfant, les fixa à un morceau de cire détaché des cierges de l'autel qu'il jeta dans l'eau baptismale en assaisonnant l'opération de prières psalmodiées d'une voix nasillarde. On remit ensuite l'enfant dans son berceau, c'est-à-dire dans une peau de mouton qu'on pend à la muraille par des cordes fixées à ses extrémités et que la mère passe sur son dos en bandoulière quand elle sort. Trois jours après la naissance, on prépare le souper des Parques que l'on appelle les trois *demoiselles*, sur une table couverte d'une nappe bien blanche avec un pot de confiture et un vase de miel dans lequel on a mis trois amandes dépouillées que la mère le lendemain distribue à trois petits garçons.

En se retournant pour sortir de l'église après cette cérémonie, Redner passa près d'un couple exotique échappé de la Grande-Bretagne. L'homme était gros et court avec des yeux de batracien à fleur de tête. La lady, plante déjà montée en graine, était coiffée d'un chapeau à cabriolet placé perpendiculairement sur son front comme un diadème; elle était longue et maigre comme un jour d'été. Le dieu grec aurait eu peu à faire pour la changer en roseau, comme il advint à la vertueuse Syrinx qui voulut fuir la poursuite de Pan. Elle rappela au voyageur français la figure de femme ou d'Euménide qu'il avait remarquée dans la fameuse scène de tragédie grecque au musée des peintures antiques de Naples.

Cette rencontre fut une des notes gaies de son voyage qui se termina par la visite qu'il devait à la famille de son guide.

(A Suivre) Firmin NÈGRE.

NÉCROLOGIE

Toujours la délivrance de nos anciens frères spirites accomplit son œuvre.

Aujourd'hui, c'est un modeste employé de l'arsenal maritime de Rochefort, qui rentre dans la grande patrie. M. Justin Guinodeau, décédé à l'âge de 53 ans, remplissait depuis bien des années, les fonctions honorables de contremaître, à l'École des apprentis de notre établissement national, où il avait acquis par son travail, son honnêteté proverbiale, toutes les sympathies aussi bien de la part de ses chefs que de ses collaborateurs. Ce fut un bon et loyal spirite qui ne cessait, dans ses heures de liberté, de s'instruire en ce qui concerne notre chère doctrine.

Ce bon ami venait depuis quelques mois seulement de prendre sa retraite, pour jouir enfin en repos des fruits d'une vie d'un pénible travail, puisqu'il avait conquis ses modestes fonctions, par une intelligence et une régularité de conduite exemplaires. Le destin en a voulu autrement. Depuis qu'il était complètement libre de ses actes, il fréquentait un petit groupe à Rochefort.

Justin Guinodeau fut un des premiers adeptes de la ville de Rochefort, où il laisse parmi ses frères d'excellents souvenirs.

Le lendemain de sa mort, il put se communiquer, tant son esprit était préparé à conquérir sa liberté, il dicta la phrase suivante, qui est une leçon et une confirmation de sa philosophie :

« Quand on sait bien souffrir, on sait bien mourir. Consolez ma compagne, pour moi je suis heureux. »

A. D.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.